

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN PHILOSOPHIE

PAR  
JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX

DIONYSISME ET CATHARSIS DANS L'ESTHÉTIQUE  
DU CONCERT MÉTAL, APOGÉE DU MOMENT MUSICAL

DÉPÔT FINAL : 15 DÉCEMBRE 2015  
SECOND DÉPÔT (ÉPURATION DES IMAGES) : 6 JUIN 2016

Université du Québec à Trois-Rivières  
Service de la bibliothèque

### **Avertissement**

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Table des matières :

Liste des 26 annexes.....	V
Remerciements.....	VI
Introduction – Le métal : la révolution musicale par le cri guttural.....	p.1
0.1 Littérature scientifique sur le sujet.....	p.3
0.2 L’expérience personnelle.....	p.7
0.3 Objectifs de ce mémoire.....	p.8
0.4 Méthode pour définir et comprendre l’esthétique métal.....	p.10
Chapitre 1 – Brève histoire de la musique dite métal.....	p.14
1.1 Un phénomène intergénérationnel.....	p.19
1.2 Ce qu’il faut retenir.....	p.22
Chapitre 2 – Portrait d’un métalleux : de la curiosité au culte!.....	p.24
2.1 Les raisons d’un goût musical pour le métal.....	p.25
2.2 « <i>Fan</i> un jour, <i>fan</i> toujours ».....	p.29
2.3 Le rapport à la musique : de l’écoute à la pratique instrumentale.....	p.32
2.4 Le rapport à la corporalité : l’élément capillaire.....	p.37
2.5 Regard sur l’esthétique vestimentaire.....	p.39
2.6 Le métal favorise la sociabilité.....	p.49
2.7 En résumé : le métal est un mode de vie.....	p.54
Chapitre 3 – Analyse d’un concert de type métal et sa fonction cathartique.....	p.58
3.1 Qu’est-ce que la <i>catharsis</i> ?.....	p.58
3.2 Vers une définition du concert à sonorité métallique.....	p.59
3.3 Le concert métal, apogée du moment musical métal :	
- Acte 1 : La préparation du spectacle.....	p.61
- Acte 2 : L’ouverture des portes et les acteurs en présence.....	p.64
- Acte 3 : Le concert métal comme expérience dionysiaque.....	p.64
- Acte 4 : L’adieu final par une catharsis achevée.....	p.65
3.4 Musique CLASSIQUE <i>versus</i> musique MÉTAL.....	p.66
3.5 Nouvelles manifestations gestuelles et corporelles face au son métal :	
• Catharsis chez le spectateur.....	p.70
• Catharsis en groupe.....	p.73
3.6 La philosophie au secours de la musicologie.....	p.77
3.7 Conclusion préliminaire.....	p.86

Chapitre 4 – L’artiste sur scène, la performance, l’œuvre en acte.....	p.90
4.1 Profil général de l’artiste-métalleux.....	p.90
4.2 L’artiste sur scène :	
a- De l’endurance à l’œuvre en acte.....	p.93
b- Costume et maquillage.....	p.96
c- Les femmes dans l’art métal.....	p.99
d- Performer sa vie.....	p.101
Chapitre 5 – Les valeurs du mouvement métal : combattre les préjugés pour sortir de la clandestinité et affirmer sa différence. Une marginalité assumée.....	p.103
5.1 Aperçu historique de la censure contre le rock/métal.....	p.104
5.2 Ce qu’en disent les métalleux.....	p.108
5.3 Les élites actuelles contre ou pour le rock/métal ?.....	p.112
5.4 L’héritage du rock comme fondement de la subversion.....	p.117
5.5 Le métal est à propos de la vie!.....	p.118
5.6 Le concert métal : un buffet de diversité musicale.....	p.119
5.7 Le paradoxe de l’immoralité dans l’art.....	p.124
5.8 Le métal versus la musique <i>pop</i> .....	p.136
5.9 Le métal et la culture en général.....	p.139
5.10 Nietzsche dans le métal, entre philosophie et politique.....	p.142
5.11 Le métal est-il un art romantique ?.....	p.146
5.12 Le métal dans la culture populaire !!!.....	p.150
5.13 Esquisse de conclusion.....	p.151
Chapitre « 666 » – Le rapport paradoxal des métalleux avec la religion.....	p.155
6.1 Révolte d’abord et avant tout contre le christianisme.....	p.155
6.2 Du satanisme carnavalesque à l’héroïsme chevaleresque.....	p.161
6.3 Le métal : rejet catégorique du dieu des monothéistes ?.....	p.169
6.4 La musique métal est-elle est une religion ?.....	p.174
6.5 Une spiritualité moderne : du silence au cri métallique.....	p.181
6.6 Dernière station : désenchantement du monde et postmodernisme.....	p.185
Conclusion : Vers une théorie philosophique du concert... et pour une meilleure science de l’acoustique! .....	p.190
Bibliographie.....	p.207
« À travers l’art et l’émotion, on peut transmettre un message universel. » – Guy Laliberté, fondateur de <i>One Drop – Goutte de vie</i> , favorisant la préservation de l’eau.	
« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. » – Antoine Lavoisier [1743-1794], philosophe et chimiste français.	

### Abécédaire « veilleuiste » du métal – liste des 26 annexes disponibles :

A- Questionnaire intégral de l'abbé Robert Culat.....	p.214
B- Vocabulaire spécifique du monde métal (lexique) + <i>cours de moshpit 101</i> ...	p.218
C- Expérience personnelle de JFV, musicophilie et spectacles métal.....	p.224
D- L'anglicisation du métal.....	p.228
E- Les trois groupes idéaltypes du métal : local / continental / international.....	p.230
F- Brève histoire de la symbolique des cheveux longs.....	p.234
G- Messages discursifs par les vêtements.....	p.236
H- Compositeurs classiques et de musique d'horreur.....	p.238
I- Transcription des dialogues entre le groupe Martyr et son public.....	p.242
J- L'échelle salariale et les conditions de vie dans le monde du métal.....	p.244
K- Vocabulaire particulier au cinéma d'horreur.....	p.250
L- Les activités extrêmes de défoulement.....	p.252
M- Cinéma d'horreur.....	p.253
N- Œuvres illustrées.....	p.263
O- Œuvres littéraires.....	p.266
P- Jeux vidéo ultra-violents.....	p.271
Q- Culture métal et idolâtrie : « Club des 27 », Top 30 des rockeurs et des métalleux morts, Top 30 des rockeurs les plus vieux mais toujours vivants et actifs.....	p.272
R- Nietzsche dans la musique métal.....	p.280
S- Le sublime et ses déclinaisons.....	p.282
T- Culture populaire, télé, cinéma.....	p.283
U- SLAYER dans la culture populaire.....	p.288
V- Liste de 200 groupes québécois répertoriés de 1980 à nos jours.....	p.290
W- La puissance du son selon la science.....	p.296
X- Annexe audio chronologique : les 100 chansons de métal qui ont fait l'histoire! <sup>1</sup>	
Y- Annexes visuelles : logos, symboles, pochettes de disque, accessoires, vêtements. <sup>2</sup>	
Z- Annexes visuelles : concerts, esthétique de la performance, le métal en acte, etc.	

<sup>1</sup> Cette annexe en format audio est disponible en ligne : [https://archive.org/details/METAL\\_UQTR\\_2015](https://archive.org/details/METAL_UQTR_2015)

<sup>2</sup> Pour obtenir une copie des deux dernières annexes, ou bien de la présentation *Power point* effectuée dans le cadre de la soutenance du jeudi 12 novembre 2015, veuillez contacter : [Jean-Francois.Veilleux@uqtr.ca](mailto:Jean-Francois.Veilleux@uqtr.ca)

## Remerciements

Nous tenons en premier lieu à remercier pour leurs idées, leurs commentaires et leurs suggestions notre directeur Monsieur Claude Thérien et Madame Suzanne Foisy, tous deux co-fondateurs du Laboratoire de recherche en esthétique de l'UQTR, un lieu pluridisciplinaire d'expertise pertinent mais aussi un milieu stimulant pour mener à fond nos recherches musicologiques/philosophiques afin de réaliser avec succès ce mémoire.

Outre le CRSH, nous remercions tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la rédaction de cet essai sur l'esthétique de la musique métal. Tout d'abord, notre maître philosophique Michel Dostie, nos professeurs de musique au Cégep de Drummondville : Marcel Benoît, Francis Gagnon, Raymond Desrosiers, Sylvain Marcotte, Cécile Gobeil, Denis Mailloux, François Couture, Philippe Brochu, ainsi que ceux qui parachèveront cette passion : Joël Marchand du service de l'équipement audio-visuel de la bibliothèque de l'UQTR, Martin Lambert du SAE, France Joyal, Branka Kopecki, le chef d'orchestre Didier Horry et le philosophe Pascal Couté de l'Université de Caen, l'anthropologue de la musique Denis Laborde (directeur de recherche au CNRS puis spécialiste des musiques modernes et populaires), les membres de l'EHESS de Paris dont Jean-Marie Schaeffer.

Enfin, dans le merveilleux monde métallique, Méi-Ra St-Laurent et Serge Lacasse du département de musicologie de l'Université Laval, Hélène Laurin de McGill, Vivek Venkatesh de l'Université Concordia (*Grimposium*), Dominic Arsenault, Noé Roland, Louise Girard, Michel « Away » Langevin de Voïvod, Daniel Mongrain et Patrice Hamelin de Martyr, Christian Donaldson de Cryptopsy, Jeff Mott de Hollow, Frédérick Filiatrault d'Unexpect, Philippe Langelier de Bookakee, Youri Raymond d'Unhuman, Kévin Lampron-Drolet de Nälzer, Steve De Cotret de Strigampire et d'Ordoxe, David McGregor d'Eclipse Prophecy, Patrick Loisel et Étienne Gallo d'Augury, Martin Guindon du fanzine *Arsenic*, le trio infernal qui organise depuis plus de quinze ans le *Trois-Rivières Métalfest* (Sam Landry, Annie Richard, J-F « Godasse » Houle), Félix B. Desfossés et Ian Campbell, auteurs du premier livre sur l'histoire du métal québécois (1964-1989), ainsi que le demi-dieu québécois de la guitare et du son, Kim Gosselin, pour ce sincère partage d'une passion musicale existentielle, auxquels je dédie cet essai.

« Tous les arts contribuent au plus grand de tous les arts, l'art de vivre. »  
 – Bertolt Brecht [1898-1956], *Petit organon pour le théâtre* (1948).

## Introduction

### *Le Métal : la révolution musicale par le cri guttural*

Depuis plus de deux millénaires, nombreux sont les penseurs, intellectuels et musiciens qui se sont penchés sur l'*usage* ou la « fin », le but de l'art, en particulier la musique, et nous ont livré d'intéressants témoignages ou divers traités sur l'art musical : de Pythagore à Adorno, en passant par Aristote, Saint-Augustin, Jérôme de Moravie, Hegel, Schopenhauer, Wagner, Proudhon et Nietzsche. On accuse souvent la philosophie en général, mais surtout sa branche qui réfléchit sur l'art, la création et le beau – soit l'*esthétique* – de ne pas s'intéresser assez à des phénomènes artistiques contemporains, et encore moins à l'art musical rock et ses différentes et riches variantes. En réalité, aucun des penseurs précédant les années 1960-70 n'aurait pu prédire l'ascension et le triomphe d'un mouvement musical plutôt marginal que ses adeptes nomment le *Heavy Métal*.

De nos jours, malgré la multiplication des moyens de communication, nous assistons à une fragmentation croissante de la société à cause d'une multitude exponentielle d'attraits, de loisirs, d'obligations, de choix. Aussi, est-il primordial d'aborder dans une perspective philosophique, voire sociologique, des sphères de l'activité humaine qui favorisent le rassemblement d'une communauté et la satisfaction diversifiée d'un maximum d'individus. Cela, dans un « interactionnisme symbolique » comme l'entend Howard Becker dans *Les mondes de l'art* (1988), là où l'interprétation de la réalité se construit par l'échange avec autrui. L'une de ces sphères concerne la création artistique, et plus précisément la pratique de la musique, l'une des seules activités humaines qui fait fonctionner simultanément les deux hémisphères du cerveau.

Or, depuis près de cinquante ans, la musique métal rassemble une communauté non seulement planétaire mais aussi de plus en plus intergénérationnelle. En effet, des milliers d'individus chez nous, et plusieurs millions à travers le monde, se parlent, se rencontrent, se comprennent – parfois à des kilomètres de distance – et sont métamorphosés effectivement dans leur existence, dans leur quête d'une vie réussie et heureuse, en pratiquant ce type de musique ou en assistant à sa mise en œuvre, telle une communication artistique collective et festive grandiose, vitale et régénératrice.

L'objectif principal du présent mémoire se donne pour tâche d'expliquer et de comprendre une marginalité artistique trop souvent négligée par les grands médias ou parfois menacée de censure par des mouvements religieux à cause de la radicalité de son esthétique tant musicale, visuelle que morale. Néanmoins, cette communauté continue de s'épanouir sur tous les continents, dans la majorité des pays, au-delà des frontières, formant une sous-culture en émergence entre la stigmatisation et la reconnaissance.

Pour mieux comprendre l'art musical métal, nous présenterons un aperçu de sa genèse historique, son lien intime avec l'évolution de la science, ses racines idéologiques, symboliques et culturelles, son rayonnement actuel dans le monde et quelques concepts philosophiques pour mieux le définir. Notre objectif sera de cerner en quoi la musique – particulièrement la musique dite *Métal* – peut effectuer une transformation positive de la psyché et du cerveau humain, puis rendre à la fois la société meilleure et les individus davantage tolérants, solidaires, engagés, pacifiques, ouverts sur le monde et festifs. Nous valoriserons ainsi l'idée d'une esthétique philosophique du mouvement musical métal par l'approche descriptive d'un spectacle, notamment pour savoir si cette musique est un *hymne à la vie saine en collectivité*, où la catharsis s'opère par l'interpénétration des corps et de la puissance musicale.

Étant donné que le métal est un courant musical relativement très récent, la documentation de notre recherche repose tout d'abord sur la littérature sociologique, elle aussi récente, et celle-ci nous servira à établir un tableau des adeptes de cette musique en nous basant sur des études quantitatives, c'est-à-dire ayant recours à l'échantillonnage empirique. Nous croyons assurer de cette façon une assise réaliste à notre interrogation permettant de corriger les préjugés concernant l'image que l'on se fait des adeptes de cette musique. Une étude interne de ce phénomène se doit d'asseoir son interrogation sur une base empirique solide relevant de l'expérience, de la pratique et de la compréhension de soi que donnent ceux et celles qui s'y livrent eux-mêmes. Une fois un tel tour d'horizon de notre phénomène accompli, nous pourrions mieux interroger les tenants et les aboutissants relatifs à ce mouvement musical mondial en s'intéressant à montrer comment il se rattache à des idéaux et des opérations qui en dévoilent les véritables motivations et finalités.



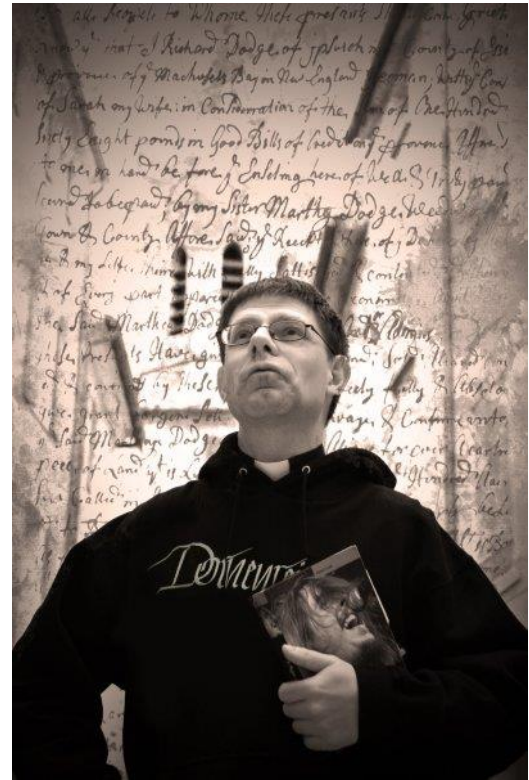
Après avoir décrit, ci-dessous, notre littérature et nos sources utilisées, ainsi qu'un bref résumé de notre expérience personnelle, nous présenterons les objectifs concrets de notre mémoire et de notre méthodologie afin de répondre notamment à ces questions : Quel est le but de notre mémoire ? Quelles sont les dimensions philosophiques qui nous pousseront à réfléchir sur ce phénomène culturel et social mondial ? Le métal est l'expression de quoi ? Il s'adresse à qui ? Il fait la revendication de quoi ? Comment s'y prend-il pour le faire ? Quelle fonction sociale et culturelle cherche-t-il à remplir ? Veut-il se distinguer de la musique populaire ? Quel est son lien avec la culture populaire ? Quelle conception de l'art est sous-jacente au métal ?

### **0.1 Littérature scientifique sur le sujet**

Les premiers auteurs et théoriciens qui se soient intéressés vraiment à la musique rock et à son histoire, ce sont d'abord les journalistes. Par exemple, l'étatsunien Ian Christe (*Sound of the Beast : L'histoire définitive du heavy métal* [2004] traduit chez Flammarion par Anne Guitton en 2007, 416 p.) trace un très bon portrait de la genèse et de l'évolution du métal entre les années 1970 et 2000. Nous y référons le lecteur pour mieux comprendre sa fascinante évolution et l'émergence de divers genres que nous ne pouvons expliciter ici par manque d'espace. Pour une lecture plus poussée des différentes branches musicales du rock et du métal, nous recommandons notamment l'excellente encyclopédie de Christophe Pirene *Une histoire musicale du rock* (Fayard, 2011).

Bien que la littérature scientifique typiquement « métal » soit née il y a à peine une dizaine d'années en France, il faut convenir que la mère-patrie est en avance de dix ans sur ce qui se fait ici au Québec. Il y a bien quelques chercheurs contemporains en Amérique, mais la sociologie française a littéralement pris d'assaut la philosophie de la musique particulièrement rock et parfois métal. En effet, alors que « Metal studies » est un terme qui existe en anglais seulement depuis 2009, les premières recherches sociologiques sur la « religion métal » ont été publiées en France dès 2003. Étant donné l'exceptionnelle et riche diversité de la littérature en français sur le sujet, nous laisserons volontairement de côté les différentes études issues du monde universitaire anglophone. Le lecteur pourra quand même se référer à notre bibliographie pour en avoir un aperçu.

L'écrivain francophone qui a été, croyons-nous, à l'origine de notre passion pour l'étude du monde métallique est le prêtre Robert Culat (photo à droite<sup>1</sup>). Intrigué par l'attitude de deux jeunes métalleux mais fervents chrétiens qui entrèrent dans son bureau pour s'inscrire, dont l'un d'eux est membre du groupe polonais *Cortège*, Culat va d'abord devenir l'auteur de plusieurs articles reliant la religion à la musique métal. En février 2000, il décide de faire passer en France un court questionnaire anonyme de vingt-deux questions sur la culture métal, intitulé « Étude sur la planète métal », dont il recevra 552 réponses pour mille envois. Outre les questions habituelles sur les habitudes et les goûts du métalleux (leur groupe culte, les raisons d'acheter un disque; combien en possède-t-on ?, le nombre de fréquentation des concerts, etc.), l'auteur cherche surtout à comprendre les valeurs des métalleux et leur rapport à cette musique, puis via le concert. Par l'analyse quantitative et le classement des réponses reçues, puis par la transcription de commentaires écrits par les adeptes eux-mêmes, nous pouvons affirmer que la méthode de cet auteur est d'abord et avant tout une « littérature de témoignage ».



C'est finalement en 2007 qu'il fait paraître le résultat de ses longues recherches aux Éditions françaises *Camion Blanc*, « l'éditeur qui véhicule le rock ». En plus de posséder près de 300 ouvrages, l'une de ses divisions indépendantes, nommée *Camion noir* et se concentrant sur les aspects plus provocants de cette musique marginale, contient à elle seule plus de 75 ouvrages<sup>2</sup>. Celle-ci rassemble une intéressante collection d'analyses pertinentes, de réflexions, de démarches tant historiques, philosophiques que sociologiques, abordant de plein front l'art musical métal : son origine, ses paroles, son esthétique, sa radicalité, sa politique, sa religion, ses valeurs, son message et ses différents

<sup>1</sup> Prise à l'origine pour le magazine *Coming Up*, reprise dans un entretien avec Armand Durand (autorisation : Robert Culat) : <http://www.surlering.com/article/article.php/article/robert-culat-aux-frontieres-du-riff>

<sup>2</sup> *Camion Blanc* se spécialise dans les biographies de groupes métal / rockstar célèbres depuis les années 1960 alors que *Camion Noir* privilégie les sujets comme les excès du black métal, les vampires et le mythe de Dracula, l'occulte Aleister Crowley, le satanisme, Anton LaVey, Charles Manson et autres *serial killers*.

usages. Le catalogue de la double maison d'édition vient d'ailleurs confirmer largement l'importance de l'ouvrage de Robert Culat qui contient l'*étude sur la planète métal* (voir l'annexe A) et une introduction de l'historien et spécialiste de la Finlande Nicolas Bénard. L'année suivante, ce dernier a présenté sa thèse à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, sous le titre *La culture Hard Rock* (Dilecta, 2008).

D'emblée, nous avons remarqué avec étonnement que les auteurs français ne font jamais l'usage du « é » dans le mot *métal*, comme une façon de respecter l'orthographe anglais. Or, nous croyons qu'il s'agit d'une erreur et qu'il faut franciser correctement autant que possible le vocabulaire lié à la *sphère métallique*. Autre exemple, l'usage maladroit du générique « gothic » par Robert Culat au lieu d'utiliser le mot *gothique*. En fait, il semble que la France soit généralement plus ouverte que nous sur ces anglicismes et emprunts à l'anglais. Nous privilégions donc l'usage de *métal* comme le mot *Québec*.

Néanmoins, cette passionnante étude de R. Culat nous a convaincu de l'existence non seulement d'un vocabulaire spécifique et relatif au monde métal, nombreux termes qu'il faudrait éventuellement franciser (*corpse paint* devient « peinture de cadavre », blackeux plutôt que *blackist*, fosse au lieu *pit*), mais aussi quelques expressions verbales humoristiques. Nous renvoyons le lecteur néophyte à l'annexe B pour se retrouver parmi les mots-clés utilisés dans le présent texte : *wall of death*, *circle pit*, *crowd surfing*, *slam*, le « *big four* », *moshpit*, *pogo*, *stagediving*, *headbanger*, *headbanging*, *bootleg*, *line-up*.

Par ailleurs, on admet que le rapport des métalleux à la religion reste parfois très ambigu, comme le souligne Nicolas Bénard. C'est en ce sens que Culat a voulu écrire ce livre, pour répondre à cette opposition insensée de sa propre Église. Par contre, la plupart de ces sources (2006-2007) proviennent de sites Internet spécialisés et d'auteurs inconnus, mais cela est tout à fait normal considérant la raison que nous avons explicitée plus haut, celle de la jeunesse des recherches universitaires au sujet de la musique de type métal. Au final, par sa démarche neutre et objective en donnant la parole aux adeptes eux-mêmes, Robert Culat réussit à nous faire entrer puis comprendre un monde marginal qu'on accuse trop souvent à tort, un art musical auquel on accole des étiquettes mensongères et des préjugés rapides (mène au suicide, manipulation vers la pratique du satanisme, valorisation

du crime, etc.). À l'instar de ses contemporains, Culat a pris la peine de s'arrêter sur un sujet qui l'intriguait, et d'y participer, au lieu de le juger.

D'autres chercheurs français vont joindre ce mouvement d'analyse des musiques marginales émergentes. Parmi ceux-ci, plusieurs sociologues français dont Fabien Hein (*Hard rock, heavy metal, metal – Histoire, cultures et pratiquants*, Paris, 2004), qui va publier avec Keith Kahn-Harris la première bibliographie spécifiquement dédiée aux « *metal studies* » en 2007 comptant 203 titres<sup>3</sup>, puis Alexis Mombelet qui dès 2003 va faire paraître son mémoire de maîtrise intitulé *Les concerts de musique metal : approche anthropologique* (Deux Tomes, mention «éducation et motricité», sous la direction de M.-J. Biache, Université Blaise Pascal, UFR STAPS, Clermont-Ferrand 2). Deux ans plus tard, Mombelet coordonne un numéro spécial consacré à l'hypothèse pertinente d'une «religion» métal, à laquelle nous reviendrons au dernier chapitre de notre mémoire.

Plusieurs spécialistes ont participé à ce numéro dont Michel Maffesoli, Frédéric Martin, Éric Lestrade (arbre généalogique du métal), Olivier Bobineau (satanisme) et un autre jeune sociologue très important dans ce domaine, Nicolas Walzer. En effet, ce dernier a contribué à lancer en France les premiers travaux sur deux axes : d'une part le mouvement métal/gothique puis, d'autre part, le satanisme versus le paganisme. Après sa maîtrise en histoire culturelle réalisée à l'Université de Marne-la-Vallée (*Anthropologie du metal extrême*, Camion Blanc, 2007), Nicolas Walzer a terminé sa thèse à l'Université de La Réunion sur « L'imaginaire satanique et néo-païen dans la musique métal extrême depuis les années quatre-vingt-dix »<sup>4</sup> (*Du paganisme à Nietzsche, se construire dans le métal*, Camion Blanc, 2010). Walzer et Mombelet, au centre de nos recherches, sont devenus des chercheurs au doctorat de sociologie à l'Université René Descartes Paris 5 – La Sorbonne,

<sup>3</sup> Fabien HEIN, Gérôme GUIBERT, *VOLUME!*, no.5-2, 2006, p.19-30 : <http://volume.revues.org/467>

<sup>4</sup> Depuis, il y travaille, au Laboratoire ORACLE, et continue de publier plusieurs livres sur son domaine d'activité, d'intervention, grâce à sa spécialité pour certains thèmes de recherche (éducation, travail social, santé, nouveaux mouvements religieux, nouvelles croyances, paganisme, satanisme, profanations, ésotérisme, sectes, jeunesse, subcultures, métal, gothique...). « Nicolas Walzer établit dans ses travaux une dichotomie fondamentale entre les imaginaires satanique et païen (de type culturel) mobilisés par les musiques gothique et metal, le cinéma, les BD... d'une part et le satanisme et le néopaganisme (de type religieux) d'autre part. » Site du CEAQ - Sorbonne : <http://www.ceaq-sorbonne.org/node.php?id=885&elementid=1528>

puis membres du Centre d'Étude sur l'Actuel et le Quotidien (CEAQ) et membres du Groupe de Recherche et d'Étude sur la Musique et la Socialité (GREMES). Alors que les mots-clés des travaux d'Alexis Mombelet sont plutôt : musique metal, sociologie compréhensive, sociologie d'un fait religieux, liturgie, rite, symbole, concert, Dionysos<sup>5</sup>, nous y ajouterons sans attendre les nôtres : amplification, musique électrique, rock, catharsis, sublime, transe, sonorisation (dB), esthétique métal, athéisme, surhomme, amoralité, volonté de puissance, culte du morbide, marginalité, authenticité, jeu collectif.

Avant de débiter notre essai, nous suggérons fortement au lecteur de visionner, en complément, les documentaires réalisés par Sam Dunn (né en 1974, Ontario), un jeune anthropologue canadien, pour en savoir davantage sur cette communauté artistique mondiale. Bassiste dans le groupe Burn To Black, fondé à Toronto en 2002, ses films – *Voyage au cœur de la bête* [2006], *Global Metal* [2008], *Iron Maiden : Flight 666* [2009], *Rush: Beyond the Lighted Stage* [2010], *Metal Evolution* [2011], *Satan* [2015] – sont disponibles dans les bons clubs vidéo près de chez-vous ou gratuitement sur Internet.

## 0.2 L'expérience personnelle

Batteur de formation collégiale (2003-2008), je suis devenu un acteur du milieu par la batterie (photo). Au total, avec différents groupes rock ou métal, nous avons donné près d'une centaine de concerts de type métal partout au Québec.



Musicien professionnel en interprétation, témoin à plusieurs reprises de manifestations à grande échelle (concert métal extérieur jusqu'à plus de 100 000 personnes), nous avons des carnets de notes d'observations, de lectures et d'analyses de textes pouvant servir de documentation à l'élaboration de notre propos. Ainsi, nous procéderons à l'établissement d'un bilan réel des enjeux de cette communauté musicale, qui s'avère être de nos jours un phénomène intergénérationnel, afin de développer nos analyses. La pertinence de notre démarche théorique se justifie en

<sup>5</sup> <http://stan239.skyrock.com/848251091-religion-metal-etudes-sociologique-par-alexi-mombelet.html>

grande partie par le fait que nous sommes un amateur de musique, voire un spécialiste du rock, et aussi un acteur professionnel sur la scène métal québécoise depuis bientôt près de quinze ans. À cette prolifique expérience sur le terrain, tantôt acteur, tantôt spectateur, tantôt participant ou organisateur, tantôt critique d'album métal dans le fanzine *Arsenic*, s'ajoute une importante collection personnelle d'objets liés au monde de la musique métal (voir l'annexe C). Cette pratique musicienne à différents niveaux nous permet d'en parler « de l'intérieur » et permettra de déployer un certain point de vue, très informé, et objectif autant que possible, sur ces pratiques qui nous sont devenues plus que familières.

*Notre approche allie l'étude à l'émotion : comment pourrions-nous parler efficacement de musique populaire si nous n'avions pas un solide penchant pour cette forme d'expression? La musique et la chanson, dans ce qu'elles sont de plus spontanées, ont un rôle social immédiat, qui en est un de communication, de plaisir d'être ensemble. [...] Il ne faut pas perdre de vue que, dans la musique populaire, les gens s'identifient à une musique qu'ils peuvent s'approprier.*<sup>6</sup>

### 0.3 Objectifs de ce mémoire

Les théories en sciences sociales enseignent que la « stratégie » est un ensemble d'actions, de moyens, de décisions prises en vue d'atteindre un objectif, mais elle demande généralement des réajustements. Après avoir complété (ci-haut) une historiographie absente, notre tâche en tant que chercheur sera principalement de combattre les préjugés et de déboulonner les mythes entourant la musique métal. Il s'agit d'effectuer un travail de démystification afin d'évincer de l'esprit des non-initiés toute incompréhension de ce mouvement.

Ainsi, nous travaillerons suivant trois étapes. 1- Établir la description du phénomène à l'étude par l'observation du milieu auquel il se rattache. C'est la partie informative et basale de notre recherche. 2- Sur la base de celle-ci, la deuxième étape s'attachera à clarifier et à déterminer ce que le phénomène donne à penser comme objet de réflexion et d'interrogation. 3- La troisième étape précisera l'objectif global et l'orientation de ce mémoire : située entre une défense et un plaidoyer pour la musique métal, notre interrogation critique et philosophique devrait pouvoir tenir compte du pour et du contre

---

<sup>6</sup> Richard BAILLARGEON, Christian CÔTÉ. *Destination Ragou – une histoire de la musique populaire au Québec*, Montréal, Éditions Triptyque, 1991, p.132-133.

pour témoigner de sa légitimité, de son impartialité et de sa propre objectivité. Ainsi, d'un côté, il y aura l'aspect empirique (l'enquête auprès des partisans, des musiciens, les spectacles, l'organisation, la marchandisation de la musique), et de l'autre côté, il y aura l'élément réflexif et critique de l'analyse : quel idéal esthétique, culturel, social, religieux, politique la musique métal poursuit-elle ?

En déterminant cet idéal, on pourra disposer d'un critère objectif permettant de juger si elle parvient à bien le défendre et à le réaliser ou non, et nous aurons dans les mains un outil rendant possible d'évaluer si les discours anti-métal ont tort ou raison lorsqu'ils discréditent la musique métal. Nous voulons aussi éclaircir quelques liens entre les différents aspects de l'*ontologie* de la musique se situant à trois niveaux distinctifs que l'on peut définir en réalité comme trois modes d'existence de l'objet musical suivant le musicologue de l'Université Laval Serge Lacasse, c'est-à-dire selon trois modes d'existence multiple : la composition (l'œuvre idéale), la performance (l'exécution) ainsi que la phonographie (l'enregistrement). L'idée fondamentale sera de définir globalement, par l'entremise de la philosophie, ce qu'est vraiment *l'esthétique de la musique métal*.

« Ce qui caractérise le philosophe et le distingue du vulgaire, c'est qu'il n'admet rien sans preuve, qu'il n'acquiesce point à des notions trompeuses et qu'il pose exactement les limites du certain, du probable et du douteux. [...] Nous aurons servi l'humanité. » - Diderot, auteur de *l'Encyclopédie*, dans une lettre à Sophie Valland, 26 septembre 1762.

À l'instar de Gérard Genette, chez qui l'esthétique est une discipline dont les deux attitudes de base sont l'*attention* et l'*appréciation*, nous visons plutôt « une analyse de la réception esthétique commune »<sup>7</sup>. Notre analyse pourra apparaître à plusieurs niveaux, que ce soit dans le rapport entre l'*artiste*, l'*œuvre* et le *contexte social* lors de la composition, dans le rapport entre l'*artiste* et le *public* lors de l'interprétation, dans le rapport entre le *public* et l'*œuvre* lors d'une simple audition à partir d'un matériau issu de la technologie, ou dans le rapport *entre les individus eux-mêmes* composant l'auditoire du spectacle. En

---

<sup>7</sup> Gérard GENETTE. *L'œuvre de l'art*. Paris, Seuil, 2010, p.403. « Comme branche, qu'elle est nécessairement, d'une anthropologie générale, l'esthétique (j'y reviendrai sans doute) n'a pour fonction ni de justifier ni de fustiger la relation esthétique, mais si possible de la définir, de la décrire et de l'analyser. » (*Ibid.*, p.405). « Malgré l'existence de plusieurs niveaux de fonctions esthétiques dans la musique: couleur instrumentale, saveur harmonique, structure rythmique, organisation « formelle », etc. » (*Ibid.*, p.428).

plus d’esquisser une histoire de l’évolution des fondements et des usages de la musique cathartique, notre mémoire veut avant tout mettre en évidence l’idée que le *concert* doit être privilégié comme objet d’étude principal, car il représente pour nous l’apogée du moment musical (métal ou non) et en révèle tous les aspects constitutifs.

Nombreuses sont les pistes pour valoriser le pouvoir régénérateur de la musique sur l’être humain. Dans une perspective plus médicale et psychologique, les recherches actuelles en musicothérapie visant à expulser les maladies dégénératives ou encore celles en neurosciences sur les effets de la musique à propos du développement cérébral, etc., achèveront la clarification conceptuelle mise en place. En résumé, ce projet veut mettre en évidence le langage universel de la musique – en tant qu’art supérieur – de tous les temps, qui transcende langues, cultures, races, croyances, générations puis périodes historiques et géographiques. Ici, par la musique métal, nous prendrons conscience de la puissance collective d’agir, d’instruire et de rassembler pour fêter et jouer, danser et jouir.

#### **0.4 Méthode pour définir et comprendre l’esthétique métal**

Outre la philosophie, d’autres sciences seront nécessaires pour mener à bien notre recherche philosophique sur la musique métal: l’histoire, la sociologie, la biologie, la psychologie, la (bio)-musicologie, la médecine et surtout les neurosciences. Nous tenterons d’explicitier l’*esthétique métal* dans sa globalité en nous inspirant de la *sociographie*, étant donné le caractère intégratif de nos analyses. Introduite par le professeur allemand Sebald Rudolf Steinmetz [1862-1940] (titulaire de la chaire de sociographie et de géographie politique à l’Université d’Amsterdam), et reprise peu avant la Première guerre mondiale par le philosophe et sociologue allemand Ferdinand Tönnies [1855-1936], la sociographie utilise des méthodes spécifiques d’enquête pour « affronter le réel dans sa vérité et sa totalité »<sup>8</sup> (Steinmetz). Elle effectue une étude descriptive des réalités et des faits sociaux, dans laquelle l’accent est mis sur l’observation empirique des sociétés. Cette inspiration sociographique nous permettra d’intégrer, par exemple, les différents types de danses et la sonorisation comme un élément musico-thérapeutique de la musique métal.

---

<sup>8</sup> Françoise LAROCHE : <http://www.amazon.fr/Les-chomeurs-Marienthal-Pierre-Bourdieu/dp/2707306053>



Après avoir décrit brièvement la genèse historique de ce mouvement artistique, nous procéderons à l'étude de la musique métal en analysant quelques ouvrages de musicologues et de philosophes spécialistes de cette musique marginale et des effets du rock sur le corps et l'esprit humain. L'approche utilisée sera l'analyse des textes et de la pensée des adeptes, la confrontation d'auteurs et de scientifiques (musicologues, thérapeutes, musiciens, psychanalystes) et une synthèse des récentes découvertes sur l'oreille et l'ouïe humaine.

Nous aurons également recours aux « opinions » des individus répondants aux questionnaires de Robert Culat. Nous sommes bien conscients que les opinions sont relatives à des individus et qu'à ce titre elles ne sauraient être considérées sans un examen critique. Un tel aime ceci, un autre non ; nous savons que certaines opinions ne sont que subjectives et relèvent de la préférence individuelle. En revanche, nous savons aussi qu'elles peuvent se révéler avoir un contenu objectif s'enracinant dans l'observation correcte de la réalité.

L'objectivité à laquelle nous pouvons prétendre ici repose sur le monde commun partagé par tous et l'intersubjectivité collective des opinions justes, c'est-à-dire fondées dans l'objet permettant à chacun de distinguer les éléments objectifs caractéristiques de ce qui constitue l'identité de la chose. Nous tiendrons compte de cette dimension critique dans notre analyse en établissant la réalité commune à tous les métalleux de toutes allégeances confondues, leur tronc commun, avant d'expliquer en quoi ils se ramifient en des groupes distincts. Il faudra donc ramifier par la différence et le spécifique.

Pour arriver à clarifier quelles sont les véritables valeurs à la base de la musique métal, nous commencerons par énumérer les différents préjugés que l'on colporte à son endroit. Nous donnerons d'abord la parole à ceux qui l'attaquent en indiquant les différents aspects de leur critique sous lesquels on l'accuse. Dans un deuxième temps, nous donnerons la parole aux adeptes de la musique métal pour dégager les valeurs qu'ils associent à cette musique (à son écoute et à sa pratique). Il s'agira de montrer les valeurs communes qu'ils partagent tout en les départageant de celles sur lesquelles ils peuvent diverger entre eux. Troisièmement, nous replacerons les raisons sociales et individuelles sous-jacentes à leur conception de la musique métal afin de se demander ce que la forme poétique et musicale

adoptée par ces différents groupes vise à accomplir d'un point de vue esthétique. Pour ceux qui voudront connaître ce qu'est la musique métal, ce mémoire doit pouvoir leur fournir des éléments pour comprendre et éclairer cette pratique musicale controversée.

Cette analyse descriptive et explicative permettra, nous le souhaitons, d'exposer la plupart des enjeux majeurs que ces groupes mettent en branle et ce, en les canalisant dans trois avenues précises : la conception esthétique et empirique de la musique métal (A), son aspect éthico-politique (B) et son rapport immédiat avec l'idéologie religieuse (C).

**A)** Dans le premier axe, la notion de *catharsis* pourra nous être très utile. Il sera possible de comparer ce concept clé de l'esthétique en le confrontant à celui de défoulement tant individuel que collectif effectué dans l'art en général, mais présent en particulier notamment dans les multiples danses du mouvement métal. Cette conception esthétique repose explicitement sur la « perception » de la musique et sa corporéité. Éventuellement, les résultats d'une analyse de l'électrification de la musique pourraient mener en partie à évaluer les conséquences et les impacts de la puissance sonore sur le cerveau humain et préciser les effets positifs réels et potentiels d'une musique aussi forte.

Notre analyse s'étendra à d'autres domaines de l'esthétique visuelle dont il faut tenir compte comme la mode vestimentaire, les accessoires, les tatouages, les cheveux longs, la barbe, les bijoux, les *piercings*, les danses, etc. Au sens plus large, il s'agit de mieux comprendre les impacts de la musique sur l'ensemble de notre société. Ce parcours théorique permettra de déterminer de façon appropriée à quel point la société a besoin de ce type de défoulement qui est à la fois social, artistique et pacifique. Cette partie concerne particulièrement le chapitre 2 (« Portrait d'un métalleux : de la curiosité au culte ! »), le chapitre 3 (« Analyse d'un concert de type métal et sa fonction cathartique ») ainsi que le chapitre 4 (« L'artiste sur scène, la performance, l'œuvre en acte »).

**B)** Ensuite, nous aborderons un aspect davantage philosophico-culturel. Après avoir fait un survol de la portée politique et du rôle dénonciateur des paroles utilisées dans le métal, nous effectuerons dans le chapitre 5 (« Les valeurs du mouvement métal : combattre les préjugés pour sortir de la clandestinité et affirmer sa différence. Une marginalité assumée ») un parallèle avec le mouvement romantique pour comparer les

valeurs de ces artistes aux cheveux longs. Cet aspect éthico-politique permettra de définir la philosophie du métal et son idéologie, son regard sur la vie, les gens et les institutions, sa critique de la société, puis dévoiler les valeurs prônées par ce mouvement.

C) En dernier lieu, nous étudierons la place de la dimension théologique dans la communauté métal pour d'abord comprendre son rapport immédiat avec l'idéologie religieuse, puis tenter de saisir la raison de son appartenance prononcée à l'athéisme, ouvertement encouragée, par-delà le religieux. Ainsi, les raisons de cet agissement seront explicitées en profondeur dans ce troisième axe. Cette partie concerne le chapitre « 666 » (« Le rapport paradoxal des métalliciens avec la religion ») dans lequel il sera possible de définir sa spiritualité et d'établir des liens philosophiques entre le courant musical métal et les théories de l'*existentialisme athée* (Nietzsche, Sartre, Camus, Michel Onfray).

Enfin, par ce mémoire, nous voulons aider à accroître la compréhension de ce phénomène mondial par une description certes idéale, mais convaincante, qui saura en même temps rendre compte de l'expérience esthétique tant individuelle que collective engendrée par ce type d'art musical, et accentuer les fonctions effectives de sa pratique.

Au fil des pages, nous verrons à accentuer la fonction socialement thérapeutique de cette musique qui intègre dans ses rangs des inconnus, des reclus et des marginaux, et qui n'affiche aucune hiérarchie sociale parmi ses acteurs, par un retour sur son aspect cathartique fondamental. Après avoir critiqué les concepts pertinents de penseurs tels qu'Aristote, Nietzsche ou Norbert Elias, qui ont traité de la catharsis, de la « culture de la grande santé », de la marginalité, du défoulement, de la révolte et de l'inconscient collectif, nous procéderons à l'explication de la réception de cette forme extrême d'art musical et des enjeux de sa pratique, trop souvent rejetée systématiquement par les grands médias.

« La musique est une peinture que l'on peut entendre,  
et la peinture est une musique que l'on peut voir. »

– Miles Davis (1926-1991)

« La musique commence là où s'arrête le pouvoir des mots. »

– Richard Wagner (1813-1883)

## Chapitre 1 – Brève histoire de la musique dite métal

Avant d'entamer sérieusement notre analyse, voici tout d'abord un bref historique de l'art musical rock/métal. D'emblée, si l'on veut vraiment tenter de cerner « l'essence actuelle » de cette musique, il faut comprendre les bases de l'évolution de la technologie pour exécuter et enregistrer, reproduire et diffuser de la musique. Alors que les premiers amplificateurs de puissance entièrement dédiés à la sonorisation n'apparaissent qu'en 1967, la mutation du son *rock* en son *métal* est intimement liée à l'évolution du progrès technique dans le domaine sonore et musical<sup>9</sup> : invention de la guitare électrique dans les années 1950 (la *Fender Telecaster* en 1950, la *Gibson Les Paul* en 1952, la *Stratocaster* en 1954), utilisation de la double grosse caisse (The Who en 1966, Ginger Baker du trio Cream en 1967, au Québec Offenbach en 1974) et invention au cours des années 1960 de la pédale de distorsion ou d'effets (saturation, *fuzz*, réverbération, *delay*, *chorus*, *flanger*, *wah-wah*, *noise gate*, etc.) rendue célèbre grâce à quatre guitaristes exceptionnels issus de milieux différents : Éric Clapton (1963-65), Jeff Beck (1965-66), Jimmy Page (1966-68) et le plus célèbre, Jimi Hendrix (albums de 1967 à 1970).

Alors que le groupe Iron Butterfly lance son premier album en janvier 1968, intitulé « Heavy », une œuvre qui témoigne déjà d'un effort de rendre le rock plus lourd, une étape vers l'émergence du métal, le terme *heavy metal* est employé pour la première fois en juin 1968 dans un couplet de la chanson « Born to be wild », une pièce du groupe rock canadien Steppenwolf (formé en 1967 à San Francisco) : « *I like smoke and lightning / Heavy metal thunder / Racin' with the wind / And the feelin' that I'm under* ».

Quoique Pink Floyd, The Doors et Led Zeppelin avaient une sonorité électrique très forte et livraient un rock très blues à tendance heavy, c'est Black Sabbath, un groupe formé par des britanniques d'origine ouvrière, qui va devenir le premier véritable groupe de métal. Formé en 1968 sous le nom de « Earth », ils viennent de Birmingham, l'une des premières villes industrielles de l'Angleterre, exploitée pour ses métaux dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Les spécialistes du rock et les historiens de la musique considèrent la sortie de leur premier

---

<sup>9</sup> Fabien HEIN. *Hard rock, heavy metal, metal*, Paris, Irma Édition, 2004, p.31.

album, le vendredi 13 (!) février 1970, comme la date de naissance du métal. Tant dans la gesticulation scénique, le propos utilisé, le visuel (graphisme, imagerie) que la signification de « messe noire » (tiré du titre d'un film d'horreur italien de 1966 avec Boris Karloff), l'utilisation du triton (interdit au Moyen-âge, car on disait que c'était une dissonance démoniaque) comme dans le blues, les thèmes sombres et autres thématiques diaboliques, alcool et drogues, tout était présent pour une nouvelle lignée musicale.

Au milieu des années 1970, une deuxième vague originaire de l'Angleterre va submerger le monde du rock, connue sous son nom d'origine de « New Wave of British Heavy Métal »<sup>10</sup>. Au même moment, un nouveau mais controversé genre musical va naître et va influencer tout le courant métal qui va suivre. La naissance du *punk* va instaurer une nouvelle vision de la musique. Désormais, pas besoin d'être un musicien professionnel pour en jouer, il suffit de se donner à 100%, de s'éclater sur scène et de revendiquer!

En rébellion contre l'ordre et l'autorité établis, chargé de paroles subversives et regroupé autour du slogan pessimiste « no future », le mouvement punk et l'idéologie qui le soutient vont forger une nouvelle génération de métalleux, certains en accord, d'autres s'y opposant, et insuffler une vague musicale très créatrice : augmentation du tempo, retour à la destruction d'instruments, on chante plus rapidement tout en déchaînant sa rage contre le système avec des propos politiques. Leur célèbre dogme anarchiste « Do It Yourself » (DIY), particulièrement présent dans l'esthétique vestimentaire du punk, va pousser progressivement les artistes de musique marginale à se gérer et à s'autoproduire.

Par la suite, la technologie continue de se développer et permet de stimuler le milieu musical. Outre la progression technologique et l'influence de la rapidité dans la musique punk, un troisième élément va venir radicaliser le rapport des métalleux à leur musique et à son potentiel de vitesse. Après les années 1980, la cocaïne va fortement stimuler la création artistique et aider à pousser plus loin la virtuosité de ces jeunes métalleux, fils de baby-boomer, âgés de moins de vingt ans, qui vont former de nouveaux genres musicaux.

---

<sup>10</sup> Iron Maiden, Judas Priest, Motörhead, Saxon, Venom, Def Leppard, Diamond Head, Raven, Savage, etc.

Si c'est l'Angleterre qui a lancé la première et même la deuxième vague de heavy métal au cours des années 1970, ce sont vraiment les États-Unis qui vont renouveler le genre et prendre la relève en poussant plus loin la provocation tant musicale que visuelle. À la fin des années 1990, soit trente ans après les Rolling Stones, c'est le retour du rock satanique respectant les critères établis par Anton Szandor LaVey (1930-1997) pour sa fameuse Église de Satan : débauche, déviance, excès, auto-préservation et égoïsme, un satanisme incarné où chaque individu devient son propre Dieu.

Au tournant du nouveau millénaire, la musique métal va continuer de développer sa mélodicité et son goût pour la virtuosité. Ainsi s'ajoute le *Power Métal* (épique, symphonique, speed) avec ses thématiques axées sur le Moyen-âge, la chevalerie, les dragons, les épées, etc. et une voix beaucoup plus aigüe, héritée du *Heavy*.

Se développe alors un très populaire « Néo-métal » par l'ajout d'éléments musicaux extérieurs (DJ) sur une structure parfois rock ou punk, métal autrement, préférant une simplicité, quelques passages de chants clairs ou rap, des mélodies simples, bref du métal qui « groove ». Puis, s'ajoute finalement un métal inspiré du folklore et du celtique par l'ajout d'instruments traditionnels (cornemuse, violon, accordéon, flûte, bombarde, biniou, etc.) qui vont venir ajouter une théâtralité très intéressante à une musique plus vivante et dansante que jamais.

Depuis les années 2000, l'univers de la musique métal s'est élargi à tous les horizons musicaux possibles et s'est enfin réconcilié avec le monde classique en multipliant les enregistrements devant public avec de véritables orchestres, et cela dans un esprit entièrement symphonique. Plusieurs artistes ont même tenu à inclure du répertoire classique dans leurs opus, démontrant avec grâce que le métal est le descendant de cette musique classique aux élans puissants. De nos jours, il existe un nombre presque infini de sous-genres musicaux dans le métal et les critères de différenciation de ces genres se fondent sur plusieurs facteurs (utilisation de telle instrumentation, thèmes discursifs dans les paroles, symbolisme, iconographie, fragments mélodiques et rythmiques, usage de costume ou de vêtements spécifiques, thématique scénique, danses particulières). Mais aucune littérature n'a encore fixé à ce jour par écrit ces limites, facteurs et catégories, surtout parce qu'il existe au bas mot plus d'une quarantaine de styles uniquement dans l'art

métal. Dans son ouvrage *L'Âge du métal*, Robert Culat en avait déjà proposé 18 genres pêle-mêle dans son fascinant questionnaire, mais nous proposons plutôt une classification inédite de la musique métal basée sur trois principaux axes musicaux. Ainsi, nous avons pu compléter avec d'autres genres absents de la classification de Culat, tout en gardant à l'esprit que ces frontières entre les styles ne sont pas du tout étanches ni strictes. Ayant terminé ce bref survol des principaux repères historiques de ce mouvement musical, voici nos 45 catégories de genres musicaux *métal* que nous avons pris soin de diviser en trois grandes « familles » relativement distinctes. Dans chacune d'elle, les styles (ou sous-genres) sont inscrits dans leur ordre d'émergence historique autant que possible, afin de mieux en saisir les particularités (musicale, thématique, iconographique, musicologique) et une certaine évolution chronologique :

- 1- La pureté du son métal, c'est-à-dire sa brutalité, son aspect sombre et/ou subversif, sa rapidité, et cela uniquement à partir des quatre instruments de base du rock et plus tard du punk (guitare, batterie, basse, cri).
  - 2- Primauté donnée à l'élément musical mélodique dans une tendance musicale clairement classique par sa virtuosité et sa technique d'exécution. L'aspect mélodique est exprimé par une panoplie d'instruments dont la guitare, le clavier, la voix, les orchestrations, les chants d'opéra, les chorales, etc.
  - 3- Intégration d'éléments totalement extérieurs à la musique métal voire au monde du rock mais la plupart du temps issus de la musique populaire et des nouveaux types de musique électronique (la qualité scénique prône parfois sur la qualité musicale ou le côté avant-gardiste et subversif).
- 1- **PUR** : Hard-Rock, Heavy, Speed, Thrash, Hardcore, Grindcore, Black, Death, Technique, Mathcore, Old School, Cross, Groove, Djent, Brutal, Extrême...
  - 2- **MÉLODIQUE** : Progressif, Symphonique/Orchestral, Glam, Néo-classique, Power, Épique, Doom épique (Drone, Sludge, Stoner, sortes de rock minimaliste), Médiéval, Opéra, Folklorique, Dark, Néo-métal, Gothique [Gothic], Viking, Païen, Pirate, Futuristique [Futuristic]...
  - 3- **EXPÉRIMENTAL** : Shock, Avant-gardiste (Théâtral), Satanique, Hollywood, Atmosphérique/Cosmique, Gore, Porno, Lust, White (métal chrétien!), Industriel [Indus], Funk, Jazz, Fusion, Emo, Autre, Dubstep...

Même si ces trois grandes familles sont loin d'être semblables quoiqu'elles appartiennent à la même branche (métal), il est impossible de séparer définitivement ces genres. Malgré les distinctions évidentes, il est possible, par exemple, d'avoir du « death -

symphonique - progressif », du « black extrême » (qui est mélodique) et du « progressif mélodique »... Il est possible d'illustrer les différents genres à l'aide du groupe avant-gardiste québécois Unexpect, composé de sept membres montréalais. Ils réussissent une fusion des éléments black, death, core, symphonique, classique, progressif, électro-ambient, opéra, médiéval, gothique, psychotique<sup>11</sup>, mélangeant aussi musique de cirque et possédant un aspect théâtral tout en introduisant une touche de jazz à leur musique!<sup>12</sup>

En résumé, ces termes ou concepts de « genre » métal sont ni équivalents, ni synonymes, mais plutôt semblables malgré la complexité de leurs relations infinies, ils peuvent appartenir à la même catégorie musicale. Par exemple, black et death sont deux concurrents de même poids dans la catégorie métal, elle-même une sous-branche plutôt esthétiquement radicale, mais toujours inspirée de la catégorie-mère qu'est le rock. Ainsi, la cinquantaine de styles musicaux contenus dans la grande famille du métal existe sans qu'il soit facile d'en isoler les multiples composants. Enfin, les frontières entre les différentes expressions de la musique métal sont quasi-inexistantes ou du moins condamnées à être floues, car elles touchent toutes à l'émotion qu'est l'*ivresse de vivre*.

Désormais, le mouvement musical métal est vraiment vaste en ce qui concerne son aptitude d'innovation à créer de nouveaux genres, de nouveaux sons, de nouvelles sortes de musique. Depuis l'émergence du type « heavy » au début des années 1970, les différentes familles et genres qui la composent (près d'une cinquantaine) témoignent aussi de l'intégration de musique ancienne (classique, trad) et de nouvelles musiques (punk, disco, rap, pop, électro). Le métal est aujourd'hui présent à travers le monde, dans tous les grands pays industrialisés : Canada, États-Unis, Angleterre, France, Brésil, Japon, Israël,

---

<sup>11</sup> Ces genres sont délimités notamment par la présence de piano, de violon, de chant d'opéra féminin, d'une basse à neuf cordes, d'une mise en scène plutôt festive et pas du tout cliché (aucune référence satanique comme dans le black métal) ainsi que de tenues vestimentaires artisanales vraiment très uniques.

<sup>12</sup> Certains groupes revendiquent d'avoir inventé de nouveaux styles uniques et parfois très revendicateurs : « métal noir québécois » (Forteresse), « Montreal folk metal brewery » (Profugus Mortis alias Blackguard), « Quebec power grind damage » (Soil of Ignorance), « groove thrash'n roll » (Venomenon), « adventure » (Twilight Force), « crustpunk » ou « crustcore » (Amebix, Hellbastard), « méta black-métal » (Götherfall), « rural métal » (Abitabyss), « Rotten'Roll » (Ghoulunatics), « Cold Fucking Metal » (Frozen), « Beer metal » (Nordheim), « pure fucking metal » (Arch Enemy), « true metal » (Manowar), « post-metal » (The Ocean), « technical space grind » (Origin), « rocky mountain hydro grind » (Cephalic Carnage). D'autres se regroupent en catégorie nationale tel le métal « teutonique » c'est-à-dire allemand (Kreator, Sodom, etc.).



Australie, Allemagne, Norvège, Finlande, Suède, Italie, Grèce, Inde, Iran, Irak, Islande, etc. Le métal a une grande importance au moins parmi les 34 pays membres de l'OCDE.<sup>13</sup>

De plus, le marché musical de cette musique dite « underground » est particulier à plusieurs égards. D'abord, malgré l'absence du métal dans les grands médias (radio, télévision, journaux), les lieux de diffusion de cette musique se multiplient. Le métal est aussi une musique en constante transformation, s'adaptant toujours aux nouvelles technologies de diffusion de la musique (cassette, vinyle, disque compact, vhs, télévision, internet, mp3, etc.). Non seulement l'évolution constante de la technologie est essentielle pour l'éclatement et la fusion des genres, du moins un dialogue entre eux, mais aussi les *leaders* des groupes métal s'adaptent souvent les premiers aux différents médias sociaux du XXI<sup>e</sup> siècle (*Napster*, *Myspace*, *Facebook*), avant même qu'ils deviennent populaires.

### 1.1 Un phénomène intergénérationnel

Pour terminer cet horizon de l'univers métal, nous constatons un remarquable fait évolutif à cette musique. En plus d'être récent (le phénomène rock a moins d'un siècle), il s'agit peut-être d'un cas sans précédent dans l'histoire de la musique moderne : alors que l'écoute du rock était à l'origine une forme de contestation de l'autorité parentale, dès les années 1950. Mais depuis les tournées mondiales de groupes tels que Metallica (États-Unis), AC/DC (Australie), Iron Maiden (Angleterre) et Sepultura (Brésil), en même temps que l'émergence de la démocratie dans plusieurs pays d'Amérique latine<sup>14</sup>, les années 1980 ont vu émerger un statut autonome et international à la musique dite *Heavy*.

Ainsi, il faut noter la propension de cette musique d'être intergénérationnelle. « Le metal dans ses racines hard rock a maintenant plus de 30 ans d'existence, ce qui n'est pas rien! Il y a donc une génération de parents métalleux qui transmettent leur passion musicale à leurs enfants. »<sup>15</sup> Cela vient détruire l'idée simpliste que le rock brise les liens familiaux. Au contraire, particulièrement au Québec, la passion se transmet des parents aux enfants dès le plus jeune âge, ce qui fait en sorte que les concerts deviennent des lieux de rencontres

<sup>13</sup> L'Organisation de Coopération et de Développement Économiques: <http://www.oecd.org/fr/apropos/membresetpartenaires/>

<sup>14</sup> Voir le documentaire *Global Métal* de Sam Dunn pour mieux comprendre la situation politique au Brésil.

<sup>15</sup> Robert CULAT. *L'Âge du metal*. France, Éditions Camion Blanc, 2007, p.24.

agréables entre diverses générations. En effet, cette musique quarantenaire est quelque chose qui se vit bien en famille. « Il y a désormais deux, voire trois générations d'amateurs de metal, ou qui ont grandi avec. Elles commencent donc à s'inscrire dans l'inconscient collectif. Elles ne choquent plus, et, sauf pour les franges les plus traditionnalistes de la population, ne suscitent quasiment plus de rejet catégorique. »<sup>16</sup>

C'est d'ailleurs dans les lieux de concerts, et non par les disques, que l'on peut voir ce fait sociologique où les traditions réunissent plusieurs générations ensemble. Comme le métal existe depuis les années 1970, il est de moins en moins rare de voir des gens de plus de quarante ans, voire cinquante, assister à ce genre de spectacle. Il est aussi de plus en plus fréquent d'observer des jeunes de 8 à 16 ans dans ce genre d'évènement entre autres pour accompagner leurs parents. Ceux qui écoutaient déjà Black Sabbath ou d'autres groupes de Heavy Métal dans les années 1970, transmettent ou inculquent leur musique, telle une valeur familiale, à leurs enfants. Étant donné que la musique parentale a une influence majeure sur la culture dès l'enfance, le jeune est souvent amené à se joindre à ses parents, surtout lors des spectacles en plein air. Nous avons pu le constater dans les évènements métal à une dizaine de reprises.<sup>17</sup>

Ainsi, en plus d'être soutenue au-delà des ethnies, des langues et des croyances sur presque toute la planète, mais plus souvent dans les pays démocratiques, la musique métal est donc devenue un phénomène artistique entièrement intergénérationnel. À notre avis, c'est vraiment quelque chose de nouveau dans la musique de concert et on ne voit pas ce partage musical entre les parents et leur progéniture dans la plupart des autres styles musicaux. C'est pourquoi l'aspect collectif, le partage d'une musique en groupe, participe donc aussi à l'essence du métal.

Au-delà du fait que l'Angleterre et les États-Unis soient les pays d'origine de la musique métal, nous assistons à l'anglicisation de la sphère musicale métal mondiale. Non

---

<sup>16</sup> Romain Bigay. « Éléments sur les musique metal en France : la France aime-t-elle le metal? », juin 2013.

<sup>17</sup> Le 22 septembre 2012, nous avons même vu l'enfant d'un couple de musiciens métalleux être le premier spectateur de la soirée commencer un « thrash en rond », tournant seul et rapidement au milieu des gens! À l'édition 2014 du *Heavy Montréal*, quelques parents avaient aussi amené leurs enfants dans des poussettes.

seulement la majorité des groupes célèbres utilisent un nom à saveur anglophone, mais c'est spécifiquement dans leurs paroles et titres d'albums qu'on peut observer une convergence vers l'anglais qui remplace actuellement les langues latines comme langue à vocation internationale (l'économie, la diplomatie, les sciences sociales, le cinéma, etc.).

En effet, la globalisation du monde musical métal, depuis les années 1980, a fait en sorte de voir émerger partout des groupes d'excellente qualité, mais qui ont décidé, pour la plupart, de chanter en langue anglaise. Cela n'est pas étonnant considérant qu'au milieu des années 1980, une presse anglo-saxonne très spécialisée sur le métal était présente dans une trentaine de pays<sup>18</sup>, un facteur d'acculturation. Il est possible de dresser une liste (voir l'annexe D) des groupes phares dans plusieurs grands pays du monde qui ont tous décidé – et ce malgré que l'anglais soit pourtant pour eux et pour leur patrie une langue étrangère – de prendre la langue de Shakespeare pour exprimer leur musicalité à saveur métallique.

De par sa proximité avec l'empire américain, le Québec n'y échappe vraiment pas non plus. Sur les 183 groupes métal que nous avons pu répertorier sur le territoire québécois, seulement vingt réservent une place majoritaire à la langue officielle de l'État, le français. Mais nous ne développerons pas davantage ici cette thématique linguistique afin de nous concentrer sur l'aspect cathartique liée à la pratique du métal lors des concerts.

Afin de clarifier notre méthodologie inusitée, voici trois groupes « idéaltypes » selon l'expression de l'allemand Max Weber (1864-1920), l'un des fondateurs de la sociologie, pour mieux démontrer trois niveaux distincts de la sphère métal : l'échelle locale/régionale ainsi que nationale avec le groupe trifluvien et québécois **MARTYR**, l'échelle continentale (ou américaine) avec **SLAYER** puis l'échelle internationale actuelle avec le groupe **BEHEMOTH**. Il s'agit de trois groupes métal que nous avons eu la chance de voir à plusieurs reprises en spectacle au Québec et dont nous connaissons l'œuvre scénique et la discographie. Le lecteur peut également se référer à l'annexe E sur l'histoire de chacun de ces protagonistes. Mais avant d'entamer sérieusement notre analyse, voici une brève histoire de la musique métal.

---

<sup>18</sup> Christophe PIRENNE. *Op.cit.*, p.350.

## 1.2 Ce qu'il faut retenir

Il faut saisir que le *point zéro*, c'est-à-dire l'évènement crucial pour l'avènement du rock et sa transformation en musique « métal », c'est d'abord son électrification / amplification. Deuxièmement, la musique métal est une branche autonome d'un tronc musical commun, qu'on pourrait définir comme l'arbre du *rock*, lui-même influencé par ses diverses origines. En effet, le rock est essentiellement un mélange de blues (chanter sa souffrance, légende du pacte avec le diable), de folk, de rythm and blues, de boogie-woogie et de gospel, sans oublier l'aspect primitif mais très dynamique particulièrement relationnel à la danse sociale du rock'n roll. Ainsi, le métal provient à la fois du jazz, des chants d'esclaves noirs opprimés (blues) et des chants religieux (gospel) puis de l'influence de la musique rock'n roll (de la musique noire chantée par des blancs) qui, par sa subversion et l'éclatement des tabous racistes et sexuels, va influencer tout le rock des années 1960-70.

Évidemment, il existe de larges fondements communs au monde du rock et à l'univers de la musique métal (pionniers, matériel, thèmes) tout comme le métal est lui-même un dérivé du Hard-Rock (Led Zeppelin) et du Heavy Métal (Black Sabbath). De plus, pour mieux comprendre ses origines multiples, nous croyons que la vague du psychédéisme est fondamentale pour l'évolution d'une branche musicale radicale. Ainsi, est-ce qu'à l'âge de pierre (le rock) succède inévitablement l'âge de fer (le métal) ?

En ce sens, nous définissons d'abord les caractéristiques fondamentales du métal par divers facteurs tantôt technologiques, tantôt musicaux : l'usage des quatre instruments de base du rock, dont les effets de guitare et la distorsion/saturation, une rythmique lourde et carrée, à cela s'ajoutent le double base-drum, une voix surhumaine et puissante tantôt grincheuse, tantôt criée voire écorchée selon les capacités vocales du chanteur dit hurleur (*screamer*). Puis à cela s'ajoute des paroles subversives centrées sur différentes thématiques sociales ultra variées (anti-religieuses, païennes, mythologiques, politiques, tabous sociaux comme le sexe et la masturbation ou l'enfer des drogues, une volonté de dénoncer que l'on cache la mort en société par son explicitation), une solidité musicale (beat rapide et effréné, forts et saccadés) dans une sorte de rigidité et complexité sonore.

Pour résumer, le métal est une musique lourde, sensuelle, émotive, pesante, compliquée mais surtout électrique : saturation et son rasoir dans la distorsion pour accentuer la phrase mélodique ou pour obtenir un timbre musical en particulier, ce qui fonde son unicité. Il faut l'avouer, les genres peuvent être difficilement différenciables pour les non-initiés. À cet effet, nous avons produit une double compilation sonore (Québec / International) mise à l'annexe X pour illustrer autant la diversité des genres métalliques que l'évolution du son métal sur une période temporelle d'un demi-siècle.<sup>19</sup>

*« Le métal a toujours été rejeté et condamné car ce style musical nous confronte à ce que nous aimerions mieux oublier. Ainsi, on devient plus fort en affrontant ce qu'on évite. Il célèbre ce que nous rejetons, nous renions. Tout en nourrissant nos craintes, on s'abandonne à ce que nous craignons. C'est pourquoi il restera toujours une culture de marginaux. »* - Sam Dunn, jeune anthropologue canadien.

Finalement, le monde métal recèle d'anecdotes et de rumeurs, de prodigieux succès, de records<sup>20</sup> et de mystères mais regorge aussi d'étonnants scandales et de fatidiques destins. Il est vrai que nombreux sont les symboles, les icônes et surtout les tragédies (assassinats, suicides, accidents, overdoses) qui ont traversé cet univers pour s'inscrire durablement dans l'histoire, du damné « club des 27 » dans le rock anglosaxon des années 1960 au « Black Inner Circle » du black métal norvégien après 1990.

Malgré la tentative du Sénat états-unien de censurer la musique rock/métal sous l'initiative du PMRC, un groupe de pression créé en 1985 par des femmes de politiciens, elle est toujours un art musical victime de discrimination et de censure dans plusieurs sociétés modernes. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'aborder au chapitre cinq des exemples de cette pression sociale contre un mouvement célébrant bientôt ses cinquante ans. Cependant, ce type musical, radical mais en réalité de moins en moins marginal, est-il vraiment « macabre » ou s'agit-il d'une « musique supersonique qui énerveille ?! »<sup>21</sup>

---

<sup>19</sup> Le mouvement punk qui émerge à la fin de la décennie 1970 n'est pas étranger à l'évolution radicale vers de nouveaux sous-genres musicaux dans le style métal. Toutefois, si les punks sont d'éternels adolescents, plutôt égocentristes et partisans du « je-m'en-foutisme », les métalleux sont davantage des gens raffinés, très polis, plus propres et plus responsables que d'autres publics selon certains agents de sécurité...

<sup>20</sup> En décembre 2013, Metallica devient le premier groupe à jouer sur les cinq continents la même année.

<sup>21</sup> Introduction de l'émission « La culture, pour ou contre : *Le Heavy Métal* », ARTV, Télé-Québec, 2009.

## Chapitre 2 – Portrait d'un métalleux : de la curiosité au culte!

Afin de mieux comprendre le phénomène métal et sa réception, nous allons tout d'abord déterminer le portrait-type individuel d'un *fan* de ce genre musical. Il s'agit de préciser en quoi le *métalleux* se distingue des autres adeptes et des autres sortes de musique, quelle relation il entretient avec ses idoles ainsi que leur musique et finalement quelle perception intime il peut avoir sur son propre monde musical. Aujourd'hui, la musique métal s'adresse sans détour à tout le monde – une « idée reçue » qui circule dans les premiers cercles de ce milieu – de 7 à 87 ans<sup>22</sup>, mais on y observe généralement dans les spectacles une moyenne d'âge d'environ 25 à 30 ans. Cette jeunesse des adeptes est confirmée par toutes les études sérieuses menées sur le métal, aussi bien aux États-Unis qu'en Allemagne. En Germanie, la moyenne d'âge de l'échantillon de Bettina Roccor (2002) est de 21 ans, alors que son plus jeune répondant a seulement 13 ans et le plus âgé, 42 ans. Selon Fabien Hein, maître de conférences en sociologie à l'université de Lorraine, constatant une seule personne d'âge mineur dans son échantillon de 165 répondants :

On pourrait déduire que la majorité constitue un seuil symbolique avant de passer à l'action. Au final, la moyenne d'âge s'élève à près de 24 ans (écart de 17 à 40 ans). Le métal n'est donc plus tout à fait une musique juvénile. La sur-représentation des hommes est flagrante puisque [notre] échantillon se compose de 163 hommes pour deux femmes.<sup>23</sup>

D'emblée, la musique métal est très peu médiatisée et l'esprit de cette musique n'est pas du tout commercial. Il est donc étonnant qu'une musique refoulée par les grands médias soit aussi populaire malgré les divers préjugés péjoratifs tenaces. Nous aurons l'occasion d'aborder plus tard, au chapitre cinq, la problématique de la censure exercée par les médias. En réalité, pour la plupart des métalleux, c'est par le biais des relations humaines qu'ils ont pu entrer en contact avec cette musique extrême et plutôt marginale. Selon les résultats de Culat, la majorité des interrogés ont découvert cette musique par l'entremise d'amis ou de parents (62%), loin devant les autres réponses : groupes (10%), hasard/curiosité (9%), radio/TV (9%), magazines (4%), autres (3%), disquaires/pochettes (2%), concerts (1%).<sup>24</sup>

<sup>22</sup> <http://www.metalhammer.co.uk/news/heavy-metals-oldest-fan-passes-away-aged-87/>

<sup>23</sup> Fabien HEIN. *Hard Rock, histoire, cultures heavy metal et pratiquants metal*, 2004, p.225.

<sup>24</sup> Robert CULAT. *L'Âge du métal*, 2007, p.22.

C'est donc souvent d'abord par le « bouche à oreille » que l'apprenti métalleux prend contact avec une musique qui va transformer sa vie. Comme il s'agit d'une musique très complexe, parfois mystérieuse et inaccessible, il devient normal pour lui ou elle d'être « initié » par une autre personne expérimentée afin d'être mieux guidé dans cet univers à première vue comme la *bande sonore dédiée à l'apocalypse*.<sup>25</sup>

Dans l'étude de Robert Culat, 119 personnes sur 550 ont cité des membres de leur famille sur cette question. Si les parents (31) arrivent deuxième pour l'origine familiale de la transmission, ce sont bien souvent le grand frère ou la grande sœur (52) qui se charge de valoriser une musique qui dérange. Viennent ensuite les cousins (23), les oncles (3), les beaux-pères (2), d'autres membres proches mais sans les nommer (8) et puis même les voisins (5). En dehors du cercle plus ou moins restreint de la famille, c'est alors simplement d'autres adeptes de métal (23), des connaissances rencontrées à l'école, qui vont transmettre leur passion de cette musique. Par son étude, Hein démontre que

la rencontre avec le rock s'effectue généralement avant 15 ans. [...] L'influence parentale est à ce titre particulièrement prépondérante, bien avant la télé, la radio ou tout autre moyen. Les disques écoutés par les parents contribuent en conséquence à poser les bases d'un certain nombre de dispositions favorables à la réception musicale. Ils constituent ainsi des outils didactiques dont l'usage est intentionnel ou non.<sup>26</sup>

Mais lorsque la découverte du métal ne s'effectue pas grâce à la discothèque parentale, elle provient d'une source générationnelle plus proche : grands frères, beaux-frères, cousins et amis. Voyons maintenant pour quelles raisons on peut l'apprécier.

## 2.1 Les raisons d'un goût musical pour le métal

Si l'étonnement est l'une des attitudes de base à l'émergence de la philosophie, du sentiment de la découverte puis de la fascination, c'est peut-être la « curiosité » qui serait le sentiment le plus lié au style métallique, un attrait pour l'étrange, l'inconnu, l'interdit, bref ce qui rebute habituellement les néophytes. Robert Culat traduit ce comportement

---

<sup>25</sup> Nom donné par Slayer à leur coffret intégral avec inédits publié en 2003 : *Soundtrack to the Apocalypse*.

<sup>26</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.230.

prometteur comme une « ouverture esthétique et culturelle » qui permet d’aller plus loin que la première impression et qui donne le goût d’en savoir davantage sur le métal.

La variété qui existe au sein de cette communauté permet à chacun d’y trouver quelque chose à son goût, que ce soit la virtuosité des mélodies, l’agressivité sonore la plus brutale qui soit ou encore la technique la plus travaillée jusqu’au son « sale », crasse et brut (un son « garage »). De plus, à l’instar du répondant no.507, *un vrai fan de metal a plusieurs groupes cultes*. Il faut entendre ici le mot « culte » dans le sens d’ancienneté, de vétéran, de fondateur, bref de professionnel et non d’amateur. Toutefois, il faut vraiment faire attention aux différentes « chapelles » du métal, car toutes ne sont pas compatibles entre elles. « Des fois la distinction peut se muer en opposition, voire en antagonisme : les fans de black et les fans de néo (ou nu metal), pour ne citer qu’un exemple, ne se fréquentent guère. Et généralement ils ne s’estiment pas davantage. »<sup>27</sup> C’est pourquoi il est impossible de généraliser ici en raison d’une confusion éventuelle entre les critères musicaux et les critères idéologiques de classement. Si les métalleux sont unis et se rassemblent sous une même bannière, ils se montrent divisés par leurs goûts. En évitant de généraliser de manière abusive, on peut tout de même distinguer « d’un côté un metal plutôt accessible et mélodique, de l’autre un metal violent, agressif et sombre. »<sup>28</sup>

Si l’on s’intéresse aux attentes des adeptes envers leur musique fétiche, un peu plus des deux tiers des répondants de Culat (65,92%) mettent en avant des critères strictement musicaux tels que : l’innovation, la composition, la puissance, la mélodie, la maîtrise technique, le chant, les paroles, un instrument en particulier, la rapidité, les rythmes, les riffs, etc. Ensuite, 19,22% des participants choisissent leurs critères par rapport à l’attitude du groupe lui-même et leurs comportements face à leurs fans. « Bref c’est l’état d’esprit des musiciens qui compte. Ces critères sont essentiellement l’intégrité, la personnalité, la motivation, la modestie et l’attitude par rapport aux fans (respect). »<sup>29</sup> Puis, pour environ 8,35% des participants, c’est le caractère subjectif, soit les émotions et les sensations procurées par la musique, qui prime et oriente leur écoute.

---

<sup>27</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.122.

<sup>28</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.123.

<sup>29</sup> Robert CULAT, *Op.cit.*, p.127.



Ensuite, si l'on conglomère tous les types de supports médiatiques, c'est un total de 13% des répondants qui a connu la musique métal par cette entremise. Ceux-ci sont divisés en trois groupes : les *fanzines* (petits journaux faits par des passionnés avec les moyens du bord), la presse (magazines officiels) et les *webzines* (nombreux sur Internet) qui prennent de plus en plus d'importance depuis la mondialisation notamment pour sa gratuité. Ainsi, la presse spécialisée dans ce milieu possède une grande importance. Sur les 550 répondants, seulement 74 personnes sondées (13%) ont affirmé ne jamais en lire.

Finalement, presque au dernier rang, ce sont les disques et les pochettes, c'est-à-dire l'*artwork*, bref l'ensemble artistique rassemblant les couvertures (*covers*), les paroles, les photos à l'intérieur, etc., bien avant les disquaires eux-mêmes, qui provoquent cette attirance. Le disque n'est pas seulement une représentation physique de la musique, mais bien le prolongement et l'incarnation de la *philosophie* d'un groupe musical en particulier. « L'imagerie de ces pochettes exerce indubitablement un pouvoir de fascination sur les enfants et sur les jeunes. »<sup>30</sup> Quant aux concerts (1%), ils sont rarement l'origine du développement ou du raffinement d'un nouveau goût musical. On peut conclure qu'il faut connaître la musique d'abord pour désirer la voir en spectacle.

La censure est aussi un autre facteur qui peut attirer une personne à s'intéresser à l'objet ciblé. Par exemple, les interdictions quotidiennes de son école épiscopaliennne envers les disques de rock (Black Sabbath, Alice Cooper, Led Zeppelin), et leurs divers séminaires sur les messages subliminaux présents sur ces fameux disques, ont poussé l'artiste Marilyn Manson à plonger à fond dans cette musique pourtant défendue et diabolisée. Ce n'est pas nouveau, ce qui est interdit attire et séduit. Pourtant, les aspects morbides, macabres ou sombres caractérisent avant tout, plutôt qu'en général, certains styles en particulier (Doom, Black, Death, Dark) et la mise en scène qui les accompagne.

D'emblée, la puissance semble caractériser ce massif pouvoir d'attraction du rock/métal sur les jeunes car « la jeunesse correspond au développement de la personne humaine dans sa globalité et au moment où elle est au faite de sa puissance physique et énergétique »<sup>31</sup>. De plus, par la complexité de son langage musical et grâce à son

---

<sup>30</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.28.

<sup>31</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.30.

instrumentation électrifiée, « la puissance est intrinsèque au métal [...] Contrairement à une idée reçue, le métal est une musique qui demande beaucoup de travail et de recherche pour être réussie et puissante. »<sup>32</sup> En effet, la technique de très haut niveau des musiciens, la violence dans les décibels et l'originalité de la musique métal sont souvent parmi les premiers critères de sélection cités par les adeptes. Plus précisément, diverses raisons peuvent expliquer l'attrance pour ce style musical dès la première écoute : puissance (24%), technique/instruments (21%), violence (17%), l'ambiance/côté sombre (7%), originalité (6%), rébellion/marginalité (6%), mélodie (5%), imagerie/look/esprit (5%), autres (4%), rapidité (3%), paroles/message (2%). À elles seules, les trois premières raisons rassemblent 62% des réponses, ce qui n'est pas du tout négligeable.

Ainsi, un maigre 6% des sondés s'intéresse avant tout à l'aspect subversif de cette musique, c'est-à-dire au « côté provocateur du métal hérité directement du rock'n roll et bien sûr considérablement amplifié depuis. »<sup>33</sup> Comme l'adolescence est souvent une étape dans l'affirmation et la maturité du jeune individu, c'est à cette époque que se creuse le conflit avec l'autorité parentale et la contestation du pouvoir politique de la société contemporaine. Comme le jeune a besoin de se démarquer de sa famille et de la société de consommation dans laquelle il vit, la musique métal, elle-même contestée par des figures emblématiques, peut répondre à ce besoin. C'est en ce sens qu'il peut y avoir une sorte de compréhension mutuelle entre l'adepte et la forme d'art musical. Malgré tout, cela n'empêche pas le deux tiers des répondants citant « rébellion/marginalité » d'avoir découvert ce type de musique par l'entremise de leur famille ou de leurs amis.

Enfin, si nous scindons ces réponses en deux groupes, soit l'aspect *musicologique* versus l'aspect *idéologique*, nous obtenons les résultats suivants : pour le groupe « puissance, technique, instruments, mélodie, rapidité », on obtient 53% des réponses, alors que pour l'autre groupe, « imagerie/look/esprit, paroles/message, ambiance/côté sombre », on obtient à peine 20% des réponses. « Violence » et « originalité » ont été soustraits de cette dernière analyse car tous deux peuvent être interprétés selon Robert Culat soit

---

<sup>32</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.31.

<sup>33</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.32.

musicalement, soit conceptuellement. L'auteur conclut néanmoins qu'on pourrait attribuer le 53% aux adeptes qui sont attirés par le métal pour des raisons musicales, alors que seulement 20% préfèrent le côté idéologique. En d'autres mots, et cela est majeur, le métal est d'abord un art musical plutôt qu'une propagande. Bien sûr, cette primauté de la musique sur l'idéologie est une force d'attrait chez les néophytes.

En dernier lieu, et cela est crucial à notre avis, le faible penchant des adeptes pour les paroles ou le message des groupes de musique (2%) « confirme bien que l'attrait du métal est d'ordre essentiellement musical et esthétique »<sup>34</sup>. Cette adhérence primordiale des adeptes à l'aspect musical est soutenue entre autres par Culat : avant les paroles, la scène ou le look, la musique est la chose la plus importante pour 60% des répondants.<sup>35</sup> Cet aspect révèle la supériorité de la musique sur son contenu littéraire, prenant ainsi position dans le débat historique qui oppose Mozart (« la poésie est la fille obéissante de la musique ») à Richard Wagner (la musique doit être au service du texte). Quoiqu'il soit impossible pour l'instant de trancher ce débat philosophico-musical, nous pouvons affirmer que dans l'art métal, la musique semble souvent avoir davantage de valeur et d'importance que les paroles: c'est donc la forme avant le contenu, l'art avant le discours.

## 2.2 « *Fan un jour, fan toujours* »

Loin de se définir comme des « fanatiques » ou des « extrémistes », les amateurs de musique métal sont non seulement passionnés mais surtout fidèles à leur passion. Le critère de temporalité permet de donner une valeur supplémentaire à nos premiers questionnements sur l'adhésion. Par exemple, à la question sur la période de longévité de l'adhérence à la musique métal, la moyenne de 10,3 ans est très éclairante : 1 ans et moins (16 répondants sont des novices), 2 à 5 ans (129), 6 à 10 ans (198 répondants pour environ 36% des réponses), 11 à 15 ans (97), 16 à 20 ans (64), 21 ans et plus (48 répondants sont des vétérans). Parmi eux, cinq ont même dit en écouter depuis toujours! L'échelle temporelle concerne deux mois à plus de 38 ans d'écoute et démontre que la musique métal ne touche pas seulement les jeunes et les adolescents, mais qu'elle berce aussi les adultes.

---

<sup>34</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.33.

<sup>35</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.151.

Lorsqu'on leur demande si dans cinq ou dix ans ils seront encore *fan* de métal, 511 répondants n'hésitent pas à dire oui (92,57%), ensuite 36 indécis disent ne pas savoir (6,52%), alors que seuls cinq disent que non (0,91%)<sup>36</sup>. « Le public métalleux est fidèle et passionné. [...] Nous sentons à quel point le « oui » donné est sérieux, réfléchi, mûrement posé. » D'autres précisent qu'ils vont en écouter jusqu'à la mort, que « c'est pour la vie », avec les variantes : « à jamais », « jusqu'au bout », « éternellement métal », « même si j'arrive à 100 ans! », « metal forever », « jusqu'à la fin des temps », « plutôt crever que d'écouter autre chose »<sup>37</sup>. Ces citations des adeptes démontrent pour Culat que le métal est loin d'être une simple musique parmi tant d'autres, qu'on atteint quelque chose de « sacré » qui relève peut-être d'un « culte ». L'un des répondants souligne franchement qu'il est clair que « si t'es un vrai fan [de métal] tu le seras toute ta vie sinon ça veut dire que t'étais pas un vrai métalleux » (no.366). Ainsi, la majorité des répondants espèrent ou entendent bien demeurer longtemps fidèle à la musique métal.

« En caricaturant, le metal est souvent réduit au black metal ou au mouvement gothique qui n'en sont que des manifestations particulières. À partir de cette réduction initiale il est facile de présenter le metal comme une musique sombre et obscure : la musique des ténèbres, voire une musique satanique. »<sup>38</sup> Or, quant au tempérament du métalleux, il est généralement positif et l'accuser de *voir la vie en noir* appartient au cliché et ne constitue pas la réalité. Selon l'étude de Robert Culat, la majorité des participants se considèrent comme « réaliste » avec 50,54% des réponses. Viennent ensuite les « optimistes » avec 17,93%, puis les pessimistes en troisième position avec 15,94% des réponses.<sup>39</sup> Toutefois, en sous-question, la combinaison des termes qui revient le plus souvent est « pessimiste et réaliste » (38,37%), comme si le deuxième serait fatalement lié à notre perception de la première : « Réaliste, sachant que la réalité rend pessimiste, donc les deux » affirme le répondant no.220. À l'opposé, 27,91% sont « réalistes mais

---

<sup>36</sup> Globalisant moins d'un pourcent, cette infime minorité est constituée de quatre garçons et d'une fille. La moyenne d'âge est de 24 ans (le plus jeune ayant 18 ans alors que le plus âgé a 36 ans). Culat, 2007, p.51.

<sup>37</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.47-48.

<sup>38</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.53, 56-57.

<sup>39</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.54.

optimistes ». D'autres ont plutôt préféré se qualifier ainsi : naïf, idéaliste, fataliste, ironique, hédoniste, lunatique, tête dure, désabusé, rêveur ou pragmatique.

En conséquence, les métalleux ne sont pas des êtres sanguinaires, sectaires et fermés d'esprit. Au contraire, 83,51% des répondants démontrent une certaine ouverture musicale, car ils écoutent aussi d'autres sortes et types de musique en dehors du métal (principalement du rock, du punk, du pop, du classique et des trames sonores de films). Pour eux, l'important est la qualité et l'authenticité des artistes. Par contre, et cela est présent en Amérique aussi, il semble y avoir une « allergie au rap et à la techno ». Le métalleux ne peut s'abaisser à écouter des styles méprisés par son milieu. « Écouter de la techno ou du rap quand on appartient au milieu metal cela se fait un peu en cachette. [...] Enfin la richesse et la diversité des styles à l'intérieur même du metal explique[nt] très bien le fait qu'il ne soit pas nécessaire d'aller chercher ailleurs son plaisir musical. »<sup>40</sup>

Pour Fabien Hein, « la rencontre d'un individu avec une musique constitue une expérience dont l'issue va éventuellement conditionner un attachement à cette musique. Cette mise à l'épreuve du goût s'effectue selon des modalités multiples »<sup>41</sup> : la musique, un instrument, un groupe, un disque ou une pochette, la famille, les amis, les médias, les *looks*, les discussions, etc. D'après Harris M. Berger, dans son étude menée dans le nord-est de l'Ohio (*Metal, Rock and Jazz. Perception and the Phenomenology of Musical Experience*, 1999), il est intéressant de noter la progression de l'écoute chez les amateurs qui vont plus souvent passer à du rock, du punk ou de formes de métal peu agressives, avant de rechercher des genres et des sous-genres de plus en plus radicaux ou extrêmes.

Pour Robert Culat, « une chose est certaine : l'attente des métalleux par rapport à leur musique est faite de grande exigence esthétique. »<sup>42</sup> L'adepte recherche et trouve entre autres l'intensité, la jouissance, l'extase, le paroxysme, la puissance, la destruction, le chaos, bref tout ce que peut lui offrir les charmes des rythmes, des mélodies et des images provenant des horizons multiples présents dans l'univers de la musique métal. Après avoir démontré la fidélité des adeptes de métal et leur ouverture d'esprit face à certaines autres

---

<sup>40</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.70-71.

<sup>41</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.231.

<sup>42</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.129.

musiques, voyons maintenant en quoi sa pratique peut transformer favorablement la perception musicale des individus en leur insufflant une dose de vitalité.

### 2.3 Le rapport à la musique : de l'écoute à la pratique instrumentale

D'emblée, le neuroscientifique et auteur montréalais Daniel Levitin, de renommée internationale, « *soutient dans ses recherches que la musique a précédé le langage dans notre évolution. Selon cette thèse qui ne fait pas consensus, l'homme serait donc programmé pour comprendre et apprécier la musique.* »<sup>43</sup> Il suppose que certaines réactions émotives à la musique seraient innées chez l'être humain, passionné des sons.

Avant 1880, le contact avec la musique était alors beaucoup moins fréquent que depuis le développement des différents supports et technologies reliées à notre perception et à la pratique instrumentale de cette forme d'art peut-être invisible mais très présente dans nos vies. Dans les anciennes civilisations, les traditions culturelles (artistiques, religieuses, musicales) reposaient sur la mémoire humaine et l'oralité. Après la révolution de la notation musicale qui se fixa entre le IX<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, c'est l'apparition d'un support matériel pour le son à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui va redéfinir complètement notre relation avec les œuvres musicales, une mutation encore perceptible de nos jours.

Lorsqu'on demande aux métalleux leurs supports musicaux préférés, 90% disent que c'est le disque/vinyle/K7, comparativement à 41,5% pour les concerts et 17,5% pour les vidéos/clips vidéos. Les vidéos seules sont citées 4 fois seulement (0,72%), alors que les concerts seuls sont cités 50 fois, ce qui fait 9,06% des participants. Ces derniers « sont eux qui suscite le plus de commentaires ou d'explications. C'est dire toute leur importance dans la mentalité des métalleux »<sup>44</sup>. Toutefois, ces statistiques ne précisent pas l'usage plus répandu de la musique numérique (mp3) ou encore la corrélation de métalleux-musiciens qui préfèrent les spectacles. De plus, l'écoute de musique dans la voiture ou sur une plateforme mobile (*ipod*) serait aussi un critère intéressant à quantifier pour mieux qualifier et décrire l'écoute de musique métal.

---

<sup>43</sup> Paul Journet, « Comment émouvoir des automates », *La Presse*, 24 octobre 2009, Arts et spectacles, p.4. <http://www.lapresse.ca/arts/musique/musique-classique/200910/23/01-914419-comment-emoouvoir-des-automates.php>

<sup>44</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.99.

D'ailleurs, comme la grande majorité des métalleux écoute leur musique favorite à partir du support CD (*compact disc*) et semblent porter un penchant particulier aux supports physiques, cela permet d'avoir un rapport positif au niveau commercial. Comme le souligne Nicolas Ramaget, « les ventes de disques ont évidemment baissé, mais proportionnellement beaucoup moins que dans d'autres styles. »<sup>45</sup> En fait, 55,62% des répondants affirment que l'audio est leur unique support favori, ce qui témoigne d'un fort attachement au disque. Contrairement au concert, les adeptes du disque peuvent le traîner presque partout afin de le réécouter sans cesse et apprécier plusieurs fois tout le travail de studio qui a été effectué par le groupe idolâtré. De plus, « l'œuvre-album » est en réalité l'objet musical idéal, c'est-à-dire le modèle de référence pour en exécuter une copie.

En creusant un peu plus loin, on se rend compte que 62% des répondants de R. Culat disent posséder plus de 100 disques à la maison comparativement au 20% qui en possède seulement entre 51 et 100. La collection personnelle devient un gage sincère de l'implication financière de l'adepte de musique métal. Comme la majorité du public est constituée de jeunes, l'implication financière est encore plus significative. Alors que nous connaissons personnellement des métalleux québécois qui possèdent près de 1000 disques et 75 dvd liés au monde du métal<sup>46</sup>, Fabien Hein a déniché des adeptes français qui avaient acheté entre 1300 et 1400 disques! Pour Hein, les réponses fréquentes dans son étude lui permettent d'affirmer que « l'objet disque [...] est totalement indissociable de la passion pour le metal. [...] Le déclenchement de la passion est intimement lié à un groupe particulièrement marquant qui amorce la discophilie naissante. »<sup>47</sup> Quant au temps moyen d'écoute par semaine, on constate que la majorité des adeptes de métal en écoute entre 0 et 10 heures (31,5%), près de 30% en écoute entre 11 et 20 heures, 12% en écoute entre 21 et 30 heures, un chiffre semblable à ceux qui se sont abstenus de répondre (11,3%) et, sans étonnement, plus de 15% en écoute plus de 30 heures par semaine.

Bref, ce public averti consacre en moyenne au moins une heure par jour à l'écoute de musique métal, la plupart considérant ce moment comme un rituel important dans leur

---

<sup>45</sup> Romain BIGAY « Éléments sur les musique metal en France: la France aime-t-elle le metal? », juin 2013

<sup>46</sup> Louis Fréchette de Drummondville a accumulé en dix ans plus de 3750 DVD de concerts filmés en *live*!

<sup>47</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.238.

vie. En effet, plusieurs aiment et veulent pratiquer une écoute « exclusive », c'est-à-dire avec l'attention, la concentration et le recueillement requis, sans distractions ou d'autres activités secondaires simultanées. Ainsi, quatre critères mobilisés permettent de mesurer l'efficacité d'un disque et le développement d'une expertise qui accompagne l'adepte :

Les trois premiers sont d'ordre technique (qualité du son et maîtrise instrumentale), esthétique (beauté de la pochette, originalité musicale, homogénéité de l'ensemble) et éthique (intégrité artistique). Le quatrième [critère] touche directement au corps de l'amateur à travers les effets procurés par la globalité du disque (immédiateté de l'effet, affleurement des émotions, fusion corporelle, transsubstantiation, soumission à l'empire de la musique).<sup>48</sup>

Non seulement ils peuvent acquérir un « statut de connaisseur », ou une position de spécialiste (critique, journaliste, animateur de radio) ou d'érudit, et davantage lorsque l'adepte devient un grand collectionneur, mais l'obtention progressive d'un savoir de haut niveau en matière de *culture métal* permet aussi de préciser l'acuité du goût musical.

Ce savoir ne repose évidemment pas sur une qualification scientifique au sens d'une reconnaissance par le biais d'un titre universitaire, étant donné que le métal n'est pas encore une forme artistique stabilisée par l'histoire de l'art. Un défaut de légitimité culturelle qui n'ôte cependant rien à la compétence d'un spécialiste de métal qui, par son travail, a développé ce que l'on appelle une « oreille », cette compétence qui le fait identifier dès les premières notes, la musique d'un groupe qu'il aime.<sup>49</sup>

Robert Culat leur a demandé s'ils préféreraient écouter cette musique de préférence seul ou bien avec d'autres gens. L'auteur perçoit dans les réponses deux « tempéraments métalliques ». Le premier, plutôt « élitiste » et « misanthrope », considère le métal plus qu'une simple musique, comme quelque chose de sérieux et d'exigeant, et finit par ne faire plus qu'un avec la personne et leur existence. Bref, c'est littéralement un culte. À l'opposé, le deuxième type serait plutôt « bon enfant », ou « fêtard », c'est le métallique « heureux et grégaire » qui considère le métal « comme un exutoire, un excellent moyen de se défouler. Les plus intellectuels parleront même de *catharsis* ou de purification »<sup>50</sup>. À ce sujet, nous aurons l'occasion d'y revenir au prochain chapitre. Quoique le second tempérament

---

<sup>48</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.241-242.

<sup>49</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.254.

<sup>50</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.107.



n'exclue par la notion de « culte », considérant lui aussi le métal comme la meilleure musique du monde, il apparaît que l'adepte de ce deuxième genre vivra généralement son monde musical sur un mode « festif », très différent du premier.

En premier lieu, près de 58% des répondants préfèrent écouter du métal « seul », mais ce choix n'est pas toujours volontaire, mais bien parfois obligatoire. En effet, 25 de ces 318 premiers répondants affirment subir cette solitude et cet isolement à cause de la réaction négative de leur entourage. Il est vrai qu'en tant que musique extrême, le métal n'est pas une musique *easy listening* et n'est donc pas toujours accessible au grand public. « Pour écouter du métal il faut donc le vouloir, et consentir un effort d'adaptation auditive afin de l'apprécier. Souvent il faut être initié à cette musique. »<sup>51</sup> Ce stade dépasse la simple écoute plutôt naïve et démontre l'attention sonore et l'acuité nécessaire.

En ce sens, « la solitude est souvent nécessaire pour obtenir une qualité d'écoute et un plaisir esthétique subséquent »<sup>52</sup>, surtout lorsqu'il s'agit de la première écoute d'un album de métal. Cela permet d'apprécier la musique à sa juste valeur, l'étudier, être attentif aux détails, comprendre sa complexité inhérente. Selon Culat, ce mode d'écoute appartient à « l'imprégnation » et la considère donc comme une sorte de prière. Dans son ouvrage, F. Hein a explicité la démarche rituelle associée à l'écoute individuelle : certains préfèrent l'écouter dans leur chambre, dans le noir, afin de mieux en profiter. Dès lors, il existe une *intimité de l'écoute* liée à la musique métal et chacun l'aborde à sa manière : lire ou non les paroles en même temps que la musique défile, utiliser un casque d'écoute pour mieux plonger dans la musique et se couper des bruits extérieurs, etc.<sup>53</sup>

Ces petits détails démontrent la mise en condition minimale pour s'imprégner d'un univers musical, un contexte qui permet parfois à l'individu de se sentir en fusion complète avec la musique : « [...] je suis quelque part à l'intérieur de la musique. [Ça s'explique] difficilement. C'est comme on peut être à l'intérieur d'un livre. Quand on lit un livre, quand on est pris dedans, l'expression être pris dedans, c'est être à l'intérieur. T'entends plus trop

---

<sup>51</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.109.

<sup>52</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.111.

<sup>53</sup> D'après l'expérience d'un utilisateur *facebook* qui utilise le pseudonyme *Metal Obscur* : « J'aime écouter mes CD dans mon système de son. Je m'assois dans la pénombre avec un breuvage frais. Ça me permet d'entendre certaines choses qu'une écoute distraite en baladeur ne me permet pas. » C'est une écoute active.

ce qui se passe. Tu fais pas attention. La musique c'est la même chose, t'es à l'intérieur de la musique. »<sup>54</sup> Mais comme la musique métal est d'emblée une musique ultra complexe, très intellectuelle, il faut également savoir s'initier.

Dans cette fierté d'être dans la marginalité, l'abbé Culat y entrevoit quant à lui un certain « prosélytisme », car certains veulent que leur musique conserve ce caractère *underground*, minoritaire et élitiste. Toutefois, 8% des répondants préfèrent l'écouter en groupe ou avec des amis, car cela permet l'échange et les débats d'idées, une volonté de partager une passion commune. Par contre, un peu moins de 35% des autres répondants aiment autant une écoute solitaire qu'une écoute de groupe. Peu importe, l'essentiel reste d'écouter du métal. Enfin, sept personnes affirment que leur préférence en faveur de l'écoute solitaire ou de l'écoute de groupe est en fonction du style de métal écouté.<sup>55</sup>

Si « ce qu'un individu écoute est d'abord le reflet de son âme » (répondant no.195, Culat, p.89), faut-il conclure que certains vivent leur existence métal et ce, à tous les jours ? Nous l'avons déjà vu, pour 60% d'entre eux, avant les paroles, la scène ou le *look*, c'est surtout la musique qui est l'élément le plus important dans le métal. Un tiers des répondants métalleux (36,4%) de Culat est d'ailleurs impliqué dans un groupe de musique ce qui démontre leur intérêt au-delà des clichés habituels ou de la simple préférence musicale. Ils aiment assez un style pour investir financièrement dans l'achat d'un instrument de musique et apprendre ce genre méconnu, en dehors des institutions.

En ce sens, la musique métal apporte souvent à l'auditeur le désir de devenir musicien à son tour pour pouvoir mieux vivre, comprendre et investir la musique qu'il écoute. D'après Hein, il existe une « multiplicité de mécanismes pouvant conduire à la pratique instrumentale »<sup>56</sup>. Robert Culat rappelle quant à lui que la pratique instrumentale inclut forcément « implication, engagement, passion ». Ainsi, 56,34% pratiquent le métal au sein d'un groupe ou d'une autre manière, alors que 43,66% se contentent de l'écouter.

---

<sup>54</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.235.

<sup>55</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.112-113.

<sup>56</sup> Facteurs qui mènent à la pratique musicale : « double imprégnation musicale reposant conjointement sur l'initiation maternelle et la sphère relationnelle, éducation instrumentale académique, rencontre avec un disque déterminant, découverte de la guitare, pratique instrumentale autodidacte, professeur particulier de haut niveau, scolarité en école de musique spécialisée, découverte de la basse, pratique de groupes. La variété des possibles et des déterminismes est innombrable. » Fabien HEIN. *Op.cit.*, 2004, p.265.

Avec 149 réponses, la participation à un groupe arrive en tête. Viennent ensuite 76 personnes qui pratiquent le métal en solo. Pour ces deux groupes, la pratique de leur musique préférée est littéralement quelque chose de sacré. Selon Fabien Hein, dont la pratique musicale constitue l'activité principale de son échantillon, « l'individu souhaite performer sa passion en s'inscrivant à son tour dans le processus de création. »<sup>57</sup>

Toutefois, il serait faux de réduire la pratique du métal à la simple pratique musicale, car il existe plusieurs autres domaines connexes : animateurs d'émissions de radio, techniciens de sons / lumières, *roadies*, graphisme et créateurs d'*artwork*, fanzines, sites Internet ou webzines spécialisés, associations pour l'organisation ou la promotion de concerts, magazines, labels, photographes, enseignement musical, tatoueurs, etc. Comme la majorité des répondants semble engagée fortement dans le milieu métal, on peut affirmer avec humour comme Culat « que les métalleux non pratiquants sont finalement assez minoritaires... Cela confirme aussi l'intuition selon laquelle le métal est bien plus qu'une simple musique ou encore un loisir mais bien une réelle passion qui parvient à mobiliser toute la personne. [...] Le métalleux accompli c'est donc celui qui est actif dans la scène. »<sup>58</sup> Par leurs actions tant individuelles que collectives, ils permettent le caractère vivant, actif et dynamique d'un milieu pourtant minoritaire ainsi que non médiatisé.

Après avoir démontré que l'attention auditive se précise chez les métalleux, et que la pratique instrumentale améliore l'intellect et le rapport de soi à sa musique préférée, il faut maintenant déterminer les caractéristiques physiques qui accompagnent l'art métal.

#### **2.4 Le rapport à la corporalité : l'élément capillaire**

C'est bien connu, les métalleux ont une tendance à l'incarnation du style musical, notamment par le port des cheveux longs. Tradition héritée du romantisme, revalorisée par les Beatles, puis les hippies et les rockeurs excentriques des années 1960, les cheveux ont souvent eu dans l'histoire un rôle culturel très important dans la contestation du pouvoir politique. Par exemple, encore de nos jours, en Iran, les métalleux peuvent se faire raser les cheveux par les autorités, car cela est vu comme un signe de rébellion!

---

<sup>57</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.255.

<sup>58</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.115-116.

Afin de mieux comprendre les éléments et caractères attachés à la symbolique divine des cheveux longs et souvent à la barbe postiche, il est possible d'en dresser un bref historique, surtout que le port des cheveux longs était déjà présent et sacré par exemple chez les rois Mérovingiens<sup>59</sup>, les pharaons en Égypte qui permet de différencier du commun des mortels, les guerriers Mayas/Incas en Amérique du Sud, les Maoris de la Nouvelle-Zélande ou bien encore les samouraïs au Japon (annexe F). Cependant, depuis les années 1960, opposés au cheveu court imposé aux hommes dans la sphère militaire ou dans certains régimes dictatoriaux, les contestataires et rebelles issus de la contre-culture aiment bien afficher une chevelure délibérément longue. De nos jours, la culture métal culmine aussi vers cet aspect subversif par son choix capillaire assez hétérogène.

Évidemment, chaque sous-genre musical possède ses propres codes esthétiques, et la chevelure est liée à plusieurs autres facteurs personnels aux individus (obligation pour le travail comme l'armée, calvitie génétique ou non, maladie, etc.). Mais si le punk préfère les crêtes de coq, et le hardcore plutôt les têtes rasées, les cheveux longs – qui se portent ici véritablement par goût et non pas obligation – caractérisent la majorité des principaux genres musicaux présents dans le grand monde du métal. Soulignons au passage que depuis les années 2000, on voit de plus en plus d'adeptes et d'artistes porter la chevelure du *rastafarisme*<sup>60</sup>, la religion de Bob Marley, où les « dreadlocks » et la marijuana sont des éléments centraux et majeurs. Cette nouveauté esthétique semble donc s'accorder avec les valeurs du mouvement métal quoique cette coiffure soit plutôt hippie.

En un sens, comme les cheveux sont une extension organique du corps, ils participent également à la démonstration émotive du plaisir que l'adepte se procure par l'intermédiaire de la musique (disque ou concert). Autrement dit, les cheveux permettent de mieux exprimer sa passion de la musique et, par le fait même, dans un balancement externe à soi, d'être plus présent au monde dans le sens heideggérien. De plus, l'élément

---

<sup>59</sup> Dynastie qui régna sur une très grande partie de la France et de la Belgique actuelles, ainsi que sur une partie de l'Allemagne et de la Suisse, du V<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. Le premier roi serait Clodion « le chevelu », père de Mérovée, qui donna son nom à cette lignée royale de rois Francs saliens.

<sup>60</sup> Mouvement de pensée messianique originaire des Caraïbes dont le nom vient de Tafari Mekonnen qui s'est couronné le roi des rois d'Éthiopie en 1930. Son message fut diffusé à travers la musique dite reggae.

capillaire peut être subversif et s'inscrire dans un mouvement de rébellion. Lorsqu'ils dérangent, les cheveux longs deviennent ainsi un outil de provocation :

« *Je me fais encore demander pourquoi j'ai encore les cheveux longs à mon âge, dit le chanteur de B.A.R.F., qui les a coupés une fois et l'a regretté pendant trois ans. Si tu pose la question à un pouilleux métalleux, y a de bonnes chances qu'il te réponde qu'avec ses cheveux longs il a l'impression de dire un fuck you à tout le monde, 24h/24. Le métal, c'est devenu une manière de vivre et j'en suis fier. Pis tant mieux si je peux faire freaker le monde à la caisse populaire.* »<sup>61</sup>

À défaut de pouvoir discerner distinctement chacun des aspects présents dans chacun des sous-genres du métal, autant que les raisons plus exactes du port des cheveux longs chez les guerriers masculins de plusieurs tribus humaines à travers les divers âges, voici quelques commentaires explicatifs sur la principale caractéristique de *l'esthétique vestimentaire* du métal, soit l'habit sombre ou noir. Cela nous permettra d'entrer de plein pied dans un univers parfois glauque mais resplendissant de nuances de gris et d'ombres.

## 2.5 Regard sur l'esthétique vestimentaire

Les métalleux porte un *look* original et disons-le parfois provocateur. Il faut l'avouer, la provocation est souvent au centre des habitudes vestimentaires, car l'artiste métalleux ou son adepte préfère s'affirmer, parfois déranger, voire choquer. Pour mieux comprendre comment ils vivent la musique métal, il faut ainsi définir leur « éthos », c'est-à-dire la *manière de dire qui renseigne sur la manière d'être*.<sup>62</sup> Or, l'esthétique vestimentaire du métal tend généralement à fasciner ou devient plus souvent un effet de repoussoir sur la plupart des personnes extérieures à ce milieu artistique. Quoiqu'il existe des divisions et des dissensions à l'intérieur d'un style bien défini, comme le black métal et ses « chapelles internes » (Culat), c'est pourtant à cause de leur habillement que les adeptes de métal sont plus rapidement identifiés à des fous, des malades mentaux, des détraqués, des personnes violentes ou agressives, des anormaux, des inadaptés.

<sup>61</sup> Émilie FOLIE-BOIVIN. « À la vie à la mort », Journal *Le Devoir*, 8 août 2014.

<sup>62</sup> Jérôme MEIZOZ. *L'œil sociologue et la littérature*. Genève-Paris, Slatkine Erudition, Essais, 2004, p.6 (présentation de Nadia Zurek, en Lettres, au Colloque des cycles supérieurs de l'AGE UQTR, mars 2013).

« Issue de la sphère familiale ou non, l'influence des aînés reste un élément particulièrement déterminant dans la carrière d'un amateur de metal »<sup>63</sup>, surtout dans les cas où les attitudes ou les « looks » singuliers peuvent jouer un rôle dans le processus de captation. Pour mieux comprendre ce phénomène, voyons en détails quelques résultats de l'enquête de Robert Culat à ce sujet. Chez 54% des répondants, le *look* métal n'est pas important. Sur le total, 35% en ont un habituellement, un autre 27% uniquement lors des occasions spéciales, et seulement 30% affirment ne pas l'adopter dans leur vie. Ainsi, 62% des participants tiennent au *look* car ils en portent un, à l'occasion ou tous les jours.

Il existe selon nous trois profils distincts pour les différencier : le premier groupe comprend des métalleux dans l'âme qui sont habillés en conséquence dans la vie quotidienne afin de s'afficher, une manière identitaire. Pour un deuxième groupe, leur travail est parfois trop contraignant pour pouvoir adopter le *look* en tout temps et préfère se « déguiser » ou s'endimancher uniquement lors des concerts. Finalement, un petit groupe croit que « être métal c'est avant tout un état d'esprit » et que « l'habit ne fait pas forcément le diable! », préfèrent leur musique peu importe comment ils sont habillés, car ce n'est que pure apparence. Pour eux, l'attirail ostentatoire de certains métalleux est plutôt considéré comme du carnaval ou un déguisement ridicule.

Quant à ces 30% de répondants qui n'adoptent pas ou peu de *look* en particulier, certains répliquent que c'est incompatible avec la plupart des professions, que ça coûte trop cher ou qu'au secondaire les esprits sont encore trop fermés pour permettre de s'afficher sans recevoir de quolibets, de railleries ou d'insultes.

Autrement, les adeptes affirment sincèrement à plusieurs reprises que « le metal se vit de l'intérieur (le cœur, les tripes) » ou encore que l'habit n'a « pas d'importance : le vrai c'est l'intériorité ! ».<sup>64</sup> Lors d'une question ultérieure, sur *la chose la plus importante dans le métal*, le *look* n'obtient que 4,64% des réponses derrière la scène (11,95%), les paroles (23,09%) et la musique (59,51%).<sup>65</sup> Quoique certaines personnes voient le *look*

---

<sup>63</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.231.

<sup>64</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.87.

<sup>65</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.149 à 155.

comme ce qui est extérieur, superficiel et plutôt commercial, il demeure une facette essentielle dans le développement de l'identité métallique. Il est d'ailleurs étonnant de constater à quel point l'habit, lorsqu'adopté, est plus souvent un *look* permanent et n'est pas si secondaire dans la pratique et la praxis des métalleux dans leur vie quotidienne.

Cependant, comme le métal est plutôt un culte, et non une mode reposant sur le conformisme, l'uniforme prend de l'importance tout en respectant l'éthique du métal qui proclame « *Aie le courage d'être toi-même* »! En effet, s'il existe un paradoxe érigé en dogme, tel que souligné par Culat, c'est bien que la culture métal « est la défense de la liberté et de l'originalité ainsi que de la promotion de l'individualité, alors faire du look metal un uniforme obligatoire est bien évidemment une aberration ». <sup>66</sup> Mais la plupart s'entendent pour dire qu'il vaut mieux écouter du bon métal et ne pas avoir de *look* que l'inverse, comme cela arrive trop souvent dans la musique gothique, émo ou pop-métal.

À l'opposé, d'autres sont parfois charmés par le côté élitiste de cette pratique. Par exemple, un jeune de 24 ans expliquait à Culat pourquoi il n'adopte le *look* que dans le milieu métal : « Je ne m'exhibe pas devant la masse ignorante. Je réserve cela à l'élite que nous formons. » (Répondant no.504)! Au-delà de cet élitisme, revenons à l'essentiel : comment reconnaît-on un ou une adepte (*fan*) de musique métal ? Évidemment, il est impossible de ne pas tomber dans le cliché mais admettons qu'habituellement c'est fort simple : majoritairement sinon entièrement habillé de noir, le métalleux, ou la métalleuse, porte souvent le chandail de son groupe favori, un pantalon foncé (souvent militaire pour les garçons) ou adhère parfois à un habillement qui contient des messages politiques et/ou philosophiques. Ainsi, l'adepte de musique métal est d'abord conscient que le vêtement est une extension de l'identité personnelle lui permettant de s'exprimer en passant un message et non un simple moyen anonyme de protéger le corps.

En second lieu, hormis les caractérisations techniques et stylistiques qui fondent le mouvement métal, il existe une esthétique corporelle et vestimentaire propre à ce courant. Il est possible d'analyser celle-ci avec des concepts bien précis de la philosophie esthétique

---

<sup>66</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.89.

(mode et marginalité, le beau, l'expression de soi, le sublime, le génie) afin d'étudier les pratiques du milieu telles que le maquillage cadavérique dit « corpse paint », le perçage de la peau, les tatouages, le port d'accessoires (chaînes, crucifix, pics, crânes, bijoux, croix, pentagrammes, cornes, ceinture de cartouches de fusils), la préférence de la couleur noire et des cheveux longs, surtout chez les hommes mais aussi chez les femmes.

Dans un sens, on ne peut pas dire que ce genre d'habillement soit fait pour générer la sympathie ou simplement « un être humain meilleur », étant plutôt « la grande thématique médiévale des peurs mortifères et mortuaires qui semble activée » selon l'expression de l'ethnologue Denis Laborde de l'EHESS. Pour lui, ce désir de s'habiller de noir est potentiellement une sorte de « manière de se rassurer en faisant peur ». Ainsi, l'esthétique vestimentaire reliée au métal, de par ses origines rock, doit aussi réfléchir sur l'usage répandu du noir. En 2011, un quotidien genevois a bien résumé ce tabou :

*Le mot noir est inscrit dans l'inconscient comme signifiant l'obscurité, la peur, le danger, la menace. On dit bien 'idées noires'. Si l'on disait 'idées bleues' ou 'idées vertes' cela n'aurait pas le même sens. On a même des connotations paradoxales autour du noir. Ainsi Zorro est habillé de noir, masque compris. Il est pourtant justicier et agit pour le bien. La menace de justice ! Le noir n'est donc pas simplement synonyme de mal, de cannibalisme ou de maladie contagieuse. On voit que les choses ne sont pas aussi simplistes que présentées par Antoine Buéno.<sup>67</sup>*

D'autres sociologues pensent aussi que le noir, notamment dans le black métal, est une représentation symbolique de la nuit : calme, silencieuse, éthérique. Certains croient aussi que le noir – qui est l'absence de couleur plutôt qu'une accumulation, ou encore une « non-couleur synonyme de mort » selon N. Walzer – est une façon pour l'individu de passer plus inaperçu dans la société. En d'autres mots, la couleur noire vient reconforter l'individu au statut marginal ou bien celui qui veut se mettre en retrait des couleurs vives. De plus, non seulement cette bipolarité esthétique s'exprime dans le métal, surtout de nature iconophile, par l'usage de certaines couleurs, mais le noir, couleur phare du métal, « symbole de rassemblement tribal » selon Walzer, est au centre du symbolisme de la mort. Cela rappelle que l'attrait pour le morbide est une tendance naturelle humaine.

---

<sup>67</sup> Juin 2011 : <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2011/06/01/bleu-brun-rouge-les-schtroumpfs-sont-ils-fachos/>



Or, pour plusieurs adeptes, ce choix est naturel : « Pour un fan c'est primordial. La couleur noire pour les vêtements est essentielle. » (no.426). Parmi les 550 répondants, 88 métalleux et métalleuses ont souligné le noir comme la couleur de prédilection dans le *look* métal, et ce pour différentes raisons : « J'aime le sombre car c'est ce que l'on oppose au clair, donc à la lumière, donc à la vérité, et je préfère me fondre dans la masse. » Sept personnes se défendent de porter du noir à cause du métal et affirment en porter bien avant d'écouter cette musique (c'est notre cas). D'autres le font non pas pour le *look*, mais parce qu'ils se sentent mieux et que l'essentiel est d'être bien dans sa peau : « Vêtements noirs : élégance personnelle et non accoutrement clanique » (no.311), « J'ai les cheveux longs et porte souvent du noir plus par choix esthétique personnel que par souci d'affiliation. » (no.515). Une fille de vingt ans refusait l'association idéologique entre vêtements noirs et satanisme : « Je m'habille toujours en noir. C'est ma couleur préférée et ça amincit, j'en ai bien besoin, rien à voir avec le satanisme » (no.440).<sup>68</sup>

Somme toute, nous pouvons conclure de ce rapide panorama descriptif que le métalleux aime bien s'habiller, parfois se déguiser, mais surtout se faire remarquer ou bien se démarquer par un arrangement distinctif de son choix, ce qui le rend unique et permet de célébrer cette unicité qui le caractérise. Toutefois, le cadre de ce texte ne permet pas d'entrer davantage dans les détails et distinguer quel genre musical s'associe généralement à quel type de vêtements ou à quel point la mode peut influencer les choix des protagonistes. Chose certaine, cette attitude du public est conséquente de l'artiste lui-même qui va souvent lui aussi opter pour un déguisement sur scène, afin de compléter visuellement son œuvre musicale et artistique. Nous y reviendrons au chapitre quatre.

L'habit permet d'exprimer son accord avec une idéologie en pleine évolution qui se donne ses couleurs, ses symboles et ses rites. Dans un sens, le port du vêtement noir sert à conforter l'individu dans ses choix personnels, tout en confirmant par résonance avec les autres gens habillés de noir, l'appartenance à la communauté rock/métal.

---

<sup>68</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.91 et 93.

Finalement, afin d'être plus clair et précis, il vaut peut-être mieux parler de *look métal* au pluriel. En simplifiant au maximum, Robert Culat discerne deux tendances dans le « look métal classique » : le *look* sobre, où le noir l'emporte massivement, puis le *look* plus démonstratif et plus provocateur, où une panoplie d'accessoires se multiplie pour compléter les habits et les vêtements. C'est dans le deuxième groupe qu'on voit une prépondérance de la virilité (cuir, bracelets cloutés, chaînes, ceinture de balles, piercing, tatouages) ou d'attributs davantage liés à la théâtralité inhérente au spectacle métal : bottes gothiques, maquillage morbide (*corpsepainting*), bracelets et bijoux souvent à signification satanique (croix renversée, pentagramme, 666), griffes de vampire, bracelets pointus, etc. On y trouve également beaucoup d'éléments mythologiques ou celtiques comme le *triskèle* qui peut ressembler à une étoile formée de trois fois le chiffre six.

Les adeptes de musique black métal, que Culat appelle « les blackists », sont sans doute les plus démonstratifs et pointilleux dans l'élaboration de leur propre esthétique vestimentaire. Mais loin d'être une erreur de jeunesse ou la manifestation prolongée de la crise d'adolescence comme le croit le prêtre catholique et psychanalyste Tony Anarella (qui aurait même créé le vocable « adulescence » pour parler de ce prolongement de l'adolescence à l'âge adulte dans les sociétés dites développées et industrialisées), ces habitudes sont la simple continuation de la passion du jeune métalleux. C'est normal, ils aiment incarner mentalement et physiquement la musique qu'ils affectionnent beaucoup.

D'autres amateurs musicaux à l'opposé des plus « radicaux », qui préfèrent le duo « t-shirt/jeans » hérité du rock, sont quant à eux plutôt penchés sur la mode gothique ou encore romantique<sup>69</sup>, majoritairement féminine. Ils et elles adoptent alors des tenues plus coûteuses comme des bottes de cuir à talon haut, des pantalons de cuir ou avec de nombreuses ganses et même des chaînes, des corsets semblant tout droit sortis du XIX<sup>e</sup> siècle, des vêtements en latex, des chevelures impressionnantes, des vêtements plutôt aguichants voire érotiques, des tenues sadomasochistes, etc. Toutefois, il devient pour nous trop difficile de porter un jugement impartial et neutre sur ces pratiques androgynes.

---

<sup>69</sup> Surtout dans le métal symphonique comme le groupe *Nightwish* ou le pop-métal comme *Evanescence*.

En résumé, « la couleur dominante est le noir évidemment, mais surtout, la volonté d'afficher ostensiblement ses groupes préférés est très forte. »<sup>70</sup> Dit autrement, les métalleux sont des consommateurs d'objets et de marchandises offertes par le groupe (*merchandising*) et il y a un côté fétichiste à collectionner de la part du public les gilets de différentes tournées. Cela pourrait s'appliquer également au disque (CD ou vinyle) ou encore aux magazines reliés à leurs idoles. En d'autres mots, d'après Charles Provost du magazine français *MetalObs*, les métalleux sont réellement de grands collectionneurs. Semblable au conservateur de musée, le public métal devient un riche connaisseur (de l'essence musicale et de ses vertus) et ses connaissances lui permettent d'être davantage critique puis de choisir des albums ou des concerts qui répondront à ses diverses attentes.

Pour le sociologue F. Hein, « la passion pour le metal peut rapidement s'avérer être très exigeante dans le sens où les individus y consacrent quelquefois l'essentiel de leurs ressources financières. Cette passion se vit alors sur un mode très exclusif au point de devenir une monomanie très ritualisée »<sup>71</sup>. En dehors du côté maniaque, il existe selon lui un « haut degré d'excitation lors de la recherche » d'un album mais aussi la « jouissance de la découverte et de la prise de possession de l'objet ». Quoique tous les adeptes ne tombent pas dans une « réelle frénésie consommatoire », il serait sans doute possible d'élaborer éventuellement une éthique pertinente et actuelle du métalleux qui achète un disque fondamentalement pour soutenir le milieu et les artistes qu'il apprécie.

\*\*\*

Outre le principe de reconnaissance ou d'intégration lié à l'habillement du métalleux, les gilets deviennent également, au fil du temps et des années, les témoins d'expériences esthétiques passées : un groupe, un artiste ou un album qu'on a beaucoup aimé, le souvenir d'un concert ou d'une rencontre mémorable, le désir de communiquer aux autres un attachement intime à tel ou tel groupe. À titre d'exemple concret, notre garde-robe dédiée à l'univers métal est divisée en deux groupes (national / international) pour un total de plus de 61 items vestimentaires différents (voir en détails l'annexe C).

---

<sup>70</sup> Romain BIGAY. *Op.cit.*, juin 2013.

<sup>71</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.238.

Il est intéressant de constater qu'en dehors de la promotion des groupes, des albums ou des tournées, les gilets et vêtements métal portent très souvent des messages sociaux et/ou politiques, des valeurs liées « organiquement » au monde du métal auxquelles nous reviendrons plus précisément au chapitre cinq. Comparativement à une compagnie capitaliste et ultra-compétitive comme NIKE, la communauté métal sait se faire entendre à sa manière, ou plutôt se faire voir et promouvoir par un message, avouons-le, plus ou moins clair dans sa globalité, mais très présent sur la scène publique.

Dans les concerts, l'esthétique vestimentaire des participants et des exécutants ouvrent la porte à toute une panoplie de messages et de valeurs véhiculées sur les habits ou encore sur le corps lui-même, notamment par les tatouages. Avant de poursuivre notre portrait, prenons quelques minutes pour savourer ces idées mises de l'avant par les métalleux lorsqu'ils sont en public, en spectacle tout comme hors des concerts. À part les thématiques spécifiques liées aux groupes eux-mêmes (chanson, album, festival, tournée, promotion du groupe, etc.), ou à l'humour, il y a tout un univers de prises de positions par les métalleux eux-mêmes. Il suffit de regarder l'annexe G à ce sujet pour en témoigner.

Pour l'instant, intéressons-nous à l'assiduité des participants aux concerts à forte sonorité métallique. Sur les 489 répondants à propos de la fréquence de concerts par mois, 49% ont dit un ou moins, 17% assistent de deux à trois, 16% ne vont jamais dans les concerts, puis un maigre 3% assiste à plus de trois concerts par mois. Seulement 20,24% des participants fréquentent les concerts de manière régulière (deux par mois et au-delà).<sup>72</sup> En fait, il serait aussi très intéressant de connaître le pourcentage des pratiquants de ce genre musical qui préfèrent les concerts, lieux d'apprentissage pour celui ou celle qui veut améliorer sa technique musicale. Quoique ces chiffres soient reliés au contexte précis de la France (concentration des spectacles dans la région parisienne, problèmes réels reliés à la scène métallique française), ces chiffres auraient sans doute tendance à gonfler au Québec, étant donné que l'offre est beaucoup plus abondante et ce, dans plusieurs régions éloignées.

Toutefois, même si en France le Sud de la Loire est à la traîne ou que la compétition semble absente, il y existe une scène avec des groupes et des acteurs locaux. Aussi,

---

<sup>72</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.106.

plusieurs adeptes aimeraient bien assister plus souvent à de tel type de concert. En effet, « 32 voient dans la géographie et la fréquence des concerts le plus grand obstacle à une participation plus régulière ou plus fréquente. Le centralisme français fait que Paris et la région parisienne sont favorisés pour les concerts métal. »<sup>73</sup> Par contre, la rareté des concerts exprimée par les participants français n'est pas une constante applicable à la situation québécoise ou même américaine.

En général, outre la distance à parcourir, d'autres facteurs peuvent aussi influencer la non-participation aux concerts : le prix, le temps requis, les groupes présentés, l'interdiction des parents. De plus, dans le cas où certaines villes sont simplement trop petites pour accueillir de grands groupes à réputation internationale (particulièrement dans la musique rock), il arrive que soit organisé par les adeptes un « socio-financement ». Selon cette méthode, les billets de spectacle sont mis en vente préalablement sur Internet. Dès que les ventes atteignent un seuil minimal de rentabilité, un groupe célèbre ciblé par la campagne ajoute alors la petite ville à sa tournée.<sup>74</sup> En conséquence, il reste indéniable que les concerts sont importants pour les adeptes et que « beaucoup sont frustrés de ne pas pouvoir y aller autant qu'ils le voudraient »<sup>75</sup>.

Cette assiduité à la fréquentation de concerts comporte quelques prises de risques manifestes qui sont justifiés par le caractère unique du spectacle. Elle témoigne aussi de l'emprise que peut exercer la musique sur un corps. Mais cette emprise ne se réalise que sous un certain nombre de conditions. Les exigences les plus fréquemment partagées ont trait, comme pour les disques, à la qualité du son mais également à la force de conviction des musiciens qui se mesure souvent à la qualité de leur engagement physique.<sup>76</sup>

Pour l'ensemble des résultats de Robert Culat, seulement trois critiques négatives ont été énoncées contre les concerts. L'un préfère les disques, car « les concerts n'ont pas toujours un bon son et sont remplis d'abrutis », le deuxième dit ne pas aimer les concerts,

---

<sup>73</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.102.

<sup>74</sup> Mathieu Charlebois, 19 août 2014, « Musique : quand les admirateurs s'organisent pour faire venir leur groupe préféré ». <http://www.lactualite.com/culture/musique-quand-les-admirateurs-sorganisent-pour-faire-venir-leur-groupe-prefere/>

<sup>75</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.103.

<sup>76</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.245.

alors que l'autre préfère ne choisir « aucun concert : trop de bagarres, drogues ». À ce sujet, l'abbé Culat a tenu à préciser qu'il n'y a

pas plus de drogues dans les concerts qu'ailleurs, en tout cas beaucoup moins de drogues dans un concert metal que dans une *rave party*. [...] L'usage des drogues n'est pas le propre de la musique métal. [...] Quant à la violence elle serait un phénomène rarissime. Tous soulignent au contraire une grande solidarité dans les concerts metal. Si à l'occasion d'un *pogo* un fan tombe par terre, le *pogo* s'arrête immédiatement et on le relève.<sup>77</sup>

\*\*\*

À l'intérieur même de cette « grande famille » qu'est le métal, tout le monde ne s'entend pas nécessairement, ni ne s'apprécie forcément. À ce sujet de la diversité inhérente au public, Fabien Hein affirme : « De même qu'un fan de black metal n'ira pas à un concert de reggae, il n'ira pas non plus à un concert de crustcore, car les discours ultra-gauchistes peuvent le déranger. »<sup>78</sup> C'est pourquoi il faut faire attention avant de généraliser à propos de l'ensemble hétéroclite des esthétiques métalliques.

De plus, « s'il existe aux États-Unis un lien historique entre musiques metal et classes populaires », ce n'est pas du tout le cas en France, ni même en Allemagne. Le sociologue Fabien Hein le montre bien dans son ouvrage *Hard rock, heavy metal, metal, histoire, cultures et pratiquants*, les amateurs de gros son sont sociologiquement très divers. « On trouve dans les publics du metal des ouvriers, des cadres supérieurs, des instituteurs, des médecins, des infirmières, et même des professeurs d'université! Les études montrent même plutôt un profil de type bac+2 ou 3, inséré socialement, en emploi, donc disposant d'un capital économique »<sup>79</sup>, précise-t-il.

Par ailleurs, le métal peut favoriser l'essor économique. Qu'ils soient visibles ou qu'ils travaillent dans l'ombre, plusieurs acteurs participent à ce milieu du spectacle : labels, tourneurs, managers, graphistes, photographes, publicistes, *roadies*, fabricants de décors, techniciens de son et de lumières, journaliste ou chroniqueur musical/culturel, etc. La tribune publique qu'offre la scène permet également d'élaborer tout un éventail de

---

<sup>77</sup> Robert CULAT, *Op.cit.*, p.101.

<sup>78</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.?

<sup>79</sup> Romain BIGAY. *Op.cit.*, juin 2013.

dynamiques professionnelles soit musicales (choristes, instrumentistes) ou artistiques (danseuses, cracheurs et jongleurs de flamme ou de bâtons enflammés, comédiens ou personnages divers – réels ou fictifs, imitation de sacrifices ou de rituels occultes, duels d'épées et simulations de combats vikings) qui accompagnent les musiciens sur scène.

En attendant nos spécifications sur les particularités du concert métal au prochain chapitre, concentrons-nous sur la transformation potentielle du *fan* par cet art musical.

## 2.6 Le métal favorise la sociabilité

La musique vient littéralement changer la manière de vivre de l'adepte, tel un véritable *hapax existentiel* selon l'expression du philosophe normand Michel Onfray dans son ouvrage *La sculpture de soi* (1993), qui touche directement le corps et le submerge, telle une jouissance corporelle. Selon Fabien Hein, « la musique contient potentiellement le pouvoir de produire un choc esthétique ou plus prosaïquement, un coup de foudre, à son auditeur. [...] On pénètre là dans le registre du choc, de la révélation et du basculement. »<sup>80</sup> Après la découverte, l'existence ne peut être vécue de la même manière. Sorte de possession, de transe, par la musique, la passion du métal se manifeste ainsi forcément et inévitablement sur le corps et sur l'esprit : goûts musicaux, attitudes artistiques, habitudes vestimentaires, références culturelles, etc. Cependant, considérant l'importance du cercle d'amis, le métal a-t-il un effet sur ses relations interpersonnelles ?

Comme la force du choc esthétique repose selon Fabien Hein sur sa capacité à générer des sensations plaisantes, le néophyte va d'abord activer la *mimesis* du rockeur en essayant d'imiter son idole : bouger les doigts comme son guitariste préféré, fouetter la mesure comme un vrai batteur, faire semblant de crier les paroles à tue-tête, etc.

Cet exemple illustre une constante que l'on retrouve fréquemment chez le jeune amateur de musique métal. C'est dans l'isolement de sa chambre, muni d'instruments virtuels, que s'expriment les premières formes de sa passion. Et c'est dans ce cadre, à force de travailler, qu'elle peut éventuellement se solidifier, puis évoluer selon des proportions variables.<sup>81</sup>

---

<sup>80</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.232.

<sup>81</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.234.

Ce déluge d'émotions est donc d'abord une imitation de l'Autre, pour ensuite devenir, potentiellement, par l'intermédiaire de Soi, du corps et d'instruments réels, une création artistique originale méritant une place dans l'histoire de l'art musical. En conséquence, c'est dans ce contexte qu'émerge pour l'adepte une priorité à la musique et même, dans certains cas, une réelle dépendance aux émotions fortes procurées par la musique métal et sa représentation. Pour Fabien Hein, « la comparaison avec l'addiction toxicomaniaque n'est probablement pas injustifiée [comme si] seule l'irruption d'une musique précise semble être en mesure d'atténuer la tension accumulée. »<sup>82</sup>

À ce sujet, il faut absolument consulter l'ouvrage du philosophe français Roger Pouivet qui démontre, dans *Philosophie du rock* (2010), que nous écoutons tels disques de préférence parce que nous savons à quel état sentimental nous attendre. « L'œuvre en tant qu'enregistrement peut jouer un rôle affectif [dans la régulation des émotions :] les prendre en charge, soit pour les renforcer ou les atténuer, soit pour les modifier plus ou moins radicalement. » Ainsi, l'œuvre musicale enregistrée, par sa fixité, permet un certain contrôle des émotions en installant l'auditeur dans un « univers émotionnel approprié » grâce à une ambiance sonore concordante :

Dès lors, l'œuvre possède une identité stable et définitive, décidée par ceux qui ont fait cet artefact-enregistrement. Ce qui permet à l'amateur de l'utiliser pour se créer un univers sonore approprié à ses besoins émotionnels. Il l'identifie précisément, car l'enregistrement possède une identité numérique ; il retient cette ambiance ou image sonore réalisée dans l'enregistrement ; il en use pour la maîtrise de ses émotions.<sup>83</sup>

Notamment par sa grande disponibilité et la facilité d'écoute des moyens actuels des enregistrements sonores, l'ontologie de la musique rock – par l'intermédiaire du disque – devient un instrument pour la maîtrise *musicale* de nos émotions. Autrefois, la vie était scandée par la prière ou le rythme du travail. Désormais, l'existence est marquée « quotidiennement par le recours fréquent à des ambiances musicales repérées à l'avance pour leurs effets émotionnels. »<sup>84</sup> D'après les réponses de Culat, la musique qui plaît à

---

<sup>82</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.235.

<sup>83</sup> Roger POUIVET. *Philosophie du Rock*. Paris, Presses universitaires de France, 2010, p.212-213.

<sup>84</sup> Roger POUIVET. *Op.cit.*, p.214.



l'adepte transforme indéniablement son profil psychologique : « Ce style musical m'a permis de me libérer », « C'était une musique pleine d'énergie qui permettait de refouler beaucoup de mauvaises vibrations », « Le bruit, ça calme », « Cette musique m'inspire », etc. La musique permet de gérer le stress et transcende les univers personnels de chaque individu pour s'inscrire dans une réalité commune, un monde artistique qui semble dépasser les frontières tant géographiques que culturelles (religion, langue, éducation).

À cet égard, rappelons que le bonheur que peut procurer l'écoute d'une musique qu'on aime est semblable aux hormones du plaisir liées aux récompenses pour le cerveau en contact avec la sexualité, de la bonne nourriture ou encore de la drogue. Dès 2008, des chercheurs de l'Institut neurologique de Montréal en étaient arrivés à cette conclusion : « Quand vous écoutez une pièce musicale que vous aimez vraiment, au point d'en avoir la chair de poule, les structures du cerveau activées sont les mêmes qu'en présence de stimuli tels que la nourriture, le sexe et les drogues ».<sup>85</sup> Une autre expérience semblable a été menée par Valorie Salimpoor et Robert Zatorre, chercheurs en neuropsychologie à l'Université McGill. Au total, une dizaine de participants âgés de 19 à 24 ans furent sélectionnés parmi 217 ayant répondu à des annonces demandant des personnes ayant déjà éprouvé des « frissons », des signes de grand plaisir, en écoutant de la musique :

Lorsque les participants écoutaient leur musique préférée, ils avaient une augmentation des niveaux de dopamine 6 à 9 % plus élevés que lorsqu'ils écoutaient les choix musicaux des autres participants, indique Salimpoor. Une personne a connu une augmentation de 21%. Des études antérieures ont montré des augmentations de 22 % avec la cocaïne et de 6 % avec un bon repas.<sup>86</sup>

En effet, la libération de la *dopamine* est essentielle pour « le renforcement de certains comportements indispensables à la survie (tels que l'alimentation) ou le maintien de la motivation »<sup>87</sup> L'écoute prolongée d'une musique qu'on aime peut aussi aisément porter l'individu à la relaxation. La philosophe québécoise Mélissa Thériault, professeure à l'UQTR, nous rappelle en ce sens que « *comme disait Platon, le beau nous tire vers le*

---

<sup>85</sup> Sophie ALLARD. « *Un fixe virtuel ?* », *La Presse*, 29 novembre 2008. Disponible en ligne : <http://www.lapresse.ca/vivre/sante/200811/29/01-805570-un-fixe-virtuel.php>

<sup>86</sup> <http://www.psychomedia.qc.ca/musique/2011-01-09/musique-drogue-sexe-bonne-bouffe-et-cerveau>

<sup>87</sup> *Ibid.*

*haut. Il procure un sentiment d'élévation. Dans nos moments difficiles, on regarde le fleuve ou on écoute une chanson et on se sent mieux.* »<sup>88</sup> Les modalités de l'orchestration de cette « cérémonie du plaisir », selon l'expression du sociologue Antoine Hennion citée par Fabien Hein, et dirigée notamment par les adeptes de musique métal, sont multiples :

Le faire arriver repose très clairement sur une maîtrise technique du temps (la nuit, ne rien faire d'autre), de l'espace (fenêtre ouverte), de l'équipement technique (le casque audio) et du corps (solitaire, faire face à la chaîne hi-fi), sans négliger la part d'aléatoire que peut revêtir ce type d'organisation (lecture des paroles).<sup>89</sup>

Évidemment, il y aurait autant de méthodes d'écoutes que d'individus. Cependant, il est clair qu'à cause de sa complexité inhérente, plusieurs albums de métal (surtout extrême) nécessitent un certain nombre d'écoutes successives pour être mieux compris et digérés par l'oreille et le cerveau humain. Selon Hein, grâce à son pouvoir d'attraction par l'entremise d'un rythme, d'une mélodie ou d'un instrument en particulier, la musique peut permettre un « rééquilibrage des pouvoirs (de la musique sur l'individu et de l'individu sur la musique) qui consiste en un effort de compréhension de l'œuvre visant à une élaboration analytique sur la base d'éléments de comparaison par exemple. »<sup>90</sup>

Malgré ce solipsisme apparent – déterminé entre autres par le rituel de l'écoute en solo d'une musique marginale parfois proscrite par les autorités ou l'État – ce serait une erreur que d'attribuer la musique métal à une fonction d'isolement plutôt que de rassemblement. Mais comme nous aurons l'occasion d'approfondir largement ce point dans le chapitre suivant, explicitant les résultats positifs du concert, passons maintenant aux aspects qui définissent mieux le statut social du métalleux et de la métalleuse.

Tout d'abord, seul un quart de l'échantillon (165 répondants) réside en milieu rural. « Globalement, les amateurs de metal se répartissent de manière quasi équilibrée entre petites villes et villages d'une part et villes moyennes et grandes d'autre part. »<sup>91</sup> Affirmer que le métal est fondamentalement une musique urbaine serait plutôt lié au progrès

---

<sup>88</sup> Paul JOURNET, « Comment émouvoir des automates », *La Presse*, 24 octobre 2009.

<sup>89</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.236.

<sup>90</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.237.

<sup>91</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.226.

technologique issu des villes et nécessaire à l'existence même du métal comme musique électrique puis, en moindre importance, au contexte de pauvreté et de paupérisation des milieux ouvriers et urbanisés. Dans son étude, Fabien Hein a établi la composition de l'état civil de son échantillon : « Plus de trois quarts des personnes interrogées sont célibataires, l'autre quart est marié ou vit maritalement avec un conjoint qui, en règle générale apprécie un peu, voire beaucoup le métal. Parmi ce dernier quart composé de 46 individus, quinze d'entre eux ont des enfants. »<sup>92</sup> À notre avis, il existe au sein du courant métal, sans doute de manière plus ou moins consciente, la pratique de l'*endogamie*, c'est-à-dire de choisir un partenaire parmi sa classe sociale, religieuse, professionnelle ou même d'une aire géographique en particulier, faisant référence ici à une classe plutôt culturelle. En d'autres mots, les métalleux sont beaucoup plus enclins à choisir un partenaire de vie qui partage leur passion musicale et le mode de vie associé.

Quant au niveau d'étude, constatant que la majorité d'entre eux possèdent un niveau supérieur au baccalauréat, « il apparaît que les acteurs du métal constituent un groupe social plutôt qualifié. »<sup>93</sup> De plus, concernant la scolarité post-collégiale, la dominante semble aux études de lettres et aux sciences humaines. D'après la recherche de l'ethnologue allemande Bettina Roccor, sur 121 adeptes, on peut identifier quatre filières principales d'apprentissage : fonctionnariat, artisanat, commerce, technique. Selon elle, les amateurs de métal allemands s'engagent rapidement dans la vie active et atteignent de hauts niveaux de qualification. Nous n'avons aucune raison de croire que ces résultats seraient infirmés par le modèle québécois. En conséquence, d'après la formation et les professions des métalleux, l'idée selon laquelle les *fans* de heavy métal sont de jeunes ouvriers ou de jeunes chômeurs n'est aucunement fondée. Selon l'échantillon de Fabien Hein, seuls 17 individus sont au chômage tandis que les 96 autres occupent un emploi. Globalement, les individus insérés dans la vie active dominent l'échantillon. Quoique l'engagement professionnel n'empêche pas de vivre son loisir ou sa passion au quotidien, outre parfois l'élément vestimentaire, les métalleux sont non seulement actifs socialement mais détiennent un taux d'insertion professionnelle impressionnant car plutôt élevé.

---

<sup>92</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.225.

<sup>93</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.226.

Sans qu'elles soient étayées par des chiffres, les études nord-américaines présentent souvent les amateurs et les pratiquants metal comme appartenant à la catégorie des ouvriers (*working class*, ou *blue collar*), soit la classe populaire. Au vu de notre échantillon, il semblerait que la situation européenne soit nettement différente, puisque les amateurs de metal appartiennent manifestement plutôt aux classes moyennes et que par ailleurs, ils sont plutôt fortement diplômés. [...] Il apparaît que les individus de notre échantillon sont très nettement plus diplômés que leurs parents.<sup>94</sup>

De plus, selon le psychologue américain Jeffrey Jensen Arnett, les amateurs de métal proviennent aussi bien des classes moyennes que des classes populaires (1996). Ainsi, les analyses américaines selon lesquelles « la rage contenue dans le metal tire ses racines dans la frustration de classe » (Berger) sont donc plus difficiles à soutenir en Europe selon le sociologue Hein. Enfin, considérant leur propension à se regrouper afin d'écouter de la musique métal ou de pousser le projet d'en jouer assez pour atteindre un niveau majeur de professionnalisme, il est indéniable que les métalleux savent s'organiser entre eux afin d'arriver à atteindre leurs rêves et à pousser la logique de leur passion.

## 2.7 En résumé : le métal est un mode de vie

En écoutant de la musique métal, le métalleux ou la métalleuse sont fiers et fières d'appartenir à une sorte d'élite, à un groupe restreint d'initiés. C'est même souvent pour cette raison qu'ils ont commencé à en écouter : pour être original, pour ne pas faire comme les autres, pour ne pas suivre la mode. En écoutant ce genre musical, « ils ont le sentiment d'appartenir à une famille » ainsi que la « sensation de vivre dans un clan »<sup>95</sup>. L'aspect vestimentaire ne vient qu'appuyer cette vision significative d'une globalisation par la brutalité, la violence du son, du verbe, de l'image. « Il n'est pas possible de quitter totalement une telle famille si on s'y est trouvé une place »<sup>96</sup> affirme le répondant no.165. Les marginaux et les exclus peuvent donc y trouver un refuge. « Le metal est une façon de penser qui est propre à chacun de nous » affirme un jeune de seulement 21 ans (no.207, p.63). Mais il faut concevoir le métal personnellement, c'est-à-dire librement.

---

<sup>94</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.228-229.

<sup>95</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.37.

<sup>96</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.49.

Il existe aussi une familiarité universelle/planétaire comme les motocyclistes d'Amérique, ou encore comme les chauffeurs d'autobus et/ou de motorisés, qui se saluent mutuellement en se croisant sur la route ou sur la rue. L'esthétique vestimentaire liée au monde du métal permet donc de s'affirmer mais aussi de se reconnaître en public. C'est un gage d'identité mais aussi d'authenticité. « En permanence et dans n'importe quelle situation, c'est là qu'on reconnaît les purs, les vrais! »<sup>97</sup> Le répondant no.396 renchérit en disant que « le look est à la fois un moyen de sortir de la masse et en même temps un signe de reconnaissance. » Malgré tout, que ce soit pour s'identifier à ses confrères ou pour se distinguer des non-initiés, l'important pour le *look* métal c'est de ne jamais faire de compromis et de rester fidèle à soi ainsi qu'à la musique qu'on aime profondément.

Comme il existe bel et bien un « clan des métalleux », cela implique un *art de vivre*. « Le metal [...] est bien plus qu'une simple musique, il est une culture, un phénomène de société *underground*, une manière d'être et de vivre dans certains cas. »<sup>98</sup> Les commentaires des répondants sont éloquentes en ce sens et certains proposent même que le métal, en tant que style musical qu'on « vit pour l'éternité », est une « vocation », une « philosophie », « un état d'esprit »! Pour le lecteur qui veut mieux comprendre le pouvoir d'attraction et la philosophie du monde musical métal, il faut absolument lire l'ouvrage du prêtre Robert Culat, une véritable « bible » sur l'histoire et l'évolution de cette musique. Celui-ci a dressé un intéressant portrait général du métalleux français<sup>99</sup> :

- Un jeune homme de 24 ans (l'échantillon se situe entre 10 et 49 ans).
- Étudiant et athée.
- Habitant du Nord-est ou bien encore la région parisienne.
- Ayant découvert le métal à l'âge de 14 ans par des amis ou des membres de sa famille.
- Passionné et fidèle à cette musique.
- De tempérament plutôt réaliste.
- Ouvert à d'autres styles musicaux, en particulier le rock et le classique.
- Réfractaire au rap.
- Écoutant le métal plutôt seul et le pratiquant, la plupart du temps en appartenant à un groupe.
- Préférant les styles extrêmes de métal comme le black et le death.

---

<sup>97</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.91. Répondant no.31.

<sup>98</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.149.

<sup>99</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.246

- Reconnaissant l'influence de cette musique sur la vie de ses auditeurs et la qualifiant généralement de positive.

Robert Culat croit que ce qui a amené certains à apprécier le style métallique peut se résumer à trois expériences, catégories appuyées par les citations de ses répondants<sup>100</sup> :

- 1- **Se défouler.** « Sa symphonie, sa violence qu'il (le métal) dégage, et qui permet de me défouler sur cette musique. » « La violence du style, où l'on pouvait se défouler sans avoir à éclater un type qui vous ennuyait. »
- 2- **C'est un exutoire.** « Le déferlement de décibels est un excellent exutoire. »
- 3- **C'est une purification, une catharsis.** « Le côté héroïque, puissant plus que violent de la musique (fonction cathartique). »

Comprise ainsi, la musique métal devient pour la plupart de ses auditeurs un moteur de développement, car cette musique est ancrée dans une manière de vivre et fait naître chez l'adepte une réception active<sup>101</sup>. D'abord, le métalleux dépense beaucoup d'argent dans cette activité : il achète des disques et des magazines, il s'habille comme ses idoles, il va voir des concerts, il se rassemble avec ses amis pour écouter de la musique ou pour en jouer, mais surtout, il arrive souvent qu'il s'achète un instrument de musique dans le but d'apprendre à en jouer, espérant un jour monter lui aussi sur la scène.

Dès 1996, Barry Shank relevait cette disposition d'esprit en postulant que « les fans de heavy metal s'identifient à l'habileté des musiciens et envisagent très vraisemblablement une carrière musicale pour eux-mêmes »<sup>102</sup>. Quoique tous les métalleux n'envisagent pas d'entamer une formation musicale, il semble « qu'une frange importante des sous-genres metal valorise une technicité élevée difficile à acquérir ailleurs que dans des structures d'enseignement. »<sup>103</sup> Ainsi, comme la finalité de la pratique instrumentale

---

<sup>100</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.35.

<sup>101</sup> « Il est évident que ces expériences dépassent largement la sphère d'un simple loisir ou d'un simple divertissement. Nous saisissons combien le metal est plus qu'une musique, il est une ambiance, une atmosphère qui permet à certains jeunes de vivre des émotions intenses et des expériences psychologiques et spirituelles très intimes et très personnelles. [...] Cette musique est capable d'exprimer des émotions et des sentiments. Ceux qui l'écoutent vivent au plus profond d'eux-mêmes ces émotions et ces sentiments. Le metal leur permet de vivre intensément des expériences affectives, esthétiques, psychologiques et spirituelles. Il joue le rôle de révélateur. » Robert CULAT. *Op.cit.*, p.36.

<sup>102</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.266.

<sup>103</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.267.

est de jouer en groupe, les métalleux vont se rassembler afin d'atteindre leurs objectifs musicaux et artistiques. « De même, le nombre de pratiquants d'instruments semble plus important que chez les auditeurs d'autres styles, expliquant en partie la surreprésentation de ces musiques dans les studios de répétition. »<sup>104</sup>

Aux indices pour mesurer la passion de l'adepte, outre l'achat de musique, de livres, de revues, d'instruments, d'accessoires ou de vêtements reliés au monde du métal, peut aussi s'ajouter le budget de l'équipement technologique (amplification, matériel informatique ou électronique, petit matériel, matériel acheté en commun comme une console de son) ou encore la location d'un endroit pour pratiquer et répéter la musique elle-même.

Nous aurons l'occasion de revenir en détail sur l'aspect de la pratique musicale dans le chapitre quatre qui concerne l'artiste métalleux et son aspect collectif. « Le metal serait-il un état d'âme avant même d'être une musique ? [...] Le metal est pour certains une source d'épanouissement, d'accomplissement personnel irremplaçable. »<sup>105</sup> Or, non seulement le public métalleux, souvent plus fidèle et engagé que la moyenne des autres genres musicaux, s'élargit sans cesse mais il se déplace aussi aux concerts. « Le metal est d'abord et essentiellement une musique faite pour être exécutée et écoutée en *live*. »<sup>106</sup>

Nous avons démontré que l'adepte de musique métal, outre la proximité entre sa passion et son mode de vie, est très éduqué, bien implanté dans son milieu et actif dans la société. Mais comment le métalleux peut-il se couper des clichés habituels sans se discréditer ? Réponse: par la *catharsis* possible dans l'art métal où l'accumulation sonore et visuelle, de manière particulièrement excessive, devient une libération de l'individu. L'important n'est pas de savoir comment tu t'habilles pour honorer ta passion musicale, ni avec qui tu vas voir des spectacles, ou encore combien de disques / de gilets tu achètes par année, mais bien ce que l'adepte peut retirer de positif d'un tel phénomène que le rassemblement lors du concert. C'est ce que nous verrons dans le prochain chapitre.

---

<sup>104</sup> Romain BIGAY. *Op.cit.*, juin 2013.

<sup>105</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.43.

<sup>106</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.97.

### Chapitre 3 – Analyse d’un concert de type métal et sa fonction cathartique

Dans ce chapitre, nous définirons les caractéristiques principales d’un concert de ce type de musique afin d’en dresser un portrait général. Après avoir exécuté une définition et une synthèse de ce qu’est un concert, et particulièrement de musique métal, nous procéderons à la description chronologique du déroulement d’un spectacle de ce genre musical (1), à l’analyse d’une comparaison avec le concert de musique classique (2), à la description et à l’explication des nouvelles manifestations gestuelles et corporelles face à la sonorité métallique (3), enfin, pour terminer, quelques concepts philosophiques d’Aristote et de Nietzsche viendront au secours de la musicologie contemporaine.

Par la double description d’un spectacle métal – au travers du regard du spectateur (tantôt amateur, tantôt expert) et de celui de l’acteur lui-même (le musicien) – nous verrons en quoi ce genre d’évènement artistique peut devenir le lieu d’une transformation cathartique où les gens se rejoignent dans la joie et l’extase, malgré la vulgarité des propos et des images véhiculées, la violence des rythmes, la vitesse des mélodies et inévitablement, la terrifiante mais agréable puissance du son. Cependant, avant d’aborder l’explicitation descriptive du concert de musique métal et l’analyse de son lieu fondamental d’expression qu’est la scène, arrêtons-nous brièvement sur la notion de « catharsis » comme l’élément-clé du spectacle métal.

#### 3.1 Qu’est-ce que la *catharsis* ?

L’origine de ce concept d’épuration [*katharsis*], écrit et traduit plus généralement *catharsis*, provient de quelques lignes d’une œuvre majeure d’Aristote [-384 à -322] intitulée *La Poétique*<sup>107</sup>. Contre Platon, qui critiquait l’art comme simple copie du réel, Aristote affirmait le « caractère potentiellement bénéfique » retiré des représentations d’œuvres littéraires, théâtrales ou musicales. Ce processus de transformation des affects par le biais d’une représentation (élément fictif) permet de vivre des émotions par procuration, grâce à une distance mais aussi une proximité entre le spectateur et l’artiste.

---

<sup>107</sup> Cette théorie a été élaborée selon les spécialistes lors du second séjour qu’Aristote, disciple de Platon, fit à Athènes vers -335/-334 jusqu’à la mort de son élève Alexandre LeGrand, en -323. L’œuvre est divisée en vingt-six chapitres et connue grâce à un manuscrit, une traduction évidemment, du X<sup>e</sup> ou du XI<sup>e</sup> siècle. Jacques DARRIULAT, 1996 : <http://www.jdarriulat.net/Auteurs/Aristote/Poetique/IndexPoetique.html>



D'où une émancipation. « L'idée est que le spectacle tragique opère, chez le spectateur, une purification des passions. La catharsis peut se comprendre, à l'instar du rêve, comme un accomplissement des désirs, ou un exorcisme des craintes. »<sup>108</sup> Terme tiré du vocabulaire médical, la *catharsis* agit littéralement telle une véritable « purgation des passions » ou d'un « en trop » pour rétablir un équilibre psychique en chassant les pulsions indésirables ou négatives comme la haine, la peur ou la colère, en les exprimant de façon symbolique.

Ainsi, la *catharsis* est une sorte de défoulement collectif, soit l'action de ressentir des émotions fortes et de s'en libérer. Bref, représenter nos peurs et nos tabous, c'est permettre de s'en libérer. Mais est-il possible que l'effet cathartique (transformation de l'être) s'applique à d'autres formes d'art ou même à toutes les œuvres? La diversité des interprétations de la notion de *catharsis* – au sens de purgation, de défoulement, d'épuration, de soulagement, de délestage, de libération, de purification morale de l'âme – ne permet pas de conclure que ce phénomène opère uniquement dans le cadre de la tragédie. En conséquence, nous y reviendrons bientôt, les danses métal vont en ce sens.

### 3.2 Vers une définition du concert à sonorité métallique

Le concert – considéré par plusieurs comme l'apogée du moment artistique – s'impose sous sa forme actuelle depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, mais il est encore nécessaire de « penser le concert », particulièrement depuis l'émergence de nouvelles sortes de musique comme celle qui nous intéresse : la musique métal. En 1998-1999 s'est tenu à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), à Paris, un séminaire collectif sur le concert avec entre autres Françoise Escal et François Nicolas. Au départ, plusieurs idées de l'ouvrage publié à la suite de ce colloque rejoignaient nos idées et tentatives de définition : 1- *Un concert présente la musique telle qu'elle se fait.* 2- *Ce qu'il y a à voir dans un concert : c'est le jeu instrumental.* 3- *Le concert donne à voir ce dont le son musical est trace.* 4- *« L'œuvre moderne a particulièrement besoin d'être présentée, et d'être vue en*

---

<sup>108</sup> Site en ligne depuis octobre 2004, Paris : <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/catharsis.php>

*train d'être jouée. On la comprend ainsi beaucoup mieux. » Donc, l'œuvre moderne perd de sa puissance de conviction à n'être pas vue en cours d'exécution.*<sup>109</sup>

Toutefois, à défaut d'y trouver ce que pourrait être véritablement un concert métal (un dérivé ou une sorte de rock radical), nous avons surtout pu définir ce qu'il n'est pas : ni un concert expérimental (événements sonores sous le signe de l'improvisation), ni un concert avec discussion, ni un concert discuté, ni un concert conférence, ni un concert historique (préoccupation de restauration ou de conservation de tel ou tel répertoire) et surtout pas un concert à programme, car dans le métal – ou dans la musique populaire en général, devrait-on ajouter – le répertoire n'est pas du tout ou peu connu d'avance par le public, d'où une certaine fébrilité, une excitation supplémentaire issue de l'expérience.

Par contre, le concert métal peut parfois être vu comme un concert-rencontre (présence du compositeur) ou bien encore un simple concert-bénéfice (autofinancement / téléthon). Les spécialistes de cette musique s'entendent également pour affirmer que le rock/métal est avant toute définition possible un *art de performance*, car l'exécution est bien sûr l'essence de la musique. En ce sens, et pour continuer de valoriser l'espace du concert comme lieu d'apprentissage, la rareté voire la quasi-absence de partitions dans ce genre musical brutal permet de mieux en apprécier la qualité mais surtout la complexité.

Au-delà de certains clichés de toxicomanie et des opinions péjoratives, prenons maintenant le temps de nous pencher sur ces lieux de rencontre pour mieux comprendre l'interaction sociale des métalleux entre eux, puis avec les artistes. Considérés comme « un lieu de sociabilité, de convivialité, un événement qui permet de rompre l'isolement et la solitude qui sont souvent le propre du métalleux moyen »<sup>110</sup>, les concerts permettent, dans une ambiance commune, d'augmenter les rencontres agréables entre les multiples adeptes. Avec toutes ses déclinaisons artistiques possibles et sous-genres, la musique métal est un univers riche en nouvelles valeurs et en nouvelles pratiques. C'est pour cette raison qu'il faut analyser le spectacle métal en lui-même, telle une théâtralité où le public prend part à la pièce, selon un déroulement divisé en quatre actes. Ce point de vue permet de conduire

---

<sup>109</sup> Françoise ESCAL, François NICOLAS (dir). *Le concert : enjeux, fonctions, modalités*. Paris, Éditions L'Harmattan, collection « Musique et champ social », 2000, 255 pages.

<sup>110</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.101.

non seulement une analyse située, c'est-à-dire localisée et contextualisée, une démarche proposée par des philosophes qui ont posé l'observation en ces termes, tel que Jerrold Levinson<sup>111</sup>, mais aussi pour comprendre l'interaction entre l'artiste et son public.

### 3.3 Le concert métal, apogée du moment musical métal

D'après notre observation, l'âge moyen du spectateur adepte de métal se situe au milieu de la vingtaine. Non seulement parce que ces événements qu'on nomme concerts se tiennent la plupart du temps dans des bars, donc des lieux pour les personnes étant majeures, mais aussi parce que c'est surtout à l'adolescence (époque critique précédant la maturité) que l'humain se définit une identité et s'attache rapidement à des groupuscules ou des communautés culturelles à laquelle il adhère symboliquement et idéologiquement. Soulignons aussi qu'il existe à l'intérieur des musiques marginales une fragmentation des scènes et des publics. Par contre, nous avons observé une absence de hiérarchie sociale à l'intérieur du mouvement même. En ce sens, le concert musical ne possède plus cette fonction historique de montrer la richesse individuelle, car celle-ci disparaît au profit d'une égalité entre les auditeurs et d'une évidente priorité centrale aux artistes.

#### Acte 1 : La préparation du spectacle

Cette première partie est réservée aux « acteurs » du *spectacle en tant que tel*. Les musiciens du groupe veulent partager une œuvre inédite, ou préalablement enregistrée sur un support comme le disque, avec un public réel dans un lieu prédéterminé, une salle de concert ou n'importe quelle scène appropriée. L'évènement peut être organisé autant par un groupe local, que par le groupe en tête d'affiche ou encore par un promoteur (régional, national, international) responsable et chargé de faire la promotion d'un ou de plusieurs groupes en tournée. L'ampleur de cette organisation prend parfois des proportions démesurées. Par exemple, le plus gros festival de métal français, le *Hellfest*, accueille environ 90 000 adeptes par an.<sup>112</sup> L'édition 2012 a battu son record de fréquentation avec

<sup>111</sup> Voir l'article « What a musical work is », janvier 1980, sur le site : <http://www.jstor.org/pss/2025596>

<sup>112</sup> Le *Hellfest* récupère en subventions seulement 10% de son budget total (environ 8 millions d'euros). Romain BIGAY. *Op.cit.*, juin 2013.

112 000 billets vendus. Dès lors, la programmation d'un tel concert ou festival métal rassemblant plus de dix groupes devient un projet titanesque à planifier et à organiser.

Sont censés s'y regrouper et y participer tous les adeptes d'un style particulier de musique métal mis en valeur ce soir-là, incluant les *fans* des groupes sélectionnés. Les lieux choisis pour la tenue du concert métal témoignent d'une grande diversité et de l'ouverture des groupes à l'égard de différents types d'auditeurs. Ainsi, les lieux de diffusion des concerts métal sont multiples : bar, gymnase d'école, festival extérieur, tente ou chapiteau, agora, centre culturel, salle de spectacle, amphithéâtre, stade, aréna, bar de danseuse, maison privée, collège ou université, mariage, et quelques autres lieux plutôt insolites comme une station de ski, une rue, un champ (habituel à Wacken en Allemagne), un sous-sol d'église ou bien encore sur un bateau de croisière<sup>113</sup>.

Au début de l'après-midi, vers 13 heures, les musiciens rejoignent les techniciens du son (*soundman*) à la salle désignée ou au lieu extérieur réservé afin de préparer les tests sonores pour le concert, généralement à l'intérieur d'un bâtiment. Les concerts extérieurs ne sont qu'une infime partie de tous les concerts métal présentés, dans la société occidentale du moins. Les artistes et leurs assistants installent leur matériel musical, décors et instruments pour la soirée qui se prépare. Chaque groupe, à tour de rôle, montera sur scène au cours de la journée pendant environ 30 à 60 minutes afin de se réchauffer, spécifier quelques déplacements scéniques et vérifier l'état de leur instrument ainsi que la puissance de son qui les accompagnera. Seuls sont présents les groupes et les techniciens, choisis soit par la salle de spectacle ou soit par les groupes eux-mêmes qui amènent parfois avec eux leur propre technicien de son, car il faut posséder une oreille musicale « métal » afin de procéder au meilleur équilibre sonore entre les instruments et l'adapter à la grandeur et à l'acoustique de chacune des salles de spectacle.

Précisons que l'ordre des « tests de son » (*soundcheck*) se fait à l'inverse de l'ordre prédéterminé par les organisateurs pour la soirée musicale. Autrement dit, le groupe en tête

---

<sup>113</sup> Après quatre ans de travail, la première croisière de « 70 000 tonnes de métal » a eu lieu en 2011. Celle-ci rassemble annuellement environ 60 groupes qui font 120 spectacles pour seulement 3000 adeptes métal. Une websérie documentaire de neuf épisodes, en collaboration avec ARTE Creative, raconte cette aventure : <http://rue89.nouvelobs.com/2016/06/10/cadeau-embarquez-bateau-lenfer-3-000-metalleux-264306> Enfin, avec humour, à quand un concert sur une île volcanique, dans un avion, sur la lune ou bien dans l'espace !?

d'affiche arrivera le premier et aura tout le loisir et le temps nécessaire pour se préparer, allant même jusqu'à une durée de plus de trois heures. Certains groupes verront leur place supprimée par l'organisateur dans l'horaire pré-spectacle, par simple manque de temps. En fait, pour une présentation de plus de trois groupes, il est rare que tous obtiennent la permission de faire un test de son. Pour eux, le technicien sonore s'emploiera à leur procurer un « line check », d'une durée de moins de 15 minutes, c'est-à-dire un court test de son pour chaque instrument, tout juste avant le début de leur performance collective sur scène. Cette option courante est un véritable défi, car il faut s'installer en peu de temps et devant public, donc être déjà costumé et fin prêt à jouer.

Ainsi, le groupe invité en tête d'affiche a le privilège de s'installer le premier et de prendre toute la place qu'il désire sur scène en y laissant son matériel, qui d'ailleurs ne sera utilisé que par lui-même, ou que par les groupes qui font aussi partie de la tournée. Ensuite, les groupes se succéderont selon l'ordre décroissant de la prestation, jusqu'aux premiers performeurs, enlevant chaque fois de la scène leurs instruments, après avoir terminé d'exécuter deux ou trois pièces selon le temps disponible. Dès que leur test de son est terminé, et après avoir installé leur kiosque de marchandises à vendre, les artistes sont libres de quitter la salle quand ils le veulent et de revenir à temps pour leur *show*!

L'avantage principal d'être le groupe d'ouverture est d'être le dernier à faire les tests de son, c'est-à-dire vers 16 ou 17h. Ainsi, comme le son est déjà ajusté pour l'entrée en scène du groupe, cela supprime un stress supplémentaire à la performance elle-même. De plus, pour une question de hiérarchisation dans l'expérience des groupes, les premiers artistes sont souvent des groupes débutants dans le métier et l'ordre de la soirée se déroule habituellement selon une hiérarchie de l'origine géographique ou bien selon la réputation et l'expérience accumulée par les groupes. Vers 18 heures, tous les musiciens vont manger, se reposer ou se changer les idées avant le début de la soirée tant attendue.

Quant aux spectateurs, certains ont dormi toute la journée afin d'être dans la meilleure forme possible pour la soirée, d'autres étaient sur la route, sortis de leur petit village pour festoyer un peu, alors que d'autres ont littéralement déjà commencé à faire la fête par l'ingestion d'alcool ou de drogue, quelques fois les deux.

## Acte 2 : L'ouverture des portes et les acteurs en présence

Généralement vers 18 ou 19 heures, soit une heure ou deux avant le début du spectacle, les portes de la salle s'ouvrent enfin pour que les spectateurs déjà présents puissent choisir des places à leur goût et s'enivrer au son d'une musique d'ambiance préenregistrée qui prépare mentalement à la *destruction* – terme couramment utilisé dans le vocabulaire du *métal* – qui s'annonce. Lorsque le concert est cédulé pendant la semaine, par exemple un lundi soir, certains organisateurs prévoient devancer le spectacle afin d'accommoder les gens qui travaillent le lendemain matin. Ainsi, le concert peut se tenir de 18h00 (ouverture des portes à 17h30) à 23h pm au maximum, soit juste à temps pour permettre aux usagers du transport en commun d'en profiter eux aussi. Évidemment, plus le groupe en tête d'affiche est célèbre et possède une envergure internationale, plus la file d'attente à la porte sera longue, ce n'est pas un secret. Chacun son tour, le public fait son entrée dans la salle qui verra, pour certains d'entre eux, l'accomplissement d'un rêve devenu réalité, c'est-à-dire voir sur scène leur artiste favori ou leur musicien(ne) vénéré(e), celui ou celle dont la musique les a accompagné dans les moments difficiles.

Avant de spécifier l'organisation du temps et une courte description des acteurs en présence, quelques mots suffiront à expliquer l'organisation de l'espace, par exemple lors du Trois-Rivières Métalfest : la scène (au fond de la pièce) située entre les colonnes de son qui fait face à la console de son (située complètement à l'opposé, derrière le public, pour avoir un meilleur son), d'un côté le bar puis les toilettes, et souvent sur le chemin de celles-ci, les kiosques de marchandises des groupes qui défilent sur scène durant la soirée. Certains spectateurs profitent du peu d'auditeurs en début de spectacle pour aller visiter librement ces kiosques afin de rapporter un souvenir. Plusieurs amateurs économisent toute l'année pour se faire une nouvelle garde-robe lors de ces événements.

## Acte 3 : Le concert métal comme expérience dionysiaque

Vers 19h ou 20h heures, l'attente est suffisante. Les premiers accords de guitares et la batterie à plus de 80 décibels (dB) se font entendre ; la musique enregistrée s'éteint et la « messe » commence. Les cris d'acclamation de la foule confirment la fin d'une attente interminable et la satisfaction d'un bonheur collectif qui débute. Certains se lèvent du siège

temporaire qu'était le plancher, d'autres accourent vers la scène pour s'accoter dessus afin de mieux savourer le spectacle ; la plupart s'avancent rapidement vers l'avant de la salle au son cadencé du groupe et de leur musique endiablée. Un concert métal s'écoute généralement debout pour permettre à la foule de bouger pleinement à sa guise. Tout le monde gigote sur place, souvent ils se percutent joyeusement en dansant. À la *communion* auditive s'ajoute la *communion* organique des corps qui s'entrechoquent.

L'expérience esthétique commence, c'est le moment où vos sens fonctionnent pleinement, quand vous occupez l'instant présent, lorsque ce que vous êtes en train d'accomplir vous fait vibrer. Quand vous êtes pleinement éveillés (*alive*). Comme cette musique s'adresse davantage au corps qu'à l'esprit contemplatif, elle est à concevoir comme une invitation à s'éclater plutôt qu'à l'introspection, quoique celle-ci puisse aussi faire partie de l'expérience du concert, dans l'intimité de chacun(e). En quelque sorte, l'expression de soi et l'extériorisation est plus grande que l'introspection. Ainsi, pour se sentir plus vivants, les métalleux aiment aussi afficher clairement et démontrer leur satisfaction, en criant, à l'égard de la musique offerte. Par contre, une fois le processus musical entamé par les musiciens, la plupart des auditeurs présents dans le public cessent leurs cris pour écouter la musique, comme une sorte de recueillement profond, un silence quasi-religieux où seule la musique peut pénétrer les esprits et dialoguer avec eux. Chacun à sa manière, chacun à son rythme. Cela n'empêche pas les plus connaisseurs de crier épisodiquement leur joie et d'interagir à l'écoute d'un solo spécifique tant attendu ou pour répondre aux intentions communicationnelles de l'artiste envers son cher public.

#### Acte 4 : L'adieu final par une catharsis achevée

Il est près de minuit, la soirée s'achève. Les derniers artistes musiciens quittent la scène après quelques rappels, deux ou trois au maximum, nourris et récompensés par les cris et les applaudissements sans fin de leur public qui s'est donné énergiquement toute la soirée. Certains d'entre eux ne connaissaient aucun groupe présent ce soir-là mais repartiront peut-être avec un disque musical en poche pour continuer d'approfondir un groupe par l'écoute ou se remémorer le plaisir qu'ils ont eu de cette soirée intense. L'artiste, qui a offert une performance souvent toujours plus époustouflante que les fois précédentes,

est quant à lui soulagé de ses tensions intérieures, délivré d'un stress maladif. Vides d'énergie par leur performance surhumaine, autant le public que l'artiste repartent chez soi non pas épuisés, mais satisfaits d'une fatigue liée à un effort qui en valait la peine. Selon notre expérience, c'est comme *faire l'amour*. Marc Vaillancourt, le chanteur expérimenté de B.A.R.F. – Blasting All Rotten Fuckers – l'explique bien : « Tsé, les métalleux ont un look de tueur, mais c'est smooth et ça se défoule dans le [mosh-]pit. Après une demi-heure dans le pit, je te jure qu'en sortant de là, t'auras pas besoin de varger sur quelque chose ! »<sup>114</sup> Avant de continuer notre explication sur le processus cathartique, il nous faut faire une pause théorique en déployant une comparaison inédite entre la musique classique et la musique métal. Ceci permettra au lecteur de mieux comprendre l'aspect corporel du métal et ce qui distingue fondamentalement ces deux musiques en grande partie élitistes.

### 3.4 CLASSIQUE versus MÉTAL

D'emblée, nous avons remarqué qu'une majorité de métalleux écoute beaucoup de musique classique et ce, très passionnément. Le classique et le rock/métal sont tous les deux des musiques élitistes / minoritaires quoique le métal soit davantage populaire. Plusieurs critères musicaux semblables à ces deux types de musique permettent d'établir les fondements de ces goûts musicaux à première vue contradictoires. En dehors des clichés habituels, voici donc quelques-uns de ces critères potentiels communs aux deux genres musicaux d'apparence opposés et qui nous ont permis d'établir une liste des 25 compositeurs précurseurs de la musique métal que le lecteur peut consulter à l'annexe H :

- Musicaux (lié au discours musical): vitesse d'exécution, rapidité des transitions, virtuosité, puissance, innovation, polyrythmie, tempo ahurissant, usage du triton, usage d'accelerando, nombre de notes par minutes, présence de dissonances et de tensions versus résolutions, ambiance stressante par les secondes mineures, etc.
- Technologiques : utilisation voire invention du grand orchestre et d'un maximum de musiciens/percussions, usage d'un métronome pour maintenir la cadence, etc.
- Théâtraux (liés au récit) : thématiques sombres, fantastiques ou cauchemardesques voire diaboliques, caractère inhumain, malédictions, présence du diable, etc.

---

<sup>114</sup> Émilie Folie-Boivin, « À la vie à la mort », *Le Devoir*, 8 août 2014.



Complexe autant pour le cerveau que pour le corps, l'art musical métal s'adresse avant tout à un public de connaisseurs. Mais les gens doivent comprendre qu'ils n'ont pas besoin d'être des experts pour apprécier la musique métal, tout comme le classique. Mais en jouer est une tout autre affaire. Une grande discipline est nécessaire pour sa maîtrise.

Afin de mieux nous rapprocher du concept de catharsis, il faut nous intéresser à la manière distincte que les métalleux ont d'apprécier un concert, une façon plus ou moins contemporaine. Par exemple, dans le métal, contrairement au concert de type classique, l'auditeur n'a pas à s'arracher « provisoirement au monde extérieur en renonçant à la parole qui assure la relation avec ce monde. »<sup>115</sup> En conséquence, la solitude n'est que relative dans le concert de rock/métal, car il est possible d'entrer en contact – par le langage ou par les divers gestes du corps – avec l'Autre. Ainsi se crée une distinction fondamentale entre la réception contemplative de la musique classique et la réception active, une sorte de corporalité auditive dans le métal. Si le métal était pour nous dès le départ du « classique électrifié », nous avons constaté de plus en plus que ce genre de musique marginale mais élitiste a, par exemple, beaucoup plus de lien avec le jazz, la musique latine, le folklore, le gospel, le tango, c'est-à-dire une musique populaire pour mettre en mouvement et relier les auditeurs, par la danse, plutôt qu'une musique pour les isoler temporairement.

De plus, le concert métal a davantage à voir avec le théâtre ou encore avec la musique folklorique et traditionnelle que le concert de musique classique qui s'y oppose par son silence imposé, dictatorial, mais nécessaire à l'expression de l'œuvre musicale acoustique devant public. Denis Laborde écrit à ce sujet : « *Le silence pendant les concerts de musique classique est un phénomène très récent. Au XIXe siècle, tout le monde parlait pendant les concerts et même on mangeait en écoutant la musique. Le silence est donc lié à une construction culturelle de la situation d'écoute et n'est pas du tout lié à un type de musique.* »<sup>116</sup> Quant à cette expression du public face à l'artiste sur scène, il faudrait investiguer davantage les attitudes historiques et les traditions transmises lors des spectacles musicaux. Ainsi, l'on pourrait déterminer quelles sont les conditions qui permirent l'émergence de l'attitude rock dans les concerts. Il est évident qu'au premier

---

<sup>115</sup> Beate PERREY. *Le concert : enjeux, fonctions, modalités*. Paris, 2000, p.207.

<sup>116</sup> Entretien issu d'une collaboration à l'EHESS pour un séminaire sur l'esthétique à Paris à l'été 2011.

plan, depuis l'émergence du blues, vient jouer le rôle majeur de l'amplification. Le rock a-t-il permis l'émergence d'un nouveau type d'auditeur et d'une esthétique active ? Actif parce que l'individu s'y trouve dans un triple mouvement (physique, verbal et mental), assoiffé de musique, vénérant l'artiste sur scène, comblant ses attentes. C'est là notre hypothèse de travail. Alors que le concert de musique classique s'écoute assis, dans une sorte de solipsisme, et s'apprécie dans le calme le plus complet et serein – l'instrumentation des musiciens y oblige dans ce cas-ci – dans un concert métal, on tape des mains, on crie et on saute partout, on siffle, chante et danse avec les voisins en jubilant. Loin d'être un « art de plaire » à distance, réservé et sans manifestation physique, la musique métal suscite diverses émotions et sollicite des attitudes expressives possibles tout au long du concert, là où celles-ci demeurent strictement interdites et mal vues dans la tradition du concert classique : applaudir, siffler, pleurer, rire, grogner, crier, parler, râler, sauter, courir, éternuer, moucher, bousculer, chamailler, etc. Toute cette effervescence expressive ne génère pas un chaos total enterrant la musique, mais elle se constitue comme une bulle énergétique qui s'accorde à l'influence sonore du métal se propageant par la force tonitruante des haut-parleurs. Tout le monde vibre ensemble aux mêmes sons et pourtant chacun peut s'éclater à sa manière mais aussi avec les autres.

Pour mieux comprendre l'esthétique de la réception chez les auditeurs d'un concert de musique, il faut lire attentivement le sociologue allemand Norbert Elias, qui s'est intéressé toute sa vie à la politesse et aux mœurs. Dans son ouvrage conjoint avec Eric Dunning, professeur de sociologie à l'Université de Leicester – les premiers à théoriser une véritable « sociologie du sport »<sup>117</sup> – Elias réservait en introduction quelques mots éloquentes à ce sujet. Prenons le temps d'en lire un long extrait (nous soulignons) :

[Le sport permet] un relâchement agréable du contrôle des sentiments. **Un concert peut aussi remplir cette fonction**, mais les mouvements des musiciens, à l'exception peut-être de ceux du chef d'orchestre, ne sont pas au centre de l'attention. Le public doit rester maître du moindre de ses mouvements, de façon à n'émettre aucun son qui pourrait interférer avec ceux produits par l'orchestre. **De fait, la tendance à modérer les mouvements du public s'est nettement accrue**

---

<sup>117</sup> [http://socio.ens-lyon.fr/agregation/corps/corps\\_fiche\\_eliasdunning.php](http://socio.ens-lyon.fr/agregation/corps/corps_fiche_eliasdunning.php) Site non-disponible depuis 2013.

**avec le temps.** Une avancée du *processus de civilisation* s'auto-intensifiant est peut-être à l'œuvre ici. Aujourd'hui, le code des amateurs de concerts limite les applaudissements à la fin d'une symphonie ou de toute pièce de musique [du répertoire classique] comportant plusieurs mouvements. **Applaudir à la fin d'un mouvement est mal vu, si ce n'est condamné.** À l'époque de Haydn ou de Beethoven, non seulement on applaudissait à la fin de chaque mouvement, mais de telles manifestations de la part du public étaient attendues. **De nombreux mouvements étaient conçus pour arracher des applaudissements où l'on voyait l'heureuse libération de la tension, de l'excitation produite par la musique.** Aujourd'hui, le public observe le silence à la fin de mouvements composés pour susciter, voire exiger, des applaudissements. [...] Le décorum d'un concert de la fin du XX<sup>e</sup> siècle dit : Attendez! [...] L'idéal est que le public soit ému sans qu'il fasse un mouvement.<sup>118</sup>

Voilà une grandiose attitude ascétique très anti-métal! Pour paraphraser Descartes, affirmons que le métal est synonyme de « Je crie, donc je suis »! Le concert métal n'est pas seulement un grand rassemblement festif entre amis ou l'incarnation séduisante du « sexe, drogue et rock'n roll » cher au monde des vedettes du rock. C'est l'occasion pour l'adepte (qu'il soit initié ou non), grâce à la pure puissance de la musique, mais aussi parfois par l'intermédiaire du contact corporel avec le corps de l'Autre, de relâcher les énergies et les forces qui sont en lui. Le métal serait-il alors une sorte de tribalisme ?

Chose sûre, le concert métal, par sa discipline, sa spontanéité, son côté festif, son interaction inclusive avec tous les auditeurs présents, son appel à l'artiste surhumain, etc. se révèle une forme d'art dionysiaque (nous y reviendrons plus tard dans ce chapitre). Dans ce genre de spectacle, c'est presque impossible pour un spectateur de nuire à l'attention ou à l'écoute d'un autre adepte. Dans le monde du métal, on est bien loin de l'univers silencieux, pur et aseptisé de la musique classique où chaque individu est isolé dans sa bulle. Ici, le son est fort, puissant et intense et on ne fait pas qu'applaudir ; on crie notre satisfaction à l'égard de la prestation et par là-même, on motive et incite l'artiste à se dépasser davantage par notre enthousiasme. En fait, lors d'un concert rock, punk ou métal, et sans doute dans d'autres types de musique, le spectateur est un partenaire essentiel dans la dynamique créatrice et effective de l'artiste.

---

<sup>118</sup> Norbert ELIAS. *Sport et civilisation : la violence maîtrisée* [1986]. Paris, Éditions Fayard, 1994, p.64.

### 3.5 Nouvelles manifestations gestuelles et corporelles face au son métal

F. Hein croit que « les effets produits par une prestation scénique peuvent être sensiblement équivalents à ceux produits par un disque »<sup>119</sup> ; nous croyons au contraire que le concert peut offrir des sensations plus fortes et graver la mémoire d'un souvenir supérieur. Il est temps d'opérer et d'expliquer le travail transformateur de la « catharsis » à travers les multiples dimensions impliquant la corporalité de la réception musicale lors des concerts de type métal et le potentiel créateur de la performance artistique.

#### A. Catharsis chez le spectateur

En premier lieu, analysons le point de vue de la catharsis pour le spectateur en tant qu'individu-récepteur. Nous avons vu plus haut qu'il n'y a pas qu'un seul type de public auditeur dans la salle, mais l'audience regroupe, outre les amateurs, une grande majorité d'artistes du milieu. D'après Jérôme, un adepte français de 27 ans et guitariste d'un groupe *stoner*, on peut juger de la qualité musicale et performative d'un concert lorsqu'on est amené à ne penser à rien d'autre, à oublier nos tracas de la vie quotidienne et à vivre uniquement le moment présent. « À partir du moment où je réfléchis plus, je pense plus à rien, à la limite, je me vois à la place des gars, quand on est pris dedans, ça c'est un bon concert. »<sup>120</sup> Pour Fabien Hein, cela démontre aussi l'idée d'un « abandon total à la musique qui situe son protagoniste hors de tout cadre temporel, spatial et social. Lorsqu'elle est entravée, la perspective de moments d'un niveau d'intensité aussi élevé constitue souvent un petit drame personnel. » Cela rejoint la philosophie de Roger Pouivet dans laquelle le disque est un outil idéal pour favoriser l'équilibre émotionnel.

Outre l'aspect psychologique, le concert (rock/métal plutôt que celui qui est classique) développe une manière de ressentir la musique et d'en exprimer la satisfaction avec son corps. L'un des meilleurs exemples de rite purgatif dans le mouvement métal est la danse dite « thrash » qui permet à l'individu de suivre le rythme de la musique tout en exprimant de façon corporelle ses pulsions sauvages (grogner, se bousculer, crier, se chamailler). Ces danses impressionnantes qui appartiennent à la culture métal en sont peut-

---

<sup>119</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.243.

<sup>120</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.244.

être le sommet. Selon une hiérarchisation des coutumes d'après leur intensité, il y a tout un vocabulaire précis pour l'exprimer : le *headbanging*, le *pogo*, le *thrash*, le *mosh-pit*, le *wall of death*, le *circle-pit*, le *slam* ou *crowd-surfing*, le *stage-diving*, etc. Par ces « jeux » amicaux animés par la puissance et la vitalité de la musique métal, il est permis d'atteindre une authentique forme de plaisir. De plus, la diversité croissante de ces danses exprime ce souci cathartique qui caractérise la majorité des rassemblements métal.

D'ailleurs, certains *fans* recherchent cette « ambiance de sauvage »<sup>121</sup> et plusieurs savent aussi construire un vocabulaire unique, humoristique et coloré pour qualifier ces diverses expériences collectives. Dans le vocabulaire métalleux, on dit par exemple *malade* (au Québec) ou *mortel* (France), un langage de jeune qui signifie « extraordinaire, très bon, excellent, super, génial, etc. »<sup>122</sup> Cela peut aussi être un synonyme de l'expression commune « ça tue », ou « il faut que ça tue », ou encore « ça déchire », « ça détruit », dont il faut en comprendre « que cela est très bon, excellent, de qualité. » Au Québec, on dit même d'un groupe qui excelle qu'il « torche » ou encore que « ça torche » pour indiquer que leur musique est positive et supérieure, divine et imbattable.

Cet esprit d'émancipation est porté à son point culminant dans le « thrash », un type de danse brutale des milieux punk, hardcore et métal depuis les années 1970. Les disputes éclatent parfois mais il est important de préciser qu'on assiste plutôt à un sain défoulement et qu'il faut absolument faire une distinction entre la puissance d'un côté et l'agressivité ou la violence de l'autre. En effet, le respect d'autrui (la camaraderie) est une valeur primordiale dans les rapports entre les adeptes de métal, davantage que dans d'autres milieux tels que la musique rap, d'où une réputation pour les métalleux d'appartenir à une communauté de gens extrêmement civilisés prônant l'amabilité malgré leurs comportements. On crie, on saute partout, on relâche la bête en soi, on se défoule, mais cela ne se fait jamais en piétinant son voisin ou en lui faisant volontairement mal. Certains accidents arrivent (nez cassé, cheville tordue, jambe cassée), mais ceux-ci demeurent rares

---

<sup>121</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.101. (Répondant no.366).

<sup>122</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, page 469 et 473.

compte tenu de l'impressionnante récurrence de ces pratiques. Ainsi, au lieu de laisser parler la violence, les métalleux fraternisent dans le cadre du concert métal.

Dans l'étude-questionnaire indépendante de R. Culat – une initiative personnelle afin de contrer une inquiétude grandissante du pouvoir religieux vis-à-vis du succès de cet art « satanique » – quelques répondants ont clairement identifié l'effet positif du concert métal sur leur moral. Pour eux, la musique métal fait « vibrer nos âmes impures et les fortifie en une force positive non négative. » Selon l'auteur, « on attend de la musique un effet sur notre sensibilité, notre émotivité, ce qui implique, ici encore, une certaine participation de la sphère corporelle. » Les jeunes utilisent donc la musique pour traduire un besoin d'évasion : « transporter, voyager, oublier, s'évader, planer. [...] La musique est un moyen privilégié d'échapper pour un instant à un monde perçu comme monotone, sans saveur, limité et étriqué. »<sup>123</sup> Culat associe l'une des réponses à une sorte de « catharsis métallique » selon l'idée d'Aristote, à propos de *ce que l'adepte de métal attend d'un groupe* : « Qu'il me fasse vibrer et me procure des sensations, que je puisse évacuer toute la violence qui est en moi sans le faire sur les autres, ça me défoule et je suis bien et content, satisfait [...] »<sup>124</sup>. Un autre dira que « c'est presque jouissif » et encore un dernier « qu'il me transforme moralement »! Un adepte témoigne d'ailleurs de ce potentiel émancipateur : « Le public métalleux n'est pas plus violent qu'un autre. Au contraire, le fait d'écouter une musique puissante (et pas forcément violente!) permet de canaliser ou d'évacuer une partie de l'agressivité que chacun a en soi. En tout cas, personnellement, ça m'aide beaucoup à être calme et équilibré. »<sup>125</sup> Toutefois, il se peut que des personnes trouvent ces habitudes et ces méthodes purgatives un peu abusives ou dangereuses, mais en réalité jamais personne n'est forcé d'y participer! Chacun peut donc s'éloigner à sa guise du « pit », qui est le centre de l'activité chez le public métal, le lieu pour danser (*thrash*) et manifester à l'artiste ou au groupe sur scène sa joie d'être présent.

*Le pogo « traditionnel » n'est pas une manifestation de violence et contrairement aux idées reçues, il est assez rare que des membres du public soient blessés lors du*

---

<sup>123</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.131.

<sup>124</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.132.

<sup>125</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.161.

*pogo. On observe d'ailleurs beaucoup de convivialité et de solidarité pendant le pogo. Par exemple, si une personne vient à tomber, elle est immédiatement relevée par les autres participants du pogo. Il arrive cependant que sous une trop forte dose d'alcool, certaines personnes soient involontairement violentes, auquel cas la personne en question est plus ou moins éjectée du pogo. On peut parfois voir lors des concerts de reggae ou de ska une variante moins rapide et mouvementée du pogo qui consiste en des coups d'épaule contre son voisin et des hochements de tête dans un sens puis dans l'autre suivant le rythme de la musique. L'affadissement du pogo originel va parfois jusqu'à un simple mouvement rythmique du gros orteil dans la chaussure.*<sup>126</sup>

## B. Catharsis en groupe

À la suite du reportage des *Francs-Tireurs* sur le métal, diffusé à Télé-Québec en 2008, on se rend compte que dans chaque spectacle métal, on retrouve souvent la même *gang*, les mêmes personnes, et qu'il existe des symboles significatifs, des traditions universelles même culturelles dans cet art brutalement musical. Cela prouve entre autres qu'il existe réellement une « communauté métal ». Ces millions d'adeptes se regroupent dans un mouvement social massif grâce à des dizaines de pays comme la Norvège, la Suède, la France et l'Angleterre, qui sont des épacentres de cette musique et partagent cette culture à l'échelle de la planète. Au Québec, où le mouvement existe depuis plus de trente ans, le public est réputé pour être le plus actif de toute l'Amérique du Nord!

Même si le métal n'est pas une confrérie officielle, donc sans initiation ni secrets, néanmoins certains codes existent et sont devenus planétaires : danses, cris, état d'excitation, plénitude. Ces comportements universels, présents sur tous les continents habités, ont été très bien décrits dans le documentaire de Sam Dunn « Global Metal ». C'est dans cette ambiance, ces gestes, ces cris et ces danses, que les groupes se succèdent les uns après les autres, de plus en plus méchants, de plus en plus expérimentés, ce qui se ressent dans la précision et la puissance de leur son musical, de plus en plus théâtraux.

Dans le même sens que ces diverses danses individuelles qui peuvent s'effectuer de façon collective tel un sport extrême : le *headbanging*, le *thrash* (ou le *pogo*), le *mosh pit*,

<sup>126</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Pogo\\_\(danse\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pogo_(danse))

que nous avons déjà vus plus haut, il existe des formes collectives plus poussées tels que la *thrash en rond* (ou *circle pit*), le *slam* (aussi appelé *body surfing* au Québec et parfois *crowd surf* en anglais) et sa forme suprême, l'étape ultime du thrash collectif qui s'effectue dans l'impressionnante démonstration purgative du *Wall of Death* ou *Braveheart*. Nous renvoyons le lecteur à notre annexe B sur le vocabulaire unique et propre au monde du métal pour mieux saisir certaines différences entre toutes ces danses.

L'implication de centaines d'individus dans l'un de ces exercices collectifs ludiques témoigne d'une grande écoute entre les gens, considérant qu'aucune stratégie préalable n'a été prévue. Tous suivent les conseils de l'artiste qui, de sa scène, lance l'appel et contemple l'arène symbolique. Cela n'est pas propre au rock, mais nous assistons ici à une sorte de synchronisation de l'individu avec le groupe qui permet de développer un esprit communautaire, une sorte d'« instinct collectif », où l'humain fusionne avec la tribu. À ces rituels volontaires de la part des participants, normalement excités et précipités par les appels de l'artiste sur scène, et parfois par le public lui-même (notamment pour le *Wall of Death*<sup>127</sup>), tous se prêtent au *jeu* et les gens ont l'impression de faire partie intégrante du concert. En fait, ils en font littéralement partie, car il y a un échange perpétuel entre l'artiste et son public : l'individu sur scène se sent motivé par la puissance de l'énergie créée par l'interaction des spectateurs qui, eux-mêmes, intégrés au concert, se sentent non pas provoqués, mais stimulés, excités, par l'intensité de l'interprétation féroce toujours étonnante voire spectaculaire émise par les musiciens.<sup>128</sup> La vitalité de ce genre musical s'appuie sur l'enthousiasme, la frénésie, l'emportement, la joie et le concert possède concrètement un rôle de défoulement, mais aussi la capacité de créer un dialogue fécond et stimulant entre l'artiste et son public. En effet, le concert métal permet d'élaborer un

---

<sup>127</sup> Nous avons déjà vu une fois dans un spectacle d'Amon Amarth (métal viking européen) à Montréal, une foule qui a demandé un *wall of death* entre deux pièces musicales. Alors qu'habituellement cette pratique se fonde sur la musique même, cette fois le rituel s'est exécuté entre deux pièces, dans un silence musical. Le groupe Origin a aussi effectué un « quiet wall of death » où le silence était brisé par les adeptes métal.

<sup>128</sup> À ce sujet, il serait possible de citer la théorie pragmatique, à partir de Dewey, et l'on dirait qu'il s'agit d'une co-construction. La notion de « *Comunitas* » telle que l'a développée Victor Turner dans son livre de référence sur l'analyse des rituels serait également une piste envisageable pour expliquer ce phénomène.



nouveau dialogue au sens de la théorie de Bertolt Brecht, entre le lieu de production du sens (la scène) et celui de la réception du sens (la salle).

Par ses manifestations gestuelles et auditives, le public métal participe à l'œuvre mise en scène par les artistes dans une sorte de dialectique permanente qui anime les métalleux. Le concert devient alors l'occasion d'une grande intériorité autant pour l'adepte (récepteur) que pour l'exécutant (émetteur, quoique le public émet aussi). Tout est relié à la perception individuelle et aux goûts de chacun. Nietzsche lui-même, dans son aphorisme 169 sur la musique et les musiciens, extrait de la seconde section du second volume de *Humain, trop Humain (Le voyageur et son ombre)*, parle de la *sentimentalité de la musique* : « la sentimentalité est l'élément essentiel du bonheur de la musique pour quiconque n'est pas capable de prendre plaisir à cet art en pur esthète. »

Ainsi, l'émotivité est au plus haut plan lorsqu'une personne est en contact avec une musique qu'il apprécie particulièrement. En concert, ressentir la musique grâce aux gigantesques haut-parleurs, en plus de la présence physique et non simplement symbolique des musiciens, entraîne le corps tout entier dans un tourbillon collectif. L'interaction des membres d'un public présent, bruyant, actif, déplace le spectacle dans la salle : la scène ne s'arrête pas aux planches du théâtre, du bar ou du lieu d'accueil pour le concert. Tous participent à faire de l'évènement une réussite.

En fait, le spectacle s'exerce *pour* le public qui s'évertue à s'époumoner, à libérer ses forces instinctives dans ses gesticulations, élans de camaraderie et verbiages sonores (jappage). Il n'y a rien pour les arrêter. Le concert permet aussi un certain laisser-aller qui n'existe pas ou peu dans la société, affranchissant les participants de la crainte d'être jugé par les autres. Pour certains, c'est peut-être la seule occasion, en dehors des cadres plus restrictifs de la famille, de l'école ou du travail, où ils peuvent être eux-mêmes et partager leur plus grande passion. Constatant le processus de civilisation des sociétés occidentales (la violence est de plus en plus gérée et monopolisée par l'État), Norbert Elias proclamait avec raison qu'il fallait créer des espaces de « dé-civilisation », des endroits comme l'arène ou les stades sportifs pour canaliser l'énergie naturelle de l'être humain en l'affirmant dans des jeux récréatifs (par exemple, simuler des batailles ou des situations de combat et les

émotions fortes associées). « Je vous le dis : il faut porter encore en soi un chaos, pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante » affirme clairement Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. Pour d'autres, vivre ces concerts, c'est simplement incarner un style, trouver un mode de vie, une *existence métallique*.

Le concert est l'occasion pour l'adepte de rencontrer les créateurs – un privilège – et de voir en action, par une interprétation directe et sans intermédiaires, la musique qu'il qualifie de « bonne ». Une multitude de conditions permettent à l'auditeur d'évaluer l'intensité d'un concert : « connaître et apprécier la discographie du groupe qui se produit sur scène, proximité physique avec le public (ni trop proche, ni trop éloigné), absorption d'alcool favorisant l'abandon de soi, cheveux longs encourageant l'exercice physique du *headbanging*. »<sup>129</sup> Pour l'artiste, c'est l'occasion de pousser plus loin la relation musicale, notamment en jouant une nouvelle pièce, une chanson inédite ou encore, pour les plus talentueux, d'offrir une improvisation : sommet de la hiérarchie professionnelle et qualitative du musicien. Improviser devant public, c'est témoigner de la maîtrise de son langage musical. Cela est d'autant plus impressionnant lorsque l'on considère que le métal est une musique exigeante et très complexe nécessitant une harmonisation parfaite semblable au classique. Considérant la rapidité de l'exécution de cette musique, l'erreur n'est pas permise, ni les fausses notes. Il en va de la réputation ou de la crédibilité des artistes qui s'exécutent. Et, en plus de l'aspect mélodique, c'est surtout le caractère rythmique qui, comme le rock, le funk, le tango et le jazz, prédomine fondamentalement.

En résumé, ce type de musique extrême utilise des coutumes et des habitudes où l'adepte prend plaisir à se défouler, à crier spontanément sa colère ou son enthousiasme et à se dépasser artistiquement (par des danses collectives, musicalement chez l'artiste). Il serait aussi intéressant d'approfondir le concept de catharsis dans la relation éprouvée par un artiste et son public avec la musique métal en mettant de l'avant toute la théâtralité requise pour faire un bon spectacle. Comme nous avons voulu privilégier l'iconographie,

---

<sup>129</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.247.

la musique, le style vestimentaire, les danses, l'esthétique, les symboles, l'histoire et les valeurs du courant métal, la mise en scène ne sera pas davantage exploitée dans cet essai.

### 3.6 La philosophie au secours de la musicologie

Le spectacle qui procure des émotions fortes n'est pas une invention humaine récente. On redécouvre avec plaisir le philosophe Kystiade Horticoulos (Sparte, 43-98 de notre ère) qui en assistant à un combat de gladiateurs au Colisée de Rome à l'occasion de vacances dans la métropole romaine, « fut étonné du bonheur contagieux qui rayonnait alors du public ». <sup>130</sup> En réalité, il est en effet plutôt stupéfiant de voir le nombre de personnes qui ressortent stimulées et revigorées d'un bon spectacle métal! Il semble que cette musique est très énergisante tellement la vigueur, la force, l'entregent, la persévérance, le vrai, la puissance et la volonté sont des énergies présentes sur scène, immédiatement retransmises au public, et retournent ensuite à l'artiste, comme un effet miroir, ou par contagion. Un cycle perpétuel et infini : l'artiste est « crinqué » à donner un bon spectacle et se donne à 100%, stimulant ainsi la foule, mais l'artiste est alors plus excité de voir autant de gens qui se déchaînent pour eux et ainsi de suite, jusqu'à la fin du spectacle. La *catharsis* se résumerait ainsi par le « bonheur intense que l'amateur ressent à voir évoluer dans l'arène des héros qui luttent, pâtissent, se surpassent et atteignent parfois le sublime, proposant l'image forte d'êtres humains hors du commun à laquelle chacun, l'espace d'une heure de chronomètre – la performance moyenne d'un groupe en tête d'affiche – est ému de s'identifier. (...) Ceux qui vont souffrir vous saluent ! » <sup>131</sup>

En conséquence, il faut rappeler que c'est exactement la fonction de la *catharsis*, c'est-à-dire de « guérir l'excès par l'excès » (sorte de cure « homéopathique », le mot est d'Aristote selon Menke dans la *Politique*, 1341b<sup>132</sup>) et d'éliminer les pulsions agressives en transformant le tout dans un processus positif où l'homme apprend à connaître son corps et la maîtrise de ses instincts par le dépassement de ses propres limites. Le résultat peut aussi résider dans la transformation de la personnalité de l'individu, satisfait de sa soirée

<sup>130</sup> Mario ROY, chroniqueur au journal *La Presse*, 10 avril 2008.

<sup>131</sup> *Ibid.*

<sup>132</sup> Christoph MENKE. « Le regard esthétique – affect et violence, plaisir et catharsis », *Philosophiques*, vol.23, no.1, Montréal, UQAM, 1996, p.67-79. <http://www.erudit.org/revue/PHILOSOS/1996/v23/n1/027367ar.pdf>

ou du spectacle présenté devant lui. On passe de simple défouloir ou d'un exutoire plutôt puéril à quelque chose de véritablement médicinal / médical / thérapeutique.

Dès 2007, Robert Culat proposait dans son ouvrage sa vision du « metal comme thérapie psychologique ? »<sup>133</sup>, une thèse à vérifier. Loin d'être une idée farfelue, il semble qu'au-delà de la vulgarité des propos tenus et de l'image, les gens qui participent à un concert métal s'extasient et peuvent ressentir de l'exultation (très grande joie, allégresse), éprouvant ainsi, dans un partage commun, une joie très intense. En effet, le spectacle devient un lieu de rencontre, une occasion de célébrer ensemble, de se réunir et de festoyer. Le concert procure ainsi un « plaisir partagé de découverte à travers l'écoute [et] culmine dans la satisfaction collective exprimée par les applaudissements finals ».<sup>134</sup>

Plus philosophiquement, l'interprétation « classique » du processus *cathartique*, cet agir direct de l'art sur l'âme, caractérise d'abord une détermination particulièrement morale. Lors d'une représentation théâtrale du domaine de la tragédie, il peut aussi s'agir de ressentir des émotions fortes mais sans le danger qui l'accompagne généralement. Il faut donc que la pièce ou que la représentation soit assez convaincante pour faire *ressentir* au spectateur des émotions. À ce sujet, David Hume (1711-1776) a dit qu'on se reconfortait nous-mêmes à la simple idée que cela n'était qu'une fiction, et Kant (1724-1804) tirera une conclusion comparable dans son analytique du sublime issue de sa *Critique de la faculté de juger*. La catharsis agirait donc en premier lieu par le simple intermédiaire de l'œil mais aussi de l'oreille, comme dans le concert classique, où le corps (outre l'audition et la vue) n'est pourtant pas du tout stimulé ni interpellé.

Comme la *catharsis* est un terme emprunté par Aristote au vocabulaire médical, nous croyons qu'il existe une dimension littéralement médicinale pour le corps du spectateur en le guérissant de certaines passions morbides ou destructrices, et pas seulement la terreur ou la pitié. Certaines pulsions, telles que la colère, la haine, la jalousie, le tourment, l'orgueil, la honte, l'indignation et le désir de vengeance sont aussi des émotions fortes, généralement négatives, qu'il est possible de ressentir autant dans la vie

---

<sup>133</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.47.

<sup>134</sup> Radosveta BRUZAUD. *Le concert : enjeux, fonctions, modalités*. Paris, 2000, p.147.

quotidienne qu’au cours d’une dramaturgie. Ainsi, au lieu de les nier, il faut plutôt réussir à évacuer ces émotions dans la vie de tous les jours sans la moindre démonstration sociale de violence. Par la présence d’éléments cathartiques ainsi que par l’usage que les métalleux font de certains matériaux, de certaines manières de faire dans certaines circonstances – éléments symboliques, artistiques, innovateurs et modernes, l’intégration dans ses rangs d’inconnus, de reclus et de marginaux, le fait qu’aucune hiérarchie sociale ne soit apparente parmi ses acteurs – la musique métal devient un art de vivre.

D’autant plus qu’il ne faut pas négliger un aspect fondamental qui résulte notamment de l’interaction des corps des métalleux et de la chaleur créée dans l’ambiance du concert pour de multiples raisons (salle trop petite, public très nombreux, chaleur dégagée par les artistes ou par les lumières de scène, etc.) En résumé : suer égale métal ! La proximité des corps et l’échange des fluides issus de la transpiration participent ainsi au bon fonctionnement du corps, comme au temps des bains romains ou de la tradition des spas nordiques. D’emblée, en mettant en action l’organisme, le concert métal stimule les individus tant psychologiquement que physiquement. Le « *thrash* » est pour certains une manière d’occasionner un étourdissement, peut-être même une sorte de vertige, de *buzz*, à force de se lancer partout et de rentrer dans les autres. Le balancement du corps est ainsi au centre de la catharsis métallique. En d’autres mots, les danses métal sont très physiques et demandent une acuité particulière afin de ne jamais recevoir un coup impromptu de part et d’autre. À la sueur s’ajoute évidemment l’odeur, celle de son voisin, celle qui est dégagée par les corps chauds qui s’exécutent dans le *pit*. Cette proximité n’existe que très peu dans la société en général mais reste tolérée dans ce genre d’évènements, car elle participe à l’aspect collectif de la dynamique du concert métal.

Composé d’une musique riche, complexe, intense, viscérale, cet art musical demande également un abandon total de l’auditeur, un sincère laisser-aller. Elle donne une place magistrale à l’adrénaline et permet de combattre le stress tout en aidant à évacuer les frustrations. Le métal, tant son écoute que sa pratique, est donc une excellente thérapie contre certains maux de la vie. Par l’ambiance festive, le contexte artistique partagé,

l'absence de tabous et de dogmes, l'harmonisation technique et complexe de ses mélodies, il possède une fonction socialement thérapeutique inhérente à cette musique.

À notre avis, cette sorte de « transe collective » s'effectue forcément la plupart du temps de façon inconsciente – tous prennent plaisir à cette musique qui leur plaît dans l'immédiat, sans trop se demander ce qu'ils feront plus tard ou ce qu'ils en retirent – mais la démarche délibérée de mise en états modifiés de conscience (EMC) est quant à elle une démarche consciente. Certaines études scientifiques démontrent l'influence positive que la musique peut avoir sur le corps qui s'agite sans cesse, promouvant sa régénération. On assiste alors à l'activation des corps entre autres par les danses mais aussi par un état d'excitation. Il suffirait de parcourir les ouvrages de musicothérapie moderne pour mieux saisir les bienfaits de la musique sur la santé humaine et l'intellect. Toutefois, il faudrait mieux connaître les effets scientifiques de la puissance du son. Immérgé dans un espace sonore ahurissant, le corps humain est soumis sans cesse aux fortes ondulations sonores du concert. En effet, non seulement le rock (incluant sa forme radicale soit le métal) électrifie sa musique pour sonner plus fort et être ainsi entendu plus loin, mais surtout, lors du concert, permet de faire vibrer tous les participants, traversés par les ondes musicales. L'aspect physiologique de la catharsis est présent et facilement démontrable en premier lieu par l'analyse du volume sonore et ses effets sur la corporalité. Peu importe où nous sommes dans la salle de concert, le son nous atteint et extasie.

Cependant, si la catharsis est réellement « l'épuration des passions par le moyen de la représentation dramaturgique », faut-il comprendre qu'elle ne s'opère plus en dehors du cadre du drame ? Ainsi, devrions-nous considérer le concert métal uniquement de manière théâtrale, tel l'expression exclusive d'une représentation du tragique ou du drame ? Et quelles sont les conditions de possibilité, tant physiques que psychologiques, pour permettre à l'individu de se soigner soi-même et de transformer sa psyché par l'art ? De plus, assiste-t-on à l'obtention d'un bien (catharsis : épuration de l'âme) par l'exercice d'un mal relatif (la violence symbolique) ? À toutes ces questions pertinentes, nous pouvons répondre en suivant les réflexions de Dominique Barrucand dans son livre *La catharsis*

*dans le théâtre, la psychanalyse et la psychothérapie de groupe* (Paris, 1970)<sup>135</sup>. Selon Barrucand, l'attitude cathartique « nécessite la présence combinée de ces deux processus, la reviviscence affective aussi bien que la mise à distance. »<sup>136</sup> D'une part, il ne faut jamais séparer dans l'action du spectacle les sentiments d'extériorisation et d'intériorisation à l'œuvre chez les individus participants. Le participant se montre personnellement et émotivement engagé dans l'expérience du concert métal. D'autre part, il demeure toutefois conscient de participer à un jeu collectif, ce qui présuppose la reconnaissance d'une mise à distance par rapport à sa réalité quotidienne, mais aussi par rapport au spectacle lui-même. Il sait qu'il s'agit d'un spectacle. Le concert métal devient une enclave spatio-temporelle où le participant se livre à un événement dont il reconnaît pleinement la valeur circonstancielle et symbolique. La *catharsis esthétique* - où s'expriment et convergent dans un double mouvement ces deux tendances - est à la fois une régénération des affects et un exercice ludique de mise à distance permettant aux participants de se refaire une santé psychophysiologique.

On trouve d'ailleurs chez Nietzsche une analyse comparable du rôle du processus cathartique à l'œuvre dans l'expérience esthétique. Dans *La naissance de la tragédie grecque à partir de l'esprit de la musique* (1872), Nietzsche nous explique sa vision d'une dualité pulsionnelle à la base de l'expérience esthétique liée au pouvoir transformateur de la catharsis. Ainsi, il existe deux énergies oppositionnelles mais complémentaires qui expliquent très bien la dynamique pulsionnelle de la vie: une tendance apollinienne (Apollon) et une tendance dionysiaque (Dionysos).

**Apollon**, la divinité de l'image, de la beauté, de la forme, de la mesure et de l'apparence, qui était pour Platon « surtout reconnu comme le dieu de la purification morale »<sup>137</sup>, prend en charge une catharsis qui, plutôt que par le geste ou la vocifération, se libère uniquement par « le verbe, logiquement ordonné ou même récité, comme dans la prière ». Ainsi la *catharsis apollinienne* repose sur le fait que « le sujet se guérit lui-

<sup>135</sup> Elle distingue les tendances *apollinienne* (Diderot ou Brecht) et *dionysiaque* (Rousseau, Artaud), p.360.

<sup>136</sup> Dominique BARRUCAND. *La catharsis dans le théâtre, la psychanalyse et la psychothérapie de groupe*. p.32. Spécifions que la *reviviscence* est la « réapparition d'états de conscience déjà éprouvés », près de *revivifier* au sens de « *vivifier* de nouveau : donner de la santé, de la vie, de la vigueur à, tonifier. » (Le Petit Robert)

<sup>137</sup> Dominique BARRUCAND. *Op.cit.*, p.35.

même », entre autres par un contrôle de soi et de ses propres pulsions. En ce sens, Socrate serait « le premier psychanalyste » selon Dominique Barrucand.

Pour Nietzsche, la tendance apollinienne consiste dans le processus d'individualisation par lequel l'individu se forme en se distinguant des autres. À l'inverse, la tendance dionysiaque est celle par laquelle Nietzsche décrit le processus de dissolution de l'identité individuelle dans son unification avec tout ce qui est. Si la tendance apollinienne indique une intériorisation de l'individu, la tendance dionysiaque en représente le mouvement d'extériorisation dans une volonté d'embrasser et de se dissoudre dans le tout.

**Dionysos**, la divinité chtonienne de la végétation, des vendanges, de la démesure, de la fête, de l'ivresse, de l'orgie et du théâtre, permet d'établir à l'opposé d'Apollon un modèle d'homme qui vit dans l'immédiat, cultivant le plaisir de l'instant (« *Carpe diem* »), tout en étant à la recherche d'un dépassement et d'expériences nouvelles affranchissant l'individu de la limitation des sens et le libérant en même temps des règles sociales. Dans l'univers dionysiaque règnent ainsi la volonté, l'excès, la puissance, la jouissance, la danse, l'exemption des règles et la fusion sociale.

L'univers dionysiaque, tel que nous le retrouvons dans cette description, s'apparente à ce qui se produit dans le déroulement du concert métal. Lorsque les gens arrivent sur les lieux d'un concert métal, ils se distinguent tous les uns les autres comme des individus ayant des caractéristiques différentes. Mais lorsque le concert débute, ils se fondent tous dans une réalité ludique et participative où ce qui les réunit dépasse tout ce qui les distingue normalement. Ils ne font plus qu'une seule et même réalité les englobant et les soudant ensemble : « Un concert est d'abord un lieu et un rituel de sociabilité ; il donne à ceux qui le fréquentent le sentiment de former une communauté, où l'on éprouve la douceur d'être inclus. »<sup>138</sup>

---

<sup>138</sup> Michelle BIGET-MAINFROY. *Le concert : enjeux, fonctions, modalités*. Paris, 2000, p.77. De plus, il faut préciser une caractéristique propre au concert métal : à la manière de l'esprit dionysiaque, où s'opère la fin de l'individuation, il n'y a vraiment pas souvent de chaises dans les spectacles rock ou métal, d'où une absence de repères individuels (pas de place réservée) qui accentue la fusion collective des participants.



Cette dimension de communion des individus entre eux via la formation d'un sentiment d'appartenance à une réalité commune a été mise en perspective par l'allemand Hans-Georg Gadamer (1900-2002) et développée dans ses réflexions esthétiques sur le sens du jeu, du symbole et de la fête d'un point de vue anthropologique. En prenant cette analyse comme fil conducteur, nous aimerions montrer comment elle s'applique à la réalité phénoménologique du concert métal.

Dans les phénomènes du jeu, du symbole et de la fête, ce qui intéresse Gadamer, c'est avant tout de souligner leur capacité d'amener l'individu à se reconnaître comme membre faisant partie d'une communauté à laquelle il appartient. Par l'intermédiaire du jeu, du symbole et de la fête, l'individu fait l'expérience à la fois d'un oubli de soi et d'un dépassement de soi constitutif de son auto-compréhension de lui-même. Dans l'analyse phénoménologique du jeu, que Gadamer développe dans la première partie de *Vérité et méthode*, il insiste sur le caractère intentionnel inhérent à tout jeu, à savoir d'impliquer les joueurs en les soumettant aux règles du jeu. Si l'on veut jouer à un jeu, il faut en accepter les règles. Mais les règles ne suffisent pas, il faut aussi des joueurs pour jouer le jeu afin qu'il puisse déployer sa réalité phénoménale.

Il faut donc un terrain de jeu où le jeu puisse se mettre en scène par la participation des joueurs. Dans le jeu, il y a toujours quelque chose en jeu. Ce quelque chose constitue l'enjeu du jeu. C'est précisément cet enjeu qui donne au jeu son intentionnalité propre. Le jeu n'a de réalité que pour ceux qui se laissent prendre au jeu. Bien qu'il ne s'agisse que d'un jeu, il faut paradoxalement prendre le jeu au sérieux pour jouer. Celui ou celle qui refuse de prendre le jeu au sérieux, dit-on, ne joue pas pour de vrai. La réalité phénoménologique du jeu ne s'ouvre qu'à ceux qui s'y engagent. Il en va également pour ceux et celles qui participent de plein gré à « l'espace de jeu » qu'entrouvre le concert métal. La réalité phénoménologique du concert métal entraîne les métalleux dans un mouvement collectif qui les meut eux-mêmes comme êtres vivants. « [L]e jeu apparaît ainsi comme une façon de se mouvoir soi-même qui ne poursuit ni objectif, ni but mais vise le mouvement comme mouvement, un mouvement qui trahit pour ainsi dire un excédent, une

représentation de soi de l'être vivant. »<sup>139</sup> En étant actifs dans le concert métal, les métalleux participent au surcroît d'être généré et orchestré par le spectacle. Ils ne constituent plus qu'une seule réalité.

D'un point de vue anthropologique, le jeu est, selon Gadamer, « un premier pas en direction d'une communication humaine [étant donné] que jouer exige toujours qu'on joue avec quelqu'un. » Selon lui, l'une des impulsions fondamentales de l'art moderne est de chercher à « briser la distance qui s'est instaurée entre l'œuvre d'art et les spectateurs, les consommateurs et le public. » Grâce à cette volonté de l'art moderne, on assiste alors à l'émergence d'une nouvelle dynamique, une sorte d'« agir communicatif », « la volonté de transformer la distance du spectateur pour en faire quelqu'un qui s'y trouve aussi concerné que l'est un partenaire de jeu. »<sup>140</sup> Comme on peut le constater, cette théorie gadamérienne peut s'appliquer à l'univers métallique, car là aussi, « le partenaire de jeu fait partie du jeu. [...] on n'en sort pas avec la même attitude à l'égard de la vie que lorsqu'on y est entré. Si l'on y a véritablement fait une expérience de l'art, le monde est devenu plus lumineux et plus léger. »<sup>141</sup> Autant le public métal ressort transformé de ses expériences du concert, autant celui-ci contribue à la réalisation du sens des œuvres qui en résulte.

De plus, s'appliquant également au métal, il existe d'après Gadamer un « motif anthropologique plus profond qui se cache derrière le jeu : donner à durer. »<sup>142</sup> En effet, le concert, malgré son unicité, est quelque chose de récurrent, de cyclique, qui se perpétue de ville en ville, de pays en pays, d'année en année et de tournée en tournée. Gadamer croit, comme la musique métal selon nous, que l'art moderne doit inventer tout un vocabulaire nouveau pour se faire comprendre, si cela est nécessaire. En définitive, le « jeu » réfère clairement à une « performance communautaire », à une « performance d'une communauté potentielle »<sup>143</sup>, ce que représente le mouvement métallique.

---

<sup>139</sup> Hans-Georg GADAMER. *L'Actualité du beau*. Paris, Éd. Alinea, 1993, p.44. Ce texte est une version remaniée des leçons données par l'auteur à l'été 1974 sous le titre « L'art comme jeu, symbole et fête ».

<sup>140</sup> Hans-Georg GADAMER. *Op.cit.*, p.46-47.

<sup>141</sup> Hans-Georg GADAMER. *Op.cit.*, p.49.

<sup>142</sup> Hans-Georg GADAMER. *Op.cit.*, p.76.

<sup>143</sup> Hans-Georg GADAMER. *Op.cit.*, p.66.

Quant à ses diverses représentations, il y a toute une panoplie d'objets extra-musicaux qui appartiennent au monde de la musique. Ceux-ci pourraient répondre à la définition du « symbole », un terme technique de la langue grecque par lequel on se réfère à un fragment de *souvenir*. Gadamer recourt à l'idée qu'à l'origine le symbole était un anneau divisé en deux parties, dont la réunion permettait de reconnaître le sens à lui donner. Bref, un objet souvenir qui permet de reconstruire le sens d'un événement passé auquel il renvoie, de *reconnaître* un tout à partir d'une partie lui appartenant. Si « le symbole est en vérité toujours à construire »,<sup>144</sup> il n'en va pas autrement avec la musique qui est toujours porteuse d'une œuvre à interpréter.

Finalement, à propos du troisième phénomène qu'est la « fête », Gadamer souligne sa nature profondément inclusive : « la fête se refuse à isoler, de quelque façon que ce soit, quelqu'un par rapport aux autres. »<sup>145</sup> Tout le monde est bienvenu à la fête. Tous s'y rassemblent, tous y sont égaux.<sup>146</sup> Tous y sont invités à festoyer et tous y consacrent un moment de recueillement plus solennel sur la raison de la fête.

Gadamer croit que « c'est le silence qui convient le mieux à la fête. Nous parlons d'un silence de cérémonie. »<sup>147</sup> Au cours du concert métal, il arrive un moment où le public en fête finit par se taire pour se laisser envahir complètement par la musique de l'artiste qui s'exécute sur scène. Comme la « fête » est un art, une *activité*, donc qu'elle est intentionnelle, Gadamer insiste avec raison sur « le caractère temporel de la fête à ce qu'elle est *célébrée* »<sup>148</sup>. Loin de l'affairement et de l'ennui, la fête du concert impose son propre cadre temporel et « communique sa propre festivité au temps et, ce faisant, elle l'arrête et elle l'amène à demeurer là où il est. C'est cela fêter. »<sup>149</sup> Lors d'un concert, le temps s'arrête et s'immobilise pour les participants, les tracas de la vie quotidienne disparaissent

---

<sup>144</sup> Hans-Georg GADAMER. *Op.cit.*, p.77.

<sup>145</sup> Hans-Georg GADAMER. *Op.cit.*, p.66.

<sup>146</sup> Dans la pièce « Chant for Ezkaton 2000 E.V. » du groupe Behemoth, le guitariste-chanteur Nergal termine avec une phrase qui illustre bien cette suppression de la distinction : « *I am you and you are me* ».

<sup>147</sup> Hans-Georg GADAMER. *Op.cit.*, p.67.

<sup>148</sup> Hans-Georg GADAMER. *Op.cit.*, p.68.

<sup>149</sup> Hans-Georg GADAMER. *Op.cit.*, p.70.

aussi. Suspendu par les mélodies et les rythmes musicaux, le temps s'éternise dans l'instant présent du spectacle.

En conclusion, le caractère unique de l'œuvre musicale exécutée devant public possède un caractère à fort potentiel philosophique. Pour Gadamer, « chaque rencontre avec l'œuvre est une production originaire et nouvelle. [...] L'art exige qu'on l'interprète parce qu'il est d'une inépuisable plurivocité. »<sup>150</sup> Cela est d'autant plus vrai dans le cas des arts de performance comme la musique ou la danse. Y assister, c'est exister. Pour nous, c'est l'une des raisons qui font de la musique un art supérieur par excellence, à cause non seulement de cette possibilité d'interpréter l'œuvre infiniment, mais aussi que chaque interprétation est unique en son genre ; la performance devient alors elle-même une œuvre d'art. Celle-ci, au grand bonheur des adeptes, peut être enregistrée en vidéo et diffusée dans le monde entier. Loin d'être un inconvénient, l'unicité de chaque spectacle stimule favorablement les émotions fortes encourues par les auditeurs, fiers d'avoir été les témoins privilégiés de la mise en œuvre des grands talents artistiques de musiciens remarquables. Les artistes, de leur côté, sont fiers de leur prestation, de s'être démarqués.

### **3.7 Conclusion préliminaire**

Il semble de plus en plus évident que la musique métal, bafouée depuis beaucoup trop longtemps, soit bénéfique pour celui qui l'écoute et qui y prend plaisir. Nous avons voulu mettre de l'avant cette idée que le concert est l'apogée du moment musical métal et que les adeptes de ce genre de musique peuvent profiter d'une liberté physiologique plus grande que d'autres types de concerts de musique acoustique. En plus d'être un lieu de rencontre amical voire familial, d'où une sociabilité très positive, le concert métal doit être compris avant tout comme une expérience corporelle, la mise en avant d'un corps qui aime bouger au son de la musique, et qui veut inlassablement se laisser transporter par elle. Au lieu de laisser parler la violence, les métalleux s'humanisent dans leur vie personnelle et sociale dans le cadre du concert. Comme le métal et le rock en général favorisent l'esprit de communauté, ces musiques permettent de briser l'isolement des individus d'où plusieurs sentiments semblent issus du concert : appartenance au groupe, gratification de l'artiste

---

<sup>150</sup> Hans-Georg GADAMER. *Op.cit.*, p.92 et 98.

olympien qui se dévoue pour son public, sentiment d'utilité du spectateur par une participation directe à la dynamique de l'œuvre, développement d'une authentique spontanéité individuelle dans le respect du reste de la communauté, etc.

Selon une expression de Bettina Roccor, il faut pour l'adepte « métalliser » sa vie, par différentes attitudes appliquées dans la vie quotidienne : encouragements et achats dans la communauté, adoption d'une esthétique vestimentaire, forte influence sur les goûts musicaux, les références culturelles, les préférences relationnelles, la construction du réseau social et affectif. D'après F. Hein, « métalliser » sa vie suppose l'appropriation et la mobilisation d'une multitude d'objets de célébration métal tels que les dossards, les patches et badges dans les années 1980, et désormais les *posters*, les *stickers*, les disques et les *t-shirts*.<sup>151</sup> Ce dernier (photo : gracieuseté Francis Labadie) est d'ailleurs un « article phare »



avec plusieurs déclinaisons, principalement dédié à l'effigie des groupes avec nom et année de la tournée ainsi que les différentes villes visitées, pour la promotion d'un nouvel album, ou affichant le nom d'un festival et récapitulant l'ensemble de sa programmation. À cela s'ajoute la « mise en objet » telle que la conservation méthodique des billets (*tickets*), qui deviennent alors un objet fétiche essentiellement pour une raison : « La mémoire des concerts est plus complexe à entretenir que celle du disque qui existe en tant qu'objet. »<sup>152</sup>

<sup>151</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.249.

<sup>152</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.248.

De plus, alors que le concert classique tend à exclure l'auditeur de la société de communication dans laquelle nous vivons, la musique populaire comme le métal veut détruire cette idée qu'il faut absolument se taire pour apprécier une œuvre et qu'il est sain de laisser le corps s'exprimer au gré de nos pulsions, de nos passions, guidé par la musique et toutes les sensations auditives. En ce sens, nous aimerions éventuellement pouvoir faire davantage de liens entre les musiques pour faire danser : le folklore (le trad), le rock, le punk, le gospel, le jazz, le tango, la musique métal, bref la musique populaire.

À cela devrait s'ajouter une pertinente réflexion sur les arts martiaux comme le « capoeira », un mélange d'art martial afro-brésilien et de danses très physiques issues des peuples africains du temps de l'esclavage, à cause de multiples ressemblances entre elles. En effet, autant les arts martiaux que les danses métal mettent en branle une gymnastique corporelle intense et artistique et une discipline exemplaire du corps. À ce sujet, les théories de Jauss sur la réception et de Merleau-Ponty sur l'unité du corps et de la conscience pourraient aussi beaucoup nous servir afin d'explicitier cette dynamique essentielle.

Chose sûre, l'éclat de la purgation s'exerce ici, dans le concert rock/métal, par la musique violente à forte puissance sonore et l'expression instinctive du corps comme *catharsis* par excellence, et ce dans le respect total des autres participants. Nous avons démontré que ces danses métal et ces manifestations collectives sont un retour à la pureté de la nature instinctive et un partage de la vie dans sa plus belle expression : l'art comme moyen de communication intersubjective avec ses semblables et la manière d'accroître une culture nietzschéenne de la « grande santé » du corps et de la maîtrise de soi.

Aussi, il faudrait particulièrement se pencher sur les notions philosophiques de Roger Pouivet, spécialiste du « réalisme esthétique », pour qui l'émotion est même un mode de perception. D'ailleurs, dans son article intitulé « Vertus épistémiques, émotions cognitives et éducation » (2008), Pouivet explique qu'être vertueux, pour une personne humaine, c'est réaliser pleinement sa nature. Pour lui, il existe quatre sortes de vertus : théologiques, morales, épistémiques, esthétiques (celles-ci nous permettent d'attribuer correctement des propriétés esthétiques). Ces vertus sont des motivations et expliquent que

nous agissions ou que nous pensions comme nous le faisons. Cela procède du perfectionnement de notre nature humaine rationnelle par l'acquisition des vertus.

Ici, être vertueux c'est généralement ressentir ce qui convient au moment où cela convient (malaise, dégoût, confiance, etc.). Étant donné que l'émotion possède cinq caractéristiques fondamentales : elle est épistémique, évaluative, physique et affective, conative (ou motrice), elle est sociale, comme la jalousie, Pouivet parle d'une forme de « sensibilité à la rationalité »<sup>153</sup>. Une émotion n'est donc pas en soi irrationnelle. Elle est rationnelle si elle joue un rôle positif dans la compréhension de ce qui nous entoure et dans notre action. En conséquence, les « émotions cognitives » sont des aspects plus décisifs de la vie épistémique et leur acquisition paraît indispensable aussi bien au perfectionnement de soi qu'au bien-être d'une communauté intellectuelle, comme peut l'être le mouvement métal. Bref, Roger Pouivet fait appel à une « pédagogie des vertus », car selon lui, une activité cognitive réussie contribue à la fin naturelle de la vie humaine.

Beaucoup de débats restent à faire sur les finalités indéfinies de cette émotion cognitive ou de cet état d'esprit qu'est la *catharsis* ainsi que ses multiples significations: interprétations religieuses, métaphysiques, esthétiques, philosophiques, sociologiques, historiques, médicales, morales, etc. À l'aide des concepts établis par Gadamer dans *Vérité et Méthode*, nous pourrions tenter de déterminer quelle est la frontière entre la dynamique du jeu et le sérieux dans le spectacle métal (mise en scène très souvent dramatique, tragique ou horrifique), puis d'établir à quel moment le métalleux sort de l'expérience esthétique. Mais avant de déterminer les liens entre l'horreur et la musique métal, permettant d'opérer la catharsis par une mise en scène réaliste, voyons maintenant le point de vue de l'artiste-créateur et un aperçu de la philosophie de la performance.

---

<sup>153</sup> <http://www.cairn.info/revue-education-et-didactique-2008-3-p-123.htm>

## Chapitre 4 – L’artiste sur scène, la performance, l’œuvre en acte.

Comme la musique classique, l’art musical de type métal est une musique savante sérieuse loin d’être puérule et il pousse à fond la logique de l’expérimentation (technique, musicale, esthétique, morale). Ce type de musique s’adresse avant tout aux musiciens car il s’agit, nous l’avons déjà souligné, d’une musique ultra-complexe. Ainsi, le métal n’est pas une musique qui se joue lorsqu’on est saoul, trop malade ou sur l’influence de drogues, car elle requiert de l’artiste une compétence musicale poussée et une dextérité instrumentale exigeante. Par conséquent, elle se révèle difficile à aborder pour l’oreille d’un auditeur non averti qui n’est pas musicalement préparé à la recevoir. La pratique de cette musique cérébrale demande des efforts supplémentaires comparativement aux musiques plus populaires, et surtout les musiques commerciales (l’art pour faire vendre : la *pop*). Dans ce chapitre, nous nous intéressons surtout aux critères et caractéristiques de la performance métal puis, finalement, à une brève analyse heideggérienne de l’artiste.

### 4.1 Profil général de l’artiste-métalleux

Nous l’avons déjà dit, les métalleux sont en majorité des virtuoses de leurs instruments de musique et ils doivent trouver des lieux appropriés pour s’exercer et arriver à ce degré de virtuosité. « La répétition est le moment crucial où la musique se crée avant qu’elle ne s’exécute en concert ou se matérialise sous la forme d’un disque. »<sup>154</sup> À ce sujet, il suffit de rappeler que louer un local est pratiquement un second loyer, variant environ entre 250\$ et 600\$ par mois (voir annexe J). À Montréal, l’édifice « Cité 2000 » est un chef-lieu pour tous les métalleux, à la recherche de confort et de l’isolement sonore. Comme certains groupes préfèrent partager leur local, afin de diminuer les coûts, la part individuelle revient environ à 65\$ par mois (d’après Patrick Loisel du groupe Augury). « Or, d’après Jean-Marc Leveratto, cette dépense improductive pour l’individu est productive pour la communauté à laquelle il appartient, qu’il fait profiter de son amour de l’art, en le communiquant à d’autres individus. »<sup>155</sup>

---

<sup>154</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.275.

<sup>155</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.268.



Au total, sans inclure le matériel acquis collectivement, F. Hein évalue

qu'il faut en moyenne cinq ans et demi pour constituer un parc d'équipement musical. [...] Ce qui donne à penser que l'activité professionnelle est indissociable de la possession d'un équipement onéreux. [...] En outre, cette analyse est incomplète si nous ne prenons pas en considération le fait que la survalorisation de l'équipement est un facteur fondamental de l'histoire du metal.<sup>156</sup>

Effectivement, si un artiste veut triompher sur la scène métal et améliorer la qualité de sa prestation, et donc de sa renommée, sa réputation, d'où un salaire conséquent, il lui faut autant que possible une technologie récente, à jour, et s'adapter rapidement à son évolution s'il veut suivre la cadence sonore de la « bonne musique ».

De plus, comme le métal est une musique compliquée qu'il faut appréhender sur une longue période de temps, les groupes pratiquent en moyenne 2 à 4 heures par séance. Sur une semaine, il s'agit au minimum d'une pratique collective et au maximum de quatre répétitions. Il faut dire que le temps nécessaire est corrélatif à la complexité du style. « En effet, la technicité instrumentale très élevée de la sphère heavy metal traditionnelle conduit à une division du travail plus marquée, décomposant très nettement les phases de composition et celles de répétition. »<sup>157</sup> En d'autres mots, certains groupes préfèrent la méthode semblable à celle qui a cours dans la musique symphonique, c'est-à-dire de composer à la maison avant de se rendre au local de pratique – habituellement via le programme *Guitar Pro*<sup>158</sup> – alors que d'autres groupes privilégient la composition musicale seulement lorsque les membres sont tous ensemble. « On voit ainsi s'opposer des pratiques privilégiant la réflexion, la rationalité, les nouvelles technologies (a) et des pratiques valorisant plutôt le jam et la spontanéité dans leur dimension historique (b) »<sup>159</sup>.

Néanmoins, il est clair que la composition reste un long processus. Cela peut prendre entre un et quatre ans avant qu'un groupe puisse composer, pratiquer puis enregistrer un album complet (d'une durée d'au moins 30 minutes). D'un autre côté, il faut

---

<sup>156</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.272-273.

<sup>157</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.275-276.

<sup>158</sup> Logiciel d'édition de tablature et de partitions de musique spécialisé pour les guitares. Commercialisé depuis 1997 par la société *Arobas Music*, la sixième et dernière version est en vente depuis le 5 avril 2010.

<sup>159</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.276.

faire attention à ce que la technique ne remplace pas les instruments. Grâce à la prolifération des studios-maisons et leurs coûts de plus en plus bas, il devient facile pour un petit groupe d'amateurs de sonner comme un groupe professionnel ayant un budget dix fois plus élevé. Mais si la technologie évolue et qu'il faut bien l'utiliser, les métalleux « purs et durs » ont de plus en plus de réticence envers ces groupes qui surutilisent la magie de l'informatique, de l'artificiel, afin de camoufler leurs erreurs et accrochages.

En plus de l'investissement financier, quoiqu'un collectif puisse rapidement être une source d'épanouissement pour les individus, il faut ajouter à la tâche de l'artiste l'engagement personnel pour gérer le groupe : partager les tâches de la cogérance, faire de la publicité, trouver les studios d'enregistrement, s'occuper du site Internet (*myspace* ou *facebook*), gérer les horaires de pratiques, le financement, l'impression et l'inventaire du matériel de promotion et des disques, chercher de nouveaux musiciens ou partenaires de scène et des contacts pour des spectacles, puis travailler à la recherche d'harmonie au sein du groupe pour régler les conflits occasionnels.

D'après l'étude de Hein, les métalleux instrumentistes ont un langage créatif et tiennent à se définir eux-mêmes par leurs propres concepts identitaires : *65 formations pratiquent 26 genres de métal différents!* « Le travail d'autodéfinition produit sans cesse de nouvelles catégories, ce qui, d'un point de vue artistique, confirme la vitalité du metal, mais qui relève également d'une logique de distinction si l'on adopte un point de vue sociologique. »<sup>160</sup> C'est ainsi qu'au-delà des catégories déjà énumérées au premier chapitre, et sans entrer dans l'importance que peut prendre l'échantillonnage dans le processus de création chez certains groupes ou artistes, on peut voir émerger des catégories fusionnées : « rock metal », « metal technoïde », « néo-métal agressif », « jazz metal », « thrash grindcore », ainsi qu'une large ribambelle d'adjectifs applicables à plusieurs sous-genres métalliques : apocalyptique, médiéval, brutal, chaotique, true, noise, power, groovy, destroy, tribal, kill, lust, old school, etc. Disons-le autrement, il existe peut-être autant de sortes ou de types de métal que de groupes ou d'artistes qui en jouent.

---

<sup>160</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.274.

## 4.2 L'artiste sur scène

### a- De l'endurance à l'œuvre en acte

Tel un gladiateur de l'instrument, l'artiste-créateur doit posséder les quelques compétences requises pour être un musicien expert dans ce milieu ultra compétitif : il faut être créatif, expérimental, innovateur mais aussi expérimenté et surtout rechercher le dépassement de soi par le sacrifice (en temps, en douleur). Il faut être un musicien en forme pour jouer du métal, tel une discipline sportive ou athlétique. Comme plusieurs types de métal accentuent et privilégient la vitesse d'exécution (death, thrash, black, extrême), cela « contraint certains musiciens qui tendent à l'excellence à se soumettre à un entraînement aussi draconien que celui d'un sportif de haut niveau. »<sup>161</sup>

Il faut aimer le côté physique qui accompagne inévitablement la mise en musique des émotions métalliques. Ian Campbell, un interprète de métal et grand spécialiste très impliqué dans le milieu québécois, le qualifiait de « *calibre olympique. On ne peut pas jouer saoul ou gelé. Il s'agit d'un sport, d'une science. [...] La musique métal c'est très intellectuel, très cérébral.* »<sup>162</sup> En effet, le métal est une mathématique complexe, autant pour le cerveau que pour le corps, où la composition minutieuse est maximale (absence volontaire de confusion sonore et recherche de précision technique). S'adressant d'abord surtout à des connaisseurs, l'art d'harmoniser « symphoniquement » – pour de nombreux instruments jouant simultanément – prend sa place, pour et devant un public spécialisé.

« Ce qui ne me tue pas me fortifie » - Nietzsche, *Le crépuscule des idoles* (1888).

Pour l'artiste métal, en tant que compositeur/interprète, ce style brutal qui mène au surhumain nécessite des heures, des jours voire des années de pratique. Cela peut rapidement mener au développement de nouveaux muscles (doigts, poignets, bras, chevilles, jambes, mollets, abdominaux, cou, etc.) et l'atteinte de niveaux supérieurs d'exécution, parfois par des douleurs temporaires mais nécessaires au développement

---

<sup>161</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.277.

<sup>162</sup> Émission spéciale sur la musique métal québécoise par les *Francs-Tireurs*, Télé-Québec, 2008, 60 min.

corporel lié à la discipline musicale.<sup>163</sup> L'infinité du potentiel humain peut encore impressionner les musiciens de tout genre lorsqu'on regarde quelques chiffres à propos du monde du métal. On retrouve les records les plus significatifs chez les guitaristes ou particulièrement chez les batteurs – « cœur du groupe » selon Dave Lombardo de Slayer, car tous les musiciens se fient à lui. En effet, sur scène, le *drummeur* est la principale référence afin de retrouver le bon tempo. Par exemple, George Kollias, batteur grec du groupe NILE, réussit à atteindre avec ses pieds la vitesse de 300 bpm (battements par minute) ! On citera aussi Mike Mangini (ex-Annihilator) qui peut, avec ses pieds, frapper la peau 13 222 fois en 15 minutes, ou 4 555 fois en seulement cinq minutes. Armé de simples baguettes, il peut également jouer 1126 coups par minute... Après avoir gardé ce record mondial pendant cinq ans, il est désormais classé, avec raison, dans les cinq batteurs les plus rapides du monde. Mangini est aussi celui qui a remplacé Mike Portnoy en 2011 dans le groupe de métal progressif américain Dream Theater. Le métal promeut donc des valeurs musicales telles la précision théorique et technique, la virtuosité, la puissance, la vitesse exponentielle ainsi que le dépassement nietzschéen des limites humaines connues.

*« C'est en dépassant nos frontières que l'on est appelé à dépasser nos limites. Et ainsi retrouve-t-on le goût du partage et de l'ouverture. Puissent ces valeurs participer au maintien de la paix entre les hommes et contribuer à bâtir un monde meilleur. »<sup>164</sup>*

Avant le spectacle, la chose la plus importante pour l'artiste est de relaxer et de faire le focus sur le spectacle à venir, rassemblant toutes ses énergies à chasser ses démons intérieurs par l'enchantement de sa musique. En effet, l'artiste doit se concentrer à donner une performance ultime, « à son meilleur », malgré tout ce qui l'accable dans la vie : fatigue, stress, maladie, rupture amoureuse, mortalité familiale, etc. À cela s'ajoutent le stress des horaires difficiles ou le manque de sommeil lié aux tournées. Cette attitude

---

<sup>163</sup> Voici le meilleur de mes solos de batterie, exécuté les yeux bandés le 24 mai 2008, et vous comprendrez l'essence de ce que je veux dire par dépassement de soi et exutoire : <http://www.youtube.com/watch?v=g6BqLJT26M8> Le reste du spectacle s'est fait dans la joie et l'extase alors que les cris du public, attisés par le solo, m'ont aidé à puiser de l'énergie pour continuer. À peine épuisé par mon défoulement musical, malgré une impressionnante performance assez violente de quatre minutes, et c'est sans doute le cas pour n'importe quel musicien interprète, je suis tombé en transe en fusionnant avec mon instrument, pour atteindre une sorte de plaisir extatique. Il serait intéressant de pousser notre recherche concernant les liens entre catharsis et expérience mystique – surtout que lorsqu'il y a communion ou fusion avec les autres, parfois le temps n'existe plus... Cette remarque n'entre pas dans le cadre de cette partie, nous y reviendrons au chapitre six.

<sup>164</sup> Dernière phrase de *Terre des jeunes* (1999) du violoniste Gilles Lefebvre.

imprègne fortement le milieu du rock/métal, cette idée qu'il faut, à chaque fois, donner un spectacle comme si c'était le dernier de notre vie, comme si notre existence en dépendait. Être une *rockstar*, c'est s'offrir tout entier au monde avec conviction et sans compromis.

Thomas Turino, spécialiste de la musique à l'Université de l'Illinois et auteur de *Social Life : The politics of Participation* (2008), propose deux catégories simples pour caractériser la musique « live » devant public : la *performance participative* (lorsque le public et l'artiste se confondent) et la *performance présentative* (lorsque la séparation entre l'artiste et le public est marquée).<sup>165</sup> La musique métal appartient évidemment à l'esthétique de la *performance participative* et l'artiste, conscient de cette dynamique inhérente au spectacle rock, doit tout faire pour stimuler le dialogue avec la foule. Cependant, l'artiste authentique sera celui qui donnera sa meilleure performance autant devant un public restreint (10 à 15 personnes) que devant plus de 1000 personnes. Après le spectacle, l'artiste profite alors de son temps pour parler avec les adeptes et, comme le dit David McGregor du groupe Eclipse Prophecy, « les faire se sentir partie de la famille ». C'est pourquoi, très souvent, l'artiste métalleux aura tendance à utiliser des expressions familières. Par exemple, pour interagir avec le public, le groupe trifluvien de métal technique Martyr utilise beaucoup d'expressions en joul, dont principalement des sacres, ce qui permet de stimuler vigoureusement la foule. L'annexe I permet de suivre le discours du groupe en concert, une transcription de leur unique DVD filmé à Québec.

Pour l'artiste, cette communication inhérente au concert métallique reconforte l'artiste dans ses choix artistiques et l'aide à se sentir utile pour la société dans laquelle il vit. C'est pourquoi il faut absolument poser un regard direct sur l'artiste qui s'exécute sur scène, donner la parole à cet acteur scénique, celui qui fait vivre la musique et qui exprime sa passion. D'après Daniel Mongrain, leader de Martyr, les danses de contact extrême reliées au monde du métal ne sont pas des manières violentes de s'exprimer, mais plutôt, rappelons-le, des façons totalement pacifiques de procéder à un pur défoulement collectif, à une transformation de l'auditoire, bref à une *catharsis* complète :

---

<sup>165</sup> Conférence à l'Université Laval de Québec, 23 au 25 mai 2014, colloque de l'IASPM-Canada.

C'est fait 98% du temps avec respect et bon goût. Le but n'est pas de faire mal à quiconque mais plutôt de se donner un rush d'adrénaline. Le *wall of death* fait penser aux guerres des temps anciens où deux clans se rentrent littéralement dedans. Les *mosh pit* et les *thrash* sont plutôt des danses chaotiques où l'on se bouscule parfois assez violemment. La grande majorité des adeptes de ce type de danse sont là pour l'euphorie et l'adrénaline que ça amène ainsi que pour le défoulement voire l'épuisement. Quand je vois des « kids » sortir des shows complètement exténué par le *thrash* et le *headbanging*, les cordes vocales dysfonctionnelles à force de crier ou de chanter avec un grand sourire en disant : « C'est la plus belle soirée de ma vie, j'ai hâte à la prochaine! », c'est la preuve qu'ils ont passé un bon moment avec des amis ou des gens qui pensent un peu comme eux. Qu'ils ont fait des connaissances, qu'ils ont aimé les groupes et qu'ils retournent chez eux en paix, totalement libérés de leurs frustrations et du stress du quotidien. Pour moi, dans ce cas, c'est mission accomplie!<sup>166</sup>

#### b- Costume et maquillage

Quant au confort vestimentaire sur scène, chaque artiste adopte sa propre logique ou sa propre doctrine esthétique à ce sujet. Pour certains musiciens, l'élément costume est essentiel, car il permet de promouvoir une vision de l'existence en général et de la musique métal en particulier, tout en permettant aux plus gênés de se glisser dans la peau d'un personnage. Toutefois, ce n'est pas toujours facile. En août 2014, le groupe Behemoth a été forcé de performer sans costumes ni maquillages au festival *Motocultor*, en France, parce que les bagages du groupe ont été perdus en transit!<sup>167</sup> Ils ont également dû, pour l'occasion, renoncer à leurs décors et autres éléments de production.

Pour ceux qui prennent le temps de s'affubler d'un *corpsepaint* ou toute autre forme de maquillage, c'est un temps supplémentaire à ajouter à la préparation scénique. Dans le cas des polonais de Behemoth, ils offrent un mélange de maquillage black métal, plutôt morbide, et de peintures guerrières très originales, ce qui n'est pas du tout étranger aux thématiques de leur musique. Cela représente un investissement considérable en argent et en temps. Par exemple, Jeff Mott, chanteur du groupe black montréalais Hollow, confiait qu'il faut en moyenne deux heures au groupe pour se préparer esthétiquement (costumes,

<sup>166</sup> Entrevue réalisée par Jean-François Veilleux avec Daniel Mongrain, par courriel, au mois de juin 2010.

<sup>167</sup> Article en manchette du 21 août 2014 : [http://www.metaluniverse.net/nouvelles.php?id\\_nouvelle=22327](http://www.metaluniverse.net/nouvelles.php?id_nouvelle=22327)

maquillages) avant une performance devant public. Quoiqu'ils aient déjà réussi à se préparer en seulement 1h15, cinq minutes leur suffisent après la prestation pour tout enlever et pour retrouver leur apparence de simple humain anonyme et mortel. Toujours selon Jeff Mott (photo à droite<sup>168</sup>), également chroniqueur de métal pour divers médias,

le maquillage, outre émuler (pour la plupart des groupes) le penchant norvégien du black, [et] le *corpse paint* représente dans ce cas [pour son projet Hollow davantage que son autre projet musical Frozen] une allure cadavérique, le côté prestance scénique est mis de l'avant. Nombre de spectacles que j'ai vu n'étaient que 4 ou 5 gars qui jouent leurs tounes, sans trop de fioritures ni de prestance. Y'a rien de plus plate que ça selon moi. C'est sûr que y'en a pour qui c'est assez, mais je préfère donner un spectacle complet, comportant autant les aspects musical et technique que le visuel et le théâtral. Bref, c'est comme une cerise sur un sundae, ou un crème sur un gâteau, ce n'est pas indispensable, mais c'est plaisant quand c'est là.<sup>169</sup>



Outre Kiss et Alice Cooper, le premier métalleux à faire l'usage de talc ou de peinture blanche pour le visage de manière morbide fut « Dead », le premier chanteur du controversé groupe norvégien Mayhem. Il était tellement obsédé par la mort, qu'il se mettait du blanc afin de simuler le corps cadavérique, bref afin d'incarner la mort elle-même. Plusieurs légendes malsaines à son sujet circulent encore dans le milieu : « Dead était lui-même un personnage très impliqué dans cette quête du mal puisqu'il avait une passion pour les *snuff movies* (meurtres et viols filmés en direct) et avait pour habitude, avant de monter sur scène, de respirer l'odeur d'un corbeau putréfié qu'il conservait dans un sac. »<sup>170</sup> Dead s'est finalement suicidé par arme à feu le 8 avril 1991.<sup>171</sup>

D'après Abbath, du groupe norvégien Immortal, à l'origine d'une branche très esthétique du black métal, l'usage de peintures noire et blanche sert non pas à imiter la mort, des zombis ou des soldats de l'enfer, mais bien une peinture de guerre démoniaque

<sup>168</sup> Photo prise par Dominic Gagnon alias « Mystère Dom » pour le EP du groupe (autorisation : Jeff Mott).

<sup>169</sup> Entrevue informelle réalisée par l'entremise d'Internet à l'hiver 2015.

<sup>170</sup> Nicolas WALZER. *Anthropologie du métal extrême*. France, Éditions Camion Blanc, 2007, p.73.

<sup>171</sup> Nous aurons l'occasion d'y revenir dans le prochain chapitre concernant l'immoralité dans l'art, car une photo de son cadavre fut utilisée sur la pochette de l'album live *Dawn of the Black Hearts* (bootleg, 1995).

qui sert à personnifier et « célébrer » le démon intime qui habite en chacun de nous tous. Littéralement, ces « demons war paints »<sup>172</sup> sont des « célébrations ». Rien de théâtral ou de spectaculaire, qui n'a surtout rien à voir avec le caractère satanique, mais plutôt avec un esprit guerrier, une armure peinte sur le visage pour faire vivre leur guerrier intérieur.

Quant à Kevin Lampron-Drolet, batteur du groupe québécois black métal Nälzer (photo, crédit : Becky Tremblay), il considère que le maquillage sert tantôt à exprimer les personnages démoniaques incarnés par la mythologie imaginaire créée par le groupe (ils utilisent des pseudonymes en lien avec les légendes entourant le roi Salomon qui aurait enfermé des démons sous des sceaux), tantôt une manière de sortir de la quotidienneté et d'affronter ses limites pour devenir des surhommes qui aspirent à devenir à leur tour des « démiurges », c'est-à-



dire de véritables dieux créateurs et/ou animateurs. Pour son groupe, 15 à 30 minutes sont consacrées au maquillage avant la prestation alors que cinq minutes suffisent à l'enlever.

Quelques autres groupes, parfois plus marginaux, ou encore de grandes vedettes qui emplissent les stades et les plateaux de télévision, investissent davantage dans cette sphère du *make-up* que les autres en privilégiant des masques (Slipknot), des costumes de monstres (GWAR, Lordi) ou encore des accessoires les plus diversifiés qui soit, tels d'immenses godemichets. À l'opposé, d'après l'idée du groupe Pantera, on devrait reconnaître l'uniforme comme un élément identitaire non séparé de la vie quotidienne : « T-shirt + jeans = confort, pas de costumes, habits comme dans la vie réelle »<sup>173</sup>. Par contre, il faut avouer qu'à leur début, en 1983-84, le groupe a fait deux disques dans la lignée du « hair métal » (*glam* et *power* métal) et que leurs cheveux crêpés et couleurs vives

<sup>172</sup> Entrevue avec Immortal, "Reality Check TV"(2002) : <https://www.youtube.com/watch?v=ORev8ZYyaQU>

<sup>173</sup> Documentaire « Behind the music » (2010) sur l'histoire de Pantera, de sa naissance à sa fin brutale.



nous paraissent aujourd'hui complètement ridicules! Aussi, revenir à un style vestimentaire plus épuré et abandonner costumes et maquillages peut, à plusieurs égards, être analysé dans une perspective rousseauiste d'éliminer le superflu et tous les artifices.

Plusieurs groupes - de différents styles métal - préfèrent ainsi ne pas se costumer pour la scène et rester authentique à leur véritable mode de vie, par simplicité ou par une sincère volonté de privilégier la musique avant l'apparence. Le groupe Martyr offre un bon exemple de ce choix esthétique, montant sur scène avec leurs habits de tous les jours, chacun d'eux offrant au public surtout des chandails des autres groupes de métal qu'ils apprécient profondément. Par ailleurs, il y a ceux qui ne se préoccupent pas du tout de leur apparence vestimentaire, frisant le ridicule. On donnera en exemple le batteur du groupe Faceless qui s'affichait récemment en spectacle à Trois-Rivières, en août 2014, avec une sorte de camisole de *hipster* disons vraiment très laide... Néanmoins, la plupart des groupes sont assez créatifs pour mettre de l'avant leur originalité et représenter, grâce à leurs habillements ou costumes, leur vision du métal. Ces pratiques et traditions sont ancrées dans un modèle pragmatique de la création et font appel aux théories de la *praxis*, c'est-à-dire à « l'œuvre en train de se faire », en incarnant l'art. De plus, ces méthodes esthétiques de transformation du corps, par le *corpsepaint* ou le *warpaint*, peuvent aussi s'inscrire dans un « besoin d'affirmation de soi »<sup>174</sup> à l'égard du reste de la société.

#### c- Les femmes dans l'art métal

Même si davantage de mâles se maquillent sur scène, il est faux de croire que la présence d'artistes féminins se résume à un rôle secondaire dans les formations musicales métal. Quoique les femmes soient de plus en plus présentes dans les concerts de métal depuis le milieu des années 1980, et surtout depuis les années 2000, elles sont en général plus rares dans ce milieu comparativement aux garçons, donc elles se démarquent aussi davantage que les mâles. Même s'il n'existe pas de chiffres officiels sur la fréquentation mondiale des lieux métalliques, nous pouvons croire qu'au moins un tiers de l'auditoire est composé d'auditrices, un chiffre qui peut presque doubler dans certains concerts réservés

---

<sup>174</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.285.

aux groupes dont le *leader* est une femme. On remarque cela particulièrement dans la musique gothique ou pop-métal par exemple. Néanmoins, les métalleuses en tant que spectatrices sont de plus en plus nombreuses dans les concerts et même plus souvent sur scène, très souvent dans le métal opéra (Nightwish, Liva, Unexpect, Therion, etc.).

En dehors des mélodies délicates et sensibles propres au monde du métal symphonique / gothique, il est intéressant de noter que certains groupes de métal extrême plus récent (hard et mathcore, death métal et death mélodique, grind) font une place importante voire primordiale aux femmes. Cela, plus souvent en tant que chanteuses brutales (Arch Enemy, Fuck the Facts, The Agonist, Arkona, Crippler, Walls of Jericho, My Ruin, Astarte) ou bien encore parfois en tant qu'instrumentistes, et ce principalement dans le métal folklorique européen. De par leur rareté, cela devient très impressionnant de compter une fille dans ses rangs. Daniel Mongrain est catégorique à cet égard confirmant que les femmes sont essentielles à la pérennité du mouvement musical métal :

Les femmes prennent de plus en plus leur place, et contrairement à ce qu'on peut penser de l'extérieur du métal, elles sont toutes les bienvenues. Ça fait quand même quelques années qu'on voit plus de femmes dans les spectacles, dans les groupes extrêmes. Et c'est très rafraîchissant. Ça amène une autre dynamique et ça manquait grandement dans le métal extrême dans les débuts. Je pense qu'en général, les femmes sont plus audacieuses et plus extrêmes que les hommes, surtout dans le métal. Elles s'assument complètement et n'ont pas froid aux yeux. Et c'est loin de leur enlever quoi que ce soit de leur féminité, c'est parfois le contraire : les femmes dans le métal, souvent, prennent confiance en elles et s'assument plus en tant que femme. On a vraiment besoin d'elles, peu importe le milieu.<sup>175</sup>

En leur accordant le grand rôle de *leader* et de figure emblématique du groupe, elles peuvent chanter ou « gueuler » au plus grand plaisir du public tant masculin que féminin<sup>176</sup>.

---

<sup>175</sup> Entrevue réalisée par Jean-François Veilleux avec Daniel Mongrain, par courriel, au mois de juin 2010.

<sup>176</sup> The Great Kat – États-Unis (New York, 1986 à nos jours) née Katherine Thomas, 1966.

Kittie – Canada (Ontario, 1997 à nos jours), un groupe formé exclusivement de femmes.

Walls of Jericho – États-Unis (Détroit, Michigan, 1998-2001, 2003 à nos jours).

Arch Enemy – Suède (1995 à nos jours) Angela Gossow s'est jointe en 2001.

Fuck the Facts – Québec (Gatineau, 1997-98 à nos jours) Mélanie Mongeau chante dans le groupe depuis 2002. À l'été 2014, enceinte, elle a fait plusieurs performances métal.

Otep ou OT3P – États-Unis (Los Angeles, 2000 à nos jours) avec Otep Shamaya.

En terminant, notons l'existence de la formation païenne ARKONA<sup>177</sup>, un groupe russe célèbre mondialement pour son métal folklorique nationaliste (thèmes inspirés du folklore russe et de la mythologie slave) chanté par une femme-prêtresse, Masha Scream, très talentueuse pour faire diverses voix, cris et incantations en russe. Ce groupe-phare, au-delà de la langue utilisée dans leurs paroles, est une figure montante depuis quelques années sur la scène mondiale. En novembre 2011, ils ont fait leurs premiers spectacles en Amérique du Nord dans une tournée Ontario-Québec-Maritimes.

#### d- Performer sa vie

En résumé, même si l'artiste métal se démène sur scène en sautant partout, en criant à pleins poumons, en jouant plus de mille notes à la minute tout en repoussant toujours les limites musicales et corporelles de sa rapidité d'exécution, l'effet purgatif exercé par ce type d'exercice procure indéniablement à l'artiste métal un sentiment de sublimité, de joie et d'extase que, tout comme lui, la foule peut ressentir. Pour Mongrain, la musique devient carrément une façon d'aborder la vie :

Ça devient une façon d'exister, c'est une passion très forte pour moi. Donc toute ma vie tourne autour de la musique et/ou le contraire. J'ai décidé d'en faire mon métier, d'en faire ma vie, naïvement, à l'âge de 12 ans et c'est ce que je fais depuis. Ça devient inévitablement une façon d'exister. Ma passion pour la musique m'a sauvé plusieurs fois dans la vie, j'y mets toute énergie, négative ou positive. Ça reste toujours constructif, c'est un moyen de s'exprimer, de s'extérioriser à travers l'organisation des sons selon un ou plusieurs individus. C'est une presque science mais surtout un art. Je me lève le matin avec de la musique dans la tête et me couche le soir avec de la musique dans la tête, c'est plus fort que moi. Bref, c'est une obsession, ça n'a rien d'équilibré.<sup>178</sup>

Selon le professeur de philosophie Jean Laberge, citant Louis Chantigny dans un article sur Maurice Richard, c'est comme « l'orgueil insondable de l'athlète fier de ses exploits, l'orgueil superbe du champion qui a pleinement conscience de sa valeur et de l'idéal qu'il représente. »<sup>179</sup> Néanmoins, l'échelle salariale et les conditions de vie dans ce

<sup>177</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=A7fuuDc2hH0>

<sup>178</sup> Entrevue réalisée par Jean-François Veilleux avec Daniel Mongrain, par courriel, au mois de juin 2010.

<sup>179</sup> 17 février 2010 : <http://www.ledevoir.com/societe/le-devoir-de-philo/128880/le-devoir-de-philo-maurice-richard-heros-stoicien>

milieu témoignent que la musique métal n'est pas vraiment payante en dehors de la réputation que le groupe se fabrique au fil du temps, grâce aux qualités de sa musique.

Selon Heidegger, l'art est en réalité une façon exemplaire de « m'expérimenter *moi-même* »<sup>180</sup>. *Faire de l'art*, c'est alors faire l'expérience à la fois du monde propre, mais aussi sincèrement du *Je*, auquel nous ne pouvons jamais échapper. Il écrit en ce sens : « Je m'expérimente au contraire à travers ce que j'accomplis, ce que j'endure, ce qui vient à ma rencontre, dans mes états de dépression et d'exaltation, etc. »<sup>181</sup> L'acte de créer va permettre à l'artiste de se saisir, de s'analyser, de comprendre les possibilités qui s'ouvrent à lui, à partir de son corps unique et perfectible. C'est pourquoi il faut donner une primauté au corps pour tout acte de création parce que celui-ci témoigne du monde. C'est se faire soi-même « projet » selon l'existentialisme de Jean-Paul Sartre ou les théories d'Onfray.

Être un artiste métal, c'est revendiquer d'être le meilleur (toujours plus vite, plus fort, plus précis, plus impressionnant), un athlète musical qui laissera définitivement, grâce à ses œuvres, une place dans l'histoire de la musique rock. Il n'y a pas de place pour le hasard, la mollesse, la faiblesse, la paresse ou la compromission. L'orgueil, d'ailleurs autant que la fierté, l'authenticité, l'audace, l'affirmation et le dépassement de soi l'accompagnent avant tout, puis dans une moindre mesure ses adeptes, tous fidèles, mais chacun à leur manière. Ainsi, il faut être un bon musicien pour jouer du métal et cela demande beaucoup de travail au niveau technique.

L'ouverture d'esprit envers d'autres styles musicaux (du classique à l'électro en passant par le blues) est également très importante, afin de ne pas écouter exclusivement le style qui nous concerne ou qui nous intéresse. On remarque qu'une majorité de métalleux écoute de la musique du répertoire classique et ce, très passionnément. Mais pourquoi un musicien ressent-il la nécessité de s'exprimer artistiquement par un moyen aussi violent et brutal que peut l'être le métal ? Cela est une excellente question. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces valeurs et vertus primordiales dans les prochains chapitres.

---

<sup>180</sup> Martin HEIDEGGER. *Phénoménologie de la vie religieuse*, Paris, Éditions Gallimard, 2012, p.23.

<sup>181</sup> *Ibid.*, p.23.

## **Chapitre 5 – Les valeurs du mouvement métal : combattre les préjugés pour sortir de la clandestinité et affirmer sa différence. Une marginalité assumée.**

Comme nous l'avons vu au troisième chapitre, « le métal n'est pas une mode superficielle » ; quand on est *fan* de cette musique, on l'est pour la vie! L'artiste américain Rob Zombie faisait remarquer à l'anthropologue Sam Dunn, dans son premier film-documentaire, que personne ne peut avoir été un fan du groupe Slayer pendant seulement un été... Quand la passion musicale s'accroche à l'adepte, il est plutôt rare qu'elle le quitte, surtout que l'intégration du métal à la vie personnelle de l'individu se fait à une période importante dans la construction de l'identité personnelle. R. Culat cite son répondant no.527, âgé de 26 ans, qui est éloquent sur la nature *fidélisante* du métal :

La musique : c'est tout simplement le plus important, c'est même tout ce qui compte. C'est vrai qu'il y a un certain nombre qui écoutent du metal pour se donner un style, pour faire rebelle. Pour eux, l'image importe plus que la musique. Ces gens-là n'ont rien compris, et de toute façon, dans quelque temps, ils seront passés à autre chose et n'écouteront probablement plus de metal.<sup>182</sup>

Cependant, pour les adeptes véritables, pour qui le métal est ancré profondément non seulement dans les goûts musicaux mais aussi dans des habitudes de vie – car cela devient même parfois un critère d'amitié ou bien de sélection d'un partenaire amoureux – elle restera un pilier de leur vie.

Par contre, plusieurs accusent le métal d'être une musique perverse, dangereuse, agressive, et se résumerait selon certains à n'être que du bruit. En bref, le métal serait une musique de dégénérés, un art pour les fous et les drogués violents, dont l'adepte serait généralement pessimiste, dépressif ou suicidaire. Une certaine addiction à la toxicomanie semble aussi parfois être un facteur dans plusieurs préjugés tenaces. Il est vrai que le métalleux aime l'alcool en bonne quantité, mais ces préférences comportementales sont influencées par beaucoup d'autres éléments ou facteurs que seulement la musique brutale.

Ainsi, la musique rock/métal devient souvent un bouc émissaire idéal à cause de son aspect visuel choc, son message subversif et son impact sonore apocalyptique. En conséquence, dans la plupart des grands médias, on la stigmatise, on la décrédibilise ou on

---

<sup>182</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.151.

la folklorise. Pourtant, ce n'est que la mise en scène d'une musique, certes puissante mais sincère, qui aime parler à propos de la vie, et cela inclut évidemment la mort.

### 5.1 Aperçu historique de la censure contre le rock/métal

Il est vrai que la censure contre l'art n'est pas vraiment récente et existait déjà chez Platon il y a 2300 ans. De la destruction des stèles égyptiennes par les nouvelles dynasties régnautes à la création par l'Église de l'Inquisition en 1559 et l'*Index librorum prohibitorum* (aboli par Vatican II seulement en 1966), il semble que la censure contre les arts marginaux ou contestataires a toujours fait partie de l'histoire humaine. Car là où il y a autorité et pouvoir, on retrouve de la censure, des tabous et des interdits culturels.

Il est évident que la provocation d'artistes tels que l'américain Marilyn Manson, les quelques églises brûlées en Norvège ou bien les rares profanations de cimetières sont des clichés habituels véhiculés par les médias occidentaux. En France, le fondateur et organisateur principal du *Hellfest*, Ben Barbaud, dénonce qu'une image « guignolesque » soit encore associée aux adeptes de musique métal : « Même le *Petit Journal* représente les métalleux comme des gros assoiffés de bière, sans cerveau, qui ne font que montrer leur cul et faire des conneries. Ce n'est pas ça le metal. »<sup>183</sup>

Utilisant des raccourcis ou des pseudo-arguments, d'autres n'hésitent pas à traiter simplement les adeptes d'idiots ou bien de mauvais musiciens. L'Église par exemple. Dès le début des années 1980, le prêtre franco-ontarien Jean-Paul Régimbald (1931-1988) avait publié une panoplie de textes et pseudo-études démontrant la perversion inhérente à la musique rock et les dangers encourus par ceux qui en écoutent. Bien qu'il n'ait pas tort à propos des cinq thèmes majeurs dans l'univers rock'n roll (« le sexe, la drogue, la révolte, la fausse religion et l'influence diabolique »), il n'hésite pas à conclure que les concerts peuvent déclencher des « hystéries collectives »! Profondément choqué, même par les Beatles – qui ont pourtant misé sur un message pacifique reposant essentiellement sur l'amour et la paix – il croit que « les faits le démontrent, la révolution du rock'n roll a causé, en trente ans, la plus profonde perversion de la jeunesse que l'histoire ait jamais

---

<sup>183</sup> Lucile SOURDÈS, « Metal, la culture de l'ombre », ARTE, 17 juin 2011. Article disponible en ligne : <http://concert.arte.tv/fr/livestories/metal-la-culture-de-lombre>

enregistrée. »<sup>184</sup> L'associant à une « pollution morale », le rock transmettrait des messages de manière subliminale avec un contenu varié : *la perversion sexuelle sous toutes ses formes, l'appel à la révolte contre l'ordre établi, la suggestion au suicide, l'incitation à la violence et au meurtre, puis la consécration à Satan.*

À l'opposé, même si Ozzy Osbourne gagna trois procès, accusé de la mort de trois de ses admirateurs à cause de sa pièce « Suicide Solution » – voulant témoigner de la mort de Bon Scott (AC/DC) – les groupes et les chanteurs de heavy métal furent utilisés comme boucs émissaires par les parents qui délaissaient l'éducation de leurs enfants. Des pseudo-études furent alors établies et on en vint à des conclusions plutôt fantaisistes pour tenter de démontrer ses influences néfastes sur la jeunesse :

le *heavy metal* incite les jeunes à la violence ; si une femme enceinte écoute ce genre de musique pendant sa grossesse, son enfant sera nerveux, rebelle ou cancre ; et (comble de l'idiotie) les groupes réalisent sur les disques au moment de l'enregistrement une sorte de messe noire, ou maléfice, pour les rendre maudits et en faire des transmetteurs de mauvaises vibrations aux acheteurs.<sup>185</sup>

Dans les années 1990, les préjugés étaient encore tenaces chez bien des auteurs, évidemment chez plusieurs membres du clergé romain. Par exemple, Mgr Corrado Balducci, dans son ouvrage en 1994 sur *Les adoreurs du diable dans le rock satanique*, conclut étonnamment qu'il y a danger si nos enfants écoutent pendant des heures cette musique. « [...] une musique qui incite à se révolter, à fuir la famille, à se rebeller contre toute autorité, à se livrer à une sexualité effrénée (avec tout ce que cela suppose de déviations), à privilégier l'usage de la drogue, l'égoïsme, la haine, la violence, le crime, le suicide, le satanisme, etc., ces enfants finiront par trouver tout naturel d'obéir à pareils enseignements [...] »<sup>186</sup>. Pour ce prêtre italien, cette « pollution psychique » est intolérable.

Plus récemment, le chercheur et compositeur Roland Hollinger, dans un ouvrage pourtant assez sérieux sur la « biomusicologie » (1996) termine sa conclusion en accusant le rock d'être une « musique corrompue » jouée par des « malfaiteurs de l'humanité »! En effet, l'auteur croit que « [l]es concerts-cérémonies rock avec l'hystérie collective que l'on

---

<sup>184</sup> Jean-Paul RÉGIMBALD. *Le Rock'n Roll – viol de la conscience par les messages subliminaux*. France, Éditions Saint-Raphaël, 1983, p.37.

<sup>185</sup> Jota Martinez GALIANA. *Satanisme et sorcellerie dans le rock*. Paris, La Mascara, 1998, p.182.

<sup>186</sup> Corrado BALDUCCI. *Adoreurs du diable et rock satanique*. Paris, Éditions Téqui, 1994, p.178.

sait fabriquent des zombies consommateurs de décibels et de narcotiques. [Ainsi] il nous apparaît que ce genre musical, associé à l'usage de la drogue, prépare l'Occident à une crise de société sans précédent. »<sup>187</sup> Sous le masque du divertissement, Hollinger pense sincèrement que cette musique a un impact « déstructurant », surtout chez les jeunes.

Le groupe Slayer, issu de la frange sataniste du thrash métal américain, mais en apparence seulement, a fait couler beaucoup d'encre à cause de ses paroles et ses thèmes. De la magie noire à la glorification de la violence, de la haine et du meurtre (« Serenity in Murder ») en passant par l'Antéchrist, la terreur d'outre-tombe, le Mal comme forme de rébellion contre la Société ou bien encore les camps de concentration et le nazisme. Slayer, qui signifie littéralement *assassin*, est pourtant un modèle et même, c'est un groupe phare dans le développement de l'imagerie et du son métal dès le début des années 1980 et ce jusqu'à aujourd'hui, comme en témoignent ses récents prix et tous les hommages reçus. On peut les considérer comme le pont entre le *heavy* classique et les mutations successives. Outre le scandale de la pièce « Angel of Death » (1986), racontant objectivement, sans glorification, l'histoire du médecin nazi Josef Mengele (1911-1979), qui a mené des expériences sur des humains au camp de concentration d'Auschwitz pendant la Seconde Guerre mondiale, le groupe fut accusé dans divers procès notamment par des survivants de la Shoah.

Alors que le groupe nie catégoriquement toute relation avec le fascisme, il est vrai que l'auteur de la chanson, le guitariste Jeff Hanneman, est un fin connaisseur de la guerre de 1939-45 et un grand collectionneur d'objets et de souvenirs liés à cette époque, comme des médailles nazies. Le groupe détourne aussi certains symboles à des fins publicitaires : leur logo est un mélange entre une étoile satanique inversée et un aigle rappelant le symbole impérial nazi, portés sur des t-shirts pour les adeptes dont le club s'appelle *Satanic Wehrmacht*, quoique la chanson ne soit pas en soi une apologie du génocide juif.<sup>188</sup>

Nous aurons l'occasion de revenir sur le message anti-religieux de ce groupe dans le prochain chapitre. Pour l'instant, afin d'illustrer cette partie sur les valeurs, nous pouvons considérer que « [t]oute la discographie de Slayer peut se concevoir comme une étude de

---

<sup>187</sup> Roland HOLLINGER. *Vers une musicobiologie – l'enfant et la musique, de la berceuse au rock*. France, Éditions GabriAndré, 1996, p.135 et 148.

<sup>188</sup> Jota Martinez GALIANA. *Op.cit.*, p.209.



la haine et des instincts les plus sauvages et primaires de l'être humain. »<sup>189</sup> En s'éloignant de plus en plus au fil des opus du satanisme traditionnel et caricatural (magie noire, ésotérisme sanguinaire, louange de Satan, enfer, sacrifice), le groupe va changer sa critique directe de l'Église en général en une attaque concrète contre les prédicateurs de télévision, ajoutant par la suite de nouvelles thématiques comme les tueurs de masse connus (*psychokillers*), tels que l'infâme Jeffrey Dahmer, dit le Boucher de Milwaukee.

Fin 1997, le sénateur démocrate du Connecticut Joseph Lieberman s'en prend aux musiciens du rock lors d'une nouvelle attaque au Congrès contre l'industrie du divertissement, citant la pièce crue « Fuck with a knife » de Cannibal Corpse et autres déclarations choquantes du canal Fox. Sa cote grimpe, lui permettant de se présenter comme Vice-président pour Al Gore en l'an 2000! Pendant ce temps, les métaloux pouvaient parfois se faire arrêter subitement ou convoquer devant le tribunal. Lieberman tentait d'intimider les gens pour faire baisser les ventes des petits disquaires spécialisés dans le métal. Au cours des années 1990, au moins six États américains tentent d'établir une législation pour que ce type de ventes soit considéré comme un délit.<sup>190</sup> En 2001, un jugement fédéral rouvre une cause de 1995 et qui accusera désormais les étiquettes de disque plutôt que les groupes métal. La justice considère alors non pas les artistes mais les disques comme un matériau dangereux, tels ceux de Slayer dont la vente est illégale.

Plus près de nous, en 1999, Éric Lacourse de l'Université de Montréal a rédigé son mémoire, sous la direction de Michel Claes, sous le titre « Aliénation, musique heavy et risque suicidaire chez les adolescents », publié en juin 2002. Son objectif principal était d'explorer les liens existant entre la préférence pour cette musique marginale et le risque suicidaire chez les adolescents québécois. Quoique les résultats semblent démontrer un lien direct particulièrement chez les filles, cette association devient non significative selon l'auteur si l'on considère d'autres facteurs de risque des comportements suicidaires. « Cette étude démontre également qu'il existe des liens entre la vénération musicale, l'écoute cathartique et les facteurs de risque des comportements suicidaires. »<sup>191</sup>

---

<sup>189</sup> Jota Martinez GALIANA. *Op.cit.*, p.213.

<sup>190</sup> Ian CHRISTE. *Op.cit.*, p.356.

<sup>191</sup> Mémoire disponible en ligne, 129 pages : <http://www.nlc-bnc.ca/obj/s4/f2/dsk2/ftp03/NQ65314.pdf>

Toutefois, nous croyons fortement que les deux dimensions principales de cette étude – soit *l'aliénation* (de soi, impuissance, isolement social) et *l'anomie* (absence de normes et de sens) – ne sont pas du tout réalistes si l'on prend la peine d'explorer cet univers. Comme nous allons le démontrer, le mouvement métal a plutôt une incidence positive sur les personnes qui en écoutent et participent à des rendez-vous performatifs. Après avoir donné la parole aux détracteurs de la musique rock et métal, l'accusant des pires infamies, laissons maintenant place aux acteurs de ce milieu parfois controversé.

## 5.2 Ce qu'en disent les métalleux

Selon le pionnier du métal québécois Marc Vaillancourt, chanteur-hurlleur de *B.A.R.F.* et puis *Les Ékorchés*, « les musiciens métal ont la pire réputation du monde de la musique »! Il souligne aussi que l'actualité pointe trop facilement ceux qui dérangent :

Si t'es pas la saveur du jour, c'est assez rare qu'on s'intéresse à toi. Et le métal est rarement la saveur du jour. Sauf quand quelqu'un se suicide et qu'il a le malheur d'avoir du Ozzy dans son iPod. [...] Le métal c'est du di-ver-tis-se-ment, mais c'est facile de le blâmer parce que c'est violent. Il y a une certaine ignorance de cette musique, les gens ne savent pas ce que c'est. Ça a toujours été comme ça, on est une cible facile, mais on a le dos large et on joue avec ça.<sup>192</sup>

Depuis la tuerie de Columbine en 1999, certains épisodes de violences au Canada ont été associés à tort avec les valeurs défendues par la communauté métal : tuerie au collège Dawson par Kimver Gill en 2006, adepte du groupe Megadeth qui a dû se dissocier de l'évènement, le triple-meurtre à Trois-Rivières le 11 février 2014 par deux mineurs métalleux, ou encore Justin Bourque en juin 2014, à Moncton, qui s'est dit être inspiré par des paroles de heavy métal. Selon le juge qui l'a condamné à vie, les paroles de chansons lui auraient inspiré un dégoût pour les institutions gouvernementales.<sup>193</sup>

Selon Daniel Mongrain (Martyr), il faut faire attention aux amalgames trop rapides :

Avant de blâmer un style de musique (peu importe le style), enquêtons plutôt l'entourage de la personne en détresse psychologique, son passé, ses amis, ses propos, les traumatismes d'enfance, etc. Trop Facile de blâmer quelque chose pour

<sup>192</sup> Émilie Folie-Boivin, « À la vie à la mort », Journal *Le Devoir*, 18 août 2014.

<sup>193</sup> <http://www.lapresse.ca/actualites/national/201410/31/01-4814566-fusillade-a-moncton-justin-bourque-condamne-a-75-ans-de-prison.php>

dévier de la réalité. La musique n'a jamais tué personne ni poussé quelqu'un à commettre l'irréparable. Il est vrai que certains textes et/ou artistes parlent de la mort etc., mais ça prend au départ quelqu'un d'instable psychologiquement pour faire une psychose de ce genre (tuerie). Il y a plein d'opéras qui traitent de ces sujets : crime passionnel, suicide, meurtre, pleins de films aussi. A-t-on déjà essayé de blâmer un compositeur classique pour dire que l'opéra mène au suicide? Je pense que le métal sauve plus de jeunes de ce genre de délire qu'il ne peut en créer (s'il en crée). Le fait de pouvoir être entre amis et d'écouter de la musique et d'aller voir des shows et de jouer de la musique fait plutôt l'effet contraire, ça crée des liens, des amitiés, des activités, c'est convivial, c'est une grande famille. Il n'y a pas de rejet parmi les metalleux. On accepte tout le monde. On est souvent nous-mêmes des rejets de la normalité. Et la normalité c'est ennuyant alors on a créé la nôtre.<sup>194</sup>

Cependant, la musique métal reçoit ce type d'accusations : son écoute provoque chez l'adepte le suicide, la dépression, l'abus et la dépendance aux drogues et alcools, elle favorise l'apostasie, promeut les comportements machistes et violents, pousse au meurtre ou vers des cultes alternatifs, défend l'usage de mots vulgaires (blasphèmes) ou d'une imagerie morbide, violente et littéralement choquante, etc. D'autres pensent que les auditeurs de musiques extrêmes seraient tous misanthropes, pessimistes ou nihilistes, ou bien que les musiciens sont des ignares puérils et sans talents. On accuse finalement le métal des mêmes crimes que Socrate lors de son procès à Athènes en -399 : *impiété face aux dieux ancestraux, corruption de la jeunesse et introduction de divinités nouvelles*.

Pourtant, en dehors de toutes ces imputations pour la plupart non-fondées, le métal est devenu après trente à quarante ans d'évolution une musique autonome, un phénomène planétaire. Par exemple, malgré les nombreuses accusations de « satanisme » lancées contre AC/DC dès 1979, à cause de l'album *Highway to Hell*, par différents regroupements religieux et/ou politiques, dont le *Parents' Music Resource Center* (PMRC), fondé aux États-Unis en 1985 par la femme d'Al Gore, ou la fameuse croisade du prêtre Régimbald contre les « messages subliminaux », le groupe australien, toujours actif, a déjà vendu plus de 200 millions d'albums dans le monde. L'immense popularité grandissante du métal à l'échelle du globe démontre totalement le contraire de ce pour quoi on l'accuse, au détriment de sa capacité exemplaire d'auto et de co-organisation.

---

<sup>194</sup> Entrevue réalisée par Jean-François Veilleux avec Daniel Mongrain, par courriel, au mois de juin 2010.

Qu'on l'aime ou qu'on la déteste, la musique métal ne laisse personne indifférent. Depuis l'apparition des musiques extrêmes au début des années 1980 avec des groupes tels que Slayer ou Venom, des générations d'adeptes ont subi « la réprobation et la stigmatisation, du moins la moquerie du grand public et l'indifférence des professionnels et des médias »<sup>195</sup>. Pourtant, nous rappelle avec brio Romain Bigay, il faut apprendre à la considérer simplement pour ce qu'elle est : une expression artistique digne d'intérêt qui révèle beaucoup plus sur notre monde que nous pouvons le penser. Au mieux la musique métal fait rire, au pire elle fait peur. Chose certaine, elle n'est un danger pour personne.

En France, malgré l'existence d'un large public très réel, ce genre musical semble toujours marginalisé, ignoré voire méprisé, contrairement à sa reconnaissance sur le continent américain ou dans les pays nord-européens (particulièrement scandinaves). Selon Romain Bigay, la radicalité de son esthétique fait en sorte que la musique est « frappée d'indignité culturelle » à cause de la représentation, parfois excessive, de choses dérangeantes ou troublantes : « looks, thématiques évoquées, imagerie, ce qui en fait la spécificité est aussi un facteur important de rejet. Et le premier est la musique elle-même. » En effet, nous l'avons déjà souligné, il faut une oreille plus attentive pour avoir accès à ce style musical agressif : guitares saturées, batteries violentes, chants criés ou hurlés. À l'instar de l'opinion d'une amie plutôt rockeuse, on peut même y entendre des « chants de monstres »! Pour un non-initié, ce n'est pas de la musique, mais un bruit infernal et assourdissant.

En conséquence, on juge le métal sur l'expression de formes certes plus radicales : techniques, esthétiques ou thématiques. Outre les quelques pointures internationales comme Metallica, les artistes métal sont donc assez discrets, rares, voire inexistant dans les programmations des grands festivals extérieurs. Le Québec est avant-gardiste et moins frileux à ce sujet comparativement à la France. Précisons que « leur absence ou, au mieux, leur présence anecdotique ou folklorisée dans les médias traditionnels n'est effectivement pas de nature à favoriser leur essor. Pas ou peu de metal dans les journaux, très peu à la radio, quasiment pas sur les chaînes de télévision... »<sup>196</sup> Il existe bien certains pays comme

---

<sup>195</sup> Romain BIGAY. « Éléments sur les musique metal en France : la France aime-t-elle le metal? », 2013.

<sup>196</sup> Romain BIGAY. *Op.cit.*, juin 2013.

la Norvège, la Japon, la Suède ou la Finlande qui mettent plus de l'avant des formations à caractère métal, mais cela n'est pas une tendance dans les pays de l'OCDE.

Malgré le manque de médiatisation et la stigmatisation du métal, l'étude en ligne de 2010 du festival *Hellfest* démontre la grande variété du public métalleux en France et une scolarité relativement élevée : majoritairement étudiant (plus de 20%) devant les ouvriers (9,8%), les ingénieurs ou les cadres en techniques de l'entreprise (9,5%). Les chômeurs ne constituent que 6,1% de l'échantillon. Au total, près de 70% des sondés possèdent au moins un bac général ou sont diplômés des cycles supérieurs. Selon les résultats, ces données contredisent « les discours stéréotypés plaidant plutôt pour l'oisiveté, la marginalité et/ou les difficultés d'insertion professionnelle »<sup>197</sup>. Ainsi, quoiqu'ils puissent parfois critiquer la société, les métalleux y sont normalement intégrés.

Afin de répondre à cette marginalisation exercée par la société, comme une forme de purge ou de censure (consciente ou non) à l'intention des esthétiques extrêmes, ces milieux vont donc s'(auto)organiser et se structurer dans un « entre-soi », au point de développer un comportement réflexe de différenciation par un réseau important de titres de presse spécialisée et de webzines. Tout comme les démarches en 2007 du groupe avant-gardiste britannique Radiohead, qui a mis en ligne gratuitement son nouvel album en échange de dons volontaires, les métalleux combinent eux aussi l'intelligence, par la complexité et le repoussage des limites, avec une éthique propre à eux, où chaque groupe devient responsable de son avenir et de son potentiel commercial. En effet, la plupart sont indépendants des grosses maisons de disques et font tout eux-mêmes : production, réalisation, financement, enregistrement, publicité, promotion des spectacles, etc. De son côté, Nicolas Ramaget, des *Éditions hurlantes* dans l'hexagone, explique que « le milieu des musiques metal est effectivement dans un paradoxe : il se plaint d'un manque de reconnaissance, et en même temps l'apprécie et le revendique. »<sup>198</sup> Pour Florent Bécognée, rédacteur en chef de *Metallian*, « ce côté très élitiste, voire arrogant », c'est un élément important, peut-être crucial pour comprendre l'interaction de ces adeptes et pouvoir enfin, si possible, définir leur sens de l'éthique.

---

<sup>197</sup> Lucile SOURDÈS, *Op.cit.*, 17 juin 2011.

<sup>198</sup> Romain Bigay. *Op.cit.*, juin 2013.

Au premier regard, outre les thèmes plus graves comme la mort, ils défendent des valeurs d'indépendance, de travail, de tolérance, d'audace, d'éclectisme et surtout d'authenticité. De manière évidente, la posture de plusieurs groupes plus radicaux dans certains styles (black, death, thrash, grind) a sans doute été très mal interprétée. Malgré une vision un peu froide, distante, nihiliste et parfois misanthrope, les adeptes aiment s'identifier à quelque chose d'occulte, de secret, de sombre (*dark*), d'interdit.

De plus, aujourd'hui, le métal n'est plus aussi exclusif qu'il l'était au début des années 1980. Aussi, depuis les années 2000, les métalleux sont plus ouverts aux autres genres musicaux. La perméabilité du métal à de nombreuses influences musicales exogènes (rap, musiques électroniques, classique, blues, jazz, country, répertoire folklorique, hymnes païens, etc.) témoigne largement de son ouverture d'esprit, ce qui vient briser l'accusation voulant que cette musique soit plutôt refermée sur elle-même. En ce sens, le métalleux est donc plus apte à juger de la pertinence de divers styles musicaux.

Il est vrai, on peut aussi compter sur la récente ouverture de certains médias, car davantage de journalistes traitent de la musique métal, mais avec un peu plus de recul, s'éloignant des préjugés puérils. Pourtant, certains auteurs ou bien encore des politiciens populistes tendent toujours à mousser cette peur du rock radical et une profonde haine pour toute musique qui cherche entre autres à critiquer toutes les dérives du capitalisme contemporain ou les idéologies nihilistes ou ascétiques dominantes qui dénature l'Homme : néolibéralisme, monothéisme, marchandisation de l'humanité, etc.

### **5.3 Les élites actuelles contre ou pour le rock/métal ?**

Il existe encore aujourd'hui plusieurs cas de censure ou d'ostracisme des adeptes de ce genre musical que certains politiciens ou démagogues associent à un « symptôme de l'immoralité américaine »<sup>199</sup>. Encore en février 2012, le républicain Rick Santorum faisait scandale en « déclarant la guerre au heavy métal », l'accusant entre autres de satanisme, de corrompre la jeunesse et même d'être responsable du 11 septembre 2001 ! Puis, lors des élections présidentielles états-uniennes, le candidat Mitt Romney, reconnu pour ses goûts

---

<sup>199</sup> Ian CHRISTE. *Op.cit.*, p.437.

musicaux complètement *has been* selon Paul Ryan<sup>200</sup>, avait dénoncé officiellement son ancienne position de tolérance (2003) à l'égard des adeptes de musique extrême, et même lancé l'idée d'une loi officielle pour interdire ce genre de musique!<sup>201</sup> Heureusement il n'a pas été élu, autrement ce pays serait également parti en guerre contre l'Iran...<sup>202</sup>

À l'opposé, d'autres éléments récents et certains facteurs culturels émergents indiquent un changement de mentalité dans la perception de la musique métal, du moins dans certaines parties du globe. Par exemple, en juillet 2014, Joko Widodo est devenu le septième président de l'histoire de l'Indonésie, ayant récolté 53,2 % des suffrages. « Son profil de métalleux doublé de ses combats contre la corruption en ont fait le candidat du peuple ». <sup>203</sup> Surnommé « Jokowi » par ses fans, le gouverneur de Jakarta précise qu'il aime Metallica, Megadeth, Lamb of God puis Napalm Death et apparaît souvent en public avec des t-shirt de ses groupes préférés! À ce propos, il a récemment affirmé : « Rock music gives me motivation, gives me spirit about the environment, about the corruption, about justice. The beat of the drum – boom, boom – gives me spirit. »<sup>204</sup>

Par contre, n'est-il pas étonnant que le métal américain soit diabolisé par certaines élites américaines alors qu'il est adulé par d'autres représentants politiques étrangers ? On pourrait également souligner à cet égard l'appui du défunt parlementaire français Patrick Roy, malheureusement décédé d'un cancer en mai 2011. Depuis 2010, ce député au célèbre veston rouge faisait des discours à la chambre des représentants, magazines métalliques francophones à la main, afin de défendre la musique métal et réclamer la création d'un programme consacré au métal sur les chaînes de service public. Il répondait notamment à une controverse lancée par Christine Boutin, appuyée par des associations chrétiennes, afin de faire pression sur les commanditaires du *Hellfest*, comme la bière 1664 de *Kronenbourg*,

<sup>200</sup> [http://washington.blogs.liberation.fr/great\\_america/2012/08/paul-ryan-latout-heavy-metal-de-romney.html](http://washington.blogs.liberation.fr/great_america/2012/08/paul-ryan-latout-heavy-metal-de-romney.html)

<sup>201</sup> <http://tyrannyoftradition.com/tag/mitt-romney/>

<sup>202</sup> [http://www.lepoint.fr/monde/s-il-est-elu-mitt-romney-preparera-les-usa-a-la-guerre-contre-l-iran-10-11-2011-1394982\\_24.php](http://www.lepoint.fr/monde/s-il-est-elu-mitt-romney-preparera-les-usa-a-la-guerre-contre-l-iran-10-11-2011-1394982_24.php)

<sup>203</sup> <http://www.radiometal.com/article/insolite-un-fan-de-metal-elu-president-de-l%E2%80%99indonesie.154634>

<sup>204</sup> <http://www.metalsucks.net/2014/07/23/metalhead-joko-widodo-wins-indonesian-presidency/>

fustigeant selon elle la « culture de la mort », lors de ce « festival sataniste » d'après les mots accusateurs de l'homme politique Philippe de Villiers.

Envers et contre tous, malgré cette impopularité, plusieurs millions de personnes dans le monde continuent de se rassembler dans cette *communauté métal*. Alors que l'édition 2014 vient tout juste de se terminer, non seulement le *Wacken Open Air* en Allemagne vient d'annoncer les premiers noms pour la prochaine et 26<sup>ème</sup> édition de ce grand festival (la Mecque du métal) qui se tiendra du 30 juillet au 1<sup>er</sup> août 2015, mais la billetterie est déjà « sold-out », moins de douze heures après son ouverture ! « Un peu partout dans ce nouveau paysage mondial peu accueillant, on trouve des traces de heavy metal. Internet ne fait que répandre un peu plus cette musique déjà internationale, lui fait franchir les frontières, en contrebande s'il le faut, et accélère sa conquête du globe. »<sup>205</sup>

Côté économique, si le marché du disque musical décline et perd du terrain dans les ventes mondiales de musique depuis dix ans, la musique métal s'en sort parfaitement bien. D'après des statistiques de *Nielsen SoundScan*, le journaliste Ian Christie affirme que les ventes de musique tous styles confondus ont chuté en 2003 de 2,3% alors qu'au même moment, le marché du heavy métal et du rock agressif faisait un bond de 232% passant de 10,9 millions d'albums vendus l'année précédente à 36,2 millions!<sup>206</sup> Simultanément, l'armée américaine utilisait ironiquement la musique de groupes tels que Metallica comme torture dans les prisons irakiennes, en Afghanistan ou à Guantanamo (Cuba)<sup>207</sup>. Encore en décembre 2008, plusieurs groupes musicaux, dont Massive Attack, qui ne veulent plus que leurs œuvres servent d'instrument de torture, ont fait une sortie publique pour dénoncer cette pratique du Pentagone pour briser le moral des prisonniers.

Depuis l'épisode belliqueux en Ukraine/Crimée, débuté en février 2014, la Russie a emprisonné et expulsé de son territoire le groupe anti-chrétien Behemoth (Pologne) en mai 2014, l'artiste Marilyn Manson un mois plus tard, en juin, ainsi que le groupe gore Cannibal Corpse (États-Unis) qui vient de voir bannir de la Russie tout son matériel,

---

<sup>205</sup> Ian CHRISTE. *Op.cit.*, p.435

<sup>206</sup> Ian CHRISTE. *Op.cit.*, p.435.

<sup>207</sup> <http://www.spin.com/articles/metallica-torture-navy-seal-osama-bin-laden-shooter/>



incluant textes et pochettes d'album, en décembre de la même année. Les traductions sont aussi interdites. Le groupe avait déjà été forcé d'annuler une série de huit concerts au mois d'octobre précédant alors qu'un spectacle fut interrompu par une intervention policière visant l'expulsion des membres pour visas invalides. En septembre, réagissant aux nouvelles lois anti-blasphèmes adoptées en 2013, un mouvement orthodoxe russe lançait une campagne de boycott contre le groupe occidental.<sup>208</sup> Or, la Russie n'est pas le premier pays à bannir les albums du groupe selon le chroniqueur Charles de Villiers. Par le passé, l'Allemagne et l'Australie l'ont fait, et ils sont toujours bannis dans certains pays, comme le Liban ou d'autres pays musulmans, qui interdisent cette musique occidentale. À cet égard, soulignons qu'il serait pertinent de mettre en contexte la musique métal dans les pays comme l'Irak et l'Iran où il est interdit pour un homme d'avoir les cheveux longs, où la couleur noire est associée à la milice chiite alors que la barbichette est le symbole des radicaux sunnites. Dans ces pays, la musique métal peut devenir un objet de confusion ou bien un instrument de contestation du pouvoir islamiste.

Dans le premier cas, le motif reposait sur un mauvais visa. « Alors que le groupe avait suivi les démarches demandées par le service d'immigration russe, il leur a été délivré un visa "business" alors qu'à la frontière on leur a demandé un visa "humanitaire" (qui est aussi lié à la culture). »<sup>209</sup> Dans le prochain chapitre, concernant le rapport des métalleux à la religion, nous aurons l'occasion de revenir sur ce groupe controversé ainsi que sur les nombreux reproches faits à Manson et son art particulièrement très subversif. Dans le troisième cas, « cette décision aurait été prise après avoir reçu des plaintes venant des citoyens de la ville d'Ufa qui affirmaient que la musique du groupe peut causer 'des dommages pour la santé mentale des jeunes' étant donné la présence de 'descriptions de violence, d'abus physique et mental à l'égard d'autrui, de meurtre et de suicide' dans la majorité de leurs chansons. »<sup>210</sup>

---

<sup>208</sup> <http://www.musikuniverse.net/nouvelles/item/1040-cannibal-corpse-appel-au-boycotte-de-la-part-de-militants-orthodoxes-russes>

<sup>209</sup> <http://www.scholomance-webzine.com/2014/05/behemoth-mis-en-prison-et-expulse-de.html>

<sup>210</sup> <http://www.musikuniverse.net/nouvelles/item/1497-cannibal-corpse-tout-le-materiel-lie-au-groupe-est-banni-de-la-russie>

Il faudrait ainsi mettre en branle une longue réflexion sur la place de l'immoral dans l'art et sur la représentation artistique de la barbarie et de la mort, considérées comme de l'interdit bien que pourtant inhérent au réel. Est-il possible que cet art de la provocation, bâti sur un goût accru pour l'interdit ou le désir de promouvoir ce qui choque, nous mène à une *éthique de l'esthétique du choc* ? Ou bien est-il possible que les musiciens de rock et de métal cherchent à réconcilier éthique et esthétique dans leur art ?

Il est évident que les thématiques mises de l'avant par les groupes de métal ne sont pas toujours acceptables pour les différentes idéologies qui misent sur l'ignorance, l'aliénation ou l'endoctrinement. Encore aujourd'hui, un peu partout dans le monde, il existe des lois contre le blasphème, la diffamation des religions ou bien encore contre l'apostasie. Dans ces pays, la plupart des lois sont même passibles de mort.<sup>211</sup> À l'opposé, le « droit de blasphémer » est toujours défendu notamment par *Reporters sans Frontières*.

Même s'il est parfois facile, par l'art, d'outrepasser la frontière de la décence et de la dignité humaine, les tabous de la société actuelle sont encore très nombreux.<sup>212</sup> Autrement, lorsqu'on étudie sérieusement les critiques négatives contre cette musique de type métal, il convient plutôt de reconnaître que celles-ci ne sont pas recevables et ce pour plusieurs raisons. Pour réussir à mieux saisir le ou les sujets spécifiques de la musique métal, après avoir éclairci les ombrages sur son passé, démystifions maintenant son présent ainsi que son avenir potentiel. Tentons maintenant d'en préciser les principaux enjeux.

#### **5.4 L'héritage du rock comme fondement de la subversion**

---

<sup>211</sup> Syrie, Jordanie, Égypte, Mauritanie, Soudan, Nigeria, Irak, Koweït, Iran, Afghanistan, Pakistan, Somalie, Yémen, Oman, Maldives, Malaisie, Qatar, Arabie Saoudite.

<sup>212</sup> La mort, le patriarcat (masculinisme / machisme) autant en affaires que lors de fonctions religieuses, la déficience intellectuelle et les handicaps physiques, la dépression, l'inceste, la vieillesse, le parricide, les drogues (surtout la marijuana), l'avortement, le suicide (particulièrement dans l'armée), la discrimination selon l'âge, le sexe, l'éducation ou l'appartenance (religieuse, ethnique, régionale), la violence relationnelle chez les femmes, la xénophobie, l'épuisement professionnel, les liens entre précarité et ignorance, le syndrome posttraumatique des anciens combattants qu'on abandonne trop souvent à leur sort, l'anthropophagie (cannibalisme), la révolte auprès de l'autorité, l'euthanasie (suicide assisté), la militarisation, la « culture du viol », l'obésité morbide, l'industrie du *fastfood*, le culte de la beauté intégré à l'identité (dépendance aux soins de son image), le star-système et le *Botox*, le capitalisme sauvage, etc.

La libération des mœurs en tout genre par le rock au cours des années 1960-70 a permis aux premiers métalleux d'intérioriser une certaine vision de l'existence (libération sexuelle, importance de la jouissance, primauté au corps, recherche de sensations fortes, gratuité, insouciance du lendemain) et une attitude artistique plus engagée (vigueur du langage, extravagance vestimentaire, déhanchements suggestifs). En réalité, nombreux sont les thèmes rock qui touchent les hommes et les femmes dans leur existence propre : sexe, drogue, alcool, violence, difficultés financières, suicide, viol, contestation politique, Dieu, etc., d'où une propension à la diatribe (*pamphlet, critique amère et très violente, injurieuse*). Par ses origines rock, le métal intègre cette « esthétique du narcissisme et de la provocation » qui se met en place pour affirmer l'identité de chacun. Chargé de cette révolte contre le monde émergent, le métalleux refuse de ressembler aux autres, il veut être différent, être soi-même : *j'existe, parce que je ne suis pas comme eux*.<sup>213</sup> Mieux, pour compléter la formule cartésienne de la certitude de soi : « je me distingue donc je suis »<sup>214</sup> car je ne découvre l'unicité de mon existence qu'en me distinguant des autres.

Quoique la majorité des spécialistes s'entendent pour écrire et affirmer que le métal s'est développé en opposition au mouvement hippie, puis ensuite au courant punk, il faut quand même reconnaître que les *valeurs hippies* témoignent d'un certain fond d'idées communes au rock, puis au monde du métal à travers certaines thématiques utilisées par les groupes : un retour au naturel dans la fraternité et le pacifisme incarnés, une priorité à l'art authentique, à la critique sociale, à l'humanisme, à l'antimilitarisme.<sup>215</sup>

Au sens du philosophe normand Michel Onfray, il serait possible d'appliquer au rockeur-métalleux type son modèle du *libertin* qui, supposant une perpétuelle euphorie, célèbre une *politique du corps*. D'après Onfray, « le libertin caractérise l'individu rebelle à l'endroit de toutes les tentatives d'assujettissement menées contre son autonomie, son indépendance. [...] il magnifie la passion singulière et individuelle, le caprice, la volonté de jouissance, pour lui et pour autrui. »<sup>216</sup> Ce narcissisme flamboyant, faisant éclore une

---

<sup>213</sup> Alain DISTER. *Cultures Rock*. Toulouse (France), Les Essentiels Milan, 1996, p.6-7.

<sup>214</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.286.

<sup>215</sup> Jean-Yves REUZEAU. *Jim Morrison et les Doors – la vie en accéléré*. Paris, Libro, 2001, 95 p.

<sup>216</sup> Michel ONFRAY. *Politique du rebelle – traité de résistance et d'insoumission*. Grasset, 1997, p.229.

célébration de l'enthousiasme dans toutes ses modalités, selon Onfray, permet à chacun de « se réapproprié un moi discrédité par la tradition chrétienne. » Nous y reviendrons.

À sa manière, par son éthique rigoureuse exigeant la patience et l'investissement, l'artiste-métalleux procède en général à l'art du dressage des forces qui contribuent à la sagesse du tragique : représenter les malheurs de la vie et ce qui nous fait souffrir pour mieux s'en débarrasser, pour mieux l'accepter, expérience qui transforme. Depuis la fin des années 1980, la froideur de la vie incite au développement d'un courant romantique théâtralisant les thèmes littéraires de la mort, de la souffrance, de la perversion.<sup>217</sup> L'immense variété des thèmes lugubres à l'intérieur du mouvement est impressionnante : l'holocauste nucléaire, la mort au combat, le transhumanisme (l'émergence du *cyborg*), la perte de contrôle qui conduit à la folie, l'extinction de l'humanité ou de l'*homo sapiens*, etc. Le métal serait-il l'expression du désarroi d'une partie de la jeunesse occidentale ?

### **5.5 Le métal est à propos de la vie!**

En philosophie, nous apprenons que la mort est l'essence de la vie, c'est ce qui lui donne sa valeur, et plusieurs artistes underground veulent, de façon constante, se rappeler de cette importance, privilégiant ce que nous appellerons le « culte du morbide ». La musique métal n'est d'ailleurs pas la seule forme d'art à exploiter cela si l'on considère les siècles de peintures chrétiennes, de littératures et de sculptures où l'on représente l'enfer, l'apocalypse, la fin du monde, la venue de démons, l'incarnation du diable, etc.

Au-delà des références dans certains sous-genres à l'immoralité ou à la bestialité (présenter la mort reste une chose naturelle et saine), et loin d'être une musique réservée à un public restreint, le métal est d'abord et avant tout une « célébration de la vie elle-même »<sup>218</sup>. C'est l'incarnation de la puissance dionysiaque, afin de jouir par la musique.

### **5.6 Le concert métal : un buffet de diversité musicale**

---

<sup>217</sup> Alain DISTER. *Op.cit.*, p.27.

<sup>218</sup> « Rochester, le dernier des libertins » avec Johnny Depp, réalisé par Laurence Dunmore, 2004, 114 min.

Ainsi, le concert métal devient carrément un lieu de rencontre et d'échange où les races, les religions et la hiérarchie capitaliste n'existent plus. Même les femmes métalleuses, comme on l'a vu plus haut, ont une place privilégiée dans ce milieu, dans cet univers de « brutes ». L'industrie du métal est une organisation artistique au-delà des castes, des coutumes, des ethnies, des sexes, des âges et des croyances (politiques, religieuses, spirituelles). Nous avons déjà traité cette perspective dionysiaque de l'abolition des différences entre les membres dans le chapitre sur les fondements du concert. De son côté, l'artiste se place presque sur le même pied d'égalité que son public, majoritairement composé de musiciens qui monteront sur scène un jour ou l'autre à leur tour. En ce sens, nous l'avons déjà souligné, le métal s'adresse avant tout à un groupe élitiste, car ce type de musique vise d'abord un public-cible de musiciens expérimentés. Ainsi, il serait faux de croire que le monde métallique est fondamentalement exclusif.

Dans sa thèse *La culture hard rock*, le sociologue Nicolas Bénard conclut que « chercher à écouter du metal, c'est en quelque sorte rompre avec un environnement basé sur le consensus, sur un monde où la différence est parfois perçue comme de la provocation. »<sup>219</sup> Selon une étude en ligne réalisée en 2010 auprès du public du *Hellfest*, 65.7% des participants ont déclaré aller au festival pour « vivre une passion sans être jugés », tandis que seulement 1% allait dans le but de « célébrer avec sérieux des valeurs comme le satanisme ou la mort. » (*Ibid*) En d'autres mots, l'esthétique de la mort n'est qu'un « grand cirque », une pièce de théâtre, une mise en scène élaborée avec soin.

---

<sup>219</sup> Lucile Sourdès, « Metal, la culture de l'ombre », 17 juin 2011. Article disponible en ligne. <http://concert.arte.tv/fr/livestories/metal-la-culture-de-lombre>

Pour mieux comprendre et appréhender les thématiques et les valeurs transmises par la musique métal, et ses différents moyens de diffusion, il faut tout d'abord tenter de résumer les principales tendances et d'associer à chacun des sous-genres certains thèmes. Nous aurions pu procéder à une courte description de la trentaine de styles énumérés au premier chapitre afin d'élaborer les thématiques principales spécifiques à chacun d'eux. Or, par manque d'espace, nous nous contenterons d'une analyse élaborée par Nicolas Walzer<sup>220</sup> qui divise la musique métal en trois genres principaux, associant chacun à un imaginaire particulier, des techniques musicales/vocales distinctes, des émotions, des thèmes, résumant un aperçu des grandes tendances des différents styles de métal.

METAL EXTREME		METAL SOUCHE		METAL ALTERNATIF	
Black metal		Death metal/Grindcore	Doom metal	Heavy metal/Hard rock	Neo metal, Hardcore
<i>Voix stridente Trémolos Tempo très rapide Violence symbolique</i>		<i>Voix gutturale, "growls" Grosse saturation Tempo rapide Violence symbolique</i>	<i>Voix claire ou gutturale, caverneuse Très grosse saturation Rythme très lent Moyenne violence symbolique</i>	<i>Voix claire Faible saturation Tempo moyen Peu de violence symbolique</i>	<i>Voix criée Grosse saturation Tempo moyen Violence plus concrète et urbaine</i>
Imaginaire satanique	Imaginaire païen	Gore, sang (et derrière cela le vin, l'alcool) et mort	Dépression, malédiction	<i>Heroic fantasy</i> , sexe, courage, bravoure.	Problèmes individuels, psychologiques.
Colère, rage, haine, nihilisme	Force des éléments, Père Nature	Sexe, technologies, imaginaire satanique	Imaginaire satanique et chrétien	Problèmes de société ou imaginaire païen	<i>Street hobbies</i> : rollers, glisse urbaine, Problèmes de société.
Musique antiurbaine Prométhée (musiciens) - Dionysos (fans) <i>Instrumentalisation du politique avec le NS black metal (très marginalisé).</i>		Musique plutôt urbaine <i>Apolitique</i>	Musique antiurbaine <i>Apolitique</i>	Musique peu urbaine <i>Peu politisée</i>	Musique très urbaine <i>Politisée</i>

D'emblée, ce tableau permet de dissocier correctement le contenu propre à chacun des genres les plus populaires à travers le monde, auxquels il aurait été facile d'ajouter les caractéristiques d'autres genres spécifiques : progressif, pirate, médiéval, épique, porno (tel que Anal Cunt), etc. Cette analyse diversifiée montre à quel point il est impossible de généraliser lorsqu'on tient compte de la complexité du mouvement métal dans son entier.

<sup>220</sup> Nicolas WALZER. *Du paganisme à Nietzsche – se construire dans le métal*. France, 2010, p.229.

Entre les chants d'oiseaux et les sons de la nature perceptibles à la fin de l'album *The Link* (2003) du groupe français Gojira et les cris agonisants et angoissants de sorcières brûlées par le feu dans la pièce « The Rape and Ruin of Angels (Hosannas in Extremis) » du groupe black métal britannique Cradle of Filth, sur le EP *V Empire or Dark Faerytales in Phallustein* (1996), il y a tout un horizon de nuances à adopter. Ce ne sont pas tous les groupes de métal qui sont obscènes, violents, blasphématoires ou encore qui font l'apologie de la drogue. À cet égard, on peut y opposer le phénomène religieux du « White Metal » aux États-Unis (nous y reviendrons) ou le célèbre mouvement « straight edge » dans le hardcore qui refuse tout alcool, drogue ou substances illicites.

De plus, il serait erroné d'affirmer que tous les styles et genres de la musique métal se veulent politiques par nature. Au contraire, la majorité des groupes choisissent des paroles laissant place à l'interprétation par l'auditeur en lien avec son propre vécu. Le compositeur des paroles du groupe Martyr, Daniel Mongrain, est plutôt clair à ce sujet :

On essaie d'éviter le concret mais plutôt de le provoquer par l'interprétation de nos textes. Je te dirais que la revendication générale serait l'appel à nous et nos semblables d'essayer de penser par eux(nous)-mêmes et ce, le plus souvent possible, de pouvoir avoir des perspectives différentes sur un même sujet, d'avoir une grande ouverture d'esprit générale, d'être vrai. »<sup>221</sup>

Ces artistes préfèrent laisser un certain flou dans leur message plutôt que politiser leur art ou en faire un modèle à suivre. Le métal est plutôt une musique pour faire réfléchir qu'une musique pour imposer un strict cadre de vie, une manière unique de voir. De toute manière, « il semble que l'auditeur, quel qu'il soit, est bien plus intéressé par la musique que par son message, que celui-ci soit pornographique, violent ou politique.<sup>222</sup>

*Rock et politique – censure, opposition, intégration* (1999), d'Anne Benetollo, permet de mieux comprendre les rouages entre cette musique et l'*establishment* qui s'est toujours opposé à ce courant musical et l'a censuré. Dans son ouvrage, l'auteure y dégage trois aspects principaux, dont on doit absolument tenir compte : lorsque la politique interdit les paroles des chansons, lorsque les artistes s'engagent politiquement et lorsque les

<sup>221</sup> Entrevue réalisée par Jean-François Veilleux avec Daniel Mongrain, par courriel, au mois de juin 2010.

<sup>222</sup> Anne BENETOLLO. *Rock et politique – censure, opposition, intégration*. Paris, Harmattan, 1999, p.219.

politiciens se servent des artistes, notamment à des fins électorales, utilisant avec force le pouvoir mobilisateur de la musique, surtout populaire. Dans sa conclusion, outre la démonstration que le rock fut davantage critiqué au moment où les États-Unis traversaient des périodes de fort conservatisme, elle termine sur ce constat critique : « La censure est certainement le symptôme d'une société en crise. [...] Lorsqu'une société censure des artistes parce qu'ils transmettent un message qui dérange, c'est qu'elle ne sait plus comment résoudre les problèmes sociaux que ces derniers dénoncent ou dont ils se servent pour provoquer. »<sup>223</sup>

Le métal était davantage intéressé par les interdits comme le sexe, les drogues et Satan que par la révolution qui n'est donc pas vraiment ce qui motive sociologiquement les métalleux. « Le sexe, allusif ou explicite, est omniprésent dans l'histoire du rock, comme dans celle du rap. [...] Ici encore, l'artiste ne prétend pas réformer la société, mais simplement se faire l'écho de ses tensions et de sa violence grandissante. »<sup>224</sup> D'après Daniel Mongrain, il serait aussi absurde de désirer une politisation complète de la musique métal – à cause de son rôle premier d'accompagnement et de rassemblement – que de voir l'*Association des Clowns du Québec* prendre position avec leur art. Selon lui, pourquoi des musiciens métal seraient plus importants qu'un clown pour la société ?!

Évidemment, certains groupes métal controversés ou encore à tendance néo-nazi (National-socialiste dit NS black métal), particulièrement en Europe du Nord, sont souvent à l'origine des perpétuelles persécutions contre le mouvement métal en général. Mais certains groupes misent avant tout sur la provocation plutôt que la valorisation ou la défense de comportements douteux et proscrits en société. Par exemple, le groupe Sedative (grind métal de France) utilise un humour noir dans une capsule flash circulant sur le web, dans laquelle les mots apparaissent en boucle pendant une seconde chacune, tel un message subliminal<sup>225</sup>. Quoiqu'ils puissent être choquants, leur véritable finalité est d'abord de susciter une réflexion profonde sur l'état de notre société.

---

<sup>223</sup> Anne BENETOLLO. *Op.cit.*, p.258.

<sup>224</sup> Alain DISTER. *Op.cit.*, p.49.

<sup>225</sup> « Boire c'est bien, surtout au volant / Ta copine suce vachement bien / Fumer du crack est cool / Les filles bi sont ennuyantes / Je baiserais bien ta sœur / Jeunes : prenez de l'ecstasy / Ta mère est une belle pute / Avoir le sida est tendance / Femmes violées : c'est de votre faute / Les médicaments feront votre bonheur /



Selon quelques études récentes, citées par Guibert, « l'appartenance à une scène metal est conçue comme une forme de résistance symbolique à un ordre culturel hégémonique. »<sup>226</sup> Dans certaines parties du globe, comme le monde arabe, la musique métal et ses symboles servent à affirmer une résistance culturelle de la jeunesse contre les autorités morales. Autrement, le mouvement métal n'est pas une force politique, quoique certaines initiatives aient pu exister comme la campagne *Rock the Vote* pour l'élection présidentielle de 1990, à laquelle participèrent de nombreux artistes tels qu'Ozzy Osbourne, Joey Ramone ou Dave Mustaine. Or, en janvier 1991, un article du *Rolling Stone* démontra que la moitié de ces artistes engagés n'avaient pas voté, plusieurs n'étant même pas inscrits sur la liste électorale ! D'autres groupes tels que Metallica accueillirent les kiosques de l'association dans leur tournée de l'été 1992. Le bilan de cette campagne fut néanmoins positif puisqu'elle enregistra plus de 350 000 personnes sur les listes.<sup>227</sup>

Nous défendons l'idée que les partisans du métal ignorent pour la plupart ou sous-estiment la capacité ou le potentiel énorme de ce mouvement marginal sur la sphère politique et la portée qu'il pourrait avoir dans les grands débats et enjeux sociaux actuels. Il y a bien quelques groupes qui revendiquent un contenu politique mais ceux-ci sont très rares: Megadeth a participé à plusieurs reprises à une campagne américaine pour faire sortir le vote des jeunes, critiquant au passage le gouvernement Bush dans son album « *The system has failed* » (2004), ou encore System of a Down<sup>228</sup> a dénoncé avec vigueur autant le génocide des Arméniens que l'intervention militaire américaine en Irak, là où vivent plusieurs membres de la famille du guitariste Daron Malakian qui chante dans la pièce *B.Y.O.B. [Bring Your Own Bomb]* : « *Why don't presidents fight the war ? / Why do they always send the poor ?* » ou bien « *Where do you expect us to go when the bombs fall ?* » dans la pièce *Tentative* sur leur album double publié en 2005. Les membres de SOAD ont

---

Avorter c'est tuer / Boire du lait vous tuera / L'anorexie rend les filles jolies / Votons la majorité sexuelle à 11 ans / Si j'étais toi je me pendrais / La coke rend intelligent / Tu n'arriveras jamais à rien »...

<sup>226</sup> G r me GUIBERT & Jedediah SKLOWER. « Dancing with the Devil: Panorama des "metal studies" », 5 novembre 2013 : <http://www.laviedesidees.fr/Dancing-with-the-Devil.html>

<sup>227</sup> Anne BENETOLLO. *Op.cit.*, p.222   230.

<sup>228</sup> Pour leurs mélodies accrocheuses, leurs refrains simples, leurs belles harmonies de voix ainsi que leur aspect commercial au sens de populaire et non d'industriel, System of a Down sont les « Beatles » du métal.

également coréalisé avec Carla Garapedian un film documentaire, intitulé *Screamers* (2006), sur le controversé génocide arménien, presque un siècle après les faits.

Délaissons maintenant le côté politique de notre analyse du métal pour nous pencher sur l'aspect éthique des œuvres représentant *ce que personne ne veut voir*. Cette partie nous permettra de mieux situer les thèmes principaux de la musique métal par rapport au contexte social actuel, une contingence mondiale issue de notre village global.

### 5.7 Le paradoxe de l'immoralité dans l'art

L'un des exemples illustrant à son paroxysme une mise en scène tragique contemporaine dans l'art musical métal serait la description d'un spectacle du groupe états-unien GWAR, rappelant le *shock rock* de Kiss mais à une puissance plus élevée. Vêtus de costumes à l'aspect démoniaque ou plutôt monstrueux dignes d'un film d'horreur ou fantastique, ils prêchent une musique plutôt heavy/rock qu'extrême et rapide avec des thèmes lyriques sexuellement explicites. Leurs paroles sont très vulgaires mais cependant, c'est dans leur mise en scène très morbide qu'on peut apercevoir un parfait exemple de défoulement collectif par une dose certaine de violence symbolique. De manière semi-humoristique, ils recréent des actes de scatologie, sadomasochisme, nécrophilie, pédophilie, zoophilie.<sup>229</sup> Lors de leurs spectacles, et c'est là que réside le sommet de leur renommée, les membres de GWAR décapitent des mannequins réalistes de personnalités publiques et politiques connues (Oussama Ben Laden, George W. Bush, Ronald Reagan, Dick Cheney et plus récemment Bernard Madoff) et le sang (de l'eau colorée rouge) gicle sur les spectateurs par centaines de gallons à chaque représentation :

*La plupart des gens détestent les politiciens. C'est divertissant de voir nos dirigeants être humiliés sur scène. Évidemment, ça reste du spectacle. On ne dit pas qu'il faut aller tuer les politiciens. Mais on veut exprimer notre cynisme face au processus politique. [...] Mais notre image ne pourrait pas exister sans notre musique. Les deux sont indissociables.*<sup>230</sup>

<sup>229</sup> Nous nous concentrons ici simplement sur les éléments provocants de la mise en spectacle du mal sur la scène musicale métal en renonçant à un traitement moral de la question, ce qui dépasserait largement les limites que nous nous sommes imposées dans cet essai.

<sup>230</sup> Jean-Christophe Laurence, entrevue avec GWAR, *La Presse*, arts et spectacles, 31 octobre 2009. (En pleine performance... <http://www.youtube.com/watch?v=HtRANf42vTA&feature=fvww> ).

Pour Aristote, la catharsis est effective à une condition : pour que le spectateur soit affecté par ce qu'il voit, l'auteur doit réussir à rendre vraisemblable ce qui est représenté. Avec toute l'hémoglobine qui gicle sur le public pendant une prestation sanguinolente, il est difficile pour GWAR d'être plus réaliste à ce sujet. Par ces accessoires tels que le faux sang, le *faire croire* est immédiat. Or, en considérant que *l'art se veut le miroir critique de la société*, on ne peut vouloir faire porter le blâme à la musique métal de tous les maux que nous rencontrons dans notre société violente, alors qu'il nous offre l'occasion d'un regard critique par le biais d'une représentation reflétant toutes les déviances présentes en celle-ci. Presque chaque jour, à la télévision, sur le web ([www.rotten.com](http://www.rotten.com)), il est possible d'avoir accès à des exécutions de prisonniers politiques ou parfois de civils innocents par des groupes terroristes armés ou encore à différentes images macabres qui sont bien réelles, quant à elles, et non le fruit d'une mise en scène.

Il faut l'avouer, nous assistons aujourd'hui, en Occident du moins, au retour d'une barbarie diffusée à grande échelle par les médias où se côtoient et s'affrontent en direct la civilisation et l'horreur. Cela a débuté en 2004 avec la décapitation filmée de l'Américain Nick Berg en Irak par Al-Qaïda. Encore de nos jours avec l'État Islamique et ses fidèles extrémistes (djihad), la mise en scène de l'assassinat public d'otages se transforme en stratégie maléfique de communication et en propagande haineuse. Depuis que les réseaux sociaux permettent aux terroristes islamistes de diffuser à l'échelle planétaire leurs décapitations, beaucoup se demandent à raison si ce « cinéma-vérité » ne va pas nous rendre tous insensibles. Par leur soif de visionner l'inédit, puis de partager leur fierté d'avoir vu, « en cliquant, les internautes démultiplient les images de l'horreur »<sup>231</sup>.

Quoique la chaîne *YouTube* tende de plus en plus à isoler et à bannir ces vidéos macabres, il est impossible de ne pas se demander si nous allons vers une plus grande prolifération de ce genre d'images démontrant l'inhumanité réelle de l'homme. Quoi qu'il en soit, on est loin ici de ce que cherche à faire la musique métal qui se sert du réalisme de la représentation fictive pour dénoncer l'inhumanité du réel.

---

<sup>231</sup> Michel ARSENEAULT. « Tendance 2015 – Le retour de la barbarie. » *L'Actualité*, décembre 2014. Article en ligne : <http://www.lactualite.com/societe/le-retour-de-la-barbarie/>

Aussi, peut-être n'est-il pas non plus davantage surprenant qu'en 2012 le sondage annuel de la Presse Canadienne ait nommé Luka Rocco Magnotta – cet ancien danseur nu, né en 1982 à Toronto, accusé d'avoir assassiné, démembré et profané l'étudiant chinois Jun Lin ainsi que son cadavre – comme la personne ayant le plus marqué l'actualité au pays! Désigné par 22% des répondants (médias) ayant pris part au sondage (aucun média du Québec n'a voté pour lui), ce déséquilibré détrône ainsi les personnalités médiatiques généralement sélectionnées par ce concours qui existe depuis 1946, plus souvent des héros sportifs, des diplomates ou bien des politiciens.<sup>232</sup> Loin de nous l'idée de vouloir faire davantage de publicité à ce propos, nous tenions simplement à souligner que ce cas, symptôme d'une société sinon malade à tout le moins problématique, illustre très bien que la réalité sociale vole la vedette à la musique métal lorsqu'il est question de savoir qui remporte le prix de la décadence, du barbarisme ou de la pure violence.

À cet égard, afin de mieux saisir dans quel monde violent, agressif et barbare la musique métal s'inscrit, il serait tout aussi pertinent de mentionner quelques phénomènes anthropologiques actuels plutôt morbides. En dehors de la sphère du métal, et dans différents contextes, ils doivent être considérés comme des manifestations culturelles. Tous ces exemples témoignent d'une large fascination humaine pour le monde de la mort.

En premier lieu, il y a cet exemple d'une procession qui peut paraître funèbre mais qui porte en réalité bonheur et chance à ceux qui la pratiquent. Chaque 9 novembre, en Bolivie, les habitants ramassent des crânes humains abandonnés dans les cimetières pour les parer de fleurs, de chapeaux, de cigarettes, de feuilles de coca... On bénit même les crânes par les rites chrétiens pour apporter la chance. Cette tradition ancienne repose sur la croyance que l'homme possède sept âmes et que l'une d'entre elles reste dans son squelette après sa mort. Prendre soin d'un crâne à la maison protégerait donc du mal. Habituellement nommé par le bolivien, le crâne est conservé dans une boîte de bois ou derrière des vitrines de verre.<sup>233</sup> Il serait très intéressant de se pencher davantage sur les rites mortuaires à

---

<sup>232</sup> <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2012/12/23/003-magnotta-personnalite-media.shtml>

<sup>233</sup> <http://www.cyberpresse.ca/videos/international/201111/09/46-1-des-cranes-humains-veneres-en-bolivie.php/b1b0b600ad054d328083f355e91ee5bc>

travers le monde afin d'en dégager certaines banalités qui, en dehors de leur contexte, paraissent inhumaines. Sans doute pourrions-nous y voir que les habitudes des métalleux n'ont rien du tout de sanguinaires ou de réellement morbide.

Dans certains pays, la mort devient un moment pour festoyer sobrement. Au Guatemala, quand la mort frappe, une musique douce accompagne le cortège funéraire. D'abord porté à l'Église pour une courte cérémonie, le corps est ensuite amené à un cimetière sur flanc de montagne, toujours accompagné de musiciens de style jazz.<sup>234</sup>

Ensuite, il y a cette intrigante histoire récente de trois livres du XVII<sup>e</sup> siècle, reliés avec de la peau humaine, découverts à l'Université Harvard. Plutôt macabre aujourd'hui, cette technique populaire était à l'époque « une façon d'honorer la mémoire du mort »<sup>235</sup>. Plusieurs rumeurs concernent bien quelques membres de groupes black métal qui ont mélangé leur sang à l'encre ayant servi à imprimer les livrets pour leurs albums, mais chose sûre, aucun métalleux n'est allé jusqu'à sortir un disque avec du tissu humain...

Enfin, en dehors des fameuses corridas et des combats cruels mais illégaux entre animaux, on peut également illustrer ce goût humain pour le sang, par exemple, à travers les traditionnels crucifiements du Vendredi saint aux Philippines. Chaque mois d'avril, des volontaires doivent endurer cette épreuve sans faillir, clous plantés dans la paume des mains et dans les pieds, puis suspendus sur la croix pendant dix minutes. « Ailleurs dans la ville, des hommes, la tête recouverte d'une cagoule se sont flagellés avec des morceaux de bambou noués par des cordes, en pénitence de leurs pêchés, projetant des gouttes de sang sur les spectateurs qui bordent les rues. »<sup>236</sup> Quoique nous ne sommes pas loin des spectacles ensanglantés de GWAR, comment est-il possible de tracer une frontière stricte vers l'interdit entre des manifestations artistiques et des pratiques religio-culturelles dont certains adeptes en parlent sobrement comme d'une « formidable expérience » ?

---

<sup>234</sup> <http://www.cyberpresse.ca/videos/voyage/201110/28/46-1-la-mort-vue-par-les-mayas.php/f4da6cc162b8456ca9baf62553d20925>

<sup>235</sup> <http://www.lefigaro.fr/livres/2014/04/03/03005-20140403ARTFIG00135-trois-livres-relies-avec-de-la-peau-humaine-decouverts-a-harvard.php>

<sup>236</sup> <http://www.lapresse.ca/international/asia-oceanie/201404/18/01-4758889-traditionnels-crucifiements-du-vendredi-saint-aux-philippines.php>

Cette réflexion sur l'horreur, le morbide, le macabre, a beaucoup de liens avec l'effet « gore » qui se développe au cinéma depuis les années 1920, et plus massivement depuis les années 1960 et l'émergence du cinéma en couleur. Le cinéma gore permet, à travers la terreur, l'horreur et la révolte, de dégoûter, de révolter le regard du spectateur afin de le transformer en une réaction physique et non plus intellectuelle, loin de toute réflexion. En plus de son souci de réalisme, grâce à la couleur, à la musique ou au son qui amplifie l'effet, ce cinéma est davantage (dé)monstratif que narratif. C'est la même chose que le spectacle métal, soit un « cinéma de la proximité, visuelle ou sonore. [...] Le cinéma gore se fonde plus sur ses effets que sur l'histoire qu'il raconte »<sup>237</sup>.

Par essence fantastique, ce cinéma de situation s'accroche ainsi à un fantastique graphique. Dans le cinéma gore, le spectateur partage aussi la terreur du personnage. Expression du rêve et de l'imagination, le gore, comme le métal, est sérieux, ancré à la fois dans une esthétique Grand-Guignol, c'est-à-dire macabre ou sanguinolent plutôt que burlesque, ou dans une dimension proprement surréaliste qui fidélise son public.

Ainsi, le cinéma gore partage plusieurs motivations et objectifs avec les genres musicaux métal en général, surtout ceux qui utilisent une imagerie violente (Slayer), guerrière (Behemoth), morbide (Cannibal Corpse), philosophique sur le progrès (Martyr). Considérant que l'expérience du métal est d'abord physique, sensorimotrice, et non pas en premier lieu réflexive ou contemplative, il est impératif de se pencher quelque peu sur les motifs communs entre les effets produits par ces films et les concerts de métal.

Les sujets abordés autant par les films d'horreur que par la plupart des albums métal, outre quelques catégories spécifiques, traitent notamment, en tant qu'enjeu, la question de l'origine du Mal, qu'il soit naturel (virus, mutation génétique, monstre), diabolique, social ou de l'homme lui-même (violence tantôt pulsionnelle, tantôt ordinaire). Dans son ouvrage « La philosophie du cinéma d'horreur : Effroi, éthique et beauté » (Ellipses, 2014), Olivia Chevalier-Chandeigne a bien décrit l'aspect tant émotif qu'éthique lié à la représentation du mal au cinéma. Par l'entremise de plusieurs philosophes, dont Platon, Aristote, Plotin, Leibniz, Kant, Nietzsche, Freud et Sartre, l'auteure démontre

---

<sup>237</sup> [http://www.clermont-filmfest.com/03\\_pole\\_regional/lyceens07/film3/img/gore.pdf](http://www.clermont-filmfest.com/03_pole_regional/lyceens07/film3/img/gore.pdf)

habilement comment peut s'opérer une « catharsis optimale » au constat d'un mal absolu, par des moyens aussi simples que la terreur, l'effroi, le suspense, la peur, le sang (ou son absence), la dissimulation du pire, la technique du rapport champ/hors-champ, l'humour.

D'emblée, la gêne et le dégoût vont de pair avec l'horrible, et chaque phobie nous informe sur l'état de notre société. Alors que le cannibalisme évoque l'autodestruction de l'humanité par elle-même, *Frankenstein* symbolise la dérive de la techno-science et du transhumanisme (notre grandeur autant que notre faiblesse), le monstre révèle notre peur du contre-nature (inesthétique, démoniaque, sauvage), le vampire témoigne malgré son aspect lugubre et morbide de notre fantasme de vivre éternellement (une damnation de l'immortalité), le loup-garou nous interpelle autant sur la malédiction que la férocité animale en chacun de nous (agressivité, bestialité, cruauté), les cataclysmes révèlent l'impuissance de l'homme face à la nature ou potentiellement contre des entités extra-terrestres, puis le zombie sert de figure négative pour incarner ce qui en nous est refoulé, redouté ou encore opprimé (l'aliéné, le pauvre, le malade, etc.).

Le zombie se révèle d'ailleurs incarner la figure exemplaire pour interroger notre monde et son devenir. Citant Maxime Coulombe, l'auteur Vincent Paris affirmait avec raison que *le zombie est notre ultime tabou : la mort*.<sup>238</sup> Revenu d'outre-tombe, le zombie se situe, selon René Predal, dans la même catégorie des créatures de l'épouvante que le fantôme, le vampire ou encore la momie. Pour Martine Roberge, ils appartiennent au monde des êtres surnaturels mais d'origine humaine<sup>239</sup>, aux côtés des loups-garous, feux follets et autres revenants sous formes diverses, souvent des âmes revenues du purgatoire. Symbole de l'inhumain selon le réalisateur George Romero, le zombie est une figure ambivalente qui illustre la menace par la possibilité d'une destruction totale de notre « humanité », une figure révolutionnaire contre l'ordre établi et l'humanité entière.

Par le biais de ces thématiques, et face à une capacité de destruction et de méchanceté maximale, le spectateur peut faire une « expérience du chaos », prenant conscience de ce qu'impliquent le désordre et la saleté d'une société post-apocalyptique.

---

<sup>238</sup> Vincent PARIS. *Zombies : sociologie des morts-vivants*. Montréal, Éditeur XYZ, 2013, p.18.

<sup>239</sup> Martine ROBERGE. *L'art de faire peur : des récits légendaires aux films d'horreur*. 2004, p.133.

C'est ainsi que naît la conscience du « mal moral (l'injustice subie par les victimes) et le mal physique (leur douleur) [susitant] le dégoût de l'âme (sentiment violent d'injustice, de colère) et du corps (la nausée). »<sup>240</sup> La couleur rouge du sang, la saleté, les lambeaux, les membres séparés de leur tronc, la putréfaction, tous les artifices servent à rendre réaliste l'immersion dans une esthétique multiple propre au film d'horreur : esthétique de la laideur, esthétique de la discontinuité ou du fragment, ou encore une esthétique de la fascination là où l'horreur, la violence faite au corps, et le chaos frappent le spectateur en conjoignant effroi et beauté.

Misant sur le goût de la violence, les films d'horreur « réveillent » le spectateur en « mettant l'individu devant l'horreur de sa nature inavouable »<sup>241</sup>. En effet, la nature prédatrice de l'homme se révèle à l'écran et permet de satisfaire deux pulsions très primaires en nous. D'abord, un « sentiment de vie » qui permet de se sentir mieux et de se consoler de voir autrui souffrir plutôt que soi, ensuite la découverte de la valeur de la vie. « En effet, ressentir de la compassion nous fait sentir plus vivants (les plantes et les insectes sont eux aussi vivants), mais humains, c'est-à-dire moraux. »<sup>242</sup> Ainsi, la pitié et la charité permettent de se libérer de l'horreur en nous puis de considérer la vie et autrui.

Coincé et oscillant, comme la société, « entre sa pulsion agressive, destructrice et sa volonté de survivre et d'aimer », l'homme se rapproche par l'horreur de « la possibilité de destruction totale de l'individu à l'espèce entière ; l'amour et la haine, la violence et la paix, la vie et la mort »<sup>243</sup>. Il n'y a donc pas vraiment de perversité à montrer l'horreur. Au contraire, face à l'indétermination morale de notre condition, il faut clairement localiser le mal (*la jouissance trouvée dans la destruction de l'autre*) et s'interroger à son propos.

Spectacle de corps déformés, torturés, maltraités, démembrés, ou misant sur nos peurs, le genre cinématographique horrifiant – tout comme les spectacles de GWAR – sont légitimes. Ils sont même nécessaires afin de faire face au Mal, et réfléchir entre autres sur le moyen d'y mettre fin. Cela est clair, nous aimons avoir peur et nous faire peur, effrayer

---

<sup>240</sup> Olivia CHEVALIER-CHANDEIGNE. « La philosophie du cinéma d'horreur: Effroi, éthique et beauté ». Paris, Éditions Ellipses, 2014, p.98. Elle est professeure de philosophie au Prépasup à Paris.

<sup>241</sup> Olivia CHEVALIER-CHANDEIGNE. *Op.cit.*, p.65.

<sup>242</sup> Olivia CHEVALIER-CHANDEIGNE. *Op.cit.*, p.91.

<sup>243</sup> Olivia CHEVALIER-CHANDEIGNE. *Op.cit.*, p.113.



et nous effrayer. Par le fantasme de la catastrophe ou la fascination pour la violence, l'être humain trouve un aspect « érotique » (Eros), une cause d'excitation comme dirait Freud, de la violence faite au corps de l'autre (Thanatos). Or, surgit le problème que pose la valeur de la vie humaine et celui du droit d'infliger la souffrance à l'autre, à l'innocence. Comme Chevalier-Chandeigne, nous croyons que le cinéma d'horreur « demeure le dernier rempart contre l'indifférence au Mal »<sup>244</sup> qui ronge notre époque, car il souligne la bataille entre le Moi et le Ça. Le sentiment de culpabilité qui peut émerger à la vue de l'innommable, de l'inhumain, de l'impensable, permet ainsi de promouvoir la pitié pour son prochain ou son semblable, mais aussi l'héroïsme, afin que l'angoisse soit remplacée par le soulagement, la terreur ou l'écœurement par le rire.

Récemment, la mise en scène et la reconstitution d'images de torture, de supplice, de tourments et de dégradation d'êtres humains va sans cesse de plus en plus loin. Pour certains penseurs comme le journaliste-blogueur Mikaël Faujour, ancien chroniqueur musical et culturel, il s'agit de la démonstration « d'une inclination anthropologique à la violence ou à son détournement dans une représentation fictive »<sup>245</sup>. Quoiqu'il est malaisé de faire des généralités notamment à cause de sa polysémie, le cinéma d'horreur/gore, a depuis les années 1960 « l'ambition de dénoncer des tabous et faire craquer la gangue hypocrite des conventions sociales » (*Ibid.*). Selon Julien Bétan, auteur de l'ouvrage « Extrême! Quand le cinéma dépasse les bornes » (Moutons électriques éditeurs, 2012), ces transgressions revêtent une dimension d'acte de résistance. En poussant toujours plus loin la limite de ce qui peut être montré, ce cinéma s'oppose au système marchand, en provoquant une rupture, en déchirant le voile, en donnant à voir autrement.

Toutefois, certains auteurs, tel Faujour, y voient plutôt la possibilité de créer une « société de blasés désensibilisés ». À force d'être surexposé au mal, l'individu court le risque de sombrer dans la banalité du mal. En effet, la recherche de sensations fortes s'élabore de plus en plus en dehors du désir de « faire société », supposant l'acceptation de tout au nom d'une société aspirant à l'a-moralité, à l'a-nomie. Au-delà du débat sur le mode binaire « liberté versus censure », qu'il faut éviter à tout prix, Faujour indique que « la

<sup>244</sup> Olivia CHEVALIER-CHANDEIGNE. *Op.cit.*, p.150.

<sup>245</sup> <http://comptoir.org/2014/11/07/extreme-cinema-horreur-julien-betan/>

dénonciation [de la barbarie] n'est en fait qu'une énonciation, la démonstration qu'une monstratation », un autre point commun avec l'art contemporain.

Or, la culture moderne bénéficie-t-elle vraiment de cette « sorte de liberté irresponsable consistant à dire et montrer absolument tout et surtout le plus insoutenable ? Où va une société détruisant tout repère, tout tabou, toute limite, ne serait-ce que de façon fictive ? » (*Ibid.*). Jusqu'où faut-il repousser les limites et quel exutoire donner à la violence humaine ? Faut-il s'inquiéter de ce plaisir à voir souffrir ? Depuis quelques années, on voit émerger un cinéma d'horreur dont l'abjection lui a valu d'être qualifié de « torture porn » ou « gornography » (mélange de *pornographie* et de *gore*) où règnent, dans un espace fictif, la cruauté, la vengeance et le sadisme. Nous invitons le lecteur à consulter l'annexe K sur le vocabulaire de ces genres cinématographiques controversés, notamment la prolifération de vidéos de torture réelle. À l'instar de ces métalleux, le film d'horreur a beaucoup à voir avec cette explicitation du réel qui déplaît, crée le malaise et montre la souffrance crue mais surtout ce qui est le Mal.

Ce pouvoir de fascination pour le meurtre est indéniable. Le cinéma d'horreur extrême est même passé de la confidentialité aux grands succès de masse. Les déviances humaines ainsi que les traits (innés?) de l'homme pour le sang figurent au palmarès des thèmes utilisés dans le métal – particulièrement celui qui choque – n'étant pourtant que le reflet d'une fascination pour ce qui déstabilise, ce qui nous sort de notre zone de confort, ce qui dépasse les limites de l'entendement, de la raison. Nous l'avons déjà souligné, les médias regorgent d'histoires rocambolesques où l'horreur est vraiment mise en acte.<sup>246</sup>

Plusieurs groupes métal ont d'ailleurs repris ces histoires où les psychopathes sont à l'honneur, pas nécessairement dans un esprit de glorification, mais bien dans un récit descriptif : Ed Gein (États-Unis) dans la pièce *Dead Skin Mask* de Slayer, Jeffrey Dahmer (États-Unis) dans la pièce *Control* du groupe qui porte aussi le nom d'une affaire célèbre The Black Dahlia Murder, John Wayne Gacy Junior (États-Unis) dans la pièce *Three For*

---

<sup>246</sup> Soulignons à titre d'exemples certaines séquestrations célèbres : Sabrina (France, 2006) vendue par ses propres parents comme esclave, Natascha Kampusch (Autriche, 2006) qui fut retrouvée après être disparue pendant dix ans et séquestrée par Wolfgang Priklopil, Elisabeth Fritzl (Autriche, 2008) séquestrée par son père pendant 24 ans qui lui a fait sept enfants pendant cette période, ou encore Maria Monaco (Italie, 2008) et Jaycee Dugard (États-Unis, 2009) qui ont été toutes deux séquestrées et violées pendant près de 18 ans.

*Flinching (Revenge Of The Porno Clowns)* du groupe The Dillinger Espace Plan, Jack L'évantreur (Angleterre) dans la pièce *The Ripper* du groupe Judas Priest, la comtesse Elizabeth Báthory (Autriche) dans la pièce *Elizabeth* du groupe Ghost, Jim Jones (États-Unis) dans la pièce *Last call in Jonestown* du groupe Polkadot Cadaver, Leonard Lake et Charles Ng (États-Unis) dans la pièce *The ballad of Leonard and Charles* du groupe Exodus, Charles Manson dans la pièce *ATWA* du groupe System of a Down, Joseph Mengele (Allemagne) dans la pièce *Angel of Death* du groupe Slayer, Armin Meiwes (Allemagne) dans la pièce *Mein Teil* du groupe Rammstein, Dennis Rader (États-Unis) dans la pièce *Bind Torture Kill* du groupe Suffocation, Gilles de Rais (France) dans la pièce *Into the crypt of Ray* du groupe Celtic Frost ou encore Richard Ramirez (États-Unis) dans la pièce *Killer* du groupe King Diamond.<sup>247</sup> La réalité inspire les artistes métal.

Cependant, si la provocation a déjà été une arme intellectuelle dans un contexte social étouffant, elle semble n'être aujourd'hui qu'un instrument de diversion esthétique plutôt que mercantile, où l'illimitation dépasse le simple débat de la liberté d'expression. Des cadavres plastinés de l'anatomiste allemand Günther von Hagens, qui a exécuté en 2002 la première autopsie publique au Royaume-Uni, aux veaux sciés flottant dans le formol de l'artiste britannique Damien Hirst, Faujour rappelle également que « ce n'est pas un hasard non plus si, comme en art contemporain, l'intentionnalité prime sur l'effet produit » (*Ibid.*). Les métalleux ne veulent pas vraiment savoir si leur musique préférée est choquante, étant donné qu'elle témoigne souvent de la violence du réel – et non du caractère ou du modèle éthique de vie proposé par l'artiste – mais bien si son expression est efficace (musicalement, esthétiquement, spectaculairement, collectivement, etc.).

Quoique le cinéma d'horreur partage avec la scène métal plusieurs éléments qui permettent une dimension cathartique (le sang dans le cas de GWAR), il ne faut pas confondre la démonstration de thèmes tabous et la valorisation, la promotion de ceux-ci. La réalité est déjà assez terrible. Les métalleux ne sont pas là pour juger, valoriser ou condamner certains actes répréhensifs, mais pour les représenter, pour les partager, pour témoigner de leur existence possible et susciter en nous, les spectateurs, une réflexion sur

---

<sup>247</sup> <http://heavymag.com.au/murder-metal-13-metal-songs-about-serial-killers/>

la source du Mal. Mais est-ce efficace de dénoncer le réel, par l'entremise du cinéma ou de l'imagerie métal, en le reproduisant ? Assistons-nous au retour du refoulé social ?

Par exemple, depuis la parution de « Cinquante nuances de Grey », romance érotique écrite par la britannique E. L. James, une trilogie parue entre avril 2012 et février 2013, puis un film en février 2015, il n'est pas étonnant de constater que les pratiques sexuelles alternatives misant sur le sadisme et le masochisme sont en hausse! Même l'Université Harvard accueille depuis novembre 2012 un groupe de discussion baptisé « Munch », soit un club d'étudiants sadomasochistes qui existe partout aux États-Unis.<sup>248</sup>

Les téléseries ultra-violentes aux accents érotiques et aux thèmes très marginaux ou parfois tabous – telles que *Les Soprano* (1999-2007), *Six Feet Under* (2001-2005), *Rome* (2005-2007), *Dexter* (2006-2013), *Breaking Bad* (2008-2013), *Spartacus* (2010-2013), *Walking Dead* (depuis 2010), *Trône de Fer* (depuis 2011<sup>249</sup>), *Sons of Anarchy* (2008-2014), *Hannibal* (2013-2015), *American Horror Story* (depuis 2011), *Vikings* (depuis 2013), *Bates Motel* (depuis 2013), la série gore de Guillermo del Toro sur un virus vampirique et intitulée *The Strain* (depuis 2014) ainsi que, depuis 2015, *Fear the Walking Dead*, *Narcos* ou *Ash vs Evil Dead* – sont écoutées par plusieurs millions de personnes et de plus en plus populaires. Dans un monde fasciné par la sexualité, la violence, le macabre et l'interdit, il est peut-être naturel de voir émerger des formes artistiques faisant la promotion de l'humanité et de ses multiples déviances.<sup>250</sup> L'Association américaine de psychiatrie vient

---

<sup>248</sup> [http://quebec.huffingtonpost.ca/2012/12/13/universite-harvard-club-detudiants-sadomasochistes\\_n\\_2294927.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/2012/12/13/universite-harvard-club-detudiants-sadomasochistes_n_2294927.html)

<sup>249</sup> Véritable phénomène mondial, « Game of Thrones » (GoT) semble actuellement, malgré sa violence, la série la plus populaire au monde. Cette épopée sanguinolente multiplie éviscérations et massacres avec plus de 456 morts recensés en quatre saisons au petit écran. Stéphane Baillargeon, 11 avril 2015, *Le Devoir*.  
<http://www.ledevoir.com/culture/television/436815/decrypter-les-regles-du-jeu-des-trones>

<sup>250</sup> Outre les déviances sexuelles et les paraphilies (voyeurisme ou scopophilie, exhibitionnisme, adultère, masturbation, frotteurisme ou toucheurisme, troilisme ou tribalisme, polygamie, violence sexuelle / sado-maso, inceste, viol, sodomie, pédophilie, héphérophilie, gérontophilie, hétéroflexible, pansexuel – attiré par la personnalité, sapiosexuel – attiré par l'intelligence, prostitution, homosexualité, clystérophilie ou klysmaphilie, travestisme et transsexualisme, analisme, pornographie, nymphomanie, masochisme, sadisme, zoophilie / bestialité, urophilie, mysophilie, urétalisme sexuel, apotemnophilie, agalmatophilie, hypoxyphilie, nécrophilie, etc.), mentionnons diverses manies psychopathologiques, troubles compulsifs et passions extrêmes : fétichisme, sociopathie, violence faite aux femmes, cleptomanie, pyromanie, misophonie, mégalomanie, cannibalisme, scatologie ou coprophilie/phagie, trichotillomanie (arracher et manger compulsivement ses propres poils et cheveux), syndrome de Reinfield (vampirisme clinique), etc.

d'ailleurs de faire paraître sa nouvelle édition de son *Manuel diagnostique des troubles mentaux* (DSM-5) dans lequel on définit la normalité en matière de sexualité. Or, ne faisant pas la distinction entre fantasme et comportement, selon le professeur Christian Joyal, plus de la moitié de la population (57%) répond à des critères de déviance sexuelle!<sup>251</sup>

D'un autre côté, il existe cette volonté thérapeutique de se dépasser par l'activité physique extrême afin de se dégager de son stress. Par exemple, depuis 1994, il existe les *X Games*. Nous renvoyons le lecteur à l'annexe L concernant les activités cathartiques sportives contemporaines pour mieux comprendre ce large potentiel de défoulement.

Bref, même si on peut déplorer certaines chansons très violentes, des univers glauques ou des thématiques plutôt taboues telles que les multiples déviances, maladies mentales et perversions humaines, il faut admettre les propos éclairants de Benetollo :

« la musique rock est la plupart du temps extrêmement pacifique. Elle suscite, en effet, une certaine communion et harmonisation humaine puisqu'un concert de rock a la faculté de réunir des centaines, voire des milliers d'individus, tous fascinés par le même objet : l'artiste ou le groupe sur scène C'est par ce mécanisme que la musique rock peut canaliser toute agressivité »<sup>252</sup>

Enfin, le métalleux aime se réunir pour festoyer et vénérer des icônes communes. Le lieu du concert agit comme moyen de rassemblement, la musique devient une raison de reconstituer ensemble un agrégat d'individus ayant plusieurs intérêts en commun. Mais en quoi ce type de musique se distingue-t-il de la musique dite commerciale ?

### **5.8 Le métal versus la musique *pop***

D'après l'ouvrage *Metal Rules the Globe* (2011), le métal apparaît comme une réponse critique à la mondialisation : refus du repli identitaire d'une part, étant donné que le métal est une culture mondiale, et – paradoxalement – de l'assimilation de la culture globale de l'autre. Les groupes sont désormais assez visibles, les disques sont disponibles presque partout, mais le métal doit rester un minimum *underground* sinon il perdra de son

---

<sup>251</sup> <http://www.lapresse.ca/le-nouvelliste/actualites/uqtr/201511/04/01-4917368-la-moitie-des-gens-seraient-ils-des-deviants-sexuels.php>

<sup>252</sup> Anne BENETOLLO. *Op.cit.*, p.139.

intérêt, son côté rebelle. Ainsi, la culture métal prend plaisir à se voir dissocier des genres commerciaux, tout comme elle se complait à critiquer sévèrement le « pop ». <sup>253</sup>

« Plus que le pop va être fade, simplet, répétitif, plus que le métal va se lancer dans la technicité, devenir progressif et complexe » <sup>254</sup> selon le métalleux Ian Campbell. En fait, le métal est avant tout un refus de la banalité, un désir de transformer tout le quotidien en extraordinaire, cela dans une quête de l'intégrité musicale. D'après les résultats de l'enquête de Robert Culat, le groupe intègre est *celui qui joue avec passion, c'est celui qui vit sa musique*. L'artiste doit donc *croire en ce qu'il fait* comme il doit *jouer en priorité pour son propre plaisir*, cela est très important dans l'échelle de valeurs métalliques. Le groupe passionné et motivé est donc aussi celui qui saura « se transcender pour chaque album... Garder son style, ne pas dévier vers autre chose parce que c'est la mode ou que ça marche mieux. Être fidèle vis-à-vis de son public et honnête. » <sup>255</sup>

Le groupe Pantera, dans un documentaire racontant leur histoire, a bien exprimé l'idée que la *puissance* est plus grande que la *vulgarité*. Leur album *From Far Beyond* (1994), qui s'est propulsé premier des *charts* lors de sa sortie, témoigne de leur volonté et ce désir de ne pas s'asseoir sur leurs lauriers : « Chaque album doit dépasser le précédent ». Comme l'écrivait Thomas Schlessler à propos du peintre Courbet, cette forme subversive de l'art musical réussit à maintenir intacte au fil du temps « sa capacité de surprendre ». On peut considérer que le *refus du bonheur hypocrite* est fondamental dans le métal, et cela devient un sujet à dénoncer dans la société. « Le metal, c'est refuser de se mentir! » <sup>256</sup> Ainsi, le métal tend à se distinguer de la musique pop et ce, pour différentes raisons. L'anticonformisme, la lourdeur, la force, l'élément *cathartique*, la prédominance du masculin (sans être masculiniste) et l'expression de la virilité, autant d'éléments qui distinguent à leur manière le métal de la musique « pop » et mièvre dite commerciale (« easy listening » ou « musique de supermarché »).

---

<sup>253</sup> Soulignons que la musique métal est elle-même une musique dite « populaire », c'est-à-dire un genre musical qui n'a pas été imposé par le haut de la hiérarchie sociale, par les élites, mais bien par la base.

<sup>254</sup> Documentaire sur le métal abitibien : <http://www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/104/le-repaire-du-metal>

<sup>255</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.133.

<sup>256</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.385.

En résumé, la musique métal tend continuellement à affirmer des valeurs d'intégrité, d'authenticité et d'intégration qui sont à l'opposé de plusieurs types de musiques pop, tel que le rap / hip-hop. Plusieurs vedettes utilisant la technique du *lip-sing* sont aussi largement ridiculisées par les adeptes du métal, au profit d'une performance sincère et totalement vraie. Dans le métal, il n'y a pas de place pour la fausseté, l'illusion ou l'aplaventrisme, surtout face aux compagnies de disque de plus en plus voraces et qui tentent d'égaliser ou de rendre conforme toute musique à leur moule radiophonique.

R. Culat tient lui aussi à préciser quelques « valeurs métal » majeures : curiosité, provocation, dépassement de soi, passion, famille, originalité, attirance pour la censure et l'interdit, beauté par la tristesse, la souffrance et la brutalité, force, authenticité, intensité, intégrité, défoulement, endurcissement, libération de la colère ou de la haine, réalisme, mélancolie, liberté artistique, anticapitalisme, athéisme militant, valoriser l'extrême, rejet de la médiocrité, de la superficialité ou de tout moule / carcan. Bref, tout ce qui reflète l'expression d'un rock pur mais radicalement innovateur, surhumain et engagé pleinement envers l'existence.

Quant à l'idéologie principale du mouvement musical métal, malgré ses différents appendices, elle véhicule tout un horizon de valeurs philosophiques authentiques dans lequel s'expriment profondément *l'humanisme*, *l'existentialisme* et *l'hédonisme* : recherche du sentiment de puissance, virtuosité, vérité, plaisir, sincérité envers soi comme envers les autres, fidélité, pureté, unicité, extase, importance du moment présent vécu à fond et sa valorisation dans le *Carpe diem*<sup>257</sup>, ou bien encore l'usage thérapeutique / récréatif des drogues douces et de l'alcool, une tendance d'ailleurs en augmentation. En effet, l'utilisation largement répandue et acceptée dans cette communauté de drogues comme la *marijuana* contribue à compléter d'une part l'apport spirituel du métal et d'autre part, affirmer les principales valeurs du groupe.

Malgré la polysémie des objets utilisés et de leurs interprétations, les métallics rejettent les idéologies qui s'attaquent à la liberté de l'homme, à la liberté intrinsèque de sa morale et de son éthique. Le métal ne rejette pas l'humanisme, mais n'embrasse pas non

---

<sup>257</sup> Devise latine : *Cueille le jour comme si c'était un fruit*, aussi traduite par *profite du moment présent*.

plus le progrès, porteur à la fois de la possibilité de notre survivance face à un état de nature agressif et destructeur, mais aussi la responsabilité de notre potentielle extinction.

Au-delà des images sombres et clichés « répulsifs », nous découvrons que le métal revendique une communion autour d'un certain hédonisme, un univers amical fort dont les valeurs sont la solidarité, l'indépendance et la liberté d'entreprendre (*DIY : Do it yourself*), le respect d'autrui. Le métal est également une sphère culturelle avec ses lettrés, ses spécialités, ses courants. Tous ne sont pas adeptes de hurlements rauques et coexistent autant de genres musicaux que de styles de mise en scène en Avignon. Avec calme, les personnages que nous suivons évoquent le contraste entre l'image qu'ils véhiculent (violence, satanisme, références guerrières) et l'atmosphère bon enfant, bienveillante, qu'ils partagent avec leurs « frères ». Ils témoignent de cette double vie qu'ils ne cachent pas : les métalleux sont prosélytes, tentent de convaincre, rarement avec succès, leurs proches, familles et collègues. Ils rient aussi de cette mode, ces publicités, qui essaient de récupérer leur image.<sup>258</sup>

Marginalisés, les métalleux ont malgré tout un excellent sens de l'humour, ont l'esprit ouvert et sont capables d'autodérision. Le rire – en tant que subversion du sérieux – a d'ailleurs une importance sidérale dans le concert considérant que l'humour participe à la guérison du corps et de l'esprit<sup>259</sup> (il faut rire quinze minutes par jour disent les médecins) et à l'aspect positif de l'évènement. Les artistes n'hésitent donc pas à faire des blagues, à détendre l'atmosphère, à improviser avec le public ou à se ridiculiser. On se rassemble entre amis, pour écouter et voir la musique qu'on aime, mais c'est aussi pour faire la fête et célébrer cette musique et les artistes qui ont le courage de la jouer *live*.

En spectacle, c'est d'ailleurs souvent l'occasion de discours francs mais souvent drôles et amicaux qui poussent leurs auditeurs à se dépasser eux-mêmes ou encore à les traiter de fous : « J'veux vous voir vous péter la gueule! » et « Avez-vous hâte de vous péter la gueule ?! » affirmait le chanteur d'Unfallen, avec son fil de micro autour du cou, au Trois-Rivières Métalfest en 2010. Lors de l'édition de 2004, le chanteur du groupe Ghoulunatics s'exclamait ainsi, de manière amicale : « Ça vous tente-tu de vous faire

---

<sup>258</sup> <http://www.franceculture.fr/emission-sur-les-docks-derriere-les-apparences-44-metal-fantaisies-2012-07-19>

<sup>259</sup> <http://sante.lefigaro.fr/mieux-etre/stress/prevention-stress-rire/rire-est-il-bon-pour-sante>



massacrer un peu ici ? De vous faire torturer avec nous ? [...] Montrez-nous ce que vous avez dans le cœur! [...] C'est pas le temps de mourir, on veut vous voir vous amuser. »

À cet égard, pour démontrer cet aspect humoristique, soulignons la créativité du groupe de black métal britannique à saveur cosmique/atmosphérique nommé Bal-Sagoth qui détient probablement « le record des titres les plus longs, que ce soit pour les albums (voir *Starfire Burning Upon the Ice-Veiled Throne of Ultima Thule*) ou pour les chansons (comme cette pièce intitulée *The Dark Liege of Chaos is Unleashed at the Ensorcelled Shrine of A`zura Kai (the Splendour of a Thousand Swords Gleaming Beneath the Blazon of the Hyperborean Empire Part II* ou *And Lo, When the Imperium Marches Against Gulkothoth, Then Dark Sorceries Shall Enshroud the Citadel of the Obsidian Crown*). »<sup>260</sup> En comparaison, l'univers de ce groupe ressemble surtout au célèbre jeu vidéo *Starcraft*.

Autrement, en dehors du concert, que ce soit en dessinant une caricature du pape chrétien qui semble chanter du métal satanique, qu'on fasse danser les « muppets » sur du Cannibal corpse, qu'on observe un adepte un peu trop radical chanter du black métal à *American Idol*, ou encore un « blackist » flatter tendrement son chat et arroser ses fleurs malgré son « corpsepaint », Internet regorge de clips vidéos hilarants, de gags et d'une panoplie d'images cocasses qui démontrent plus souvent de l'autodérision et une certaine critique sincère de soi plutôt qu'une attaque contre un groupe d'opposition (religieux, politique ou autre). Penchons-nous sur les références culturelles propres au monde métal.

## 5.9 Le métal et la culture en général

Pour fonder son message et ses paroles, le monde métallique laisse très souvent une large place aux divers auteurs de romans gothiques, d'histoires d'outre-tombe et de créatures morbides, d'ambiances sombres, de théoriciens des perversions sexuelles ou de ceux qui témoignent de l'existence des démons ou du diable avec qui certains vont faire des pactes, valorisant parfois le noble combat contre le surnaturel, le retour à la nature ou encore le concept philosophique de l'Homme-Dieu par la déification du moi. Pour certains métalleux, la culture et le métal sont même en réalité indissociables, pour d'autres la

---

<sup>260</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bal-Sagoth>

musique métal est une évocation des œuvres marquantes alors que pour un troisième groupe de répondants, la musique « se suffit à elle-même ». Malgré ces distinctions, ensemble, les participants revendiquent clairement « la musique d'abord! ».

En ordre d'importance, d'après l'enquête de Robert Culat, les œuvres littéraires les plus fréquentes dans le métal sont respectivement Tolkien, Lovecraft, Baudelaire, Nietzsche, la Bible (chrétienne), le Marquis de Sade à égalité avec la Bible satanique d'Anton LaVey, le Comte de Lautréamont (Isidore Ducasse) et Aleister Crowley. À cette liste d'auteurs ayant influencé les métalleux nous pouvons également ajouter les grands récits mythologiques (Babylone, Grèce, Égypte, Rome), László Turóczi, Dante, John Milton, Jean Potocki, Charles Robert Maturin, les goules de Victor Hugo, Guy de Maupassant, Edgar Allan Poe, les vampires de Bram Stoker, le Frankenstein de Mary Shelley, Shakespeare, Goethe, Éliphas Lévi (Alphonse-Louis Constant), Leopold von Sacher-Masoch, Robert Louis Stevenson, Nerval, Huysmans, Lovecraft, Herbert George Wells, Robert E. Howard, Huysmans, Gérard de Nerval, Aldous Huxley, George Orwell, Stephen King, Patrick Senécal, mais aussi tout l'univers fantasmagorique du graphiste et plasticien suisse Hans R. Giger (1940-2014) qui a travaillé avec plusieurs groupes métal.

Les références cinématographiques viennent en seconde position, où s'expriment notamment les œuvres de Stephen King, de Stanley Kubrick ou des frères et sœurs Andy et Lana Wachowski (*La Matrice*, *V pour Vendetta*). Les films d'horreur sont évidemment plus populaires que ceux de *fantasy* néanmoins très répandus. Toutes les œuvres du cinéaste Tim Burton sont souvent idéalisées pour sa vision de la mort, du gothique, et pour la mise en chanson du morbide. Cet artiste est carrément idolâtré, tout comme les premiers films de Peter Jackson ou ceux de Sam Raimi. Il faut se référer à l'annexe M sur les films d'horreur pour une meilleure perspective de cette grande (inter)influence où s'entremêlent les thématiques de l'horreur, de l'effroi, de l'épouvante, de la douleur, de la souffrance, de la couleur du sang, des corps en lambeaux, etc. présentes dans le métal. En effet, l'univers sombre des films d'épouvante serait l'une des principales caractéristiques commune aux métalleux : le goût pour le cinéma d'horreur, gore ou macabre, bref les esthétiques morbides, les esthétiques de la catastrophe, du chaos ou bien apocalyptiques.

Au final, les métalleux ont une « culture commune » que nous avons brièvement résumée. Il est clair que certains groupes s'inspirent pour le concept de leurs albums d'œuvres littéraires ou cinématographiques. Voici un exemple très concret : sans parler des paroles, des titres ou des thèmes de chansons, Tolkien est à lui seul (in)directement à l'origine de plusieurs noms de groupes de métal : Amon Amarth, Burzum, Gorgoroth, Ephel Duath, Cirith Gorgor, Isengard, Minas Morgul, Ringwraith, Balrog, Sauron.<sup>261</sup>

Pour mieux saisir cette importance pour l'émergence de sujets explicités par le métal, nous invitons le lecteur aux annexes M, N, O, P et Q sur les œuvres artistiques ayant inspiré les grandes thématiques de ce milieu musical. Le lecteur pourra y consulter une liste plus complète des films d'horreurs, des jeux vidéo, des livres et des peintures qui sont reliés à l'esprit du monde métallique, sans oublier les repères et les héros proclamés de cette communauté tel que le panthéon des grands rockeurs et des nombreux pères fondateurs.

À l'évidence, il existe une « culture métal » incontestable et largement déployée puis partagée par tous les adeptes. Ces références littéraires et/ou historiques (mythologie, occultisme, romantisme, philosophie, poésie, écrits sacrés/liturgiques, érotisme) et cinématographiques tous genres confondus (horreur, fantasy, science-fiction, policier) sont, selon Robert Culat, « soit secondaires soit artificielles (clichés, folklore, récupération). »<sup>262</sup> Chose sûre, ils alimentent encore aujourd'hui de nombreux groupes et ce, partout à travers le monde : Iron Maiden, Metallica, Blind Guardian, Battlelore, Summoning, Moonspell, Dimmu Borgir, Gorgoroth, Mayhem, Marduk, Nightwish, etc.

### **5.10 Nietzsche dans le métal, entre philosophie et politique**

La littérature philosophique attire également l'attention des métalleux-artistes. D'après Culat, le groupe norvégien de black métal Mayhem se serait même inspiré des œuvres philosophiques de Wittgenstein!<sup>263</sup> Pour notre part, nous avons su relever plusieurs références directes (voir l'annexe R) à l'auteur de la philosophie existentialiste du

---

<sup>261</sup> <http://www.topito.com/top-groupe-metal-seigneur-anneaux-hobbits-to-isengard>

<sup>262</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.77.

<sup>263</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.81.

surhumain, Nietzsche. La plupart de cette vingtaine d'occurrences récentes – que ce soit dans le nom du groupe, le thème d'un album, le titre ou les paroles d'une chanson – laissent entrevoir que plusieurs groupes de musique métal connaissent, s'inspirent et aiment exploiter des concepts philosophiques spécifiquement nietzschéens : volonté de puissance, *amor fati*, dépassement de soi, surhomme et surhumain, primauté au corps, esprit libre, marginalité et non-conventionalité, culpabilité issue de la mauvaise conscience, nihilisme, décadence, importance de la force et de l'instinct/pulsion, art, plaisir, jouissance, dyonysisme, fin de la morale, brutalité comme véritable courage, réévaluation de toutes les valeurs, mort de Dieu, éternel-retour, élitisme, culture supérieure, absence de la peur de la mort, démesure.

Quoique nous y reviendrons davantage au prochain et dernier chapitre, afin de mieux comprendre comment s'articule le discours des métalleux à l'égard de la croyance et de la foi, prenons le temps de résumer les points communs entre la philosophie de Nietzsche et l'esprit de la musique métal, particulièrement dans le black métal. Tout ce qu'implique cette musique semble nietzschéen, du dépassement de soi à la recherche du surhomme. Le *dionysiaque* (transe, démesure, ivresse, excès, fusion des identités) est intimement lié au métal qui est avant tout, tel que nous l'avons vu plus haut, un art à propos de la vie. Par exemple, en étant actifs dans les concerts, les métalleux démontrent leur surcroît d'être. Que l'existence soit *volonté de puissance*, comme le pense Nietzsche, tout est en place pour aborder de front les valeurs défendues par la plupart des métalleux.

Nietzsche est valorisé dans le milieu métal parce qu'il incarne un modèle à suivre. Penseur radical plutôt que suiveur, ni guide ni disciple (anarchiste?), contre la faiblesse de la foi aveugle dans la religion, il misait plutôt sur l'espoir d'une nouvelle vie par le renouvellement des valeurs (rejetant l'hypocrisie, le parasitisme, les illusions comme la morale, le contrôle). Il savait affirmer haut et fort ses idées pour révolutionner la pensée, lui qui a voulu « nettoyer » la philosophie, la culture et la mentalité de son époque. Ce philosophe allemand, qui s'est autoproclamé dans *Ecce Homo* « le premier immoraliste », est vu, selon l'artiste Tom Findlay, comme un véritable « héros » parmi les métalleux.<sup>264</sup>

---

<sup>264</sup> “Nietzsche in Heavy Metal”, article rédigé par Tom Findlay, 25 mars 2013, deux pages. Lu en 2014, le site n'est malheureusement plus disponible : <http://suite101.com/article/nietzsche-in-heavy-metal-a66286>

Certains blogueurs considèrent également Nietzsche comme le « Saint-Patron du Heavy Metal »<sup>265</sup> ! Black Sabbath, les grands-pères de la musique métal (Lemmy en est le parrain), l'ont même récemment utilisé pour la promotion de leur nouvel album<sup>266</sup> en juin 2013 :



Par contre, il faut se dissocier de l'interprétation que certains métalleux peuvent faire de Nietzsche, comme le métal national-socialiste (nazi). Quelques groupes extrêmes, tels que Beherit, Burzum, Emperor, Limbionic Art, notamment dans le black métal puriste (*true black*), le doom ou encore dans le NSMB (National Socialiste Black Métal), furent influencés directement par le nihilisme décrit par Nietzsche, dans une ambiance de ténèbres et de *misanthropie* (haine de son semblable, dégoût de sa propre espèce)<sup>267</sup>. Toutefois, quoiqu'il soit possible d'admettre la misanthropie chez quelques métalleux en particulier, elles ne reflètent pas du tout l'esprit général du mouvement métal et ses multiples manifestations matérielles pragmatiques (disque, concert, affiche, vidéo clip, instrument, vestimentaire, accessoire). Le mouvement métal n'est pas du tout un courant dont les membres montrent une *disposition d'esprit qui les pousse à fuir la société*, mais bien à

<sup>265</sup> <http://penetrate.blogspot.ca/2007/08/nietzsche-patron-saint-of-black-metal.html>

<sup>266</sup> Image publicitaire téléchargée du site du groupe en juin 2013 – référence : [www.blacksabbath.com](http://www.blacksabbath.com)

<sup>267</sup> Plus encore, la « misanthropie » caractérise une personne *qui aime la solitude, qui fuit ses semblables ; qui est d'humeur constamment maussade* (Dictionnaire *Le Petit Larousse Illustré*, 1997, p.661). Par souci de bien définir cette notion, on pourrait également l'associer au pessimisme, au négativisme, au nihilisme, à l'isolationnisme, bref à des sentiments disons antisociaux, inhumains ou antihumains, presque sauvages.

l'affronter, la critiquer et même la dépasser. Le développement des notions de *rejet* et de *marginalité* pourraient éventuellement être très important.

Il faut se tourner vers le sociologue français Nicolas Walzer, qui a consacré une bonne partie de ses études à démontrer ces liens intimes entre la pensée de Nietzsche et l'expression musicale moderne qu'est le métal, née un siècle après lui. Outre, son *Anthropologie du Metal extrême* (Camion Blanc, 2007), son ouvrage *Du paganisme à Nietzsche – se construire dans le métal* (Camion Blanc, 2010) et son récent article « Si Nietzsche vivait aujourd'hui il écouterait du metal » (mai 2011<sup>268</sup>) sont très éclairants pour comprendre à quel point les métalleux et les métalleuses forment, à leur façon, un groupe de néo-païens.

Par exemple, l'antinationalisme de Nietzsche, en phase avec l'internationalisation du mouvement métal, promeut la libération à l'égard des appartenances. À l'instar du philosophe, nous croyons que les métalleux opèrent aussi cette conception où l'individu retrouve son essence en se comparant à une échelle mondiale, au travers une multitude de groupes de divers genres. C'est l'image du « bon Européen » qui a « désappris d'aimer son peuple, parce qu'il aime plusieurs peuples » (*Fragments posthumes* XI, 31 [10]).<sup>269</sup> En ce sens, le métalleux dépasse souvent le nationalisme de son pays pour embrasser tous les peuples, enfin, ceux qui savent créer de la bonne musique métallique accrocheuse...

Témoignant de la vitalité de notre puissance créatrice et artistique, que certains ont pu à tort associer simplement au « vitalisme », Nietzsche savait miser sur le mieux, le toujours plus, au-delà des limites, le plus que soi, *ce que l'on peut devenir*. Il n'est pas étonnant que Nietzsche, obstiné, têtu et rebelle à sa manière, croyait sincèrement que, par ses écrits et sa musique, *l'art peut élargir notre vision du réel*. De son vivant, à l'instar du mouvement métal, il a aussi fait controverse lors de la publication de ses œuvres, une polémique qui s'étend encore de nos jours dans certains cercles de penseurs lorsqu'on aborde l'antisémitisme notoire de sa sœur et sa proximité avec le NSDAP de 1930 à sa

---

<sup>268</sup> <http://www.revue-emulations.net/enligne/Walzer>

<sup>269</sup> Patrick WOTLING. *Le vocabulaire de Nietzsche*. Paris, Éditions Ellipses, 2013, p.37.

mort en 1935. La passion du philosophe pour l'éclaircissement et la purification des idées, dans la suite et l'esprit des Lumières, semble trouver écho dans le monde du métal.

Quelques-uns de ces leaders charismatiques ou énigmatiques incarnent la volonté nietzschéenne de certains musiciens « d'artistiser » chaque centimètre vivant, d'incarner le plus possible sa vie, quoique le processus est souvent inconscient et spontané.<sup>270</sup> Ce « vouloir artiste », défendu et valorisé par Nietzsche notamment dans sa *métaphysique de l'artiste*, est au centre de la conception métal du monde où règnent la persévérance et l'aptitude à s'étonner soi-même. Cette volonté artistique et créatrice supérieure est ancrée dans des valeurs nietzschéennes d'authenticité et de gratitude, dans un combat perpétuel et une résistance acharnée à tout ce qui menace leur intégrité ou bien leur liberté.

Nietzsche croyait aussi que seul un *esprit libre*, capable de faire de l'espoir avec du désespoir, pouvait redonner du sens à l'existence humaine en créant des valeurs nouvelles. Spinoza parlait du « conatus », l'énergie qui fait que l'homme cherche à persévérer, à se conserver. Mais Nietzsche trouve l'instinct de conservation insuffisant. Pour lui, se conserver c'est s'affaiblir dans le nihilisme : seul le dépassement de soi donne du sens à la vie. Cela se traduit aussi par l'expression *Dionysos contre le crucifié* : la première attitude consiste à percevoir la souffrance comme un stimulant pour la vie ; la tragédie grecque par exemple (*amor fati* : accepter le monde tel qu'il est). La seconde attitude, celle de la chrétienté, consiste à se replier sur soi, de sorte que l'on ne puisse plus agir. Ainsi, pour le surhomme, la souffrance est donc une bénédiction, à célébrer.

Finalement, le tragique devient la valeur suprême, car le but de la vie n'est pas de rechercher le bonheur. Nietzsche valorise ainsi la légèreté, la danse, l'allégresse et prône l'affirmation de la vie, donc l'affirmation du plaisir et de la souffrance, c'est-à-dire les deux composantes de la tragédie. Si le plaisir et la douleur vont ensemble, comme les métalleux en font l'expérience, ne peut-on pas dire que, pour Nietzsche, le but de la vie est l'acceptation du tragique par la volonté de puissance et la recherche du surhomme ?

« Être nietzschéen, c'est avant tout : oser être soi-même, assumer le degré de puissance qui nous habite, dire oui aux forces qui sont en nous, se créer liberté, consentir à la force du destin, aimer la nécessité, rire et danser, vivre et jubiler. » – Michel Onfray.

---

<sup>270</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.239.

Si l'on pousse plus loin les racines historiques de « Dionysos-Bacchus », ce Dieu qui parle peu, près du satyre, on s'aperçoit rapidement que le bouc (du grec *tragos*), également un animal fétiche cher au monde métallique, est doublement « dionysiaque » : parce qu'il est le pire destructeur de la vigne et parce que son nom est à l'origine de la « tragédie »<sup>271</sup>. La tragédie s'efforce d'atteindre à l'essentiel du tragique – c'est-à-dire à la « tristesse majestueuse » d'après Racine – et donne à voir le malheur des grands pour assumer plus lucidement la condition humaine. Étant donné la grande place réservée à la mort ou à l'héroïsme dans sa mise en scène, il serait pertinent de procéder à une analyse du mouvement métal en tant que manifestation tragique, impliquant la transcendance. Par sa dramaturgie exubérante et son registre très tragique, le métal serait donc une tragédie contemporaine, là où domine un temps de révolte et de « démesure » contre la norme.

Par l'expression d'une parole fatale, dévoilant la vérité sur l'existence, la tragédie et le spectacle tragique déclenchent une crise ainsi qu'une réflexion sur le pouvoir. Espace du sacrifice, la tragédie correspond d'une part au concept purgatif de catharsis aristotélicienne, qui peut mener au sublime, d'autre part à un moyen de sentir la structure du monde permettant de reconnaître et d'accepter la condition humaine<sup>272</sup>. En ce sens, la musique métal répond aux attentes de Nietzsche pour son modèle d'artiste-surhomme.

### **5.11 Le métal est-il un art romantique ?**

S'il est grandement possible de faire des liens sur les fondements du métal et la philosophie de Nietzsche, il est tout autant pertinent de l'inscrire dans un contexte culturel plus large, qui s'est développé en force au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Déjà présente chez Rousseau (1712-1778) – fondateur du romantisme allemand selon Kant (1724-1804) – la promotion de valeurs comme la défense de la nature, l'amour, la simplicité volontaire, l'importance de l'éducation, la puissance du collectif et de la volonté générale, la création artistique... Pour certains auteurs, c'est presque tout le contraire de l'idéal philosophique des Lumières. Or, ces valeurs artistiques primordiales vont engendrer le romantisme.

---

<sup>271</sup> Jean-Marie PAILLER. *Les mots de Bacchus*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2009, p.66.

<sup>272</sup> Paul ARON (dir.). *Le dictionnaire du littéraire*, Presses Universitaires de France, 2010, p.603 à 607.



*Le romantisme, né d'un mouvement littéraire vers la fin du XVIIIe siècle, fait prévaloir le sentiment sur la raison et l'imagination sur l'analyse critique. En musique, toutes les manifestations du romantisme font ressortir la domination apparente de l'émotion sur la raison, du sentiment et de l'impulsion sur la forme et l'ordre. L'époque classique privilégiait un ordre pré-établi nécessaire au bien collectif où l'harmonie, l'équilibre, la discipline et la modération étaient à l'honneur. Le romantisme est quant à lui indiscipliné car ce sont les passions les plus sauvages qui triomphent. L'individualisme [positif] remplace ici la recherche d'un idéal collectif. Expression par excellence du moi intérieur, l'œuvre romantique porte la marque de son compositeur. Elle devient un moment de la vie de l'artiste ; une confession de ce qu'il a de plus intime en lui.<sup>273</sup>*

Parmi les éléments principaux de ce mouvement, il y a d'abord une nouvelle relation symbiotique entre le texte et la musique plutôt que la subordination de l'un à l'autre. Ensuite, il est impossible de négliger l'influence prédominante de la littérature sur la musique : *lieder* et poèmes symphoniques (*lied* au singulier signifie poème en allemand). Plusieurs thèmes en particulier sont alors mis en musique : le sentiment de la nature (vénération de sa grandeur), le goût du surnaturel et du rêve (mythologie anciennes comme chez Wagner). En plus de mettre en avant-plan la recherche sonore (nouveaux effets, nouveaux timbres : Liszt, Berlioz), on privilégie également l'influence de la musique populaire et des mélodies folkloriques. Bref, c'est l'instinct plutôt que la raison.

En ce qui concerne l'individualité des compositeurs du courant romantique, il faut remarquer que le musicien n'est plus un membre de la cour, il gagne la liberté de composition, d'où un ego très développé chez le compositeur. Le public, doué lui aussi de sensibilité, devient également critique de l'œuvre artistique, manifestant sa joie ou sa colère pendant l'exécution des représentations. Artistiquement, nous assistons à la naissance de concepts qui peuvent eux aussi traduire les caractéristiques du métal : *génie, inspiration, sublime, chef-d'œuvre*. À cette époque, l'artiste est vu comme un critique de la société plutôt que le simple serviteur d'un riche mécène (Beethoven se voyait comme un phare pour guider les autres, Victor Hugo croyait au « rôle civilisateur de l'art »).

---

<sup>273</sup> D'après un texte du cours collégial sur *l'histoire de la musique* donné par Jean-Pierre Joyal, violoniste professionnel et professeur au Cégep de Drummondville, lors de notre DEC en musique à l'automne 2003.

Une autre preuve permet de saisir la culture métal comme étant centrée sur l'idéologie romantique, du moins son esthétique vestimentaire : cheveux longs, vêtements nobles, une approche unique et innovatrice qui accompagne ce mouvement dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Par l'extériorisation du soi, les romantiques réussissent un approfondissement de leurs sentiments et une profondeur intime avec la création qui devient un état d'esprit. Enfin, par l'intermédiaire du mouvement romantique, il y a rupture totale entre la réception classique (attitude contemplative) et la réception métallique (corporalité active).

Qui dit culture dit histoire, donc mémoire, et selon le vocabulaire dumontien, forcément un « héritage culturel ». En ce sens, il est possible de dresser une liste des compositeurs classiques, de peintures, de romans ou plus récemment de films d'horreur qui marquèrent le genre romantique au fil des siècles et ce, dans un cycle infini mais fécond où s'entremêlent les principaux thèmes présents dans l'art musical/théâtral métal.

Ces thèmes, principalement issus de la pénombre de la culture chrétienne, socle de l'Occident qui a vu naître ce mouvement du romantisme, abordent notamment le mythe du vampire, les goules, les succubes, les esprits frappeurs, le surnaturel, les monstres mythiques comme ceux de Lovecraft, les malédictions, la magie noire, la sorcellerie, le sadisme, les histoires de zombies nées sur l'île d'Hawaï, et tout ce qui touche à la sphère de la culture chrétienne : existence de Satan – l'adversaire de Dieu, l'incarnation du mal, les sept péchés capitaux, l'enfer, les démons (Lucifer, Belzébuth, Méphistophélès), la damnation éternelle, le purgatoire, les limbes, l'exorcisme et la possession, etc. Ainsi, la fascination pour la mort (squelettes et le personnage mythique lui-même, dit « la grande faucheuse ») va devenir un puissant moteur pour les écrivains tels les poètes maudits.

Ces racines essentielles au romantisme (mythologie, littérature fantastique, occultisme) illustrent bien une partie majeure de l'iconographie métal contemporaine, particulièrement la figure du *Baphomet* (1854), souvent utilisée sur les pochettes dans le black métal, du groupe Dimmu Borgir à Belphegor en passant entre autres par Behemoth, Venom (sur l'album *Kissing the beast*), Morbidus Vacuum, H.E.W.D.A.T, Heretical, Madrigal, Gilgamesh, Calvarium Funestus, Infidel, Ringworm, Sadistic 666, Ebola, etc.

Les thèses du sociologue québécois Fernand Dumont (1927-1997) confirment d'ailleurs nos propres postulats. En effet, la conscience historique issue de l'ère chrétienne sous la domination de la figure christique, qui a traversé le Moyen-âge puis la Renaissance, s'est transformé selon lui en une quatrième période qui nous est toujours contemporaine : il s'agit du « romantisme, un quatrième âge dont nous ne sommes pas vraiment sortis. [...] Le romantisme sera avant tout une forme de sensibilité ; au-delà, il se vouera à la recherche d'une communication avec le monde comme totalité. »<sup>274</sup> Par essence révolutionnaire, le romantisme va permettre l'émergence de l'individu en tant que sujet historique et la prise de conscience que l'homme d'aujourd'hui vient de loin.

En s'opposant au classicisme, et en cherchant davantage à valoriser l'individu à travers sa fragilité, le romantisme fait aussi la promotion de la notion de sensibilité comme meilleure manière d'approcher l'art, tout en misant sur sa popularisation. Le monde métallique appartient sans équivoque au courant romantique, là où l'on assiste à la recherche de perfection, ainsi qu'à la libération totale de la forme et du contenu dans l'explosion du modèle traditionnel. Le métal est précisément cette manière de jouir de la forme indépendamment du contenu. En ce sens, parce qu'elle touche d'abord aux sentiments et à l'intellect, la musique aura toujours davantage de valeur que les paroles.

À l'invitation de Denis Laborde, il serait également pertinent de fouiller dans le dictionnaire européen des Lumières, les concepts *d'énergie*, puis de *sublime*, qui commencent à être théorisés au XVIII<sup>e</sup> siècle, des sentiments intimement liés au métal. En effet, outre le concept de « catharsis », la dynamique *artiste/public* peut aussi s'expliquer par d'autres concepts philosophiques. Par exemple, existe cette notion du sentiment positif dans le terrible qui a notamment été développé par le philosophe anglais Edmund Burke (1729-1797). Cette idée se précise dans le *sublime*, une expérience inusitée de sentiments mêlés ou mixtes (exemple : plaisir et douleur), que ce soit face à la grandeur (Addison), face à un aspect terrible ou à la mort (Burke), ou même face à Dieu (Mendelsohn).<sup>275</sup> Cela se traduit par divers sentiments ou états qui peuvent surgir lors d'un concert : subjugation,

---

<sup>274</sup> Fernand DUMONT. *Le lieu de l'homme, la culture comme distance et mémoire* [1968]. Montréal, BQ, 2005, p.135.

<sup>275</sup> Suzanne FOISY. UQTR, Cours PHI-1125 « Esthétique et philosophie de l'art », Hiver 2013.

se sentir absorbé malgré la peur ou l'étonnement, vénération de la grandeur du cosmos ou de la nature, perte de soi dans ce qui est plus grand, sentiment d'être envahi, possédé, englouti, donne un sentiment de puissance face au plus grand que soi, face à la matière, et peut pousser à certaines réactions telles que figer ou être saisi, être bouche-bée, ébahi devant la sensation de l'infini, d'où un potentiel de pouvoir ressentir la présence de Dieu ou du divin. Le lecteur averti pourra d'ailleurs consulter notre définition plus poussée du « sublime » en diverses catégories (annexe S).

Concrètement, il faut dire qu'il y a eu différentes écoles nationales ancrées dans le courant historique du romantisme : Pologne, Scandinavie (Norvège, Suède et au sens plus large le Danemark, la Finlande, l'Islande et les Îles Féroé), Russie, Tchécoslovaquie (Bohême, Slovaquie). Soulignons avec un intérêt grandiose et tout à fait pertinent que les deux premiers sont actuellement des leaders mondiaux dans le métal! Comme quoi les lieux d'origine de l'émergence du romantisme sont, encore aujourd'hui, des espaces de prédilection pour sa diffusion dans les nouveaux types d'art, aussi marginaux soient-ils.

### **5.12 Le métal dans la culture populaire !!!**

En dernier lieu, il est possible de mieux appréhender le rayonnement culturel de la musique métal, et de son univers à la fois libertaire et cataclysmique, lorsqu'on relève dans la culture populaire les bribes ou les clins d'œil dédiés à cette musique controversée. Ici, dès la fin des années 1990, la musique métal entrait de plein pied dans la culture populaire au Québec. Par exemple, selon Dominic Arsenault, Radio-énergie (CHIK FM) dans la ville de Québec, en 1995, passait *Enter Sandman* de Metallica matin, midi et soir. De nos jours, il ne se passe pas une seule partie de hockey des Canadiens à Montréal sans qu'une chanson de Metallica vienne résonner dans le Centre Bell et ses 20 000 places.

En réalité, plusieurs occurrences de la musique métal, notamment des groupes dits violents, se font remarquer dans plusieurs films, téléseries, dessin-animés, jeux vidéo et ce, autant aux États-Unis qu'en terre québécoise (annexe T). Alors que des groupes métal font des apparitions chez les Simpson, South Park, quelques films d'Ace Ventura aux aventures de Disney en passant par Iron Man de *Marvel*, la télévision québécoise représente aussi

bien des icônes du métal de chez-nous. Le groupe Slayer étonne à divers égards et l'annexe U démontre qu'il s'agit d'un groupe esthétiquement très polyvalent.

Alissa White-Gluz, la jeune chanteuse du groupe montréalais The Agonist depuis 2004, qui est allée remplacer récemment, en 2014, à l'âge de 29 ans, Angela Gossow, l'impressionnante leadeuse du groupe de death métal mélodique suédois Arch Enemy, avait bien raison d'affirmer à un journaliste que le métal est « un art sans frontières »<sup>276</sup>.

### 5.13 Esquisse de conclusion

Quoique certains auteurs, politiciens ou médias croient toujours que la musique métal est vouée à rester encore dans l'ombre malgré qu'elle continue partout à rassembler les foules de tout âge et de toute origine (sociale, ethnique, religieuse), il est clair que beaucoup de travail reste encore à faire pour dédramatiser et expliquer les thématiques morbides utilisées par certains artistes du milieu et faire cesser la diabolisation du métal.

Par sincérité et sans doute au travers une profonde sensibilité, les métalleux sont des incondtionnels qui aiment « cultiver leur différence ». Et c'est par l'image projetée qu'ils y arrivent. En d'autres mots, le heavy métal n'est pas que musique ou parole, mais il est également, sinon davantage, *image* et *représentation*. C'est d'ailleurs ce qui choque autant que ce qui met en évidence la supériorité du métal. Comme disait le groupe The Dillinger Escape Plan, à l'*ADN du métal*, « Le confort n'inspire jamais l'art de qualité »!

Ainsi, et comme nous pourrons le mettre en évidence dans le prochain et dernier chapitre, l'*ontologie artistique* de la musique métal est avant tout théâtralité puis, au sens de Nietzsche, parole contre l'idée de morale religieuse, mais surtout tragédie dionysiaque où l'extase prime sur tout et où l'esprit collectif est priorisé sur l'individualité. Cette manière nouvelle de modeler l'Homme repose, selon Dumont, sur sa capacité, voire sa responsabilité, « de refaire sa place dans la durée et la signification du quotidien, cela doit venir de lui, de ses héritages et de ses intentions. »<sup>277</sup> Finalement, par l'entremise de la musique métal, il s'agit d'une vision esthétique contemporaine orientée particulièrement par une culture héritée de la période romantique dans laquelle nous baignons toujours.

<sup>276</sup> <http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts-et-spectacles/sur-scene/201410/25/01-4812644-alissa-white-gluz-nouvelle-reine-du-metal.php> + Documentaire sur l'Abitibi : <http://www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/104/le-repaire-du-metal>

<sup>277</sup> Fernand DUMONT. *Op.cit.*, p.262.

Le métal n'est pas « *iconoclaste* », il ne *cherche à détruire tout ce qui est attaché au passé, à la tradition*. Le monde du spectacle métal n'est pas non plus un synonyme de *tohu-bohu*<sup>278</sup>, mais bien un système organisé pour faire plaisir aux adeptes et s'assurer de donner un concert cathartique autant pour les artistes que pour le public. Le monde métallique opère plutôt un regard de soi à soi, notre place dans le monde, le regard critique qu'il faut avoir sur les idées reçues, la démonstration de nos instincts les plus forts, tantôt héroïques, tantôt barbares. Le désir profond des métalleux de détruire, ou du moins de questionner, les tabous sociaux et les préjugés, devient l'occasion de se questionner face à ceux-ci versus la censure dans l'art. D'ailleurs, il faudrait aussi réfléchir sur l'importance non seulement du dramatique et du tragique, mais surtout de l'horreur et de la place du gore dans la fiction. Faudrait-il établir une morale de l'art ?

Le cas de Rémy « FX » Couture – trentenaire arrêté en 2009 pour son site web *Inner Depravity* et accusé par l'autorité royale du Canada pour corruption des mœurs et production de matériel obscène – est très préoccupant. Plutôt près du milieu métal, ce spécialiste en maquillage d'effets spéciaux, d'où le terme international FX (*effect*), a été accusé des mêmes crimes que le montréalais Rocco Magnotta alors qu'il ne fait que de l'art hyperréaliste qui repousse l'horreur humaine.<sup>279</sup> Même s'il a été libéré entretemps puis heureusement acquitté le 22 décembre 2012, ce procès rappelle la mince limite entre la fiction et la réalité, le spectacle et la violence, la curiosité et le voyeurisme, et tout le débat qui relie le droit à la liberté d'expression et à la censure sociale et/ou politique.<sup>280</sup>

Autrement, une fois démystifié, le message du métal apparaît plus clairement. Cette musique proclame tout haut la toute puissance créatrice de l'homme, sa propension à s'assembler en communauté tribale, la revendication ferme du pouvoir d'affirmer sa personnalité et son identité personnelle, pacifiquement, jamais au détriment des autres.

La mentalité métal pourrait s'exprimer par cette phrase de Jean Cocteau, « *Ce que l'on te reproche, cultive-le, c'est toi-même.* » autant que cette citation de Pythagore :

---

<sup>278</sup> C'est-à-dire confusion ou grand désordre en hébreu dans la Torah. Or, le métal est loin d'être un bazar.

<sup>279</sup> <https://voir.ca/arts-visuels/2011/08/18/remy-couture-horreur-humaine/>

<sup>280</sup> À visionner : « Art/Crime », un documentaire de Frédérick Maheux sur l'article 163, 2011, 80 minutes.

« *Repose-toi d'avoir bien fait, et laisse les autres dire de toi ce qu'ils veulent.* » Ces artistes autonomes affiliés au monde musical métallique revendiquent clairement leur indépendance tant culturelle, politique, religieuse qu'artistique. Chacun est libre de parler de sa vision de l'existence, que ce soit en critiquant le monde actuel ou en en créant un.

À l'instar d'Anne Benetollo, nous constatons que la musique rock/métal suscite toujours des passions entre haine et dévotion. Il est bien plus facile de l'accuser et de l'interdire sous prétexte d'énoncer des propos malséants ou faire allusion à des réalités très choquantes. Tel que mentionnés plus haut, ces reproches ne sont pas fondés pour la plupart. Il serait absurde de continuer de croire que cette musique possède un risque de « dommages émotionnels », d'altération de la santé morale ou physique des jeunes, ou encore que le rock'n roll est un facteur important de délinquance et de déviance.

Au contraire, les images violentes et les textes outranciers des chansons dénoncées entre autres par le PMRC et le prêtre Régimbald démontrent plutôt que ceux-ci ne sont pas les instigateurs mais bien, tel que décrit plus haut, le reflet d'une société malade, pleine de tabous et d'interdits, en perte de repères communs, et qui promeut notamment une culture de la violence. Surtout depuis le début des années 1990, les médias regorgent chaque jour d'exemples auxquels nous assistons, impuissants, de notre salon, à cette glorification sociale de la violence et de la brutalité humaine, tant par le sport que par la guerre. Il ne faut donc pas insister sur les choses mauvaises telles que les textes à propos de filles éventrées et les blagues de bébés morts, mais bien comprendre ce qui motive les métalleux à se rassembler autour d'une musique puissante et libératrice.

D'autant plus que nous vivons dans une société bruyante, désensibilisée et surtout stressée par les nombreuses obligations du régime capitaliste qui caractérise l'Occident. Une étude internationale réalisée par des chercheurs de l'Institut Douglas à Montréal et de l'Université de Heidelberg en Allemagne, a d'ailleurs démontré « que la vie urbaine a une incidence sur deux régions distinctes du cerveau qui régulent les émotions et le stress. »<sup>281</sup> Selon les chercheurs, non seulement la vie urbaine augmente de 21% le risque de troubles anxieux et de 39% les troubles de l'humeur, mais ce mode de vie est associé à une plus

---

<sup>281</sup> Kariane Bourassa, « Le prix à payer pour vivre en ville », *L'Hebdo Journal* de Trois-Rivières.

forte réaction de stress dans les amygdales du cervelet, zone cérébrale jouant un rôle dans la régulation des émotions et des humeurs. L'incidence de la schizophrénie est aussi presque doublée chez les personnes qui sont nées et ont grandi à la ville.

De son côté, « l'Organisation mondiale de la Santé considère le bruit comme "une menace grave" à la santé publique. Il cause des déficits auditifs, perturbe le sommeil, a des effets cardio-vasculaires, génère du stress. En Europe, on a estimé que le bruit chronique était lié à 3 % des décès dûs aux maladies du cœur. C'est rien, mais à l'échelle mondiale, cela représente tout de même 210 000 morts. »<sup>282</sup> Bref, nous sommes définitivement et malgré nous le produit d'une époque, nous sommes traversés par des structures qui nous construisent sans que nous puissions même y adhérer.

En ce sens, l'homme a besoin d'activités cathartiques, d'exutoires efficaces permettant l'expression de sentiments refoulés, et le concert métal est une excellente manière d'y arriver. En général, le métal est contre la dégénérescence : les métalleux veulent éliminer les agents porteurs de la régression sociale! Mais il faut savoir les identifier. Ainsi, le métal est un art marginal (devenu planétaire) qui permet d'emblée de nous purger d'une société hyper-individualiste et sur-consommatrice, puis, comme nous le verrons au prochain chapitre, de nous libérer d'une certaine forme de retenue et aussi de la morale ascétique envahissante, mais bientôt moribonde, de l'Occident chrétien.

À l'heure où le *terrorisme* semble avoir remplacé le *communisme* comme menace pour l'Occident, où les pseudo-démocraties continuent d'étendre le marché des armes au-delà des frontières, peu importe lesquelles, la philosophie doit prendre acte de ce constat. L'homme cache en lui de terribles pulsions que la société contemporaine n'a pas encore réussi à maîtriser. Face à un monde de plus en plus violent, barbare et désolidarisé, à quoi le métalleux peut-il se référer pour construire son futur ? À quoi doit-il s'attacher maintenant que les grandes idéologies ont toutes échoué à construire un avenir meilleur ? Quel espoir reste-t-il aux humains étant donné que la religion et la politique ont failli à leur tâche d'unir l'espèce humaine, d'ouvrir les esprits et de pacifier le monde ?

---

<sup>282</sup> Steve PROULX. Journal *Voir*, 16 juillet 2009: <http://voir.ca/chroniques/angle-mort/2009/07/15/pin-pon/>



## **Chapitre « 666 » – Le rapport paradoxal des métalleux avec la religion**

Ce n'est pas d'hier que l'on qualifie de diabolique les nouvelles formes de musique émergentes dans la société. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, incarné au Mississippi par le guitariste Robert Johnson (1911-1938), le blues était décrit comme la « musique du diable ». Dans l'histoire de la musique classique, nombreux ont été les opéras ou les ballets ayant fait scandale pour leurs propos jugés d'ordre païen, satanique ou occulte.

En ce sens, pour clarifier la situation concernant le rapport entre la musique métal et la religion, il s'avère primordial d'étudier la place de la dimension théologique et de la foi dans la communauté métal afin d'expliquer la raison principale de son appartenance prononcée à l'athéisme ou encore au (néo)paganisme. Par la sur-utilisation de symboles tantôt chrétiens, tantôt païens, voire antichrétiens, que ce soit dans l'iconographie, dans les messages discursifs, dans l'esthétique vestimentaire ou dans la majorité des accessoires utilisés, les acteurs du mouvement métal tendent à se dissocier des dogmes, doctrines et mouvements religieux de façon beaucoup plus radicale que ne le fait la société dans laquelle ils vivent. Dans ce dernier chapitre, nous procéderons autant que possible à l'analyse du rapport des métalleux à l'égard des religions et de la croyance en général. Après avoir démontré les critiques que le métal adresse aux grandes religions, principalement la chrétienté, il sera possible d'élaborer les principales formes de spiritualité à l'intérieur du mouvement métal lui-même ou à tout le moins d'en donner un aperçu. Ces précisions théoriques et pratiques permettront de saisir à quel point les métalleux, par différents moyens, participent à contrer le désenchantement du monde.

### **6.1 Révolte d'abord et avant tout contre le christianisme**

D'emblée, il faut admettre que le rapport des métalleux à la religion reste parfois très ambigu. Lorsqu'on demande aux adeptes du métal ce qui s'oppose le plus viscéralement au métal, outre l'opposition de nature musicale au rap ou à la musique techno, c'est l'opposition d'ordre idéologique qui prime chez 30% des répondants. Avec 11,93% des réponses, selon Robert Culat, la religion est précisément ce qui est le plus souvent opposée au métal, suivie de valeurs telles que le conformisme (mode, banalité, moralité, résignation, politiquement correct, existence ordinaire). Plusieurs voient dans le

religieux, à l'instar des écrits de Nietzsche, « un piètre échappatoire », « une entrave à la liberté et à l'épanouissement personnels », une « glorification de la faiblesse »<sup>283</sup>. Lorsqu'il la vise directement, par sa musique, le métalleux a l'impression d'un enfermement spirituel, d'assister à la négation de l'individu. En d'autres mots, la religion institutionnalisée repose en général sur une liberté aliénée dans laquelle l'individu est enfermé par des principes qui ne viennent pas de lui. Par exemple, le christianisme se veut universaliste et prosélyte par définition, c'est pourquoi plusieurs métalleux y voient une institution uniformisante dont il faut critiquer le mode dominant.

Comme le souligne l'historien français Nicolas Bénard : « Pour le «métalleux» (nom donné aux amateurs de hard rock ou de metal), l'Église représente une forme de totalitarisme qui expulse toute liberté de l'esprit humain. Pour les catholiques, le metal est une forme subversive et immorale d'acculturation qui fait l'apologie de la violence. »<sup>284</sup> Or, nous avons déjà démontré que cette « apologie de la violence » n'est pas un objectif du métal, mais plutôt un témoignage, par l'entremise de l'art, de la violence de nos sociétés modernes. Certains groupes ne prennent pas leur musique agressive très au sérieux. L'artiste québécois Mononc'Serge disait récemment dans une entrevue que « *l'idée, c'est pas de défendre la violence, mais de la représenter. [...] Nous, on fait pas du rock progressif, on fait du rock régressif !* »<sup>285</sup> C'est ce qui se passe dans le métal, tous se réunissent pour un exutoire collectif quasiment dans un but de retour au soi primitif, à l'instinct de l'être... Le haut volume sonore, l'usage tribal de cris gutturaux (hurlement, grognement, sifflement, huchement, rot, râle) et l'exubérance du métal ne doivent pas rebuter ni créer une vision négative de cette musique pourtant très rassembleuse.

Le métal partage avec la religion un certain combat contre les défauts humains : l'hypocrisie, le manque d'honnêteté envers soi-même et envers les autres, la médiocrité, l'ignorance, la bêtise, la naïveté, la prétention, le manque d'ouverture d'esprit ou d'idéal, la puérité, ou encore l'état d'esprit bouffonesque (prendre la vie trop à la légère), etc. Par contre, la musique métal tend souvent à s'insurger contre le christianisme normatif. Comme l'écrit Nietzsche à propos de sa haine du christianisme comme maladie humaine,

---

<sup>283</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.145.

<sup>284</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.15.

<sup>285</sup> Entrevue par Marie-Christine Blais, au lancement de *Musique Barbare*, *La Presse*, 22 novembre 2008.

celle du *ressentiment*, les métalleux croient profondément, eux aussi, que la liberté de conscience s'exerce seulement lorsque la religion et les fausses valeurs disparaissent.

« Il ne faut pas aller dans les églises si l'on veut respirer un air pur. »  
– Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*.

D'ailleurs, ce n'est pas d'hier que l'on conteste le pouvoir de Rome. Plus près de nous, le 26 octobre 1965, la Reine Élisabeth II remettait aux quatre chanteurs Anglais des Beatles l'ordre de l'Empire britannique. Quelques mois plus tard, en février 1966, John Lennon faisait scandale dans tout l'Occident en déclarant à la presse anglaise :

« Le Christianisme va disparaître. Il va perdre toute son influence et partir en fumée. Cela ne fait aucun doute. J'en suis certain et le temps me donnera raison. Nous [The Beatles] sommes actuellement plus populaires que Jésus ; j'ignore ce qui va disparaître en premier, le rock'n'roll ou le christianisme. Jésus était quelqu'un de très bien, mais ses disciples étaient des gens ordinaires, je dirais même des rustres. Ce qui a tout foutu en l'air, selon moi, c'est qu'ils ont complètement faussé son message. »<sup>286</sup>

Einstein lui-même disait : « A propos de Dieu, je ne peux accepter aucun concept fondé sur l'autorité de l'Église. À ce que je me souviens, j'y ai ressenti une endoctrination de masse. Je ne crois pas à la peur de la vie, à la crainte de la mort, ni à la foi aveugle ». <sup>287</sup> En ce sens, il y a un groupe de la ville de Québec qui s'appelle *Blinded by Faith*... Mais les métalleux sont plus directs, plus cruels, et utilisent des discours radicaux envers l'Église chrétienne et surtout envers ses symboles. En fait, ce n'est pas la religion ou la foi qui est un problème, mais bien l'institution qui impose une vue réductrice de la vie et de ses propres textes sacrés. Le simple constat qu'en vérité le mot grec *apocalypse* signifie « révélation », plutôt que destruction ou fin du monde comme la propagande religieuse le laisse croire, en dit long sur le bris de confiance envers ces systèmes.

D'autres métalleux précisent que l'ascétisme présent dans les grandes religions est un élément exécrationnel, car il s'agit de valoriser « une vie subie et non vécue ». En effet, notre culture occidentale est basée sur le Livre, donc sur le refus du corps. Notre culture occidentale interdit le toucher dans les relations sociales : les tabous sur le toucher et la

<sup>286</sup> Jota Martinez GALIANA. *Satanisme et sorcellerie dans le rock*. Espagne, La Mascara, 1998, p.57.

<sup>287</sup> Albert Einstein, cité dans W. I. Hermanns, p.132. *Max Jammer, Einstein and religion*, 2002, p.123.

<http://www.willeime.com/Einstein-dieu.htm>

sexualité viennent de la peur du plaisir dans la tradition chrétienne. Il faut combattre ce conditionnement culturel. Étant donné que la peau est l'organe le plus étendu du corps humain, le toucher est le sens le plus important de notre corps, la peau est notre premier mode de communication. Malheureusement, le corps semble tabou, quasi intouchable.<sup>288</sup> Parce qu'ils refusent ce tabou du corps « le refus nietzschéen de la logique duale séparant corps et esprit et du reniement ascétique des plaisirs de la chair séduit les métalleux. »<sup>289</sup>

Chez les adeptes du métal, surtout dans les concerts, par l'entremise des danses extrêmes cathartiques, parfois acrobatiques, inhérentes à cette forme d'art (*headbanging, thrash, mosh pit, circle pit, crowd surfing, stage diving, wall of death, etc.*), la proximité des corps et leurs divers contacts vont à l'encontre des principes ascétiques et ce refus du corps, impliquant la haine des plaisirs charnels, défendus largement par les grands mouvements monothéistes. S'appuyant sur les idées et les concepts de Nietzsche, les métalleux sont persuadés qu'il faut redonner au corps sa primauté et (re)valoriser les pratiques épicuriennes voire hédonistes. Cette proximité des corps et l'implication de tous les sens, incluant le *goût* par l'intellect, pendant la réception esthétique participent par cette interaction à leur bonne socialisation. Si l'ouïe et la vue trônent au sommet des sensations, avec le toucher, l'odorat du voisin (odeur de swing, marijuana, bière, déodorants) et le goût (alcools, drogues) ne sont pas ignorés non plus. Cette grande familiarité et le fort aspect communautaire du métal peuvent former un moyen important de socialisation en plus de renouer avec le contact physique avec l'Autre.

D'après Nicolas Walzer, certains musiciens affirment réussir à *corporiser* leur musique, faisant en sorte que celle-ci devient carrément le corps de l'individu, une extension de la pensée ou de la raison, le *conatus* de Spinoza. « Les métalleux tirent de l'exemple des héros frondeurs (comme Nietzsche), une force d'expansion vitale. »<sup>290</sup> Cela permet le dépassement de soi, en se poussant à bout, afin de *régner en maître sur le chaos que l'on est ; contraindre son chaos à devenir forme*, selon une expression de Philippe

---

<sup>288</sup> Normand LECLERC. *Zone Campus*, UQTR, 29 janvier 2015 : <http://zonecampus.ca/blogue/?p=6619>

<sup>289</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.168.

<sup>290</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.82.

Choulet et Hélène Nancy, auteurs d'un ouvrage sur les fragments posthumes de Nietzsche. L'enthousiasme et la conviction dans la musique métal à devenir meilleur, associés à une arrogance utile, à un dévouement total, permet de valoriser le corps et de dépasser ses limites. En jouant aussi rapidement, en se déchaînant partout, parfois tous les soirs, c'est « vouloir sa propre perte » (*La Volonté de puissance II*, paragraphe 400). La force contenue dans cette puissance mise dans la création de soi par l'entremise de l'art permet en quelque sorte de se renouveler, de *ne pas se contenter d'être ce que l'on est*.

Évidemment, ce ne sont pas tous les genres de métal qui s'attaquent directement aux systèmes religieux. Dans son questionnaire, Robert Culat soutient que 24% sont indifférents à la problématique religieuse<sup>291</sup>. Quoiqu'il s'agisse du deuxième groupe en importance dans les résultats, la première catégorie sur l'athéisme remporte avec 35%. Certains enrichissent même leur déclaration d'athée de divers qualificatifs : antichrist (3 citations), anticlérical (2), nihiliste hérétique (1), mécréant (1), impie (1). Par contre, alors que seulement 8% se déclarent agnostiques, et moins de 5% comme satanistes, 15% des répondants sont des métalleux croyants dont trois se définissent comme déistes. Il est impossible de traiter dans un bloc monolithique les « croyances » diverses dans le métal.

« Des profils différents plus ou moins fantasmagoriques doivent être relativisés car chaque personne vit sa musique différemment, même si de grandes typologies peuvent être établies. [...] Chacun affirme sa spécificité. »<sup>292</sup> En ce sens, l'adepte de métal refuse d'emblée les étiquettes, refuse la catégorisation qui limite les individus à un cadre, d'où, comme nous le verrons dans ce chapitre, un sentiment exacerbé chez eux pour les grands espaces et les sphères de croyance moins strictes et aucunement dogmatiques.

En conséquence, les sous-genres extrêmes, tel que le death, le doom, le grind ou particulièrement le black métal, sont quant à eux principalement anti-religieux, visant surtout les religions intégristes et misant sur des thématiques comme le satanisme et la sorcellerie comme base lyrique, esthétique et musicale. Par exemple, il existe un courant

---

<sup>291</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.227.

<sup>292</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.140-141.

radical issu du nord de l'Europe, réputé pour ses frasques, scandales et nombreux crimes. Surnommé le *Black Inner Circle*, ce mouvement black métal extrême a pris fin avec la mort de son fondateur « Euronymous » en 1994<sup>293</sup>. Également leader et chanteur du groupe norvégien *Mayhem* – qui avait fait une pochette controversée avec le cadavre de leur ancien chanteur, « Dead », qui s'était suicidé en avril 1991 – Euronymous fut assassiné par le leader du groupe *Burzum*, Varg Vikernes, qui le poignarda de quatre coups de couteau : un à la poitrine et le reste dans le dos. De sa prison norvégienne, Vikernes va d'ailleurs fonder le Front Païen Pangermanique, un regroupement nazi. Ces histoires de jalousie orageuse ont évidemment nui à la scène métal en général, sans oublier le meurtre d'un prêtre en Alsace ou le phénomène marginal des incendies d'églises chrétiennes traditionnelles en bois à cette époque, en Norvège, que Culat aborde plus explicitement dans son livre.

Certains artistes vont carrément déclarer la guerre au christianisme, comme l'a fait le groupe québécois *Morgue* en publiant quelque chose en ce sens sur leur site en 2008 : L'image d'une croix dans un signe d'interdit était accompagnée de ce texte : « *Christians are no fun. Christians ruin the life and happiness of millions. It must stop. We appeal in particular to the youth of today. Please stop the Christians, there are better things in life. We support the stop the madness campaign against the use of Christianity. Join Us.* »

Ce groupe de blackened death métal, qui avait une pochette assez scandaleuse pour leur premier album intitulé *Flames and Blood* (2009), racontant entre autres l'histoire d'un pape qui mange des bébés à l'aide de ses cardinaux, vient aussi d'avoir un documentaire qui leur est dédié, *La vie selon Morgue*, réalisé par le père de l'un des protagonistes pour tenter de comprendre cet univers radicalement antireligieux, antimoral et antichrétien. Questionné sur l'aspect moral de ces thèmes, l'un des membres se défend :

« Je ne vois pas mon groupe comme une entité morale... On n'est pas là pour apprendre [à] qui que ce soit à faire quoi que ce soit, on est là pour faire ce qu'on veut, on dit ce qu'on veut, pis c'est ça notre projet. Si les gens embarquent et si les gens sont intéressés, bien c'est tant mieux. Mais je n'ai pas de poids sur les épaules quant à la morale projetée par mon groupe. »<sup>294</sup>

<sup>293</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.427.

<sup>294</sup> Entrevue avec Patrick Masbourian, 27 mars 2015 : <http://ici.radio-canada.ca/emissions/pm/2014-2015/>

*Morgue* préfère donc raconter théâtralement des histoires violentes ou qui font appel aux plus bas instincts de l'homme plutôt que faire de la politique. Cependant, au-delà de l'usage blasphématoire des symboles chrétiens, et de la haine contre ce monopole des idées religieuses qui pèse sur l'Occident depuis plusieurs siècles, voyons à quel point il faut accorder du sérieux à de telles proclamations antichrétiennes ou satanistes.

« Je regardai, et voici que parut un cheval d'une couleur verdâtre. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait. » (Apocalypse 6,8)

## 6.2 Du satanisme carnavalesque à l'héroïsme chevaleresque

Nous avons déjà vu dans le chapitre sur les valeurs que c'est parce que les non-initiés prennent les aspects provocateurs de la culture métal au premier degré qu'ils sont remplis de préjugés à l'égard de cette musique. Ainsi, il faut absolument dédramatiser l'aspect diabolique véhiculé par le métal afin d'en comprendre le mécanisme de la foi.

En réalité, à l'opposé de l'athéisme qui se distingue volontairement des dogmes monothéistes, le satanisme est une sorte de dérivé de la croyance chrétienne qui opère une inversion des valeurs (croix et pentagramme) en plaçant Satan à la place de Dieu. En d'autres mots, le « véritable » sataniste est non seulement un croyant, en Dieu, mais il est chrétien dans la mesure où il adhère à l'existence du diable, du mal et de l'Apocalypse au sens biblique, tout en vénérant ce côté obscur et autodestructeur de la psyché humaine.

Selon le chanteur de power métal Ronnie James Dio (1942-2010) : « *Le paradis est sur terre, tout comme l'enfer. On peut vivre un ou l'autre. Dieu et le Diable sont en chacun de nous et nous devons faire des choix* »<sup>295</sup>. La religion est donc un élément crucial, parce qu'elle influence notre morale, et les pionniers du métal ont tous eu pour la plupart une éducation religieuse très stricte et sévère de la part des sœurs catholiques. Ainsi, tant Ozzy Osbourne qu'Alice Cooper (tiré du nom d'une sorcière morte sur le bûcher au XVI<sup>e</sup> siècle) ou les membres de Slayer ont peut-être un imaginaire davantage satanique mais ils sont d'abord et avant tout chrétiens et catholiques! Mais cela ne les empêche pas du tout de provoquer, d'agiter le spectre du diable et de dénoncer les abus et les multiples dérives de

---

<sup>295</sup> Sam DUNN et Scott MCFADYEN. « Métal : Voyage au cœur de la bête », Canada, 2005, 95 minutes.

l'Église chrétienne (destruction excessive de la culture païenne, censure et négation de la science, chasse aux sorcières, Inquisition, domination et exclusion de la femme, etc.) ou encore les diverses aberrations des autres religions telles que les mutilations génitales (excision, circoncision, etc.). Selon Alice Cooper, le satanisme sur scène avec ses pentagrammes inversés et ses croix à l'envers est plutôt une caricature utilisée à des fins de spectacle. Ce l'était déjà en 1970, ce l'est toujours aujourd'hui. La provocation, le scandale et les lois du marché dominant : l'extrême vend et on utilise Satan pour choquer et pour faire de l'argent, ce n'est donc pas nouveau.

Par exemple, dès leur premier album du même nom en 1970, Black Sabbath énonce par la voix d'Ozzy Osbourne : « My name is Lucifer / Please take my hand » (*N.I.B.*). Quelques années plus tard, en 1983, le chanteur de Slayer reprendra ce thème dans son refrain « I am the Antichrist ». Dans sa pièce « In the name of God », sur l'album *Dialobus in Musica* (1998), le groupe n'a pas peur d'affirmer « Lies in the name of God » ou encore « Antichrist is the name of God »! Ces paroles ont de quoi choquer à une époque plus conservatrice, mais les propos des membres du groupe sont plus engagés que seulement symboliques. L'album *God hates us all*, sorti le 11 septembre 2001 (!) sur l'étiquette *American Records*, propulse Slayer dans le rang des groupes qui ne tolèrent pas du tout l'endoctrinement chrétien. Ils ont choisi ce titre (*Dieu nous haït tous*) pour le simple plaisir de rendre un maximum de gens furieux, attaquant directement la chrétienté par des textes de déclarations de guerre et cette volonté sincère d'apostasier. Le refrain de la pièce *Disciple* est aussi très démonstratif : « I never said I want to be God's disciple / I'll never be the one to blindly follow / I'll never be the one to bear the cross-disciple »<sup>296</sup>. Ce n'est pas du satanisme ; c'est un message politique. Non seulement la pochette représente la Bible couverte de sang, de clous et de brûlures, mais on y a même gravé le nom du groupe, un concept semble-t-il trouvé par la compagnie de disque. Kerry King, le guitariste de Slayer, affirme très souvent en entrevue que la religion est l'un des pires systèmes de *brainwash* : « J'aime mieux m'en prendre aux religions car pour moi c'est le pire lavage de cerveau autorisé et toléré en Amérique et probablement partout dans le monde. »<sup>297</sup> Le

<sup>296</sup> Chanson « Disciple », première pièce sur leur 8<sup>e</sup> album, *God Hates Us All*, American Recordings, 2001.

<sup>297</sup> Sam DUNN et Scott MCFADYEN. « Métal : Voyage au cœur de la bête », Canada, 2005, 95 minutes.



chanteur du groupe, Tom Araya, renchérit à l'instar de Dio en affirmant qu'il s'agit avant tout d'expression artistique : « *L'art est le reflet de la société. Nous renvoyons quelquefois des images très sombres. Le diable est partout, même au plus profond de nous. Cependant, certaines personnes le contrôlent mieux que d'autres...* »<sup>298</sup>

Autrement, le cas du groupe métal polonais Behemoth est éloquent sur différents registres esthétiques. En plus de prioriser un visuel belliqueux et démoniaque sur scène et dans leurs vidéos, voire une esthétique guerrière, que ce soit en inventant leur propre logo (sorte d'étoile inversée à six branches), en crachant du feu à partir d'une épée enflammée (*Live Eschaton : The Art of Rebellion* en 2002 pour les dix ans du groupe) ou encore en mettant de l'avant des pseudonymes tirés de mythologies païennes ou préchrétiennes, les membres de Behemoth font de la critique de la chrétienté une priorité. Évidemment, la christianisation forcée de ces territoires européens au cours de leur histoire, comme la Pologne en l'an 966, est un point d'ancrage pour mieux comprendre cette haine viscérale.

Mais il ne s'agit pas ici d'un simple satanisme symbolique, mais plutôt le désir d'instaurer une nouvelle sorte de foi, une croyance adhérant aux principes nietzschéens. Plusieurs de leurs albums, tels que *Satanica* (1999) ou *The Apostasy* (2007), témoignent de cette volonté de sortir du cadre chrétien, tout comme l'action de Nergal, le guitariste-chanteur et leader du groupe, qui déchire aussi des bibles lors de ses spectacles, une sorte de déclaration symbolique de guerre idéologique. Quoique le nom du groupe soit inspiré de l'animal qui, selon la légende, sera mangé par les justes lors d'un grand banquet à la fin des temps, le groupe n'hésite pas à vendre des gilets sur lesquels le mot « *lies* » (mensonges) est inscrit en sang rouge sur ce qui paraît être le livre sacré des chrétiens.

« Le titre de l'album [paru en février 2014 et intitulé *The Satanist*] est assez évocateur sur le thème abordé, mais Nergal ne considère pas Satan comme un démon maléfique mais comme l'être le plus mal interprété de la Bible, un ennemi de l'oppression représentant la libération, la force, l'indépendance, l'ambition, l'autonomie et le désir d'amour, valeurs pour lesquelles tout un chacun se bat au quotidien. »<sup>299</sup> Satan devient rapidement pour le métalleux une figure révolutionnaire dont il faut s'inspirer largement.

---

<sup>298</sup> *Ibid.*

<sup>299</sup> [http://www.spirit-of-metal.com/album-groupe-Behemoth\\_\(PL\)-nom\\_album-The\\_Satanist-l-fr.html](http://www.spirit-of-metal.com/album-groupe-Behemoth_(PL)-nom_album-The_Satanist-l-fr.html)

Depuis ses débuts, dès 1970, le métal est associé au satanisme car ce courant artistique utilisait des croix et du feu sur scène et disait qu'il fallait craindre le diable, ou encore le vénérer car rappelons-le, Satan, ange de lumière à l'origine second de Dieu, et même son ange préféré, est ce rebelle qui a apporté la connaissance à l'homme entre autres par l'entremise du serpent. Il est donc normal que la figure du diable devient, particulièrement dans le rock, « une métaphore de tout ce que le Démon – en tant que personnage mythologique – représente : rébellion, tentation, libre-pensée, individualisme, méchanceté, châtement... »<sup>300</sup> Par simple sens de l'humour, il n'est pas étonnant que des groupes comme Sin, d'origine québécoise, intitule leur démo « Satan is good for you »!

En ce sens, « le rock a besoin de Satan pour pouvoir remplir son rôle d'agitateur des consciences, et ni la censure ni les protestations des associations chrétiennes ne pourront jamais empêcher les musiciens de rock d'avoir une certaine sympathie pour le Diable. »<sup>301</sup> Par contre, il s'agit de plus en plus d'une sorte de satanisme médiatique, un moyen d'attirer l'attention par le scandale, mais aussi de contester l'hégémonie du Christ.

Afin de mieux représenter la diversité des discours anti-religieux utilisés par les métalleux et les métalleuses, l'idéal serait bien sûr d'établir une longue liste des groupes qui utilisent l'image de Jésus en la blasphémant; de l'album « Fuck me Jesus » (1995) de Marduk – sur lequel on voit une femme complètement nue se faire plaisir avec un crucifix – à l'imagerie de Cradle of Filth (affiche en 2002 d'une religieuse qui appelle à l'aide, car elle se fait baiser par Satan avec l'inscription « Get Thee Behind Me Satan »), sans oublier le « Vampire de Nazareth » de Sceptic Flesh ou les albums de Vital Remains (*Dechristianize* en 2003, *Icons of Evil* en 2007), groupe qui prend plaisir, comme une multitude d'autres, à faire souffrir le Christ de manières différentes à chaque fois, à le recrucifier, le torturer, l'humilier, le démembrer, le déshonorer. Dieu n'est pas non plus étranger à ce phénomène de dérision avec des groupes tels que God Dethroned (Pays-Bas), ou bien envers l'Église avec Lamb of God (États-Unis), anciennement connu sous le nom choc de Burn the Priest.

---

<sup>300</sup> Jota Martinez GALIANA. *Op.cit.*, p.167.

<sup>301</sup> Jota Martinez GALIANA. *Op.cit.*, p.269.

Le groupe américain Dying Fetus a aussi déjà présenté l'image d'un prêtre qui se fait exécuter brutalement par une arme à feu dans l'album « Descend into Depravity » (2009).

De nos jours, avouons que le contexte politico-religieux mondial n'est plus le même que dans les années d'apothéose du petit catéchisme et du retour religieux conservateur des années 1980. D'après un blogueur luthérien, et citant le journaliste Jota Martinez Galiana, auteur de *Satanisme et sorcellerie dans le rock*, il est clair que

la société est devenue tellement permissive qu'agiter des cornes de diable n'effraie plus grande monde. Dans le grand jeu du multiculturalisme, le Satanisme a autant sa place en tant que conception du monde que l'église de scientologie ou les adventistes du septième jour. Il semblerait d'ailleurs que même les messes sataniques soient désertées par les fidèles.<sup>302</sup>

Comme le métal satanique n'est qu'une branche théâtrale, le métal véritablement satanique n'existe pas vraiment. Aucune vedette de rock ou de métal n'a été condamnée à un sacrifice humain lors d'une cérémonie par exemple. Il faudrait plutôt entendre la notion de « métal païen ». Par leurs différentes origines géopolitiques, et l'influence des sources culturelles de chaque *subculture*, les métalleux ont délaissé le satanisme de façade, permettant de s'opposer à l'ordre établi par le scandale, et s'inspirent désormais de différents mouvements de croyance afin de constituer eux-mêmes un substrat de religion où n'existent ni *péché* (notion chrétienne), ni *transgression* (notion préchrétienne).

Cependant, l'introduction dans le pagan métal, le celtic métal ou le métal païen, de plusieurs notions issues d'un imaginaire païen, incluant le polythéisme primitif ou le panthéisme, renvoie en particulier à un passé mythologique ancré dans un néopaganisme polymorphe selon les différents et divers peuples : druidisme, odinisme, celtomanie, wotanisme, *Asatru*, pythagorisme, hellénisme, païens égyptiens, judéo-paganisme, cycles mythologiques irlandais, *Wicca* (magie blanche et magie sexuelle), odalisme (vision

---

<sup>302</sup> Sigismund Benway, « Satanisme dans le rock : histoire d'un mythe », 8 juillet 2013. En ligne. <http://gonzai.com/satanisme-dans-le-rock-histoire-dun-mythe/> Selon ce blogueur, Les scandales sont vieux comme les idéologies. Luther (1483-1546) aurait déjà affirmé : « Le pape est la merde que Satan a chié dans l'Église »!<sup>302</sup> De plus, toujours selon lui, « les catholiques et autres Traditionnalistes (avec un T majuscule) dénonçaient dans la Révolution, la Réforme et le Rationalisme, la trinité satanique à abattre. » Un acronyme (Rrr) totalement démoniaque pour les croyants de l'époque!

nazie), entités mythologiques chtoniennes (la terre et le monde souterrain) ou ouraniennes ayant un lien avec la puissance du feu (Icare, Prométhée, Lucifer, Zarathoustra), etc.

La mythologie nordique est également citée à plusieurs reprises, car les métalleux aiment invoquer ses thèmes principaux très inspirants : symbole de la lumière, héros guerrier et demi-dieux, ancêtres mythiques, symbole nocturne du loup comme l'animal féroce par excellence qui, en plus de voir la nuit, semble communiquer avec la lune. Le loup et la Lune entrent directement dans les grands archétypes païens avec la Nuit, le Crépuscule, le Bestiaire et le Feu. « Le black metal bricole là encore des références artistiques, en l'occurrence picturales, pour les transposer en musique. »<sup>303</sup>

Il n'est d'ailleurs pas étonnant que le mouvement métal soit aussi fortement « historisé » comme le souligne Nicolas Walzer. Pour préciser ce lien intime avec la nature animale de l'homme – inspiré notamment du *Bestiaire* celtique (sanglier, chien, cerf, cheval, cygne, corbeau) qui propose une métaphysique qui accepte tout ce qui fait un être humain, qualités comme défauts – il suffit de souligner le jargon utilisé pour décrire les cris des métalleux: brailler, beugler, geuler, ce que les anglais appellent *growls* (grognements). Dans cette perspective, le métal devient une musique de l'inframonde. Ce sentiment « bestial instinctif » fait corps avec leur *animalité*, un « effort désespéré pour ne pas perdre le contact avec l'être » dirait M. Eliade, bref un retour désiré à l'état tribal.

Les thèmes vikings ne sont pas étrangers non plus avec l'univers métal lorsqu'on constate l'attrait grandissant pour les « grandeur nature » (simulation avec épées et costumes d'époque dans une communauté pseudo-médiévale) qui fondent leur imaginaire sur la guerre, la vengeance et la haine de l'ennemi : le chrétien. Par contre, il faut éviter de confondre la glorification du passé et le passéisme, un simple attachement au passé. Brisant le tabou du sang – pourtant aussi associé au vin de messe – l'esprit viking répond à l'asepsie de la modernité : celle d'éprouver l'honneur de goûter à la gloire du guerrier, ce héros intemporel. En lui rayonnent les plus hautes valeurs humaines (honneur, fidélité, courage, gloire, mépris des biens et des compromissions, cran, audace, endurance, acceptation du sacrifice de soi). Par l'entremise de certains récits tels que *Tristan et Iseult* ou les contes

---

<sup>303</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.93.

chevaleresques de la Table ronde, basé sur un imaginaire plutôt épique, quelques thèmes deviennent des éléments phares de ce métal païen : le sang, l'histoire d'amour impossible, la trahison, la malédiction du guerrier, les combats, la bravoure, etc.

Comme la nature jouait aussi un rôle essentiel dans ces populations scandinaves, en particulier la mer, plusieurs thématiques du métal en sont issues (concept glacial ou rigueur hivernale, orage violent ou tempête, intempéries, rocher, foudre, rayons du soleil dans une forêt, les quatre éléments, la métaphore des abysses à l'image du gouffre profond). En « métallisant » leur vision de la nature, y puisant le chaos, la puissance, la force et la supériorité, « les métalleux voient l'occasion de glorifier la nature ténébreuse et patriarcale. »<sup>304</sup> À ce sujet, Walzer précise qu'il existe deux grandes tendances : celle, minoritaire, qui se réfère à une Mère Nature et l'autre, majoritaire, à un Père Nature.<sup>305</sup> L'important est de la considérer comme toute-puissante et capable d'engendrer la vie comme la mort. Ainsi naît ce sentiment de puissance qui devient élitiste, *prométhéen*.

À cela s'ajoute le goût du « supernaturalisme », issu du romantisme noir, qui idolâtre la forêt, le côté sombre et animal de la nature, ou bien un naturisme qui s'accomplit dans une nature fantasmagorique privilégiant une imagination supraterrrestre. Selon quelques penseurs dont Durkheim, ce naturisme est *une doctrine selon laquelle l'adoration des forces de la nature est à l'origine de la religion* (Le Petit Robert, 2001).

Plusieurs métalleux, attirés par la « nature sombre » ou encore par le *numineux* (un sentiment de dépassement composant le sacré), préfèrent en effet vénérer la nature en la personnalisant, lui attribuant non seulement un caractère vivant mais en la croyant aussi capable d'émotions. Cette vénération de la nature permet notamment de saisir que l'homme est un animal et que la nature possède tout pouvoir sur lui, dont celui de se venger. C'est avoir *le sens de la terre* au sens nietzschéen d'après les mots de Zarathoustra, adepte lui aussi des montagnes, du soleil, des cavernes et des animaux. Nous l'avons déjà souligné, Nietzsche préconisait de trouver la plénitude dans la nature. À cet égard, Walzer rappelle qu'il chercha toute sa vie une fusion dans la Nature, jusqu'à se prendre lui-même pour un arbre dans un chapitre du *Gai Savoir* ! Dans plusieurs mythologies, l'arbre est aussi vu

---

<sup>304</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.120.

<sup>305</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.152.

comme totem médiateur entre l'homme et le cosmos. Par exemple, les neufs royaumes reposent sur « Yggdrasil » dans la mythologie nordique.

Il faut surtout retenir que si les métalleux ont un imaginaire païen, souvent large et diffus, cela ne veut pas signifier qu'ils sont pour autant des adeptes du néopaganisme – identitaire ou non – ou qu'ils sont des néopaïens, c'est-à-dire qu'ils adhèrent à des organisations culturelles, des principes préchrétiens ou antiques et obéissent à des prêtres! Ils préfèrent plutôt, face à une société de masse qu'ils jugent décadente, se vouer à une éthique naturelle et originelle, héritée de la sagesse antique des anciens, tel un « éternel retour [au sens nietzschéen] de mœurs oubliées. L'alternative se trouve [donc] dans les racines. »<sup>306</sup> Ainsi, comme les métalleux ne veulent pas se faire envahir par la société de consommation, les *mass media* et le christianisme normatif, ils valorisent l'aspect barbare et individualiste du guerrier, sans parler de son aspect civil (barbe et cheveux longs), pour devenir en quelque sorte des « néo-barbares », accusés à tort d'être étrangers au monde.

« Le paganisme apparaît comme une spiritualité plus profonde, plus réfléchie et qui semble s'arracher du christianisme. »<sup>307</sup> Cette vision du monde comme totalité est très séduisante car elle n'est pas dualiste, elle constate l'absence de jugement moral sur le monde, elle conteste l'anthropocentrisme. Même si on y admet la faillibilité de l'homme, on refuse la notion de péché originel au profit des principes de force et d'immanence. Selon Walzer, le métal s'enracine donc dans cette « logique archaïque plurimillénaire » permettant d'exposer, par l'entremise de Nietzsche, le mariage entre *nuit-nature-musique-animalité*.

« De là le caractère de la musique, art de la nuit et de la pénombre »  
- Nietzsche, *Aurore* (paragraphe 250).

D'où l'idée que le satanisme disons « authentique » vénère davantage la nature et ses différentes manifestations de forces, une sorte de darwinisme social et de loi du plus fort – présent surtout dans le black métal – au contraire d'un satanisme plutôt caricatural, puéril, et loin d'être athée, qui déclare l'existence réelle de Satan (et non du Mal), donc

---

<sup>306</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.137.

<sup>307</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.27.

aussi par le fait même celle de Dieu. Le satanisme est plus souvent une inversion des valeurs chrétiennes alors que le paganisme, qui n'a jamais été prosélyte, possède ses propres valeurs, différentes et indépendantes, mais pas forcément opposées, telles que la fierté et l'honneur. L'imaginaire païen permet de critiquer plus subtilement la chrétienté.

Ce satanisme dantesque, spectaculaire et médiéval est d'ailleurs un mouvement en déclin au moins depuis l'an 2000. Constatant la multiplicité incroyable des croyances, spiritualités et fragments de religion dans l'esprit des métalleux, dont le paganisme est loin de nier l'existence du sacré, concentrons-nous sur cette question métaphysique qu'est la croyance en l'existence de Dieu, d'un créateur aux pouvoirs supralterrestres suprêmes.

« Dieu s'en fout » – Gilles Deleuze, lors d'une conférence à Vincennes.

### **6.3 Le métal : rejet catégorique du dieu des monothéistes ?**

Nous l'avons déjà souligné, à causes de l'augmentation de la fréquence de certains événements tragiques de nos sociétés malades (suicide en direct sur le web, décapitation religieuse ou politique dans les médias, tuerie par un civil dans un lieu public, hausse des crimes passionnels, etc.), l'actualité tend à être amalgamée de manière tordue à certains phénomènes artistiques. Par l'entremise d'un artiste emblématique, nous tenterons de comprendre comment peut s'opérer la critique de l'endoctrinement.

Marilyn Manson – conjonction volontaire de la pure beauté (Marilyn Monroe) et de la pure cruauté (Charles Manson) – utilise des thèmes diaboliques et le concept du mal pour effrayer et surprendre l'auditeur. Il désire dénigrer les pratiques de type pentecôtiste, comme le phénomène des *Born Again*. Cette transfiguration du diable dans le rock n'est vraiment pas récente, quoiqu'elle soit en déclin, nous le rappelons, depuis les années 2000. S'adressant aux gardiens de la morale, et désirant incarner justement ce qui terrifie les croyants, Manson affirmait : « Vous ne pouvez pas anéantir tout ce que vous haïssez. »<sup>308</sup> Dans la logique de cet artiste, plus le groupe se fera censurer, plus il deviendra méchant, plus il se fera diaboliser et plus qu'il maximisera ses succès de vente.

---

<sup>308</sup> Jota Martinez GALIANA. *Op.cit.*, p.269.

À la suite de la tuerie du 20 avril 1999 au lycée de Columbine (Colorado, États-Unis), Marilyn Manson sera accusé en octobre 2002 par les médias anglophones, particulièrement américains, d'être coupable d'incitation à la haine et au meurtre. Depuis quelques années, de son vrai nom Brian Warner, Manson est l'archétype parfait du diable incarné en vedette rock. Il s'autoproclame lui-même « Antichrist Superstar », titre de son deuxième album studio, paru en octobre 1996. C'est l'idée d'un surhomme nietzschéen représenté par l'Antéchrist lui-même qui, passant d'ignorant à demi-dieu, comprend qu'il doit mourir afin de renaître. Sur scène, Marilyn Manson pratique l'automutilation, la masturbation (simulée ou non), s'habille en androgyne, et consomme plusieurs drogues.

Dans un album ultérieur paru en 2001, *Holy Wood (In the Shadow of the Valley of Death)*, dans la pièce *Fight Song*, Manson n'hésite pas non plus à proclamer son athéisme comme son aversion envers le monde de consommation et technocrate qui l'entoure : « *Je ne suis pas l'esclave d'un dieu qui n'existe pas* » (But I'm not a slave to a god / That doesn't exist. / But I'm not a slave to a world / That doesn't give a shit). Ce refrain est repris en chœur pendant que l'artiste, durant son spectacle, n'hésite pas à déchirer des pages de la bible et à les lancer au public – à l'instar du chanteur de Behemoth – ridiculisant l'institution religieuse au passage. Jeune homme pourtant très intelligent, fort cultivé, mais fortement traumatisé par l'éducation ultra-religieuse qu'il a reçu pendant son enfance, l'artiste américain répond avec brio aux questions du réalisateur Michael Moore dans son documentaire « Bowling for Columbine » (2002) :

*« Mais les artistes comme moi ne sont pas responsables de la violence dans la société. [...] Je ne suis qu'un symbole de la peur. Je représente ce que tout le monde redoute car je fais et je dis ce que je veux. [...] Il est absurde de constater que c'est le chanteur de rock'n roll qui a plus d'influence que le président qui balance des bombes de l'autre côté des océans. [...] Deux thèmes majeurs sont revenus à la tuerie de Columbine : le contrôle des armes et la violence dans la culture populaire. [...] La musique métal permet plutôt de s'évader à l'adolescence ; c'est la seule chose qui ne porte pas de jugements. Un disque ne vous engueule pas sur votre façon de vous habiller. Vous vous sentez reconforté. [...] La société est enracinée dans une campagne de peur et de consommation : quand on regarde les journaux télévisés, on nous gave de peur : tornades, inondations, SIDA, meurtres, puis on enchaîne avec des publicités : achetez une acura, colgate, si tu as mauvaise haleine, on ne te parlera pas, si tu n'es pas beau ou que tu fais de l'acné, les filles ne voudront pas te baiser, etc. Tout est basé sur ce système : si tu fais peur aux gens, ils consommeront. »*



À un moment donné, Moore demande à Manson : « Qu’aurais-tu dit à ces jeunes? » Puis l’artiste controversé rétorque : « Je n’aurais rien dit, je les aurais écouté, chose qu’on n’a pas faite ». Peu avant sa mort, en 1997, Anton LaVey va d’ailleurs baptiser Manson « Révérend » de son Église de Satan, qu’il avait fondé à Los Angeles le 30 avril 1966, ce qui confirme l’autorité symbolique de cet artiste étatsunien dans le milieu occulte et dans les églises satanistes ou lucifériennes. Par contre, insistons sur sa notion symbolique, car disons-le franchement, personne n’a rencontré le diable sur la scène heavy métal !

En synthétisant les idées rebelles de Manson, l’antireligiosité de Behemoth et le message anti-chrétien de Slayer, il est possible d’arriver à ce constat pour comprendre l’athéisme prononcé de ce mouvement musical. En réalité, autant pour des convictions philosophiques, éthiques que religieuses, le métalleux croit en lui avant de croire en Dieu. Dans l’enquête de Culat, cinq métalleux sur seize affirment d’ailleurs croire en eux : « Je crois en moi » alors que d’autres créent leur propre religion par syncrétisme ou par une doctrine philosophique personnelle, sorte de « religion métallique »<sup>309</sup>.

Le métalleux préfère la liberté absolue (de pensée, de parole, d’action) inscrite au cœur de l’homme. Déjà en 1904, l’occultiste Aleister Crowley (1875-1947) écrivait dans son célèbre *Livre de la loi* : « Faire ce qu’on veut doit être toute la loi. [...] Il n’y a pas d’autre Dieu que l’homme. »<sup>310</sup> En 1913, dans son *Book of pleasure*, Austin Osman Spare (1886-1956) affirmait quant à lui : « I have not seen a man who is not a god already »!

C’est dans cet esprit que les métalleux tentent de répondre à l’appel de Zarathoustra qui déclarait « Vouloir libère » en sommant l’homme de suivre l’indication de Pindare : *Deviens ce que tu es*. Via des concepts comme la volonté de puissance ou le « vouloir-vivre », le métal devient la manifestation d’une théâtralité emphatique et grandiloquente.

---

<sup>309</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.232.

<sup>310</sup> Jota Martinez GALIANA. *Op.cit.*, p.124-125.

En effet, les métalleux ne font pas dans l'*attrition*<sup>311</sup>, tout comme ce mouvement n'est pas du tout *mécréant*<sup>312</sup>. Étant donné que ce milieu n'est pas prosélyte, ne cherchant pas à élaborer des correspondances avec d'autres milieux alternatifs, les métalleux « vivent leur musique pour eux-mêmes, refusant toute inscription politique ou idéologique. »<sup>313</sup> Ils s'occupent d'eux et stimulent leur propre imagination au profit de la créativité pure. Comme tous les monothéismes sont par nature intolérants, selon une expression du philosophe Alain de Benoist, ils préfèrent simplement redéfinir eux-mêmes leur notion de Dieu. Plusieurs métalleux affirment d'ailleurs ne pas avoir besoin d'un Dieu pour penser qu'il y a quelque chose après la mort ou encore pour croire au concept d'élévation ou de salut de l'âme. Plusieurs groupes affichent clairement l'opinion selon laquelle l'homme est appelé à se dépasser, et ultimement atteindre la divinité en leur for intérieur. L'album *Demi-God* (2005) de Behemoth laisse clairement entendre cette position nietzschéenne où l'homme redécouvre toute sa nature animale et ses instincts.

Déjà dans la philosophie de Kant, on peut déceler cette notion que, par l'entremise de la nature, le *soi* peut être autonome et devenir un synonyme de Dieu. « Kant représente la création du génie, celle de l'artiste comme une intensification extrême de cette puissance que possède la nature, la création divine. »<sup>314</sup> En ce sens, l'artiste peut être l'expression, l'instrument de la volonté de la force de la Nature, donc du principe divin.

Hormis la considération de *l'homme en tant que créateur plutôt que créature*, l'homme devient – par l'entremise de l'art et du son métallique – son propre dieu, notamment dans le rejet catégorique de la faute originelle (dans la plupart des genres musicaux métalliques) et par la création artistique. Entièrement libre et responsable de cette liberté au sens *existentialiste*, le métalleux veut et peut, par-delà le bien et le mal, donner un sens à sa vie, et parfois même à celle des autres. Voilà une éthique métallique. Partant de l'esthétique romantique reposant sur la primauté de la Nature, le métal devrait être perçu,

---

<sup>311</sup> « *Attrition* (lat. attritio, frottement) Théologie. Regret d'avoir offensé Dieu, causé par la crainte du châtement éternel. Syn. contrition [repentir] imparfaite. » Source : Dictionnaire *Petit Larousse*, 1997, p.103.

<sup>312</sup> « Vieilli, irrégulier ou infidèle ; personne qui n'a pas de religion. » (*Le Petit Larousse*, 1997, p.642). Il s'agit souvent d'une insulte, au sens péjoratif de celui qui n'a pas d'éthique... Cela n'est pas du tout métal.

<sup>313</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.47.

<sup>314</sup> Hans-Georg GADAMER. *L'Actualité du beau*. Paris, Édition ALINEA, 1993, p.54.

c'est notre thèse, comme un art dionysiaque situé entre deux pôles idéologiques : l'existentialisme athée (liberté absolue) et le satanisme antichrétien.<sup>315</sup>

Les thématiques centrées sur l'alcool et le sexe (comme l'existence du *lust metal*, qui promeut la luxure, car la sexualité est devenue la grande perdante de la laïcité et du modernisme) ne font qu'accentuer ces élans dionysiaques de beuverie, de banquets rituels et d'enivrement collectif. Alors que le guerrier puisait ses forces dans l'alcool, ces breuvages ambivalents permettent de créer un lien « mystique » entre les participants et permet de transformer la condition morose de l'homme. D'après Gilbert Durand, « le breuvage enivrant a pour mission d'abolir la condition quotidienne de l'existence et de permettre la réintégration orgiastique et mystique »<sup>316</sup>. En tant que boisson privilégiée, la bière permet aussi une certaine expérience tribale, une sorte d'ambivalence dionysiaque :

Ces métalleux se réunissent pour fêter leur rassemblement et leur communion autour de leur passion musicale, leur ciment sociétal. Whisky, vodka mais avant tout bière, voire hydromel, plus épisodiquement cannabis et rarement cocaïne, permettent un bonheur juvénile dans la fusion des corps et le rejet des heurts (les métalleux sont rarement bagarreurs contrairement à ce que pense souvent le quidam). Comme le souligne Michel Maffesoli, « il y a dans l'exubérance festive, dans le rythme du rock, dans la bigarrure des vêtements, dans les modes de vie heurtés, dans le polyculturalisme galopant, une tenace sensation de tragique, une sensation de joyeuse apocalypse »<sup>317</sup>.

À l'opposé, certains artistes métal comme les Brésiliens du groupe Soulfly, ont plutôt choisi de dédier leur album – intitulé « Primitive » et publié en 2000 sur l'étiquette Roadrunner Records – à nul autre que Dieu! Mais cela est plutôt rare dans cette musique.

Par contre, nous l'avons déjà souligné, il existe également une branche du courant métal, qu'on appelle le « white métal », par opposition au sombre black métal, et qu'on retrouve majoritairement aux États-Unis, un pays réputé pour la grande place qu'il réserve à Dieu. Non seulement le Président fait serment sur les trois livres sacrés (Bible, Torah, Coran), mais même « Dieu » est dans leur devise nationale officielle depuis 1956, *In God*

---

<sup>315</sup> Le premier concerne plutôt un style de vie (intégrité, audace, vérité crue) alors que l'autre fait référence à la foi (car si le Diable existe, Dieu aussi) dans son aspect caricatural : humour, mise en scène, théâtre, etc.

<sup>316</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.86.

<sup>317</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.135.

*we trust*, inscrite sur leurs billets de banque! D'ailleurs, « Black Sabbath ne fut accusé de satanisme qu'aux États-Unis, jamais en Grande-Bretagne, son pays natal »<sup>318</sup>.

Au travers des groupes américains tels que Blood Axis ou Boyd Rice, le *white métal*, aussi connu sous le nom de « métal chrétien » (*Holy UnBlack Metal*), est apparu dès la fin des années 1970 et valorise le message biblique en distribuant de la propagande chrétienne à ses disciples et en fondant ses textes sur la Bible. Quelques groupes vont se joindre à ce mouvement dont les paroles orientées vers le christianisme est la seule caractéristique commune : Ressurrection Band, Petra, Jerusalem, Stryper, Tourniquet, Mortification, Underoath, Demon Hunter, As I Lay Dying, Norma Jean, etc. Or, ce courant est très minoritaire et semble ne plus vraiment être actif de nos jours. D'autres chrétiens, comme le groupe français Forbidden Site, sont plutôt pour une réforme de leur religion : « C'est un catholicisme qui s'assume qu'il faudrait instaurer. Une religion qui retrouve le sens du sacré, du sublime et de l'héroïsme. Dieu ne se restaure pas. »<sup>319</sup> Mais tout cela met en branle une réflexion à savoir si le mouvement métal serait une véritable religion...

« Ce qu'il y a de meilleur dans les religions, ce sont leurs hérétiques. » – Nietzsche

#### 6.4 La musique métal est-elle une religion ?

Avant de continuer de spécifier en quoi la musique métal agit comme substitut aux discours religieux, d'où découle une pratique musicale comme un accomplissement spirituel personnel, il faut se demander en quoi l'écoute et la pratique de la musique métal peuvent-elle être des critères pour penser que ce style musical fait office de religion ?

Alex Mombelet et Nicolas Walzer ont déjà publié une étude sociologique sérieuse en ce sens dans la revue des Sciences humaines et sociales, *Sociétés*, intitulée « *La religion metal : Première sociologie de la musique metal – dossier complet qui présente et réfléchit sur la culture metal* (De Boeck, 2005)<sup>320</sup>. Nous avons déjà parlé du concert comme une « messe », mais toute une panoplie de connotations religieuses, loin d'être de simples

<sup>318</sup> Jota Martinez GALIANA. *Op.cit.*, p.48

<sup>319</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.236.

<sup>320</sup> Alexis MOMBÉLET (dir.), Nicolas WALZER (dir.). *La religion metal, sociologie de la musique metal*. Bruxelles, Éditions de Boeck Université, collection « Sociétés », no.88, juillet 2005, 154 p.

métaphores, peuvent compléter notre démarche, car l'on constate en effet dans la communauté métal des habits de cérémonie, des rituels, des danses, des prières, des louanges, des dieux (musiciens vénérés), des éléments symboliques comestibles (bière), de la fumée, etc. Comme l'étude de Walzer et de Mombelet va en ce sens, voici un bref survol de leur conclusion afin de déterminer les caractères religieux du courant métal.

Porteurs de singularités musicales comportementales et sociales, les acteurs du milieu métal, qu'ils soient artistes ou auditeurs, mettent d'abord en branle une certaine ritualisation ainsi qu'un recours majoritaire à la symbolique religieuse ou un emprunt au champ du religieux (croix chrétiennes, pentagrammes inversés, nombre 666<sup>321</sup>, tête de bouc, runes, marteau de Thor). Selon eux, il est aussi possible d'établir des liens avec une logique propre au religieux, c'est-à-dire le « don/contre don » entre l'artiste et son public.

« Au-delà de la mise en scène subversive et provocatrice [...] le metal semble développer à partir de représentations religieuses un ensemble de comportements vestimentaires, corporels, symboliques, rituels qui engendre une socialité singulière au sein de la société contemporaine. »<sup>322</sup> Que ce soit par les danses, les tatouages, les habits, la consommation d'alcool et de drogues, l'achat compulsif d'accessoires ou de disques, le partage de rassemblements *communiels*, où s'abolissent les différences et les divisions, permettent de mettre en lumière ce sentiment d'un lien extraordinaire entre les adeptes.

Même si Ozzy Osbourne a toujours chanté : « Le rock'n roll est ma religion et ma loi »<sup>323</sup>, Mombelet préfère parler de « religiosité » ou de citer un concept de la sociologue Françoise Champion qui parle quant à elle de ce phénomène des cultures marginales – à ne pas confondre avec la marginalité sociale – en termes « d'éclats de religion »<sup>324</sup>. Les enquêtes sur le terrain des deux auteurs démontrent que le métal mobilise et met en scène à la fois un dispositif symbolique très élaboré quoique souvent flou, une structure rituelle puis un rapport à la « transcendance », ce qui lui confère une caractéristique religieuse.

---

<sup>321</sup> En mathématique, le 6 est un nombre parfait, très rare, car il est *égal à la somme de ses diviseurs* ( $1+2+3 = 6 = 1 \times 2 \times 3$ ). À l'opposé, il existe la « peur du chiffre du diable » soit la *Hexakosioihexekontahexaphobie!*

<sup>322</sup> Alexis MOMBÉLET. « Les “éclats de religion” de la musique metal », 10 mai 2006, Paris, 5 p.

<sup>323</sup> Refrain de la chanson « You can't kill Rock and roll » (*Diary of a Madman*, 1981) : “Leave me alone don't want your promises no more / 'Cause rock'n'roll is my religion and my law”.

<sup>324</sup> Alexis MOMBÉLET. *Op.cit.*, p.2

Ainsi, les symboles utilisés deviennent des signes de reconnaissance tribale, un usage plus près de la protestation à l'égard de l'ordre établi qu'une revendication religieuse. Ensuite, par ses danses et ses divers cris, le temps festif du concert est marqué par « l'effervescence sociale, le débridement des corps et l'hystérie »<sup>325</sup>, ce qui transforme l'évènement unique à sa dimension particulière, « un véritable temps sacré », semblable à un pèlerinage. Les concerts et les festivals deviennent alors autant de rituels permettant à chacun de se ressourcer, de renaître, d'assurer aux métalleux un mieux-être quotidien. Les deux auteurs sont clairs, citant Durkheim, Mauss et Segalen, le concert métal est un « rite contemporain » : mettant en scène des interdits, il s'agit d'un ensemble de manières d'agir à la fois collectives et répétitives renvoyant à une « transcendance ».

Il n'est donc pas étonnant que des adeptes de Slayer, en entrevue dans leur DVD « War at the warfield » (2003), n'hésitent pas à affirmer qu'ils ne vont pas seulement à un concert de leur groupe préféré, mais qu'ils vont carrément à l'église : « *I'm going to the church tonight* »! Un autre adepte renchérit en spécifiant l'aspect cultuel du spectacle : « Slayer est une religion. Oui c'est une religion. T'en fais partie ou pas. Ça c'est mon église, j'étais à l'église ce soir, c'est ça qu'il faut comprendre. C'est une religion. »<sup>326</sup>

Robert Culat rapporte aussi plusieurs témoignages en ce sens. Treize répondants disent que leur musique est leur unique religion : « Pratique sa foi dans le dieu metal », « Le metal pourrait être considéré comme une religion et là je suis un illuminé! Je pratique ma foi metal quotidiennement et ma culture metal est excellente », « Je suis dans une seule religion : la religion métallique que je pratique chaque jour en abondance », « Le metal est notre religion », « Je pratique ma foi à travers ma musique ».<sup>327</sup>

Se rassembler autour de figures charismatiques (idoles humaines en chair et en os) devient alors une communion véritable entre les participants. Le sociologue allemand Max Weber, qui croyait que la religion est « une façon d'agir en communauté », voyait lui aussi dans le *charisme* une condition du sentiment de religiosité, une caractéristique de la transcendance. Par charisme, Weber entend cette « qualité extraordinaire [...] d'un

---

<sup>325</sup> Alexis MOMBÉLET. *Op.cit.*, p.2

<sup>326</sup> Alexis MOMBÉLET. *Op.cit.*, p.2

<sup>327</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.233.

personnage, qui est, pour ainsi dire, doué de forces ou de caractères surnaturels ou surhumains ou tout du moins en dehors de la vie quotidienne. »<sup>328</sup>

Il suffit de survoler les fanzines, les sites web, les forums en ligne ou les divers magazines spécialisés pour constater le vocabulaire hagiographique ou panégyrique (*parole, écrit à la louange de quelqu'un, éloge sans réserve ou excessif*<sup>329</sup>) utilisé pour parler des artistes métal. Le réputé chanteur de Judas Priest, Rob Halford, est même surnommé le « Metal God »! En conséquence, une majorité de métalleux use d'une terminologie passionnelle et/ou religieuse pour qualifier son attachement à ces figures. Selon Alexis Mombelet, « il s'agit d'une projection de modèles religieux sur les artistes », c'est-à-dire ces héros humains mais appartenant au monde physique et réel, ce qui n'empêche pas la vénération, surtout considérant la possibilité de les côtoyer en vrai.

En conséquence, face à ces symboles et rites ayant rapport à la « transcendance », au non-dicible, une « liturgie » propre au métal se met en place, porteuse d'une éthique (*ethos*). D'abord, il y a les résonances ou marquages corporels qui sont profonds voire sacrés sur le plan symbolique (cheveux longs, tatouages, etc.). Ensuite, les résonances vestimentaires (couleur noire) permettent de jouer un double rôle identitaire: se distinguer de la « masse » grâce aux vêtements, sorte de marquage corporels, mais aussi signifier son appartenance à un même groupe social. Enfin, les échos culturels s'ajoutent à cette dimension religieuse, notamment dans l'imaginaire nocturne issu du romantisme, ou bien cette volonté de rendre manifeste les interdits sociaux sans toutefois chercher à les abolir. Cette subversion permet également, nous l'avons déjà vu plus haut, d'évacuer sa part d'animalité, une « sagesse démoniaque » selon une expression chère à Michel Maffesoli.

Procédant ainsi à une rhétorique plutôt religieuse, un « culte » voué aux vedettes du métal émerge alors chez les adeptes et « se manifeste dans l'achat de CDs, de DVDs (discographie complète ainsi que raretés et *bootlegs*), dans l'intérêt porté à la presse spécialisée, dans l'adhésion à un fan club, dans la connaissance aigüe de la biographie de ou des artistes, dans le port de vêtements à leurs effigies, dans le décorum d'un appartement

---

<sup>328</sup> Max WEBER. 2003, p.320.

<sup>329</sup> *Le Petit Larousse*, 1997, p.739.

(posters, photographies, places de concerts qui rappellent l'être aimé), au travers de marquages corporels (tatouages ou scarifications plus exceptionnellement). »<sup>330</sup>

En résumé, constituant une communauté de goûts et d'intérêts, tantôt culturels, tantôt spirituels, tantôt festifs, les métalleux mettent de l'avant des sentiments religieux tels que l'affect, le ressenti, l'émoi, d'où une importance et une primauté donnée à l'émotionnel. Ce dispositif symbolique d'une grande complexité, ancré lui-même sur une structure rituelle, instaure un rapport à la « transcendance » *via* les artistes charismatiques et la mobilisation d'imaginaires satanique, néo-païen ou encore chrétien. « Le metal mobilise une religiosité, il est question d'un sacré hors « religion », d'un sacré sauvage. »<sup>331</sup> À l'instar de la religion (*re-ligare*), par ces divers éclats, le métal fait lien.

Après avoir vu plus haut les cas de Slayer et de Behemoth, voyons maintenant le groupe métal trifluvien Martyr. Malgré son nom, il n'a aucun lien avec la religion. Leur site Internet précise qu'il s'agit plutôt d'une personne ayant fait un grand et bon sacrifice pour une croyance, une cause ou un principe. C'est également une tristesse cruelle, un effort physique constant ou encore une souffrance morale.<sup>332</sup> Quoique son groupe ne soit pas du tout lié à la critique des idéologies religieuses, préférant s'intéresser entre autres aux dérives du progrès, au transhumanisme (fusion de l'homme avec la machine et bio-modification par la science) et à l'aliénation croissante de l'humanité par la technologie, le guitariste-chanteur Daniel Mongrain a une intéressante réflexion sur le sujet :

En général, le métal est anti-religion et non-conformiste. Mais ce qui arrive quand plein de gens de partout dans le monde se regroupe et ont la même façon de penser, c'est qu'ils développent un culte et une conformité. C'est paradoxal et tout à fait normal. Je crois que l'humain en a besoin, peu importe la forme. L'art de toute façon ne peut pas ne pas être planétaire. La passion du métal peut devenir un mode de vie. Aller voir un festival extérieur métal avec 40 groupes de renommée internationale et quelques groupes de la relève étendu sur trois jours peut être pour les « metal heads » le même plaisir que pour certains gens d'aller passer une semaine sur la plage en Floride l'hiver et aller à Disney World. Par contre, dans les festivals et les spectacles métal, il y a une grande camaraderie entre les *fans*, peu importe leur origines, leurs cultures. C'est toujours une grande fête et tout le monde

<sup>330</sup> Alexis MOMBÉLET. *Op.cit.*, p.5.

<sup>331</sup> Alexis MOMBÉLET. *Op.cit.*, p.4.

<sup>332</sup> «Martyr or (french phonetics) - One who makes great sacrifices in order to further a belief, cause, or principle. - A Cruel sadness. A constant physical or moral sufferer.» <http://www.martyr-canada.com>



est là pour les mêmes raisons. Aller voir son ou ses groupes préférés et passer un bon moment. Faire la fête et oublier le quotidien que la société, la vie, nous imposent. En ce sens, n'importe qui voudrait adhérer à une religion comme celle-là, mais c'est un peu fort et paradoxal de parler de religion.<sup>333</sup>

Quoique Dan Mongrain refuse avec raison l'étiquette de « religion » associée à un simple courant musical et artistique, il faut néanmoins considérer son aspect ritualisant. À l'opposé, constatant les caractéristiques énoncées plus haut, il est possible de conclure que le mouvement métal est en effet une religion en soi. Le 12 décembre 2012, un article mentionnait d'ailleurs que le « heavy metal » est devenu une religion officielle chez plus de 6 242 répondants du recensement 2011 en Angleterre, dépassant la scientologie, le chamanisme, le druidisme, et même le satanisme qui a seulement 1 893 adeptes selon le *Guardian*.<sup>334</sup> Bien que les métalleux soient bien loin du nombre de « chevaliers jedi », qui rassemble plus de 176 000 adhérents, une campagne fut lancée à l'occasion par des artistes métal, dont MetalHammer et Bill Byford du groupe britannique Saxon, afin de promouvoir l'idée d'un mouvement officiel métallique faisant office de communauté spirituelle. En octobre 2009, le pape Benoît XVI avait affirmé le caractère spirituel de la musique. Après avoir assisté à un concert de musique classique offert par l'Académie internationale de piano d'Imola, il aurait notamment salué « la beauté de la musique, langage spirituel et donc universel, véhicule plus que jamais adapté à la compréhension et à l'union entre les personnes et les peuples. » Il a ensuite fait tout un plaidoyer en ce sens:

La musique fait partie de toutes les cultures et, pourrait-on dire, accompagne toute expérience humaine, de la douleur au plaisir, de la haine à l'amour, de la tristesse à la joie, de la mort à la vie. [...] Nous voyons comment, au cours des siècles et des millénaires, la musique a toujours été utilisée pour donner forme à ce qu'on ne réussit pas à faire avec des mots, parce que sinon, cela suscite des émotions difficiles à communiquer. Ce n'est donc pas un hasard si toutes les civilisations ont donné de l'importance et de la valeur à la musique dans ses différentes formes et expressions. [Enfin] la musique, la grande musique, détend l'esprit, suscite des sentiments profonds et invite presque naturellement à élever l'esprit et le cœur vers Dieu dans toutes les situations de l'existence humaine, qu'elles soient joyeuses ou tristes. [...] La musique peut devenir prière.<sup>335</sup>

---

<sup>333</sup> Jean-François VEILLEUX. *Op.cit.*, entrevue réalisée en juin 2010.

<sup>334</sup> [http://metaluniverse.net/nouvelles.php?id\\_nouvelle=16201](http://metaluniverse.net/nouvelles.php?id_nouvelle=16201)

<sup>335</sup> <http://www.zenit.org/fr/articles/la-musique-peut-devenir-priere-affirme-benoit-xvi>

Finalement, si le métal peut être considéré à plusieurs égards comme une religion volontaire, à l'instar des adeptes du hockey du Canadien de Montréal, reste qu'il s'agit d'un mouvement d'adhérence personnelle plutôt que le résultat d'un endoctrinement, car le métal n'impose rien. « En ce qui les concerne, les métalleux restent dans le seul intérêt fantastique et mythologique. »<sup>336</sup> Cependant, ce large imaginaire influe évidemment sur l'individu dans sa vie quotidienne et lui permet de se créer son propre système de valeurs, une sorte de *bestial instinctif* d'après les mots d'un adepte cité par Walzer. « Le metal offre un large panel de sensations pour, petit à petit, englober tel un holisme musical tous les sentiments humains : haine, misanthropie [s'appuyant sur une haine de la société dans laquelle l'individu vit], désespoir, fête, courage, tristesse, colère, force, puissance... »<sup>337</sup>

Rappelons également que dès son origine, la musique fut liée au culte, telles les *carnyx*, sorte de trompes de chasse chez les Celtes qui servaient d'armes de guerre bruyantes. Dans les cérémonies du culte de Cybèle ou de Dionysos, la sonorité musicale était aussi au premier plan, alliant orgie, cruauté et esthétique. Or, c'est bien la principale caractéristique du métal que son fort volume sonore et la violence de sa musique. Il faut maintenant se pencher davantage sur le sentiment religieux ou spirituel qu'il sait inspirer.

Si le métal n'est pas une religion dogmatique en soi, cette musique mobilise tout de même une « recherche de transcendance [dont] le but immédiat est la recherche d'un plaisir esthétique. »<sup>338</sup> Ce sentiment religieux est semblable à plusieurs égards à la prière. Par exemple, le prêtre Robert Culat, adepte du groupe suédois Opeth, a d'ailleurs déjà affirmé qu'il écoute parfois sa musique préférée en posture votive. Il a même déjà vu en spectacle une jeune fille croiser les mains en signe de prière en regardant et en écoutant ses idoles. En ce sens, parce que la majorité des métalleux aime s'associer autour d'un imaginaire religieux (résurgence des mythes), la foi ne peut être exclue du monde métal, même si ce mouvement la dédouanise complètement d'une pensée dogmatique et déiste.

---

<sup>336</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.133.

<sup>337</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.86.

<sup>338</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.143.

## 6.5 Une spiritualité moderne : du silence au cri métallique

L'écoute de la musique métal sur disque peut très bien être traduite en termes de « prière » et le concert considéré comme une « communion ». Plusieurs métalleux soulignent non seulement l'effet apaisant de l'écoute de leur musique préférée, aussi brutale soit-elle, mais aussi le potentiel de transcendance que permet le son métallique, par sa puissance autant que par ses thèmes de prédilection. « Du point de vue de l'investissement personnel, une analogie entre l'écoute du métal et la prière religieuse ne nous semble pas exagérée. Dans les deux cas une personne se donne et reçoit beaucoup à travers une expérience qui dépasse le simplement humain. L'esthétique n'est-elle pas un chemin vers Dieu? »<sup>339</sup>

D'après Culat, les répondants de son questionnaire se reconnaissent davantage dans le côté extrême de la musique métal. À la question concernant leur style préféré, en additionnant les adeptes de « black » et de « death » métal, soit les deux réponses les plus populaires, on obtient 34,15% des réponses. En y ajoutant le « thrash », c'est-à-dire la quatrième réponse la plus populaire après le « heavy », on obtient 43,84% seulement pour le trio de musiques extrêmes. En comparaison, pour le même échantillon, Culat obtient seulement 0,56% des sondés qui préfèrent le « white metal », que nous avons déjà décrit.<sup>340</sup> Il devient donc évident que le public métal est plutôt friand et attiré par le côté agressif, extrême, provoquant, *underground* et particulièrement sombre de cette musique.

En fait, certains métalleux expriment avoir vécu des expériences extracorporelles à la simple écoute de cette musique, une sorte de transe musicale qui nécessite une étude approfondie notamment par l'entremise de Gilbert Rouget, auteur de l'impressionnant ouvrage *La musique et la transe : esquisse d'une théorie générale des relations de la musique et de la possession* (1980). Ce dernier fait d'ailleurs une distinction précise entre l'*extase* et la *transe*<sup>341</sup>. D'ailleurs, des métalleux soulignent le rapprochement possible avec la transe de furie (appellation celte, ou transe de *berserk* pour les Vikings), une osmose

<sup>339</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.111.

<sup>340</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.124-125.

<sup>341</sup> Ainsi, l'*extase* = immobilité, silence, solitude, sans crise, privation sensorielle, souvenir, hallucination. La *transe* = mouvement, bruit, société, avec crise, sur-stimulation sensorielle, amnésie, pas d'hallucination.

potentielle avec ses semblables. D'après Eliade, les frénétiques *berserker*, sortes de guerriers féroces, réalisaient précisément l'état de furie sacrée (*wut, ménos, furor*).

« La danse en transe c'est la transcendance » - Loco Locass (dans une pièce cachée sur leur dernier album intitulé *Le Québec est mort, vive le Québec!*)

Quoique cela dépasse malheureusement le cadre de cet essai, il faut souligner la proximité des éléments en commun entre la transe, la catharsis, la prière, le sentiment du mystique et la transcendance, malgré la complexité des mots pour décrire ce phénomène. À ce sujet, la science nous indique par exemple que la musique altère notre perception du temps et semble créer sa propre notion temporelle.<sup>342</sup> Cela permet d'oublier la réalité et de connecter l'individu à l'essence musicale. Comme l'a exprimé Christian Le Bart dans son ouvrage sur les Beatles, *le plaisir que procure la musique est indicible*. On entre ainsi dans le domaine du mysticisme<sup>343</sup>, de ces expériences inattendues qu'il est très difficile de communiquer à autrui. Il y a aussi plusieurs liens à établir entre la rencontre musicale avec le « mystique » et le sentiment cathartique, tous deux plutôt indescritibles dans leur totalité. C'est un état sentimental qu'il faut absolument vivre pour mieux comprendre.

La difficulté qu'éprouvent les individus à décrire l'intimité des sensations corporelles ressenties lors de ces « bascules » tient à ce qu'elles relèvent « d'une expérience en partie intransmissible » et qu'à ce titre, les mots s'avèrent relativement inefficaces. C'est ce qu'illustrent particulièrement les onomatopées (« ouch! », « waouh! »), les expirations profondes (« pffff! »), les silences (« ... »), les métaphores de la maltraitance (gifle, baffé, coup de poing, etc.) et autres gestes (mime de la submersion du corps par une vague) témoignant de l'intensité du ressenti corporel.<sup>344</sup>

Au-delà des expressions utilisées par les métalleux pour décrire leurs expériences avec leur musique préférée, concentrons-nous sur les qualités du moment silencieux. Nicolas Go, de l'Université de Rennes, nous en apprend sur les fondements de la philosophie, cet art de vivre, et ses racines avec le silence comme *premier moment de la vie philosophique*. Tel que l'écrivait Plutarque, « le commencement de bien vivre, c'est de

<sup>342</sup> <http://www.konbini.com/fr/tendances-2/comment-la-musique-altère-notre-perception-du-temps/>

<sup>343</sup> Le mysticisme est l'affirmation d'une expérience vécue et intuitive du divin, de l'éternel, de l'infini.

<sup>344</sup> Fabien HEIN. *Op.cit.*, p.233.

bien écouter »<sup>345</sup>. Remontant à Pythagore, qui savait guérir par la musique, considérant qu'on commence à prendre soin des hommes par la sensation, donc en premier lieu par la musique, l'auteur souligne que « la simplicité du philosophe vivant le rapproche considérablement de celle du poète ou du musicien ». Mieux encore, « la musique la plus élaborée est celle du silence ». En effet, si le silence permet d'écouter la puissance de vie et l'entretien avec son âme, ce qui permet de conserver sa bonne humeur en tout temps (sagesse), la primauté à la résonance permet de faire un lien avec le métal.

Outre la vénération de la nature et du vivant dans certains genres métalliques, déjà décrit plus haut, l'écoute en silence permet de savoir ce dont un corps est capable lorsqu'il se tait. À cet égard, rappelons que le concert est un lieu par excellence pour affirmer autant sa volonté de puissance intérieure et tout ce qui nous anime, qu'exercer ce silence philosophique qui, d'après Nicolas Go, n'est pas du tout le néant : « c'est un silence actif, créatif, qui n'est pas fait d'absence ni de vide. Il témoigne de l'acuité d'une présence, et de la totalité du réel. »<sup>346</sup> Ce même silence vivifiant envahit les concerts de musique métal. Lorsque Slayer arrive sur scène, c'est le temps de crier sa joie, mais une fois que la musique commence, les spectateurs cessent de crier pour se laisser bercer par la musique tant attendue. Quelques sursauts sonores se font bien entendre lors des solos de guitare ou des parties musicales les plus populaires, sans parler de l'éclatement de cris lorsque la pièce est terminée, mais pendant le spectacle, le silence prévaut. Dans la pièce *Carpe Diem* de Martyr, on peut reconnaître ce motif précis (une mesure musicale vide) et « entendre » le silence ainsi que l'écoute quasi-religieuse des adeptes présents ce soir-là.

De plus, si on exagère cette qualité d'attention des gens, le métalleux serait un *sigophile* (l'amoureux ou l'ami du silence) par son goût exacerbé pour la musique, au point de se taire en concert pour la savourer. Ce silence permet alors aux adeptes de s'intérioriser, d'actualiser leur vie à travers une musique qu'ils aiment, qui les fait vibrer, qu'ils attendaient peut-être impatientement. Pendant le spectacle, c'est l'occasion de se laisser envahir tout entier par la musique, permettant aux gens de méditer sur leur vie. En d'autres

---

<sup>345</sup> Nicolas GO. « Silence, écoute simplicité des philosophes : une thérapeutique joyeuse ». *Sciences-Croisées*, numéro 7-8 : Soins de l'âme. CREAD - Université de Rennes 2, sciences de l'éducation, 12 p.

<sup>346</sup> *Ibid.*, p.10.

mots, le respect silencieux qu'éprouvent les métalleux pour leurs idoles permet de créer une sorte de méditation en mouvement, d'être pleinement en phase avec la *réalité*. Pas seulement la leur, mais surtout cette réalité unique partagée par tous et toutes.

À l'opposé, alternant avec les moments de silence et une joie indéfectible, crier permet tout autant aux adeptes de se libérer de frustrations intérieures ou d'affirmer leur puissance existentielle. D'ailleurs, dès la fin des années 1960, plusieurs techniques furent créées telles que la « thérapie primale », un processus de psychothérapie et une ébauche de théorie développée en 1967 par Arthur Janov, un psychologue américain de formation freudienne. Le principe est d'exorciser une douleur psychologique profondément enfouie en l'exprimant par un puissant cri, élément libérateur permettant de retrouver un bon équilibre psychique. Ces techniques peuvent d'ailleurs agir dans le traitement de certains états psychiatriques chroniques comme la névrose.<sup>347</sup> Bref, crier est bon pour la santé.

Non pas que tous les métalleux sont des êtres souffrants et névrosés, mais bien que le concert permet, comme le cri primal, l'unification de la personne. Très attendu, le moment du spectacle devient un élément-clé dans la vie personnelle des fidèles, créant même un *avant* et un *après* du concert, une sorte de point zéro dans la vie individuelle. Nous avons déjà constaté que les gens sortent revivifiés d'une telle expérience et que les plaisirs accumulés, les gens rencontrés, le sentiment de privilège qui accompagne ces événements permettent aux métalleux d'approfondir le bonheur de vivre en collectivité.

Pour terminer, afin de souligner d'autres points en commun avec Nietzsche, le silence est aussi ce qui permet de réfléchir, de se consacrer selon Nicolas Go au « réel tout entier, tel qu'il se manifeste et devient ». Affectionnant particulièrement le silence, éternel marcheur au sein de la nature pour entendre son langage et ses propres pensées, Nietzsche proclamait d'ailleurs, dans le sous-titre de son ouvrage *Crépuscule des idoles*, « Comment on philosophe au marteau » : « Ce marteau n'est pas, comme on le croit souvent, celui qui détruit les idoles [la morale, la religion, la vérité, la raison, la beauté, etc.] mais celui qui les ausculte. C'est un marteau pour l'oreille, pour l'écoute. »<sup>348</sup> Grâce à ce marteau, tel un

---

<sup>347</sup> <http://sante-medecine.commentcamarche.net/faq/8339-cri-primal-definition>

<sup>348</sup> Nicolas GO. *Op.cit.*, p.6.

diapason musical permettant de diagnostiquer et d'établir un verdict, il peut ensuite s'opérer une véritable « réévaluation de toutes les valeurs ». Aux ennemis et aux maladies nietzschéennes de la civilisation (volontés de puissance faibles, instincts dénaturés, vie mutilée), il faut désormais prioriser la joie de vivre, danser, rire et jouer.

### **6.7 Dernière station : désenchantement du monde et postmodernisme**

Le courant musical métal devient ainsi un exutoire face au désœuvrement vécu au quotidien comme la perte de repères collectifs depuis la fin des grandes idéologies. Ce concept philosophique a été émis en 1919 par Max Weber dans *Le savant et le politique*, puis réutilisé par Marcel Gauchet en 1985 dans son livre *Le désenchantement du monde*.

En marge du contexte artistique traditionnel, le positionnement des métalleux dans l'espace public rompt certaines barrières symboliques, intellectuelles et culturelles. La musique métal devient ainsi un vecteur d'un réenchantement du quotidien en plaçant ses propres idoles humaines (le panthéon interculturel des métalleux) au centre de la vie, où l'humanisme prime sur la métaphysique, où l'art détrône la croyance religieuse. Cette dimension sociale se double d'une portée politique dans la mesure où ces projets musicaux interrogent le vivre ensemble, les frontières qui séparent les territoires, les pouvoirs, les milieux et les personnes. Cela est renforcé par la proximité de l'artiste avec son public.

Nous croyons qu'il est faux d'attribuer au rock ou au métal la faiblesse ou l'échec du christianisme ou même du *désenchantement du monde*. Au contraire, cette musique est même un rempart contre la dislocation des liens sociaux, tout en permettant l'attribution de nouvelles valeurs et la possibilité de développer de manière autonome une spiritualité reconfortante. Face à l'autorité religieuse, le métal défend largement la liberté de penser mais surtout la liberté de critiquer et de reconquérir le droit de se spiritualiser soi-même. Procédant à une transmutation nietzschéenne des valeurs, en replaçant la vie, l'humain et son corps au centre des préoccupations, le métal libère les gens du poids des idéologies et proclame haut et fort son droit inaliénable à choisir seul. Dans le métal, on peut croire à tout ce que l'on veut et la croyance religieuse ne deviendra jamais un motif d'exclusion.

Nous l'avons aussi vu, la critique du christianisme n'est pas récente, comme la chute drastique du nombre de membres de l'Église chrétienne, dont les manifestations artistiques du courant métal ne sont pas du tout responsables. Malgré son imaginaire parfois anti-chrétien et souvent anti-conformiste, ainsi que tout ce dont on l'accuse à tort, le mouvement métal n'est pas non plus une façon de « fuir la réalité ». Au contraire, c'est une façon de vivre, de regarder la vie en face, de célébrer l'existence et de la vivre à fond. Dans la plupart des cas, comme la musique ne juge pas, le métal agit comme moteur de reconnaissance entre les jeunes mais aussi comme facteur d'intégration à l'adolescence.

Daniel Mongrain nous parlait d'un « mode de vie » métal, un *modus vivendi*, c'est-à-dire une manière de vivre bien particulière. Par ses danses frénétiques et souvent cathartiques, sa familiarité, sa tolérance et son ouverture à l'autre, son caractère multi-racial, multi-religieux et multi-culturel, sa phase de construction identitaire du soi, ses éclats de religion et de spiritualité, le mouvement métal apparaît comme participant au réenchantement du monde et à ce que Nietzsche appelle la culture « de la grande santé ».

Non seulement la pluralité des visions du monde à l'intérieur de ce mouvement est une source d'enrichissement mutuel, mais la tendance des métalleux à nier toute entité trop institutionnalisée et à refuser tout dogme leur permet d'élaborer eux-mêmes, par l'expérience personnelle, une croyance en dehors de l'aspect primitif de la loi, de la religion ou de l'opinion publique. Un adepte croyant provenant de l'Indonésie, un pays pourtant majoritairement musulman, déclarait à Sam Dunn: « *La religion est une question personnelle. Ça se passe entre Lui et moi* »<sup>349</sup>. Étant donné que le métal recouvre tout le spectre et tout le champ des valeurs morales, en rejetant les traumatismes sociaux et les institutions dogmatiques, il faut donc le considérer comme un art *par-delà le bien le mal*.

Selon la définition du *postmodernisme* de Michel Maffesoli, c'est-à-dire « la synergie de l'archaïsme et du développement technologique »<sup>350</sup>, est-il possible que le métal réponde à cet appel de contestation d'une société désensibilisée dans laquelle le sentiment d'impuissance règne ? Pour Nicolas Walzer, le métal partage précisément ce

---

<sup>349</sup> Sam DUNN et Scott MCFADYEN. *Global Metal*, Canada, 2008, 92 minutes.

<sup>350</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.130.



sentiment réactionnaire concernant le progressisme moderne, situé entre l'entropie et l'uniformisation à outrance. De plus, ce mouvement symbolise-t-il peut-être une forme de protestation contre le déclin de l'humanité auquel nous assistons pantois, comme le décrit René Guénon, mais aussi par l'hindouisme avec sa conception du *Kali Yuga*, le quatrième et dernier âge de leur cosmogonie, là où les êtres souffrent le plus, et où ils sont de plus en plus nombreux à souffrir, ce faisant, il est plus aisé d'atteindre la délivrance (*Moksha*).

Parfois, les concerts peuvent ressembler à une simulation apocalyptique, surtout lorsqu'un peu de sang jonche le plancher ou les éviers des toilettes. Ainsi, Walzer insiste sur « le caractère éminemment postmoderne d'un tel attroupement tribal »<sup>351</sup>, pour investiguer le fait qu'il s'agit ou non d'un défoulement ou d'un rituel de rassemblement. Chose sûre, pour lui, « si le metal peut se concevoir comme une bande sonore de la postmodernité actuelle, c'est aussi parce qu'il actualise le célèbre tryptique *sexe, drogue et rock'n'roll* »<sup>352</sup>. Ce dernier remonte clairement aux origines antiques dans la valorisation d'un tryptique dionysiaque qui, d'après Michel Poizart, est associé à la primauté de la jouissance : « femme-vin-musique, fondé sur le débordement, la perte du contrôle de soi qu'entraîne l'ivresse dans ces trois registres très systématiquement associés. »<sup>353</sup> Cette triade aux accents jouissifs de Dionysos sera remplacée plus tard, à l'apogée de la valse, par le vertige et le tourbillon.

En ce sens, il serait intéressant de pousser plus loin l'analyse du caractère tribal, surtout que les danses en rond des métalleux peuvent se comparer à plusieurs égards à d'autres manifestations religieuses : du pèlerinage à la Mecque (le plus gros *circle-pit* du monde selon des petits farceurs, comme une galaxie qui tourne) aux prières frénétiques des juifs devant le Mur des lamentations à Jérusalem, en passant par les danses exécutées par une autre branche de l'Islam, les *soufis*. Nous pensons particulièrement aux Russes musulmans de la République du Daguestan qui tournent en rond en chantant / priant (*Zikr*). Une corrélation entre certains cultes païens et diverses pratiques tribales (tatouage, perçage,

---

<sup>351</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.135.

<sup>352</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.139.

<sup>353</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.139.

rituels avec du feu, initiation aux drogues hallucinogènes) pourrait aussi être soulevée, tout comme ce qui relie le métal au tribalisme : la « synchronicité » des rites.

À leur manière, loin de refuser toute structuration du sacré, les métalleux se transfigurent dans des personnages et des mondes imaginaires (épiques, guerriers, cosmiques), ou encore dans la Nature elle-même comme modèle, et cela leur permet d'atteindre un certain idéal qui les reconforte et qui influence leurs pensées au quotidien. Cette volonté transcendante peut aussi devenir un désir de reliance avec un Grant tout, auquel nous appartenons tous, caractéristique principale des grandes religions. Robert Culat parle d'une « transcendance esthétique », particulièrement dans le cas du métal extrême qui puise dans une large iconographie / imaginaire, où s'épanouit « un horizon enfin dégagé, ouvert sur autre chose que ce quotidien sans intérêt et sans saveur »<sup>354</sup>.

Il s'agit donc d'un paganisme par opposition plutôt que par conviction, un repoussoir adéquat qui permet de se (re)connecter à la terre. Au mieux, en plus de symboliser les forces de la Nature et la puissance naturelle avec sa musique violente, personnifiant les tourments naturels, le métalleux « arrache sa transcendance au christianisme pour la reconstituer, en l'aliénant, dans son imaginaire païen. »<sup>355</sup> Par le scandale, ils préfèrent ainsi se sentir « surexister ». Célébrant l'*amor fati*, « le paganisme est en décalage total avec l'historicisme chrétien : il est dans l'ici et maintenant. »<sup>356</sup>

D'après Walzer, le métalleux projette donc sa spiritualité dans ses iconographies et « leur recherche de transcendance aboutit à sacraliser ce qui les fascine. »<sup>357</sup> Il s'agit de sacralisation plutôt que de déification, car la spiritualité de chacun, stimulé par l'idéal païen, est plus grande que l'institutionnalisation du sacré. Ainsi, malgré ce « croire sans appartenir » décrit par Grace Davie dès 1990, ils peuvent eux aussi atteindre un sentiment d'absolu, dans cette quête d'authenticité motivé par un désir libertaire. La pratique musicale devient alors une manière d'entretenir son croire diffus, « un tremplin pour

---

<sup>354</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.249.

<sup>355</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.163-164.

<sup>356</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.208.

<sup>357</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.150.

sacraliser la nature et l'immensité cosmique. [...] Au final, les musiciens reportent dans leur musique les interrogations métaphysiques qui les travaillent dans la vie courante. »<sup>358</sup>

Enfin, il faut saisir le concert métal comme une « alternative à un environnement social perçu comme oppressant (la famille, l'école, le travail), voire à des instances hégémoniques (l'État, les institutions religieuses, etc.). »<sup>359</sup> De plus, les métalleux revendiquent le droit inaliénable à la rébellion. Ainsi, « loin de contribuer au nihilisme, la culture metal offrirait à ses fans des stratégies affectives, éthiques et symboliques face au désenchantement du monde. C'est ainsi que peuvent être analysés le recours à la science-fiction, aux mythologies païennes, à l'univers médiéval-fantastique, ou encore les tendances satanistes, dystopiques et apocalyptiques du metal. »<sup>360</sup> Toutes ces thématiques-refuges deviennent ainsi des réponses culturelles et parfois politiques plus ou moins critiques à un environnement social perçu comme aliénant ou bien hostile à leur égard. L'expérience concrète d'une communauté alternative devient la solution possible.

« Il n'y a pas de meilleure thérapie que la musique pour restaurer l'âme. »  
- Film *Enfermés* (2014).

---

<sup>358</sup> Nicolas WALZER. *Op.cit.*, p.152 et 159.

<sup>359</sup> Gêrôme GUIBERT, Jedediah SKLOWER. *Dancing with the Devil – panorama des « metal studies »*. Article publié le 5 novembre 2013, disponible en ligne sur le site web : la vie des idées.fr, 12 p.

<sup>360</sup> *Ibid.*

### **Conclusion : Vers une théorie philosophique du concert... et pour une meilleure science de l'acoustique!**

Dans la philosophie de Hegel, l'art est une manière d'aborder la réalité en totalité. Par la perception et la création, nous pouvons faire une sorte de synthèse de tout ce que nous savons, de tout ce que nous sommes. Or, c'est par le « 4<sup>e</sup> art » – nécessaire à notre avis pour la stabilité et la pérennité de notre équilibre interne – que nous pouvons mieux interagir avec les autres et stimuler leurs esprits dans un cadre temporel. En d'autres mots, il faut voir l'art musical comme une manière de maîtriser la vie en proposant un sens, par la prise de contrôle de notre propre liberté, dans l'expression du corps et de l'âme, fournissant ainsi une structure efficace pour notre santé mentale, point de départ du bien-être des personnes qui se rencontrent dans les concerts, lieu de *faire ensemble*.

Considérant la philosophie comme la mère de toutes les sciences, notre démarche s'est voulue entièrement multidisciplinaire. La diversité de nos sources<sup>361</sup> et des horizons exploités confirme l'importance voire l'urgence pour notre spécialité de se rapprocher des autres domaines issus des sciences humaines. Étant donné la jeunesse des recherches universitaires sur ce sujet aussi peu traditionnel, nous appelons à une « philo 2.0 » qui saura s'ouvrir davantage notamment aux sources virtuelles (sites, blogues, articles), non négligeables pour étudier certains phénomènes contemporains ou actuels. Il était donc impératif pour nous d'allier le savoir de l'histoire ou des sciences sociales comme la sociologie – tel que l'approfondissement de la notion de « sociabilité » – à ce phénomène culturel s'étalant sur près d'un demi-siècle : l'histoire du rock. Nietzsche affirmait avec raison que « le manque de sens historique est le péché originel de tous les philosophes »!

Misant principalement sur les axes esthétiques de la *création* et de la *perception*, afin de se consacrer à la *phénoménologie du concert rock* ou plutôt son penchant radical, le métal, nous avons d'abord scindé notre sujet en deux : l'aspect empirique (l'enquête

---

<sup>361</sup> Philosophes (34), sociologues (13), musicologues (10), anthropologues/ethnologues (6), historiens (6), psychanalystes / psychologues (4), neuroscientifique (1), journalistes ou chroniqueurs (15 dont 10 au Québec), autres : amateurs, spécialistes autodidactes, blogueurs (14), littérature anti-rock ou anti-métal (3), témoignages de métalleux d'ici (15), instituts de recherche sur la musique (3), ainsi que diverses sources alternatives : émissions de télé, articles, reportages, fanzines, revues populaires, films, documentaires, dessins animés [Dethklok], blogues, sites Internet, extraits de concerts, disques, affiches, vêtements, etc.

auprès des partisans, des musiciens, etc.) puis l'élément réflexif et critique (le rôle de l'art dans nos sociétés modernes). Ensuite, notamment par l'entremise de nos trois groupes idéaltypes, nous avons tenté d'expliquer en quel sens le métal est ludique (du latin *ludus*, qui est relatif au jeu) et là où il est critique. Quand est-ce qu'il se prend lui-même au sérieux ; quand réclame-t-il d'être pris comme un jeu théâtral, une mise en scène ludique?

Lors des spectacles de musique métal, c'est par l'exploration des instincts les plus forts présents dans le corps et l'esprit, et par les effets de la puissance du son notamment, que les individus peuvent en retirer une vertu thérapeutique. Par sa suprématie artistique, comme moyen d'éducation au développement de l'autonomie et du potentiel créatif en chacun de nous, la musique rock/métal rend à la fois la société meilleure et surtout les individus davantage tolérants, solidaires, engagés, pacifiques, délaissés de sentiments négatifs, plus ouverts sur le monde et festifs. Quoique certains puissent percevoir une opposition paradoxale entre la fraternité et l'élitisme de ce mouvement musical, l'unité de cette communauté de corps et d'esprit reste indéniable. Il est donc entièrement faux de croire que le métal est fondamentalement exclusif sous prétexte que ce type de musique vise un public-cible de musiciens expérimentés. Témoinant de sa capacité de partage, peut-être faudrait-il plutôt parler d'élitisme ouvert ? Il est regrettable que cet art musical – auquel nous attribuons un caractère supérieur aux autres arts – qui touche des millions de personnes à travers le monde, soit trop souvent rejeté par les médias conventionnels et majoritaires. Considérant que la peur est une construction sociale, il faut donc éviter de tomber rapidement dans les préjugés à l'égard des musiques marginales. Davantage un cérémonial respectueux qu'un simple évènement associé au « festivisme », un concept de Philippe Muray, le concert métal tend définitivement à améliorer les relations humaines.

Quasi-quinquagénaire – 50 ans en 2020 – le mouvement métal est plus vivant que jamais. Malgré son aspect underground et parfois controversé, notamment à cause de son esthétique de la provocation et du choc, nous constatons fièrement que la musique métal est une *musique intergénérationnelle*, voire *trans-générationnelle*, ainsi que *cosmopolite*.

En ce sens, nous avons démontré à quel point cette musique permet aux individus de promouvoir leur autonomie, d'approfondir leur connaissance de soi tout en s'ouvrant

aux autres, d'accroître une certaine indépendance intellectuelle et d'augmenter leur savoir culturel. Ce genre musical leur permet aussi d'élaborer à plusieurs égards des formes spirituelles que les adeptes jugent plus convenables à leurs propres croyances. Au-delà de certaines postures de prosternations adoptées par les adeptes, il existe aussi comme fondement du sentiment religieux, voire mystique, dans le concert métal des mécanismes musicaux de déstabilisation (temporelle, vibratoire, fréquentielle) permettant ainsi non seulement le vertige, mais potentiellement la transe. S'inscrivant dans une culture corporelle subversive (tango, samba, rumba, flamenco, etc.), le métal s'éloigne donc du registre blasphématoire pour façonner une réelle culture pour libérer entièrement le corps. Contrairement à la musique classique, de par sa nature expérientielle et sensorielle, la musique métal sollicite simultanément l'esprit et le corps, célébrant d'ailleurs leur union.

La culture métal permet également de renouveler et de garder les siècles d'histoire et les mythologies à jamais! Le métal fortifie ainsi notre lien avec le passé, par la culture qu'il transmet, tout en restant en lien avec notre présent et notre futur. Puisant autant dans les mythes, les récits, le romantisme que les préceptes à la base de mouvements artistiques modernes (expressionnisme, Fluxus, etc.), les métalleux ont su se créer une culture commune planétaire qui reflète leur manière de vivre mais aussi leur vision de l'existence, du réel. Ayant une conception globale de l'humain (musicale, culturelle, économique, religieuse), luttant contre la « régression de l'écoute » et développant une très forte sociabilité sans tabous ni hiérarchie par l'entremise du concert, notamment en s'éloignant de l'ascétisme imposé par les grandes religions, les métalleux font plutôt la promotion de valeurs d'égalité, de partage, de respect, de tolérance, d'ouverture, d'autogestion, de témérité, de fraternité, de solidarité et d'authenticité, tout comme ils mettent de l'avant des idéaux de plaisir, de joie, d'extase et de jouissance. La douleur n'est pas non plus étrangère aux métalleux, en tant que processus nécessaire notamment pour développer le corps de l'instrumentiste ou pour les danses du public, sauf qu'elle agit ici comme moyen. Attestant avec force l'aphorisme revendiqué à la fois par Goethe et Nietzsche, *ce qui ne tue pas rend plus fort*, le mouvement métal démontre qu'une expérience douloureuse peut être bénéfique ou accroître la force morale de sa « victime ».

Est-ce que le métal déshumanise ? Pas du tout. En tant que mode de vie artistique postmoderne, cette musique agit comme une nouvelle sorte de religiosité qui met l'accent non seulement sur notre réalité – la seule admissible – mais aussi sur l'importance du moment présent. En conséquence, elle devient aussitôt un pilier de la vie du métalleux. C'est pourquoi l'adepte « métallise sa vie » : parce que le métal ne s'écoute pas, il se vit. Cette double dynamique s'exerce d'ailleurs de l'extérieur vers l'intérieur (de la musique à l'oreille), puis ensuite de l'intérieur vers l'extérieur (de soi au monde). En conséquence, le métal permet ainsi de combattre l'isolement, l'agoraphobie, la gêne ou la timidité, en encourageant les partisans à s'exprimer vocalement, physiquement, corporellement. Cette musique permet donc de combattre la léthargie collective, symptôme de notre décadence. Sa profonde puissance sonore indéniable devient alors le fondement d'une musique (bio)-cathartique. Intégrant des éléments de dramaturgie, la musique métal devient un « art de vivre » qui revendique un appel à tous d'essayer de penser par nous-mêmes : être vrai.

Rappelons que l'Église a su (trop) longtemps pervertir la raison et la morale en trahissant la philosophie pour se mettre au service de la théologie et en basant sa doctrine sur le refus du corps. Ayant rompu avec la morale chrétienne (moralité du bien et du mal fondée sur le péché et la culpabilité, origine divine du pouvoir), le mouvement métal peut enfin s'autonomiser. En affirmant leur personnalité et leur identité, tout en se dispersant dans cette grande communauté artistique mondiale, les métalleux accomplissent un acte psychologique libérateur. Cela permet aussi de favoriser, par le dépassement de soi inhérent à cette musique, un fort sentiment d'émulation ou d'exultation qui permet de renouer avec ce besoin antique de communion collective sous l'égide de Dionysos, dieu de la frontalité, du face à face, plutôt que du masque. En vivant cette simultanéité lors du concert, les métalleux peuvent faire une brisure avec leur quotidien et opérer une incroyable sortie du rapport au temps. Dans un sens, par la structure rituelle du concert qui réalise le sacré hors religion, les adeptes de métal se rejoignent dans un voyage initiatique musical, parfois spirituel, partageant une quête de se définir eux-mêmes, une recherche d'absolu fondée entre autres sur l'imaginaire qui, selon les mots du philosophe Patrick Lang de l'Université de Nantes en Bretagne, n'est pas toujours une fuite du réel.

De plus, en opérant un rejet massif des valeurs religieuses anciennes voire désuètes, en développant une politique du corps par la performance artistique, en assignant au métal une valeur spirituelle et d'accomplissement de soi souvent en dehors de la norme, les métalleux répondent à ce besoin nietzschéen de privilégier le surhumain, de favoriser la surabondance, une tentative d'aller au-delà de soi. Présente autant dans le *Zarathoustra* que dans le courant métal, cette « éthique du dépassement de soi qui prend acte de l'effacement de tout horizon d'espérance ou de salut »<sup>362</sup> glorifie alors le sacrifice de soi et une discipline intérieure exemplaire. Cela permet de *donner du style*, au sens de Nietzsche, parvenant ainsi à transformer le rock puis le métal en un « art grand et rare ».

Nous avons aussi démontré – notamment à partir d'un concept issu d'un contexte épistémologique lié à l'Art, en particulier au théâtre chez Aristote – comment s'opère la *catharsis* en tant qu'action sociale dans le cadre du concert métal : en permettant aux spectateurs et aux artistes de s'exprimer profondément, sans aucune forme de censure tant au niveau des tabous sociaux que du potentiel de subversion envers l'ordre dominant, le spectacle rock encourage des comportements instinctifs, développe un savoir-vivre tolérant, engendre des réflexions importantes autant sur l'immoralité primitive des hommes que sur les limites absurdes d'une éventuelle morale de l'art, puis soutient des expériences « défoulatoires » au profit de ses exécutants. La vitesse ainsi que le grand tumulte du torrent sonore de cette forme de musique ne fait qu'accentuer la puissance de la transformation entre *l'avant* et *l'après* du concert métal en tant que force sociale existante. Le métal pourrait être défini comme une véritable résistance populaire à un ordre de domination occupé à détruire le potentiel social d'auto-développement. Ensemble, ils élaborent un modèle social pacifique plus participatif et plus décentralisé.

En fait, si l'on se fie aux archives du web, la catharsis n'est pas non plus étrangère aux métalleux. En effet, d'après le site [www.metal-archives.com](http://www.metal-archives.com), il existe au moins vingt-trois groupes de métal à travers le monde qui utilisent le vocable de « catharsis » ! Le groupe québécois *Obsolete Mankind* vient aussi de sortir son premier album métal (bilingue) au printemps 2015. Intitulé « *False Awakening* », l'avant-dernière pièce se

---

<sup>362</sup> [http://www.lesensfigure.fr/nietzsche/images/nietzsche\\_teaser.pdf](http://www.lesensfigure.fr/nietzsche/images/nietzsche_teaser.pdf)



nomme carrément « Catharsis » dont l'intégralité des paroles<sup>363</sup> nous éclairent mieux sur la signification de ce terme médico-philosophique, mais du point de vue des métallex.

S'il fallait résumer la musique métal en un seul mot, plusieurs seraient parfaits : viscéral, liberté, évasion, envoûtement, exultation (très grande joie, allégresse), sincère laisser-aller, promiscuité, corporéité, roboratif (fortifiant), transe, surabondance d'énergie vitale, intensité, profondeur, excès, convivialité, sociabilité, *empowerment*, *embodiment*, etc. Par ses manifestations musicales, le métal galvanise (exalte) telle une tempête de sentiment de liberté, d'indétermination, de puissance (et non de violence), de divinité. Le mot que nous préférons est « expectorant », c'est-à-dire faire sortir le méchant du corps, exactement comme la catharsis, en opérant une recherche d'équilibre esthétique entre ce qui doit être montré (tout) et ce qui doit être tenu secret (les tabous et la censure sociale).

Nous avons aussi démontré en quoi le concert métal pouvait être dionysiaque : expérience authentique qui redonne toute sa place au caractère organique de la musique<sup>364</sup>, esthétique de l'excès et sa maîtrise, dynamique des adeptes reposant sur les verbes *bondir* et *jaillir*, perte de l'identité individuelle au profit de celle du groupe, valorisation des boissons alcoolisées puis de l'ivresse et donc de notre condition biologique, consécration collective du fait d'être vivant, transformation de la douleur en plaisir, retour à notre « animalité » par l'usage tribal de cris gutturaux et la non-musicalité de la voix hurlée (« growl »), etc. Le philosophe Michel Serres rappelait pertinemment que *c'est par le cri que l'humain entre dans le monde*. Par l'intermédiaire du métal, de l'expression instinctive comme le cri en tant qu'énoncé à la maîtrise du chant, il faut savoir apprendre à apprivoiser l'animal en chacun de nous, voilà ce qu'est le *dionysisme*. Outre renforcer l'aspect

---

<sup>363</sup> « Soulagement du subconscient / Assouvissement des tourments / Situation de défolement / Imprégnation d'un enseignement / Neutralisation de la torpeur / Disparition de la terreur / Relâchement des ardeurs / Avilissement du vainqueur / Ouvert à la pitié / S'engouffre dans la lâcheté / Traumatismes affectives refoulés / Transformation d'émotions en pensées / Qui peut vouloir se dépasser / Quand le monde est à ses pieds / Un sentiment visant l'évacuation / Un désir de purification / Châtiment du coupable / Revalorisation palpable / Libération des passions / Tragédie de l'introspection / Puissant besoin de purgation / Un appel à l'extériorisation / Idées créées pour se rassurer / Crise d'identité / Pensées rejetées pour se conformer / Une dualité ». Le disque est sorti sur l'étiquette *Unleash the Underground Records*.

<sup>364</sup> L'aspect corporel du concert rock/métal est indéniable étant donné la proximité physique des gens dans ce tourbillon collectif, pourtant socialement éloignés. Les cinq sens sont d'ailleurs stimulés : l'œil, l'oreille, le goût (bière), l'odorat (parfum, sueur, drogue douce), le toucher (contact de peau anormal dans la société).

percussif de la musique et affirmer sa joie d'exister, crier permet également d'exprimer une vaste gamme d'émotions, de la rage à la colère en passant par la détresse, l'angoisse, la fureur, la folie, la peur, la joie, l'extase, etc.

Considérant la place primordiale que la musique avait non seulement dans le système philosophique de Nietzsche (« sans musique la vie serait une erreur » écrit-il avec passion dans son *Crépuscule des idoles*<sup>365</sup>) mais également dans les rites et les fêtes dionysiaques<sup>366</sup>, nous ne pouvons que constater l'essence dionysiaque du métal. Patrick Daneau, professeur de philosophie au Cégep François-Xavier Garneau l'a bien exprimé :

C'est l'espoir d'insérer dans notre monde apollinien si mesuré une dose de monstruosité dionysiaque. Comme l'exprime la figure dionysiaque, on y perd sa propre individualité et on se fond dans la masse des auditeurs. La foule ne forme qu'une masse compacte tout entière réunie par la musique. [...] Telle est l'essence de la musique heavy métal : elle est par nature dionysiaque. Elle fait s'évanouir les structures rationnelles, fusionne les individus et les transporte dans un univers onirique et mythologique, indifférent aux impératifs du monde extérieur.<sup>367</sup>

À l'heure de la multidisciplinarité grandissante en sciences sociales, beaucoup de débats sur la philosophie de l'art musical méritent d'être examinés conjointement par les philosophes, les esthéticiens, les historiens, les littéraires, les sociologues, les psychologues, les psychanalystes, les sémiologues, les neurologues ainsi que les musicothérapeutes et les arts-thérapeutes :

Différents types de musique sont-ils porteurs de vertu, d'autres de vice ? En quel sens peut-on dire que la musique est cathartique ? La musique n'est-elle finalement que simple œuvre d'amusement pour laquelle il est inutile d'être trop scrupuleux ? Lorsque la musique nous porte à la transe, la voilà-t-elle réussie ? Est-elle le « déploiement de la vérité » (Hegel), l'incarnation de l'absolu, un art plus rationnel qu'il n'y paraît ? Nous sort-elle de ce que nous sommes ou nous fait-elle entrer encore plus profondément en nous-mêmes ? Ou encore, la musique peut-elle être utilisée comme baromètre de l'état d'une société ?<sup>368</sup>

<sup>365</sup> <https://leportique.revues.org/212>

<sup>366</sup> Jean-Marie PAILLER. *Les mots de Bacchus*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2009, p.66. Il rappelle qu'afin de favoriser une *catharsis collective*, « la musique était partie prenante de l'originalité dionysiaque ». À l'opposé, la musique apollinienne était beaucoup moins bruyante et plus « harmonieuse ».

<sup>367</sup> *Quand Platon écoute les Beatles sur son iPod*, Presses de l'Université Laval, 2012, p.91-92. Il cite le biographe de Nietzsche, Rüdiger Safranski, qui parle de l'union des auditeurs : « La musique rend possible une profonde cohérence sociale dans une couche de la conscience qui était autrefois appelée *mythique*. »

<sup>368</sup> Antoine Cantin-Brault, Université Laval, Phi-1501 : musique et comportement humain, hiver 2013.

De nombreuses pistes de réflexion s'imposent afin de mieux comprendre ce phénomène artistique et collectif trop souvent considéré comme marginal, voire anormal, que constituent par exemple les danses ou les images projetées par le courant musical métal et sa monumentalité. De la « philosophie de la nouvelle musique » d'Adorno en passant par le rôle de la musique et de la puissance de la performance artistique chez Hegel, Nietzsche et Heidegger, il serait intéressant de démontrer le rôle de l'artiste contemporain ainsi qu'établir une comparaison avec l'esthétique anarchiste de Proudhon où l'art, en tant que miroir de notre civilisation, doit prioritairement représenter le réel.

À ce sujet, nous ne pouvons passer sous silence l'excellente conférence d'Albert Camus, le 14 décembre 1957, dans laquelle il déclare que pour « être libre », l'art doit se mettre au service de la souffrance des hommes.<sup>369</sup> Jean-François Houle a bien saisi cette pensée camusienne, soit lorsque « la préoccupation morale pour la souffrance des hommes est placée au premier plan des motifs de la création authentique »<sup>370</sup> d'où, selon lui, le lien entre *art* et *misère* (ou *art* et *douleur*). Pour Camus, il faut dépasser l'aspect divertissement mondain et faire l'expérience de la souffrance. Houle ajoute que l'art « ne peut guère être séparé de la douleur et ne saurait avoir quelque valeur sans être enraciné dans la condition humaine. Beauté et douleur s'unissent dans l'art. »<sup>371</sup> Pourquoi? Afin de donner un sens à la souffrance : c'est le « bonheur tragique de *l'homme révolté* ». D'après Camus, l'art a ainsi une fonction morale, soit l'expansion de la compréhension morale par la croissance de la sensibilité et de la « compréhension imaginative »<sup>372</sup>. En permettant aux gens de prendre conscience du caractère pénible de la condition humaine, visant l'universel, l'art peut ainsi élever la capacité d'empathie des hommes. En conséquence, selon Houle, « l'art ne peut-il plus être *un monologue*, il ne peut désormais être qu'un *dialogue* avec autrui »<sup>373</sup>. Enfin, l'appréciation esthétique inclut en elle-même une évaluation morale des œuvres.

<sup>369</sup> [http://classiques.uqac.ca/classiques/camus\\_albert/discours\\_de\\_suede/discours\\_de\\_suede\\_texte.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/camus_albert/discours_de_suede/discours_de_suede_texte.html)

« Le but de l'art [...] n'est pas de légiférer ou de régner, il est d'abord de comprendre. [...] C'est pourquoi l'artiste, au terme de son cheminement, absout au lieu de condamner. Il n'est pas juge, mais justificateur. Il est l'avocat perpétuel de la créature vivante, parce qu'elle est vivante. », p.251.

<sup>370</sup> Jean-François HOULE. « Art et misère : Albert Camus et la fonction morale de l'art », *Le Logos*, UQTR, mai 2015, vol.10, p.36-41 (p.36). Tous les extraits de ce paragraphe réfèrent à cet article disponible en ligne.

<sup>371</sup> *Ibid.*, p.37.

<sup>372</sup> Matthew KIERAN. « L'art, l'imagination et la morale », dans Carole Talon-Hugon (dir.), *Art et éthique. Perspectives anglo-saxonnes*. Paris, PUF, 2011, pp.83-114 (voir page 96).

<sup>373</sup> Jean-François HOULE. *Op.cit.*, p.38.

L'artiste, qui ne doit « servir aucun groupe spécifique », a donc un rôle bien précis à jouer (qui varie en fonction du type de création) et doit mettre son indépendance audacieuse au service de la vie, de l'existence. Houle nous rappelle adroitement que « l'artiste doit [donc] faire sa part dans cette nécessaire révolte. »<sup>374</sup> Voilà pour quelles raisons, à l'instar du métal, il faut absolument représenter l'inhumain, l'immoral, le contre-nature, le mal, les défauts moraux et les défaillances de l'éthique : parce que ces phénomènes sont réels!

« C'est pourquoi je pense que le rôle d'un artiste est de décrire l'époque, de mettre la réalité sous le nez des gens pour qu'ils ne l'oublient pas, de veiller à ce que le public soit toujours en éveil. Mais ce n'est pas à l'artiste de proposer de remèdes aux maux du monde : c'est une tâche trop complexe, trop lourde pour un seul homme. »  
– Joe Strummer, *Tenue de route* (2008), unique livre conçu et approuvé par *The Clash*.

Les concepts de reconquête du corps, de conscience corporelle et de corporéité de l'art chez Merleau-Ponty, ainsi que la notion de réception esthétique par la jouissance dans la relation à l'œuvre chez Jauss, pourraient venir préciser notre étude. Par exemple, dans sa *Petite apologie de l'expérience esthétique* (1972), le philosophe Hans Robert Jauss avait déjà souligné que le *construire* en tant qu'activité spécifique se distingue de la *connaissance* : « l'activité de l'artiste est un agir porteur de sa propre connaissance. »<sup>375</sup> À l'instar de Nietzsche, l'acte de créer de l'art (pour son utilité) doit dominer. Pour Jauss, la catharsis est d'ailleurs l'une des fonctions fondamentales de l'expérience esthétique et sa résultante, la jouissance, permet au spectateur d'assumer plus facilement des normes de comportement ou de s'identifier, se solidariser davantage avec un héros et ses exploits.

Les théories d'Antonio Gramsci sur la catharsis en tant que transformation sociale et politique, notamment par l'entremise de l'éducation, ne sont pas non plus étrangères aux enjeux de société que met en branle notre réflexion sur la musique métal. Ainsi seulement nous pourrions comprendre l'impact de l'art musical pour la formation d'une conscience critique individuelle (micro-catharsis) et collective (macro-catharsis) au sein de l'action historique qu'est le concert ou la production de disques. D'après les mots d'Ernst Jouthé, il s'agit d'une action libératrice, une transformation de l'attitude personnelle face au réel. Dans la pensée gramscienne, selon le philosophe Marc Maeschalck, la catharsis désigne

---

<sup>374</sup> *Ibid.*, p.41.

<sup>375</sup> Hans Robert JAUSS. *Petite apologie de l'expérience esthétique* [1972]. Paris, Édition Allia, 2007, p.43.

l'action transformatrice, soit l'acte médiateur produit par la philosophie de la praxis dans le mouvement réel d'une destinée sociale, c'est-à-dire de produire une nouvelle figure d'humanité à travers l'action concrète et ce, vers une transformation des rapports sociaux. Désormais, il faut « penser avec tout le corps ». Ces marginaux s'associent donc avec tous ceux qui partagent avec eux la même vision de l'histoire et la même volonté de changement, un potentiel révolutionnaire en dormance.

En conséquence, il serait d'ailleurs surtout pertinent d'établir éventuellement une réflexion philosophique plus large sur l'opposition viscérale entre la musique pop et la musique métal, notamment grâce à la célèbre École de Francfort, forte en théorie critique. Par l'entremise de Herbert Marcuse, de Theodor W. Adorno, maître d'Habermas, ou de Gadamer – qui voyait en Schoenberg l'espoir de l'humanité selon le professeur Zoran Jankovic – il est impératif de concevoir *l'œuvre d'art comme critique de la société*. Ainsi, loin du quêtaine et du kitsch, préférant l'innovation et l'indépendance face au marché, la musique métal devient un rempart et une forme de résistance à la musique commerciale.

Or, l'artiste de métal ne prétend pas réformer la société mais simplement se faire l'écho de ses tensions et de sa violence grandissante (tant symbolique que réelle). Son rôle premier est donc le rassemblement et l'accompagnement des adeptes dans leur vie. La vision dionysiaque que devra incarner le surhomme dans l'*amor fati* est précisément cet acquiescement à la totalité de la vie sans volonté de n'en rejeter aucune part. En élevant la culture à une plus grande santé – en défendant la volonté de se dire oui à soi-même et d'aimer sa vie, donc dire oui à toute l'existence – la musique métal permet la « *suprême exaltation du sentiment de la force humaine, de cette humanité qui créera le Surhumain* ». Les métalleux ont donc une conception positive de l'existence. La vitalité de ce genre musical et du concert en tant que moyen de socialisation s'appuie notamment sur la fierté, l'enthousiasme, la frénésie, la fidélité, car le bonheur se vit ici et maintenant.

Serait-il possible que la musique métal soit le reflet artistique et symbolique de la déchristianisation actuelle et du *désenchantement* du monde ? L'art métal est-il plutôt un appel ou une réponse à la sortie du religieux ? Ces temps-ci, on veut enlever les crucifix des institutions politiques, on détruit des églises car elles sont boudées par le peuple ou encore l'État les transforme en salle de spectacle (exemple : à Trois-Rivières, l'église

Sainte-Cécile, patronne des musiciens et des artisans), l'influence du Pape est devenue plus symbolique que politique, l'athéisme est de plus en plus valorisé par de nombreuses personnalités publiques, etc. La transmutation nietzschéenne des valeurs est-elle arrivée?!

### Épilogue

Par ce mémoire, nous avons d'abord voulu répondre à la question « qu'est-ce que le phénomène de la musique rock/métal » ? Considérant qu'au Québec peu de chercheurs se sont penché sur cette forme d'art contemporaine, il convient d'affirmer que nous avons établi un travail de pionnier qui, nous l'espérons, servira de base à d'autres universitaires. Notre réflexion sur ces concepts ouvre des pistes phénoménologiques, anthropologiques et symboliques nouvelles et prometteuses pour l'analyse de ce sujet dans toute sa complexité.

Nous sommes d'ailleurs très fiers d'annoncer que nous avons récemment rejoint le virtuel « laboratoire digital interdisciplinaire » du GRIMM (Groupe de Recherches Interdisciplinaires sur la Musique Métal)<sup>376</sup> ce qui permettra de valoriser notre mémoire, nos recherches, nos résultats et d'approfondir notre méthode d'analyse médiologique, dans le sens d'une écologie de la culture et de la transmission culturelle, bref la médiologie.

En tant que « philosophe encyclopédiste », c'est dans cette optique que nous avons orienté nos recherches. On pourrait bien nous accuser d'avoir voulu tout dire, d'avoir voulu tout englober, mais c'était exactement cela l'objectif : éviter de tomber dans le piège de la fragmentation de notre sujet pour en perdre la vision totale, au détriment d'explicitier la dynamique collective qui anime ce mouvement mondial. C'est en ce sens que nous avons prévu l'ajout d'un abécédaire d'annexes pour venir compléter nos thèses et démontrer que le métal n'est pas anodin ni diabolique, mais plutôt esthétique et critique. Ces vingt-six annexes permettront aux lecteurs de pousser plus loin la réflexion socio-philosophique.

Depuis le dépôt initial de notre mémoire en mai 2015, plusieurs événements ont touché directement le monde du métal. Cela démontre la complexité d'un phénomène social et musical qui est toujours en mouvement et qui n'a toujours pas fini d'évoluer. En mai, à l'occasion de la dixième édition du festival *Hellfest*, des catholiques frustrés ont

---

<sup>376</sup> Le GRIMM a été créé en France, en février 2012, par l'excellente initiative de Nicolas Bénard (docteur en histoire socioculturelle – Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines) et Jean-Philippe Ury-Petesch (docteur en esthétique et sciences de l'art – Université La Sorbonne Nouvelle – Paris 3).

saccagé le site avant l'ouverture officielle prévue en juin. On a aussi fait pression sur un commanditaire de l'évènement, la bière 1664 de *Kronenbourg*, afin de dénoncer cette soi-disant « culture de la mort » de ce « festival sataniste ». Certains préjugés sont tenaces!

À la fin juin, une étude menée sur 39 personnes de 18 à 34 ans par l'université du Queensland en Australie démontre qu'écouter régulièrement du métal ou des musiques extrêmes régule la tristesse, participe à traiter les formes de colère et engendre des émotions positives. En plus d'aider les adeptes à explorer l'éventail des émotions qu'ils ressentent, la musique métal relaxe les sujets aussi efficacement que le fait de rester assis en silence! « Les niveaux d'hostilité, d'irritabilité et de stress décroissent dès lors que la musique fait son apparition »<sup>377</sup>. Il n'est donc pas étonnant que le changement le plus significatif porte « sur le niveau d'inspiration que le sujet ressent » à l'écoute du métal.

En juillet, à Détroit, un bronze public de huit pieds de haut incarnant un Baphomet, à tête de bouc avec des ailes, a été inauguré par une secte satanique!<sup>378</sup> Mentionnons également la mort le 7 juin de l'acteur Christopher Lee (à 93 ans), chanteur de heavy métal sur plusieurs albums, et celle le 19 août du célèbre réalisateur de film d'horreur Wes Craven, qui a d'ailleurs aussi fait ses études en philosophie. Au Québec, soulignons la sempiternelle querelle entre la ville de Montréal et St-Lambert à cause des décibels trop forts émis par les festivals de musique au parc Jean-Drapeau. À la fin août, nous avons appris avec stupéfaction la séparation du groupe québécois Unexpect après dix-neuf ans d'existence. Le groupe Metallica, qui avait déjà attiré plus de 120 000 personnes sur les Plaines d'Abraham en juillet 2011<sup>379</sup>, a procédé les 14 et 16 septembre 2015 au dernier spectacle du Colisée Pepsi puis à l'ouverture du centre Vidéotron à Québec. Enfin, le 16 janvier 2016, le chanteur du groupe death métal Chthonic fut élu au parlement de Taiwan!

Ensuite, faisant le bilan de nos quatre années d'études en philosophie aux cycles supérieurs, il faut souligner les pièges ou défis auxquels nous avons été confrontés et dont nous pensons avoir réussi à contourner : 1- Ne pas produire une énième histoire de la censure dans le rock/métal depuis les années 1950, 2- Ne pas produire un mémoire sur le

<sup>377</sup> <http://www.radiometal.com/article/science-ecouter-du-metal-regule-la-tristesse-et-engendre-des-emotions-positives.182019>

<sup>378</sup> <http://sputniknews.com/us/20150726/1025075537.html>

<sup>379</sup> <http://www.lapresse.ca/le-soleil/dossiers/festival-dete/201107/17/01-4418698-metallica-parmi-les-trois-plus-grandes-soirees-de-lhistoire-de-quebec.php>

nietzschéisme dans l'art métal (cela a déjà été fait), 3- Ne pas réussir à expliciter la nature ou la dynamique du dialogue existant entre les adeptes (récepteurs – participants) et les artistes (producteurs – actants), 4- Éviter de produire une apologie de cette musique malgré notre appartenance, puis finalement, 5- Ne pas réduire l'analyse du phénomène métal à la simple étude des genres ou encore du contenu musical par l'image (pochette, album, mise en scène) et/ou par le verbe (paroles de chanson, discours devant public).

Nous avons aussi quelques regrets à formuler afin de clore définitivement notre mémoire. Premièrement, nous sommes déçus de ne pas avoir pu traiter entièrement toutes nos sources sur le rock ou l'art métal... Par manque d'espace, nous avons été obligés de supprimer le chapitre concernant la spécificité du métal québécois (notre réputation d'être un public plus actif que les autres ainsi que le paradoxe concernant la langue française). Il serait d'ailleurs pertinent de s'intéresser à la présence du français dans les textes devant un public francophone à des fins d'analyse. Pour l'instant, nous avons fourni une brève liste de 200 groupes québécois de 1980 à nos jours (annexe V). Ensuite, ne pas avoir pu joindre des outils efficaces pour diffuser la sonorité de la musique métal (annexe audio, valorisation de l'iconographie métallique, etc.). Ajoutons à cela notre difficulté d'intégrer au mémoire les notions puis les résultats de la musicothérapie ainsi que notre déception de ne pas avoir davantage utilisé les propos de philosophes s'intéressant à la musique.<sup>380</sup>

En ce sens, nous aurions aussi désiré faire davantage d'étymologie sur l'origine de certains concepts liés au domaine de l'art musical ou au moment cathartique : musique, transe, extase, éthos, mania, sacré, possession (*dieu en soi*), méditation, mysticisme, grotesque, obscène, outrancier, mauvais goût, transcendance, tragédie, tragique, psycho-analeptique<sup>381</sup>, subversif (contre le pouvoir établi) versus transgressif (contre la norme établie), autant qu'il serait pertinent d'opérer une distinction entre ce qui est « amoral » : 1. Qui est indifférent aux règles de la morale ou qui les ignore. 2. Qui agit volontairement contre la morale (philosophie qui nie tout fondement objectif et universel) et ce qui est « immoral » : Qui agit contrairement à la morale établie, qui est contraire à cette morale.

---

<sup>380</sup> Confucius, Pythagore, Platon, Plutarque, Boèce, Kepler, Spinoza, Rousseau, Schopenhauer, Proudhon, Nietzsche, Elias, Weber, Wittgenstein, Benjamin, Heidegger, Merleau-Ponty, Alain, Bergson, Arendt, Sartre, Gramsci, Deleuze, Jauss, Camus, Jankélévitch, Adorno, Marcuse, Serres, Onfray, Nattiez, Goldman.

<sup>381</sup> « Substance qui a une action stimulante ou excitante sur les fonctions psychiques du cerveau ».



La connaissance de tous les paramètres liés au concert métal est très importante si l'on considère par exemple les résultats d'études sur l'impact de la puissance du son sur le développement des êtres vivants. Davantage scientifique comme piste de recherche, considérant qu'au-delà de 120 décibels le son devient nuisible pour l'oreille, il serait intéressant d'étudier les effets potentiels de la forte musique sur le corps. Par exemple, nous savons déjà que la puissance sonore d'une musique peut influencer la croissance des plantes<sup>382</sup> tout comme elle peut affecter positivement la maturation des circuits neuronaux et le développement biologique des nouveau-nés, ou même prénataux. Reste maintenant à savoir concrètement quels sont les effets bénéfiques sur le corps humain.

D'après Mona Lisa Chanda et Daniel J. Levitin du département de psychologie de l'Université McGill, les changements neurochimiques induits par la musique sont les médiateurs de l'influence de la musique sur la santé. En effet, plusieurs systèmes cérébraux ont déjà été identifiés comme potentiellement impliqués dans les bienfaits de la musique : de la récompense, de la motivation et du plaisir (systèmes de la dopamine et des opioïdes); du stress et de l'activation (systèmes du cortisol – hormone du stress – et autres); de l'immunité (qui impliquant le système de la sérotonine, des bêta-endorphines et autres); et de l'affiliation (système de l'ocytocine – hormone dite de l'attachement).<sup>383</sup>

En ce sens, il faut s'intéresser de plus en plus à la musicothérapie (seulement 60 professionnels au Québec) ainsi qu'à la sonorisation. Nous avons déjà contacté les deux organismes nationaux, à Montréal, qui s'intéressent à la science musicale<sup>384</sup> mais il n'existe pas encore de chercheur qui se soit penché sur les effets de la puissance sonore. En attendant, il faut feuilleter la presse médicale spécialisée pour s'en rendre compte.<sup>385</sup>

« Platon avait donc raison de penser que lorsque nous bougeons en synchronie sur de la musique, nous construisons aussi nos personnalités et notre moralité : c'est que nous apprenons aussi, par le fait même, un aspect de notre existence comme êtres libres. »  
– Roger Scruton, philosophe de l'esthétique né au Royaume-Uni en 1944.

<sup>382</sup> « La musique adoucit les mœurs, dit-on. Elle a aussi le pouvoir d'adoucir le vin, selon les propriétaires d'un domaine du Cap qui font écouter du classique à leurs vignes pour en affiner le nectar. »

<http://www.lapresse.ca/vins/actualites/201408/25/01-4794319-des-notes-de-bach-et-mozart-dans-un-vin-sud-africain.php>

<sup>383</sup> <http://www.psychomedia.qc.ca/sante/2013-04-03/effets-neurochimiques-de-la-musique>

<sup>384</sup> D'abord le *Brams* (Laboratoire international de recherche sur le cerveau, la musique et le son) et ensuite l'*OICRM* (Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique).

<sup>385</sup> <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371%2Fjournal.pone.0138238> ou bien l'article suivant : <http://www.iflscience.com/brain/practising-music-improves-symmetry-your-brain>

En ce qui concerne le concert strictement métal, nous avons déjà procédé, grâce à un sonomètre, à l'enregistrement des données transmises par le son lors d'un de ces spectacles. Au départ, nous avons cru les préjugés selon lesquels le rock/métal est une musique qui rend sourd. Toutefois, l'expérimentation sur le terrain<sup>386</sup> a permis de révéler plusieurs faits intéressants. Nous avons tout d'abord été surpris que le sonomètre ne dépasse jamais 120 décibels (dB). Les résultats obtenus sont sidérants : 80-90 dB dans le *backstage*, 90-100 dB lorsque la foule criait ou entre les pièces musicales, 100-110 dB directement devant les *speakers* à l'avant de la scène. L'endroit le plus fort était tout près du drum, avec 118 dB. En conséquence, l'auditeur ou l'adepte averti devra, afin de sauvegarder ses oreilles, porter des *bouchons*, « filtres auditifs de protection » nécessaires car le seuil sonore atteint sa limite. En effet, dans les concerts métal en France, le volume sonore est poussé à la limite de la loi française, c'est-à-dire 104 décibels.<sup>387</sup> Toutefois, malgré tous les dangers liés à la perte d'audition, à peine 50% des adeptes les utilisent.

Ancré dans le domaine de l'incroyable, souvent du surhumain, le métal peut aussi parfois devenir un véritable exploit. En 2008, le groupe Manowar ("*loudest band in the world*") a réussi à jouer un concert à 139 dB, même à 160 dB selon d'autres sources, s'inscrivant dans *Livre Guinness des records*. Or, la délivrance par la puissance sonore commence de plus en plus à être prouvée par la science. Pour davantage de précision à propos de nos recherches sur la puissance du son, infrasons et ultrasons, nous référons le lecteur à l'annexe W concernant les dernières trouvailles scientifiques à ce sujet.<sup>388</sup>

Ainsi, il faudrait analyser plus en détail la force de la voix, l'usage du cri, pour mieux saisir le triangle *décibel / oreille / santé*. En effet, il serait primordial de procéder à une analyse des conséquences de la musique forte sur le cerveau pour contribuer à préciser les effets positifs réels et négatifs d'une musique si puissante, considérant que certaines ondes sont utilisées pour manipuler le cerveau et parfois diriger les individus.

D'un autre côté, certaines études conduites par les équipes de l'Université Manchester, telles que « s'éclater les tympanes est bon pour le cerveau », ont prouvé que la

---

<sup>386</sup> L'endroit choisi fut la grande bâtisse industrielle, lors de la 13<sup>e</sup> édition du « Trois-Rivières Métalfest ».

<sup>387</sup> Document de santé publique, Normandie (Caen), 2011, p.39-40.

<sup>388</sup> Écouter de la musique qu'on aime peut diminuer la douleur de 30%, la musique forte fait boire davantage d'alcool, certaines fréquences peuvent influencer ou modifier le comportement humain, sans oublier le scandale toujours tabou révélé en 2008 à propos de l'armée états-unienne qui torturait en Irak...

musique forte, au-delà de 90 décibels, stimule le cerveau, l'appétit et certaines zones du cerveau responsable de la gestion de la colère, de la pulsion sexuelle, favorisant ainsi un mieux-être<sup>389</sup>. D'autres études scientifiques prouvent d'ailleurs des effets similaires dans la pratique de certaines formes de danse telle que le tango, à savoir que l'alliance de la musique et de l'exercice du corps permet de guérir certains maux du corps ou de l'esprit. Une autre étude de l'Université Keel, aussi au Royaume-Uni, a démontré que les sacres (blasphèmes), bien ancrés profondément dans la culture métal, permettent d'endurer la douleur plus longtemps et de moins la sentir, grâce à l'intervention de l'adrénaline!<sup>390</sup>

Toutes ces remarques sur la musique métal – ou *musiques actuelles amplifiées* selon le terme utilisé en France – sont loin d'avoir répondu à toutes les questions des sciences sociales telles que l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie, la psychologie, l'histoire, la neurologie et la philosophie! En ce sens, nous appelons de tout cœur à une réelle interdisciplinarité. Hormis toutes les alternatives, théories et divers concepts que les nouvelles sciences de la santé comme la musicothérapie peuvent transmettre aux sciences humaines et sociales, il faut convenir qu'élargir les horizons de la philosophie esthétique à la science de la musique qu'est la musicologie, incluant l'étude de la santé postmoderne par « l'art relationnel musical », permettrait de mieux cerner notre sujet qu'est la *catharsis* dans l'expérience du concert ou de la pratique. Considérant que la musique peut avoir une influence significative sur la croissance des plantes, sur les animaux mais aussi sur les humains, les sciences médicales comme la musicothérapie ou la bio-musicologie s'intéresseront peut-être un jour davantage à la puissance du son et à l'aspect cathartique (entendre thérapeutique) d'un concert rock/métal devant public.

Un ouvrage collectif important en ce sens vient d'ailleurs tout juste de paraître. Intitulé « Quand la musique prend corps » (2014, Université de Montréal, collection « PUM », 390 p.), le livre entretient spécifiquement des liens indissociables avec le corps, « lieu d'expression et de communication, de techniques, de production de sons et de mouvements »<sup>391</sup>. La publication a été dirigée par Monique Desroches, professeure titulaire

<sup>389</sup> <http://www.minorites.org/index.php/2-la-revue/342-s-eclater-les-tympans-est-bon-pour-le-cerveau.html>

<sup>390</sup> <http://www.dailymail.co.uk/health/article-1210341/Being-bad-good-Playing-blaring-rock-music-skipping-housework-actually-boost-health.html>

<sup>391</sup> <http://www.pum.umontreal.ca/catalogue/quand-la-musique-prend-corps>

en ethnomusicologie à la Faculté de musique de cette université, Sophie Stévance et Serge Lacasse, respectivement professeure adjointe puis professeur titulaire en musicologie à la Faculté de musique de l'Université Laval à Québec. Ces deux derniers universitaires ont aussi récemment exprimé le désir d'élaborer une *typologie des esthétiques performancielles*, d'après le concept de « discomorphose » chez le sociologue français Antoine Hennion (2001)<sup>392</sup> ou d'après les travaux du musicologue Paul Sanden (2013) qui explore les rapports entre performances en direct et performances enregistrées.

À cela, selon les musicologues S. Lacasse et Flavia Gervasi, s'ajoute le nécessaire dialogue interdisciplinaire entre des modèles analytiques issus de la psycho-acoustique et des perspectives socio-anthropologiques, venant ainsi enrichir toute la réflexion sur la phénoménologie du corps vocal, sur sa perception ainsi que sur la conception de son espace de diffusion. D'où d'importantes distinctions entre les éléments phonostylistiques (inflexions vocales, variations de timbres) et les éléments narratifs ou bien discursifs, ou même la définition des trois modes d'existence ontologique à la musique : la composition (l'œuvre idéale), la performance (l'exécution) et la phonographie (l'enregistrement).

En conclusion, ce n'est qu'ainsi, c'est-à-dire par la recherche en profondeur d'autant d'éléments scientifiques distincts mais tout aussi complémentaires, que l'on pourrait déterminer de façon appropriée à quel point la société occidentale notamment – marquée par son industrialisation accrue, la perte du sens collectif qui a suivi le désenchantement du monde, l'hyper-sexualisation, la culture de surconsommation et de gaspillage qui l'anime, la crise actuelle de la communication et de la désinformation par les grands médias et l'éternel piège de la fragmentation du savoir – a besoin de ce type de défoulement qui est à la fois non seulement un exutoire très efficace mais aussi une solidification du tissu social dans une démarche de tolérance, contrairement à ce que l'on pourrait croire, totalement pacifique, énergiquement stimulante et régénératrice du corps.

« Le métal est un service essentiel qui devrait être subventionné par l'État! »  
– Anick Lemay, actrice québécoise née en 1969.<sup>393</sup>

<sup>392</sup> [http://www.agence-nationale-recherche.fr/projet-anr/?tx\\_lwmsuivibilan\\_pi2\[CODE\]=ANR-12-CULT-0003](http://www.agence-nationale-recherche.fr/projet-anr/?tx_lwmsuivibilan_pi2[CODE]=ANR-12-CULT-0003)  
Peu avant sa mort, le philosophe et esthéticien Étienne Souriau (1892-1979) formulait déjà, en 1969, que la musique possède deux niveaux : représentatif (dramatique / descriptif) ou abstrait (sans véritable message). Enfin, nous référons à l'ouvrage « Pourquoi la musique ? » de Francis Wolff (Paris, Fayard, 2015, 458 p.).

<sup>393</sup> Émission à Télé-Québec « La culture, pour ou contre ? : *Le Heavy Métal* », ARTV, 18 août 2009.

## Bibliographie

- BLONDEL, Éric. *Nietzsche, le corps et la culture*, Paris, P.U.F., coll. « La librairie des Humanités », 1986, 294 p.
- CHÂTEAU, Dominique. *L'expérience esthétique, intuition et expertise*, France, Éditions Presses universitaires de Rennes, coll. « Aesthetica » dirigée par Pierre-Henry Frangne, Gilles Mouëllic et Roger Pouivet, 2010, 127 p.
- DELEUZE, Gilles. *Nietzsche et la philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1962, 232 p.
- ESCAL, Françoise, NICOLAS, François (dir). *Le concert : enjeux, fonctions, modalités*. Éditions L'Harmattan, Paris, coll. « Musique et champ social », 2000, 255 p.
- FOISY, Suzanne. Notes de cours en philosophie de l'art et en esthétique ainsi que des conférences du laboratoire d'esthétique à l'UQTR, Trois-Rivières, 2008 à 2013.
- GADAMER, Hans-Georg. *L'Actualité du beau*. Paris, Édition ALINEA, traduit de l'allemand par Elfie Poulain, 1993, 209 p.
- GENETTE, Gérard. *L'œuvre de l'art [Immanence et Transcendance, 1994, La relation esthétique, 1997]*. Paris, Éditions du Seuil, 2010, 806 p.
- JAUSS, Hans Robert. *Petite Apologie de l'expérience esthétique*, Paris, Allia, 2007, 78 p.
- NIETZSCHE, Friedrich. *La naissance de la tragédie grecque*, Gallimard, 1949, 240 p.
- NIETZSCHE, Friedrich. *La volonté de puissance*, tome 1, texte établi par Friedrich Würzbach, tr.fr. G. Bianquis, Paris, Éditions Gallimard, coll. «Tel», 1995, 436 p.
- NIETZSCHE, Friedrich. *La volonté de puissance*, tome 2, texte établi par Friedrich Würzbach, tr.fr. G. Bianquis, Paris, Éditions Gallimard, coll. «Tel», 1995, 499 p.
- NIETZSCHE, Friedrich. *La vision dionysiaque du monde*, version établie et traduite par Lionel DUVOY, Éditions Allia, Paris, 2004, 79 p.
- ONFRAY, Michel. *Politique du rebelle – Traité de résistance et d'insoumission [1997]*. Paris, Éditions Grasset, 2010, 345 p.
- PERCY, Allan. *Nietzsche antistress, en 99 pilules philosophiques*. Paris, les Éditions de l'Opportun, traduit du castillan par Gérard Pina, 2009, 112 p.
- WOTLING, Patrick. *Le vocabulaire de Nietzsche*. Paris, Éditions Ellipses, 2013, 87 p.

### Catharsis

- ARISTOTE. *La poétique*, Michel Magnien, LGF Éditeur, livre de poche, 1990, 216 p.<sup>394</sup>
- ARISTOTE. *Les politiques*, Pierre Pellegrin, Garnier Flammarion, 1999, 575 p.
- ARISTOTE. *La poétique*, par Roselyne DUPONT-ROC et Jean LALLOT, Éditions du Seuil, 1980, 465 p.<sup>395</sup>
- BARRUCAND, Dominique. *La catharsis dans le théâtre, la psychanalyse et la psychothérapie de groupe*. Paris, Éditions Epi, 1970, 385 p.
- CLAUDE, Albert. *Catharsis, le tunnel qui conduit à la guérison*. Montréal, Éditions Stanké, 1984, 283 p.
- GRAMSCI, Antonio. *Textes (1917-1934)*, dont les *Cahiers de Prison*, introduction d'André TOSEL : « Gramsci ou la philosophie de la praxis comme marxisme de la crise organique du capitalisme », Paris, Éditions sociales, 1983, 388 pages.<sup>396</sup>
- JOUTHE, Ernst. *Catharsis et transformation sociale dans la théorie politique de Gramsci*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990, 174 p.<sup>397</sup>
- MARCHAND, Alain Bernard. « Mimésis et catharsis : de la représentation à la dénégation du réel chez Aristote, Artaud et Brecht. », dans la revue *Philosophiques*, vol.15, no.1, 1998, p. 108-127.<sup>398</sup>
- MENKE, Christoph. « Le regard esthétique – affect et violence, plaisir et catharsis », dans la revue *Philosophiques*, vol.23, no.1, Montréal, UQAM, 1996, p.67-79.<sup>399</sup>
- MEYER, docteur Richard. *Les thérapies corporelles*, Paris, Hommes et Groupes éditeurs, 1986, 351 p.
- ROUGET, Gilbert. *La musique et la transe, esquisse d'une théorie générale des relations de la musique et de la possession* [1980], nouvelle édition revue et augmentée, préface de Michel Leiris, Paris, Éditions Gallimard, tel, 1990, 4 index, 621 p.<sup>400</sup>

<sup>394</sup> Disponible en ligne : [http://agora.qc.ca/documents/poesie--la\\_poetique\\_daristote\\_-\\_le\\_partie\\_par\\_aristote](http://agora.qc.ca/documents/poesie--la_poetique_daristote_-_le_partie_par_aristote) ou bien encore sur le site web : [http://www.mediterranees.net/civilisation/spectacles/theatre\\_grec/poetique.html](http://www.mediterranees.net/civilisation/spectacles/theatre_grec/poetique.html)

<sup>395</sup> Commentaire pertinent de Marc Escola, prof de littérature : <http://www.fabula.org/atelier.php?Catharsis>

<sup>396</sup> Édition électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie, Cégep de Chicoutimi.

<sup>397</sup> Disponible en ligne : <http://muse.jhu.edu/books/9782760523036> Voir aussi le compte-rendu de Marc Maesschalck : [http://www.persee.fr/doc/phlou\\_0035-3841\\_1991\\_num\\_89\\_84\\_6714\\_t1\\_0689\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1991_num_89_84_6714_t1_0689_0000_1)

<sup>398</sup> Disponible en ligne : <http://id.erudit.org/iderudit/027038ar>

<sup>399</sup> Disponible en ligne : <http://www.erudit.org/revue/PHILOS0/1996/v23/n1/027367ar.pdf>

<sup>400</sup> «Bibliothèque des sciences humaines». Prix Charles Blanc de l'Académie française (1981). Traduction anglaise (étatsunienne), revue et corrigée, par The University of Chicago Press, 1985.

### Musicothérapie

- DESPINS, Jean-Paul. *Le cerveau et la musique*, Christian Bourgois Éditeur, coll. « Musique/Passé/Présent » dirigée par Pierre Boulez, 1986, 145 p.
- EUGÈNE, Jacques. *La musique et ses effets : la musicothérapie*, deuxième édition, coll. « Croissance personnelle », Éditions Québecor, 2010, 168 p.
- JOST, Jacques. *Équilibre et santé par la musicothérapie*. Paris, Éditions Albin Michel, 1990, 248 p.
- LEVITIN, Daniel J. *De la note au cerveau, l'influence de la musique sur notre comportement* [*This is your brain on music - 2006*], traduit par Samuel Sfez, les Éditions de l'homme, 2010, 275 p.
- SACKS, Oliver. *Musicophilia, la musique le cerveau et nous* [2007], Paris, Éditions du Seuil, 2009, 475 p.

### Cinéma d'horreur, gore et culture zombie!

- CHEVALIER-CHANDEIGNE, Olivia. *La philosophie du cinéma d'horreur – effroi, éthique et beauté*. Paris, Éditions Ellipses, coll. « Culture pop », 2014, 153 p.
- COULOMBE, Maxime. *Petite philosophie du zombie, ou comment penser par l'horreur*. Paris, Éditions PUF, coll. « la nature humaine », 2012, 152 p.
- DE LAROCHE, Robert. *Dictionnaire du cinéma d'épouvante : l'Enfer du cinéma 2*, Éditions Scali, Paris, 2007, 568 p.
- DOMINGUEZ-LEIVA, Antonio. *Décapitations : Du culte des crânes au cinéma gore*, Presses Universitaires de France, PUF, coll. « Littératures européennes », 2005.
- FINGER, Sarah. *La mort en direct : snuff movies*, Paris, le Cherche-midi, 2001, 213 p.
- PARIS, Vincent. *Zombies, sociologie des morts-vivants* (essai), XYZ Éditeur, Montréal, préface de Nicolas Dickner, 2013, 163 p.
- PENNER, Jonathan, Steven Jay SCHNEIDER. *Le cinéma d'horreur*. Paris, Éditions Taschen – Paul Duncan, 2008, 192 p.
- PÉPIN, Amélie. *Zombie : le mort-vivant autopsié*. Québec, Éditions Les Intouchables, 2013, 123 p.
- PREDAL, René. *Le cinéma fantastique*. Paris, Éditions Seghers, 1970, 353 p.

### Le Rock sous toutes ses formes

- BAILLARGEON, Richard, CÔTÉ, Christian. *Une histoire de la musique populaire au Québec - Destination Ragou*. Montréal, Éditions Tryptique, 1991, 179 p.
- MÉTIVIER, Francis. *Rock'n philo*, Éditions Bréal, Clamecy (France), 2011, 403 p.
- PIRENNE, Christophe. *Une histoire musicale du rock*, Éditions Fayard, 2011, 797 p.
- POUIVET, Roger. *Philosophie du rock : une ontologie des artefacts et des enregistrements*, France, Éditions PUF, coll. dirigée par Michel Meyer, 2010, 261 p.
- REUZEAU, Jean-Yves. *Jim Morrison et les Doors – la vie en accéléré*, Éditions Libro, coll. « musique », inédit, no.456, 2001, 95 p.

### Ceux qui alimentent les préjugés sur le rock

- BALDUCCI, Mgr Corrado. *Adorateurs du diable et rock satanique* [1991]. Paris, Éditions Pierre Téqui, 1994, 189 p.
- HOLLINGER, Roland. *Vers une biomusicologie : l'enfant et la musique, de la berceuse au rock*. France, Éditions GabriAndre, 1996, 157 p.
- LAMOTHE, Alain et Michel LABOSSIÈRE. *La musique rock : divertissement ou médium...?* Ottawa, Éditions recherches, 1983, 194 p.
- RÉGIMBALD, Jean-Paul dir. *Le Rock N'Roll Viol de la conscience par les messages subliminaux*. Éditions Saint-Raphaël (Sherbrooke), 1983, 62 p.<sup>401</sup>

### La Musique Métal

- BENARD, Nicolas, *La culture Hard-Rock : Histoire, pratiques et imaginaire*, Paris, Éditions Dilecta, coll. « Librairie de Montaigne », 2008, 192 p.
- BENETOLLO, Anne. *Rock et politique, censure, opposition, intégration*, série Musiques et champ social, collection logiques sociales dirigée par Bruno Péquignot et Anne-Marie Green, Éditions l'Harmattan, 1999, 278 p.
- BOBINEAU, Olivier, *Le satanisme : Quel danger pour la société ?*, France, Éditions Pygmalion, avec David Bisson, Alexis Mombelet et Nicolas Walzer, 2008, 330 p.

---

<sup>401</sup> Disponible intégralement : <http://www.histoireebook.com/index.php?post/Regimbald-Jean-Paul-Le-Rock-N-Roll-Viol-de-la-conscience-par-les-messages-subliminaux>



- CHRISTE, Ian. *Sound of the Beast : L'histoire définitive du heavy métal [2004]*, Paris, Flammarion, traduction d'Anne Guitton, 2007, 416 p.
- COLLECTIF, *Black métal satanique : Les seigneurs du chaos [1998]*, par Michael Moynihan et Didrik Soderlind, France, Camion Blanc Éditeur, 2005, 530 p.
- CULAT, Robert. *L'Âge du métal*, Camion Blanc – l'éditeur qui véhicule le rock, France, 2007, 520 p.
- DESFOSSÉS, Félix B. *L'évolution du métal québécois – no speed limit (1964-1989)*, Rouyn-Noranda, Éditions du Quartz, préface de Ian Campbell, 2014, 290 p.
- HEIN, Fabien. *Hard rock, heavy metal, metal – Histoire, cultures et pratiquants*, Paris, Irma Édition, coll. « Musique et Société », 2004, 319 p.
- MANSON, Marilyn. *Mémoires de l'Enfer – The Long Hard Road out of Hell [1998]*, écrit avec Neil Strauss du magazine *Rolling Stone*, Éditions Denoël, 2001, 269 p.
- MARTINEZ-GALIANA, Jota. *Satanisme et sorcellerie dans le rock*. Éditions Mascara/Tournon, coll. « Sur la musique », Espagne, 1998, 283 p.
- MOMBELET, Alexis et Nicolas WALZER. *La religion métal – Première sociologie de la musique métal*, De Boeck Université, coll. « Sociétés », 2005. (Auteurs des premiers travaux sociologiques sur la musique métal en France)
- WALZER, Nicolas. *Anthropologie du métal extrême*, France, Camion Blanc, 2007, 416 p.
- WALZER, Nicolas. *Satan profane : Portrait d'une jeunesse enténébrée*, Paris, Éditeur Desclée de Brouwer, coll. « Société », 2009, 196 p.
- WALZER, Nicolas. *Du paganisme à Nietzsche, se construire dans le métal*, Camion Blanc, postface de Christophe Pirenne, 2010, 236 p.

#### **Littérature anglophone sur le rock/métal (non consultée)**

- BERGER, Harris M. *Metal, rock and jazz. Perception and the Phenomenology of musical experience*. Wesleyan, Music/Culture, 1999, 350 p.
- FRITH, Simon. *The Sociology of Rock* (Constable, 1978) et *Performing Rites: On the Value of Popular Music* (Harvard University Press, 1998).
- GROW, Kory. *Heavy Metal, from hard rock to extreme metal*. Paris, Éditions Hors Collection, traduction de Maryvonne Dulac, 2012, 272 p.
- KAHN-HARRIS, Keith. *Extreme metal : Music and Culture on the Edge*. 2007, 224 p.

- PHILIPOV, Michelle. *Death Metal and Music Criticism*. Lexington Books, 2012, 158 p.
- WALZER, Robert. *Running With the Devil: Power, Gender, and Madness in Heavy Metal Music*, Wesleyan, Music/Culture, 1993, 254 p.
- WEINSTEIN, Deena. *Heavy Metal : The Music and its Culture*, Cambridge, 1991, 368 p.
- WEINSTEIN, Deena. *Heavy Metal : A Cultural Sociology*. N-Y, Lexington Books, 2011.

### Articles sur le métal

- BOBINEAU, Olivier. « La musique métal : sociologie d'un fait religieux », France, de Boeck Université, revue *Sociétés*, n° 88 - 2005/2, 155 p.
- BONNIN, Jérôme. « Comprendre le heavy metal par l'Histoire », article mis en ligne le 23 mars 2005 et consulté le 23 avril 2013: [http://nerial.free.fr/artelio/artelio/souche\\_076.html](http://nerial.free.fr/artelio/artelio/souche_076.html)
- GUIBERT, Gêrôme et Jedediah SKLOWER. « Dancing with the Devil, panorama des *metal studies* », France, publié le 5 novembre 2013 sur *La vie des idées.fr*, 12 p.
- HEIN, Fabien et Gêrôme GUIBERT. « Les scènes metal : Sciences sociales et pratiques culturelles radicales », *Volume! – la revue des musiques populaires*, no.5-2, 2006, p.19-30. <http://volume.revues.org/451>
- LAMBERT, Victoria, “Being bad is good for you: Playing blaring rock music and skipping the housework can actually boost your health”, Mail Online, 1<sup>er</sup> septembre 2009.<sup>402</sup>
- WALZER, Nicolas. « “Si Nietzsche vivait aujourd’hui il écouterait du metal”. La réception de Nietzsche dans la subculture black metal », France, Éditions Émulations, *En Ligne*, no.4, mai 2011, 14 p.

### Thèses universitaires (tous ceux au Québec qui travaillent sur le sujet)

- ARSENAULT, Dominic. *ROCKonférence : la création et les hybridations historiques, esthétiques et culturelles entre heavy metal et jeu vidéo* (mars 2013), UdeM.<sup>403</sup>
- D’ASTOUS, Frédéric. *L'éthique Heavy dans l'œuvre de la formation Metallica (analyse éthicologique)*, maîtrise en arts (éthique), sociologie, UQAR, nov. 1991, 185 p.

<sup>402</sup> <http://www.dailymail.co.uk/health/article-1210341/Being-bad-good-Playing-blaring-rock-music-skipping-housework-actually-boost-health.html>

<sup>403</sup> <http://tag.hexagram.ca/events/rockonference-sur-la-creation-et-les-hybrida/> Vidéo intégral disponible : <https://www.youtube.com/watch?v=I3is7NMY99M&list=PLhnEgoBsBDJZhmPCAoxF0B5bCNgFE1G2k>

Ainsi qu'un texte (2012) : [https://www.academia.edu/7273387/2012\\_Thumb-Bangers\\_Exploring\\_the\\_Cultural\\_Bond\\_Between\\_Video\\_Games\\_and\\_Heavy\\_Metal](https://www.academia.edu/7273387/2012_Thumb-Bangers_Exploring_the_Cultural_Bond_Between_Video_Games_and_Heavy_Metal)

DUMONT, Mathieu. *L'influence du black metal sur la composition de quatre œuvres musicales originales*. Département de musique de l'Université Laval, 2011, 74 p.

GODIN-FILION, Vincent. *L'Art désenchanté. Le Paradis perdu de Milton en France (1667-1836)*, mémoire de maîtrise en littérature, UQTR, avril 2013, 133 p.

LAURIN, Hélène. Elle a terminé son doctorat sur les six autobiographies de Mötley Crüe au printemps 2013, McGill. Voir ici : <http://uottawa.academia.edu/HélèneLaurin>

LACOURSE, Eric. *Aliénation, musique heavy métal et risque suicidaire chez les adolescents*, Michel Claes (dir.), Université de Montréal, 1999-2000, 117 p.

ST-LAURENT, Méi-Ra. *L'analyse des paramètres narrato-musicologiques dans l'élaboration du récit phonographique transgressif : le cas du metal extrême*, Département de musique de l'Université Laval, Serge Lacasse (dir.), 2013, 208 p.

### **Filmographie (exclusivement francophone)**

DUNN, Samuel et Scott McFADYEN, *MÉTAL : Voyage au cœur de la bête [Headbanger Journey]*, Banger Production, Warner Home Video, 2005, 95 min.

DUNN, Samuel et Scott McFADYEN, *GLOBAL METAL*, Séville Pictures Films, Banger Production, Warner Home Video, 2008, 93 min.

DUNN, Samuel. « L'ADN du MÉTAL » [*Metal Evolution*], traduction française au canal *Musique Plus*, 11 épisodes, rediffusion du 8 décembre 2012 au 24 février 2013.

MAHEUX, Frédérick. *ART/CRIME, InnerDepravity.com*, FunFilm, 2011, 80 min.

MARTINEAU, Richard, *Émission Les Francs-tireurs*, Télé-Québec diffusion du mercredi 27 février 2008, entrevue de 60 minutes avec Ian Campbell (auteur-interprète), Christine Fortier (journaliste), Marco Calliari (auteur-compositeur-interprète), le groupe québécois Unexpect et des artistes/adeptes du milieu.<sup>404</sup>

RONDEAU, Scott. *Le cadeau de la musique : la musicothérapie en histoires*, Fondation de musicothérapie du Canada, Hell Creek Entertainment, 2012, DVD 55 min.<sup>405</sup>

« Metalbanger, l'art de la violence » est un documentaire transmédia et interactif conçu à la fois pour une plateforme web et pour une diffusion télévisée.<sup>406</sup> Ce documentaire rassemble notamment 12 musiciens, deux sociologues et un responsable culturel (2015).

<sup>404</sup> Disponible sur Internet au : <http://www.youtube.com/watch?v=694ISc4yIME> (en trois parties)

<sup>405</sup> En collaboration avec Guylaine Vaillancourt, département de thérapies par les arts, Université Concordia.

<sup>406</sup> <http://www.kisskissbankbank.com/metalbanger-l-art-de-la-violence>

## **Annexe A – Les 22 questions intégrales de l'Étude sur la planète métal**

### **Questionnaire réservé aux fans**

(Le cas échéant entourez ou soulignez SVP la mention de votre choix)

- No.1 : Comment êtes-vous entré en contact avec la musique métal ?
  - Au début qu'est-ce qui vous a le plus attiré dans ce style musical ?
- No.2 : Depuis combien de temps êtes-vous un fan de métal ?
- No.3 : Pensez-vous que dans 5 ou 10 ans vous serez toujours un fan de métal ?
- No.4 : Comment vous considérez-vous dans la vie ?
  - Plutôt pessimiste / réaliste / optimiste
- No.5 : Êtes-vous abonné à (lisez-vous régulièrement) un magazine consacré à votre musique préférée ? Si oui, lequel ?
- No.6 : En dehors du métal écoutez-vous d'autres musiques ? Si oui, lesquelles ?
- No.7 : En dehors de la musique la culture métal fait référence à des œuvres littéraires ou cinématographiques. Sont-elles importantes pour vous ? Si oui, pouvez-vous citer un livre et/ou un film?
- No.8 : Pour être un fan de métal faut-il obligatoirement adopter le look correspondant? Si oui, en permanence dans la vie quotidienne ou seulement en certaines occasions (concerts, soirées, etc.) ? Quel est votre choix personnel en ce domaine ?
- No.9 : Pour écouter du métal vous préférez : les CD / les vidéos / les concerts ?
  - Combien de CD compte votre discothèque personnelle ?  
Moins de 10 / entre 10 et 30 / entre 31 et 50 / entre 51 et 100 / plus de 100
  - Quel est votre temps moyen d'écoute de la musique métal pour une semaine ?
  - En moyenne à combien de concerts assistez-vous pendant un mois ?
- No.10 : Écoutez-vous cette musique de préférence seul ou en groupe, avec d'autres ?
- No.11 : Pratiquez-vous cette musique au sein d'un groupe ou d'une autre manière ?
- No.12 : Quel est votre groupe «culte»? Quel est le genre de métal que vous préférez ?

- Heavy / Death / Black / Thrash / Dark / Gothic / Gore / Grindcore / Atmosphérique / Symphonique / Doom / Progressif / White / Power / Speed / Indus / Fusion / Autre...
- No.13 : Qu'attendez-vous en premier d'un bon groupe de métal ?
- No.14 : Qu'est-ce qui vous paraît le plus opposé à la musique métal ?
- No.15 : Dans la musique qu'est-ce qui est pour vous le plus important ?
  - le look du groupe
  - la manière de se produire sur scène
  - les paroles (sens, contenu, message)
  - la musique pour elle-même
- No.16 : Actuellement qu'est-ce qui vous attire le plus dans le métal ? (une seule réponse)
  - Le graphisme des pochettes CD
  - Le thème de la mort
  - Le thème de la peur
  - Le nihilisme
  - Le pessimisme
  - Une certaine vision des rapports entre les forces du mal et les forces du bien
  - L'esprit de provocation
  - L'agressivité, la violence, la brutalité
  - Une certaine vision du sexe
  - Le « gore » (un maximum de sang, de souffrances, de tortures, de sadisme et de masochisme, etc.)
  - Le vampirisme
  - Le satanisme
  - Autre chose
- No.17 : Pensez-vous que la musique en général (et le métal en particulier) puisse avoir une quelconque influence sur notre caractère et sur notre comportement ? Si oui, en avez-vous fait une expérience personnelle ?
- No.18 : Comment expliquez-vous le succès du métal, même si celui-ci touche une minorité de personnes ?
- No.19 : Votre âge, votre domicile (no. du département)
- No.20 : Votre sexe : masculin / féminin
- No.21 : Votre situation : études / travail / chômage / autre

- No.22 : Votre rapport à la religion.
  - Êtes-vous : croyant / athée / agnostique / indifférent / autres
  - Si vous êtes croyant, à quelle religion appartenez-vous ?
  - Pratiquez-vous votre foi ?
  - Comment estimez-vous le niveau de votre culture religieuse ? Nul, faible, moyen, bon, excellent.

### **Robert Culat et son œuvre en quelques mots :**

Né à Marseille en 1968, Robert Culat se converti à la foi catholique à 13 ans, en 1981. Entré en 1986 pour deux ans au grand séminaire d'Avignon, il fait son année de service militaire en Allemagne avant de poursuivre ses études à l'Université Pontificale Grégorienne de Rome en 1994. Ayant reçu l'ordination sacerdotale la même année puis nommé aussitôt vicaire dans la paroisse d'Orange, à 26 ans, il termine ensuite ses études ecclésiastiques par une licence canonique en philosophie avec un mémoire d'esthétique comparative entre Kant et Nietzsche!

L'abbé Culat divise son ouvrage en deux parties quasi-égales. La première traite des seize chapitres de l'œuvre (250 pages), incluant une conclusion de dix pages, alors que le reste du livre, un peu plus de deux cent pages, présente douze très pertinentes annexes dont deux entrevues avec l'auteur ainsi que quelques notes sur ces divers thèmes: dialogue ou opposition entre l'Église catholique et la culture musicale métal, considérations sur l'antichristianisme, musique et foi religieuse, les pochettes de disques, les paroles dans le black métal, un glossaire de l'histoire des principaux styles de métal et une conclusion personnelle de son « étude sur la planète métal ». En ce qui concerne la partie principale du livre, voici les seize chapitres qui synthétisent les réponses obtenues :

- 1- *La genèse d'une passion*
- 2- *La fidélité du métalleux*
- 3- *Le tempérament du métalleux*
- 4- *L'impact de la pensée métal*
- 5- *L'ouverture musicale*
- 6- *Une culture metal ?*
- 7- *La visibilité d'une passion*
- 8- *L'écoute et la pratique du métal*
- 9- *Le métalleux et les groupes de métal, un rapport passionnel*
- 10- *De la passion à l'aversion*
- 11- *Les composantes de la musique metal*
- 12- *Les clichés de la musique metal*
- 13- *Le pouvoir de la musique metal*
- 14- *La vitalité d'une scène underground*
- 15- *Le profil type du métalleux français, contours sociologiques*
- 16- *Le positionnement religieux du métalleux*

Il souligne clairement ses trois motivations principales liées directement à la foi chrétienne dans une entrevue : « 1-Remercier Dieu qui m'avait fait gratuitement le don de la foi, 2-Célébrer le sacrement de la messe, 3-Témoigner du Christ auprès de ceux qui ne le connaissent pas, le connaissent mal ou le refusent »<sup>407</sup> L'ouvrage est teinté d'émotions personnelles car il est aussi dédié spécifiquement à Jochen et Thomas Stock, membres du groupe métal autrichien *Dornenreich*, que l'auteur apprécie personnellement, mais aussi à deux autres jeunes métalleux que l'auteur a pu connaître au cours de son étude, Guillaume Matton et Quentin Soumille, décédés par suicide et d'un accident de voiture.

Dans son excellente recherche, Robert Culat cite d'autres ouvrages moins académiques comme l'étude d'Anthony Aubert en collaboration avec Vanessa Pissavy, Céline Selleron, Raphaël Rollin, Sébastien Misson et Duo Xu. D'autres collaborateurs sont aussi cités en annexe afin de déterminer l'origine des différents styles de musique métal (Romain Borget, Pierre Binsinger, Bertrand Garnier, Raymond Bernard Durand), mais ces blogueurs sont totalement inconnus au Québec. En fait, la plupart de ces sources (2006-2007) proviennent de sites Internet spécialisés, et cela est tout à fait normal considérant la raison que nous avons explicité plus haut, celle de la jeunesse des recherches universitaires au sujet de la musique de type métal.

Toutefois, comme toutes les réponses proviennent de la France, certains aspects de ce type de musique sont donc absents : groupes de musique canadiens/qubécois ou encore l'importance de cette musique en Amérique, au Moyen-Orient ou bien en Asie. L'ouvrage est donc au profit du métal européen mais au détriment du reste du monde. Par exemple, l'auteur semble rapporter une « rareté des concerts » dans les régions de la France, or ce constat ne reflète pas du tout la vitalité de la scène métal régionale au Québec (Trois-Rivières, Rimouski, Chicoutimi, Abitibi). Bien sûr, l'auteur ne pouvait pas tout couvrir dans cette étude et des éléments ont été occultés (l'aspect intergénérationnel de la musique rock, l'usage des drogues, l'esthétique vestimentaire, les tatouages, etc.).

Passionné, Robert Culat vient de publier avec Nicolas Bénard, au début 2013, un deuxième livre consacré cette fois au groupe suédois Opeth fondé en 1990. Que l'on soit « métalleux » ou non, *L'Âge du métal* est un ouvrage sérieux qui s'adresse à tous ceux qui veulent s'initier à l'historique, à la philosophie et à la mentalité métal, en ligne directe avec la sonorité et les thématiques du rock transgressif. Mais ceci est une autre histoire!

---

<sup>407</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.306.

## Annexe B – Vocabulaire du monde métal (lexique)

**Big Four of Thrash (Big 4)** : Représente les quatre plus grands fondateurs du *thrash* métal, originaires en majorité de la Californie et âgés de moins de 20 ans : Anthrax (New York), Metallica (Los Angeles), Slayer (Huntington Park) et Megadeth (Los Angeles), tous fondés entre 1981 et 1983, et encore actifs de nos jours!

**Black Métal** : Provocateur et ouvertement païen ou athée, ce style musical est caractérisé par un son cru et une ambiance théâtrale très chargée d'une atmosphère satanique, la plupart du temps assez anti-humaniste, voire très misanthrope, célébrant notre décadence.

**Body surfing** : Voir *Slam*.

**Circle-pit** (*Thrash en rond*): Il s'agit d'un ensemble d'individus, spécialement un groupe de métalleux lors d'un concert, qui effectuent une rotation, tous dans le même sens, et de façon très rapide. « *Le circle pit est une danse où les participants courent en cercle sur un rythme rapide et agressif durant les concerts punk hardcore, metalcore et thrash métal. À l'intérieur du circle pit, dont la taille varie selon le nombre de personnes, plusieurs peuvent pratiquer le Mosh Pit. Le groupe de métal DevilDriver a réalisé le plus grand circle pit avec environ 25 000 fans au Download 2007.* »<sup>408</sup>

Fait sociologique: Les métalleux de la région de l'Abitibi sont réputés pour être des experts dans ce genre de danse qui demande une énorme coordination et un instinct de groupe fort développé pour un déroulement positif et utilitaire de cette pratique festive.

**Corpse paint** (*peinture de cadavre*) : Maquillage majoritairement noir et blanc, parfois saupoudré de rouge sang, utilisé surtout dans le black métal afin d'imiter un mort. L'anthropologie philosophique ne peut ignorer l'accoutance avec les « *warpaint* » utilisés par les guerriers mayas, certains vikings ou d'autres tribus autochtones.

**Death métal** : Faisant l'usage de cris, de chants gutturaux, de voix rauques et de guitares hurlantes alliant mélodie et rythmique *staccato*, ce style fait également la promotion de pochettes ultra-macabres. Celles de Cannibal Corpse sont bannies dans plusieurs pays...

**Flyers** : Petit pamphlet en papier ou carton, généralement recto-verso, parfois en couleur. Mieux connu sous son vocable anglophone, le « *tract* » permet de faire de la publicité pour les spectacles et lancements d'albums ou faire de la promotion pour les disquaires.

**Headbanging** (du verbe anglais *Headbang*) : se faire tourner les cheveux ou hocher la tête en suivant le tempo de la musique au gré de notre liberté. Cette forme de défoulement personnel est le plus pratiqué par les adeptes et peut même se faire en tout lieu, même à la simple écoute d'un disque de notre groupe préféré dans notre chambre...

« *Le headbang* consiste à faire brasser sa tête tout en étant synchronisé avec la musique. Il existe plusieurs manières de le faire : circulairement, de haut en bas, de gauche à droite, etc.... L'important c'est juste d'être synchronisé avec la musique. Pour quelqu'un qui n'est

<sup>408</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Circle\\_pit](http://fr.wikipedia.org/wiki/Circle_pit) et <http://fr.wikipedia.org/wiki/Mosh>



pas amateur de métal, voir quelqu'un *headbanger* c'est bizarre. Pour les adeptes du métal qui voient quelqu'un *headbanger* sur un mauvais tempo, c'est gênant! On ne connaît guère les origines de cette technique, par contre certains affirment que celle-ci est apparue au début des années 70. Il est important de ne pas exagérer les mouvements puisque ceci peut avoir une mauvaise répercussion sur notre santé. On peut prendre en exemple Tom Araya (chanteur de Slayer) qui, dû à des années de *headbang* sur scène, a subi de graves problèmes lombaires. »<sup>409</sup>

« Pratique consistant à hocher vigoureusement la tête de haut en bas en cadence. Par extension, le mot *headbanger* désigne tout fan de métal. Cette pratique très courante chez les fans comme chez les musiciens explique en partie l'attrait du milieu pour les cheveux longs, l'effet est alors très impressionnant... » (R. Culat, *L'Âge du métal*, 2007, p.103).

« Il existe plusieurs techniques de headbanging, la plus courante étant le «up and down» (qui consiste à secouer la tête de haut en bas). Parmi les autres figurent le «circular swing» (ou «moulin à vent») qui se traduit par un mouvement circulaire de la tête, ou le «side-to-side» qui se fait de droite à gauche. »<sup>410</sup>

Les termes anglophones *metalhead* et *headbanger* sont souvent utilisés en français pour désigner les adeptes de ce genre de musique héritée de la fusion du rock avec le punk. Soulignons au passage que le féminin de métalleux est « métalleuse » mais que même si l'origine de ce mot n'est pas très bien connue, son usage est attesté dans toute la francophonie, plutôt que d'autres termes comme « métalo », utilisé seulement en France.

**Hellfest** [Summer Open Air] : Fondé en 2006, il s'agit du plus gros festival de musique métal en France. Ayant un « record d'affluence de 115 000 personnes atteint en 2012, le Hellfest a franchi un nouveau palier en se positionnant à la 3ème place des festivals français en termes de fréquentation! Grâce à son projet artistique si distinctif et une programmation des plus éclectiques en matière de musiques extrêmes, le festival obtient une reconnaissance internationale avec des artistes et un public issus de plus de 70 nationalités différentes. »<sup>411</sup> Mais plusieurs associations religieuses se battent contre...

**Hellyeah!** : Expression de la part des groupes internationaux pour « crinquer » la foule.

**Horns up'** (*Corne du diable*) : « Terme qui fait référence au signe de mains emprunté par les métalleux. Il faut lever sa main en l'air et uniquement déplier l'index et l'auriculaire afin de faire comme si c'était des cornes. Beaucoup de gens le font aussi avec le pouce, mais ceci crée un moment de malaise et les vrais amateurs de métal risquent de vous regarder empreint d'un air louche! Ce n'est guère grave puisque l'important c'est de *triper*. »<sup>412</sup>

**Line-up** : « Désigne l'ensemble des membres jouant dans un groupe » (Culat, page 475).

<sup>409</sup> <http://www.musiqueplus.com/sur-le-fil/le-petit-dictionnaire-des-metalleux-partie-1-1.1168487>

<sup>410</sup> <http://tvanouvelles.ca/lcn/artsetspectacles/general/archives/2014/07/20140703-200747.html>

<sup>411</sup> <http://www.redbull.com/fr/fr/music/events/1331593739654/hellfest-open-air-2013>

<sup>412</sup> <http://www.musiqueplus.com/sur-le-fil/le-petit-dictionnaire-des-metalleux-partie-1-1.1168487>

**Mashup** : Style musical consistant à mélanger deux titres existants en un seul morceau.

**Moshpit (ou Thrash)** : Sorte de défoulement individualiste où l'on se « garoche » tous ensemble les poings levés ou devant, sans regarder aux alentours, se pratique beaucoup dans le *hardcore*, une musique associée aux *straight edge*.<sup>413</sup> Attention à ne pas confondre non plus avec « mush » pit, une expression totalement inappropriée voire incongrue.<sup>414</sup>

Parfois, des disputes éclatent envers ces adeptes et les tenants du *thrash* qui voient dans le *moshpit* une danse beaucoup trop égocentrique et égoïste car les pratiquants, appelés dans le milieu « les arracheurs de carottes », frappent dans le vide du bas vers le haut sans regarder ce qu'ils font. Malgré l'usage de ces coutumes corporelles disons féroces ou plutôt énergiques, les bagarres entre les membres sont vraiment rares dans les concerts.

En ce sens, il est important de préciser qu'on assiste plutôt à un défoulement amical et qu'il faut absolument faire une distinction entre la puissance d'un côté et l'agressivité ou la violence de l'autre. En effet, **le respect d'autrui (la camaraderie) est une valeur primordiale dans les rapports entre les adeptes de métal**. On crie, on saute partout, on relâche la bête en soi, on se défoule carrément comme on le sent, mais cela ne se fait jamais en piétinant son voisin ou en lui faisant volontairement mal. Il est vrai que certains accidents arrivent mais ceux-ci sont plutôt minoritaires compte tenu de l'impressionnante universalité de ces pratiques. D'ailleurs, lorsqu'une personne tombe, plusieurs personnes s'occupent de la relever rapidement du sol.

En fait, les adeptes de ces danses métal – majoritairement des hommes mais on y trouve aussi plusieurs femmes – se concentrent davantage à l'avant de la scène, vers le milieu de la salle. Autrement dit, personne n'est forcé de participer à ces joutes cathartiques sur de la musique extatique et il est amplement possible de regarder le spectacle bien tranquille dans son coin sans se faire percuter par un autre participant. Malgré cela, il existe sur Internet, pour les néophytes, une liste d'au moins 15 précautions à suivre! (Voir annexe).

**OZZFEST** : Festival créé en 1996 aux Etats-Unis par la femme d'Ozzy Osbourne, Sharon, leurs tournées sont devenues le « woodstock » des métalleux en Amérique!

**Pit** : « L'espace se trouvant au pied de la scène » selon Culat aussi nommé fosse<sup>415</sup>. C'est le lieu devant la scène, presque toujours au milieu, là où sont pratiquées les danses métal comme le *thrash* ou le *slam* et les autres activités cathartiques en collectivité. En fait, c'est la section du thrash qui bouge le plus, réservée aux plus téméraires.

**Pogo** : Terme utilisé de préférence en France comparativement à « thrash », « le pogo est un style de danse où tout le monde saute de façon désordonnée et en se bousculant, plus ou moins au rythme de la musique. Le pogo (tirant son nom du *pogo stick*, jouet permettant de sauter verticalement) a été dépeint comme la réponse punk au disco, qui a connu une

---

<sup>413</sup> Mouvement de métalleux dans la branche hardcore qui possède la conviction de ceux qui ne prennent ni alcool, ni drogues, avec fierté. D'autres rétorquent : *I don't need to be straight-edge to be better than you!*

<sup>414</sup> Émilie Folie-Boivin, « À la vie à la mort », *Le Devoir*, 8 août 2014.

<sup>415</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.473.

popularité énorme à peu près à la même époque. Il aurait été inventé par Sid Vicious des Sex Pistols, à un de leurs concerts, le 5 décembre 1975 (sources peu fiables). Lors de concerts auxquels il assistait, Sid Vicious avait pris l'habitude de sauter sur place, afin de mieux voir le groupe sur scène. Il reproduisait ce comportement en spectacle avec les Sex Pistols, et la foule l'aurait tout simplement suivi. » (Wikipédia)

Selon Robert Culat, il s'agit d'une « sorte de "danse" métal au cours de laquelle on se rentre dedans et on se bouscule au rythme de la musique. »<sup>416</sup> En d'autres mots, c'est une « sorte de joyeuse bousculade pratiquée par les fans pendant un concert. »<sup>417</sup>

« Le pogo "traditionnel" n'est pas une manifestation de violence et contrairement aux idées reçues, il est assez rare que des membres du public soient blessés lors du pogo. On observe d'ailleurs beaucoup de convivialité et de solidarité pendant le pogo. Par exemple, si une personne vient à tomber, elle est immédiatement relevée par les autres participants du pogo. Il arrive cependant que sous une trop forte dose d'alcool, certaines personnes soient involontairement violentes, auquel cas la personne en question est plus ou moins éjectée du pogo. On peut parfois voir lors des concerts de *reggae* ou de *ska* une variante moins rapide et mouvementée du pogo qui consiste en des coups d'épaule contre son voisin et des hochements de tête dans un sens puis dans l'autre suivant le rythme de la musique. L'affadissement du pogo originel va parfois jusqu'à un simple mouvement rythmique du gros orteil dans la chaussure. » (Wikipédia)

**Riff** : « Séquence de guitare qui donne le ton à une chanson »<sup>418</sup>.

**Skanking** : Forme la plus primitive et épurée du *pogo*, utilisée dans le style *punk-ska*. Le *mosh* est très populaire dans les concerts et se répand de plus en plus à tout le public alors qu'à l'origine, seul un petit regroupement situé à l'avant scène le pratiquait.

**SLAM** (*body surfing* au Québec et parfois *crowd surf* ou *crowd surfing* en anglais) : Le spectateur se fait porter (en sautant ou non depuis la scène), allongé sur la foule pour « naviguer » au dessus d'elle. Pour certains, « c'est la pratique la plus dangereuse car il n'est nullement garanti que la foule rattrape le *slameur* qui peut se blesser plus ou moins gravement en tombant. »<sup>419</sup>

**Stage diving**<sup>420</sup> : Cette technique de « plonger de la scène dans la foule en vue d'effectuer un *slam* » est donc effectuée tout juste avant de surfer sur la foule, se laissant porter par ceux qui voudront bien faire l'effort de retenir l'adepte. Les femmes sont particulièrement appréciées pour leur poids léger et elles aiment bien en profiter. Évidemment, le respect est de mise, les mains baladeuses sont de plus en plus rares.

<sup>416</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.103.

<sup>417</sup> Robert CULAT. *Op.cit.*, p.472.

<sup>418</sup> Stéphane Drolet, promoteur de l'industrie musicale au Québec. « Révolution Métal » à Musimax, 2008.

<sup>419</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Crowd\\_surfing](http://fr.wikipedia.org/wiki/Crowd_surfing)

<sup>420</sup> <http://www.youtube.com/watch?gl=FR&hl=fr&v=Dg4IHODrmWs> et <http://www.youtube.com/watch?v=WNeEPttn1c&NR=1>

Selon R. Culat, cette pratique consiste simplement à « sauter de la scène dans les bras du public pour se faire porter par celui-ci le plus longtemps possible. Il arrive aussi que les musiciens sur scène détestent cela et poussent brutalement le *diver* [l'adepte du *stage diving*] vers la fosse, auquel cas il se vautre lamentablement sur le parquet, parfois deux mètres en contrebas, ce qui est toujours une bonne occasion de rigoler. » (Culat, p.103).

**Thrash (ou Mosh)** : « Originaires des États-Unis, elle est exécutée en faisant des sauts ressemblant à du pogo en remuant des bras d'avant en arrière (certains mouvements sont chorégraphiés et se répètent), en jetant ses pieds en avant et en arrière (un peu à la manière d'un art martial), parfois en touchant le sol de ses mains en rythme avec la musique et en se poussant les uns les autres »<sup>421</sup> sur de la musique violente.

Synonyme de *pogo*, ce comportement ou type de danse métal est caractérisé par l'action rapide du corps sous l'effet de la musique heavy. Ce type de danse brutale des milieux punk, hardcore et métal existe semble-t-il depuis 1970. Description explicite : quelques personnes dansent frénétiquement et entrent en contact les uns les autres mais où chacun y va à son rythme personnel tout en gardant un contact visuel, habituellement instinctif, avec ses compagnons de danse. C'est pousser l'autre et se faire pousser sans exagérer.

Anecdote linguistique : plusieurs adeptes et néophytes confondent à tort le mot avec sa simple prononciation « *trash* », qui veut littéralement dire *sale* ou *déchet* ! Quoique cela puisse parfois s'appliquer à l'esthétique punk, cela n'a rien à avoir avec l'esprit métal.

**WACKEN OPEN AIR** : Considéré comme la « Mecque » du métal où, chaque année, se réunissent plus de 60 000 adeptes purs et durs d'au moins vingt pays différents dans ce petit village d'Allemagne de 1750 habitants nommé *Wacken*, pour célébrer le plus grand festival au monde uniquement consacré à la musique métal. Durant quatre jours de bières, de débauche, d'échanges et de Heavy Métal, où se succèdent au moins 60 groupes sur plusieurs scènes différentes, du matin jusqu'à tard le soir, on peut y retrouver ce qu'on veut : tous les t-shirts de groupe qui forment l'imaginaire et le look ; l'uniforme officiel, qui facilite la reconnaissance d'un amateur de métal. La première édition s'est tenue les 24 et 25 août 1990 et rassemblait alors 800 festivaliers autour de six groupes allemands. En 2009, 80 groupes d'Europe et d'Amérique attirèrent près de 77 000 personnes.<sup>422</sup>

**Wall of death** (*Braveheart* en anglais, *Cœur Vaillant* selon la traduction française ou bien littérale *Mur de la mort*) : À la demande du groupe, les participants volontaires dans le public se séparent devant la scène en deux groupes qui se font face, de chaque côté de la salle. Selon cette pratique, dès que la chanson commence, ou au signal de l'artiste sur scène, les deux parties se rentrent dedans ; une collision symbolique comme dans une véritable bataille médiévale ! Habituellement, cette coutume est suivie d'un *circle pit*.

<sup>421</sup> Groupe FB « *Le mosh-pit, plus qu'un art, un style de vie* » et [http://fr.wikipedia.org/wiki/Pogo\\_\(danse\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pogo_(danse))

<sup>422</sup> Voir informations supplémentaires sur l'archivage de la programmation annuelle, les différentes scènes, les protagonistes, le lieu exact, le camping, la nourriture : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Wacken\\_Open\\_Air](http://fr.wikipedia.org/wiki/Wacken_Open_Air)

### Précautions et règles de bases concernant le *moshing* (Wikipédia)

- Les vêtements et chaussures doivent être adaptés à cette activité physique, ainsi que la mentalité de la personne... **le mosh n'est pas un moyen de régler ses comptes.**
- Les piercings peuvent être arrachés pendant le mosh. Soyez sûr de les enlever avant pour votre propre sécurité.
- L'état d'ébriété est très fortement déconseillé car dangereux pour soi et pour les autres.
- Si quelqu'un tombe, le moshing doit s'arrêter au moins autour de la personne tombée, et les moshers doivent immédiatement aider cette personne à se relever. Cette règle essentielle et primordiale est valable pour toutes les formes de danse hardcore (pogo, slams etc.). Il est en général très acceptable de tirer cette personne par le bras rapidement pour éviter une bousculade et un piétinement.
- Enlevez tous les pics, qu'ils soient sur les vestes, ceintures, bracelets, colliers, et tous bijoux similaires et susceptibles de blesser gravement les autres.
- Ne fumez dans les moshs!
- Pas d'attouchements sexuels.
- Les coups de poings et de pieds directs sont considérés comme une entorse à l'étiquette du moshing, on leur préférera l'usage des avant-bras et coudes pour pousser. Cette règle ne s'applique pas aux moshs hardcore.
- La plupart des mosh pits se déroulent pendant la partie la plus violente de la chanson. Se jeter dans la foule et frapper les autres après la chanson ou une fois que le mosh est dispersé est très mal vu. L'exécutant est perçu comme un idiot qui ne sait pas ce qu'il fait ni ne comprend ce qui se passe.
- Immobiliser les gens en agrippant leurs vêtements est aussi très mal vu.
- Les moshers prennent pour acquis que les gens se tenant au bord du cercle formé par le pit forment volontairement un bouclier pour protéger ceux à l'extérieur du pit et pour empêcher les moshers de tomber par terre. Ils sont donc exposés aux mêmes risques que les moshers. Cependant ils ne doivent en aucun cas renvoyer les moshers expulsés du centre du pit à l'intérieur, car le risque est de faire tomber le moshers ou de se voir pousser/frapper à son tour, en général bien plus fort...
- Ne pas porter de lunettes, elles sont plus que susceptibles d'être éclatées.
- Ne faites pas aux autres ce que vous n'aimeriez pas qu'on vous fasse. Le mosh pit est un endroit où les règles élémentaires de respect doivent être appliquées, comme partout, même si les règles diffèrent légèrement de l'habitude.
- Si vous vous tenez au bord du pit, soyez avertis que quelqu'un peut vous frapper. Si vous voulez rester au calme, gardez vos distances avec le mosh.
- Le mosh n'est pas obligatoire, faites également respecter votre envie d'assister à un concert sans forcément recevoir de coups!
- Le concert en lui-même définit la vision du Mosh, par exemple, les black-métaleux ou encore death-métaleux voient d'un très mauvais œil le mosh-pit. Ainsi il vaut mieux ne pas forcer les choses et attendre que la foule soit motivée pour pouvoir tenter de lancer un mosh.
- Pour les gens entourant le mosh: ne repoussez pas systématiquement tout moshers s'approchant de vous car certains désirent surtout sortir du mosh à cause de la fatigue ou des blessures. Attendez de voir si la personne approchant frappe encore ou non, si oui, repoussez-la pour qu'elle comprenne que vous ne souhaitez pas prendre part.

## Annexe C – Expérience personnelle de Jean-François Veilleux

Musicien autodidacte depuis l'achat de ma première batterie en décembre 2000, un vieux Westbury noir usagé à 600\$, acheté à un détestable camarade de classe, nous sommes diplômé d'une Technique professionnelle de musique et chanson à la suite de cinq années d'étude en musique au Cégep de Drummondville (2003-2008) incluant une spécialisation en composition. En plus de quelques années en chorale, dans la section des basses, mes instruments secondaires sont l'orgue, le clavecin, les percussions et le piano.

Dès l'été 2002, âgé de 17 ans, j'ai assisté à mon premier concert d'envergure (voir liste ci-bas). Batteur de formation, nous sommes littéralement devenu un acteur du milieu, non seulement en tant que spectateur depuis plusieurs années, mais nous avons été un furieux batteur dans divers projets de groupes rock ou métal : **OneWay** [2000-2002]: reprises punk et métal à Rivière-du-Loup ; **Hommage au Grunge** (Nirvana, White Stripes, The Vines, Radiohead) [2004-2005] à Drummondville ; **Malzera** [2006-2008] : black symphonique ; **Mortalys** [2005-2008] : death folklorique ; **Frozen** [2007-2008] : black/death métal mélodique de Montréal ; **Horfixion** [2006-2009]: thrash/death métal de Trois-Rivières ; **Eclipse Prophecy** [2007-2009] : power métal de Montréal ; **Trollheim's** [2009-2013]: death métal mélodique / folklorique de la Mauricie. Avec ces groupes extasiants, j'ai donné près d'une centaine de concerts musicaux de type métal.<sup>423</sup>

À cela s'ajoutent bien d'autres performances, concours de musique et prestations devant public, dont une trentaine avec le projet francophone **Amélie Gagnon Quartet** [2009-2011], sorte de blues-funk-rock-jazz exécutés par quatre bons musiciens.

À cette prolifique expérience sur le terrain, tantôt acteur, tantôt spectateur, tantôt participant ou même encore organisateur, il ne faut pas non plus négliger une importante collection personnelle de disques originaux (295), de DVD concerts originaux (52) ou gravés (200), de documentaires (10), de démos et divers disques promo (114), de gilets et t-shirt directement reliés au métal (52), de magazines ou revues spécialisées (15), d'ouvrages spécialisés consacrés directement à ce sujet (13), sans parler des dizaines de milliers de fichiers audio mp3 sauvegardés sur nos disques durs externes ou gravés sur des disques. Notre collection personnelle de gilets, en détails, va en ce sens :

- Groupe 1 – gilets nationaux (québécois) : 6 à manches longues (dont quatre groupes dont j'ai fait partie) + 1 cagoule de l'Académie du Massacre (perdue), 15 t-shirt de groupes (dont cinq de mes groupes + une camisole de mon groupe Trollheim's), 7 t-shirt du Trois-Rivières Métalfest et 4 t-shirt dans la catégorie francophone/autre : Noël des métalleux II (Drummond), Mononc'Serge (marijuana), pro-cannabis du Québec, Les bâtards du Nord.

---

<sup>423</sup> Malzera (20), Mortalys (5), Eclipse Prophecy (11), Horfixion (24), Trollheim's (11) = 71 concerts métal.

- Groupe 2 – gilets internationaux (anglophones) : 13 t-shirt noirs (dont un seul blanc de System of a Down + 1 cagoule de ce groupe, 10 t-shirt de SLAYER (dont 4 que j’ai fait faire moi-même en 2002 à Rivière-du-Loup) + 1 cagoule de ce groupe, 1 t-shirt dans la catégorie anglophone/autre avec l’inscription “I AM THE ANTICHRIST”, trois autres t-shirt dédiés au punk (Pennywise, Randy, Try Again) ainsi qu’un dernier avec le groupe très politisé Rage against the Machine.

S’ajoute également une participation au monde des médias écrits du métal : entre 2008 et 2010, la rédaction de 135 critiques d’albums spécialisés provenant de partout dans le monde (métal folklorique/symphonique), quatre critiques de spectacle d’ici, deux critiques de DVD et cinq longues entrevues avec des groupes métal du Québec, dont Augury, Martyr et Unhuman, pour le fanzine abitibien *Arsenic* de Martin Guindon.

Finalement, cela fait une douzaine d’années en tant que spectateur de concerts à grands déploiements, quinze ans en décembre 2015 de pratique musicale (batterie, percussions, chant) et plus d’une centaine de spectacles en dix ans dans différents groupes comme créateur à la batterie. Depuis mon arrivée à Trois-Rivières à l’automne 2008, nous privilégions l’implication dans l’organisation de concerts pour multiplier les contacts pour agrandir mon réseau (musical, professionnel, scolaire, artistique).

### **Spectacles métal vus en tant que spectateur ou acteur (2002 à 2015) :**

31 juillet 2002 : System of a Down (SOAD), Grimskunk, Meshuggah, Pulse Ultra (Parc Jean-Drapeau) 46\$ Le groupe Down avec Phil Anselmo (ex-Pantera) fut annulé à cause d’une blessure à l’œil du chanteur. Pour voir le *setlist* complet de SOAD.<sup>424</sup>

3 septembre 2002 : In Flames, Soulfly, SLAYER (Agora du vieux port à Québec) 41\$.

16 juin 2003 : Ozzy Osbourne avec Zakk Wylde (Colisée Pepsi) 67\$.

6 juillet 2003 : Dream Theater, Queensryche (Agora du vieux port à Québec) 52\$.

23 août 2003 : Dying Fetus, Skinless et Misery Index aux Foutounes électriques!<sup>425</sup>

31 janvier 2004 : Up the Irons (homage à Iron Maiden) + Hell Again (homage à Slayer).

22 mars 2004 : The Vines, Jet, The Living End (Metropolis).

27 mars 2004 : Kataklysm, Martyr, Symbolic + invité (Club Soda, BCI 10e anniversaire).

1er mai 2004 : Mononc’ Serge et Anonymus, Götherfall (Drummondville au Box-Office).

<sup>424</sup> <http://www.setlist.fm/setlist/system-of-a-down/2002/parc-jean-drapeau-montreal-qc-canada-3bd6387c.html>

<sup>425</sup> <http://lambgoat.com/news/2528/Dying-Fetus-Skinless-Misery-Index-tour>

- 18 mai 2004 : Suffocation, Dying Fetus, Despised Icon (Foufounes électriques) 21\$.
- 14 juin 2004 : SLAYER – « Do you want to die tour » (Agora du vieux port à Québec) avec Damage Plan. Six mois plus tard, le 8 décembre, DimeBag Darrell se faisait tuer.
- 14 mai 2005 : Bromont Métalfest : Human Carnage, Revulva, Despised Icon, Misery Index, Cryptopsy!!! (18\$) « à la Débarque », sorte de bar de la station de ski... !
- 29 août 2005 : System of a down, The Mars Volta (Centre Bell).
- 11 avril 2006 : *Masters of Chaos*, Despised Icon, (Krisium), Behemoth, Morbid Angel (Medley, 36\$).
- 29 juin 2006 : Dissidence, Shade of Dusk, Ancestral Curse, Martyr! (Maquisart).
- 3 juillet 2006 : SLAYER – The Unholy Alliance Tour! (Centre Bell, 60\$ t.incl. parterre).
- 21 juillet 2006 : Lancement d'album de Martyr ?<sup>426</sup>
- 11 novembre 2006 : Lancement du 3<sup>e</sup> album de Martyr avec invités dont Symbolic : hommage à Death, Tears from the sky, A Perfect Murder et Augury (Medley, 15\$!).
- 14 novembre 2006 : Dying Fetus, Necrophagist, Unmerciful, Cannibal Corpse! Medley (27\$).
- 1<sup>er</sup> décembre 2006 : Nefastüs Diès, Strigampire et End is Near à Drummondville (8\$).
- 7 avril 2007 : Treshold of Pain, End is Near, Nefastüs Diès, Strigampire (Bar le Magog).
- 8 août 2007 : SLAYER, Marilyn Manson (Centre Bell).
- 4 septembre 2007 : Re-Animator, Horfixion, (Blinded by Faith), Martyr (Maquisart).
- 13 novembre 2007 : Behemoth, Job For a Cowboy, Gojira (France), Beneath the Massacre (Club Soda à Montréal, 27.10\$, organisé par BCI et Radio Rébellion).
- 3 avril 2008 : Dimmu Borgir, Behemoth (ont vole la vedette!), Keep of Kalessin, Necronomicon (Metropolis, 38.60\$, organisé par braveconcerts.com).
- 26 septembre 2008 : Cryptopsy, Origin, The Last Felony + invités (Club Soda).
- 16 octobre 2008 : Amon Amarth, Ensiferum, Belphegor, The Absence (Medley, 33\$ net).
- 4 avril 2009 : L'Académie du Massacre, Horfixion & Crest of Honor (Complex).

---

<sup>426</sup> [http://www.martyr-canada.com/htm/martyr\\_frames06\\_e.htm](http://www.martyr-canada.com/htm/martyr_frames06_e.htm)



- 16 juillet 2009 : SUMMER SLAUGHTER TOUR : Necrophagist, Ensiferum, Darkest Hour, Origin, Blackguard + Invités (Medley, 33,50\$ prix net).
- 30 octobre 2009 : Obtenebris, Unfallen, Slaughter Slashing, Blackguard, (Kataklysm...).
- 2 avril 2010 : L'Académie du Massacre, OK Volca (Cégep Limoilou).
- 24 juillet 2010 : Heavy MTL (Slayer, Megadeth, Alice Cooper, Testament, Kataklysm).
- 29 avril 2011 : Le bal des enragés + Mononc'Serge & Anonymous à Rennes! 20 euros.
- 5 novembre 2011 : HAVOK, (Cephalic Carnage), Goatwhore, Exhumed (Rock Café).
- 11-12 août 2012 : Heavy MTL (System of a Down, Origin, Fleshgod Apocalypse, Slipknot, Marilyn Manson, Cannibal Corpse, Hollow, The Dillinger Escape Plan, etc...)
- 8 novembre 2012 : Anaal Nathrakh (Danemark), Obscuris Romancia & Bookakee.
- 28 février 2013 : 5<sup>e</sup> métalfest de Drummondville avec les groupes L'habit me suce le moine, Trollheim's, Hommage à Pantera, Bookakee, Ghoulunatics, Cryptopsy.
- 22 mars 2013 : Ordoxe, Trollheim's, Panzerfaust (Toronto), Einherjer (Norvège).
- Été 2013 : Led Zeppelin avec le fils de John Bonham au Festivoix de Trois-Rivières. ☺
- 6 septembre 2013 : Hommage à System of a Down + End is Near au bar Le Manchester.
- 11-12 octobre 2013 : Trois-Rivières Métalfest XIII : Unhuman, Insurrection, Battlecross, Jungle Rot (Wisconsin), Suffocation, Shawdows Fall, Obituary, Hatebreed.
- 19 décembre 2013 : Gorguts, Origin, Nero Di Marte, Unbreakable Hatred, (Québec, Cégep Limoilou, 25\$).
- 18 août 2014 : District 7 Production & Getaroom.ca présentent "The Summer Slaughter Tour CANADA" avec : [The Faceless](#), [Rings of Saturn](#), [Archspire](#), [Fallujah](#), [FATALITY](#), Black Crown Initiate, un spectacle au Rock café le Stage du Cap-de-la-Madeleine! (25\$).
- 20-21 mars 2015 : 14<sup>e</sup> édition du Trois-Rivières Métalfest avec seize groupes musicaux dont Benighted (France), God Dethroned (Pays-Bas), Terroriser (États-Unis, 1<sup>ère</sup> fois au Canada) outre tous les groupes québécois tels Gorguts, Cryptopsy, Augury, Bookakee, Outlying, Karkaos et Ordoxe.<sup>427</sup> Le groupe tête d'affiche Fleshgod Apocalypse (Italie) a malheureusement dû annuler leur présence à cause d'une grève dans l'aviation italienne.

---

<sup>427</sup> Article du *Zone Campus* écrit pour l'occasion (11 mars 2015) : <http://zonecampus.ca/blogue/?p=6902>

## Annexe D – Liste des groupes les plus célèbres dans le monde (tous anglicisés)<sup>428</sup>

Nous laissons de côté volontairement les groupes d'origine anglo-saxonne provenant de pays tels que les États-Unis, l'Angleterre et le Canada.

- **Afrique du Sud** (Crow Black Sky)
- **Allemagne** (Helloween, Blind Guardian, Haggard, Kreator, Primal Fear, Edguy, Gamma Ray, Avantasia, Destruction, Tankard/Tankwart, Necrophagist, Darkseed)
- **Argentine** (Skiltron)
- **Andorre** (Persefone)
- **Australie** (Parkway Drive)
- **Autriche** (Belphegor, Summoning, Visions of Atlantis, Heathen Foray, Pungent Stench)
  
- **Belgique** (Channel Zero)
- **Biélorussie** (Posthumous Blasphemer)
- **Brésil** (Sepultura, Angra, Krisiun, Spectrus)
  
- **Chili** (Ural)
- **Chine** (Tang Dynasty, Ego Fall)
- **Corée du Sud** (Sad Legend)
  
- **Danemark** (Mercyful Fate, King Diamond)
  
- **Espagne** (Angelus Apatrida, Dark Moor)
  
- **Finlande** (Children of Bodom, Stratovarius, Sonata Arctica, Kalmah, Nightwish, Ensiferum, Turisas, Lordi, Apocalyptica, Wintersun)
- **France** (Gojira, Dagoba, Headcharger, Hacride, Massacra, Hord, Gorod, Adagio, Mercyless, Agressor, Necrowretch, Temple of Baal, Hell Militia, Cadaveric Fumes, Nephren Ka, Affliction Gate, Ahura, Antaeus, Kronos, Black Bomb A, Deathspell Omega, Benighted, Otargos, A Subtle Understatement, Amenra, Hacride, Trepalium, Klone, Loudblast, Regarde les Hommes Tomber, Svart Crown, The Great Old Ones, Year Of No Light, Zuul FX)
  
- **Grèce** (Sceptic Flesh, Rotting Christ)
  
- **Hongrie** (Ektomorf)
  
- **Îles Féroé** (Tyr)
- **Inde** (Demonic Resurrection, Kryptos)
- **Indonésie** (Tengkorak, Burgerkill)

---

<sup>428</sup> Merci à tous les internautes du groupe FB «Trois-Rivières Métal» qui nous ont aidé, dont Jean-François Houle, Simon Riverin, Alexandre Larivière-Nadeau, Louis Doyon, Jean-Michel Aubry et Benoit Cavanagh.

- **Irak** (Acrossicauda)
- **Iran** (Arthimoth)
- **Israël** (Salem, Orphaned Land, Arallu, Golgolot, Melechesh<sup>429</sup>)
- **Italie** (Rhapsody of Fire, Lacuna Coil, Ade, Dark Lunacy)
  
- **Japon** (X-Japan, Sigh, Abigail, Babymetal, D'espairsRay, Loudness, Crossfaith, Maximum the Hormone)
  
- **Népal** (Antim Graham)
- **Norvège** (Mayhem, Darkthrone, Gorgoroth, Immortal, Dimmu Borgir, Limbonic Art, Emperor, Theatre of Tragedy, Trails of Tear, Tristania, Arcturus, Peccatum, Enslaved, Spiral Architect)
- **Nouvelle-Zélande** (Euphoreon)
  
- **Pays-Bas** (The Gathering, After Forever, Within Temptation, Epica)
- **Pologne** (Vader, WAR, Behemoth, Decapitated)
- **Portugal** (Moonspell, Cruise)
  
- **Québec** (Cryptopsy, Gorguts, Augury, Kataklysm, Horfixion, Martyr, alouette!...)
  
- **Russie** (Kruiz)
  
- **Slovaquie** (Gladiator)
- **Suède** (Dark Tranquility, In Flames, At the Gate, Darkane, Naglfar, Marduk, Dark Funeral, Dissection, Opeth, Therion, Amon Amarth, Meshuggah, Vintersorg, Diabolical Masquerade, Bathory, Persuader, BloodBound)
- **Suisse** (Celtic Frost, Eluveitie, Sybreed, Triptykon, Coroner)
  
- **Taïwan** (Chthonic<sup>430</sup>)
- **Tunisie** (Myrath)
- **Turquie** (Murder King)
  
- **Vietnam** (Black Infinity)

---

<sup>429</sup> Fondé en 1993 le groupe a déménagé aux Pays-Bas en 1998 à cause des tensions politiques de leur pays.

<sup>430</sup> Le groupe utilise également de manière abondante dans ses paroles la langue Taïwanaise.

## Annexe E – Les trois *idéaltypes* (national / occidental / international)



Référence : Martyr en 2006, photo de Marc-André Paillé (autorisation : Dan Mongrain).

**MARTYR** : Fondé à Trois-Rivières par les frères Mongrain (Daniel et François) en 1990 mais seulement de façon officielle en 1994, le groupe va rapidement percer le marché musical et la scène québécoise par son originalité musicale et sa technique virtuose. La complexité de leur musique fait d'eux un modèle québécois d'excellence et permettra d'aborder la scène locale sous un angle plus précis.

Les ayant vu performer une quinzaine de fois, en plus de faire leur première partie à quelques reprises, la réciprocité et la proximité amicale que nous avons acquise auprès de ces musiciens permettra d'avoir leurs commentaires précis à propos de nombreux sujets (composition, production, diffusion, spectacle ici et ailleurs, etc.). Après avoir produit trois albums très impressionnants, un disque live et un concert en DVD, le groupe s'est malheureusement dissout au début 2012 à cause de tensions internes. Les autres membres du groupe, outre les frères Mongrain (Daniel est guitariste/chanteur, et François est le bassiste), sont le batteur Patrice Hamelin, depuis 1997, et le guitariste Martin Carbonneau, depuis 2002, en remplacement de Pier-Luc Lampron, devenu professeur de philosophie.

- 1- 1997 – Hopeless Hopes (Galy Records, comme tous les albums suivants)
- 2- 2000 – Warp Zone<sup>431</sup>
- 3- 2001 – Extracting The Core (Live à Rouyn-Noranda)
- 4- 2006 – Feeding the Abscess<sup>432</sup>
- 5- 2008 – Havok in Québec City (DVD)<sup>433</sup>

<sup>431</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=daDX86yd330>

<sup>432</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=JcMvmDdg1gk>

<sup>433</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=0wIgyqmda7E>

\*\*\*

**SLAYER** : Fondé aux États-Unis en 1981 et l'un des « Big 4 » (*Big Four*) aux origines du *thrash métal*, SLAYER est un groupe pionnier qui a fait sa marque dès le début des années 1980 en poussant plus loin la musique métal, notamment dans l'accélération surhumaine du tempo musical. Sa nature particulièrement antichrétienne et parfois sataniste, agrémentée d'un métal vraiment très rapide, a fait couler beaucoup d'encre jusqu'à aujourd'hui et permettra d'en expliciter certains détails.

Accusé notamment de corrompre la jeunesse (suicide, meurtre, satanisme), SLAYER (<http://www.slayer.net/>) sera l'un des groupes qui devra passer devant la justice étatsunienne pour défendre leur musique, au cœur de la tourmente judiciaire initiée par le PMRC. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans le chapitre 6. Malgré tout, le groupe participe à plusieurs trames sonores de films d'horreurs (*Human Disease* pour « La fiancée de Chucky », en 1998, ou bien *Bloodline* pour « Dracula », 2000) et demeure une référence populaire non-négligeable tant pour les adeptes de première génération que les non-initiés.

L'album *God Hates Us All*, dont la date de sortie fut reportée de juillet 2001 au... 11 septembre 2001 (!), est celui avec lequel nous avons connu l'existence du groupe, un mois avant nos 18 ans. Le symbole paradoxal instauré par la politisation de cette journée fatidique nous a poussé à chercher plus loin et à vouloir mieux saisir les origines de ce genre musical qui nous touchait droit au cœur, tant musicalement que symboliquement.

Afin de faire un hommage au groupe, on compte par ailleurs au moins la publication d'une quinzaine de compilations de reprises par d'autres groupes entre les années 1990 et aujourd'hui<sup>434</sup> notamment *Gateway to Hell: A Tribute to Slayer*, Vol.1 (13 pièces, 1999) et Vol.2 (15 pièces, 2000), ou encore « Slatanic Slaughter - A Tribute To Slayer » (2004, Label Blackend).<sup>435</sup> En juin 2003, un quatuor à cordes a même publié dix incroyables pièces sur l'album « The Evil You Dread ».<sup>436</sup> Depuis le 6<sup>e</sup> jour du 6<sup>e</sup> mois de l'année 2006 (6-06-2006 / 666), lorsque Slayer lança son quinzième album, cette journée est depuis devenue la *journée internationale de Slayer*, célébrée chaque année par les adeptes.<sup>437</sup>

Toujours actif, le groupe californien a malheureusement perdu l'un de ses membres fondateurs le 2 mai 2013, avec la disparition du guitariste Jeff Hanneman, âgé de 49 ans. Celui-ci avait contracté une *fasciite nécrosante* (atteinte grave des tissus attribuée à une bactérie mangeuse de chair) dans son bras droit, après une morsure d'araignée deux ans auparavant (!), ce qui lui avait fait perdre beaucoup de force. Finalement décédé d'une majeure cirrhose du foie, c'est Hanneman qui avait majoritairement composé l'album *Reign in blood* (1986), considéré comme le chef-d'œuvre du groupe. En 2014, la ville de Jaworzno, en Pologne, a désigné un rondpoint par l'entremise d'une œuvre caritative. Il se nomme le « Jeff Hanneman's Circle Pit ».

<sup>434</sup> <http://tributes-of-metal.blogspot.ca/search/label/Slayer>

<sup>435</sup> <http://www.discogs.com/Various-Slatanic-Slaughter-A-Tribute-To-Slayer/release/392168>

<sup>436</sup> À écouter : <http://www.allmusic.com/album/the-evil-you-dread-the-string-quartet-tribute-to-slayer-mw000030858>

<sup>437</sup> <http://www.deathmetal.org/news/international-day-of-slayer-xi-june-6-2016/>

« Pour ses paroles, il puisait notamment dans sa fascination pour la Deuxième Guerre mondiale, son père ayant participé au débarquement de Normandie. [...] L'apport d'Hanneman en tant que compositeur avait permis à SLAYER de remporter deux prix Grammy, en 2007, pour la chanson *Eyes of the insane*, et en 2008, pour *Final Six*. SLAYER est considéré comme un des quatre piliers du *thrash*, avec Metallica, Megadeth et Anthrax. Ces quatre groupes ont d'ailleurs donné des concerts ensemble en 2010 et 2011, sous le nom du *Big Four*. »<sup>438</sup> Au total, en plus d'avoir tourné avec les plus grands du monde rock et métal, SLAYER aura produit deux EP (mini-album), 12 albums studio, six DVD live<sup>439</sup>, un documentaire non autorisé intitulé *Spirit in Black* (2014) et quelques vidéoclips (environ une dizaine). Ils ont vendu plus de 35 millions d'albums à travers le monde.

Outre Jeff Hanneman (né à Oakland), le quatuor est composé du chanteur et bassiste Tom Araya (né au Chili), du guitariste Kerry King (né à Los Angeles) et du batteur Dave Lombardo (né à la Havane). Nous avons eu la chance de rencontrer ce dernier lors d'une séance d'autographe à Montréal en 2006, confirmant toutefois le grand fossé linguistique séparant le français et l'anglais puis cette frontière entre l'artiste et l'adepte. Ce dernier a malheureusement quitté le groupe en mars 2013 à cause d'une histoire d'argent...<sup>440</sup> Cet évènement fâcheux a par contre permis le retour à la batterie de Paul Bostaph (Testament) ainsi que confirmé la présence du guitariste Gary Holt (Exodus) pour remplacer Hanneman.

- 1- 1983 – Show No Mercy
- 2- 1984 – Haunting the Chapel (EP)
- 3- 1984 – Live Undead (concert live enregistré à New York la même année)
- 4- 1985 – Hell Awaits
- 5- 1986 – Reign in Blood
- 6- 1988 – South of Heaven
- 7- 1990 – Seasons in the Abyss
- 8- 1991 – Decade of Agression (concert live, double disque)<sup>441</sup>
- 9- 1994 – Divine Intervention
- 10- 1996 – Undisputed Attitude (album de reprises punk)
- 11- 1998 – Diabolus in Musica
- 12- 2001 – God Hates Us All<sup>442</sup>
- 13- 2003 – Soundtrack to the Apocalypse (coffret limité avec des pièces rares)
- 14- 2006 – Eternal Pyre (EP)
- 15- 2006 – Christ Illusion
- 16- 2009 – World Painted Blood
- 17- 2015 – Repentless (Nuclear Blast)<sup>443</sup>

<sup>438</sup> [http://www.radio-canada.ca/nouvelles/arts\\_et\\_spectacles/2013/05/02/005-mort-guitariste-slayer-jeff-hanneman.shtml](http://www.radio-canada.ca/nouvelles/arts_et_spectacles/2013/05/02/005-mort-guitariste-slayer-jeff-hanneman.shtml)

<sup>439</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=wTF4pQmvPNA>

<sup>440</sup> <http://www.radiometal.com/article/quand-dave-lombardo-se-lache,144349>

<sup>441</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=JFVuSwzYlGk>

<sup>442</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=usnJpRlWalM>

<sup>443</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=yjb0j9lIsz4>

\*\*\*

**BEHEMOTH** : Fondé en Pologne en 1991, le groupe fait d'abord dans le black métal underground européen et restera inconnu en Amérique pendant plus de dix ans. Au fil des années, leur musique se raffine au point où leur album « Demigod » (2004) devient rapidement le modèle des nouveaux standards internationaux de qualité pour la musique métal, tant au point de vue musical, iconographique, vestimentaire que pour la mise en scène. Leur entrée en Amérique est alors sidérante. Désormais ce n'est plus le concept de Satan qui fait vendre, mais bien l'idée de rendre à l'homme sa propre divinité perdue.

Contrairement aux deux autres groupes métal ciblés comme « idéal-type », les musiciens de cette formation, tant passés que présents, n'utilisent jamais leur véritable nom, substitué par des références païennes ou mythologiques. En effet, le groupe est désormais connu grâce à des pseudonymes uniques tels que le guitariste-chanteur *Nergal* (dieu babylonien de la guerre), le batteur *Inferno*, le guitariste *Orion* et le bassiste *Seth*.

Délaissant son attitude « black métal antichrétien » pour créer ses propres symboles et une esthétique vestimentaire particulièrement guerrière, BEHEMOTH est encore aujourd'hui une référence mondiale dans plusieurs domaines, surtout grâce à sa présence accrue sur Internet (<http://behemoth.pl/>). Nous avons d'ailleurs eu l'occasion de les voir en concert à quatre reprises au Québec, ce qui nous a permis de mieux comprendre leur essence musicale autant sur disque qu'en spectacle. Outre une dizaine de démos et de *EP* (bref album), ils ont aussi une dizaine d'albums studios ainsi qu'au moins 13 vidéoclips officiels artistiques<sup>444</sup> et plutôt subversifs, donc très évocateurs concernant leurs discours.

- 1- 1995 - Sventevith : Storming Near the Baltic (Pagan Records)
- 2- 1996 – Grom (Solstitium Records, réédition par Pagan Records)
- 3- 1998 – Pandemonic Incantations (Solstitium Records)
- 4- 1999 – Satanica<sup>445</sup> (Metal Minds Records)
- 5- 2000 – Thelema.6 (AvantGarde Music)
- 6- 2002 – Zos Kia Cultus : Here and Beyond<sup>446</sup> (AvantGarde Music)
- 7- 2004 – Demigod<sup>447</sup> (Century Media Records)
- 8- 2006 – Demonica (compilation par Regain Records)
- 9- 2007 – The Apostasy<sup>448</sup> (Century Media Records)
- 10- 2009 – Evangelion (Nuclear Blast Records / Metal Blade Records)
- 11- 2013 – The Satanist<sup>449</sup> (Nuclear Blast Records / Metal Blade Records)

<sup>444</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=zzz0YVEgT5U>

<sup>445</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=2T1bBHWz6r4>

<sup>446</sup> [https://www.youtube.com/watch?v=rCoM\\_UVsCmU](https://www.youtube.com/watch?v=rCoM_UVsCmU)

<sup>447</sup> [https://www.youtube.com/watch?v=sAw0\\_UOVIEo](https://www.youtube.com/watch?v=sAw0_UOVIEo)

<sup>448</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=2I7HtylFkE0>

<sup>449</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=Cfa9z8qXkgQ>

## Annexe F – Brève histoire des cheveux longs

Dans le premier cas, l'histoire retient cette réponse de Clotilde en l'an 511 aux envoyés de ses deux fils Clotaire et Childebert venus conquérir le pouvoir franc après la mort de son mari, le roi Clovis 1<sup>er</sup>, à propos de ses trois petits-enfants : « J'aime mieux les voir morts que tondus! »<sup>450</sup>. Cette histoire rapportée par Grégoire de Tours dans son *Histoire des Francs* (vers l'an 800) rappelle qu'on associe souvent aux Mérovingiens le titre de *reges criniti*, c'est-à-dire de « rois chevelus » et ce, de Clovis à Charlemagne. Cette importance est révélatrice car « la chevelure royale est un point de ralliement ».

Selon Agathias, un historien byzantin qui nous rapporte l'évènement de la mort de Clodomir, reconnu par ses ennemis à cause de son abondante chevelure blonde, « c'est une coutume des rois francs de ne jamais se couper les cheveux depuis leur naissance. La famille royale porte les cheveux longs comme une marque distincte et une prérogative spéciale. Quant à leurs sujets, ils ont les cheveux coupés en rond et ne sont pas autorisés à les laisser pousser. » Loin d'être ébouriffés, sales ou ramassés en un paquet désordonné comme ceux des Turcs ou des Avars, ils les peignaient soigneusement et appliquaient différents onguents. Cette pratique était aussi connue chez d'autres barbares germaniques comme les Suèves, comme chez le roi wisigoth Théodoric, commune à toute sa nation.

« D'une part, les cheveux longs sont une particularité germanique, et non franque. D'autre part, cette chevelure a une signification particulière, puisque sa longueur varie selon le niveau social de l'individu et le succès guerrier de la tribu. Chez les Francs, seuls les princes de sang royal portent les cheveux longs [...]. Car la chevelure longue permet d'être reconnu comme un Mérovingien. Elle donne aussi le bénéfice d'une force magique, le *mund*. Ce *mund* garantit la victoire. Qui le perd devient inapte à régner. »<sup>451</sup> Comme si la force divine résidait dans la crinière, et cela rappelle aussi l'histoire judéo-chrétienne de Samson, trahi par Dalila. La longue chevelure serait en quelque sorte la trace visible de la puissance virile ou d'une origine céleste.

De plus, « un homme privé de ses cheveux est considéré comme un mutilé. » Quoique scalps et tonsures par rasage fussent fréquents chez les historiens de la période mérovingienne, en tant que mesures d'humiliation ou encore en tant que mesure de clémence, la décalvation n'entraîne que rarement la mort. Par ces méthodes, on souhaitait simplement rompre le lien qui lie l'individu au divin, faire disparaître sa force et l'humilier devant sa population. Finalement, la reine germanique Clotilde choisira la mort de ses petits-fils, mais avec une crinière intacte. Ainsi, ils pouvaient mourir en rois. Selon Yves Matagon, ce tabou culturel d'origine païenne très puissant perdurera malgré la christianisation jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle : c'est ainsi qu'en 751 Childéric III fut scalpé sur ordre de Pépin le Bref, marquant la soumission de la race issue de Mérovée.

Quant aux peuples d'Amérique du Sud comme les Mayas ou les Incas, c'était en fait une marque de courage que d'aller à la guerre avec une longue chevelure car cela démontrait qu'on était bon guerrier et qu'on n'avait pas peur de l'ennemi. En effet, la

<sup>450</sup> Tous les extraits sont issus d'un article de la revue française *Historia*, no.628, Paris, avril 1999, p.16 à 20.

<sup>451</sup> Yves MATAGON. *Historia*, no.628, Paris, avril 1999, p.18.



longue couette pouvait facilement devenir un moyen de se faire prendre ou de se faire agripper par l'autre. « La majorité des Mayas portait les cheveux longs, hommes comme femmes, aussi longs qu'ils le pouvaient. Ils les teignaient avec une teinture qui sortait des fleurs pour identifier leur tribu. [...] Après un combat, les guerriers coupaient la tête du perdant et la portaient à la poitrine en pendentif. »<sup>452</sup> Alors que chez les derniers, au Japon, « la coiffure revêtait une telle signification, qu'un samouraï banni ou démis de ses fonctions recevait l'ordre de se couper les cheveux. »<sup>453</sup>

Depuis l'Antiquité, la chevelure a donc toujours été chargée d'une grande charge symbolique. « D'une manière générale, les cheveux longs sont le siège du pouvoir et de la puissance virile. [...] Tous les esclaves sont rasés. »<sup>454</sup> Avant la conquête romaine, selon Yves Matagon, la Gaule libre était appelée la Gaule chevelue car les habitants prenaient grand soin de leur longue chevelure, la peignant, la tressant, et même la décolorant. Pendant le Moyen-âge, chez les Celtes comme chez les Germains, on la réservait aux familles nobles et royales. Le christianisme, par le régime strict des monastères, saura imposer tranquillement une nouvelle vision selon laquelle « la perte des cheveux correspond à la renonciation religieuse, volontaire ou imposée. » En ce sens, la longue chevelure symbolise la liberté, notamment chez les nobles ou encore parfois chez les ermites. Les cheveux de Saints vont aussi devenir l'objet de reliques.

À l'époque moderne, la chevelure longue reste le privilège de la noblesse. Toutefois, à la fin de la Renaissance, « le peuple perd l'habitude de se couper les cheveux ». Comme l'espérance de vie s'allonge, les perruques vont prendre le relais afin de combattre la calvitie.

À Versailles notamment, « l'abondance de la perruque révèle le rang social. [...] Le XIX<sup>e</sup> siècle est celui des cheveux courts, même si les romantiques cultivent une juvénile chevelure longue. Et même si celle-ci redevient une marque exclusive de la féminité, la chevelure longue chez un homme est aussi le symbole affiché d'une certaine liberté d'esprit [comme chez Beethoven]. Ce nouveau point de vue culmine dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle avec l'entrée en scène des Beatles ou des Rolling Stones. »<sup>455</sup>

---

<sup>452</sup> <http://lewebpedagogique.com/lfhn/>

<sup>453</sup> Frédéric LEMIEUX, Pierre-Philippe BOUCHER, Nicolas MUCCI, Hugo TESSIER, [blogue francophone en ligne depuis 2002 : http://nicolas.mucci.ca/samourai/vie.html](http://nicolas.mucci.ca/samourai/vie.html)

<sup>454</sup> Yves MATAGON. *Historia*, no.628, Paris, avril 1999, p.18.

<sup>455</sup> Yves MATAGON. *Historia*, no.628, Paris, avril 1999, p.19.

## Annexe G – Les messages discursifs contenus sur les vêtements des métalleux

Tout d’abord, des liens avec les groupes eux-mêmes: *Brutality is Law* (Severed Saviour), *The Art of Agony* (Horfixion), *Blacksphere Architecture* (Gothërfall), *Hellfire will soon be unleashed!* (Eclipse Prophecy), ou bien des slogans comme *Negative Approach* (groupe inconnu), *I Feel alive when death is near* (Shadows Fall), *You’re all worth less* (White Chapel), *Marduk Legion*, *War of Will* (Battlecross), ou encore à significant identitaire comme *Knights Riders* (SLAYER), *Epic Roman Metal* (Ex Deo), *Cold Fucking Metal* (Frozen), *From Chaos are born the stars* (Ordoxe, avec une étoile à huit branches), « Pure fucking Metal » (Arch Enemy), « Smash Oppression – Est. 1981, Birmingham / England » (Napalm Death), « Legends Never Die » (KISS), *Sumerian Sonic Magick* (Melechesh avec une étoile à 10 branches), *Sick fucking death metal since 1994* (Lividity avec un T à l’envers), *Death metal from the Abyss Est.1991*, *Born to lose, live to win : Aces of Spade* (Motörhead), *White Devil Armory* (Over Kill), *Ascending to Infinity : cinematic wold tour* (Rhapsody), *Quebec Power Grind Damage* (Soil of Ignorance), *A New Age Dawns* (Epica), *Sounds of the animal kingdom* (Brutal Truth), *48* (lire *For Hate*, il s’agit d’un regroupement de “trippeux” hardcore de Victoriaville).

Quelques autres groupes sont plus politiques ou guerriers voire vindicatifs : *You will pay with your blood*, *Against All Opposition*, *Terror Hardcore – Live by the code*, *The Warriors of modern death* (Emperor), *Keep it Brutal*, Reality Enforcement (Soil of ignorance), *As the Palaces Burn* (Lamb of God), Dedicated ot Extinction : Montreal deathcore (Despised Icon), *The Angriest band in America* (?), *We Are The Tribe* (Kälter), « War Eternal – This is F\*\*king War » (Arch Enemy), *Blood for Blood* (Hellyeah), *Fuck Your Opinions*, *From chaos to their last breath – injustice will be revealed*, *Keep it Brutal* (Despised Icon), *Kill! Kill! Kill!*, *Coming to conquer the world* (Obliterate), *Conquerors of the World : US/CA Festival Tour 2012*, *Conquering America 2000* (Krisiun), « Killing Inside » (Cavalera Conspiracy), « METAL WILL NEVER DIE », « Rush of deliverance from those who wanna seize outrageous irreverence to those who wanna lead » (Fleshgod Apocalypse), « Consider the seed of your generation : you were not born to live like animals, but to pursue virtue and possess knowledge » (Fleshgod Apocalypse) puis « The fall is the source of my victory as there is no force without fight » (Fleshgod Apocalypse).

Certains groupes originaires de la Francophonie, surtout du Québec, préfèrent s’afficher fièrement en français : « Renaîtront honneur et fierté dans une symphonie de cris ennemis égarés » (Catuvolcus), « Crépuscule d’octobre » ainsi que « Honneur et Tradition : Métal Noir Québécois » (Forteresse), « Les armées se lèvent. Les croisades se mettent en marche. La terre sainte s’enivre des cendres des bûchés cathares et des mutilés de Bézier qui se lamentent » (Nälzer), « J’ai vu toutes les œuvres qui se faisaient sous le soleil, et, voyez, tout est vanité et poursuite du vent » (Catuvolcus), « *BARF : Brûle, Consume, Torture* », « Je suis vierge (mais ce t-shirt est vieux) », « *FUCK OFF*, c’est pas vrai que j’vais crever d’soif ! », « *Quinze années sépulcrales : 1999-2014* » (Sepulchral Productions), « J’écoute du métal et pourtant je ne suis pas un zombie sataniste ! », « Que le quotidien soit combat, que l’échafaud soit fierté, pour hier et pour demain... [Robert Nelson] » (Chasse-Galerie). À l’opposé, le groupe montréalais Kataklysm a déjà cité

Platon, mais en anglais, *Only the dead see the end of the war*, sur le gilet faisant la promotion de leur album *Shadows and Dust* (2002).

Évidemment, quelques sujets sont plus choquants que d'autres, notamment en ce qui concerne la sexualité, la croyance ou bien la religion. Les britanniques de Cradle of Filth sont d'ailleurs des champions : *Jesus is a cunt*, *The fucking priest deserves to Die*, *Decadence is a virtue*, *Morbid and Sordid*, *Hell was full so I came back*, *Dead girls don't say no*, *Touched by Jesus / Fingered by God*, ou encore *Fuck me Jesus* (Marduk), *I'll rip you apart*, *Your God can't save you*, *Metal is Religion* (Powerwolf), *I have not seen a man who is not god already* – Austin Osman Spare / *Book of Pleasure* (Behemoth), « First in Hell » (porté par Behemoth en concert), « They die in hell, they called it Passchendaele » (God Dethroned), « To Hell with God » (Deicide), « We are gathered here today in the funeral of your faith », « Drink with the Devil », « Exorcised to Death », « In the name of Satan, Lucifer and Baal » (Inquisition), « Burn myself in the church tonight », « We sold our soul to headbang in Hell », « Who needs a God When you've got Satan » (Goätwhore), « 666 : Man is the true Antichrist on Earth », « Teach children to WORSHIP SATAN » (Dark Funeral), *We will reign supreme – in blasphemy* (avec un Baphomet), « God is Dead ? » (God Dethroned), « Eternal Slave / Prince of Darkness / Asterion, lord of suffering » (Fleshgod Apocalypse), « The root of all evil » (Arch Enemy), « Satan is Great / Whiskey is Super », « Fuck your faith ». Au Québec, il y a « Le péché n'existe pas » (Malzera) et « J'ai offert mon âme au Diable » (Monarque).

Par contre, d'autres thèmes sont plutôt ambigus quant à leur signification réelle : *Cannibalizing my essence for sustenance* (Martyr), *This is Hardcore* (2013), *Don't tread on me* (415), *I will not forgive*, *Twist Me Knife*, *Chopped in Half*, *Centuries of Torment*, *Everything louder than everything else* (avec un as de pique), *Cosmic Butcher Black Hole*, *Demonic in this Realm I haunt marked by the sight caught between mighty winds Kingdom of evil find* (Immortal), *Diaboli Virtus In Lumbar Est* (Belphegor). Considérant que les idoles rock ont une grande place dans l'univers de la culture métal, il n'est pas rare de voir des gilets appartenant au monde du rock tels que *People are strange* (The Doors), Pink Floyd, AC/DC, Janis Joplin, Jimi Hendrix ou bien Kurt Cobain et son groupe Nirvana.

Finalement, la dernière catégorie concerne les slogans sur les gilets des métalleux qui sont vraiment très humoristiques : « Beer, Metal, Trolls and... Vomit! » (Nordheim), « We need some Vodka » (Sonata Arctica), « Gore Whore / Shatter Slut » (Exhumed), « Praise the lord, praise the weak, praise my ass goodbye » (Khephren), « Life sucks... and then you Die » (Skinless), « Seven churches on vinyl or fuck off! », « Death metal of go fuck yourself », « Subjected to a beating », « Stagnated in mental passivity », « Orgy of the sick », « Grind Core Forever! » (Terrorizer), « Fuck the rest », « Impatient Music » (Razer), « TA YEULE 514 », « Veux-tu j'te la mange? » ou encore « Buried under the Chalet... juste une fois » (Urban Aliens), « Slowly we rot », « METAL makes me CUM », « Cause of death », « Fuck your tits! Show me your cunt! » (I Declare War), « Support Music Piracy », « Invert the Virgin » (Goätwhore), « No Karate In The Pit » (Havok), « Rotten Roll! » (Ghoulunatics), *Home of the Heavy*, *Dirty Rotten Imbeciles : Thrashzone* (D.R.I.) *Blasting All Rotten Fuckers* (B.A.R.F.), « EPIC AS FUCK » (Abigail Williams), *Aren't you glad I'm not your child?*

## Annexe H – 25 compositeurs classiques précurseurs de la musique métal

1695 : Composée l'année de sa mort, alors au sommet de son art à seulement 36 ans : *Musique funèbre pour la reine Mary* – **Henry Purcell** [1659-1695]<sup>456</sup> ANGLETERRE

Composée entre 1703 et 1707 : *Toccate et fugue en ré mineur* – **Jean-Sébastien Bach** [1685-1750] âgé à peine de vingt ans!<sup>457</sup> ALLEMAGNE

Édité en 1725, mais composé peu avant : *Les 4 saisons* (surtout le 3<sup>e</sup> mouvement de l'été) – **Vivaldi** [1678-1741] ITALIE

Composée en 1791, c'est sa dernière œuvre, qui sera achevée par ses élèves : *Requiem* – **Amadeus Wolfgang Mozart** [1756-1791] ALLEMAGNE

Composée en 1801 et publiée en 1802 : *la Sonate pour piano no.14 dite « Sonate au clair de lune »* (surtout le 3<sup>e</sup> mouvement très rapide) et sa 9<sup>e</sup> *symphonie*, composée alors qu'il était sourd entre 1822 et 1824 – **Ludwig Van Beethoven** [1770-1827] ALLEMAGNE

Composés entre 1802 et 1817 : les *Vingt-quatre Caprices pour violon solo* – **Niccolo Paganini** [1782-1840]. Ses envolées lyriques sont très proches de plusieurs groupes progressifs. On disait qu'il avait vendu son âme au diable pour jouer aussi vite! ITALIE

1817 : Création de l'opéra italien *La gazza ladra (La Pie voleuse)* qui va jouer dans le film *l'Orange mécanique* ainsi qu'une autre date importante soit le 3 août 1829 : L'ouverture de l'opéra *Guillaume Tell* (en quatre actes) – **Gioachino Rossini** [1792-1868], composé sur un livret d'Étienne de Jouy et Hippolyte Bis, d'après la pièce de Friedrich von Schiller. Il fut créé le 3 août 1829 à l'Opéra de Paris.<sup>458</sup> ITALIE

1817-1820 : Écriture de l'opéra *Der Freischütz* par **Carl Maria Von Weber** [1786-1826]. Son livret fut écrit par le poète Johann Friedrich Kind d'après un conte populaire germanique (version publiée en 1811). La pièce fut un triomphe lors de la première en juin 1821. Il meurt à Londres cinq ans plus tard de la tuberculose, à l'âge de 39 ans. ALLEMAGNE

5 décembre 1830 : *La Symphonie fantastique op. 14* (titre original : *Épisode de la vie d'un artiste, symphonie fantastique en cinq parties*) notamment le 4<sup>e</sup> mouvement, *Marche au supplice* (qui représente dans sa finale une guillotine coupant une tête!), mais surtout la

<sup>456</sup> Cette pièce, surtout connue comme thème principal dans *l'Orange mécanique* de S. Kubrick, joué par Wendy Carlo, sera reprise par la suite comme introduction à de nombreux groupes métal comme *Marduk*.

<sup>457</sup> Selon Edgar Fruitier, dans son ouvrage sur Bach paru aux Éditions Octave ; « La célèbre *Toccata et fugue* BWV 565 a probablement été composée entre 1705 et 1709 mais cette œuvre suscite toujours de nombreuses controverses quant à son origine et à l'identité même de son compositeur. » (2010, page 53).

<sup>458</sup> Charles Gounod compte la partition de *Guillaume Tell* parmi ses deux « partitions de chevet », l'autre étant *Don Giovanni* de Mozart. (Wikipédia). Jouée intégralement, l'œuvre dure plus de six heures!

dernière partie ; *Songe d'une Nuit de Sabbat* (avec Requiem) – **Hector Berlioz** [1803-1869], père de l'orchestre moderne, alors âgé de seulement 27 ans.<sup>459</sup> FRANCE

1839 : La célèbre « marche funèbre » dans le troisième mouvement de la *Sonate pour piano n° 2* op. 35 de **Frédéric Chopin** [1810-1849]. Il existe une autre marche funèbre (posthume), moins connue : l'op. 72 n°2. Pour l'accélération, le caractère dissonant de certains montées rythmiques dans le métal actuel, pensons aussi aux 69 « mazurkas » (1825 à 1849) avec ses cadences très brisées, ruptures illogiques et ambiances malsaines. Originaire de Varsovie, il meurt à Paris lui aussi à seulement 39 ans... POLOGNE

Écrit entre 1851 et 1856 : *Chevauchée des Walkyries* – **Richard Wagner** [1813-1883] ALLEMAGNE

Achévé en 1856, le poème musical *Dante symphonie* s'organise en trois parties: *L'Enfer*, *Le Purgatoire* auxquels succède un *Magnificat* qui fait office de Paradis. L'œuvre, dédiée à Richard Wagner, est créée le 7 novembre 1857 à Dresde. – **Franz Liszt** [1811-1886] HONGRIE

Composé en 1867 et orchestré par Rismki-Korsakov! : *Une Nuit sur le Mont Chauve* – Modeste Moussorgski [1839-1881] RUSSIE

Composée en 1874, *La Messa da Requiem* (ou *Requiem*) Les premières mesures *pianissimo* de *l'Introït*, lugubres et effrayantes ou encore le célèbre *Dies irae*, représentant la catastrophe de la fin du monde – **Giuseppe Verdi** [1813-1901] ITALIE

*Dans l'ancre du roi de la montagne* (*Hall of the Mountain King*) – **Edvard Grieg** [1843-1907], composée en 1874 pour la pièce de théâtre *Peer Gynt*, écrite par l'auteur Henrik Ibsen en 1867, mais jouée pour la 1<sup>ère</sup> fois à Christiana<sup>460</sup> le 24 février 1876.<sup>461</sup> NORVÈGE

<sup>459</sup> Dédicacée à Nicolas I<sup>er</sup> de Russie et créée le 5 décembre 1830 au conservatoire de Paris, sous la direction de François-Antoine Habeneck, six ans seulement après la neuvième symphonie de Beethoven. Composée de cinq scènes descriptives, cette œuvre, plus proche du poème symphonique que de la symphonie, fait partie d'un genre appelé musique à programme. L'exécution de l'œuvre a une durée variable : de 49 à 55 minutes (Wikipédia). En 1843-44, à 40 ans, il va publier un *Traité d'instrumentation et d'orchestration*.

<sup>460</sup> Nom d'Oslo, capitale de la Norvège, de 1624 à 1924, selon l'ancienne graphie latine héritée du danois, ou communément **Kristiania** en dano-norvégien. Le 1<sup>er</sup> janvier 1925, elle a officiellement repris le nom d'un modeste faubourg, site historique de la première ville, fondée au fond de l'Oslofjord par Harald III Haardraadi, aux alentours de l'an 1048, et promue capitale royale sous Haakon V Magnusson [1299-1319], lequel y a établi sa résidence permanente et a entamé la construction de la citadelle d'**Akershus**. Un siècle plus tard, la Norvège passa sous domination danoise, et Oslo fut réduite au rang de simple chef-lieu de province, tandis que le roi en titre résidait à Copenhague. L'université d'Oslo, à l'époque dénommée université de Christiania (1811), montre à quel point la ville s'est ensuite effacée de la marche de l'histoire.

<sup>461</sup> Grieg sélectionnera plus tard cette pièce en *si* mineur, notée 4/4, *Alla marcia e molto marcato* (à la façon d'une marche et très martelé), puis *più vivo* (plus rapide) et enfin *stringendo al fine* (accélérer jusqu'à la fin), pour constituer le mouvement final de la première de deux suites, op. 46 pour orchestre symphonique assemblées en 1888 et en 1891. Interprétée par **Apocalyptic** : <http://www.youtube.com/watch?v=zf2a1VKp1OY>

Composée en octobre 1876 : *Marche Slave* puis en automne 1882 afin de commémorer la victoire russe contre Napoléon : *Ouverture 1812* – P. **Tchaïkovski** [1840-1893] RUSSIE

Terminée le 31 octobre 1882, *Le Chasseur maudit* [FWV 44] est un poème symphonique de **César Franck** [1822-1890] créé le 31 mars 1883. Durée approximative : 15 minutes.

Majoritairement constituée d'œuvres composées en 1886 et rassemblées en 1887 en l'honneur de Marie-Christine d'Autriche, reine d'Espagne : La *Suite española* ou *Suite espagnole*, Op. 47, une suite pour piano seul composée par **Isaac Albéniz** [1860-1909]. L'extrait Asturias (Leyenda) sera notamment repris pour la pièce « Spanish Caravan » sur l'album *Waiting for the sun* par le groupe The Doors en 1968. ESPAGNE

1891 : Venant d'obtenir son examen de piano, il écrit son très profond et tragique *Prélude en ut dièse mineur* – Sergueï Vassilievitch **Rachmaninov** [1873-1943] RUSSIE

Composé entre février et août 1896, le poème symphonique : *Ainsi parlait Zarathoustra* (Also sprach Zarathustra) op.30 – **Richard Strauss** [1864-1949] est construit sur l'œuvre de Nietzsche. La pièce fut reprise par Stanley Kubrick en 1968. ALLEMAGNE

Écrit en 1899-1900 : *Le Vol du Bourdon* – Nikolaï **Rimski-Korsakov** [1844-1908] interlude musical tiré de l'opéra « Le conte du Tsar Saltan ». RUSSIE

1901 : *Pomp and Circumstance, op. 39*, inspirée de Shakespeare, il s'agit d'une série de cinq marches pour orchestre composée par **Edward Elgar** [1857-1934] ANGLETERRE

**Gustav Mahler** [1860-1911], la plupart de ses neuf symphonies pour la ponctuation par 'ostinato'. Mentionnons la symphonie no.6 dite « tragique » écrite vers 1903-1904. Avant de mourir il a aussi eu le temps de composer le premier mouvement de sa 10<sup>e</sup> symphonie. AUTRICHE

29 mai 1913 : Véritable scandale provoqué au théâtre des Champs-Élysées à Paris par le ballet intitulé *Le sacre du printemps*, sous-titré *Tableaux de la Russie païenne en deux parties* – **Igor Stravinski** [1882-1971] RUSSIE

Composée entre 1914 et 1917 et orchestrée à Londres le 29 septembre 1918, sous la direction d'Adrian Boult, *Les Planètes (The Planets)* est un poème symphonique en sept mouvements, une œuvre pour grand orchestre de **Gustav Holst** [1874-1934].

1935 : Pour son ballet *Roméo et Juliette*, **Sergei Prokofiev** [1891-1953] écrit entre autres « The Montagues and Capulets » aussi connue sous le nom de la danse des chevaliers (« dance of knights »). « Le mérite principal de ma vie (ou, si vous préférez, son principal inconvénient) a toujours été la recherche de l'originalité de ma propre langue musicale. J'ai horreur de l'imitation et j'ai horreur des choses déjà connues »<sup>462</sup>. RUSSIE

---

<sup>462</sup> Claude Samuel. *Prokofiev*, 1960, Seuil, Collection Solfèges, 189 pages. Source principale : Wikipédia.

1962 : **György Ligeti** [1923-2006] présente en direct à la télévision son œuvre *Poème symphonique pour 100 métronomes* qui fit un énorme scandale. Roumanie → Autriche

### Compositeurs de trame sonores (horreur surtout) :

Daniel Robert alias « Danny » Elfman (né en 1953), actif musicalement depuis 1976. Il a participé à la plupart des films du réalisateur Tim Burton (né en 1958), soit 14 films! Il a composé également pour le grand spécialiste de l'horreur Sam Raimi. Il a aussi incarné Satan dans le film de son frère Richard Elfman intitulé *Forbidden Zone* (1980).<sup>463</sup>

Voici ses principaux chefs d'œuvres en lien avec les films d'horreurs :

- Forbidden Zone (1980)
- Music for a Darkened Theater (1985) est une compilation de ses thèmes célèbres.
- Beetle Juice (1988)
- Batman (1989)
- Edward aux mains d'argent (1990)
- Le retour de Batman (1992)
- L'étrange Noël De Mr Jack (1993)
- Sleepy Hollow (1999)
- La mariée cadavérique / Corpse Bride (2005)
- The Wolfman (1941, pour la restauration de l'original en 2010)
- Ombres et Ténèbres / Dark Shadow (2012)
- Hitchcock (2012)
- ...
  
- Bernard Hermann – PSYCHOSE (1960)
- John Carradine – Night of the Living Dead (1968)
- Tubular Bells – The Exorcist Opening Theme (1973)
- Jerry Goldsmith – THE OMEN (1976)
- Stanley Kubrick – The Shining (1980) avec Bartok, Ligeti, Penderecki, Wendy Carlos et Rachel Elkind.
- John Corigliano – Altered States (1980)
- Joseph LoDuca – Evil Dead (1981)
- Philip Glass & the Kronos Quartet – Dracula (1931, pour la restauration en 1999)
- John Debney – La Fin des Temps (1999)
- John Murphy – 28 jours plus tard (2002)
- Tyler Bates – Dawn of the Dead (remake 2004)
- Robbie Robertson et John Powell – Shutter Island (2010)
- Roque Banos – Evil Dead remake (2013)
- ...

---

<sup>463</sup> Voir liste complète de ses films : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Danny\\_Elfman](http://fr.wikipedia.org/wiki/Danny_Elfman)

## Annexe I – Dialogue public *versus* artiste chez le groupe Martyr

**Attention : il faut garder à l'esprit que nous avons « sténographié » tel quel la performance sur DVD<sup>464</sup> du groupe, et non l'intégralité d'un spectacle *live*. Ainsi, le concert présenté sur disque n'est pas représentatif puisqu'il a été édité, les pièces ont changé de place, les interventions plus longues avec la foule ont été supprimées de la version finale, etc. Cela donne l'impression que le groupe sacre tout le temps!**

\*

En introduction de la deuxième pièce, Daniel Mongrain, guitariste-chanteur et leader du groupe trifluvien Martyr, interpelle la foule en disant : « Hey Québec, faites du bruit! »

Après la 2<sup>e</sup> pièce, première intervention avec la foule : « Québec, vous êtes des malades, en voici une pour vous autres qui brasse en tabarnak, elle s'appelle Havok! » (en entier).

\*

À 15 minutes : « [La foule en liesse crie le nom du groupe à répétition]. Ça fait du bien Québec de revenir vous voir!!! On va continuer tout de suite avec une 'tite nouvelle malade-mentale dans tête comme toute vous autres icitte à soir... ça s'appelle Perpetual Healing of Infinite Pain! ». Sur les derniers mots, Mongrain fait simultanément un cercle avec son doigt indiquant à la foule qu'il veut tous les voir tourner en s'amusant dans un thrash en *circle-pit*. « J'veux vous voir trasher! » lance-t-il en plein milieu de la pièce.

- Après la pièce, il demande à la foule : « C'tu assez fucké pour vous autres ça !?! »
- La foule répond en criant « Martyr » à répétition.

\*

Vers 22 min : « On a un de nos chums qu'on a déterré vl'a une coupe de mois, c'est notre ami Mr. Slam. Mr. Slam! M. Slam y'aime ben ça se faire rentrer dedans, se faire arracher le linge... Voulez-vous y crissez une volée? [La foule répond en liesse mais Dan récidive en insistant] Faut que ça thrash en débile sinon on le *pitch* pas dans le monde! [plus fort] Voulez-vous y crissez une volée!!!? » La foule acquiesce. Dan lance le nom du prochain titre et la pièce commence. Peu après, pendant la pièce, des morceaux du mannequin lancé (gilet de martyr, tissus, papiers journaux) surgissent de la foule de temps à autre dans tous les sens, d'un bord comme de l'autre. Vers la fin, la foule lève en chœur son poing dans les airs pour souligner la remarquable interprétation des morceaux musicaux.

<sup>464</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=0wIgyqmda7E>



La foule scande énergiquement et rapidement le nom du groupe, l'osmose du public est très impressionnante. « Hey, on capote nous-autres là tabarnak! Voici Nameless faceless neverborn! » Par ailleurs, cette pièce contient la seule phrase en français dans les paroles du groupe trifluvien sur leur trois albums studio: « La haine est un amour intense ».

\*

33min30 : La foule crie en même temps que le tempo de la pièce Retry ? Abort ? Ignore?

35 minutes : « Québec, on s'est ennuyé en tabarnak! ... Feast of Vermin! »

\*

50 min : « *Come on* Québec! Hey tout le monde!!! Hey, Hey, Hey, Hey...» (pendant la pièce) À la fin : « Merci Québec! ». Le groupe quitte la scène mais la foule insiste en criant le nom du groupe, appréciant le spectacle, désire un rappel, ou même davantage.

55 minutes : « Merci beaucoup de cet accueil chaleureux de Québec. On va s'en rappeler d'ce show-là! Voici Carpe Diem! » Cette pièce contient, dans son refrain, une mesure musicale complète avec un silence parfait qui illustre très bien le moment présent. Les musiciens se taisent alors que tous les spectateurs présents écoutent religieusement.

60 minutes : « Québec, *come on*, c'est la dernière ! Lâchez votre fou! »

65 minutes : « Merci Québec! À la prochaine!!! »

66 minutes : « Vous êtes pas tuables!!! ...On en fais-tu une autre ou ben non quoi... »

71 minutes : Daniel Mongrain fait une dernière intervention en criant « Merci Québec! »

Fin du spectacle, le batteur Patrice Hamelin lance ses baguettes dans la foule, les guitaristes partagent leur *pick* de guitare, les quatre instrumentistes s'approchent pour serrer des mains dans la foule et saluer leurs adeptes, ces fidèles fervents inconditionnels.

\*\*\*

« Êtes-vous prêts?!!! » lance Daniel Mongrain à l'occasion d'une pièce d'un autre show...

## Annexe J – L'échelle salariale et les conditions de vie

Depuis les années 2000, la montée en qualité artistique et la professionnalisation des groupes a permis la globalisation d'un style apparemment marginal mais qui dépasse désormais les frontières culturelles. Parmi ces groupes, en France, il y a notamment **Anorexia Nervosa** de Marseille ou encore **Gojira**, qui a aujourd'hui atteint une notoriété de premier plan et vend entre 15 et 20 000 albums, un bon résultat considérant la crise de l'industrie du disque.<sup>465</sup> Il faut souvent souligner le travail des « labels » (étiquettes) ou maisons de disques indépendantes qui font un travail colossal afin de permettre aux groupes locaux d'exister sur la scène nationale et internationale.

En ce sens, il faut bien l'avouer, jouer du *Heavy Métal* n'est pas un métier qui rend riche, au contraire. Pendant quelques années, le musicien doit lui-même payer les frais de transport et autres frais de subsistance, sans oublier l'entretien des instruments et la location d'un local de pratique.

En général, le salaire d'un groupe métal au Québec se situe entre zéro et cent dollars pour les débutants, puis entre 200\$ et 1000\$ pour les semi-professionnels. Au-delà de mille dollars par prestation, on peut considérer le groupe comme étant parmi les meilleurs de sa catégorie. Par contre, pour les moins connus, l'occasion de vendre de la marchandise personnelle à l'effigie du groupe – chandails, macarons, stickers, patch, bijoux, disques, affiches, magazines, dvd – leur permettra d'accumuler un certain et léger profit pour payer le transport de retour, la bière pour la soirée, ou encore une partie de la prochaine session d'enregistrement dans un studio professionnel. À titre d'exemple, voici un tableau pour illustrer les salaires de divers groupes d'après un organisateur local et certaines informations qui circulent dans le milieu de la musique métal :

Groupe	Provenance (Pays)	Années d'expérience	Prix demandé (en général)
Voïvod	Québec	Depuis 1982 (Jonquière)	Environ 5000\$ pour les clubs et 15 000\$ pour les festivals
Cryptopsy	Québec	Depuis 1988 (Montréal)	Environ 2000\$ + extras
Martyr	Québec	1994 à 2012 (Trois-Rivières)	CONFIDENTIEL <sup>466</sup>

<sup>465</sup> Romain BIGAY. *Op.Cit.*, juin 2013.

<sup>466</sup> Le groupe, par l'entremise du *leader* Daniel Mongrain, préfère garder pour lui ce détail, car les contrats relèvent du *secret professionnel* : « J'peux te dire entre 50\$ et 6000\$ dépendamment de l'époque et des contextes de nos 22 ans d'existence. Le plus bas prix qu'on a eu c'est 0\$ moins le gaz et les dépenses. »

Neuraxis	Québec	Depuis 1994 (Abitibi)	Entre 500 et 1000\$ <sup>467</sup>
Unhuman	Québec	Depuis 1995 (Montréal)	Minimum 400\$
Unexpect	Québec	Depuis 1996 (Montréal)	Entre 100\$ US et 4000 euros
Descend into Nothingness	Québec	1998-2009 (Abitibi)	Maximum 500\$
Despised Icon	Québec	2002-2010 (Montréal)	CONFIDENTIEL
Augury	Québec	Depuis 2001 (Montréal)	+ ou - 2000\$
Hollow	Québec	Depuis 2007 (Montréal)	300\$ + une caisse de 24
Eclipse Prophecy	Québec	Depuis 2009 (Montréal)	200\$
Nälzer	Québec	Depuis 2011 (Drummondville)	100\$ (mais plus souvent : rien)
Cannibal Corpse	États-Unis	Depuis 1988	8000\$ + extras
Behemoth	Pologne	Depuis 1991	CONFIDENTIEL
Children of Bodom	Finlande	Depuis 1993	12 000 \$ + extras
Cavalera Conspiracy	Brésil	Depuis 2007 (ex-Sepultura)	CONFIDENTIEL
SLAYER	États-Unis	Depuis 1982	Entre 200 et 300 000 \$
Metallica	États-Unis	Depuis 1981	2 millions (Heavy MTL 2014)

D'emblée, il y a plusieurs constats possibles à la vue de ce tableau à caractère informatif. Or, la plupart des organisateurs de spectacles ou des artistes professionnels interviewés refusent de répondre directement à la question du salaire obtenu pour une performance étant donné que le secret est souvent exigé par les contrats et que personne ne peut divulguer ces montants. Évidemment, plusieurs critères influencent le prix payé pour une performance métallique : la distance à parcourir par le groupe (voiture versus avion), le nombre de personnes qui se déplace, les années d'expérience, la possibilité de payer

<sup>467</sup> Ceci fait référence aux années 2005-2006, avant le départ d'Ian Campbell. Le groupe a eu l'occasion de visiter plusieurs pays : Canada, États-Unis, 11 pays d'Europe ainsi que le Japon où ils ont été payés 5000\$.

moins cher lorsqu'un groupe est en tournée dans la région, la popularité et la réputation d'un artiste, les rabais accordés aux amis organisateurs de concerts, la possibilité favorable d'avoir un contact intermédiaire, le 15% exigé lorsque le groupe n'est pas autonome mais promu par un agent d'artiste (*booker*), etc.

De plus, la réputation d'un groupe a une influence majeure sinon capitale : si l'artiste a une allure professionnelle (mise en scène, costume, maquillage, décors, éclairages, artifices, comédiens ou danseurs, etc.), son cachet peut augmenter considérablement car les promoteurs vont probablement avoir tendance à payer plus cher. Si un groupe fait une tournée en première partie d'une vedette internationale comme Metallica, tel que l'a récemment fait Volbeat, sa réputation prend alors un élan de popularité qui va transformer son statut dans la hiérarchie des cachets. « La valeur est calculée en fonction de ce que les gens perçoivent et de ce qu'on peut penser que le *band* va attirer comme intérêt et comme foule. » (Barbu Roux, batteur métal).

Néanmoins, il existe beaucoup trop de facteurs circonstanciels (réputations, spectacles, marchés) ou contingents (époques, valeurs) qui influencent le salaire des groupes et ce que cela inclus. Par exemple, Christian Donaldson, guitariste de **Cryptopsy**, déclare que les plus gros marchés sont New York, Los Angeles et nulle autre que Montréal. Selon lui, à l'époque de l'album phare ...*And then you'll beg* (2000), leur quatrième opus, Cryptopsy pouvait aisément réclamer 4000\$ par spectacle dans ces villes-là. De nos jours, ils sont en tournée en Europe et l'autobus de tournée (le *tour bus*) est fourni. Par contre, les membres ont dû payer leurs billets d'avion. Toutefois, lorsqu'ils sont aux États-Unis, Donaldson prend sa *van* personnelle et le groupe doit payer le gaz. Désormais, les contrats ailleurs s'élèvent en moyenne « entre 1500 et 2000 dollars plus le *rider* ». Par ce dernier terme, *rider*, il faut entendre les « extras » comme les trucs à manger et à boire pour tout le groupe. Dans le cas du *rider* de Cryptopsy, il y a notamment 48 bouteilles de bières, 48 bouteilles d'eau, des bananes ainsi que des arachides. Alors qu'au Québec leur cachet tourne environ autour de 600 dollars tout inclus par spectacle, les réputés et talentueux musiciens de Cryptopsy peuvent se faire offrir 10 000\$ pour jouer dans des festivals européens!

Autre exemple pertinent à propos de la relative stabilité d'un *prix fixe* : « Un groupe connu qui fait un retour sur scène le temps d'une grosse tournée... Le cachet va être élevé » (Annie Richard, de Trois-Rivières Métal). Il est vrai, des groupes comme Despised Icon peuvent recevoir des contrats beaucoup plus payants lorsqu'il s'agit de faire des spectacles-réunions lors d'évènements extérieurs uniques, les festivals tels que celui du *Rockfest* à Montebello, ou à grande échelle comme dans un stade. En d'autres mots, la différence entre le cachet avant la séparation du groupe et celui d'aujourd'hui peut parfois être immense voire disproportionné, mais cela dépend trop des cas et des lieux. Cependant, il est indéniable que les salaires, comme Metallica, sont des fortunes.

Par ailleurs, si c'est le groupe qui organise le concert dans le but de se financer, cela change beaucoup de données dans l'attribution du salaire aux différents artistes. Il ne faut pas non plus oublier la rentabilité croissante des kiosques de marchandises qui permettent au groupe d'avoir un revenu brut sauf dans les cas où la salle exige un pourcentage de vente. D'autres fois, c'est simplement un « deal » (arrangement verbal ou écrit) entre le groupe et l'organisateur sur un pourcentage des entrées à la porte, ou bien une partie de l'argent sur les billets vendus par le groupe lui-même. Si le promoteur veut rajouter de la bouffe ou d'autres extras à sa guise, il sera toujours le bienvenu.

D'après Frédérick Filiatrault, le bassiste du groupe montréalais **UneXpect**, d'envergure internationale, le groupe « a eut des cachets variant entre 100 \$ US et 4000 Euros alors... En gros, les États-Unis c'est crève-faim (à moins d'être *headliner* d'un *tour*), le Québec et l'Ontario sont pas mal mieux pour nous vu l'historique du *band*... et les festivals Européens sont généralement assez généreux. Par contre, s'ils ne payent pas le billet d'avion, tu dois réinvestir plus de la moitié de ton cachet juste en logistique alors ça baisse vite. » En conséquence, il n'y a pas vraiment de « bonne » réponse pour l'artiste métal à la question « Combien êtes-vous payé pour une performance ? » car tout dépend notamment du territoire visité, de la demande du public, des détails de la tournée, des salles ou encore des promoteurs. Chaque groupe possède aussi sans doute un prix qui varie d'une salle à l'autre dépendamment des dépenses à effectuer.

Autrement, un organisateur (privé ou public) doit prendre en charge tous les bonus et les dépenses liées aux performeurs, au gré de l'organisateur ou selon les modalités des contrats. D'après Ian Campbell, répondant à la question à quoi un organisateur doit-il penser en premier ou ce qu'il ne faut surtout pas oublier : « 1- Respecter les clauses contractuelles. 2- Respecter la consigne 1. 3- Ne jamais oublier la consigne 1. En gros, toujours respecter et honorer les ententes, peu importe les circonstances favorables ou défavorable. »

Parmi ces clauses, on retrouve notamment le *rider*, particulièrement avec les groupes internationaux, c'est-à-dire les frais à payer pour l'hébergement du groupe et de son équipe technique qui peut compter plusieurs personnes, les repas pour tout ce beau monde (*Subway*), transport local, eau et alcool en bonne quantité, jus (*Gatorade*), boissons énergisantes, fruits, barres tendres, confiseries et collations, serviettes et autres accessoires utiles (exigés souvent par le gérant), sans compter tout le temps pour préparer ces petits détails qui, selon Joss Pelletier, sont en fait rarement mentionnés dans les contrats mais qui au bout du compte sont tout de même chargés.

« Comme les promoteurs se les arrachent, alors les artistes célèbres ont le pouvoir de décider du cachet » nous a confié Annie Richard.<sup>468</sup> Donc tout dépend de la notoriété des artistes concernés. De plus, il faut préciser que ces acquis ou extras sont plutôt durs à espérer dès le début d'une carrière métallique, car il existe, de manière informelle, une sorte de hiérarchisation qualitative de la performance et de la valeur monétaire d'un groupe de musique métal.

Au Québec, les organisateurs préfèrent parfois baisser le prix du billet d'entrée en bas de 10 dollars plutôt que de le fixer à 15 ou 20\$ et ce, pour une prestation de 3 à 5 groupes de musique. Pourquoi ? Cela afin d'avoir un plus large public et surtout de cibler les jeunes. Étant donné que la concurrence est assez forte, c'est-à-dire qu'il n'est pas rare de voir dans les grandes villes des spectacles de métal chaque semaine, et même plusieurs le même soir dans différents bars, il n'est donc pas étonnant que les artistes soient souvent prêts à jouer pour moins cher que prévu. La loi du marché et la crise économique forcent le milieu du métal à se replier sur lui-même mais les adeptes répondent toujours de plus en plus nombreux au rendez-vous, car la musique transcende les générations.

Selon le sociologue Nicolas Bénard, « les artistes de metal n'ont jamais vécu uniquement des ventes de disques, mais plutôt grâce aux concerts et au merchandising [c'est-à-dire les produits dérivés : *T-shirt*, *posters*, etc.]. Un groupe payé 300 ou 400 euros pour un concert peut espérer gagner deux à trois fois plus grâce au merchandising en une soirée. L'industrie du metal se porte donc moins mal que le reste. »<sup>469</sup> Néanmoins, la plupart des musiciens ne vivent pas de leur musique. « Certains ont même des métiers tout à fait originaux et en total décalage avec la représentation habituelle. »<sup>470</sup> C'est pourquoi il existe, pour plusieurs artistes, une vie en dehors du métal.

Par exemple, le guitariste/chanteur du groupe **Martyr**, Daniel Mongrain, est aussi professeur de musique autant qu'il participe à d'autres projets musicaux non-métal : en plus d'être le guitariste personnel du compositeur-interprète Dan Bigras, avec qui il participe depuis 2003 au « Show du refuge » à Radio-Canada, il fut aussi musicien en 2006 dans la comédie musicale « Dracula » avec Bruno Pelletier, ainsi que guitariste pour Breen Leboeuf (2002 à 2004 puis sporadiquement jusqu'à aujourd'hui). À cela s'ajoute un paquet de groupes de *cover*, de groupes corporatifs, ou comme musicien pigiste pour des albums, des enregistrements studios ou des spectacles, par exemple la musique de Metallica joué par un orchestre symphonique de Trois-Rivières le 28 juillet 2012.

---

<sup>468</sup> De manière humoristique, les autres frais comme la drogue, « les putes et les tables de blackjack » (P-a Lacasse) sont laissées à la discrétion des artistes...

<sup>469</sup> Lucile SOURDÈS, « Metal, la culture de l'ombre », 17 juin 2011. Article disponible en ligne sur ce site : <http://concert.arte.tv/fr/livestories/metal-la-culture-de-lombre>

<sup>470</sup> Présentation du documentaire transmédia « Metalbanger, l'art de la violence », Richard Delaume, 2012.

Diplômé d'un baccalauréat en interprétation jazz à l'Université de Montréal (2007), Daniel considère également comme très important toute son expérience en composition/arrangement/directeur musical. Depuis 2006, il est enseignant de musique Jazz-pop au Cegep de Joliette, son principal métier. Soulignons que le batteur du groupe, Patrice Hamelin, qui possède sa propre compagnie de construction, a réussi grâce à ses talents à se faire commanditer par des entreprises spécialisées dans le drum. C'est ce qu'on appelle les « commandites », « être commandité » ou encore l'*endorsement*. La plupart du temps, ce sont surtout les guitaristes qui se font approcher pour ce genre de contrats.

Dans le cas spécifique de Martyr, et sûrement dans la majorité des groupes d'ici, les membres ont dû payer au début de leur carrière afin de faire des performances. Non pas de payer dans le sens de donner de l'argent à un bar ou à une organisation afin de se produire sur scène, mais plutôt d'aller jouer quelque part simplement en échange du coût du gaz, un peu d'alcool ou de nourriture, bref de jouer gratuitement et « être déficitaire ».

Néanmoins, les spectacles et les tournées permettent d'enrichir la carrière du musicien de métal et d'agrandir le réseau d'adeptes. Avec son groupe Martyr (<http://www.martyr-canada.com/martyr.htm>), Daniel a pu voyager un peu partout au Canada et aux États-Unis, partageant la scène avec de grandes vedettes comme **Death**. Son implication dans Voïvod lui a également permis de visiter plus de 35 pays différents depuis 2008, une liste de dates qu'on peut scruter sur le site du groupe ([www.voivod.net](http://www.voivod.net)).

Finalement, le téléchargement illégal n'affecte pas vraiment le métal étant donné que l'indépendance règne plus souvent dans la production musicale. Cette autonomie technologique de l'enregistrement du son est permise grâce aux plus récents programmes virtuels dont *Cubase* (Allemagne, 1989) et *Protools* (Université de Berkeley en 1991. Les premiers à l'utiliser seront les Beach Boys en 1992). Aujourd'hui, tout le monde dans la sphère métal en fait usage. De plus, la mondialité intemporelle de l'Internet permet aux groupes de passer gratuitement les frontières terrestres et de se faire connaître d'un public devenu planétaire. **Iron Maiden** fait d'ailleurs fortune en Amérique du Sud, là où ils sont pourtant le plus piraté. Leur concert Sao Paulo, au Brésil, fut « le plus lucratif du groupe en 2013. Pour cette seule date, les métalleux britanniques auraient empoché 2,58 millions d'euros, contre une moyenne de 1,32 million d'euros par concert en Europe. »<sup>471</sup>

---

<sup>471</sup> <http://www.lavoixdunord.fr/culture-loisirs/telechargement-illegal-iron-maiden-cree-le-buzz-a-son-insu-ia2237b0n1814139>

## Annexe K – Vocabulaire particulier au cinéma d’horreur :

**Gore** : Dérivé du cinéma d'horreur, le «gore» est une fiction comportant de nombreuses scènes horribles et sanglantes. On y joue moins sur la peur que sur le dégoût. Pour les amateurs, l'un des premiers films «gore» est *Blood Feast* de Herschell Gordon Lewis en 1963.<sup>472</sup> Le mot est dérivé de l'anglais : sang versé, film où le sang est montré en abondance<sup>473</sup>. L'esthétique italienne se révélera forte de ce genre, se caractérisant par une « accumulation quasi malade de scènes toutes plus abominables les unes que les autres et repose principalement sur une débauche d'effets spéciaux ultra réalistes et sanglants ; les ventres explosent, les tripes se répandent sur le macadam, les têtes roulent[,] etc. »<sup>474</sup>

Exemples : *City of the Living Dead* (1980), *Evil Dead II* (1987) de Sam Raimi ou encore *Braindead* (1992) de Peter Jackson pour lequel plus de 300 litres de faux sang furent utilisés dans la scène finale qui en fait l'une des plus sanglantes de l'histoire du cinéma.

**Horreur** : Peur par suggestion, absence de l'objet, angoisse, importance du contexte alors qu'en comparaison, le *gore* est une perversion, une réalité crue qui choque. En conséquence, il devient impossible d'échapper à la cruauté dans le gore.

**Krimi** (de l'allemand : criminel) : film dont le sujet est un crime, souvent inspiré des romans d'Edgar Wallace.

**Quickie** (de l'américain : vite fait) : petit film tourné très rapidement avec un budget minime.

**Prequel ou sequel** (de l'américain : prologue, suite) : film racontant après coup l'action précédant ou suivant celle d'un film déjà existant ; l'usage de ces mots en français, surtout le second, prête à confusion, *sequel* signifiant en français conséquence.

**Pornographie** : Décrit toute représentation crue et concrète de la sexualité. (Chantal Guy). Une frange marginale du cinéma contemporain s'intitule le « torture porn » ou « gornography » (mélange de *pornographie* et de *gore*), à cause de sa valorisation, dans un espace fictif, de la cruauté, de la vengeance et du sadisme. Par exemple, *A Serbian Film* (2010), rassemblant nécrophilie, pédophilie et atrocités diverses, démontre parfaitement que l'art n'est pas toujours responsable ni conséquent. Dans ce film, le personnage principal, ancien acteur porno, accepte de reprendre du service pour un nouveau genre de « film d'art » mais se voit drogué et embarqué sous l'effet d'une manipulation mentale, dans une folie meurtrière et sexuelle culminant dans la scène où, au côté de son frère masqué (qu'il n'a pas reconnu), il viole son propre fils de six ans...

**Road Movie** (de l'américain : littéralement, film de route) : film dont l'action est sans cesse en mouvement à la suite de personnages se déplaçant en voiture ou à moto.

<sup>472</sup> Chantal Guy, *La Presse*, article sur le procès contre l'art gore de Rémy FX Couture, 15 décembre 2012.

<sup>473</sup> Robert DE LAROCHE, *Dictionnaire du cinéma d'épouvante*, Éditions Scali, France, 2007, 568 pages.

<sup>474</sup> Amélie PÉPIN, *Zombie, le mort-vivant autopsié*, 2013, p.21. Mais la citation originale est de Philippe ROSS, 1982, lui-même cité dans Philippe ROUYER, *Le cinéma gore : une esthétique du sang*, Paris, 1997.



**Scream queen** (de l'anglais : littéralement, reine du cri) : surnom donné aux actrices de films d'épouvante, en général douées pour pousser des hurlements.

**Slasher** (de l'anglais *slash* : entailler, balafre [découper]) : film mettant souvent en scène un tueur et s'attardant à la description visuelle de crimes sanglants accomplis avec rasoirs, lames et autres objets contondants.

**SNUFF** : Le mot donné à un film tourné expressément pour montrer un crime réel, sans effets spéciaux. Le terme relève autant de la légende urbaine - selon laquelle de nombreux «snuff» circuleraient sous le manteau - que de la réalité: la vidéo du meurtre de Rocco Magnotta est un cas de snuff authentique. Enfin, le phénomène a inspiré les cinéastes d'horreur, qui jouent de plus en plus sur la frontière de la fiction et de la réalité pour donner des frissons aux spectateurs, en tournant de «faux snuff», c'est-à-dire dans une esthétique ultraréaliste, comme si c'était vrai, mais tout est faux... (Chantal Guy).

Pour Robert de Laroche, dans son dictionnaire sur les films d'épouvante, *snuff movie* vient de l'anglais *snuff* (mourir, claquer) : « film démontrant réellement la mort ». (p.19)

**Splatter** (de l'anglais *spatter* ou *splatter* : éclabousser) : film nettement plus sanglant que le film *gore*.

**Survival** (de l'anglais *survival* : survie, survivre) : film où les personnages se débattent pour survivre.

**Torture porn** : Il s'agit d'un nouveau terme controversé pour qualifier une mouvance dans le cinéma d'horreur hollywoodien, qui s'appuie sur le grand réalisme des scènes de meurtre ou de torture, qui sont presque la raison d'être du film. On inclut dans ce genre la série *Saw* [Décadence] ou *Hostel* [L'auberge]. (Chantal Guy, *La Presse*)

**Zombie** : Figure tirée du folklore vaudou, il est d'abord lié à l'esclavage de l'homme par l'homme, devient dans les années 1980 un symbole de l'apocalypse nucléaire et depuis les années 2000, au cinéma, le résultat d'un virus planétaire. Selon Amélie Pépin, « le zombie agit tel un révélateur : il montre ce qui est caché, dénonce ce qui est » (2013, p.23). « Le zombie représente la mort, certes, mais il est également un amalgame des instincts primitifs de l'être humain. » (p.45) Faisant ressurgir trois peurs universelles : la mort, la fin du monde et la déshumanisation, il dénonce à la fois « l'exploitation des uns par les autres », « les dangers de l'endoctrinement, quel qu'il soit », les dangers de la science, la décadence, le retour à la barbarie, l'individualisme à outrance dans le capitalisme, etc.

## Annexe L – Les activités extrêmes de défoulement

Le cinéma d'horreur ou encore pervers, sans être pornographique, n'est pas non plus la seule manière de ressentir des émotions fortes, qu'on soit participant ou bien seulement spectateur. Outre les sanglants et violents combats extrêmes (MMA, UFC), de plus en plus populaire au Canada mais aussi réglementés (ces combats sont moins violents et dangereux que les sports collectifs comme le hockey ou le football), toute une panoplie d'activités extérieures/intérieures et de sports en plein air est envisageable pour la plupart des gens désirant le dépassement de soi : escalade, alpinisme, kayak, parapente, paraski, ski alpin, funambulisme, parachute, surf, planeur (petit avion sans moteur), tous les types de vélo (montagne, route, longue distance, hybride, descente, etc.), plongée extrême (dans des grottes), *bungee*, *kite surf*, *free climbing*, *highlining*, etc. [Merci à Dominic Laberge!]

Les compétitions sportives internationales extrêmes dites d'endurance telles que l'unique triathlon « Ironman » (3,8 km de natation, 42 km de course à pied et 180 km à vélo), fondé en 1978, ou plus récemment l'*ultramarathon de Badwater* (217 km de course sur 4000 mètres de dénivelé), peuvent aussi entrer dans cette catégorie d'activités de dépassement (marathon, course à pied, ski de fond, entraînement) valorisant la santé physique et mentale par la maîtrise du corps. Différents types d'exutoire et activités sportives sont donc en effet disponibles de nos jours pour les personnes en manque de sensations fortes ou seulement pour ceux qui veulent se sentir « plus vivant ». La plupart de celles-ci sont également liées à une discipline de fer et nécessite beaucoup de pratique et de connaissances, d'où l'émergence avec elles d'un style de vie, une manière d'être.

Pour ceux qui voudraient exprimer davantage leur colère ou se débarrasser de leur haine, d'un certain stress constant, ou bien simplement pour le plaisir de détruire, il y a notamment *Casse-cité* à Montréal, qui existe depuis le 7 janvier 2013, qui propose des activités où l'on peut « payer pour se défouler ». Les gens paient (un tarif par minute) pour, par exemple, lancer contre le mur des objets (vieille vaisselle, matériel informatique désuet, électroménagers, meubles) ou encore les détruire avec des bâtons de baseball.<sup>475</sup>

En France, ces activités permettant « d'évacuer le stress » et « libérer l'énergie » existent aussi tout en offrant cette fois la possibilité de briser des voitures! L'aspect thérapeutique de cette « destruction constructive » n'est pas négligeable, permettant aux adeptes de libérer leurs pulsions grâce aux instruments fournis : batte, masse, bâton de golf.<sup>476</sup> Il semble que ce concept original de l'*anger room* vient d'une femme d'affaires de Dallas.<sup>477</sup>

<sup>475</sup> <http://fr.canoe.ca/hommes/sorties/archives/2013/03/20130306-123557.html>

<sup>476</sup> <http://carfree.fr/index.php/2012/03/08/detruire-des-voitures-pour-se-defouler/>

<sup>477</sup> [http://www.gentside.com/insolite/decha-nez-vous-dans-cette-salle-concue-pour-tout-detruire\\_art38123.html](http://www.gentside.com/insolite/decha-nez-vous-dans-cette-salle-concue-pour-tout-detruire_art38123.html)

## Annexe M – Œuvres cinématographiques dans le registre horrifique

**Voir** [http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_de\\_films\\_de\\_loup-garou](http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_films_de_loup-garou) (premier en 1913, USA)

1913 – *The Werewolf* par Henry MacRae. Le film original a été perdu dans un incendie, mais l’affiche respandit par son esthétique axée sur le sang, la lune et la métamorphose.

1920 – *Le Cabinet du docteur Caligari* (*Das Cabinet des Dr. Caligari*) est un film expressionniste et muet allemand de Robert Wiene.

1922 – *Nosferatu le vampire* (*Nosferatu, eine Symphonie des Grauens* en version originale) est un film muet allemand de Friedrich Wilhelm Murnau adapté du roman *Dracula*, bien qu’il fût non autorisé par les ayants droit.

1928 – *Un chien andalou*, film surréaliste scénarisé notamment par Salvador Dali.

« En 1931, Universal Pictures produit trois films capitaux dans l’évolution du cinéma d’horreur : *Dracula* de Tod Browning (d’après le roman de Bram Stoker), *Frankenstein* de James Whale (roman de Mary Shelley) et *Docteur Jekyll et Mr. Hyde* de Rouben Mamoulian (roman de Robert Louis Stevenson). Le succès de ces trois œuvres pousse la compagnie à produire d’autres films de monstres – que l’on nommera les « Universal Monsters » entre 1932 et 1948 – dont certains sont aujourd’hui des classiques, tels que *La Momie* (*The Mummy*, 1932) de Karl Freund, *L’Homme invisible* (*The Invisible Man*, 1933) de James Whale (roman de Herbert George Wells) et, surtout, *La Fiancée de Frankenstein* (*The Bride of Frankenstein*, 1935) du même réalisateur.

En 1932 sort *Docteur X* de Michael Curtiz, **premier film d’horreur en couleur**, et *Les Chasses du comte Zaroff* (*The Most Dangerous Game*) de Ernest B. Schoedsack (coréalisé par Irving Pichel), premier film du sous-genre appelé **survival**. L’année suivante, en 1933, nous retrouvons Curtiz aux commandes de *Masques de cire* (*Mystery of the Wax Museum*) et Schoedsack à la réalisation de *King Kong* (coréalisé par Merian C. Cooper). Deux films qui rencontreront un énorme succès et restent encore aujourd’hui des classiques du cinéma. »<sup>478</sup>

### 79 films de zombies!<sup>479</sup>

1932 – *White Zombie* avec l’acteur Bela Legosi déjà connu pour personnifier Dracula.

1936 – *Revolt of the Zombies* par les frères Halperin.

1943 – *I Walked with a Zombie* (Vaudou) par Jacques Tourneur

1945 – *Isle of the Dead*

<sup>478</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Film\\_d'horreur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Film_d'horreur)

<sup>479</sup> Source : Amélie PÉPIN, « Zombie, le mort-vivant autopsié » (2013), liste que nous avons complété.

1955 – Creature with the Atom Brain  
1958 – I Bury the Living  
1959 – Plan 9 from Outer Space  
1968 – Night of the Living Dead  
1972 – Garden of the Dead  
1974 – Zombies of Sugar Hill avec Marki Bey.  
1977 – Shock Waves  
1978 – Dawn of the Dead  
1979 – Zombie II  
1980 – Zombie III : Zombie Holocaust  
1980 – Alien Dead  
1980 – Cannibal Apocalypse  
1980 – City of the Living Dead (film italien)  
1981 – The House by the Cemetery (film italien)  
1981 – Le lac des morts-vivants  
1981 – Dead & Buried  
1981 – Burial Ground : The Night of Terror  
1982 – Creepshow (courts métrages de George Romero)  
1983 – Thriller\* vidéoclip de Michael Jackson par John Landis.  
1984 – Night of the Comet  
1985 – Day of the Dead  
1985 – The Return of the Living Dead  
1986 – Night of the Creeps  
1987 – Prince of Darkness  
1987 – Les envoûtés (The Believers) 1987  
1988 – The serpent and the rainbow  
1988 – The Return of the Living Dead : Part II  
1988 – Zombie V : Killing Birds  
1989 – Zombie IV : After Death  
1989 – Chopper Chicks in Zombietown  
1992 – Braindead de Peter Jackson  
1993 – The Return of the Living Dead : Part III

2001 – Children of the Living Dead  
2002 – Resident Evil  
2002 – 28 days later  
2003 – House of the Dead  
2004 – Dawn of the Dead (remake)  
2004 – Dead Meat  
2004 – Dead & Breakfast  
2004 – Night of the Living Dorks

2004 – Shaun of the Dead  
 2004 – Resident Evil : Apocalypse  
 2005 – Land of the Dead  
 2005 – The Return of the Living Dead : Necropolis  
 2005 – The Return of the Living Dead : Rave to the Grave  
 2005 – Day of the Dead II : Contagium (rajout de JF Veilleux)  
 2006 – Black Sheep  
 2006 – Dead & Deader  
 2006 – Night of the Living Dead 3-D (Un véritable navet commercial)  
 2006 – Zombie Diaries  
 2007 – Fido (film comique canadien)  
 2007 – Resident Evil : Extinction  
 2007 – Planet Terror  
 2007 – Flight of the Living Dead : Outbreak on a Plane  
 2007 – 28 weeks later  
 2007 – Undead or Alive : A Zombedy  
 2007 – REC  
 2007 – I Am a Legend  
 2007 – Diary of the Dead  
 2008 – Quarantine  
 2008 – Insanitarium  
 2008 – Day of the Dead (remake)  
 2008 – Resident Evil : Degeneration (dessin animé plus fidèle au jeu)  
 2009 – Dead Snow (Norvège)  
 2009 – La horde  
 2009 – Survival of the Dead  
 2009 – Zombieland  
 2010 – The Walking Dead (série très populaire à la télévision américaine, 5 saisons)  
 2010 – Resident Evil : Afterlife  
 2011 – Exit Humanity, écrit et réalisé par John Geddes  
 2012 – Resident Evil : Retribution  
 2013 – World War Z de Marc Forster  
 2013 – Zombie Massacre (Apocalypse Z) de Luca Boni et Marco Ristori  
 2015 – Resident Evil : Armageddon

### 25 “*best*” films de Loup-Garous<sup>480</sup>

1. Dog Soldiers (2002)
2. Silver Bullet (1985)
3. Ginger Snaps (2000)
4. Bad Moon (1996)

---

<sup>480</sup> <http://horror.about.com/od/horrorpicklists/tp/bestwerewolfmovies.htm>

5. The Howling (1981)
6. An American Werewolf in London (1981)
7. The Werewolf of London (1935)
8. Underworld (2003)
9. The Wolf Man (1941)
10. Blood Moon (2001)
11. The Company of Wolves (1984)
12. Ginger Snaps Back: The Beginning (2004)
13. Wolf (1994)
14. Wolfen (1981)
15. Big Bad Wolf (2006)
16. Howling V: The Rebirth (1989)
17. Wild Country (2005)
18. The Curse of the Werewolf (1961)
19. Underworld: Evolution (2006)
20. Ginger Snaps 2: Unleashed (2004)
21. Blood and Chocolate (2007)
22. An American Werewolf in Paris (1997)
23. Moon of the Wolf (1972)
24. The Night of the Werewolf (1981)
25. Werewolf Hunter: The Legend of Romasanta (2004)

### **Les 200 Films d'horreur ou faux-documentaires chocs qui ont su inspiré le Métal !**

- 1- 1954 – *L'Étrange créature du lac noir* réalisé par Jack Arnold.
- 2- 1958 – *La Mouche noire (The Fly)* de Kurt Neumann, écrit par George Langelaan.
- 3- 1958 – *Danger planétaire (The Blob!)* réalisé par Irvin Yeaworth.
- 4- 1960 – *Psychose* par Alfred Hitchcock (c'est son 47<sup>e</sup> long métrage).
- 5- 1961 – *La Chute de la Maison Usher*<sup>481</sup> de Roderick Usher avec Vincent Price.
- 6- 1962 – *L'Empire de la terreur (Tales of Terror)* un film de Roger Corman.
- 7- 1963 – *Les Oiseaux (The Birds)* par Alfred Hitchcock (son 48<sup>e</sup> film).
- 8- 1963 – *Le Corbeau (The Raven)* Roger Corman, scénario d'après Edgar Allan Poe
- 9- 1963 – *La Maison du diable (The Haunting)* réalisé par Robert Wise.
- 10- 1963 - *Black Sabbath*<sup>482</sup> (*I Tre volti della paura* traduit en anglais par *The Three Faces of Fear*) dirigé par l'italien Mario Bava, un autre film avec Boris Karloff.
- 11- 1966 – *L'Œil du Malin (Eye of the Devil)* réalisé par J. Lee Thompson.
- 12- 1967 – *Lucififer Rising* de Kenneth Anger avec la musique de Jimmy Page.
- 13- 1967 – *Le Bal des Vampires (The Fearless Vampire Killers)* de Roman Polanski.
- 14- 1968 – *Rosemary's Baby* de Roman Polanski

---

<sup>481</sup> Première des huit adaptations d'histoires d'Edgar Allan Poe réalisées par Roger Corman entre 1961 et 1965. Les autres furent [La Chambre des tortures](#), [L'Enterré vivant](#), [L'Empire de la terreur](#), [La Malédiction d'Arkham](#), [Le Masque de la mort rouge](#) et [La Tombe de Ligeia](#). (Source : Wikipédia)

<sup>482</sup> En août 1969 le groupe Earth décida de changer de nom et que le titre du film serait bien pour le groupe.

- 15- 1968 – *La nuit des morts vivants* (Night of the living dead) de George A. Romero, et scénarisé par John A. Russo.
- 16- 1970 – *Les Cicatrices de Dracula* avec Christopher Lee.
- 17- 1971 – *L'Orange mécanique* (*Clockwork Orange*) de Stanley Kubrick.<sup>483</sup>
- 18- 1972 – *Histoires d'outre-tombe* (*Tales from the Crypt*) de Freddie Francis.
- 19- 1973 – *L'exorciste* de William Friedkin, écrit et produit par William Peter Blatty.
- 20- 1974 – *Black Christmas* de Bob Clark : « Le slasher naît... »<sup>484</sup>
- 21- 1974 – *Massacre à la tronçonneuse* (Texas Chainsaw Massacre) de Tobe Hooper.
- 22- 1974 – *Le démon aux tripes* (*Chi-Sei – Behind the Door*) par Oliver Hellman.
- 23- 1976 – *La Malédiction* (*The Omen : The Antichrist*) de Richard Donner.
- 24- 1976 – *Carrie* de Brian de Palma (premier écrit de Stephen King en 1974).
- 25- 1976 – *Esclaves de Satan* (*Satan's slaves*) réalisé par Norman J. Warren.
- 26- 1977 – *L'Exorciste 2 : L'Hérétique*, réalisé par John Boorman.
- 27- 1977 – *La colline a des yeux* (*The hills have eyes*) écrit et dirigé par Wes Craven.
- 28- 1978 – *Halloween* de John Carpenter (suites en 1981, 82, 88, 89, 95, 98, 2002...).
- 29- 1978 – *L'Aube des morts* ou *Zombie* (*Dawn of the Dead*) de George A. Romero<sup>485</sup>
- 30- 1978 – *Damien : La malédiction 2* (*Damien, Omen II*) de Don Taylor.
- 31- 1978 – *L'invasion des profanateurs*, réalisé par Philip Kaufman (roman en 1955).
- 32- 1979 – *Alien, le huitième passager* (*Alien*) réalisé par Ridley Scott.
- 33- 1979 – *Amyville, la maison du diable* de Stuart Rosenberg, d'après le roman de Jay Anson publié en 1977.

- 34- 1980 – *The Shining*, l'unique film d'horreur de Kubrick, pour amasser de l'argent.
- 35- 1980 – *Le bal de l'horreur* (*Prom Night*) est un film canadien de Paul Lynch.
- 36- 1980 – *Cannibal Holocaust* de Ruggero Deodato fait scandale :

*Tourné sous forme de documentaire, ce docu-fiction est l'un des films les plus controversés par son réalisme, lançant la rumeur selon laquelle les acteurs principaux auraient été véritablement assassinés pour le tournage. Deodato devra prouver auprès d'un tribunal que les acteurs de son film sont bel et bien toujours vivants! Il n'a échappé à la prison qu'en les faisant apparaître devant la justice italienne. Le film a été interdit dans plus de 50 pays.*<sup>486</sup>

- 37- 1980 – *Vendredi 13* de Sean S. Cunningham (et diverses suites par différents réalisateurs en 1981, 82, 84, 85, 86, 88, 89, 92, 2000, 2003, 2009 par M. Bay).
- 38- 1981 – *Evil Dead* de Sam Raimi (alors âgé de 20 ans pour un travail universitaire)
- 39- 1981 – *L'entité* ou *l'emprise* (*The Entity*) de Sidney J. Furie.
- 40- 1981 – *Le Loup-Garou de Londres* (*An American Werewolf in London*) de John Landis.
- 41- 1981 – *La neuvième configuration* (série *l'Exorciste*) par William Peter Blatty.

<sup>483</sup> Le film sera rapidement interdit en Grande-Bretagne après avoir été retiré par Kubrick à Londres en 1974. Il faudra attendre l'an 2000 pour que l'Orange mécanique soit montrée à nouveau au Royaume-Uni!

<sup>484</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Film\\_d%27horreur#Les\\_ann.C3.A9es\\_1980](http://fr.wikipedia.org/wiki/Film_d%27horreur#Les_ann.C3.A9es_1980)

<sup>485</sup> <http://www.hollywood70.com/article-25346539.html>

<sup>486</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Faux\\_documentaire](http://fr.wikipedia.org/wiki/Faux_documentaire)

- 42- 1981 – *La Malédiction finale (Omen III: The Final Conflict)* par Graham Baker.
- 43- 1982 – *Creepshow* de George A. Romero (écrit par Stephen King).
- 44- 1982 – *La Chose (The Thing)* par John Carpenter.
- 45- 1984 – *Les Griffes de la nuit* de Wes Craven.
- 46- 1984 – *Terminator* du réalisateur canadien James Cameron
- 47- 1985 – *Le jour de morts vivants (Day of the dead)* par George A. Romero.
- 48- 1985 – *Le retour des morts-vivants* de Dan O'Bannon (scénariste du film *Alien*).
- 49- 1985 – *Démons* de Lamberto Bava (film italien).
- 50- 1985 – *Re-Animator* réalisé par Stuart Gordon, inspiré de la nouvelle « Herbert West, réanimateur » de Howard Phillips Lovecraft. Deux suites en 1990 et 2003.
- 51- 1985 – *Vampire, vous avez dit vampire ? (Fright Night)* réalisé par Tom Holland.
- 52- 1986 – *La Mouche (The Fly)* de David Cronenberg.
- 53- 1986 – *Aliens, le retour, ou Aliens*, réalisé par James Cameron.
- 54- 1986 - *The Texas Chainsaw Massacre part 2* dirigé encore par Tobe Hooper.
- 55- 1986 – *Le sixième sens (Manhunter)* écrit et réalisé par Michael Mann d'après le roman de Thomas Harris *Le Dragon Rouge*, avec la longue pièce d'Iron Butterfly.
- 56- 1987 – *Evil Dead 2 : Dead by Dawn*, sorte de luxueux remake par Sam Raimi.
- 57- 1987 – *Hellraiser : le pacte* de Clive Barker, également dramaturge et romancier.
- 58- 1987 – *L'Emprise des ténèbres (Serpent and the Rainbow)* de Wes Craven.
- 59- 1987 – *Prédateur (Predator)* de John McTiernan avec Arnold Schwarzenegger.
- 60- 1988 – *Le Blob* est un remake par Chuck Russell de *Danger planétaire* (1958).
- 61- 1988 – *Beetlejuice*<sup>487</sup>, *Bételgeuse* en Québécois, réalisé par Tim Burton.
- 62- 1988 – *Jeu d'enfant* de Tom Holland (scénario de Don Mancini).
- 63- 1988 – *Le Retour des morts-vivants 2* réalisé par Ken Wiederhorn.
- 64- 1989 – *Batman* par Tim Burton (Michael Keaton, Jack Nicholson, Kim Basinger).
- 65- 1990 – *Prédateur 2* de Stephen Hopkins, avec Danny Glover et Bill Paxton.
- 66- 1990 – *L'Exorciste, la suite (L'Exorciste 3)* réalisé par William Peter Blatty.
- 67- 1990 – *Re-Animator II : la fiancée de Re-Animator* de Brian Yuzna.
- 68- 1991 – *Le silence des agneaux* de Jonathan Demme (histoire de Thomas Harris).
- 69- 1991 – *Terminator II* selon James Cameron (Arnold arborant le look rockeur).
- 70- 1991 – *Chucky III* de Jack Brender
- 71- 1992 – *Candyman* de Bernard Rose, avec un scénario de Clive Barker.
- 72- 1992 – *Evil Dead 3 : L'armée des Ténèbres (Army of Darkness)* de Sam Raimi.
- 73- 1992 – *Braindead : Dead Alive* de Peter Jackson.
- 74- 1992 – *Dracula* selon Bram Stoker, un chef d'œuvre de Francis Ford Coppola.
- 75- 1992 – *C'est arrivé près de chez vous* de Rémy Belvaux (portrait d'un tueur fictif).
- 76- 1992 – *Alien 3* (orthographié *Alien*<sup>3</sup>) est le premier film réalisé par David Fincher.
- 77- 1993 – *Traces of Death*, documentaire choc sur la barbarie humaine et la réalité.
- 78- 1993 – *L'abominable lutin (Leprechaun)* réalisé par Mark Jones.
- 79- 1993 – *Club de la Mort (The Club)* réalisé par Brenton Spencer.
- 80- 1993 – *The Return of The Living Dead* – partie 3 réalisée par Brian Yuzna.
- 81- 1994 – *Entretien avec un Vampire* écrit par Anne Rice, réalisé par Neil Jordan.

---

<sup>487</sup> Malgré son cadre humoristique, le film traite de sujets morbides, cadavériques, mystérieux et occultes.



- 82- 1994 – *Le corbeau (The Crow)* d'Alex Proyas avec le fils de Bruce Lee, Brandon.  
 83- 1995 – *Sept (Seven)* de David Fincher.  
 84- 1995 – *L'abominable lutin 3* réalisé par Brian Trenchard-Smith.  
 85- 1995 – *Le village des damnés (Village of the damned)* réalisé par John Carpenter.  
 86- 1996 – *Frisson 1 (Scream)* de Wes Craven.  
 87- 1996 – *La nuit la plus longue ou Une nuit en enfer (From Dusk Till Dawn)* est un film fantastique américain réalisé par Robert Rodriguez avec Quentin Tarantino.  
 88- 1996 – *Le chevalier du démon (Tales from the crypt presents: Demon Knight)* réalisé par Ernest Dickerson et Gilbert, d'après une histoire de Stephen King.  
 89- 1997 – *Le pacte du silence (I know what you did last summer)* par Graham Guit.  
 90- 1997 – *L'Avocat du diable (The Devil's Advocate)* réalisé par Taylor Hackford d'après le roman d'Andrew Neiderman.  
 91- 1997 – *Alien, la résurrection* est un film anglo-américain de Jean-Pierre Jeunet.  
 92- 1997 – *Spawn* de Todd McFarlane en collaboration avec « Image Comics ».  
 93- 1997 – *Event Horizon, le vaisseau de l'au-delà* réalisé par Paul W. S. Anderson.  
 94- 1998 – *Blade* de Stephen Norrington.  
 95- 1998 – *Main Meurtrière (Idle Hands)* de Rodman Flender avec Offspring!  
 96- 1998 – *Vampires* de John Carpenter.  
 97- 1998 – *Légendes urbaines* de Jamie Blanks.  
 98- 1998 – *Halloween, 20 ans plus tard (H20)* de Steve Miner.  
 99- 1998 – *La chute de l'ange (Fallen)* réalisé par Gregory Hoblit.

- 1998– *Les Enseignants (The Faculty)* par Robert Rodriguez.  
 1998 – *La Fiancée de Chucky (Bride of Chucky)*, 4<sup>e</sup> volet par Ronny Yu.<sup>488</sup>  
 1999 – *La 9<sup>e</sup> porte* est un film franco-américano-espagnol du cinéaste Roman Polanski, tiré du roman d'Arturo Pérez-Reverte *Le Club Dumas (El Club Dumas)*.  
 1999 – *Fight Club* est un film américain de David Fincher adapté d'un roman.  
 1999 – *Le Projet Blair Witch* de Daniel Myrick et Eduardo Sanchez.  
 1999 – *Le sixième sens (The Sixth Sense)* un film de M. Night Shyamalan.  
 1999 – *La maison sur la colline hantée* de William Malone (musique de Manson).  
 1999 – *Stigmates* réalisé par Rupert Wainwright.  
 1999 – *Sleepy Hollow* de Tim Burton.  
 1999 – *Hantise* réalisé par Jan de Bont (remake du film de 1963).  
 1999 – *8mm*, film réalisé par Joel Schumacher à propos des « pornos meurtres ».  
 1999 – *La fin des temps (End of days)* réalisé par Peter Hyams.

- 1- 2000 – *Traces of Death V*, cinquième chapitre de cette série « shockumentary ».  
 2- 2000 – *Les portes de l'esprit* avec Kevin Bacon, réalisé par David Koepf.  
 3- 2000 – *Destination Ultime (Final destination)* de James Wong.  
 4- 2000 – *American Psycho*, avec Christian Bale, un film de Mary Harron.  
 5- 2000 – *Les âmes perdues (Lost souls)* réalisé par Janusz Kamiński.  
 6- 2000 – *La cellule (The Cell)* réalisé par Tarsem Singh avec Jennifer Lopez.

<sup>488</sup> La bande sonore contient des chansons de Rob Zombie, Slayer, Insane Clown Posse, Judas Priest, etc.

- 7- 2000 – *Promenons-nous dans les bois* film français réalisé par Lionel Delplanque.
- 8- 2001 – *Treize fantômes* par Steve Beck, il s'agit du remake de *13 Ghost* (1960).
- 9- 2001 – *Hannibal*, la suite du *Silence des agneaux*, par Ridley Scott.
- 10- 2001 – *Terreur sur mars (Ghost of Mars)* de John Carpenter (avec musique métal)
- 11- 2001 – *Les Autres (The Others)* est un excellent suspense franco-américano-espagnol réalisé par Alejandro Amenábar avec Nicole Kidman.
- 12- 2001 – *Mortelle St-Valentin (Valentine)*, film américain réalisé par Jamie Blanks.
- 13- 2002 – *La Reine des damnés (Queen of the Damned)*, réalisé par Michael Rymer.
- 14- 2002 – *Dragon Rouge*, troisième chapitre de la série H. Lecter par Brett Ratner.
- 15- 2002 – *Irréversible* (typographié ИЯЯЕVЯЯSIBLĚ sur les affiches) est un film français très choc et antéchronologique, écrit, dirigé et réalisé par Gaspar Noé.
- 16- 2003 – *Freddy contre Jason* réalisé par Ronny Yu.
- 17- 2003 – *La maison des 1000 mors (House of thousand corpses)* par Rob Zombie.
- 18- 2003 – *Massacre à la tronçonneuse* de Marcus Nispel et produit par Michael Bay.
- 19- 2003 – *Identité (Identity)* par James Mangold.
- 20- 2003 – *Beyond Re-Animator* de Brian Yuzna.
- 21- 2004 – *Décadence (Saw)* réalisé par James Wan (suites annuelles de 2005-2010).
- 22- 2004 – *Alien vs Predator* de Paul W. S. Anderson.
- 23- 2004 – *Éternelle (Eternal)* de Federico Sanchez, avec Caroline Néron; E. Bathory.
- 24- 2004 – *Génération Chucky* (cinquième volet de la série) réalisé par Don Mancini.
- 25- 2004 – *L'Exorciste : Au commencement* par Renny Harlin.
- 26- 2004 – *Resident Evil : Apocalypse* réalisé par Alexander Witt.
- 27- 2005 – *Cauchemar américain (American Haunting)* par Courtney Solomon.
- 28- 2005 – *Amityville : La Maison du Diable* par Andrew Douglas (remake de 1979).
- 29- 2005 – *Dominion: Prequel to the Exorcist* par Paul Schrader.
- 30- 2005 – *The Devil's Reject* (film interdit aux moins de 16 ans) par Rob Zombie.
- 31- 2005 – *Batman : Le Commencement (Batman Begins)* par Christopher Nolan.
- 32- 2005 – *L'exorcisme d'Émilie Rose* réalisé par Scott Derrickson.
- 33- 2005 – *La Malédiction des profondeurs (Beneath Still Waters)* par Brian Yuzna.
- 34- 2005 – *Sin City* ou *Une histoire de Sin City* est un film américain réalisé par Frank Miller et Robert Rodriguez avec une participation de Quentin Tarantino.
- 35- 2005 – *La Descente (The Descent)*, écrit et réalisé par Neil Marshall.
- 36- 2005 – *L'Auberge (Hostel)* écrit et réalisé par Eli Roth, supervisé par Tarantino.
- 37- 2006 – *Silent Hill* réalisé par Christophe Gans.
- 38- 2006 – *Le Fléau (The Plague)* co-réalisé par Clive Barker et Hal Masonberg.
- 39- 2006 – *666 : La Malédiction (The Omen - remake)* réalisé par John Moore.
- 40- 2006 – *Massacre à la tronçonneuse : Le Commencement* de Jonathan Liebesman.
- 41- 2006 – *La colline a des yeux (The hills have eyes)*, Wes Craven et Alexandre Aja.
- 42- 2006 – *The 8<sup>th</sup> plague* est le premier film (bas-budget) par Franklin Guerrero Jr.
- 43- 2007 – *Halloween*, version brutale et psychologique adaptée par Rob Zombie.
- 44- 2007 – *Grindhouse* (programme double) : *Boulevard de la mort (Death Proof)* par Quentin Tarantino et *Planète terreur (Planet Terror)* par Robert Rodriguez.
- 45- 2007 – *Hannibal Lecter : les origines du mal*, réalisé par Peter Webber.
- 46- 2007 – *Brume (The Mist)*, Frank Darabont d'après une nouvelle de Stephen King.
- 47- 2007 – *30 jours de nuit* de David Slade, comic de Steve Niles, Ben Templesmith.

- 48-2007 – *Resident Evil : Extinction* réalisé par Russell Mulcahy.
- 49-2007 – *L'Auberge 2 (Hostel : part 2)* écrit et réalisé par Eli Roth.
- 50-2007 – *Alien versus Predator : Requiem (AVPR)* réalisé par Colin et Greg Strause.
- 51-2008 – *Les Inconnus (The Strangers)* par Bryan Bertino, truestory avec Liv Tyler.
- 52-2008 – *Le bal de l'horreur (Prom Night)* de Nelson McCormick, remake de 1980.
- 53-2008 – *Batman : Le chevalier noir (The Dark Knight)* par Christopher Nolan.
- 54-2008 – *MARTYRS*, film franco-québécois réalisé par Pascal Laugier.
- 55-2008 – *Carver* est le deuxième film réalité et dirigé par Franklin Guerrero Jr.
- 56-2008 – *Phénomènes* ou *L'Évènement (The Happening)* de M. Night Shyamalan.
- 57-2009 – *Le 4e type (The Fourth Kind)* réalisé et scénarisé par Olatunde Osunsanmi.
- 58-2009 – *L'orpheline (Orphan)* film espagnol réalisé par Jaume Collet-Serra.
- 59-2009 – *Halloween II* par l'artiste et chanteur rock Rob Zombie.
- 60-2009 – *Vendredi 13 (Friday the 13th)* remake très réussi produit par Michael Bay.
- 61-2009 – *Activité paranormale (Paranormal Activity)* par Oren Peli. D'autres suites existent : partie 2 (2010), partie 3 (2011), partie 4 (2012), (2014), partie 5 (2015).
- 62-2009 – *La Descente 2 (The Descent 2)* réalisé par John Harris.
- 63-2009 – *Jusqu'en Enfer (Drag me to Hell)* de Sam Raimi, co-écrit avec son frère.
- 64-2009 – *The Human Centipede (First Sequence)* écrit et réalisé par le néerlandais Tom Six. Il en fera une suite en 2011 (*Full*) ainsi qu'un troisième (*Final*) en 2015.
- 65-2009 – *The Hills Run Red* de Dave Parker, un remake du film de 1966.
- 66-2010 – *Predators* de Nimród Antal, avec Adrien Brody et Laurence Fishburne.
- 67-2010 – *Décadence VII (Saw 3D: The Final Chapter)*, réalisé par Kevin Greutert.
- 68-2010 – *Insidieux (Insidious)* réalisé par James Wan. Une suite paraît en 2013.
- 69-2010 – *Resident Evil : Afterlife* de Paul W. S. Anderson.
- 70-2010 – *Légion : L'Armée des Anges (Legion)*, réalisé par Scott Charles Stewart.
- 71-2011 – *Hobo with a Shotgun*, un film canadien écrit et réalisé par Jason Eisener.
- 72-2011 – *L'Auberge 3 (Hostel : Part III)* réalisé par Scott Spiegel, produit par Roth.
- 73-2011 – *La maison des ombres (The Awakening)* coécrit / réalisé par Nick Murphy.
- 74-2012 – *Batman, la fin d'une légende (The Dark Knight Rises)* par C. Nolan.
- 75-2012 – *Silent Hill: Revelation 3D*, réalisé par Michael J. Bassett.
- 76-2012 – *Resident Evil : Retribution* de Paul W. S. Anderson.
- 77-2012 – *Sinistre (Sinister)* réalisé par Scott Derrickson, avec l'acteur Ethan Hawke. On y fait quelques blagues sur les « black métalleux » (pentagrammes et sang).
- 78-2012 – *La Cabane dans les bois (Cabin in the woods)* réalisé par Drew Goddard.
- 79-2013 – *L'opéra de la terreur (Evil Dead, remake de 1981)* par Fede Alvarez.
- 80-2013 – *World War Z* réalisé par Marc Forster, d'un roman de Max Brooks (2006).
- 81-2013 – *Nous sommes ce que nous sommes (We are what we are)* est un thriller franco-américain sur le cannibalisme, un remake coécrit et réalisé par Jim Mickle.
- 82-2013 – *La Conjuraison : les dossiers Warren (The Conjuring)* réalisé par James Wan. Une suite (2016) est annoncée ainsi que trois spin-offs dont *Annabelle* (2014).
- 83-2014 – *Sin City : J'ai tué pour elle (Sin City: A Dame to Kill For)* est un film policier américain réalisé par Frank Miller et Robert Rodriguez.
- 84-2014 – *Pyramide (The Pyramid)* film américain réalisé par Grégory Levasseur.

- 85-2014 – *Catacombes* ou *Là-haut comme ici-bas* (*As Above, So Below*) est un film d'horreur indépendant style *found footage* écrit et réalisé par John Erick Dowdle.
- 86-2014 – *Les âmes silencieuses* (*The Quiet Ones*) de John Pogue.
- 87-2014 – *Délivez-nous du mal* (*Deliver us from evil*) réalisé par Scott Derrickson.
- 88-2015 – *Deathgasm*, une comédie d'horreur néo-zélandaise de Jason Lei Howden mettant en vedette des métalleux qui font appel à un démon par la magie noire.
- 89-2015 – *Sinistre 2* (*Sinister 2*) réalisé par Ciaran Foy.
- 90-2015 – *La Potence* (*The Gallows*) réalisé par Travis Cluff et Chris Lofing.
- 91-2015 – *Resident Evil : Armageddon* de Paul W. S. Anderson.

En terminant, nous ne pouvons pas passer sous silence tous les films de drames, science-fiction ou bien fantastique qui mettent de l'avant des valeurs de rébellion contre l'autorité établie, une résistance ferme face à un système totalitaire, ultra-bureaucratique ou encore capitaliste-sauvage qui déshumanise la société entière. Une solution radicale et révolutionnaire à un problème urgent et cancéreux. On pourrait aussi faire une liste des films catastrophes tel « 2012 » ou « Au-delà » (2010) qui provoquent des émotions fortes.

- 1- Fahrenheit 451 (1966) d'après un livre publié par Ray Bradbury en 1953.
- 2- THX 1138 (1971) 1<sup>er</sup> film de George Lucas et produit par Francis Ford Coppola.
- 3- Soleil Vert (1973) réalisé par Richard Fleischer sur un scénario d'Harry Harrison.
- 4- L'âge de cristal (1976) réalisé par Michael Anderson.
- 5- Terminator I (1984) réalisé par James Cameron.
- 6- 1984 (1984) réalisé par Michael Radford, une histoire de George Orwell (1949).
- 7- Brazil (1985) réalisé par Terry Gilliam.
- 8- Terminator 2 : Le jugement dernier (1991) par James Cameron.
- 9- La Matrice (1999) écrit et réalisé par Andy et Lana Wachowski.
- 10- American Psycho (2000) réalisé par Mary Harron, scénario de Bret Easton Ellis.
- 11- Equilibrium (2002) écrit et réalisé par Kurt Wimmer.
- 12- La matrice rechargée et La matrice : révolution (2003) des « frères » Wachowski.
- 13- Terminator 3 : Le soulèvement des machines (2003) réalisé par Jonathan Mostow.
- 14- L'île (2005) réalisé par Michael Bay.
- 15- V pour Vendetta (2006) des « frères » Wachowski.
- 16- Ultraviolet (2006) réalisé par Kurt Wimmer.
- 17- Terminator 4 : Renaissance (2009), ou Rédemption au Québec, réalisé par McG.
- 18- Cartographie des nuages (2012) écrit, produit et réalisé par le duo Wachowski.
- 19- Le Signal (2014) coécrit et réalisé par William Eubank.
- 20- Lucy (2014) réalisé par Luc Besson.
- 21- Terminator : Genèse (2015), film post-apocalyptique réalisé par Alan Taylor.
- 22- La tétralogie de films sous la bannière «Hunger Games» selon Gary Ross (2012), L'embrasement (2013), la révolte – partie 1 (2014), la révolte – partie 2 (2015).
- 23- Divergence (2014), Divergence II : L'Insurrection (2015), Divergence III : Au-delà du mur (2016) et Divergence IV (2017) d'après la série littéraire de Veronica Roth.
- 24- L'Épreuve : le labyrinthe (2014), la terre brûlée (2015) et le remède mortel (2017), films réalisés par Wes Ball d'après le cycle littéraire dystopique de James Dashner.

**Annexe N – Œuvres illustrées : gravures, peintures, sculptures**  
**(martyrs chrétiens, démons, dragons, satyres, etc.)**

Vers 1340-1345 – La *Chute des anges rebelles*, d'un peintre actif à Sienne dans le second quart du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette œuvre inspira les frères de Limbourg dans les *Très riches heures du duc de Berry* (1415).

Vers 1340 – *La Crucifixion*, attribué à **Lippo Memmi**, actif en Toscane durant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, où le sang coule abondamment de la plaie du Christ...

Vers 1380-1385 – *Le Calvaire avec saint François d'Asise*, par Francesco Di Vannuccio, connu à Sienne entre 1356 et 1389. En plus d'avoir une marée de sang coulant de la plaie du Christ, il y a un jeune saint agenouillé au pied de la croix et pourrait être saint Guy, martyrisé enfant d'un clou dans la tête, dont le culte était répandu en Toscane. (Louvre)

1431-34 : **Fra Angelico** [vers 1400 - 1455] répond à une commande de l'Oratorio degli Scolari de Santa Maria degli Angioli et peint *Le Jugement dernier*. En fait, « si la partie du Paradis est entièrement de la main du maître, l'Enfer serait de la main de ses élèves. »<sup>489</sup>

Vers 1473 – *Saint Michel* par **Ercole Roberti** [vers 1450 – 1496].

Vers 1480 – *Saint Sébastien* par Andrea **MANTEGNA** [1431-1506], tué par flèches.

1499 – *La forêt des empalés*, gravure allemande (anonyme) représentant Vlad IV (à l'origine du mythe de Dracula) en train de festoyer au milieu de corps empalés.

Vers 1503-1505 – *Saint Michel terrassant le démon*, dit le *Petit Saint Michel*, par **RAPHAËL**. « Peut-être peint pour le duc d'Urbin, Guidobaldo da Montefeltre, en même temps que le *Saint Georges combattant le dragon*, auquel il est toujours resté associé. »

1507 - *La Tête de saint Jean-Baptiste*, peint par Andrea di Bartolo, ou **SOLARIO** [vers 1465 – 1524]. « Probablement peint pour le cardinal Georges 1<sup>er</sup> d'Amboise, présent à Milan en 1507, certainement sous l'inspiration d'un modèle de Léonard de Vinci lui-même, dont Solario adopte ici plus que jamais le modèle subtil, sombre et fondu et la palette restreinte. Le pied de la coupe comporte le double reflet inversé d'un visage, sans doute un autoportrait discret du peintre, appelé dans les mois suivants à s'installer en France, à la cour des cardinaux d'Amboise » (Le Louvre, Paris).

⇒ Voir les fascinantes gravures sur bois de l'allemand **Albrecht Dürer** [1471-1528].

1518 – *Saint Michel terrassant le démon*, dit *Le Grand Saint Michel*, par Raffaello Santi, dit **RAPHAËL** [1483-1520]. « Commandé en 1518 par le pape Léon X à l'intention de François 1<sup>er</sup>, à qui il fut offert quelques mois plus tard par le neveu du pape, Lorenzo de' Medici, dans le cadre des échanges diplomatiques qui scellaient l'alliance récente du roi de France avec la papauté. Le thème de l'archange saint Michel terrassant le démon est une

<sup>489</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Jugement\\_dernier\\_\(Fra\\_Angelico\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Jugement_dernier_(Fra_Angelico))

flatterie à l'égard de l'Ordre de Saint Michel, dont le roi était grand-maître et dont l'existence même était le gage de l'union de la France et de l'Église, renouvelée à cette date pour lutter contre les Turcs. » (Source : musée Le Louvre à Paris). D'ailleurs, les toiles *Sainte Marguerite* et *La Grande Sainte Famille* furent probablement commandées dans les mêmes circonstances, la même année. La première était certainement destinée à flatter la sœur du roi, Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, par l'évocation de sa sainte patronne triomphant d'un dragon, exécutée par son disciple Guilio Romano.

1533 : *Les ambassadeurs* par **Hans Holbein le Jeune** [1497-1544] avec le crâne caché! Il peindra également *Le corps du Christ mort dans la tombe* qui va traumatiser Dostoïevski.

Vers 1547 – *La tentation de saint Antoine* par **Pieter HUYS** [vers 1519 – 1581-1584].

1566 – *Les massacres du Triumvirat*, peint par **Antoine Caron** [1521-1599] et fait allusion au sanglant massacre des protestants pendant les guerres de religion vers 1561.

1573 – Quatre tableaux de **Giuseppe Arcimboldo** [1527-1593] de la série Saisons qui fut commandée en 1573 par l'empereur Maximilien II de Habsbourg pour être offerte à l'électeur Auguste de Saxe dont les armoiries, les épées croisées de Meissen, sont brodées sur le manteau de *l'Hiver*. Elle reprend un cycle antérieur, dont ne subsistent que *l'Été* et *l'Hiver*, daté de 1563 (Vienne, Kunsthistorisches Museum), offert en 1569 par Arcimboldo à Maximilien II, en même temps qu'une série des *Quatre Éléments*. (Louvre)

1585 – *Le jugement dernier*, peint par **Jean Cousin le fils** [1522-1594], gravé en 1615 par Pierre de Jode, unique peinture sûre qui soit conservée de Cousin le fils. On y voit démons et squelettes amener de force des humains vers l'enfer.

Vers 1600 – Portrait d'Henri IV en Hercule terrassant l'hydre de Lerne, symbolisant la Ligue catholique sous forme de dragon, peint par l'entourage de Toussaint Dubreuil.

Vers 1603-1604 – *La Lapidation de saint Étienne* par Annibal CARRACHE (Annibale Carracci) [1560-1609].

**William Blake** [1757-1827] poète, peintre et graveur anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle réalise :

- *Grand Dragon Rouge*. Série de quatre aquarelles réalisées entre 1805 et 1810. Durant cette période, Blake fut également chargé de créer plus d'une centaine de peintures pour illustrer des livres de la Bible.<sup>490</sup>
- *Le dernier jugement*, vers 1808.
- *Satan réveille les anges rebelles*.
- *Divine comédie*. Blake effectuée sous commande environ 100 tableaux inspirés par l'œuvre de Dante, mais sa mort l'empêchera malheureusement de terminer.

1819 à 1823 – *L'ogre : Saturne dévorant un de ses enfants* par **Francisco GOYA** [1746 – 1828].

<sup>490</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Grand\\_Dragon\\_Rouge](http://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_Dragon_Rouge)

1854 – Le célèbre *Baphomet* d'**Éliphas Lévi** [1810-1875] né **Alphonse-Louis Constant**, ecclésiastique français et une grande figure de l'occultisme.

1889 – **Auguste Rodin** [1840-1917], sculpteur français, termine sa première *Porte de l'Enfer* directement inspirée de la *Divine Comédie* de Dante avant d'en compléter une seconde version plus abstraite en 1900 à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris.

1979 – Engagé pour créer la créature et le vaisseau étranger d'*Alien - Le huitième passager*, **H.R. Giger** [né le 5 février 1940] partage l'Oscar 1980 des effets spéciaux pour ce film de Ridley Scott. Les 2 premiers épisodes de la série *Alien* ont connu un grand succès au cinéma. Giger n'a cependant pas été contacté pour aucun autre film après le premier. Dans *Alien, la résurrection*, sa conception originelle ne se retrouve d'ailleurs pratiquement plus à l'écran : les créatures n'y ont jamais été aussi "organiques", oubliant quelque peu la "**biomécanique**" du 1<sup>er</sup> film, pourtant concept novateur et fondamental.

La participation de Giger à d'autres films se limite à *Poltergeist II* (1986), sur lequel il ne parvint pas à imposer la démesure macabre conçue pour une scène d'invocation spectrale. Il travailla aussi sur l'attraction Captain EO (1986) à Disneyland en créant la Spider Queen et sa planète biomécanique. *La Mutante* ou *Espèce* (Species – 1995) dont la fin du film lui a échappé car des images de synthèse, trop graphiques et "propres" y prennent le dessus. Une entité matricielle et meurtrière, où le gore s'allie à ses obsessions ésotériques, a contribué au succès relatif du film.

Du côté musical, le groupe **Emerson, Lake and Palmer** (ELP) lui commande la pochette de l'album *Brain Salad Surgery* en 1973. Il travaille aussi sur les pochettes de plusieurs autres disques comme l'album solo *KooKoo* de Deborah Harry (Blondie), *Attahk* de Magma, *Pictures* du groupe suisse Island et le poster accompagnant le *Frankenchrist* des Dead Kennedys.

Giger a également conçu le pied de micro pour Jonathan Davis chanteur du groupe Korn, en 2001, ainsi qu'une pochette de disque pour le groupe de métal suisse Celtic Frost et une autre pour le groupe de death métal britannique Carcass.<sup>491</sup>

---

<sup>491</sup> Wikipédia. Voir également : <http://www.hrgiger.com/music/korn.htm>

## Annexe O – Œuvres littéraires (mythologie, fantastique, romantisme)

776 : **Beatus**, moine abbé de Liebana écrit son commentaire de *l'Apocalypse*. Remanié en 784, le texte devient aussi l'expression symbolique de la condition des chrétiens sous la domination arabe puis en même temps, une parole d'espérance en la libération à venir. La plus belle copie restante est celle de 1047 destinée au roi Ferdinand 1<sup>er</sup> de Castille.

Au début du XI<sup>e</sup> siècle, est écrit l'**Apocalypse de Bamberg**, un manuscrit richement enluminé, mentionnant entre autres le couronnement du roi germanique Otton III en 996.

Entre 1307 et 1321 – Écriture de la *Divine Comédie (Commedia)*, œuvre la plus célèbre de **Dante** Alighieri [1265-1321] et l'un des plus importants témoignages écrits de la civilisation médiévale<sup>492</sup>. Connue et étudiée dans le monde entier, elle est tenue pour l'un des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale de tous les temps. Première édition imprimée en 1472. Il en existe encore dix exemplaires (trois en France et sept aux États-Unis).<sup>493</sup>

1486/1487 – Publication à Strasbourg de l'ouvrage **Malleus Maleficarum** (« Marteau des sorcières », c'est-à-dire marteau contre les sorcières), un traité des dominicains allemands Henri Institoris (Heinrich Kramer) et Jacques Sprenger dont la majeure partie du texte vient d'une codification de croyances préexistantes, souvent tirées de textes plus anciens comme le *Directorium Inquisitorum* de Nicolas Eymerich (1376), et le *Formicarius* de Johannes Nider (1435). On recense au moins 34 rééditions entre 1487 et 1669, période principale de la chasse aux sorcières et des polémiques et débats qu'elle entraîna.<sup>494</sup>

1564 – Dans son *de Praestigiis daemonum et incantationibus ac veneficiis*, **Jean Wier** [1515 ou 1516-1588] examine la notion de pacte avec le diable pour la rejeter comme imaginaire, bien qu'il admette la magie diabolique (*magia infamis* en latin).

1587 – Publication anonyme de *Historia von Johann Fausten (Histoire de Johann Faust)*, par l'éditeur Johann Spies. Faust, arrivé au terme de son existence, contracte un pacte avec le Diable, qui prend le nom de Méphistophélès, en échange d'une seconde vie.<sup>495</sup>

<sup>492</sup> Voir article des définitions sur la « figure du dragon et du diable dans la littérature médiévale » :

<http://passionmedievale.sixieme-cercle.com/donjon/troubadours/la-figure-du-diable-dans-la-litterature-medievale.html>

<sup>493</sup> En 1999, un exemplaire s'est vendu en France pour la somme de 777 500 euros. Sources : Conférence Images du péché du 29 juillet 2011 à la bibliothèque nationale de France, organisée par l'EHESS de Paris et le professeur Joachim Küpper, de la Freie Universität en Allemagne. « *Texte fondamental de la tradition littéraire occidentale, n'a cessé jusqu'à aujourd'hui à inspirer peintres et illustrateurs se proposant de « traduire » l'œuvre de Dante en images. Le plus fameux de ces peintres est, sans aucun doute, Sandro Botticelli. Ses illustrations de La Divine Comédie n'ont pas seulement une très haute valeur esthétique, elles se prêtent aussi admirablement pour une réflexion concernant la relation (complexe) entre les deux systèmes de signes que sont la langue et l'image.* » Autre : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Divine\\_Comédie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Divine_Comédie)

<sup>494</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Malleus\\_Maleficarum](http://fr.wikipedia.org/wiki/Malleus_Maleficarum)

<sup>495</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Pacte\\_avec\\_le\\_Diable](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pacte_avec_le_Diable)



1667 - *Le Paradis perdu* (*Paradise Lost* en anglais) est un poème épique écrit par le poète anglais **John Milton** [1608-1674]. Publié à l'origine en dix parties, l'ouvrage est rédigé en vers non rimés. Une deuxième édition suivit en 1674, réorganisée en douze parties afin de rappeler l'Énéide de Virgile et agrémentée de révisions mineures. Le poème traite de la vision chrétienne de l'origine de l'Homme, en évoquant la tentation d'Adam et Ève par Satan puis leur expulsion du jardin d'Éden. La plus célèbre traduction française est celle de Chateaubriand, lors de son exil en Angleterre, mais il en existe d'antérieures (de Louis Racine, de Nicolas-François Dupré de Saint-Maur, de Jacques Delille, ou encore de Jean Baptiste Mosneron De Launay, notamment). Extrait célèbre dans le métal : « Better to reign in Hell than to serve in heaven. » (*Vaut mieux régner en enfer que servir au ciel*).

1729 : La légende d'Élisabeth Báthory [1560-1614], qui se baigne dans le sang de ses victimes afin de garder beauté et jeunesse, apparaît sous la plume de **László Turóczi**, un jésuite érudit, dans le livre *Tragica historia*, le premier écrit consacré à Báthory, une comtesse hongroise controversée.

1785 – *Cent vingt journées de Sodome* par **Donatien-Alphonse-François de Sade** [1740-1814], un esprit libre qui, sur ses 74 années de sa vie, en aura passé 30 en prison...<sup>496</sup>

1804 et seconde version en 1810 – *Manuscrit trouvé à Saragosse* écrit par **Jean Potocki** [1761-1815], une sorte de roman culte dans la littérature fantastique (peut-être vampire).

1808 – Publication de *Faust I* dans sa version définitive, écrite par **Johann Wolfgang von Goethe** [1749-1832]. *Faust II* est une "suite" publiée peu après la mort de l'auteur.

1815 – Réimpression de la *Divine comédie* de **Dante** Alighieri [1265-1321]<sup>497</sup> avec notes. L'édition publiée à Rome par Baldassare Lombardi, en 1791, est l'une des plus estimées.

1818 – *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de la femme de lettres anglaise, romancière, nouvelliste, dramaturge, essayiste, biographe et auteure de récits de voyage **Mary Shelley** [1797-1851] alors âgée de 20 ans<sup>498</sup>.

1820 – *Melmoth, l'homme errant*, l'œuvre reconnue comme une des plus représentatives du style de **Charles Robert Maturin** [1782-1824], auteur de roman *gothique*.<sup>499</sup>

1837 : Parution du tout premier roman québécois, « L'influence d'un livre », aussi publié sous le titre *Le chercheur de trésors*, rédigé par le jeune journaliste et écrivain Philippe-Ignace-François **Aubert de Gaspé** [1814-1841], œuvre gothique et historique où se mêlent

<sup>496</sup> Voir sa biographie complète au <http://www.sade-ecrivain.com/bio.htm>

<sup>497</sup> Composée, selon la critique, entre 1307 et 1321, la *Commedia* est l'œuvre de Dante la plus célèbre et l'un des plus importants témoignages de la civilisation médiévale. Connue et étudiée dans le monde entier, elle est tenue pour l'un des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale de tous les temps. Première édition imprimée en 1472. Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Divine\\_Comédie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Divine_Comédie)

<sup>498</sup> Mary Shelley s'était enfuie en 1814 de chez son père, le philosophe anarchiste William Godwin, à l'âge de 16 ans, avec un ami de celui-ci, le poète et libertin Percy Bysshe Shelley. (Source : Wikipédia).

<sup>499</sup> Son héros fut aussi l'une des nombreuses sources du roman d'Anne Rice *Memnoch the Devil* (1995).

Diabole, pirates, tempêtes, résurrectionnistes, scènes de bal, de meurtre et d'alchimie. C'est entre autres dans ce roman que fut présenté pour la première fois, sous une forme écrite, la célèbre légende de « Rose Latulipe » ou du « Diable beau danseur ».

1841 – *La Bible de la liberté* par **Alphonse-Louis Constant** [1810-1875], ecclésiastique français et grande figure de l'occultisme qui publiera divers ouvrages liés à la magie sous le pseudonyme d'**Éliphas Lévi**. On le connaît surtout pour son association à la figure occulte du « Baphomet ».

1845 – *La Vérité sur le cas de M. Valdemar* et *Le Corbeau* d'**Eggar A. Poe** [1809-1849]

23 juin 1857 – Publication de *Les litanies de Satan* dans la partie « Révolte » des *Fleurs du mal* du poète parisien **Charles Baudelaire** [1821-1867].<sup>500</sup>

1869 – *Les Chants de Maldoror* sont une épopée en prose, comprenant six chants, publiée par Isidore Ducasse sous le pseudonyme de **Comte de Lautréamont** [1846-1870].

1870 – *La Vénus à la fourrure* par l'Autrichien **Leopold von Sacher-Masoch** [1836-1895], une œuvre érotique aux fondements du masochisme. Le cinéaste Roman Polanski va en faire un film dramatique, du même nom, coécrit et réalisé par lui en 2013.

Janvier 1886 – Publication de *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* (en anglais, *Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde*), une nouvelle écrite par l'écossais **Robert Louis Stevenson** [1850-1894] qui raconte l'histoire d'un notaire, Gabriel John Utterson, qui enquête sur le lien étrange entre Edward Hyde et le docteur Henry Jekyll.

1887 – *Le Horla*, nouvelle fantastique par excellence, **Guy de Maupassant** [1850-1893].

1888 – *La Doctrine Secrète. Synthèse de la science, de la religion et de la philosophie* par Madame **Helena Blavatsky** [1831-1891].

1896 – *L'île du docteur Moreau* par l'écrivain britannique **Herbert George Wells** [1866-1946]. Plusieurs films vont être tirés de cette œuvre, notamment en 1932, 1977 et 1996.

1897 – *Dracula* de l'écrivain irlandais **Bram Stoker** [1847-1912] inspiré par le surnom d'un violent personnage historique, Vlad Țepeș (Vlad III surnommé *l'Empaleur*, prince de Valachie au XV<sup>e</sup> siècle).<sup>501</sup>

1904 – *Livre de la Loi* de l'écrivain et occultiste britannique **Edward Alexander Crowley** [1875-1947] est une œuvre écrite mystérieusement en Égypte en trois jours.<sup>502</sup>

<sup>500</sup> [http://www.la-litterature.com/textes/tex\\_display.asp?NomTexte=baud\\_litaniessatan](http://www.la-litterature.com/textes/tex_display.asp?NomTexte=baud_litaniessatan)

<sup>501</sup> Le thème du vampire apparaît dès 1819 en Angleterre en pleine mode du roman gothique, et sera exploité par de nombreux auteurs au cours du siècle, dont Charles Nodier et Théophile Gautier en France.

<sup>502</sup> Son titre complet est *Liber AL vel Legis sub figura CCXX, le Livre de la Loi, tel que délivré par XCIII=418 à DCLXVI* ; ce qui est une manière de dire que le livre fut délivré par Aiwass (dont le nombre est à la fois 93

1913 – Publication du « Book of pleasure » par l'artiste et magicien anglais **Austin Osmane Spare** [1886-1956], œuvre écrite par un génie controversé entre 1909 et 1913.

1925 – *La Loi suprême* par le maître spirituel bulgare **Peter Deunov** [1864-1944].

1926 – *L'Appel de Cthulhu (The Call of Cthulhu)* de l'écrivain états-unien **Howard Phillips Lovecraft** [1890-1937], connu pour ses récits d'horreur et de science-fiction.

1937 – *Le Hobbit* par **J.R.R. Tolkien** [1892-1973] ainsi que sa suite longtemps attendue, *Le Seigneur des anneaux*, d'une tonalité plus sombre, qui paraît en 1954-1955 et devient un véritable phénomène de société dans les années 1960, notamment sur les campus américains.<sup>503</sup> La série sera relancée par les six films de Peter Jackson entre 2001 et 2014.

1959 – *Maison Hantée (The Haunting of Hill House)* de **Shirley Jackson** [1916-1965] un roman tenu par Stephen King pour l'un des meilleurs romans fantastiques du XX<sup>e</sup> siècle.

1962 – *L'Orange Mécanique* d'**Anthony Burgess** [1917-1993] (film de Kubrick : 1971)

1965 – Publication de l'œuvre complète de *Dante* traduite et commentée<sup>504</sup>

1969 – *La Bible Satanique* d'**Anton LaVey** [1930-1997], fondateur de l'Église de Satan aux États-Unis en 1966, la publication française est sortie seulement en 2006.

1971 – *L'Exorciste* de **William Peter Blatty** [né en 1928] (film deux ans plus tard).

1974 – *Carrie* – Premier roman de **Stephen King** [né le 21 septembre 1947].

1976 – *Entretien avec un vampire (Interview with the Vampire)* de l'écrivaine **Anne Rice** [née le 4 octobre 1941].

1977 – *Amytville, la maison du diable*, un roman du journaliste **Jay Anson** [1921-1980] qui fait une entrevue avec Les Lutz, un couple ayant vécu une expérience traumatisante.

1977 – *The Shining* – le troisième roman de **Stephen King**.

1981 – *Dragon Rouge (Red Dragon)* de **Thomas Harris** [né en 1940] où apparaît son personnage d'Hannibal Lecter, un tueur en série sophistiqué.

1985 – *Lestat le vampire (The Vampire Lestat)* par l'écrivaine **Anne Rice**.

---

et 418 selon la Guematria utilisée) à Aleister Crowley, qui est identifié comme étant la Bête 666. Ce titre est souvent abrégé en *Livre de la Loi*, *Liber Legis*, *Liber AL* ou simplement *AL*. Voici un extrait : « **Fais ce que tu veux sera le tout de la Loi** » (*AL* I:40) (Source : Wikipédia).

<sup>503</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/J.\\_R.\\_R.\\_Tolkien](http://fr.wikipedia.org/wiki/J._R._R._Tolkien)

<sup>504</sup> Rappelons que la première édition est de 1472. Il en existe encore dix exemplaires (trois en France et sept aux États-Unis). En 1999, un exemplaire s'est vendu en France pour la somme de 777 500 euros.

1987 – *Misery* – **Stephen King**.

1988 – *La Reine des damnés* (*Queen of the Damned*) par l'écrivaine **Anne Rice**.

1996 – *Fight Club* de **Chuck Palahniuk** dans lequel le héros fonde un club de combat afin d'évacuer son mal-être. Un film tiré du roman a été adapté en 1999 par D. Fincher.

15 octobre 2009 – *Dracula l'Immortel* est une suite écrite par l'arrière-petit-neveu de Bram Stoker, **Dacre Stoker**, et un ami passionné nommé Ian Holt. C'est la seule œuvre littéraire écrite après la mort de Bram Stoker qui est soutenue par la famille de l'auteur.

### **Romans de Patrick Senécal (ainsi qu'une douzaine de nouvelles publiées) :**

- *5150 rue des Ormes* (Laval, Guy Saint-Jean éditeur, 1994), film en octobre 2009.
- *Le Passager* (Laval, Guy Saint-Jean éditeur, 1995)
- *Sur le seuil* (Beauport, Alire, Romans 015, 1998) (roman dont a été tiré le film "Sur le seuil" (3 octobre 2003) réalisé par Éric Tessier, scénarisé par l'auteur)
- *Aliss* (Beauport, Alire, Romans 039, 2000)
- *Les Sept Jours du talion* (Lévis, Alire, Romans 059, 2002) Film en février 2010.
- *Oniria* (Lévis, Alire, Romans 076, 2004)
- *Le Vide* (Lévis, Alire, Roman grand format (polar/noir), 21 février 2007)
- *Hell.com* (Lévis, Alire, Roman GF, 2009)
- *Contre Dieu* (Coup de Tête, novembre 2010)
- *Malphas 1: Le cas des casiers carnassiers* (Alire, 3 novembre 2011)
- *Malphas 2: Torture, luxure et lecture* (Alire, 22 août 2012)
- *Quinze minutes* (série L'Orphéon, éditions VLB, janvier 2013)
- *Malphas 3 : Ce qui se passe dans la cave reste dans la cave* (Alire, 22 août 2013)
- *Malphas 4 : Grande liquidation* (Alire, septembre 2014)
- *Faims* (Alire, octobre 2015)

En terminant, voici un exemple de « théorie métal », élaborée par notre collègue de l'Université Laval, Dany Larrivée, qui nous permettrait de développer ultérieurement des liens entre les balbutiements du romantisme et les formes d'art musical modernes :

Chapitre I : correspondances techniques et révolutions théoriques du classique allemand au *New Wave of British Black Metal*

- 1.1 Correspondances stylistiques entre l'*augmentando* classique et l'effet technique des introductions de pièces métal modernes
- 1.2 Le prodige technique de l'école classique et la fugue moderne
- 1.3 Mozart et *Bucket Head* : ruptures de temps et dissonances

Chapitre II : correspondances livresques entre l'*opera seria* et le *black metal fantastique*

- 2.1 *La Divine comédie* de Dante : de l'*Orfeo* de Monteverdi à l'adaptation moderne du groupe *Rhapsody*
- 2.2 *Le Paradis perdu* de Milton : de l'opéra polonais de Krzysztof Penderecki à l'adaptation libre de *Symphony-X*
- 2.3 Les contes germaniques et le thème du macabre de Carl Maria Von Weber à *Cradle of Filth*

## Annexe P – Jeux vidéo ultra-violents (Source : Wikipédia)

**Wolfenstein 3D** (appelé aussi **Wolf 3D**) est le jeu vidéo qui, en 1992, a rendu populaire le genre du jeu de tir subjectif sur PC (genre initié par *Catacomb 3-D* du même studio en 1991). C'est l'ancêtre de *Doom*, conçu par les mêmes développeurs et sorti un an et demi plus tard. C'est John Romero qui eut l'idée du jeu : il avait par le passé joué à *Castle Wolfenstein* de MUSE Software sorti en 1981.

**Mortal Kombat** : Le jeu original a été développé comme une réaction envers Capcom et son jeu de combat populaire *Street Fighter II: The World Warrior*, avec des commandes plus simples et des graphismes digitalisés, tirés de séquences d'acteurs filmés pour l'occasion. L'idée originale de *Mortal Kombat* a été trouvée vers 1989 avec le contenu du jeu et l'histoire, mais le projet n'a abouti dans les arcades qu'en 1992, et un peu plus tard sur d'autres systèmes de jeu (quinze suites). Bien que fortement controversé, le mélange de réalisme et de violence a propulsé le jeu vers une renommée répandue et historique.

**DOOM**, signifiant littéralement *destin funeste* ou *damnation*, est un jeu vidéo de tir subjectif développé et édité par id Software, sorti le 10 décembre 1993, et tenu pour l'un des titres majeurs à avoir lancé ce type de jeu vidéo. Selon GameSpy, *Doom* a été élu, par un panel de professionnels du jeu vidéo, meilleur jeu de tous les temps. La série *Doom* se prolongea avec *Doom II: Hell on Earth* (1994) et plusieurs extensions dont *The Ultimate Doom* (1995), *Master Levels for Doom II* (1995) et *Final Doom* (1996). *Doom* a refait parler de lui en 2004 avec la sortie de *Doom 3* et enfin, en 2005, avec *Doom* le film.

**Duke Nukem** est un jeu vidéo d'action développé par Apogee Software, sorti sur PC en 1991. La version populaire en 3D sera développée en 1996.

**Quake** est un jeu vidéo de tir subjectif (FPS) développé par id Software. La version DOS du jeu est publiée par GT Interactive le 22 juin 1996.

**Resident Evil** est un jeu conçu et dirigé par Shinji Mikami et sorti sur PlayStation en 1996 avec plusieurs suites dont *Resident Evil 2* (1998), *Resident Evil 3: Nemesis* (1999).

**GoldenEye 007** est un jeu vidéo de tir subjectif, développé par Rareware et édité par Nintendo pour Nintendo 64, en 1997, basé sur le film de James Bond *GoldenEye* (1995).

**Grand Theft Auto**, souvent abrégé **GTA**, est une série de jeux vidéo créée en 1997 par Davy Jones et Mike Dailly, puis par les frères Dan et Sam Houser, Leslie Benzies et Aaron Garbut. À ce jour, quatorze versions différentes et évolutives existent de ce jeu.

**Silent Hill** est un jeu vidéo de type *survival horror* développé par Konami CE Tokyo et édité par Konami en 1999 sur PlayStation. Réputé pour avoir révolutionné le jeu d'horreur par son approche psychologique de la peur, le titre de Keiichiro Toyama a connu un succès international. Une longue série de jeux s'est poursuivie jusqu'en 2008.

**Unreal Tournament** (abrégé **UT**) est un jeu de tir subjectif développé par Epic et édité par GT Interactive sur Windows (1999), ré-édité par Infogrames sur PlayStation 2 (2000).

**Counter-Strike**, ou l'abréviation CS, est un jeu de tir à la première personne multijoueur en ligne basé sur le jeu d'équipe, selon Minh Le et Jess Cliffe, et sorti en novembre 2000.

## Annexe Q – Culture métal et idolâtrie<sup>505</sup>

### Le panthéon du « club des 27 » (tous décédés à 27 ans)

- 1- 16 août 1938 : **Robert Johnson**, jeune guitariste de blues qui aurait vendu son âme au diable à la croisée des chemins de la Nouvelle-Orléans, bien que n'ayant commencé à enregistrer que trois ans avant sa mort, il est devenu une légende et une grande source d'inspiration pour des artistes tels que Jimi Hendrix, Jimmy Page, Bob Dylan, Brian Jones, Keith Richards ou encore Eric Clapton (Cream).
- 2- 3 juillet 1969 : Le guitariste et cofondateur des **Rolling Stones**, **Bryan Jones**, qui avait quitté le groupe moins d'un mois auparavant, le 8 juin (remplacé par Mick Taylor), est retrouvé mort dans la piscine de sa maison du Sussex en Angleterre. Sujet à la dépression et condamné plusieurs fois pour possession de drogue, il était l'inspirateur psychédélique du groupe.
- 3- 18 septembre 1970 : Le légendaire guitariste-chanteur américain d'origine cherokee **James Marshall Hendrix** s'éteint à Londres à 10 heures AM. Selon la version officielle, il meurt "étouffé suite à une intoxication par somnifères".
- 4- 4 octobre 1970 : Deux semaines après la disparition de Jimi Hendrix, la chanteuse **Janis Joplin**, symbole de la culture hippie, meurt d'une overdose.
- 5- 3 juillet 1971 : James Douglas alias **Jim Morrison**, le légendaire chanteur du groupe rock *The Doors*, est retrouvé sans vie dans sa baignoire à Paris, où il séjourne depuis trois mois.
- 6- 23 janvier 1978 : Mort du dramaturge et compositeur **André Païement**, auteur et leader du groupe franco-ontarien Cano, qui se suicide à l'âge de 27 ans.
- 7- 5 avril 1994 : Au sommet de sa carrière, **Kurt Cobain**, leader et chanteur-guitariste du groupe **Nirvana**, se tue d'un coup de revolver. Pour des millions de fans dans le monde, il incarnait un nouveau courant du rock : le "grunge".
- 8- 23 juillet 2011 : Mort à Londres d'**Amy Jade Winehouse**, une chanteuse et auteur-compositrice-interprète britannique connue pour sa voix *old school* associée à celles d'Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan ou Dinah Washington. Célèbre depuis la parution de son premier album en 2003, sa musique est un mélange de styles dans la veine du son Motown comme le jazz, le blues ou encore la soul.

---

<sup>505</sup> La source principale de cette annexe, mise à jour à l'été 2015, est l'Encyclopédie virtuelle *Wikipédia*. Ce site web consacré aux biographies de vedettes décédées est aussi pertinent : <http://www.jesuismort.com/>

### Top 30 des vedettes du rock ou du métal décédées récemment

**Freddie Mercury**, né Farrokh Bulsara le 5 septembre 1946 à Stone Town, dans le protectorat de Zanzibar, est un chanteur musicien britannique notamment connu dans le groupe de rock Queen, et mort du VIH le 24 novembre 1991 à l'âge de 45 ans à Londres.

**Joey Ramone** décède à l'hôpital à 49 ans (dont 22 passés avec les Ramones) d'un cancer de la lymphe qu'il combattait depuis six ans, le 15 avril 2001. Il vivait à Manhattan.

**George Harrison** né le 25 février 1943 à Liverpool, et mort le 29 novembre 2001 à Los Angeles, est un musicien, auteur-compositeur, chanteur et producteur de cinéma britannique, guitariste et plus jeune membre des Beatles.

**Dee Dee Ramone**, le fondateur et bassiste des Ramones disparaît le 5 juin 2002 d'une overdose, alors que ses proches pensaient qu'il avait arrêté la drogue. C'est sa femme qui le trouve. La même année, le groupe fait son entrée au *Rock and Roll Hall of Fame*.

**Johnny Ramone**, le guitariste du groupe, est emporté à 55 ans par un cancer de la prostate, le 15 septembre 2004 dans sa maison de Los Angeles. Eddie Vedder et Rob Zombie sont à ses côtés lors de sa mort. En 2006, le film *The Wicker Man* interprété par son ami Nicolas Cage et la chanson *Life Wasted* de Pearl Jam lui ont été dédiés.

« **Dimebag** » **Darrell Abbott** (20 août 1966 – 8 décembre 2004) (aussi connu sous le nom de Diamond Darrell) était le guitariste du groupe de metal Pantera, pionnier du groove metal. Son père, musicien de musique country, possédait son propre studio où Darrell et son frère Vinnie Paul regardaient des bluesmen jouer. Cette influence précoce a marqué le registre musical de Pantera malgré l'orientation très dure de leur son. Il a été assassiné sur scène par Nathan Gale pendant un concert de Damageplan au Alrosa Villa nightclub de Columbus dans l'Ohio. L'homme tue également trois autres personnes, en blesse sept autres dans l'assistance avant d'être lui-même abattu par un policier... Vingt-quatre ans plus tôt exactement, le 8 décembre, John Lennon se faisait lui aussi assassiner!

**Syd Barrett** né Roger Keith Barrett le 6 janvier 1946 et mort le 7 juillet 2006 à Cambridge. Il est membre fondateur du groupe britannique Pink Floyd, dont il est exclu en 1968 à cause de son comportement instable, il se lance alors dans une brève carrière solo avant de se retirer du monde pour vivre en reclus dans la banlieue de Cambridge.

**Richard William Wright**, souvent appelé **Rick Wright**, est un musicien britannique, claviériste du groupe de rock progressif Pink Floyd, né le 28 juillet 1943 à Londres et il y est mort le 15 septembre 2008.

**Michael Joseph Jackson**, né le 29 août 1958 à Gary (Indiana) et mort le 25 juin 2009 à Los Angeles (Californie), est un chanteur, danseur-chorégraphe, auteur-compositeur-interprète, acteur et réalisateur afro américain. Il est reconnu par le Livre Guinness des records comme étant l'artiste le plus couronné de succès de tous les temps et identifié

comme étant l'artiste le plus populaire dans toute l'histoire de l'industrie du spectacle selon le [Rock and Roll Hall of Fame](#) (fondé en 1986).

**Petrus T. Ratajczyk** mieux connu sous le nom de **Peter Steele**, né le 4 janvier 1962, était un musicien américain originaire de Brooklyn, bassiste notamment dans le groupe Type O Negative. Il meurt le 14 avril 2010 d'une crise cardiaque à l'âge de 48 ans.

**Ronnie James Dio**, de son vrai nom Ronald James Padavona, né le 10 juillet 1942 et mort le 16 mai 2010 à l'âge de 67 ans. Il avait remplacé Ozzy Osbourne comme chanteur en 1978-79 dans Black Sabbath avant de lancer lui aussi sa carrière solo, jusqu'à sa mort.

**Paul Dedrick Gray**, né le 8 avril 1972 à Los Angeles, parfois surnommé « Porky » à cause de son premier masque qui représente un cochon le groin troué par un cadenas, est le bassiste du groupe de nu métal Slipknot, où il s'est attribué le numéro 2. Retrouvé mort à 38 ans le 24 mai 2010 dans une chambre d'hôtel d'Urbandale près de Des Moines par un employé de l'établissement, l'autopsie dévoilera une overdose accidentelle de morphine.

**Barry Clayton**, l'homme derrière l'introduction de "The Number Of The Beast", la chanson titre de l'album classique d'Iron Maiden datant de 1982, est décédé à l'âge de 80 ans en décembre 2011.

**Whitney Houston**, née le 9 août 1963 à Newark, chanteuse exceptionnelle issue d'une famille de chanteuses exceptionnelles, vedette majeure de la pop afro-américaine des années 1980 et 1990 et célébrité au parcours miné par les drogues et l'alcool, est morte samedi le 11 février 2012, à la veille de la remise des trophées Grammy, dans l'hôtel même où son mentor Clive Davis était l'hôte d'un party pré-gala. En 1988, à 24 ans, Whitney Houston avait reçu le Grammy de la meilleure chanteuse pop. Son dernier album, *I Look to You*, paru en 2009, s'est vendu 10 fois moins que son tout premier disque, *Whitney Houston*, écoulé à 25 millions d'exemplaires dans le monde en 1985.<sup>506</sup>

Le 26 juillet 2015, sa fille unique Bobbi Kristina Brown, qu'elle a eu du chanteur Bobby Brown, est décédée à l'âge de 22 ans dans un hospice de Duluth (Georgie), dans le sud des États-Unis. Tombée dans le coma à cause semble-t-il d'une overdose, la jeune femme avait été trouvée inconsciente dans sa baignoire le 31 janvier à son domicile d'Atlanta.<sup>507</sup>

**Jon Lord**, cofondateur et claviériste du groupe rock Deep Purple, est mort le 16 juillet 2012 à l'âge de 71 ans. Il luttait depuis près d'un an contre un cancer du pancréas.<sup>508</sup>

**Alvin Lee**, champion guitariste du groupe Ten Years After et bluesman émérite, est mort le 6 mars 2013 à 68 ans à la suite d'une opération de routine et de complications.

<sup>506</sup> Article de Marc Cassivi [http://www.cyberpresse.ca/chroniqueurs/marc-cassivi/201202/14/01-4495698-lange-dechu.php?utm\\_categorieinterne=trafficdrivers&utm\\_contenuinterne=cyberpresse\\_B40\\_chroniqueurs\\_361575\\_accueil\\_POS2](http://www.cyberpresse.ca/chroniqueurs/marc-cassivi/201202/14/01-4495698-lange-dechu.php?utm_categorieinterne=trafficdrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_B40_chroniqueurs_361575_accueil_POS2)

<sup>507</sup> <http://www.lapresse.ca/arts/musique/201507/26/01-4888280-la-fille-de-whitney-houston-seteint-a-lage-de-22-ans.php>

<sup>508</sup> <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/595240-deces-de-jon-lord-hommage-a-un-seigneur-co-fondateur-de-deep-purple.html>



**Clive Burr**, l'ancien batteur d'Iron Maiden, décède dans son sommeil le 12 mars 2013 à la suite de longs problèmes de santé. Burr a joué sur trois albums studio de **Iron Maiden**, soit *Iron Maiden*, *Killers* et *The Number Of The Beast*, et sur le live *Maiden Japan*.

**Mike Scaccia**, musicien et guitariste de métal américain connu pour s'être produit au sein de groupes comme Ministry, Revolting Cocks et Rigor Mortis, né le 14 juillet 1965 à New York, décède d'une crise cardiaque en plein concert le 22 décembre 2012 à Fort Worth au Texas, pour célébrer les 50 ans de Bruce Corbitt, chanteur de Rigor Mortis.<sup>509</sup>

**Jeff Hanneman**, né le 31 janvier 1964 à Oakland et mort le 2 mai 2013 (à 49 ans) à Inland Empire, est un musicien, auteur-compositeur américain. Il était, avec Kerry King, l'un des deux membres fondateurs de **Slayer**, groupe américain leader du mouvement de thrash metal depuis sa formation au début des années 1980. Il jouait spécifiquement sur des guitares ESP. Il était connu pour sa fascination envers l'histoire et la guerre. En janvier 2011, il annonce sa retraite provisoire du groupe afin de se soigner. Il aurait en effet contracté une fasciite nécrosante provoquée par une morsure d'araignée. Depuis son absence, il est remplacé par Gary Holt, guitariste du groupe Exodus.<sup>510</sup>

**Ray Manzarek**, né le 12 février 1939, à Chicago (Illinois), est mort le 20 mai 2013, à 74 ans, dans une clinique à Rosenheim, en Allemagne, où il était soigné pour un cancer des voies biliaires. Claviériste célèbre dans le monde du rock, il avait remporté un franc succès avec la publication de sa biographie *Light my fire : my life with the Doors* (1998).

**Dave Brockie** (Oderus Urungus), leader et chanteur du groupe GWAR depuis sa fondation en 1985, décède le 23 mars 2014, retrouvé mort dans sa maison à Richmond. L'autopsie révèle qu'il est mort d'une surdose accidentelle d'héroïne. Le 3 novembre 2011, le guitariste **Cory Smoot** (surnommé Flattus Maximus depuis 2002) avait été retrouvé mort par ses compagnons dans le bus en route pour leur prochaine tournée. Les causes de sa mort impliquent une attaque cardiaque liée aux artères coronaires.

**Tommy Ramone**, le dernier des membres fondateurs du groupe punk-rock The Ramones encore en vie, est décédé à l'âge de 62 ans vendredi 11 juillet 2014 des suites d'un cancer des voies biliaires. Né en Hongrie en 1952, il a officié dès la fondation du groupe new-yorkais en 1974 à 1978 comme batteur. Le groupe s'est séparé officiellement en 1996. «The Ramones, ce n'était pas juste de la musique: c'était une idée», peut-on lire sur la page Facebook du groupe, selon la formule utilisée par Tommy Ramone en 1978.<sup>511</sup> Le chanteur Joey Ramone est mort le 15 avril 2001, le bassiste et chanteur Dee Dee Ramone, le 5 juin 2002, et le guitariste Johnny Ramone, le 15 septembre 2004.

<sup>509</sup> [http://next.liberation.fr/musique/2012/12/25/l-ex-ministry-mike-scaccia-meurt-sur-scene-d-une-crise-cardiaque\\_869978](http://next.liberation.fr/musique/2012/12/25/l-ex-ministry-mike-scaccia-meurt-sur-scene-d-une-crise-cardiaque_869978)

<sup>510</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Jeff\\_Hanneman](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jeff_Hanneman)

<sup>511</sup> [http://quebec.huffingtonpost.ca/2014/07/12/mort-tommy-ramone-the-ramones\\_n\\_5580221.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/2014/07/12/mort-tommy-ramone-the-ramones_n_5580221.html)

**Anthony Jude Pero**, né le 14 octobre 1959, est décédé dans son sommeil le 19 mars 2015 à l'âge de 55 ans. Il a été le batteur de **Twisted Sister** de 1982 à 1986, de 1997 à 1998 et de 2003 à maintenant et il était aussi avec la formation **Adrenaline Mob**.

**B.B. King**, célèbre chanteur/guitariste de Blues est décédé le 14 mai 2015 dans son sommeil à l'âge de 89 ans, atteint de diabète. Au cours de sa vie, pendant une carrière de près d'un demi-siècle, il aura réalisé plus de 50 albums et aura remporté quinze Grammy Awards. Plusieurs musiciens métal lui ont rendu hommage.<sup>512</sup>

**Christopher Lee**, né le 27 mai 1922, acteur britannique de 93 ans et chanteur de heavy métal dans ses temps libres, notamment avec **Rhapsody**, s'est éteint le 7 juin 2015 dans le sud-ouest de Londres, où il était né et où il vivait. Mesurant presque deux mètres (1,95 m), cet acteur luciférien ayant joué dans plus de 250 films pouvait se vanter d'avoir été le seul à avoir incarné Frankenstein, le docteur Fu-Manchu, Raspoutine, Saroumane le sorcier de Tolkien et surtout l'immortel comte Dracula.<sup>513</sup> Lee a toujours affirmé que la vision du sang l'effrayait et dénoncé la violence brutale du cinéma contemporain. En 2014, grâce à sa voix caverneuse, il avait publié un album solo de musique heavy metal.

**Chris Squire**, bassiste et âme du groupe Yes est décédé le 28 juin 2015 à l'âge de 67 ans. Il souffrait de leucémie aiguë érythroïde, une forme rare et virulente de cancer du sang.<sup>514</sup>

Ian Fraser Kilmister dit **Lemmy Kilmister**, bassiste-chanteur, parolier principal, fondateur et seul membre permanent du groupe **Motörhead**, est décédé à l'âge de 70 ans le 28 décembre 2015 à Los Angeles. Ce musicien britannique, né le 24 décembre 1945, a fait l'objet d'un documentaire en 2010 réalisé puis produit par Wes Orshoski et Greg Olliver.<sup>515</sup>

La légende du rock britannique **David Bowie**, né David Robert le 8 janvier 1947 à Londres (quartier de Brixton), est décédée à Manhattan à l'âge de 69 ans le 11 janvier 2016 des suites d'un cancer qu'il tenait secret, deux jours après la sortie de son 25e album : *Blackstar*. Musicien, il était aussi chanteur, auteur-interprète, producteur de disque, peintre et acteur.

<sup>512</sup> <http://www.radiometal.com/article/de-nombreux-musiciens-metal-rendent-hommage-a-b-b-king,179885>

<sup>513</sup> <http://www.lapresse.ca/cinema/nouvelles/celebrites/201506/11/01-4877135-deces-de-lacteur-christopher-lee.php>

<sup>514</sup> <http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts-et-spectacles/sur-scene/201506/28/01-4881579-deces-du-bassiste-chris-squire-il-etait-lame-de-yes-selon-benoit-david.php>

<sup>515</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=iMDVjDct0d0>

### Top 30 des plus grand rockeurs et métalleux toujours vivants!

- 1- **Little Richard**, de son vrai nom **Richard Wayne Penniman**, est un chanteur, pianiste, guitariste et compositeur américain, né le 5 décembre 1932. Il a été un pionnier du rock and roll de la fin des années cinquante. Avec [Chuck Berry](#), [Fats Domino](#) et [Bo Diddley](#), il fut l'un des premiers musiciens noirs de Rock and Roll à connaître les faveurs du public blanc. Personnalité rebelle, Little Richard marqua son époque par ses chansons (qu'il scandait en hurlant) ou ses tenues vestimentaires flamboyantes, autant de caractéristiques qui ont contribué à définir le ton et l'image du Rock'n'roll. Il a considérablement influencé les musiciens de la génération suivante : les Beatles, les Rolling Stones, Lemmy Kilmister ou encore le chanteur et musicien Prince. Il est l'interprète de quelques-uns des plus grands classiques du Rock'n'roll, dont *Long Tall Sally*, *Good Golly Miss Molly*, *Rip It Up*, *Lucille* et *Tutti Frutti*, reprise plusieurs fois, par Elvis Presley notamment, ou Johnny Hallyday en France. En 2008, le magazine Rolling Stone l'a classé 12<sup>e</sup> plus grand chanteur de tous les temps. En outre, il fut intronisé au [Rock'n'Roll Hall of Fame](#) dès sa création, en 1986. (Wikipédia) Il aura 85 ans en 2017.
- 2- **Dick Dale** (de son vrai nom Richard Mansou), né le 5 mai 1937 à Boston, est un guitariste américain de musique surf qui a révolutionné l'usage du picking.
- 3- **Richard Starkey**, né le 7 juillet 1940 à Liverpool, connu sous le nom de **Ringo Starr**, est un musicien, chanteur, auteur-compositeur et acteur britannique, ainsi que le batteur des Beatles de 1962 à 1970. Il aura 77 ans en 2017.
- 4- **Sir James Paul McCartney** (THE BEATLES) né le 18 juin 1942 à Liverpool, est un musicien, multi-instrumentiste, auteur-compositeur et chanteur britannique qui, après le succès planétaire des Beatles, fonde le groupe [Wings](#) qui connaît plusieurs succès au cours des années 1970. Il aura 75 ans en 2017.
- 5- Sir Michael Philip Jagger, plus connu sous le nom de **Mick Jagger** (Rolling Stones) né le 26 juillet 1943. Il avait 69 ans en 2012 et son groupe fête alors ses 50 ans. En effet, le groupe donnait son premier spectacle au Marquee Club de Londres en juillet 1962, il y a 53 ans en 2015. Ils ont été, à une époque, prolifiques. Leur discographie comprend 29 albums studio, 13 albums tirés des spectacles, 109 simples (*singles*) et de nombreuses compilations. À ce jour, ils ont vendu plus de 240 millions d'albums. C'est énorme, mais les Beatles ont fait beaucoup mieux.<sup>516</sup>
- 6- **Roger Waters** (PINK FLOYD) est né le 6 septembre 1943, il a eu 70 ans en 2013.
- 7- **James Patrick Page** (LED ZEPPELIN) est né le 9 janvier 1944 à Heston dans la banlieue de Londres. Il est guitariste, producteur et compositeur anglais de rock.

<sup>516</sup> <http://www.lactualite.com/blogues/le-blogue-economie/rolling-stones-inc/>

- 8- **Nick Mason** est né Nicholas Berkeley Mason le 27 janvier 1944 à Birmingham. Il est le batteur du groupe de rock britannique **Pink Floyd** et c'est le seul à être resté au sein de la formation durant toute son existence...
- 9- **John Kay** né Joachim Fritz Krauledat, le 12 avril 1944, Tilsit en Allemagne, (maintenant en Russie) est un chanteur canadien, écrivain et guitariste mieux connu comme l'homme clef du groupe rock **Steppenwolf**. Depuis 1990, Kay demeure à Franklin, au Tennessee. Il aura 70 ans en 2014.
- 10- **Pete Townshend** né le 19 mai 1945 à Chiswick (Londres), est un guitariste et un auteur-compositeur, membre fondateur, leader et principal compositeur du groupe **The Who**. En 2003, le magazine *Rolling Stone* l'a classé 50<sup>e</sup> meilleur guitariste de tous les temps. En 2011, il sera à la 10<sup>e</sup> place de ce même classement.
- 11- **David Jon Gilmour** est un musicien britannique, chanteur et compositeur au sein du groupe Pink Floyd pour l'essentiel de sa carrière. Il est né le 6 mars 1946.
- 12- **Patti Smith**, née Patricia Lee Smith le 30 décembre 1946 à Chicago, dans l'Illinois, aux États-Unis, est une musicienne et chanteuse de rock, poète, peintre et photographe américaine. Mariant la poésie Beat avec le *garage rock* des années 1960 et 1970, elle a été considérée comme la « marraine » du mouvement punk.<sup>517</sup>
- 13- **David Bowie**, de son vrai nom David Robert Jones, né à Londres le 8 janvier 1947, est un chanteur, compositeur, producteur de disques et acteur britannique. Après quatre décennies d'une carrière marquée par les changements fréquents de direction et de style, il s'est imposé comme un des personnages les plus originaux et imprévisibles de la musique rock (140 millions d'albums vendus dans le monde), et de très nombreux artistes se sont réclamés de son influence.
- 14- Vincent Damon Fournier dit **Alice Cooper**, né le 4 février 1948, 65 ans en 2013 !
- 15- Frank Anthony "**Tony**" **Iommi** (BLACK SABBATH) est un guitariste britannique d'origine italienne né le 19 février 1948.
- 16- **Robert Plan** (chanteur de LED ZEPPELIN) est né le 20 août 1948.
- 17- John Michael Osbourne dit **Ozzy Osbourne** (BLACK SABBATH), né le 3 décembre 1948. Il vient tout juste d'avoir 65 ans en 2013...
- 18- **Robert John Arthur Halford** (JUDAS PRIEST) surnommé le « Metal God » né le 25 août 1951. Il fêtera ses 60 ans en 2016.

---

<sup>517</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Patti\\_Smith](http://fr.wikipedia.org/wiki/Patti_Smith) + entrevue : [http://www.ledevoir.com/culture/musique/364743/l-attaque-frontale-du-rock-n-roll?utm\\_source=infolettre-2012-11-23&utm\\_medium=email&utm\\_campaign=infolettre-quotidienne](http://www.ledevoir.com/culture/musique/364743/l-attaque-frontale-du-rock-n-roll?utm_source=infolettre-2012-11-23&utm_medium=email&utm_campaign=infolettre-quotidienne)

- 19- **Neil Ellwood Peart** (RUSH, fondé en août 1968 à Toronto) est né le 12 septembre 1952 à Hamilton, en Ontario. Il aura donc 65 ans à l'automne 2017.
- 20- Edward Lodewijk Van Halen est un guitariste américain d'origine néerlandaise par son père (Jan Van Halen) et Javanaise par sa mère (Eugenia Van Beers), né le 26 janvier 1955 à Nimègue, Pays-Bas. Connu sous le nom d'**Eddy Van Halen**, il a fondé avec son frère, Alex Van Halen, le groupe de hard rock [Van Halen](#).
- 21- **Daniel « Dee » Snider** (Twisted Sister) né le 15 mars 1955. Il a 60 ans en 2015.
- 22- Paul **Bruce Dickinson** (IRON MAIDEN) né le 7 août 1958. Il a 55 ans en 2013.
- 23- Joan Marie Larkin dite **Joan Jett** est une chanteuse de rock née à Philadelphie le 22 septembre 1958, surtout connue pour sa reprise du titre [I Love Rock 'n' Roll](#) (titre des Arrows sorti en 1976) en 1982, dont elle a fait un hit international.
- 24- **Brian Setzer**, né le 10 avril 1959, un guitariste et auteur-compositeur américain.
- 25- **Yngwie Malmsteen**, né le 30 juin 1963 à Stockholm, en Suède, est un guitariste virtuose, et un des grands guitaristes de heavy metal contemporain et de hard rock. Il est connu pour avoir popularisé le metal néo-classique.
- 26- **Vinnie Paul**, de son vrai nom **Vincent Paul Abbott**, né le 11 mars 1964 à Dallas (Texas), est un batteur de heavy metal, célèbre pour ses prestations au sein des groupes Pantera et Damageplan.
- 27- **Rob Zombie**, de son vrai nom **Robert Bartleh Cummings**, est un chanteur et un musicien américain de métal, ainsi qu'un réalisateur de films d'horreur, né le 12 janvier 1965 à Haverhill, dans le Massachusetts.
- 28- **Michael Trent Reznor** est un auteur-compositeur-interprète, compositeur et producteur de disque né le 17 mai 1965 à Mercer, en Pennsylvanie. Fondateur et seul membre du projet solo de métal industriel **Nine Inch Nails** depuis 1988, il a quitté Interscope Records en 2007 et joue en tant qu'artiste indépendant.
- 29- **Marilyn Manson** (de son vrai nom **Brian Hugh Warner**) est un chanteur de metal et de rock né le 5 janvier 1969 à Canton, dans l'Ohio. Mondialement connu comme *leader* de son groupe, son nom de scène est composé des noms de l'actrice Marilyn Monroe [1926-1962] et du tueur en série Charles Manson [né en 1934].

### Annexe R – Présence de Nietzsche dans la musique métal

- Dès leur premier album intitulé « The Christhunt », le groupe allemand de death métal **God Dethroned** parle de ce concept, notamment dans leur pièce éponyme.
- « God is dead / And no one cares / If there is a hell / I'll see you there », paroles de la pièce *Heresy* de **Nine Inch Nails** sur l'album *The Downward Spiral* (1994).
- Dans son livre autobiographique « Mémoires de l'Enfer », publié en 1998, l'artiste Marilyn **Manson** cite entre autres Nietzsche, Crowley, S. King et le Marquis de Sade.
- Deux groupes suédois **At The Gates** et **Dismember** ont pris *Par-delà Bien et Mal* comme thème. Le groupe britannique **Cradle of Filth**, lorsqu'il ne parle pas de thèmes Lovecraftiens, embrasse l'idée de *Cruelty and the Beast* pour un album en 1998.
- **Death** (États-Unis) – *Sound of Perseverance* (1998) : « Whoever fights monsters should see to it that in the process he does not become a monster. And when you look long into the abyss, the abyss also looks into you. – Frederick Wilhelm Nietzsche », sur la dernière page du livret consacrée uniquement à cette citation. La dernière pièce sur l'album *Individual Thought Patterns* (1993), « The philosopher », était déjà une critique de la subjectivité/objectivité du philosophe.<sup>518</sup>
- En dehors de sa pièce « Will to Power » (Volonté de Puissance), le groupe norvégien **Gorgoroth** a deux albums significatifs : *Antichrist* (1996) et *Twilight of the Idols – In Conspiracy with Satan* (2003) témoignant de la volonté de puissance, la philosophie à coup de marteau et la guerre totale contre la Chrétienté (*Total war against Christianity*). Le groupe de black métal américain **Judas Iscariot** a aussi traité ces thèmes.
- **Behemoth** (Pologne) – *Thelema.6* (2000) : la cinquième pièce de l'album, intitulée "Natural Born Philosopher" se termine avec une voix narrative qui déclare "Your god is dead now..."<sup>519</sup> *Demigod* (2005) : « What is good ? – everything augments the feeling of power, the will to power, power itself, in man. What is evil ? – whatever springs from weakness. What is happiness ? – the feeling that power *increases* – that resistance is overcome. (*The Antichrist*) », seconde page du livret.
- Inspiré par divers thèmes nietzschéens (nihilisme, décadence et fin de l'humain, misanthropie), le groupe britannique **Annal Nathrakh** a produit plusieurs pièces éloquentes à ce sujet : *Human, All Too Fucking Human* (2001), *Reevaluation of all values* (2004) et *Bellum Omnium Contra Omnes* (2006) sur ses trois premiers albums, respectivement *The Codex Necro*, *Domine Non Es Dignus* et *Eschaton*.
- « **God is dead** » (Survivors Records, 2006), du très peu connu groupe québécois Ratzinger (le T comme une croix à l'envers), est un démo qui, après discussion avec le

<sup>518</sup> Merci à Éric Hammel pour cette réflexion.

<sup>519</sup> [http://www.spirit-of-metal.com/parole-groupe-Behemoth\\_%28PL%29-nom\\_album-Thelema.6-1-fr.html](http://www.spirit-of-metal.com/parole-groupe-Behemoth_%28PL%29-nom_album-Thelema.6-1-fr.html)

créateur, n'a finalement aucun lien direct avec Nietzsche. Il s'agit plutôt d'un album paru à l'occasion de la nomination du pape Benoît XVI, ancien membre des jeunesses hitlériennes, et donc considéré comme un pape anti-christ!

- **Übermensch** : groupe de black/thrash créé en 2005 à Atlanta, Géorgie, États-Unis. Leur unique album, autoproduit, a été lancé en 2006 et s'intitule « God is Dead ». La troisième pièce fait directement référence au philosophe dans son titre « Nietzsche's Charity ». <sup>520</sup>
- **Ihsahn (ex-Emperor)** a sorti un album solo en 2008 intitulé « angL » dans lequel il parle de sa façon de voir entre autres la culpabilité de la mauvaise conscience comme une manière de se purifier, la décadence ainsi que la guerre contre toutes les religions. Emperor avait déjà abordé le nihilisme dans la pièce *Cosmic Keys to my Creations and Times* alors que le groupe **Burzum** l'avait aussi abordé dans la pièce *Lost Wisdom*. <sup>521</sup> Dans son album solo *The Adversary* (2006), il reprenait aussi l'archétype du feu, symbole de purification, en se référant à Nietzsche.
- **Superior Enlightenment** est un groupe de black métal québécois fondé en 2006 dont le titre du groupe, le thème du premier album, *The Great Obscurantism* (2009), et le EP *Tyrants United* (2011), font explicitement référence aux sujets abordés par le philosophe.
- **Opeth** (Suède) sur l'album *Heritage* (2011), **Kataklysm** (Montréal) sur plusieurs albums, **Panzerfaust** (Canada, un groupe de black païen formé en 2005) le livret de *Jehovah-Jireh: the Divine Anti-logos* (2013) contient des citations de Nietzsche et Schopenhauer. <sup>522</sup>
- **Celtic Frost**, chanson « Totengott » (*dieu mort* en allemand) sur l'album *Monotheist* (2006), **Machine Head** avec « I'm your god now » sur l'album *Hellalive* enregistré devant public en 2003, puis **Vital Remains** dont la brutale pièce « Where is your God now », première chanson sur le sixième album du groupe, intitulé *Icons of Evil* (2007).
- **Ektomorf** (Hongrie) – *What doesn't kill me...* (2009) : la troisième pièce, qui est la chanson-titre, expose clairement ce refrain : « What doesn't kill me / Makes me stronger ».
- **Black Sabbath** (Angleterre) – « 13 » (sorti le 10 juin 2013 et produit par le célèbre Rick Rubin): la deuxième chanson de leur 19<sup>e</sup> album studio s'intitule « God is dead ? ». La figure de Nietzsche fut d'ailleurs utilisée sur une affiche promotionnelle du disque.
- Décembre 2013, dans un spectacle métal de Gorguts/Origin dans la ville de Québec, une jeune fille portait un *t-shirt* sur lequel était écrit dans le dos: « DIEU EST MORT »!

<sup>520</sup> <http://fr.metalship.org/bands/%C3%9Cbermensch>

<sup>521</sup> Manar F. (pseudonyme), 17 mars 2010 : <http://www.lebmetal.com/2010/03/metal-and-nietzscheism/>

<sup>522</sup> Merci à Louis-Olivier Brassard-Gélinas.

## Annexe S – Le sublime et ses déclinaisons

La suspension de la morale dans l'art métal nous a inspiré un désir de catégoriser les (7) formes d'horreur et de laid dans le sublime et dans la dynamique cathartique :

- Catégorie 1 – *La laideur* : le laid, le bizarre, le monstrueux, l'affreux, le difforme, le disgracieux, le dégoûtant, le désordonné, le défectueux, le maladif.
- Catégorie 2 – *L'exagéré* : l'inhabituel, le curieux, le disproportionné, le burlesque, le carnavalesque, le grotesque, la caricature, le non-conventionnel, l'informe, le discordant, le gigantesque, le caché, le mesquin, le sournois, le débordement (l'en-trop), le sauvage\*.
- Catégorie 3 – *Déchets et fluides corporels* : l'urine, les excréments, la bave, la bile, les vomissures, le sang, la morve, le sperme, l'ordure (détrit), le pourri (putréfaction, pourriture), bref le vulgaire.
- Catégorie 4 – *Le sinistre* : le ténébreux, le tourment, l'obscur, le malaise, le funeste, le lugubre, le glauque, le dévasté, le déserté (ville-fantôme), le chaotique, l'apocalyptique, le funéraire, le deuil, le morbide.
- Catégorie 5 – *L'horreur* : l'horrible, l'effroyable, le terrible, l'épouvantable, l'inhumain, le bestial, le répulsif, le cruel, l'abyssal, le déviant, le dépravé, le sadisme, le vicieux, le terrifiant, l'infâme, le sordide, le dangereux, le sacrifice (suicide, cannibalisme : anthropophage), le douloureux (torture, mutilation, castration) et autres déviations comme la nécrophilie, la scatophilie (coprophagie), la zoophilie ou même la nécrophagie... C'est le tableau du côté sombre de l'homme, bref la perversité, les pulsions inconscientes, l'interdit, le proscrit, l'excès, l'immoral.
- Catégorie 6 – *La grandeur de la nature* : paysage impressionnant, coucher de soleil flamboyant, océan déchaîné, naufrage, chaînes de montagnes, tremblement de terre (Lisbonne), désert, profond précipice, pont suspendu, étoiles filantes, aurores boréales, éclipse (solaire/lunaire), orage électrique, éclairs de chaleur, chutes d'eau, pleine lune (rouge), rochers, volcan, tsunami, tornade et autres forces de la nature. Les scènes de guerre pourraient aussi s'ajouter à l'impressionnante force du vivant selon l'esthétique de la catastrophe (18<sup>e</sup> siècle). J'ajoute les perspectives apocalyptiques (météorites, collisions de deux planètes) et l'immensité incommensurable de l'univers grâce à l'œil de Hubble.
- Catégorie 7 – *Le surnaturel* : l'étrange, le féérique, le mythique, le fantasmagorique, l'occulte, l'ésotérique, l'innommable, l'anormal, l'inusité, l'inconnu, le mystérieux, le fantasmique / phantasme, le diabolique, le démoniaque, le fantomatique, le chimérique, le fantastique, le fabuleux, l'invraisemblable, la possession, l'extra-terrestre, l'irrationnel, l'antinaturel. (Lié au mysticisme? Ce qui ne peut être expliqué ou traduit en mots).

Il suffirait maintenant d'associer chacune de ces catégories à des émotions ou des états d'esprits humains : le grandiose, le monumental, le gigantesque, le divin, le sublime, l'extase, la fascination, l'émerveillement, la stupéfaction, l'étonnement, le frissonnement, la solitude, la peur, l'angoisse, la subjugation, etc. Sans pousser plus loin cette démarche, précisons que le sublime n'est pas : le pathétique, l'absurde, le grandiloquent, le sensuel ou l'érotique, l'ennui, le mélancolique, l'acédie<sup>523</sup> (oisiveté, paresse), la bêtise, etc.

---

<sup>523</sup> « C'est un mal de l'âme qui s'exprime par l'ennui, le dégoût pour la prière, la pénitence, la lecture spirituelle. *L'acédie* peut être une épreuve habituellement passagère, mais peut être aussi un état de l'âme qui devient une véritable torpeur spirituelle et la replie sur elle-même. C'est alors une maladie spirituelle. » <http://www.eglise.catholique.fr/ressources-annuaires/lexique/definition.html?lexiqueID=136&Expression=Ac%E9die>



## Annexe T – Le métal dans la culture populaire

- **Ozzy Osbourne** est parodié dans l'*Album du peuple tome 2* de François Pérusse (1992).
- **Cannibal Corpse** fait une apparition dans le film *Ace Ventura* (1994) car Jim Carey est un grand fan! Dans une entrevue-télé, il va citer **Napalm Death** et réussir à les imiter...<sup>524</sup>
- Un punk-squeegee porte clairement un chandail de **D.R.I.** dans le 7<sup>e</sup> épisode de la première saison de l'émission écrite par Guy A. Lepage « Un gars, une fille » (1997).
- Le groupe de nu-métal **KoRn** a passé à l'émission comédie-thrash *South Park* : « *Korn et le mystère mystérieux des pirates fantômes* » (*Korn's Groovy Pirate Ghost Mystery* en version originale), 12<sup>e</sup> épisode de la 3<sup>e</sup> saison, 41<sup>e</sup> de la série, 10 novembre 1999.
- La très populaire émission *Les Simpson* a brisé plusieurs tabous sur le rock notamment avec un extrait musical d'**Iron Butterfly** dans la saison 7, épisode 4, traduit par « Bart vend son âme », diffusé le 8 octobre 1995 (É-U) et le 11 janvier 1997 en France.
- Dans l'épisode six de la saison un de l'émission *Dans une galaxie près de chez-vous*, intitulée « Le réveil de Flavien », Claude Legault joue un solo de guitare rock (1998).
- Dans la série jeunesse *Radio-Enfer* (1995 à 2001, *Canal Famille*, 143 épisodes), le leader Carl Charest, personnage principal, aime « la musique de pwel »! et porte une casquette de **Megadeth** et divers gilets : Nirvana, Pearl Jam – don't give up, Metallica. Plusieurs affiches de rock et de métal décorent le local de l'association radiophonique : Jimi Hendrix (2), Nirvana (2), **Metallica** (on tour), Rage Against the Machine, **Pantera**, The Doors, Van Halen, Marilyn Manson, **Iron Maiden**, DRI, Green Day, etc. Dans la saison trois, Jocelyne dit aux élèves « défoule ton heavy métal », ils composent « dur dur d'être un ado » (épisode 8) puis l'équipe rencontre la gothique de l'école, mais c'est une vision très réductrice car plutôt caricaturale et négative, sombre (épisode 16). Dans l'épisode 3-07, on peut même voir un graffiti de **SLAYER** sur le mur de la cafétéria!
- Lors du spectacle des Cowboys Fringants au Centre Bell le 30 décembre 2003, le batteur Dom Lebeau porte un gilet de **Nefastus Diès** dans la pièce « Heavy Metal » (2002).
- Apparition de la famille Osbourne dans le film *Austin Powers 3* de Mike Myers (2002).
- Rob Halford, le chanteur du groupe **Judas Priest**, surnommé le « metal god », incarne un vendeur de sex shop homosexuel dans le film très dur *Spun* (2002, *Cracké* en français) de Jonas Åkerlund. Une pièce d'Ozzy Osbourne joue aussi dans le bar de danseuses.
- Un jeune acteur porte un gilet de **Decide** dans le film « Le dernier tunnel » (2004).
- Affiches d'**Alice Cooper** et de **Kiss** dans la chambre du fils aîné dans le remake par Andrew Douglas (2005) d'*Amityville : la maison du diable* de Stuart Rosenberg (1979). Dans le remake, une jeune fille porte également une veste de **Kiss**.
- Dans l'épisode sept de la première saison de la série québécoise « Minuit le soir » (mars 2005), on aperçoit en arrière-plan la publicité pour **Nightwish** en spectacle au Métropolis.
- **Metallica** va aussi rendre visite à la célèbre famille des Simpsons<sup>525</sup> (tourné en septembre 2005, l'épisode joue le 10 septembre 2006). Plus récemment, c'est **Judas Priest** qui est

<sup>524</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=T9rdQdz7WRA> + <http://www.youtube.com/watch?v=6anoJrvKXMM>

<sup>525</sup> <http://www.serieslive.com/news/les-simpson-accueillent-metallica/2560/> D'autres personnalités ont été incarnées au petit écran dont plusieurs vedettes du rock : AC/DC, Spinal Tap, Elvis Costello, George Harrison, Paul et Linda McCartney, James Brown, Ringo Star, Cypress Hill, The Ramones, The Rolling Stones, U2, Blink 182, Britney Spears, Lady Gaga, Jack Black, Van Halen, Barry White, Aerosmith, Red Hot Chili Peppers, The Who, The Smashing Pumpkins, The Whites Stripes, et Green Day au grand écran.

- apparu dans « Steal this episode ». Toutefois, en janvier 2014, les producteurs ont dû s'excuser dans l'épisode suivant pour avoir utilisé une mauvaise terminologie!<sup>526</sup>
- L'air de la pièce *Immigrant Song* (1970) de **Led Zeppelin** est joué dans *Shrek 3* (2007)!
  - Le personnage joué par Antoine Bertrand dans la série québécoise *C.A.* porte un gilet de **Metallica** – *Ride the Lightning* (1984) dans l'épisode sept de la saison trois (2008). Plus tard, « Martin » retourne dans la chambre de ses parents dont les murs sont remplis d'affiches : Rush, **Black Sabbath**, AcDc, Ramones, The Doors, Nirvana, Guns n' Roses.
  - Le tueur Michael Myers porte un gilet de **Kiss** lorsqu'il était jeune et une jeune fille porte un gilet de **Slayer** dans le remake de Rob Zombie *Halloween* (2007). Dans la suite (2009), outre un gilet de **Kiss**, il y a des affiches d'**Alice Cooper** et de **Black Sabbath**.
  - Série télévisée : « Bob Gratton : ma vie, my life » écrite par François Avard avec entre autres des t-shirts de Cryptopsy / Napalm Death portés par Steven (TQS, 2007-2009).
  - Dans le vidéo-clip « Pousse, pousse » de Jonathan Painchaud, une pièce de son album *Qu'on se lève* (2008), un gars assis au restaurant porte une veste de **Motley Crüe**.
  - Dans le onzième et dernier épisode de la saison trois de *Taxi 0-22* de Patrick Huard, on aperçoit un ado avec un gilet d'**Iron Maiden** dans le faux public (TVA, hiver 2009).
  - Dans son film *1981* (2009), Ricardo Trogi parle de son premier disque acheté. Il s'agit du 7<sup>e</sup> album du groupe **KISS**, « *Dynasty* » (1979), célèbre pour *I Was Made for Lovin' You*.
  - Le film *Zombieland* (2009) débute avec la pièce *For whom the Bell tolls* de **Metallica**.
  - Le méchant du film *Megamind* (2010), réalisé par Tom McGrath, aime écouter **AC/DC**, notamment les chansons *Highway to Hell* et *Back in Black*, son acolyte aime chanter la pièce *Crazy Train* d'**Ozzy Osbourne**! On y joue aussi la pièce rock *Bad to the bone*.
  - Le groupe Québec Redneck Bluegrass Project, qui sait bien faire soulever les foules, mentionne dans sa pièce « Je R'lève de Brosse », dixième chanson sur leur premier album intitulé *Sweet Mama Yeah!* (juin 2010) : « Ben arrosé au Gin Tonic, j'jouais du hardcore acoustique, du death métal pas d'pédales, du rock dans'l fond pas d'distortion! »
  - Outre son génial projet avec le groupe Anonymus, intitulé *l'Académie du Massacre*, Mononc'Serge a déjà composé deux pièces dédiées au métal: « Le parc de la Vérendrye » (2008) et la pièce « Serviteurs du métal » sur l'album *Ça, c'est d'la femme!* (2011).
  - L'humoriste Mike Ward porte un gilet du groupe **IRON MAIDEN** lors d'un épisode de l'émission « Un gars le soir » à V-Télé (Saison 2 - Épisode 42 - diffusé le 29 mars 2011).
  - L'épisode 7 de la saison 10 de *Family Guy* joue *Highway to Hell* d'**AC/DC** (nov. 2011).
  - L'acteur qui incarne Iron Man, Robert Downey Jr., porte clairement un gilet de **Black Sabbath** lorsqu'il fait face à son ennemi, Loki, frère de Thor, dans *Les Avengers* (2012).
  - Deux affiches de **KISS** dans l'appartement de l'ourson dans le film *Ted* (2012) écrit, produit et réalisé par Seth MacFarlane, l'homme derrière *American Dad!* et *Family Guy*.
  - Dans le deuxième épisode de la série québécoise « *19-2* » (saison 1, printemps 2011), on voit distinctement deux affiches de groupes métal québécois : **Martyr** (Trois-Rivières) et **Neuraxis** (Abitibi). Dans le 5<sup>e</sup> épisode de la saison 2 (printemps 2013), on revient dans le même appartement où l'on peut voir distinctement des affiches de groupes montréalais comme **Anonymus** et **Despised Icon**. Et dans la première saison, on avait également vu des affiches métal dans la chambre du fils de Bérroff, l'un des personnages principaux.
  - La pièce « Stakose » du groupe Mes Aïeux sur l'album *À l'aube du printemps* (2012) mentionne une longue énumération de causes dont : « [...] stakose du heavy métal »!
  - Dans « Hôtel Transylvanie » (2012), *l'humain* dit avoir assisté à un concert de **Slipknot**!
  - Un extrait de la pièce *Battery* (1986) de **Metallica** joue dans le film « *Projet X* » (2012).

<sup>526</sup> <http://www.tvqc.com/2014/01/the-simpsons-sexcuse-davoir-decrit-judas-priest-comme-death-metal/>

- La pièce « D'la viande cé murs » du groupe québécois **Les Ékorchés** joue dans le film canadien *Fight Games* (*Goon : Dur à cuire*) réalisé par Michael Dowse (2012).
- Des pièces de **Nine Inch Nails** (*Hurt*) et de **Black Sabbath** (*Iron Man*) jouent également dans le film *Lendemain de veille 3* (*A Very Bad Trip : The Hangover Part III*), mai 2013.
- Le film « Le nœud du diable » (2013) raconte l'histoire vraie de trois jeunes métalleux qui sont accusés -à tort- de meurtres sataniques et qui feront 18 ans de prison. L'un d'eux porte *Damage Inc.* de **Metallica** et on entend deux fois *Angel of Death* de **SLAYER**.
- La mère de l'un des personnages dans le film de Disney « L'université des Monstres » (*Monsters Academy*, 2013) écoute de « la musique douce » : du métal genre hardcore.
- Film « C'est la fin » (*This is the end*, 2013) avec extraits de War Pig de **Black Sabbath**.
- Un personnage québécois dans « Série noire » (hiver 2014, 6<sup>e</sup> épisode) porte un gilet à l'effigie du troisième album d'**Ozzy Osbourne**, intitulé « Bark at the moon » (1983).
- Le film « 1987 » de Ricardo Trogi fait une grande place à la musique de **Twisted Sisters** mais également aux affiches notamment de **Def Leppard** et d'**Iron Maiden** (août 2014).
- «Cum on feel the noize» du groupe **Quiet Riot** dans le film *Les âmes silencieuses* (2014).
- Le film « Le Juge » (*The Judge*, 2014) où Robert Downey Jr. porte un gilet de **Metallica**.
- Le film « 300 : La naissance d'un empire » (*300: Rise of an Empire*, 2014), réalisé par Noam Murro, se termine avec un remix de *War Pigs*, une pièce de **Black Sabbath**<sup>527</sup>.
- Matt Taylor, l'un des physiciens ayant permis à un robot de se poser sur une comète en 2014, apparaît avec un gilet de **Cannibal Corpse** dans l'émission spéciale d'*Infoman*. L'animateur et MC Gilles font aussi mention des « métalleux » dans quelques épisodes de la saison 15, notamment dans l'épisode 21 dans la parodie *Avec pas d'voix*.

Autre exemple concret, le premier épisode de la troisième saison (1997-1998) de l'émission jeunesse *Reboot*, intitulé « To Mend and Defend »<sup>528</sup>, comporte beaucoup de références à la série culte *Evil Dead* du réalisateur **Sam Raimi** (la trilogie *Spiderman*, *Jusqu'en Enfer*, *Le monde fantastique d'Oz*). Cela n'est pas en lien directement avec la musique métal, mais plutôt l'univers sombre des films d'épouvante et cela est l'une des principales caractéristiques commune aux métalleux : le goût pour le cinéma d'horreur, gore ou macabre. Il y a une interpénétration entre divers domaines de la culture populaire.

### Films impliquant le rock ou le métal !

« Puisque la moitié des métalleux américains ont migrés vers Hollywood à la fin des années 1980, rien d'étonnant à ce que le heavy metal [sic] et ses musiciens enragés aux yeux exorbités aient influencé la révolution vidéo de cette époque. » - Ian Christie, *L'histoire définitive du Heavy Métal*, 2007, pages 203 à 205, annexe « FILMS METAL ». Les entrées deux et quatre de cette liste ont été ajoutées sous notre recommandation.

- 1- *Kiss contre les fantômes* (*Kiss meets the Phantom of the Park*), 1978 : «Kiss contre Kiss = Kiss gagne quoi qu'il arrive» – Ian Christie.
- 2- *Cheech & Chong – Up in Smoke* (1978), le premier film de douze longs-métrages sur la marijuana s'achève avec le concours «Rock Fight of the Centuries». Dans le 3<sup>e</sup> film, *Nice Dreams* (1981), ils jouent plusieurs fois la pièce Johnny B. Goode.

<sup>527</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=UNf5-cxCTsS>

<sup>528</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/List\\_of\\_ReBoot\\_episodes](http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_ReBoot_episodes)

- 3- *Violences sur la ville (Over the Edge)*, 1979. Sorte de premier volet d'une trilogie dont les deux autres seraient *Le fleuve de la mort* (1986) et *Gummo* (1997).
- 4- *Rock 'n' Roll High School* (1979) est une comédie musicale produit en film par Roger Corman et dirigé par Allan Arkush, avec le groupe punk les Ramones.
- 5- *Métal Hurlant (Heavy Metal)*, 1981, dessin animé fantastique de Gerald Potterton, produit au Canada par Len Mogel et Ivan Reitman, incluant une minute de Black Sabbath en son Dolby Stéréo.
- 6- *Spinal Tap (This is Spinal Tap)*, 1984, faux documentaire parodique sur le heavy metal qui épingle les excès du rock, mais il ne va pas aussi loin qu'il le pourrait.
- 7- *The Dungeonmaster*, 1985, étrange classique du câble sur fond d'ordinateurs et de jeux de rôles qui met en scène le groupe W.A.S.P.
- 8- *Trick or Treat*, 1986, Skippy de Sacrée Famille (*Family Ties*) est possédé par le fantôme d'une star du heavy métal vouant un culte au démon.
- 9- *Le fleuve de la mort (River's Edge)*, 1986, écrit par Neal Jimenez, une bande d'ados du New Jersey découvre qu'une de leurs copines, morte, n'est plus vierge. Cirspin Glover pète les plombs à l'aide de Dennis Hopper et quatre pièces de Slayer dont Captor of Sin, Tormentor, Evil has no boundaries, Die by the sword!
- 10- *Heavy Metal Parking Lot*, 1986, propos de métalleux de Washington D.C. – la ville où l'on fait preuve du naturel le plus déconcertant. Avec Judas Priest.
- 11- *The Edge of Hell (Rock and Roll Nightmare)*, 1987, un groupe de Heavy metal canadien découvre un démon alors qu'il enregistre dans une grange. Avec Thor.
- 12- *The Decline of Western Civilization Part II : The Metal Years*, 1988, regard sur le Sunset Strip, arguments chocs qui font comprendre pourquoi Metallica s'est empressé de quitter Los Angeles et la philosophie du « hair metal » d'Hollywood.
- 13- *Black Roses*, 1988, fait passer le message suivant : les groupes de Heavy métal sont des démons envoyés sur Terre pour détruire la vie des adolescents! Sans fondement dans la réalité, ce film met en scène un vrai batteur métal, Carmine Appice, du groupe d'Ozzy Osbourne.
- 14- *Gummo*, 1997, combats de lutte contre des chaises, échanges de claques improvisés, jeunes filles albinos très chaudes et bande-son qui inclut Brujeria, Burzum et Bathory. Le meilleur du moralement douteux et du dérangeant.

Par souci historique d'actualiser le sujet, nous pouvons continuer amplement cette liste :

- 15- *Gremlins 2 : la nouvelle génération* (1990), « **le rock'n roll est sa musique préférée** »!!! On entend aussi une pièce de SLAYER lorsque l'un d'eux se transforme en monstre arachnide après avoir bu une potion dans le laboratoire.
- 16- *Y a-t-il un exorciste pour sauver le monde ? (Repossessed)* est un film parodique dans lequel Leslie Nielsen exorcise Linda Blair avec du gospel-rock'n roll! (1990)
- 17- *Le monde selon Wayne (Wayne's World)*, 1992) par Mike Myers (Saturday Night Live, Austin Powers) avec apparition du groupe Aerosmith et Alice Cooper. Une suite (1993) fait notamment référence à Woodstock, Jimi Hendrix, The Doors / Jim Morrison, Led Zeppelin, Def Leppard, Aerosmith, Van Halen, Pearl Jam, Megadeth et certaines pratiques sociales dans un concert rock.
- 18- *Airhead : Rebels (Airheads)*, 1993, avec Adam Sandler et Rob Zombie.

- 19- *Le Petit Nicky*, 2000, Adam Sandler, apparition à la fin du film du « prince des ténèbres » Ozzy Osbourne qui vient manger la tête d'une chauve-souris.
- 20- *L'École du Rock* ou *School of Rock* (2003) par Richard Linklater avec Jack Black.
- 21- *Tenacious D and the Pick of Destiny* (2006) réalisé par Liam Lynch, co-scénarisé avec Jack Black. Le chanteur Ronnie James Dio [1942-2010] y apparaît afin de « montrer le chemin du rock! ».
- 22- *Rock Forever* ou *L'Ère du rock au Québec (Rock of Ages)* est un film américain réalisé par Adam Shankman, sorti en 2012.
- 23- *School of Rock 2: America Rocks* (à venir) avec Jack Black...

Depuis quelques temps, plusieurs documentaires de partout à travers le monde s'imposent, ici plutôt canadiens, font aussi référence au métal en tant que sujet d'étude :

- *Voyage au cœur de la bête (Headbanger's journey)*, 2006 par l'anthropologue Sam Dunn.
- *GLOBAL METAL*, 2008, par Sam Dunn et son collaborateur Scott McFadyen.
- *IRON MAIDEN : FLIGHT 666*, 2009, documentaire Iron Maiden par Sam Dunn
- *RUSH – Beyond Lighted Stage*, 2010, documentaire sur ce groupe canadien par S. Dunn.
- *METAL EVOLUTION* (2011) est une série en neuf épisodes réalisée par Sam Dunn, traduite par Musique Plus sous le nom de « *L'ADN DU METAL* » (diffusion 2012-2013).

En dehors du Canada, particulièrement en Europe, les documentaires font référence :

- 2007 : « Heavy Metal in Baghdad »<sup>529</sup> autour du groupe *Acrassicauda*.
- 2008 : Documentaire d'ARTE intitulé « Heavy Metal dans la vallée » (60 min.)<sup>530</sup>
- 2012 : Documentaire français de Canal + sur le death métal en Irak.<sup>531</sup>
- 2014 : « Hellfest - le métal expliqué à ma mère » reportage de France4, 60 min.<sup>532</sup>
- 2015 : « À l'Est de l'Enfer », docu de France4 sur le black métal en Indonésie.<sup>533</sup>

Au Québec, les reportages sont plutôt moins fréquents mais tout aussi intéressants :

- Entrevue avec le groupe québécois Voivod, archives datant des années 1980.<sup>534</sup>
- Documentaire sur la musique alternative et underground au Québec, 1998.<sup>535</sup>
- Reportage télé de Radio-Canada pour les « 25 ans du métal » en août 2007.<sup>536</sup>
- Reportage des Francs-Tireurs (Télé-Québec) sur le groupe Unexpect, 2008.<sup>537</sup>
- « Le Québec carbure au heavy métal », reportage de *VOIR*, 22 septembre 2010.<sup>538</sup>
- « La musique résonne en Abitibi » par *VOIR*, Télé-Québec, épisode 90, 2012.<sup>539</sup>
- Entrevue à l'émission *Tout le monde en parle* de Radio-Canada, automne 2014.<sup>540</sup>

<sup>529</sup> <https://www.vice.com/fr/video/heavy-metal-in-baghdad-part-1>

<sup>530</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=d2GdTbKaNIA>

<sup>531</sup> [https://www.youtube.com/watch?feature=player\\_embedded&v=49FFuAA0S08](https://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=49FFuAA0S08)

<sup>532</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=fYLCt8Fm2NM>

<sup>533</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=1qsOyjpGKJc>

<sup>534</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=UyBCu7saaU4>

<sup>535</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=3L2jT-LYzU>

<sup>536</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=Y9mZ1vB8Km8>

<sup>537</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=694ISc4yIME>

<sup>538</sup> <http://voir.telequebec.tv/emissions/28/segments/218/la-culture-fait-elle-trop-de-bruit>

<sup>539</sup> <http://zonevideo.telequebec.tv/media/5141/la-musique-resonne-en-abitibi/voir>

<sup>540</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=E8eEpZ0ZPrY>

## Annexe U – La musique et le nom de Slayer dans la culture populaire

- Échantillonnage de la chanson « Angel of Death » (1986) par le groupe rap Public Enemy dans la pièce « She Watch Channel Zero ?! » (1988) sur le label Def Jam.
- *Gremlins 2, nouvelle génération* (1990), « le Rock'n roll est sa musique préférée » puis un extrait de la pièce « Angel of Death » passe à 1h15 minutes lorsqu'un d'eux se transforme en monstre arachnide après avoir bu une potion!!!
- Leurs clips sont diffusés à MTV dans le dessin animé culte *Beavis et Butt-Head* créé par Mike Judge. Interdite aux moins de 14 ans, l'émission fut en onde aux États-Unis (1993-1997) avec plus de 200 épisodes et de retour en octobre 2011.<sup>541</sup>
- Un graffiti de Slayer se retrouve sur un mur de la cafétéria dans l'émission-jeunesse *Radio-Enfer* (saison 3, épisode 7, visible clairement à côté de Jocelyne).
- La pièce « Bloodline » est sur la trame sonore du film *Dracula 2000*, réalisé par Patrick Lussier, et sera sur l'album *God Hates Us all* sorti le 11 septembre 2001.
- *What We're All About* est une chanson du groupe Sum 41 extraite de la bande originale du film *Spider-Man*. Écrite en 1998 mais sortie en single uniquement en 2002, le guitariste de Slayer, Kerry King, vient faire le solo dans le vidéo clip.
- Série québécoise *Les Invincibles* (saison 1, automne 2005, épisode 11) : lorsque Rémy quitte son emploi à « cd dépôt », il se met torse nu pour mettre la chanson *War Ensemble (Season in the Abyss, 1990)* à très fort volume dans le magasin! Selon la mythologie de l'émission, ce personnage serait le fruit (fils illégitime) d'une aventure entre sa mère et... le leader de KISS (interprété par Pierre Curzi)!
- Pour inaugurer son nouveau bar de pirates, Bam Margera a fait venir Slayer chez lui dans l'épisode 2 de la saison 2 dans l'émission *Viva La Bam* (MTV, cinq saisons, octobre 2003 à août 2005). Le groupe a ensuite donné un concert à tous les fans de West Chester.<sup>542</sup> Au Québec, l'émission a été diffusée à Musique Plus.
- Dans le deuxième épisode de la saison neuf de la série *South Park, Crève Hippiie, crève !* le titre *Raining Blood* (1986) est utilisé par Éric Cartman afin de disperser un festival de musique hippie! (Diffusion : 16 mars 2005 aux États-Unis).
- La pièce « Raining Blood » (*Reign in Blood, 1986*) est présente dans *Guitar Hero III: Legends of Rock* (2007), reprise à nouveau pour l'édition de *Guitar Hero: Smash Hits* (2009). On dit qu'il s'agit de l'une des pièces les plus difficiles dans le mode « Carrière ». La chanson « Chemical Warfare » (*Show no Mercy, 1984*) apparaît aussi dans *Guitar Hero: Warriors of Rock* (aussi appelé *Guitar Hero 6*), un jeu vidéo de rythme de la série *Guitar Hero*, sorti en 2010 sur les consoles de jeu PlayStation 3, Xbox 360, Wii. Slayer y est présent avec d'autres groupes tels que Anthrax, Arch Enemy, Black Sabbath, Children of Bodom, Kiss, Metallica, Megadeth, Pantera, Rammstein, Rush, Slipknot, The Dillinger Escape Plan.<sup>543</sup>
- Une fille porte un gilet de Slayer dans *Halloween*, remake de Rob Zombie (2009).

<sup>541</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Beavis\\_et\\_Butt-Head](https://fr.wikipedia.org/wiki/Beavis_et_Butt-Head)

<sup>542</sup> *Viva La Bam* a un nombre d'invités spéciaux récurrents : Tony Hawk, Turbonegro, The Bloodhound Gang, SLAYER, Johnny Knoxville de Jackass, The Dudesons mais aussi HIM, le groupe britannique de black métal symphonique Cradle of Filth (épisode 6 saison 5), la Metal Mulisha et le groupe gore Gwar (épisode 4 saison 5) et Mike Vallely (épisode 3 saison 5) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Viva\\_La\\_Bam](http://fr.wikipedia.org/wiki/Viva_La_Bam)

<sup>543</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Guitar\\_Hero:\\_Warriors\\_of\\_Rock](http://fr.wikipedia.org/wiki/Guitar_Hero:_Warriors_of_Rock)

- L'écrivaine québécoise Geneviève Pettersen utilise un vocabulaire en joul propre à elle dans ses œuvres. L'un de ces termes est *Gawa* :<sup>544</sup>
- Le film « Le nœud du diable » (2013) raconte l'histoire vraie de trois jeunes métalleux qui sont accusés - à tort - de meurtres sataniques et qui feront 18 ans de prison. L'un d'eux porte le gilet *Damage Inc.* de Metallica et dans la trame sonore du film, on entend deux fois *Angel of Death* de SLAYER.
- Dans la comédie romantique « Film osé » (*Sex Tape*, 2014) du réalisateur Jake Kasdan, qui a réuni l'explosif tandem Cameron Diaz/Jason Sege, l'un des personnages profite de l'absence de ses enfants pour écouter avec Cameron Diaz du « fucking SLAYER »! On y entend notamment la pièce *Angel of Death* ainsi que *Expendable Youth* lorsqu'ils sniffent ensemble de la cocaïne...
- L'application de jeu « Trivia Crack », créée en octobre 2013, fait référence à SLAYER dans quelques questions musicales dans la catégorie « Art » (2015).

À cette liste peut s'ajouter aisément diverses reprises par des groupes de différents horizons. Tout d'abord, la reprise du groupe punk **Big Wig**, en 2000, de la pièce *War Ensemble*. Le crooner américain **Richard Cheese**, et son groupe comique de reprises (*cover*) situé à Los Angeles, prénommé le « Richard Cheese and Lounge Against the Machine », va lui aussi reprendre la très brutale pièce « War Ensemble » dans une version jazz de deux minutes totalement délirante sur son troisième album intitulé « I'd like a virgin » (2004). Mise sur la chaîne web youtube, le titre a déjà été écouté plus de 76 000 fois<sup>545</sup>. Dix ans plus tard, le jeune musicien **Rob Scallon** en fera lui aussi une version à sa manière, au banjo, popularisée sur youtube.com en 2014.

La pièce *Raining Blood* est aussi parmi une qualité impressionnante de chansons assez métal pour un simple duo composé d'un piano accompagné par une batterie! Viggie & Vika présente ainsi l'album «A Night of Heavy Metal - Piano and Drum Mayhem!» (2011) en concert au club Sódóma en Islande. Parmi les autres reprises, pour n'en oublier aucune, Pantera, System of a Down, Megadeth, Motörhead, Sepultura, Nine Inch Nails, Tool et deux pièces de Metallica y figurent aussi.

En plus de la célèbre reprise de la pièce *Raining Blood* par la chanteuse-pianiste américaine **Tori Amos** sur son album studio *Strange Little Girls* (2001), cette chanson a également été reprise par des groupes de différents horizons tels que Malevolent Creation, Vader, Diecast, Quiet Company, Reggie and the Full Effect et Erik Hinds, qui a repris l'ensemble de l'album *Reign in Blood*. Les riffs de guitare de *Raining Blood* et *Mandatory Suicide* ont aussi été échantillonnées par le rappeur **Lil Jon** dans la chanson *Stop Fuckin Wit 'Me* extrait de l'album *Crunk Juice* (2004).<sup>546</sup> À tout cela, il faut aussi ajouter la brutale pièce du groupe allemand de digital hardcore **Atari Teenage Riot** avec des séquences audio musicales de membres de Slayer, intitulée « No Remorse (I Wanna Die) » sur la trame sonore du film *Spawn* (Sony, 1997).

<sup>544</sup> « Membre important de la faune locale. Le mâle est reconnaissable à sa coupe Longueuil et à son t-shirt de Slayer. La femelle sent le spray-net et se maquille avec une truëlle. C'est un animal nocturne, grégaire et qui se reproduit en toutes saisons. »

<http://www.lapresse.ca/arts/livres/entrevues/201403/07/01-4745599-genevieve-pettersen-jouer-avec-le-feu.php>

<sup>545</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=5UZLiWRFHcQ>

<sup>546</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Raining\\_Blood](http://fr.wikipedia.org/wiki/Raining_Blood)

## Annexe V – La puissance du son selon la science

Les premiers amplificateurs de puissance entièrement dédiés à la sonorisation n'apparaissent qu'en 1967. Dix ans plus tard, Motörhead<sup>547</sup> développe des concerts à plus de 120 décibels ! À titre de comparaison en matière de son, caractéristique invisible et impalpable de l'art musical, voici un bref résumé sur l'échelle des décibels d'après la science moderne de l'acoustique. Le niveau sonore oscille généralement entre 0 et 120 décibels (dB) – la mesure exprimant l'intensité du son. Dans des cas exceptionnels, des niveaux supérieurs peuvent parfois être atteints. L'oreille humaine est à l'aise lorsqu'elle côtoie des sons autour de 65 à 70 décibels. Au-delà de 85 dB, les sons deviennent nocifs et peuvent être à l'origine de troubles auditifs.<sup>548</sup> Pour fixer un peu nos idées à ce propos, voici quelques repères concernant l'intensité des sons dans notre environnement :

- De 0 à 70 dB : du seuil de la perception aux bruits légers
  - Désert (0 à 10 dB) ou tic-tac de la trotteuse d'une montre (10 à 20 dB)
  - Chuchotement (20 à 30 dB)
  - Forêt ou bruissement des feuilles dans les arbres (30 à 40 dB)
  - Bureau calme ou bibliothèque (40 à 50 dB)
  - Lave-linge (50 à 60 dB)
  - Parole ou conversation courante (60 à 70 dB)
- De 70 à 80 dB : bruits gênants (la dose sécuritaire est 8h d'exposition à 75 dB<sup>549</sup>)
  - Rue animée
- De 80 à 90 dB : bruits fatigants ou nocifs
  - Aspirateur ou malaxeur en marche (83 dB)
  - Rue très animée ou crier pour être entendu à 1 mètre (85 dB)
  - Aboiement d'un chien (88 dB) ou tronçonneuse électrique (80 à 90 dB)
  - Passage du métro ou d'un véhicule lourd à 50 km/h (85 à 93 dB)
- De 90 à 120 dB : bruits très pénibles ou dangereux
  - Marteau piqueur, rue à circulation très dense (boulevard), tondeuse à gazon (92 dB), motoneige (95 dB) ou le volume maximal d'un iPod (97 dB)
  - TGV à 300 km/h à une distance de 25 mètres (90 à 100 dB)
  - La « culture motocycliste » (108 dB)
  - Atelier de tôlerie ou de chaudronnerie (100 à 120 dB)
  - Discothèque (110 à 112 dB)
- De 120 à 140 dB : seuil de la douleur (130 dB)
  - Sirène d'un véhicule de pompier (120 à 130 dB)
  - F1, moteur à réaction ou décollage d'un avion à 50 mètres (140 à 150 dB)
  - Fusil d'assault (170 dB) ou décollage de la fusée européenne Ariane (180 dB)

<sup>547</sup> Groupe de Rock 'n' roll britannique fondé en 1975 par son bassiste-chanteur **Lemmy Kilmister** (24 décembre 1945 – 28 décembre 2015), seul membre permanent du groupe des origines à nos jours, et donna un nouveau souffle à la scène heavy métal au Royaume-Uni à la fin des années 1970, début 1980. (Wikipédia)

<sup>548</sup> Université de Liège (Belgique) : [https://www.ulg.ac.be/cms/c\\_190809/fr/decibels](https://www.ulg.ac.be/cms/c_190809/fr/decibels) (mis à jour en 2009).

<sup>549</sup> FTQ, *Monde Ouvrier*, janvier-février 2012. Campagne intitulée : « pollution sonore, y'a une limite! ».



Manowar<sup>550</sup> se veut être le groupe le plus bruyant au monde ("*loudest band in the world*"). Le livre Guinness des records leur avait consacré un article pour le record de la plus forte performance musicale après qu'ils eurent été mesurés à 129,5 décibels – soit l'équivalent du Concorde au décollage! – lors d'un concert en 1994 à Hanovre en Allemagne. Le matériel utilisé par le groupe, et qui lui permet de jouer à des volumes très élevés tout en conservant un son propre et audible, est mis au point et assemblé par le spécialiste ingénieur John "Dawk" Stillwell qui suit le groupe depuis sa formation. Ce dernier a toute la liberté nécessaire pour modifier n'importe quelle pièce de l'équipement du groupe étatsunien. Le record de 1994 a été amélioré le mercredi 9 juillet 2008 à Bad Arolsen (toujours en Allemagne), durant la deuxième édition du Magic Circle Festival. En effet, lors du soundcheck, un volume atteignant 139 db a été mesuré sur la chanson *Call to Arms* issue de l'album *Warriors of the World*. Selon d'autres sources, Manowar est répertorié dans le *Livre Guinness des records* pour détenir le record du monde du concert joué le plus fort avec 160 décibels (Assayas, 2000, p.1099), semblable au bruit d'une course de « dragsters »! Mais ce chiffre étonnant nous apparaît exagéré. Toutefois, un autre record semble être détenu par le groupe, celui du concert (de heavy metal) le plus long, le 5 juillet au Kaliakra Rock Festival 2008, Manowar, devant plus de 20 000 spectateurs a joué pendant 5 heures et 10 minutes soit 40 morceaux, parcourant toute sa discographie.<sup>551</sup>

De plus, la moyenne de décibels dans un concert rock ou métal se situe seulement au même niveau que le bruit de la foule dans un match de hockey du Canadien de Montréal en série au Centre Bell, c'est-à-dire environ 117,5 décibels, l'équivalent d'un coup de tonnerre, et seulement au tout début du seuil d'apparition de la douleur (moins de 130 dB). Toutefois, alors que certains concerts peuvent atteindre entre 135 et 145 dB grâce à leurs technologie générant 400 000 Watts de son, c'est encore bien loin du volume d'un moteur d'avion (140 dB), de feux d'artifice (145-150 dB), un coup de fusil (145-155 dB), une course de dragster (155-160 dB), le décollage d'une navette spatiale (165-170 dB), le bruit d'un volcan en éruption (180 dB), le chant extraordinaire d'une baleine bleue (188 dB), le son le plus bruyant possible dans l'air à la pression atmosphérique du niveau de la mer (194 dB : toute onde au-delà de cette frontière ne s'appelle plus onde sonore mais onde de choc), une bombe d'une tonne de TNT soit la bombe atomique (210 dB), un tremblement de terre de 5,0 sur l'échelle de Richter (235 dB) ou le météorite qui a détruit la région de Toungouska en 1908 (300-315 dB), soit l'équivalent d'une bombe de 1000 mégatonnes.<sup>552</sup>

Au passage, soulignons le volume impressionnant de 230 dB, niveau que peuvent atteindre les « canons » sonores utilisés pour effectuer les levées sismiques de TransCanada pour son port pétrolier à Cacouna. Selon les environmentalistes, ce niveau exceptionnel peut entraîner des dommages permanents aux baleines et bélugas se trouvant à proximité.

---

<sup>550</sup> Fondé en 1980, le groupe a été qualifié de "power metal" dans les années 1980, car à l'époque ce terme n'avait pas le même sens qu'aujourd'hui et désignait simplement des groupes de heavy métal traditionnel mettant l'accent sur la puissance de leur musique et une imagerie guerrière. (Source : Wikipédia).

<sup>551</sup> <http://www.acouphenes-hyperacousie.com/2009/07/manowar-va-vous-dechirer-les-tympans.html>  
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Manowar>

<sup>552</sup> « Top 10 des choses les plus bruyantes » : <http://listverse.com/2007/11/30/top-10-loudest-noises/>

Selon Karim Benessaïeh, les partisans des Seahawks de Seattle, de la Ligue nationale de football, se sont inscrits au livre des records Guinness en hurlant jusqu'à 137 dB, soit l'équivalent d'une voiture de F1. Selon un spécialiste, ce résultat a sans doute été obtenu en trichant un peu, c'est-à-dire en mesurant les «peaks», plutôt que les décibels de la façon la plus reconnue, avec un réglage qui imite l'oreille humaine - «LAF», dans le jargon. Alors que la moyenne pendant tout le match de hockey du Canadien de Montréal atteignait 97 dB, la crête maximale était de 128,7 dB. «C'est 9 dB de moins qu'à Seattle, dit Jean Laporte. Ça paraît peu, mais c'est techniquement deux fois moins fort.»<sup>553</sup>

Lors d'un épisode diffusé en anglais le 16 février 2005, intitulé « Brown note » (le bruit marron), les célèbres « Mythbuster » ont voulu démystifier le potentiel des infrasons, afin de trouver la fameuse note qui tache le fond de culotte... D'après ces experts, comme le son est omnidirectionnel, la musique aurait une influence inévitable sur le corps humain. « Selon la légende, les vibrations diffusées à une fréquence adéquate aurait des effets sur le corps. Elles provoqueraient nausées, désorientations et incontinence. »<sup>554</sup> Grâce à un équipement de 25 000 watt, d'une valeur de 60 000\$, ils ont découvert qu'à 31 hertz et 128 dB (bruit d'un marteau-piqueur), les testeurs avaient le vertige, dans une sorte de tremblement de terre interne. Quoique le seuil humain de l'audition soit de 20 hertz, ils n'ont pas réussi à trouver l'infrason qui ferait déféquer une personne ! Même de 20 à 100 hertz, il n'y avait rien de significatif. Au maximum, ils ont pu atteindre 154 dB. Selon eux, le concert rock atteint en moyenne 110 dB. Certains peuvent sentir de l'oppression alors que d'autres vont plutôt avoir une grande stimulation et le goût de bouger.

### Le son comme arme

Depuis 20 ans, certaines expériences ont mené quelques villes à intégrer le son ou la musique comme une arme. En 1998, la ville de Toronto a essayé de faire fuir les squeegees de son métro avec de la musique d'opéra. L'opération a échoué en grande partie car la musique n'agressait pas assez semble-t-il... Dix ans plus tard, en 2008, l'expérience du *Mosquito* (voir ci-dessous) confirma que certaines fréquences peuvent influencer ou modifier le comportement humain alors qu'éclatait le scandale sur l'armée états-unienne qui torturait en Irak, notamment par la musique – jusqu'à une période de 20 à 72 heures d'écoute sans aucune pause ou encore en diffusant deux musiques différentes dans la même pièce<sup>555</sup> – typiquement métal (Marilyn Manson, Metallica, Drowning Pool, Deicide) mais aussi des groupes rock (Nine Inch Nails, Rage against the machine, Queen) et même des chansons pour enfants occidentaux comme *Sesame Street* et « *I Love You* » de Barney! Évidemment, peu importe le style de musique choisi par les tortionnaires, il est clair qu'autant de stimuli brisent les conditions nécessaires au sommeil réparateur et que, finalement, n'importe quelle sorte de musique peut agir de la même façon.

<sup>553</sup> <http://www.lapresse.ca/sports/hockey/201405/08/01-4764729-la-victoire-du-canadien-vue-par-les-oreilles.php>

<sup>554</sup> Saison 3, épisode 28 : Émission diffusée en français à Canal D en octobre 2013. Disponible sur Internet.

<sup>555</sup> <http://www.mystere-tv.com/quand-la-musique-devient-un-instrument-de-torture-v3733.html>  
<http://www.radio-canada.ca/arts-spectacles/musique/2008/12/11/001-torture-rock.asp>  
<http://rockmusic.20minutes-blogs.fr/archive/2008/06/24/quand-le-rock-est-une-torture.html>

Le 12 avril 2008, on apprenait avec horreur que certains centre-ville parisiens, belges ou britanniques se sont équipés du *système Mosquito*, un mécanisme inventé en Angleterre en 2005 qui émet des sons désagréables inaudibles aux adultes, et qui agit comme « répulsif à jeunes »! La compagnie disait alors avoir vendu 4500 unités en Amérique du Nord et en Europe dont 3500 sont déjà installés dans les parcs, centres commerciaux et centres-villes de France. La semaine suivante, le 24 avril, la maléfique machine arrivait en France. La ville de Montréal étudie la possibilité d'utiliser cet appareil à haute fréquence (85 décibels) pour éloigner les jeunes trafiquants de drogue et adolescents rebelles. À ce jour, 150 Mosquitos, à 1250\$ l'unité, ont été vendus en France. Cet appareil émet un son (fort désagréable) de 16 000 Hertz, que la majorité des humains ne peuvent entendre que lorsqu'ils sont âgés de 13 à 25 ans, très irritant pour les oreilles jeunes et sensibles adolescentes. À quand les codes-barres sur les jeunes écoliers ?

« Le *Mosquito*, *Beethoven* en France ou *Swiss-Mosquito* en Suisse sont les marques déposées du même appareil électronique répulsif : une arme non létale, une alarme et un émetteur de sons à très haute fréquence (ultra-aigus), similaires au bourdonnement d'un moustique (d'où le choix mercatique du nom anglais, *mosquito*) destiné à disperser les groupes d'adolescents qui auraient un comportement jugé anti-social par leurs utilisateurs. L'appareil est destiné aux adolescents et affecterait tout être humain de moins de 25 ans : fœtus d'une femme enceinte, bébé, enfant, adolescent et jeune adulte. Fait inusité, l'appellation *Beethoven* provient du musicien Ludwig van Beethoven. Les opposants font ironiquement remarquer que ce compositeur fut atteint de surdité à la fin de sa vie... Pourtant, selon le site web de l'entreprise distributrice du produit, le dispositif possède « un son qui adoucit les mœurs », une véritable réponse aux problèmes de tapages ou criminels causés par des jeunes. Sa médiatisation a donc été exploitée de façon détournée, reprenant le son inaudible pour les adultes, afin d'en faire une sonnerie téléphonique, le *mosquitone*.

En 2009, le boîtier Mosquito est sujet à de vives polémiques dans de nombreux pays. [...] Le fabricant affirme que la sonnerie du boîtier est diffusée sous le seuil limite légal et de sécurité pour l'audition qui sont fixées par le gouvernement britannique (75 dB). [...] L'appareil est principalement constitué d'un générateur à hautes fréquences, un *buzzer*, et d'un haut-parleur, un *tweeter*. Il émet jusqu'à 95 décibels (à titre de comparaison pour les baladeurs, les normes sanitaires interdisent d'excéder 100 décibels depuis 2001 alors que le nouveau code du travail de 2006 définit la limite à 80 dB pour ce qui est des employés). Le son est directionnel et ne franchit pas les éléments solides tels que les murs et les portes. En produisant ces ondes, il provoque des désagréments chez les êtres humains ayant encore une audition très fine (sa dégradation progressive et inéluctable explique pourquoi ces ondes sont généralement perceptibles jusqu'à 25 ans à peu près). »<sup>556</sup>

En 2014, la police de Montréal a acheté un *canon à son* pour maîtriser la foule : « Dans la ligne de mire du service de police, deux modèles de l'entreprise américaine Long Range Acoustic Device (LRAD) Corporation: le 100 X, capable d'émettre des sons atteignant 137 décibels, selon son fabricant, et le 300 X, qui atteint les 143 décibels et porte la voix sur un kilomètre. Prix d'achat: 6000 et 12 000\$, respectivement. »<sup>557</sup>

<sup>556</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Mosquito\\_\(appareil\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mosquito_(appareil))

<sup>557</sup> <http://www.lapresse.ca/actualites/montreal/201405/22/01-4768807-la-police-de-montreal-se-dote-de-canons-a-son.php>

### La musique selon la science : la musicothérapie

Penny Werthner, psychologue de l'équipe canadienne de canoë-kayak, affirme que les athlètes se servent de la musique de deux manières. Premièrement, **pour se motiver** en vue d'une compétition et, deuxièmement, **pour éviter les distractions**.<sup>558</sup> Une équipe suédo-américaine de cardiologues a étudié 41 personnes âgées habitant en foyer d'hébergement. La moitié écoutait un enregistrement de relaxation (des sons de vagues) et l'autre moitié une sonate de Mozart. L'écoute durait 12 minutes, trois par semaine. Après quatre mois, la pression sanguine du premier groupe avait baissé de 6,4% et celle du deuxième groupe, de 5%. L'effet était identique même chez les participants qui n'aimaient pas forcément Mozart ou l'enregistrement de relaxation.<sup>559</sup> **« C'est prouvé. La musique stimule le système nerveux. Les études ont même noté une amélioration notable de la performance des athlètes, sous l'effet d'une musique entraînante. Que vous soyez rock ou électronique, peu importe, pourvu que ça vous fasse bouger »**<sup>560</sup>.

**« La musique est bonne pour le cœur** – Une récente étude américaine a déterminé que la musique n'est pas seulement bonne pour le moral, mais aussi pour le cœur. Des spécialistes de la faculté de médecine de l'Université du Maryland ont découvert que nos vaisseaux se dilatent lorsque l'on écoute une musique que l'on aime. Ces mêmes chercheurs avaient établi, il y a quelques années, que le rire était un remède efficace contre les maladies vasculaires. [...] Son équipe a ensuite constaté une dilatation moyenne de 26% des vaisseaux d'un étudiant qui écoutait sa musique préférée, contre un rétrécissement de 6% des vaisseaux à l'écoute d'une musique dite « stressante ». La musique « humoristique » a entraîné en moyenne une dilatation de 19% des vaisseaux et la musique de « relaxation », une dilatation de 11%. »<sup>561</sup>

Il existe aussi la « i-dose », une drogue virtuelle qui se consomme par les oreilles, en la téléchargeant comme un fichier musical, d'une durée de 10 à 60 minutes et composée de battements binauraux qui doperaient notre cerveau. C'est-à-dire lorsque deux sont de fréquences légèrement différentes et présentées simultanément à chaque oreille. « Ils donnent la sensation d'une fluctuation de volume qui se déplace d'une oreille à l'autre. C'est un phénomène psycho-acoustique connu depuis longtemps » selon Sylvie Hébert, professeure à l'École d'orthophonie et d'audiologie de la faculté de médecine de l'Université de Montréal. Selon une étude britannique, les battements binauraux diminuent l'anxiété préopératoire de 26,3% chez des patients devant subir une anesthésie générale, tandis que la musique seule réduisait l'anxiété de 11,1%. Leurs résultats ont été publiés dans la revue *Anaesthesia* en 2005. Bien sûr, « on n'a pas besoin d'être scientifique pour supposer que, dans ces conditions [écouter sa dose seul, dans un état serein, allongé sous un éclairage tamisé, sans distractions sonores recommande le site [i-doser.com](http://i-doser.com)] toute musique apaisante nous détendra. [...] Si vous êtes convaincu qu'un son vous donne de l'énergie ou intensifie vos rêves, ça risque de fonctionner ».

<sup>558</sup> *La Presse*, 22 août 2008.

<sup>559</sup> *La Presse*, 23 novembre 2008.

<sup>560</sup> Silvia GALIPEAU. Chronique « En santé, de A à Z, sans se fatiguer », *La Presse*, 11 janvier 2009.

<sup>561</sup> *La Presse*, 9 avril 2009.

La musique, ce « quatrième art » selon les théories en esthétique du philosophe allemand F. Hegel<sup>562</sup> – considéré comme l'un des arts supérieurs par quelques philosophes (Nietzsche et Heidegger) avec la danse et ensuite la poésie – permet de démarrer le système du corps humain, d'activer des zones précises du cerveau du moins (mémoire, langage, moteurs d'articulation, etc.). Il est vrai que la musique a un effet indiscutable sur l'humeur, comme une « caresse auditive générale » qui n'a en plus certainement aucun effet secondaire négatif ou malsain. Elle permet d'éveiller, de stimuler, de se connecter avec l'autre ou simplement de récompenser en quelque sorte le cerveau tout en améliorant parfois les fonctions cognitives (plasticité et/ou motricité des synapses). La science a même démontré qu'*écouter de la musique qu'on aime peut diminuer la douleur de 30%*!

Dans les foyers de personnes âgées, on invite des musiciens pour agréer la vie des pensionnaires et leur permettre de goûter la vie par leurs oreilles. Lors de ces séances, *« l'ambiance générale est au recueillement et la plupart d'entre eux écoutent attentivement. « C'est une musique qui nous calme », affirme une dame ravie. [...] Ancien professeur de piano au Conservatoire, une autre résidente a loué cette initiative qui met de la joie dans le cœur de ces gens isolés de la vie artistique. « Chaque seconde que nous vivons, disait Pablo Casals, est une parcelle nouvelle et unique de l'univers, un moment qui ne sera jamais plus. » Dans ce lieu où la vie se passe au ralenti, la musique est comme un rayon de soleil, « comme une séance de relaxation », a ajouté une autre. Les musiciens ne demandent pas mieux que de partager le bonheur de la musique. [...] L'art, c'est la vie, mais sur un autre rythme. »*<sup>563</sup> (Nous soulignons)

**« S'éclater les tympanes est bon pour le cerveau » :** *Selon des chercheurs de l'Université de Manchester, jouer de la musique bien fort est une source de plaisir et apaise l'humeur. Tout comme crier ou jurer fait du bien quand on est de mauvaise humeur, la musique jouée à plein volume calme le cerveau. "Les mélomanes stimulent une partie de leur oreille interne appelée le sacculus, qui répond aux rythmes. Cela donne du plaisir au cerveau et nous fait nous sentir bien, pendant et après l'écoute", expliquent les chercheurs. Du hip-hop, de la house ou du hardrock seraient donc bien plus efficaces que la musique de chambre ou du Debussy quand on n'est pas d'humeur. Les résultats montrent que cette stimulation musicale n'est effective qu'à partir de 90 décibels. Clairement, il n'y a que ceux qui ne sont jamais allés danser sur des basses à s'effriter la cage thoracique qui ne voient pas du tout de quoi il retourne. Mais maintenant, ce n'est plus du boum boum, c'est de la thérapie scien-ti-fique!*<sup>564</sup> – Laurent Chambon, revue *Minorités*.

<sup>562</sup> Dans son *Esthétique (Vorlesungen über die Ästhetik, Leçons sur l'esthétique, 1835–8)*, Hegel classe les arts selon une double échelle de matérialité décroissante et d'expressivité croissante. Il distingue ainsi cinq arts : architecture, sculpture, peinture, musique, et poésie. Ricciotto Canudo publia le 25 octobre 1911 un essai intitulé *La Naissance d'un sixième art - Essai sur le cinématographe*. Il continuera de militer pour la reconnaissance du cinéma comme forme d'art, publiant en 1923 dans *La gazette des sept arts* le *Manifeste du septième art*. Canudo y explique que le cinéma est un mélange de matériel et d'esthétisme, l'art le plus consommé puisqu'il intègre les cinq éléments artistiques : le langage, le son, l'image, le mouvement et l'interactivité. Canudo considérait les six autres arts comme étant la poésie, la musique, le théâtre, les arts plastiques, l'éloquence (c'est-à-dire la rhétorique), puis la danse. [http://fr.wiktionary.org/wiki/septième\\_art](http://fr.wiktionary.org/wiki/septième_art)

<sup>563</sup> « La musique dans les milieux de santé » dans la revue *La scène musicale*, novembre 2009, page 52.

<sup>564</sup> <http://www.minorites.org/index.php/2-la-revue/342-s-eclater-les-tympans-est-bon-pour-le-cerveau.html>

## Annexe W – Les pionniers du métal au Canada / Québec

⇒ Pour compléter ces informations, SVP écrivez à : [Jean-Francois.Veilleux@uqtr.ca](mailto:Jean-Francois.Veilleux@uqtr.ca)

Note : **Groupes en gras** = projets dans lesquels j'ai joué ou même parfois co-fondé!

### **Modèle-type : Groupe (Année et lieu de fondation, nom du leader, dates d'activités).**

ANVIL (Toronto – Ontario, ex-Lips : 1978-1981, 1981 à nos jours)  
 Exciter (Ottawa – Ontario, 1978 à nos jours) trio pionnier du speed métal !  
 Sacrifice (Toronto – Ontario, 1983-1993, 2006 à nos jours)  
 Annihilator (Ottawa / Vancouver, 1984 à nos jours)

### **La première génération québécoise (qui avait environ 25 ans en 1984) : 16 groupes**

Voivod (fondé à Jonquière à l'automne 1982 – 1<sup>er</sup> album en 1984 – à nos jours) : Daniel Mongrain (Martyr) joint le groupe en 2008 pour remplacer Denis D'Amour [1959-2005].  
 Insane (Montréal, 1984 - ?) RIP  
 Dead Brain Cells (Montréal, 1985 ou 1986-1993, 2002 à nos jours)  
 Soothsayer (Beauport – Québec, 1985 ou 1986-1992, 2007 à nos jours)  
 Aggression (Montréal par Sasquatch et Burn, 1985 sous le nom Asylum, 1988 à nos jours)  
 Damnation (Montréal, 1986-1992, 1994 - ?) RIP  
 Dissection (Québec, ex-Génocide, 1986 - ?)  
 B.A.R.F. (Montréal, 1986-1999, retour en 2012)  
 OBLIVEON (Longueuil – Montréal, 1987-2002) RIP  
 Démence (Montréal, 1988, 1<sup>er</sup> démo en 1994, réunion 2007 pour les 25 ans du métal) RIP  
 The Affected (Montréal, 1988-?, 2006 à nos jours)  
 FLH (Montréal – Beloeil, 1988-1995, 2004 à nos jours)  
 Chronical Disturbance (Trois-Rivières, 1988 à ?) RIP thrash métal  
 Last Breath (Montréal avec les frères Moore, 1988 à ?)  
 Poète Maudit (Trois-Rivières, 1988-1992, 2004 à nos jours)  
 Gorguts (Sherbrooke, 1989 par Luc Lemay à 2005, retour en 2008, nouvel album 2013)

### **La deuxième génération : 90 groupes**

Anonymus (Montréal, 1989 à nos jours, 1<sup>er</sup> album en 1994)  
 Ordoxe (Nicolet par Jean-François Jalbert, 1989-?, 2006 à nos jours)  
 Apocalypse Fear (Trois-Rivières, mai 1991 à septembre 1994) avec Jeff *Godasse* Houle co-fondateur en 2000 du Trois-Rivières Métalfest avec Sam Landry et sa femme Annie.  
 Agony (Montréal, ex-Oprobrium, 1991 ou 1992 - ?) RIP  
 Necrotic Mutation (Rimouski, ex-Disaster : 1989-91, 1991-2000) RIP  
 Subversion (Drummondville par Yanick Blanchette, 1991-1999) RIP  
 OUTrage (Montréal, mai 1992, le seul groupe heavy metal invité au Festival d'Été de Québec en août 1993. Se sépare en 1996, réunion en 2006 et actif jusqu'en 2010 environ)  
 Kataklysm (Montréal, 1992 à nos jours)

Quo Vadis (Montréal, 1992 à nos jours)  
 Cryptopsy (Montréal, 1992 à nos jours)  
 SLAOTVEAN (Trois-Rivières par J-F Jalbert, 1993-2011) RIP  
 Gorelust (Rimouski, 1993 à 1996, 2012 à nos jours)  
 Neuraxis (Abitibi-Montréal, 1994 à nos jours)  
 Martyr (Trois-Rivières, 1990 – 1994 officiellement – à 2012)<sup>565</sup> RIP  
  
 Anhkreg (Trois-Rivières, 1993 - ?) RIP ? black brutal  
 Decayed Remains (Saint-Tite, 1994-2002) RIP  
 Ghoulunatics (Montréal, 1994 au 10 septembre 2010, réunion en 2012-2013)  
 Tales of Destiny (Beaupré – Québec, 1994 à nos jours)  
 Morbid Pain (Yamachiche, 1995 à nos jours) RIP ?  
 Deadly Pale (Montréal par Marie-Eve et Steve, repris par Dan et PsychoPat, 1995 à 2010?)  
 Moonlyght (Québec, 1995-2008, 2011 à nos jours)  
 UNHUMAN (Montréal par Youri Raymond, 1995 à nos jours)  
 Paroxysm (Montréal, 1996 à nos jours) ne pas confondre ; Paroxysm de Trois-Rivières  
 Blinded By Faith (Lévis, 1996 à nos jours)  
 Unexpect (Montréal, 1996 à nos jours)  
 Magister Dixit (Montréal, 1997 à nos jours)  
 Divinity → Divinité (Saguenay-Jonquièrre, 1997 - ?) RIP  
 Nocturnal Blasphemy (Québec, 1997 à 2005) RIP black satanique  
 Liva (Sherbrooke, 1997 à nos jours)  
 Fuck the facts (Gatineau, 1997 à nos jours)  
 Elficus (Joliette, 1997-2010, 2010 à nos jours sous le nom de Diatribe)  
 Alcoholica : Hommage à Metallica (Montréal par JF Vincenti, 1997 à nos jours)  
 Ophyukus (Rouyn-Noranda, 1998 à ?) RIP  
 Ancestral Curse (Trois-Rivières par Pierre-Luc Paquin, JF René, Alex Rousseau et  
 Martin Forest au drum, J-D Poirier et Pat Béliveau ont joint, 1998 au 29 juin 2006) RIP  
 Torn Within (Montréal, 1998 - ?) RIP ?  
 Descend Into Nothingness (Abitibi, 1998-2009) RIP  
 Soul of Darkness (Montréal, 1998 - ?) RIP  
 Vortex (Rimouski, 1998 à nos jours)  
 Obscurcis Romancia (Montréal, 1998 à nos jours) black symphonique  
 Nillblorts (Sherbrooke, 1999-2007) RIP  
 Unquintessence (Montréal, 1999-2006) RIP  
 MEUH! (Abitibi, 1999-2012)  
 Human Carnage (Granby, 1999-2009?) RIP  
 Marionet-X (L'Isletville, 1<sup>er</sup> avril 1999 à nos jours)  
**Horfixion** (St-Boniface par Sam Landry, ex-Horific Illusion : 1995-98, 1999 à nos jours)  
 Mer-Ka-Bah (Saint-Georges de Beauce, 1999 à nos jours)  
 Atheretic (Baie-Comeau/Montréal, ex-Satanized : 1991-1999, 1999-2007) RIP  
 Götherfall (Drummondville, 2000-2007) RIP « méta-black métal »  
 Trails of Anguish (Mont-Laurier – Québec, 2000-2003) RIP

---

<sup>565</sup> Dès 1995, J.F. Houle devient leur gérant. Quant à Daniel Mongrain, il va s'impliquer temporairement dans plusieurs groupes : Gorguts en 2000, DBC en 2001, Cryptopsy en 2005 puis Voivod depuis 2008.

**Frozen** (Montréal par Marek Chagnon, février 2000 à l'été 2008) RIP death/black  
 Ashes of Eden (Montréal, 2000 à nos jours) mélodique death/thrash  
 A Perfect Murder (Drummondville par Carl Bouchard, 2000 à 2007-09, 2011 à nos jours)  
 Lying Truth (Drummondville par Patrick St-Yves, 2000 à nos jours)  
 Shades of Dusk (Repentigny, 2000 à nos jours)  
 Lapse of Memory (Nicolet, 2001-2004) RIP  
 Utlagr (Québec, 2001-2010) RIP black métal normand  
 Augury (Montréal par Patrick Loisel, 2001 à nos jours)  
 Eternal Burden (Montréal, ex-Eternal Garden : 1995-2001, 2001-?) RIP  
 Profigus Mortis alias Blackguard (Montréal, 2001...2008 à nos jours)  
 Negaativa (Montréal, 2001-2010 par Steeve Hurdle, ex-Gorguts, décédé le 20 mai 2012)  
 Mononc' Serge & Anonymus (Montréal, 2001-2011)  
 Strigampire (Trois-Rivières, 2001-2012) RIP  
 Ion Dissonance (Montréal, 2001 à nos jours) RIP ? deathcore  
 My Gloomy Machine (Trois-Rivières, 2001) Métal électronique de Seb Roy.  
 Seventh Section (Saguenay, 2001 à nos jours)

Necronomicon (Montréal par Rob « The Witch », 2001 à nos jours)  
 The Discord of a Forgotten Sketch (Montréal, 2001 à nos jours)  
 Ion Dissonance (Montréal, 2001 à nos jours)  
 End is Near (Trois-Rivières par Jean-Daniel Poirier, 2001 à nos jours)  
 Wisdom Gone (Pointe-du-Lac, joue au Trois-Rivières métalfest en 2002 - ?) RIP  
 Nefastus Diès (Montréal, 2002-2009) RIP ?  
 Despised Icon (Montréal, 2002-2010, retour en 2014 puis nouvel album en 2016)  
 Potion 13 (Montréal, 2002 à nos jours)  
 Talamyus (Montréal par Benoît St-Jean, 2002 à nos jours)  
 Cryptik Howling (Abitibi, 2002 à nos jours)  
 Hands of Death (Montréal par Oliver Kaiser avec Louise Girard, 2002 à nos jours)  
 Back Up (La Tuque, 2002 à nos jours)  
 Sinaside (Richmond, 2002 à nos jours) RIP ?  
 Urban Aliens (Montréal, 2002 à nos jours) porncore humoristique → crossover / death  
 Blind Witness (Montréal, 2003-2012) RIP deathcore  
 Brief Respite (Montréal, 2003 à nos jours)  
 Priestess (Montréal, 2003) rock heavy  
 Mashamba (Québec, 2003 à nos jours)  
 Vengeful (Montréal, octobre 2003)  
 Your Last Wish (Montréal, 2003 à nos jours)  
 Oxidized Faith (Montréal avec le chanteur Philippe Langelier, 2003)  
 Complete Lobotomy (Montréal, 2003 à nos jours) death métal/grindcore

### **La troisième génération (qui avait environ 20 ans en 2004) : 88 groupes**

Withdraw (Montréal, 2003-2005) RIP brutal death  
 Obtenebris (Montréal, 2003-2010) RIP death mélodique  
 Overdrunk (Rivière-du-Loup, 2003-2013) RIP



Déchéance (Montréal, 2003-?) RIP  
 Outlying (Bécancour, 2003 à nos jours)  
 Insurrection (Gatineau, 2003 à nos jours) death francophone  
 Monarque (Québec, 2003 à nos jours) black nationaliste  
**Eclipse Prophecy** (Sainte-Marthe-sur-le-lac/Pointe Calumet, ex- Eclipse fondé par les frères David / Dany McGregor le 13 octobre 2003, nom actuel depuis 2009 à nos jours)  
 Hymnosis (Montréal, 2003 à nos jours)  
 Landok (2004-2008) RIP  
 INSAN3 (Lavaltrie, 2004 - ?) RIP  
 Disseized (Trois-Rivières, 2004 - ?) RIP  
 Archons (Abitibi, 2004-2013) RIP  
 UNFALLEN (Québec, 2004 à nos jours)  
 Abitabyss (Abitibi, 2004 à nos jours)  
 Empathy Denied (Montréal, 2004 à nos jours)  
 Re-animator (L'Assomption, 2004 à nos jours) thrash old school  
 Beneath the Massacre (Sainte-Catherine en banlieue de Montréal, 2004 à nos jours)  
 The Truckers (Rimouski, 2004 à nos jours) crossover  
 The Agonist (Montréal, ex-The Tempest, 2004 à nos jours)  
 Mythosis (Montréal, 2004 à nos jours)  
 Symbolic : Hommage à DEATH (Québec, 2004 à nos jours)

Ablaze Coal (Trois-Rivières, 2005 à nos jours) RIP ?  
 Tormentor Allegoria (Québec, 2005-2008\*) RIP black symphonique  
 Deeply Confused (Montréal, 2005-2010) RIP  
 Decrepity (Val d'or – Abitibi, 2005 à ?)  
 The Last Felony (Montréal, 2005 à nos jours)  
 Beyond Creation (Montréal, 2005 à nos jours)  
 Morgue (Québec, 2005 à nos jours) death black anti-chrétien  
 Castigare (Montréal, 2005 à nos jours)  
 Valknacht (Québec, 2005 à nos jours) viking  
 Slaughter Slashing (Drummondville, 2005-2012 alias Politess)  
 Les Ékorchés (Montréal, 2006 à nos jours) avec chanteur de BARF et drum de Voidod.  
 Forteresse (Québec, 2006 à nos jours) black atmosphérique nationaliste  
**Malzera** (Drummondville par David Blanchet, 2006-2008) RIP  
**Mortalys** (Drummondville par JF Veilleux et Krys Borduas, 2006-2008) RIP  
 Cypheria (Thetford Mines, 2006-2008) RIP  
 SIN (Québec, 2006 à 2009?) black métal RIP  
 Allguilty (Montréal, 2006 à nos jours) deathcore  
 Kälter (Québec, ex-Hatecrew : hommage à Children of Bodom, 2006 à l'été 2014) RIP  
 OBSEK (Rouyn-Noranda, 2006 à nos jours)  
 Superior Enlightenment (Québec, 2006 à nos jours)  
 Forteresse (Montréal, 2006 à nos jours) black nationaliste  
 Le Kraken (Montréal, 2006 à nos jours) heavy hardcore  
 Nordheim (Lévis, 2006 à nos jours)  
 Soil of Ignorance (Trois-Rivières, 2006 à nos jours) grindcore

Warcall (Montréal par Gord Bass, ex-Plan B depuis 1994, 2007 à nos jours)  
 Aenygmist (Drummondville, 2007-2012) RIP  
 Dreadful Truth (Granby, 2007 à 2013) RIP  
 Polishdèbin (Lachute, 2007 à nos jours) neo thrash  
 Catuvolcus (Warwick près de Drummondville, 2007 à nos jours) « gaul metal »  
 Dance Laury Dance (Québec, 2007 à nos jours)  
 Riotor (Québec, 2007 à nos jours)  
 Aeternam (Québec, 2007 à nos jours)  
 Barn Burner (Montréal, 2007 à nos jours)  
 Chasse-Galerie (Québec, 2007 à nos jours)  
 OVIF (Québec, 2007 à nos jours)  
 Kaotik (Québec, 2007 à nos jours)  
 Beyond the Pleasure (Victoriaville par Steve Provencher, 2007-2010) RIP  
 Magnum Stallion (Montréal, 2007 - mai 2013) RIP (vidéo à voir : *Your Color*)  
 Hollow (Montréal, 2007 à nos jours) black/death symphonique  
 Bookakee (Montréal, 2007 à nos jours) progressif/mélodique/technique death métal  
 Hands of Despair (Drummondville par Maxime Côté, 2008 à nos jours)  
 Tribunal (Montréal, 2008 à nos jours)  
 Phosphorus (Québec, 2008 à nos jours)  
 Sigma (Boucherville, 2008 à nos jours) death mélodique

Fuck the middle east : Hommage à Stormtroopers Of Death (1<sup>er</sup> show en octobre 2008 à nos jours) par plusieurs vétérans de la scène métal dont J.F Houle alias *mononc'godasse*.  
 Dick Sweat (Montréal, 2008-2010) RIP  
 Endless Night (Trois-Rivières, 2008 à 2012) RIP  
 Vatican (Montréal, 2008-2012) RIP black'n roll  
**Trollheim's** (Shawinigan/Trois-Rivières en Mauricie par Mik Nadeau, 2008 à 2012) RIP  
 Unbreakable Hatred (Québec, 2008 à nos jours)  
 Shatter It All (Saint-Hyacinthe, membres de Konfront et ex-Landok, 2008 à nos jours).  
 Massive Slavery (Rouyn-Noranda – Abitibi, 2009-2010?) RIP  
 Uriel (Montréal par David Blanchet, 2009 à nos jours)  
 Deviant Process (Québec, ex-Psychic Pain : 2008-2009, 2009 à nos jours)  
 Märchenbilder (Montréal par James Slainmann et la mezzo-soprano Julie Bélanger Roy, ex-Les Bâtards du Nord, 2009 à nos jours) métal symphonique; *conte de fée* en allemand.  
 Undead Process (La Beauce, 2009 à nos jours)  
 Trollwar (Lac St-Jean, 2011 à nos jours)  
 Nälzer (Drummondville, 2011 à nos jours) black métal atmosphérique  
 Satanic Glue Sniffers (Trois-Rivières, 2011 à nos jours) thrash death  
 Obey The Brave (Montréal, ex-Despised Icon + ex-Blind Witness, 2011 à nos jours)  
 Feast of Flesh (Québec, ex-Cervical Autopsy-Hanker-Fulgorth, octobre 2011 à nos jours)  
 Obsolete Mankind (Montréal, 2011 à nos jours)  
 Atroce (Québec, 2012 à nos jours)  
 Hellbörn (Trois-Rivières, 2012 à nos jours) Death Metal  
 Retard Nation (Montréal, 2007, ex-Deadly Pale, actif seulement depuis 2012)  
 Deboned (Saguenay, ex-Exciser, 2013 à nos jours)

⇒ RAPPEL : pour compléter ces informations : [Jean-Francois.Veilleux@uqtr.ca](mailto:Jean-Francois.Veilleux@uqtr.ca)

- Groupes Québécois qui chantent exclusivement (à 100%) en français :
  - Abitabyss – Requiem du secteur primaire (2005)
  - Brume d’Automne – Brume d’Automne (2012) : Moé, jme souviens / Saint-Eustache...
  - Castigare – Regarder sans voir (2008)
  - Chasse-Galerie – Ars Moriendi (2010) : Notre terre / La patrie des sans âmes / Quelques arpents de neige.
  - Démence – Totale démence (2007) : Total démembrement / Marie-Pute.
  - Forteresse – Métal Noir Québécois (2006) : Une nuit pour la patrie / La flamme et le lys.
  - Les Ékorchés – Album éponyme (2007), Frères de Sang (2011)
  - Le Kraken – Exil (2012) : Exubérance / L’assaut et l’esquive / Arbore essence / Exil.
  - Malzera – Le péché n’existe pas (2006) : L’hymne posthume / Le cœur aux aguets.
  - Merkabah – The realm of all secrets (2007) : Force éternelle [instrumentale]
  - Mononc’Serge et Anonymus – L’Académie du Massacre (2003), Musique Barbare (2008)
  - Mortalys – Promo 2008 : Déclin Humain / Katastrof / Hécatombe.
  
- Groupes Québécois qui chantent majoritairement ou partiellement en français :
  - Aenygmist – Creation Born of Trauma (2010) : Élixir / Paroxysme / Clandestin / Interférences
  - Anonymus – Ni vu, Ni connu (1994), Stress (1997), Instinct (1999), État Brute (2011), Envers et contre tous (2015)...
  - Anhkregth – Against you all (2004) : La mort reine du monde / Haïr / La malédiction finale.
  - Brief Respite – Lullaby to the moon (2005) : Amer et contre tous / Exagération / Double sens / Mourir ou naître.
  - Déchéance – Démo 2005 : Coprophilie / Gros lard.
  - Dick Sweat – Album (2008) : Brute Force Fisting / Diarrhée-Pier / Brun à lèvres
  - Elficus – For the troubled minds, it Whispers (2007) : À la vue de l’ombre.
  - Farler’s Fury – Life in the forks (2007) : La faucheuse.
  - Fuck the Facts – Compilation (2005) : La tête hors de l’eau, Stigmata High-Five (2006) : La dernière image, Disgorge Mexico (2008) : La culture du faux.
  - Ghoulnatics – Mystralengine (1996) : Nature morte, Carving into you (1998) : L’Éveil du Dragon / Plénitude, King of the Undead (2001) : Mélodrame, Cryogénie (2006) : Monstrueusement vôtre / Engrenage / Guerrier Pixelisé / Éclats de cerveau.
  - Gorguts – Colored Sands (2013) : Le toit du monde.
  - Götherfall – Blasphère Architecture (2006) : Ventriloque [3 actes].
  - Grimskunk – Fires under the road (2006) : Vive le Québec libre / Parfait perdant.
  - Horfixion – Instigators of Chaos (2002) : Le retour de la grande faucheuse, Self Inflicted Hell (2003) : Rendez-vous avec la mort.
  - Insurrection – Prologue (2008) : Festin d’entrailles / Entretien avec la bête / Méphisto, Fracture (2010) : Dérangé / L’empire des vautours / Structure / Absentéisme / Fracture.
  - INSANE – Insanity Through Nightmares (2005) : Absurde réalité.
  - Morgue – Flames and blood (2010) : Destinée funeste / La forêt des empalés / Par le sang, par la haine.
  - Nälzer – Psaume 1 : live in Montréal (2013) : Les laments de Bézier / La fissure céleste.

- Obscursis Romancia (2002) : Prélude à la nuit / La sombre mélodie du barde noir / Funeste romance / La mer des incompris / Le règne du seigneur de perdition / Cette fleur.
- Obsolete Mankind – False Awakening (2015) : Les symplégades / Engrenages / Distance / Catharsis.
- Ordoxe – Many death be my Shepherd (2015) : Le temps nous guette.
- Outrage – Live au Saphir à Montréal (2006) !
- Oxidized Faith – Destiny of Mankind + Master for Death (2009) : Le jugement
- Quo Vadis – Forever (1996) : Sans Abris.
- Slaughter Slashing – Au royaume des bananes (?) : Grosse pouffiasse / Rencontre-moi au raque à bécik. Apparemment, c'est aussi un livre (2009) : La croisade / L'aspartame d'un grand intrépide / Elle crossa l'crasseux. Akasha? (2011) : Chaos dans la prairie / Akasha? (Mine de rien). → Politess.
- Sorcier des Glaces – The puressence of primitive forests (2011) : ...Et les anges périrent sous la neige.
- Spirit of Rebellion – Le mirage humain (2008) : Le mirage humain / L'homme est légion / Froid et désolation.
- Tormentor Allegoria – Blackwine (2007) : Mort pour rien. Et autres extraits...
- The Truckers – Get rich or drive trying (2007) : Redneck + ultra / Transpire assis.
- Unhuman – Unhuman (2013) : Douces pensées... / Sécheresse / État d'contrôle.
- Valknacht – When the might of the storm becomes wine (2008) : L'appel aux esprits / Majesté de l'hiver / Sous une pluie d'automne / Souffle le vent vers l'horizon. Chants de guerre (2011) : Venu du Septentrion / Mon chemin vers le Valhalla / Rite funéraire.
- Vortex – Imminence of Death (2005) : Origines / Remords. In Movement (?) : Le Mal / Guerre sans fin. Enemies (?) : Les sentiers / Esclaves / Le mépris. Le poids du vide (?) : Le temps de s'affranchir / Exoplanète / L'immensité oubliée / **Humain... Trop humain** / La voix intérieure / Mal en dedans / Le vide s'installe.

#### AUTRES (à classer...) :

- Hrysczyk : Coup d'hache
- Polishdebin : La shit
- Poète maudit : Renaissance
- Thorvin Vear : Vénus Vétuste
- Tarask : Nature déchaînée
- Urban Aliens...
- Compilation : *Poilus online*, vol.1, 2008, Etheral Production.

Burning The Opressor (Montréal, révélation 2012)

Sadistik Slaughter (Amos – Abitibi)

Mezury (Abitibi)

Coperfield (Abitibi) hardcore

Urban Death (Victoriaville) RIP

Farler's Fury (? , 2003 à nos jours) punk écossais

Dominic Ostiguy (tous les groupes ou projets musicaux métal avec lesquels il a joué) :

Black Death, Sociocide, Imbolcs Dusk, Cadavalamorg, Landok, Crystal Grunt, Dick Sweat, Shatter It All, L'Habit me Suce le Moine, Dead Blues Carnival...